MONTLUC, Blaise de

Commentaires de Messire Blaise de Montluc... : oÝ sont descris les combats, rencontres, escarmouches, batailles, sieges, assauts... avecques plusieurs autres faicts de guerre... : tome premier. -- A Paris : Chez Matthiev Le Blanc..., 1626

[8], 803 [i.e. 704] p., a4, A-Z8, 2A-2X8 ; 8º

Errores de pág., de p. 656 pasa a 659 y de p. 674 pasa a 773

1. Estrategia I. Título

R-4962 Enc. piel con hierros dorados en el lomo y cantos

COMMENTAIRES
DE MESSIRE
BLAISE DE MONTLVC,
MARESCHAL
DE FRANCE.

Où ſont deſcris les combats, rencontres, eſcarmouches, batailles, ſieges, aſſauts, eſcalades, prinſes, ou ſurprinſes de villes & places fortes, deffence des aſſaillies & aſſiegées, auecques pluſieurs autres faicts de guerre ſignalez & remarquables, eſquels ce grand & renommé Guerrier s'eſt trouué durant cinquante ou ſoixante ans qu'il a porté les armes : enſemble diuerſes inſtructions, qui ne doiuent eſtre ignorées de ceux, qui veulent paruenir par les armes à quelqu'honneur, & ſagement conduire tous exploits de guerre.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez MATTHIEV LE BLANC, ruë des ſept voyes, au Mont & Image ſainct Hilaire.

M. DC. XXVI.

A LA NOBLESSE DE GASCOGNE.

MESSIEVRS, *comme il ſe voit de certaines contrees, qui produiſent aucuns fruicts en abondance, leſquels viennent rarement ailleurs, il ſemble auſſi que voſtre Gaſcogne porte ordinairement vn nombre infiny de grands & valeureux capitaines comme vn fruict, qui luy eſt propre & naturel: & que les autres prouinces, en comparaiſon d'elle, en demeurent comme ſteriles. C'eſt celle là qui a faict naiſtre auec tant de reputation, ces redoutables & illuſtres Princes de la maiſon de Foix, d'Albret, d'armaignac, de Cominge, de Cãdale, & Captaux de Buch c'eſt elle qui a eſleué Pothon, & la Hire, deux fatoles bien-heureuſes colõnes, & ſinguliers ornemẽs des armes de la Frãce.*

C'eſt elle, qui en nos iours a faict cognoiſtre a toutes les nations eſtrangeres, le nom des ſeigneurs de Termes, de Belegarde, de la Valette, d'Oſſun, de Gondrin, Terrido, Romegas, Coſſains, Gohas, Sarlabous, & autres gentils-hommes du pur & vray terroir de la Gaſcogne, ſans mettre en conte ceux, qui viuent auiourd'huy, leſquels ardamment incitez des trophees & beaux geſtes de leurs predeceſſeurs, s'eſuertuent, comme ils ſuruiuent à leur belle memoire, d'en rapporter auſſi vne gloire pareille. C'eſt voſtre Gaſcogne, Meſſieurs qui eſt vn magazin de ſoldats, la pepiniere des armes, la fleur & le chois de la plus belliqueuſe nobleſſe de la terre, & l'eſſain de tant de braues guerriers, qui peuuent conteſter l'honneur de la vaillance, auec les plus fameux capitaines Grecs, & Romains, qui furent oncques.

Mais entre tous ceux, qui extraicts de voſtre nobleſſe ont iamais porté eſpée, nul a deuancé la proüeſſe, l'experience & la reſolution de ceſt inuincible cheualier BLAISE DE MONTLVC, *Mareſchal de France. Ceſte prerogatiue d'honneur ne luy peut eſtre diſputee, non plus que celle que le ciel luy auoit donné d'vne prompte & merueilleuſe viuacité d'entendemẽt, d'vne ſouple & neãtmoins tres-retenue prudance qu'il deſcouuroit ſur le chãp au maniemẽt des affaires: d'vne memoire admirable & ſi riche, qu'il ne s'en voit preſque point de*

ſemblable: d'vne parolle aiſee, forte & courageuſe, & pleine d'eſguillon d'hõneur parmy l'ardeur des combats & aux affaires d'eſtat, d'vn lãgage raſsis rehauſſé de pointes, de raiſons, & d'argumẽs le tout accompagné d'vn iugement ſi clair, & ſi vif, qu'ores qu'il fuſt deſtitué de la faueur des lettres, ſi eſt-ce que la lumiere de ſon eſprit offuſquoit la clarté de ceux, qui auoient ioint à vne longue experiẽce vne parfaicte & riche cognoiſſance d'icelles.

La plus part de vous, qui l'auez cogneu, & qui auez combatu ſous ſon enſeigne, n'en deſirez point de teſmoignage: mais la ieuneſſe qui n'a point veu ce grand homme, outre ce qu'elle en peut auoir aprins, l'entendra au vray par ces ſiens Commentaires, qu'il vous auoit de ſon viuãt vouez, & qu'il dicta eſtant malade, & languiſſant de ceſte grande arquebuſade, qui luy froiſſa le viſage au ſiege de Rabaſtens, ou pour ſa derniere main il ſeruit ſon Roy, de pionnier, de ſoldat, de capitaine & de general tout enſemble, ne pouuant ceſte ame genereuſe, entre le lict & le cercueil, encor trouuer repos. C'eſtoit, diſoit-il, ſon ennemy capital, auſſi tirant à la mort, il commenda qu'on mit ſur ſon tombeau ces vers,

Cy deſſous repoſent les os
DE MONTLVC, qui n'euſt onc repos.

Il eſtoit raiſonnable, puis que ſouſtenu de l'effort de vos courages, il auoit ſi hautement paracheué

tant de glorieux faicts d'armes, que l'adreſſe vous en fut faicte, & que vous euſſiez le fruict & le plaiſir de le ramenteuoir dans ſes eſcrits, & y voir tiré du crayon d'honneur le nom de vos ayeuls & de voz peres. Et ſi ie ne me trompe, il ne ſe trouuera point hiſtoire plus diuerſe, plus agreable & plus riche d'enſeignemens, pour la conduitte & direction de la paix, & de la guerre, que celle cy. On y remarquera, comme ie croy, la defference qu'il y a d'vne qui eſt compoſee par vn hõme oyſeux, nourry molement, & delicatement, dans la pouſſiere des liures & des eſtudes, à celle qui eſt eſcrite par vn vieux capitaine & ſoldat, eſleué dans la pouſſiere des armées & batailles.

Ie ne ſçay quelles hiſtoires anciennes apporterent ce profit à aucuns, qui en firent ſoigneuſement la lecture, de les rendre en peu de temps tres-ſages & tres aduiſez cõducteurs d'armées. S'il eſt ainſi, celle-cy ſur toutes autres pourra aiſeément obtenir ceſt aduantage, & vous inſtruire, ô genereuſe nobleſſe de tous les bons & mauuais euenemens, qui ſuiuent l'heur & le mal-heur, la valeur ou laſcheté prudence ou inconſideration, de celuy qui eſt chef ou general d'vne guerre, ou qui eſt Prince & maiſtre d'vn grand eſtat. Vous auez icy dequoy contenter voſtre eſprit, aſſagir voſtre valeur, aguerrir voſtre prudence, & former le vray honneur d'vne eſcole militaire. Les Cõmentaires de ceſt autre Ce-

ſar vous en apprendront la maiſtriſe ils vous y ſer-uirõt de modele, de mirouer, & d'exemple. Ils n'ont point de poliſſeure, qui ſoit fardée, d'artifice qui ſoit exquis d'ornement qui ſoit eſtranger, de beauté, qui ſoit empruntée, c'eſt la ſimple verité, qui vous y eſt nuement repreſentée.

Ce ſont icy les conceptions d'vn fort, ſain & pur eſtomac, qui reſſantent leur origine, & leur terroer conceptions herdies & vigoureuſes retenant encores l'haleine, la vigueur, & la fierté de l'autheur. C'eſt luy le premier, qui eſtant paruenu au feſte de tous les degrez & dignités de la guerre, a grandement exalté voſtre patrie, & par ſes armes, & par ſes eſcrits, qui ferõt que le nom des MONTLVCS viura glorieux, dans la memoire longue & bienheureuſe de la poſterité, teſmoignãt ſans enuie aux ſiecles a-venir, que voſtre Capitaine & hiſtorien n'a ſçeu moins ſagement entreprendre hardiment executer, que veritablement & iudicieuſement eſcrire.

COMMENTAIRES DE Messire Blaise de Montluc, Mareschal de France.

LIVRE PREMIER.

M'ESTANT retiré chez moy, en l'aage de soixante & quinze ans, pour trouuer quelque repos, apres tant, & tant de peines par moy souffertes pendant le temps de cinquãte cinq ans, que i'ay porté les armes pour le seruice des Rois mes maistres, ayant passé par degrez, & par tous les ordres de Soldat, Enseigne, Lieutenant, capitaine en chef, Maistre de Camp, Gouuerneur des places, Lieutenant du Roy és prouinces de Toscane & de la Guyenne, & Mareschal de France: me voyant stropiat presque de tous mes membres, d'arquebuzades, coups de picque, & d'espée, & à demy inutile, sans force & sans esperance de recouurer gueriſon de ceste grande arquebuzade, que i'ay au visage: apres auoir remis la charge du gouuernemẽt de Guyẽne entre les mains

l'occasiõ qui a esmeu le Sieur de Montluc d'escrire.

de ſa Maieſté, i'ay voulu employer le temps, qui me reſte, à deſcrire les combats, auſquels ie me ſuis trouué pendant cinquant & deux ans, que i'ay commandé, m'aſſeurant que les capitaines, qui liront ma vie, y verront des choſes, deſquelles il ſe pourrõt aider, ſe trouuãs en ſemblables occaſions, & deſquelles ils pourront auſſi faire profit, & acquerir honneur, & reputatiõ. Et encor que i'aye eu beaucoup d'heur, & de bonne fortune aux combats, que i'ay entrepris, quelquefois (comme il ſembloit ſans grande raiſon, ſi ne veux-je pas, que l'on penſe, que i'en attribue la bõne yſſue, & que i'en donne la loüange à autre qu'à Dieu. Car quand on verra les combats, où je me ſuis trouué, on jugera que c'eſt de ſes œuures. Auſſi l'ay-je touſiours inuoqué en toutes mes actions, auec grande confiance de ſa grace. En quoy il m'a tellement aſſiſté, que ie n'ay iamais eſté deffaict, ny ſurpris en quelque faict de guerre, ou i'ay commandé: touſiours rapporté victoire & hõneur. Il faut que nous tous, qui portons les armes, ayons deuant les yeux, que ce n'eſt riẽ, que de nous, ſans la bonté diuine, laquelle nous donne le cœur & le courage, pour entreprãdre & executer les grandes & hazardeuſes entrepriſes, qui ſe preſentent à nous.

Et pource que ceux, qui liront ces Commentaires, leſquels deſplairont aux vns, & ſeront agreables aux autres, trouueront, peut eſtre, eſtrange, & diront, que c'eſt mal faict à moy, d'eſcrire mes faits, & que ie deuois laiſ-

ſer prendre ceſte charge à vn autre, ie leur diray pour toute reſponce, qu'en eſcriuant la verité, & en rendant l'honneur à Dieu, ce n'eſt pas mal faict. Le teſmoignage de pluſieurs, qui ſont encor en vie, fera foy de ce que i'ay eſcrit. Nul auſſi ne pouuoit mieux repreſéter les deſſeins, entreprinſes, & executions, ou les faits ſuruenus en icelles, que moy meſme, qui ne deſrobe rien de l'hõneur d'autruy. Le plus grand capitaine, qui ait iamais eſté, eſt Ceſar, qui m'en a mõſtré le chemin, ayãt luy-meſmes eſcrit ſes Commentaires, eſcriuant la nuict ce qu'il executoit le iour. I'ay dõc voulu dreſſer les miens mal polis, cõme ſortans de la main d'vn Soldat, & encor d'vn Gaſcõ, qui s'eſt touſiours plus ſoucié de biẽ faire, que de biẽ dire: leſquels cõtiennent tous les faicts de guerre, auſquels ie me ſuis trouué, ou qui ſe ſont executez à mõ occaſion, cõmençant dés mes premiers ans, que ie ſortis de page, pour mõſtrer à ceux que ie laiſſe apres moy, qui ſuis auiourd'huy le plus vieux capitaines de France, que ie n'ay jamais eu repos, pour acquerir de l'honneur en faiſant ſeruice aux Rois mes maiſtres, qui eſtoit mõ ſeul but, fuyãt tous les plaiſirs & voluptez, qui deſtournẽt de la vertu & grandeur les ieunes hommes, que Dieu a douëz de quelques parties recommendables, & qui ſont ſur le poinct de leur auancemẽt. Ce n'eſt pas vn liure pour les gẽs de ſçauoir, ils ont aſſez d'Hiſtoriẽs, mais bien pour vn ſoldat, capitaine: & peut eſtre qu'vn Lieutenant de Roy y pourra trouuer dequoy

Ceſar.

Grande memoire du Sieur de Montluc.

apprendre. Pour le moins puis-ie dire que i'ay escrit la verité, ayant aussi bonne memoire à present, que jeux jamais, me resouuenant & des lieux, & des noms, combien que ie n'eusse jamais rien escrit. Ie ne pensois pas en ceste aage me mesler d'vn tel mestier: si c'est bien ou mal, ie m'en remets à ceux, qui me feront ceste honneur de lire ce liure, qui est proprement le discours de ma vie.

C'est à vous, capitaines mes compagnons, à qui principalement il s'adresse: vous en pourrez peut estre tirer du profit. Vous deuez estre certains, que puis qu'il y a si long temps, que ie suis esté en vostre degré, & ay si lõguement exercé la charge de capitaine de gens de pied, de Maistre de Camp par trois fois, & de Colõnel, il faut que vous croyez, que i'ay retenu quelque chose de ceste estat là, & que par longue experience i'ay veu aduenir aux capitaines beaucoup de bien, & à d'autres beaucoup de mal. De mon temps, il en a esté degradé des armes & de Noblesses, d'autres ont perdu la vie sur vn eschaffaut, d'autres des-honnorez & retirez en leurs maisons, sans que jamais les Roys ny autres en ayent voulu faire plus compte. Et au contraire i'en ay veu d'autres paruenir, qui ont porté la picque à six francs de paye, faire de actes si belliqueux, & se sont trouuez si capables, qu'il y en a eu prou, qui estoyent fils de pauures laboureurs, qui se sont aduancez plus auant que beaucoup de Nobles, pour leur hardiesse & vertu. Et pource que toutes ces choses sont

Longue experié du Sieur de Montluc.

passee par-deuant moy, i'en puis parler sans mentir. Encores que ie sois Gentil-homme, si suis-je neantmoins paruenu degré par degré, comme le plus pauure soldat, qui aye esté de long temps en ce Royaume: car ie suis venu au monde fils d'vn gentil-homme, de qui le pere auoit vendu tout le bien qu'il possedoit, hormis huict cens ou mil liures de rente ou reuenu. Et comme i'ay esté le premier de six freres, que nous auons esté, il a fallu, que ie fisse cognoistre le nom de Mouluc, qu'est nostre maison, auec autant de perils & hazards de ma vie, que soldat, ny capitaine aye iamais faict, sans auoir eu en ma vie aucun reproche de ceux, qui me commandoient, ains autant fauorisé & estimé que capitaine, qui fust és armees, ou ie me suis trouué. Que s'il y auoit quelque entreprinse de grande importance & hazardeuse à executer, les Lieutenans du Roy, & les Colonnels, me la bailloient aussi tost, ou plustost qu'à capitaine de l'armee. L'escriture de ce liure vous en rendra tesmoignage.

Le Sieur de Mouluc paruenu par degrez.

Or à l'heure que ie commençay à porter enseigne, ie voulus aussi sçauoir ce, que doit faire vn, qui commande: & me faire sage par l'exemple de ceux, qui faisoient des faures: Premierement i'apprins à me chastier du ieu, du vin, & de l'auarice, cognoissant bien, que tous capitaines, qui seroient de ceste complexion, n'estoient pas pour paruenir à estre grands hommes: mais plustost pour tomber aux malheurs, que i'ay escrits. Qui fut cause,

que ie chaſſé de moy toutes ces trois choſes, que la ieuneſſe engendre aiſément: leſquelles apportent grand dõmage, & bleſſent la renõmee & reputatiõ d'vn chef. Le ieu eſt de telle nature, qu'il aſſubiectit l'hõme à ne faire iamais autre choſe, ny auoir autre penſement, ſoit en gain ou en perte. Car ſi vous gaignez, vous eſtes touſiours en peine, pour trouuer gens, à qui vous puiſſiez iouër, ayant opinion que vous gaignerez touſiours d'auãtage, & ne ferez autre choſe iamais, iuſques à ce, que vo⁹ aurez tout perdu. Et cõme vo⁹ ſerez reduict à ce poinct, vous voila au deſeſpoir: & ne ferez que cercher iour & nuict ou vo⁹ pourrez trouuer de l'argent, pour reiouër & tanter, ſi vous pourriez regaigner ce, que vous aurez perdu. Or cõmẽt voulez vous doncques penſer, que vo⁹ vo⁹ puiſſiez acquiter de la charge, que le Roy vo⁹ à baillee, veu que vo⁹ appliquez voſtre tẽps en vn autre choſe? Et au lieu de sõger à pipper voſtre ennemy, vous penſez à piper les cartes ou les dets. Cela vous diuertiſt du tout de voſtre chage. Vous deuez eſtre ordinairement parmy vos ſoldats: afin de les cognoiſtre nom par nom, s'il vous eſt poſſible: D'autre part, pour empeſcher, qu'ils ne facẽt choſe indigne, pour crainte qu'il ne vous en puiſſe venir reproche du Lieutenant de Roy, ny de voſtre Colonel: d'auantage pour garder qu'entre eux n'y ay aucune mutinerie. Car il n'y a riẽ plus pernicieux en vne compaignie, que les mutins. Comment voulez vous donc

Maux qui prouienent du ieu.

auoir le cœur à tout ce, qui eſt beſoin que vo⁹ faciez en la charge, que vous tenez, ſi voſtre eſprit eſt touſiours occupé au ieu, qui vous baille cent & cent eſcarmouches le iour, & vous met hors de vous meſmes? Fuyez cela, mes copaignõs, fuyez ie vous prie ce meſchãt vice, lequel i'ai veu cauſer la ruine de pluſieurs non ſeulement en leur honneur & reputatiõ.

Pour le regard du vin, ſi vous eſtes ſubjets, vous ne pouuez éuiter, que vous ne tõbez en auſſi grand mal'heur, que celuy, qui ioüe. Car il n'y a rien au monde, qui aſſoupiſſe tant l'eſprit de l'homme, & qui l'inuite tant à dormir que le vin. Si vous ne beuuez guere, par cõſequant vous ne mangerez pas trop, car le vin appelle le manger, pour plus longuement prendre le plaiſir de boire. Et à la fin auant que ſortir de voſtre repas eſtant plein de vin & de viandes il faut que vous vous mettez à dormir, & peut eſtre au tẽps que vous deuez eſtre parmy les ſoldats, & compaignons, & pres voſtre Colonel & maiſtre de Cãp, pour entẽdre touſiours quelque choſe de ce, qu'ils auront ſçeu du Lieutenãt du Roy: afin de regarder, ſi quelque occaſion ſe pourroit preſenter, ou vous puiſſiez employer voſtre hardieſſe & ſageſſe. Encore amene le vin vn autre peril, c'eſt que cõme le capitaine eſt yure, il ne ſe ſçait commander, & moins laiſſer commander les autres: & ſe mettra à frapper ſes ſoldats ſans aucune raiſon. Et encores qu'il y euſt raiſon, il deuroit chaſtier ſon ſoldat, premierement auecques remonſtrãces

Les deffaux qui viennent du vin.

Chaſtiement des ſoldats.

& menaces vn peu aigres, luy remonſtrant que s'il y retourne plus, il ne luy faut eſperer autre choſe, que le chaſtiment. Et ne trouuez vous pas meilleur le chaſtiment de voſtre ſoldat auec ques paroles & menaces, que à coups d'eſpee, le tuant, & mutillant de ſes membres? ce que le vin vous contraindra faire. Et ne penſez pas eſtre craint d'auantage, ains hay mortellement de tous vos ſoldats. Et quelle faction pouuez vous eſperer de faire auec ſoldats, qui vous hayront? ie vous prie me croire: car i'en ay veu autant d'experiences qu'autre de mon aage. I'ay veu mourir quatre capitaines par la main de leurs ſoldats, les aſſaſinant par derriere, pour le mauuais traictement, qu'ils auoyent receu d'eux. Ils ſont hommes comme nous, & non pas beſtes: ſi nous ſommes gentils-hommes, ils ſont ſoldats: ils ont les armes en main, leſquelles mettent le cœur au ventre à celuy, qui les porte. Le vin vous faict fouuant à la premiere faute acharner contre eux ſans diſcretion: car vous n'eſtes pas vous. D'ailleurs jamais le Lieutenant de Roy, ou voſtre Colonel, & maiſtre de Camp ne vous bailleront entrepriſe honnorable à executer, qui pourroit, peut eſtre, cauſer du tout voſtre aduancement: & diront, voulez vous bailler vne telle execution entre les mains d'vn tel, qui ſera yure à l'heure, qu'il faudroit, qu'il fut en bon ſens, pour auoir la diſcretion de cognoiſtre ce, que faut qu'il face? Il ne fera rien que perdre les hommes, & auec ſa faute cauſera voſtre perte. O

la mauuaise renommée, que ce vin vous donnera, puis qu'il faut qu'on n'espere de vous aucune chose, qui vaille. Fuyez doncques, mes compagnons, fuyez ce vice aussi meschant, & plus vilain & salle, que le premier.

Les capitaines doiuent fuir l'auarice.

Le capitaine aussi ne doit estre auare en façon du monde. Car encores que le vin, & le ieu se peuuent appeller compagnons, l'auarice leur tient bonne compagnie. C'est elle, qui cause vn milion de maux. En premier lieu l'auarice apporte à vn capitaine d'aussi grands ou plus grands mal'heurs, que vice, qui soit. Car si vous vous laissez dominer à l'auarice, vous n'aurez iamais aupres de vous soldat, qui vaille. Car tous les bons hommes vous suyuront, disant que vous aimez plus vn escu, qu'vn vaillant homme. De sorte que vous n'aurez que gens de peu de valleur aupres de vous: & au premier lieu qui se presentera, là où il vous faudra paroistre, vous serez abandonnés: & faudra que vous perdiez la vie, ou que vous fuyez. Et ne vous faut esperer qu'e la mort, ny en la vie vous puissiez recouurer vostre reputation. Car si vous mourez, encore que vous ayez faict vostre deuoir, on dira que la grande auarice, qui estoit en vous, vous a amené à la mort, pour n'auoir eu de gens de bien en vostre compagnie. Et si vous vous sauuez en fuyant, asseurez vous, que vous mettez vn tel signal en vostre front, qu'il vous sera bien difficile de iamais l'oster, à tout le moins, qu'il ne faille que vous hazardiés à tous perils vostre vie, pour effacer la mauuaise

reputatiõ, que vous aurez acquiſe. Il ſera biẽ difficile, que vous n'y perdez ou la vie, ou quelque membre. Ceſt le paye ordinaire des hazardeux, & pour toute recompence on dira, que le deſeſpoir, ou vous ſerez tombez, de la faute qu'auez faicte, vous a conduis à faire ce, que vous auez faict, & non vn bon cœur, ou vne belle reſolution. O que tant d'autres, mal'heurs pourrois-ie bien mettre par eſcript, qui ſont aduenus & aduiennent aux capitaines auares.

Ie ſçay bien que vous me direz: & que ferons nous ſi nous n'eſpargnons de l'argent, & gagnons ſur la paye des ſoldats? Quand la guerre finira nous yrons à l'hoſpital: car le Roy, ny perſonne ne fera comte de nous: & nous ſommes pauures de nous meſmes. Mais voulés-vous croire & que le capitaine vaillant & ſage, grand entrepreneur & executeur aille mourir de faim à vn hoſpital, comme s'il en y auoit en vn Camp à centaines? Ce ſeroit bonne choſe pour le Roy & pour toute l'armee, s'il en y auoit ſeulement vne douzaine. Doncques efforcez vous de mettre vne iambe dans ceſte douzaine, & efforcés vous d'y entrer par voſtre hardieſſe, ſageſſe, & vertu. Car ces douze ne peuuent pas touſiours viure: l'vn mort, ſi vous n'y pouuez mettre encores tout le corps, vous y en mettrez pour le moins la moitié: & au premier qui mourra apres, vous eſtes dedans. Et vou-

lez vous doncques croire que le Roy, ny les Princes, qui auront eu cognoiſſance de voſtre valleur, vous laiſſent aller à l'hoſpital? Ceſte crainte ne doit eſtre miſe en auant par les ſages & vaillans capitaines: Mais par les yurongnes, par les ioueurs, & par les auares, & par les gens, qui ne vallent rien. Car s'ils occupent leur exercice aux choſes grandes, eſloignans tous ces vices auec leur diligence & vigillance, rien ne leur peut manquer. I'ay dit que ce ſeroit beaucoup, s'il en y auoit vne douzaine en vn Camp: mais quand bien il y en auroit vne centaine, le Roy eſt aſſez riche pour garder, que telles gens aillent à l'hoſpital. Et quand bien le Roy promptement n'y pourroit ſupplir, il n'y a Prince, ny Seigneur, qui aye eſté aux guerres, ou vous ſerez remarqué de la marque d'vn homme de bien, qui ne ſoit bien aiſe d'en retirer quelqu'vn aupres de ſoy, & qui ne cerche les moyens pour vous faire faire quelque bien au Roy, & vous auancer à quelque garde. Et d'autre part penſés vous, que le Roy vous laiſſe touſiours en vn meſme eſtat ou charge? Ne le croyés pas: car on cherchera touſiours à bailles les grãdes charges à ceux, qui ſe ſeront bien acquittés des petites. Doncques fuyés ce vilain vice, qui vous conduira à tout mal'heur.

Vn bon cœur ne ſe doit iamais deſeſperer de ſa fortune.

Qu'ay-je eſté moy-meſmes qu'vn paure ſoldat comme vous? Qu'ont eſté & qui ſont encores tant de vaillãs capitaines qui ſõt

en vie, de qui le Roy, & tout le monde faict grand eſtime? Nous ſommes nous, qui ſõmes en vie, enrichis de la paye de nos ſoldats? auons nous achepté de grands biens des larrecins, que nous auons faict en nos charges? I'en pourrois nommer quelques vns de noſtre Guyenne, (pource qu'ils ne peuuent auoir rien acquis, que ie ne le ſçache, ny moy qu'ils ne le ſçachent) leſquels n'ont iamais acquis pour cinq cens eſcus de bien, & pour cela ſont ils meſpriſez? vont ils à l'hoſpital? le Roy, la Royne, Monſieur, & tous les Princes, & Seigneurs de la Cour font autant de compte d'eux pour l'eſtime, que tout le monde à de valleur, qu'ils gaignent le deuant à beaucoup de grands Seigneurs. Et quand ils ſont en leur partie (ou nul n'eſt prophete) ſi ſont ils honorés des grands, & des petits, non pour le lieu, d'ou ils ſortent, ne pour le bien, mais pour leur merite. Or peut eſtre, qu'il en y aura aucuns, qui diront, ſi ie ne deſrobe le Roy & les ſoldats, a preſent, que i'ay charge, comment achepteray-je des biens pour pourueoir mes enfans? Encores reſpondray-je à cela: voulez vous enrichir vos enfans de mauuaiſe renommee & reputation? O le mauuais heritage, que vous leur laiſſez! veu qu'il faudra que pour voſtre mauuaiſe renommee, & reputation ils baiſſent la teſte parmy les grands, d'où il faut qu'ils tirent des biens & charges honorables. Et qu'elle differance y aura il du recueil & du conte que fera le Roy, & tous les Princes, des enfans, qui ſe-

ront ſortis de tels peres que i'ay dict, aux voſtres qui n'ozeront paroiſtre deuant perſonne, & porteront la honte de leur pere ſur leur front ? Peut eſtre qu'il en y aura, qui diront, qu'aux charges que i'ay euës du Roy, i'ay faict de grands profits, & que i'en puis parler à mõ aiſe : i'atteſte deuant Dieu, & l'appelle en teſmoignage, qu'en ma vie ie n'ay eu trante eſcus plus que de ma paye : & quelque eſtat & honorables charges, que i'aye euës, ſoit en Italie, ou en France, i'ay eſté touſiours contraint d'emprunter de l'argent pour m'en reuenir. A mon retour de Sienne, ou ie commãdois, monſieur le Mareſchal de Strocy me dõna cinq cens eſcus. Quand ie reuins de Montalſin à la ſeconde fois monſieur Beauclair, qui eſtoit noſtre Treſſorier, chercha les bources de tout Montalſin pour me trouuer trois cens cinquante eſcus, pour me conduire iuſques à Ferrare : & ſi auois-je dix gentils-hõmes auec moy : Monſieur le Duc m'en accommoda, quand ie me ietray dans Verſeil, & puis pour me conduire iuſques à Lion, ou ie trouuay entre les mains de Catherin Iean, maiſtre de la poſte deux ou trois mil francs, que Martineau luy auoit laiſſé de mes eſtats : & auec cela me conduis deuers ſa Maieſté. A vn homme de bien & vaillant jamais riẽ ne manque. Or ie voudrois fort ſçauoir, ſi pour cela ie ſuis allé à l'hoſpital, & s'il ne m'a cent fois plus profité d'auoir ſeruy mes Roys & maiſtres en toute loyauté, que tous les larrecins que i'euſſe ſceu jamais faire. O mes compagnons, pre-

Neceſſité du ſieur de Montluc pendant ſes charges.

nés exemple à ceux, qui pour eſtre loyaux en leur charges, leuent la teſte deuant tout le monde: & ſont eſtimez & honorés des petits & des grands: & non à ceux, qui par leurs vices baiſſent la teſte en leurs maiſons, ou bien leurs enfans, pour eux. Le bien vous vient lors que vous y penſez le moings: vn ſeul bien faict du Roy vous vaudra plus que tous les larrecins, que vous ſçauriés faire.

O que biẽ heureux ſont les ſoldats, qui ſuyuent tels Capitaines, leſquels pour leurs vertus & valeur, ſont eſtimez par tout le monde! & combien leur vie & reputation leur eſt aſſeuree ſous tels Capit.! Et en quels mal'heurs & oprobres tombent ceux, qui ſuyuent les autres. Car parmy ceux-là vous aprenez, & acquerez de l'honneur & reputation, pour paruenir au meſme degré, que ſont vos chefs. Et au contraire ſuyuãs ceux-cy vous ne pouuez aprendre, que vices, & choſes de peu de valleur, qui vous ameneront pluſtoſt à la ruine de voſtre vie, que non à l'exaltation de l'honneur & de voſtre nom, n'ayant peu aprãdre d'eux autre choſe, pour le peu de valleur, qui eſt en eux. Soubs vn mauuais maiſtre, on demeure long temps aprentifs, & encores apres ne ſçait on pas beaucoup. Que ſi voꝰ eſtes deſchargés de ces trois vices, & que vous aues l'honneur deuãt les yeux, il eſt impoſſible, que tout ne ſuccede bien. Pour le moins aurez vous ce cõtantemẽt, ſi vous vous propoſés de mourir en gens de biẽ. C'eſt la recõpenſe de la guerre, & ce que on doit deſirer.

Inſtruction pour vn homme de guerre.

Il en y a vn quatrieſme, ſi vous ne le pouués euiter, au moins allés y ſobrement, ſans vous perdre, c'eſt l'amour des femmes. Ne vous y engagés pas, cela eſt du tout cõtraire à vn bõ cœur. Laiſſés l'amour au crochet lors, que Mars ſera en campagne: vous n'aurés apres que trop de temps: ie me puis venter que iamais affection, ny follie ne me deſtourna d'ẽtreprandre & executer ce, qui m'eſtoit commãdé. A ces hõmes il leur faut vne quenouille, & non vne eſpee. Et outre la deſbauche & perte de temps ce métier amene vne infinité de querelles, & quelques fois auec vos amis. I'en ay veu plus combatre pour ceſte occaſiõ que pour le deſir de l'honneur. O la grande yilennie, que l'amour d'vne femme vous deſrobe voſtre honneur, & bien ſouuẽt vous face perdre la vie & diffame! Quant à vous ſoldats, ie vous recommande ſur toutes l'obeiſſance, que vous deuez à vos capitaines: à fin que vous apreniez de bien commander quelque iour. Car il eſt impoſſible, que vn ſoldat ſçache bien commander, qu'il n'aye ſçeu pluſtoſt obeyr. Et notés, qu'en l'obeiſſance ſe cognoiſt la vertu & ſageſſe du ſoldat: & en la deſobeiſſance ſe pert la vie & la reputation. Vn cheual rebours ne fit iamais rien, qui vaille. Vous ne debuez reietter en arriere les remonſtrances, que ie vous fais, pour auoir veu tant de choſes en mon temps. Ie ſerois bié ignorãt & deſpourueu d'entendemẽt ſi ie n'auois retenu l'heur de l'vn & le mal'heur de l'autre. Ce qui m'a occaſioné ſur mes

L'amour des femmes ruyne des gens de de guerre.

Inſtruction pour le ſoldat.

L'obeiſſance du ſoldat.

vieux & derniers iours eſcrire ce liure.

Commẽcement du ſieur de Montluc.

Ayant eſté nourry en la maiſon du Duc Antoine de Lorraine, & mis hors de page, ie feus pourueu d'vne place d'archer de ſa compaignee, eſtant monſieur de Bayard ſon Lieutenant. Et bien toſt apres, il me print enuie d'aller en Italie, ſur le bruit qui couroit des beaux faits d'armes, qu'on y faiſoit ordinairement. Et ayant faict vn voyage en Gaſcongne, ie retiré de mon pere quelque peu d'argent, & vn cheual d'eſpaigne: & ſans y faire long ſejour ie me mis en chemin, pour executer mon deſſein, remettant à la fortune l'eſperance des biens & honneur, que ie deuois auoir. A vne iournee de la maiſon ie trouué pres Laitoure le ſieur de Caſtetnau vieux gentil homme, qui auoit longuement praticqué l'Italie. Ie m'enquis bien au lõg de l'eſtat de ce pays la: lequel m'en dit tant de choſes, & me racomta tant de beaux exemples de guerre, qui s'y faiſoient tous les iours, que ſans ſeiourner ny arreſter en lieu, que pour repaiſtre, ie paſſay les mõts, & m'en allay à Milan, eſtant lors aagé de dix-

Le ſieur de Montluc en l'âge de 17. ans en Italie.

ſept ans. Ie trouué la deux de mes oncles freres de ma mere, nommés les Stillats bien eſtimés & en bonne reputation, l'vn deſquels eſtoit à monſieur de Leſcut frere de monſieur de Lautrec, qui fut Mareſchal de France, & depuis touſiours appellé Mareſchal de Fois, lequel me douna vne place d'Archer en ſa cõpaignee: Ce qu'on eſtimoit beaucoup en ce temps là. Car il ſe trouuoit de grands Seigneurs, qui eſtoient aux compaignies, & deux

ou

ou trois en vne place d'Archer. Deſpuis tout s'eſt abaſtardy. Auſſi tout s'en va à l'enuers, ſans que ceux qui viuent, puiſſent eſperer de voir les choſes en meilleur eſtat.

La guerre recommença entre le Roy François & l'Empereur plus aſpre que iamais, luy pour nous chaſſer de l'Italie, & nous pour la conſeruer: Mais ce n'a eſté que pour y ſeruir de tombeau à vn monde de braues & vaillans François. Dieu fit naiſtre ces deux grands princes ennemis iurez & enuieux de la grandeur l'vn de l'autre. Ce qui à couſté la vie à deux cens mil perſonnes, & la ruine d'vn million de familles. Et en fin ny l'vn ny l'autre n'en ont rapporté qu'vn regret d'eſtre cauſe de tãt de miſeres. Que ſi Dieu euſt voulu que cés deux Monarques ſe fuſſent entendus, la terre euſt tremblé ſoubs eux: Et Solyman, qui à veſcu en meſme temps, euſt eu aſſez affaire à ſauuer ſon eſtat, au lieu que ce pendant il l'a eſtendu de tous coſtez. L'empereur a eſté vn grand Prince, lequel toutesfois n'a ſurmonté noſtre maiſtre que de bon heur pendant ſa vie, & de ce, que Dieu luy à faict la grace de pleurer ſes pechez dans vn conuent, ou il ſe rendit deux ou trois ans auant mourir. Or pendant ceſte guerre, qui dura vingt-deux mois i'y vis de treſ-belles choſes, pour mon apprentiſſage, & me trouuay ordinairement en tous lieux, ou ie pouuois penſer acquerir de la reputatiõ, quelque pris que ce fuſt: auſſi fut il ruë ſoubs moy cinq cheuaux, & en dix iours deux que Mõ-

Ceſte guerre fut l'an 1521.

Cinq cheuaux tuez en dix iours ſous le Sieur de Montluc

ſieur de Roequelaure couſin germain de ma mere me donna. De ce premier commancement ie gaigné tellement l'amitié de ceux de la compagnie qu'vn chacũ m'aydoit à me remonter ayant perdu mes cheuaux. Ie fus auſſi au combat faict priſonnier, & apres bien toſt deliuré par le moyen de mes amis.

Que ceux, qui deſirent auec les armes acquerir de l'honneur facent reſolution de fermer les yeux à tous perils & hazards aux premiers rencontres, où ils ſe trouueront. Car c'eſt ſur eux qu'õ iette les yeux, pour voir s'ils ont rien de bon au ventre. Que ſi au commẽcement ils font quelque acte ſignalé, pour monſtrer leur courage & leur hardieſſe, cela les marque pour iamais, & les fait reconnoiſtre, meſme leur donne le cœur & le courage de faire encores mieux. Or nous perdiſmes en ceſte guerre le Duché de Milan. De-
Perte du Duché de Milan.
quoy ie pourrois bien eſcrire au vray l'hiſtoire encores que ie ne ſois pas grand clerc. Et ſi le Roy me le commandoit, i'en dirois bien la verité, la ſçachant auſſi bien, qu'hõme de Frãce, encor' que ie fuſſe bien ieune en ce temps-là: i'entends des lieux ou i'eſtois, & non des autres. Car ie ne veux riẽ eſcrire par ouyr dire. Mais par ce que ie ne veux rien eſcrire par ouyr dire. Mais par ce que ie ne veux m'occuper à eſcrire les faicts d'autruy, ny les fautes par eux cõmiſes, auec beaucoup de particularitez, dõt i'ay la memoire auſſi freſche que i'auois lors: & que tout ce que ie fis pour lors en ce païs là, fuſt ſans aucune charge, eſtãt com-

mandé d'autruy: Ie ne m'arresteray plus longuemẽt sur ce sujet assez triste, qui a esté traicté par autre: seulement ie diray ce mot, qu'il n'y eut point de faute de la part de monsieur de Lautrec, qui y fit tout le deuoir d'vn bõ & sage general: Aussi estoit-il vn des plus grands hõmes de guerre, que i'aye iamais cogneu. Ie n'escriray aussi de la bataille de la Bicoque, ou ie me trouuay cõbattant à pied, cõme fit aussi monsieur de Monmorancy depuis Connestable: laquelle bataille ledit sieur de Lautrec fut forcé d'accorder, pour l'opiniastreté des Suisses. I'ay veu en mon temps le despit des gens de ceste nation estre cause de la perte de plusieurs places, & interrõpre grãdemẽt les affaires du Roy. Ils sont à la verité vrais gens de guerre: Et seruẽt cõme de rẽpars à vne armee: Mais il faut que l'argent ne manque pas, ny les viures aussi. Ils ne se payent pas des parolles.

En bataille de la bicoque vers Pasques l'an 1522.

Les Suisses souuẽt cause des malheurs.

Apres la perte mal'heureuse de ce beau Duché de Milan tout es les forces reuindrent en France, ensemble la cõpagnie dudit sieur Mareschal de Foix : en laquelle i'eus vne place d'homme d'armes , & vn archer d'apoinctement. Quelque tẽps apres l'Empereur Charles dressa vne armee pour reprendre Fonterabie, à cause dequoy nostre compagnie & plusieurs autres furent mandees se trouuer à Bayonne prés monsieur de Lautrec , qui estoit lieutenant du Roy en Guyẽne: ledit Sieur de Lautrec pour pouuoir faire teste à l'ennemy,

Le Sieur de Lautrec lieutenant de Roy en Guienne.

qui faisoit mine vouloir entreprendre quelque chose sur la frontiere, fit dresser quatorze ou quinze enseignes de gens de pied. I'auois tousiours eu enuie de me jetter parmy les gens de pied. Ce qui me fit demander congé pour trois mois au capitaine Sayas, lequel portoit le drappeau en l'absence du capitaine Carbon son frere, pour accepter l'enseigne, que le capitaine la Clotte me presenta: lequel malaisement me l'octroya, apres auoir aussi enuoyé deuers le capitaine Carbon, pour l'obtenir. Soudain apres la Clotte fut commandé aller à Bayonne, par ce que les ennemis se renforçoient d'heure à autre. Quelques iours apres le capitaine Carbon print les compaignies de monsieur de Lautrec, & de monsieur le Mareschal son frere, auec cõpaignies de gens de pied, qui estoient celles de Megrin, Comenge, & la Clotte, pour nous conduire par les chemins des bois droict à sainct Iean de Lus, la ou le camp des ennemis estoit. Or comme nous fusmes à demy quart de lieuë de sainct Iean de Lus, sur le haut d'vne petite mõtaigne, ayant desia passé vne petite riuiere sur vn pont de bois distant d'vn demy quart de lieuë de ceste montaigne, au dessoubs de laquelle passoit vn ruisseau de quinze ou vingt pas de large, profond iusques à la ceinture, ioignant lequel y à vne pleine, qui s'estend comme en pante droict audit ruisseau, duquel lieu on descouure sainct Iean de Lus, qui est vn des plus beaux bourgs de France sur le bord de la

Le Sieur de Montluc enseigne de gens de pied.

Carbon.

grand mer, le capitaine Carbon, qui commãdoit à la trouppe, laiſſa les deux cornettes ſur ceſte petite montaigne, l'vne deſquelles portoit le capitaine Sayas, qui eſtoit la noſtre, & le capitaine Ieannot d'Andouins celle de monſieur de Lautrec, tous deux en abſence, l'vn du capitaine Carbon, l'autre du capitaine Artigueloube: & laiſſa ſeulement vingt cheuaux à chacune, & nos deux compaignies de gens de pied: & print le reſte des gens d'armes, enſemble le Seigneur de Gramont, qui depuis mourut au Royaume de Naples, eſtant lieutenant de la compaignie de monſieur de Lautrec. Gramõt

Toute ceſte trouppe paſſa le ruiſſeau, cheminant au long de la plaine, droict à ſainct Iean de Lus, ayant deſparty leurs gẽs en trois trouppes, comme nous pouuions aiſement deſcouurir du haut de la montaigne, ou nous eſtions. Eſtans arriuez en la plaine, ils firent alte plus d'vne heure, ce pendant qu'vn trompette par deux fois alla ſonner la fanfare aux ennemis. Mais comme il ſe vouluſt retirer, ne penſant que perſonne ſortiſt du camp des ennemis, les cheuaux qu'il auoit enuoyé à la teſte de la plaine luy vindrent raporter, que tout le camp des ennemis marchoit. Et ſoudain apres nous commençaſmes à deſcouurir trois de leur ſcadrons de gens de cheual, qui marchoient les vns apres les autres. Le premier des leurs vint attaquer le premier des noſtres. Auquel lieu ſe rompirent beaucoup de lances, plus des noſtres toutes fois, que

des leurs: par ce que en ce temps-là les Eſpagnols ne portoient que des lãces gaies, lõgues & ferrees par les deux bouts. Pendant ceſte charge le capitaine Carbon retire les autres deux trouppes pas à pas deuers nous. En fin la ſeconde des ennemis ſe ioignit à la leur premiere: & rẽbarerẽt la noſtre iuſques à la ſecõde, que monſieur de Gramond menoit. Là il y eut vn grãd combat, & force gens portez par terre d'vn coſté & d'autre: Entre leſquels furent les Seigneurs de Gramõd, duquel le cheual fut tué ſoubs luy, de Luppe guydõ de mõſieur de Lautrec, de Poygreſi, qui depuis s'eſt faict huguenot, de la Faye de Xainctonge, qui eſt encores en vie, & pluſieurs autres. En meſme inſtant nous deſcouurimes vn'autre grãd trouppe de cauallerie venãt vers nous vn peu à main gauche. Ce qu'ayant apperceu nos capitaines portans nos enſeignes dirẽt ces mots nous ſommes tous perdus. Surquoy ie leur dis, qu'il valoit mieux hazarder quatre vingts ou cent hõmes de pied, pour ſauuer nos gens de cheual, qui eſtoient engagez. Le capitaine la Clotte & Megrin me reſpondirent, que ce ſeroit double perte, ioinct auſſi qu'ils ſe doutoient, que les ſoldats n'y voudroient pas aller, voyant leur mort deuant les yeux. Or à tout ce propos il n'y auoit que les deux capitaines, auec les enſeignes des gens de cheual & moy ayant laiſſé nos gens de pied à quinze ou vingt pas de nous: ie me doubte, que s'ils euſſent entendu ma propoſition, voyãt la gẽdarmerie perdue, que ie n'euſſe pas eſté ſuy

Combat à S. Iean de Lus.

Reſolution du ſieur de Mõtluc.

uy, comme ie fus. Il faut le plus qu'on peut desrober aux soldats la cognoissance du danger, qui se presente, si on veut, qu'ils allent de bon cœur au combat. Sur cela ie fis responce aux capitaines, que ie prendrois le hazaad de les cõduire, & que perdus pour perdus il vaudroit mieux hazarder & perdre quatre vingts ou cent pietons, que non pas toute nostre gẽdarmerie. Et sur ce sans plus consulter (les lõgues consultations bien souuent font perdre beaucoup de bonnes entrepriſes) ie prins la course vers les soldats, ensemble les capitaines (car il se failloit haster) & leur dis seulement ces mots, Allons allons, mes amis, secourir nos gens darmes. Surquoy ie fus suiui de cent soldats tirez de nostre compagnie: & tous bien encouragez descẽdismes de la mõtagne, & moy à la teste de mes gens nous passasmes le ruisseau. Ce faict ie donnay vingt soldats au Bastard d'Auzan, pour les conduire, lequel n'a point faict de honte aux legitimes de ceste maison, qui ont tous esté vaillãs hommes.

Prudẽce d'vn chef

D'auzan.

Il faut noter, que la trouppe, que i'auois, n'estoit que arbalestiers, car encores en ce tẽps-là, il n'y auoit point d'arquebuziers parmy nostre nation. Seulement trois ou quatre iours auparauant six arquebuziers Gascons s'estoient venus rendre du camp des ennemis de nostre costé, lesquels ie retins, par ce que par bonne fortune i'estois ce iour là de garde à la porte de la ville, & l'vn de ces six estoit de la terre du Sieur de Montluc, que pleust à

Arbalestiers Frãçois.

Dieu, que ce mal'heureux instrument n'eust jamais inuenté, ie n'ẽ porterois les marques, lesquelles encores auiourd'huy me rendent languissant: & tant de braues & vaillans hõmes ne fussent morts de la main le plus souuent des plus poltrons, & plus lasches, qui n'oseroient regarder au visage celuy, que de loing ils renuersent de leurs mal'heureuses balles par terre. Mais ce sont des artifices du diable pour nous faire entretuer. Apres donc passé le ruisseau, ie commandé au Bastard d'Auzan de ne faire iamais tirer sa trouppe, mais seulement faire mine de tirer: à fin de soustenir & prester faueur à la mienne, pour auoir temps de tirer, & tourner rebander. Or ainsi que i'estois au pied de la montaigne ie ne pouuois voir ce que faisoit nostre gendarmerie. Mais comme ie me fus acheminé plus auant, ie vis toutes les trouppes des ennemis assemblées à vn, & celle de main gauche marcher au tort droict aux nostres qui alloient faict ferme, ne pouuant cheminer ny en auãt ny en arriere, à cause de quelques pierres. Le capitaine Carbon, qui n'estoit point armé, ayant esté auparauant blessé d'vne arquebuzade au bras gauche vint à moy me voyant pres d'eux, & me dist ces mots, O Montluc mon amy pousse hardiment, ie ne t'abandonneray pas. Prenez garde seulement luy dy-ie mon capitaine à vous sauuer, & ces gẽs-d'armes, & en mesme instant ie crie compaignõs tirez à la teste des cheuaux. Ie n'estois pas à douze pas des ennemis, lors que ie leur fis

Maladuenu des arquebuzes.

Le capitaine Carbon encourage le sieur de Montluc.

faire ceſte ſalue. Il ſe verifia au dire des priſõniers qui furent prins quelques iours apres, qu'il mourut ou fut bleſſé a ce rencontre plus de cinquãte cheuaux, & deux Caualliers tuez, ce qui fit faire ferme à leurs trouppes. Cependant le capitaine Carbon euſt loiſir de ſe retirer au grand galop auec ſa trouppe droit au ruiſſeau, ou i'eſtois paſſé: & ceux qui auoyent perdu leurs cheuaux ſe tenans à la queuë des autres ſe ſauuerent ainſi, & paſſerent tous le ruiſſeau: ce qui leur eſtoit force de faire, autrement la trouppe de main gauche leur donnoit par le flãc de noſtre coſté, à la faueur des vingt arbaleſtiers de Dauzan, qui ſouſtindrẽt: cependant nous rebandaſmes tous, & tiraſmes encores. Et comme le capitaine Carbon euſt paſſé le ruiſſeau auec la caualleri e, & remonté Monſieur de Gramond, & chargé les autres en crouppe, il commanda audict Sieur de Gramond de courir au haut du couſtaut, & faire retirer au grand trot les enſeignes de gẽs de pied, & gens de cheual droit à l'autre riuiere, là ou eſtoit le pont tirant au chemin de Bayonne. Soudain il tourna vers moy, ayant en ſa compagnie vn Italien nommé le cheuallier Diomedes, & le Sieur de Mainahaut, & trouua que ie me retirois droit à vn foſſé, qui bordoit vn marais, duquel ie pouuois eſtre à dix ou douze pas. Ce qui l'ẽpeſcha de ſe ioindre à moy, de façon qu'il euſt aſſés affaire à ſe ſauuer. Si gaignè-ie en deſpit des ennemis le foſſé du marais à la faueur Dauzã, lequel ie fis paſſer en diligẽce, pour faire teſte. Ce qu'il fit.

Cependant les Eſpagnols faiſoient ſemblant de me vouloir charger, mais ils n'ozerẽt m'enfoncer. Tandis ces ſix arquebuziers faiſoyent merueilles de tirer. Et comme i'euz mes gens à cinq ou ſix pas du foſſé, ie les fis ietter dedans: & à la faueur dudit Dauzã nous montaſmes tous ſur la leuee de ce foſſé, ſauf trois ſoldats, qui y furent tuez à coups d'arquebuſe, pour n'auoir eſté ſi diſpos, que les autres. C'eſt là comme en vn petit fort ou ie leurs fis teſte. Or il faut notter, que la troupe des ennemis, qui eſtoient venus à main gauche, fit alte aupres du ruiſſeau, quand elle vit que noſtre gendarmerie eſtoit deſia à demy montaigne: & ceux qui auoient combattu, & leſquels i'auois arreſté ſur le bord du foſſé, faiſoient la leur retraicte, quand ils virent venir trois ſcadrons d'arquebuziers au long de la pleine, venant à eux le grãd pas. Ce qui leur mit le cœur au ventre, & leur donna courage de paſſer outre. Ayant deſcouuert ce nouueau ſecours, ie me mis au long du foſſé du marais, & m'eſtant deſrobé au moyen du deſtour de leur veuë, ie me iettay dãs vn pré fort eſtroit, & gaignay à la courſe le pied de la montagne, d'ou i'eſtois party: & apres auoir repaſſé le ruiſſeau, ie regaignay la montagne. Le danger ou ie m'eſtois veu, tant pour les gens de cheual, que i'auois en queuë, que pour ce bataillon d'infanterie, qui venoit à nous, ne me fit point perdre l'entendement au beſoing, pour prendre la cõmodité pour ma retraicte. Pendant laquelle ie fis touſiours tenir ceſte poi-

Belle reſolution du ſieur de Montluc à ſon premier commãcement.

gnee d'hõmes, que i'auois, ſerrez: & les acourageant, parlant à eux par fois, ie leur faiſois tourner viſage, & ſaluer les caualliers, qui me ſuiuoyent à coups de traict, & d'arquebuze. Et comme i'euz gaigné le haut, ie me mis dãs vn vergier fermant la clie ſur moy: afin que la cauallerie n'y peut entrer promptement. Et à la faueur de pluſieurs vergiers, qui ſont peuplez de pomiers, ie me retiray droit au pont, iuſques à vne Egliſe, qui s'appelle à Haitée, ou ie trouuay le grãd chemin tout couuert de leur cauallerie, y ayãt toutesfois vn grãd foſſé entre deux, d'ou ie leur fis retirer quelques arquebuzades, & quelques coups de tret, ſans qu'il y euſt guere de coups perdus. Et pource qu'ils ne pouuoyent venir à moy, ils furent forcez les vns tirer en auãt, & les autres ſe retirer. Alors ie fiz mettre dans le clos du cymetiere vne partie de mes gens, penſant faire encores teſte: qui fut la plus grand folie, que i'auois faicte en tout ce combat.

Or comme le capitaine Carbon euſt gaigné le pont, & que la gendarmerie, & les gens de pied furent paſſez, il dit à Monſieur de Gramond, qu'il s'en alloit au grand trop & galop. Car deſia il deſcouurit dans les vergiers l'infanterie ennemie. Ce que ie ne pouuois faire, & ne les apperceuz iuſques à ce qu'ils commancerẽt à me retirer. Alors ie fis ſigne aux ſoldats qui eſtoient dans le cimetiere de ſe ioindre auec moy dans le grãd chemin. Et parce que le capitaine Carbon ne me pouuoit deſcouurir, il me tint pour mort

ou perdu,& mes gẽs auſſi. Qui fut cauſe,qu'il laiſſa le capitaine Compai,qui eſtoit bon ſoldat , au bout du pont auec vingt-cinq cheuaux,& trente arbaleſtiers du capitaine Megrin,voyant toutes leurs trouppes de cheual à main gauche,& à main droicte venir droict au pont: ce qu'il fit pour voir , s'il y auroit quelque moyen de me ſecourir, ſi ie n'eſtois perdu:& cependant il faiſoit rompre le pont. Et parce que la trouppe des ennemis de main droicte alloit plus haſtiuement droict au põt, que celle de main gauche , ie laiſſay le grand chemin,& à la faueur d'vne haye ie m'en allay droict à la riuiere,ou il me fallut encor combattre la cauallerie. Toutesfois ie me fis faire large,& me iettay dans la riuiere,& en deſpit d'eux paſſay de l'autre coſté. Les bords de la riuiere eſtants haut me fauoriſerẽt beaucoup parce que les gens de cheual ne ſe pouuoient ietter bas:& cependant nos tireurs n'eſtoient pas oiſifs. En fin ie gaigne le bout du pont, ou eſtoit ledict capitaine Compai bien empeſché à le rompre. Deſlors qu'il m'euſt apperceu, il me perſuada par pluſieurs fois de me ſauuer, & me preſenta la crouppe de ſon cheual:mais il n'euſt autre reſponce de moy,ſinõ que Dieu m'auoit conſeruẽ &mes ſoldats auſſi,leſquels ie n'abandõnerois iuſques à ce,que ie les euſſe mis en lieu de ſeureté. Surquoy nous deſcouurismes l'arquebuzerie Eſpaignole venãt droit au pont. Nous n'eſtions aſſez forts pour ſouſtenir ce choc , voyla pourquoy Compai, & les arbaleſtiers de Megrin prennent le de-

Belle reſolution d'vn chef.

uant pour le retour, & ie demeure à la queuë, ayant gaigné vn fossé, qui bordoit vn pré, à la faueur duquel les gens de cheual ne me pouuoyent choquer.

Il ne restoit lors que mes six arquebuziers, car les arbalestiers auoyẽt employé tous leurs traits : Toutesfois pour monstrer qu'ils n'estoyent recreuz, ie leur fis mettre l'espée nuë à la main, & l'arbaleste en l'autre, pour leur seruir de bouclier. Or par-ce que les gens du capitaine Compai auant partir auoyent rompu la plus-part du pont, cela fust cause que la cauallerie ne fust si tost à nous ayant esté contrainct aller passer à deux arquebuzades plus haut à main droicte. Pendant que leurs gens de pied auec grand difficulté passoiẽt vn à vn par dessus les garde-fouz, qui estoient au põt, il m'estoit aisé de les defaire, si ie n'eusse veu que la cauallerie me venoit enfermer. Nostre honneur despendoit de nostre retraicte. Gaignant donc touſiours chemin de fossé en fossé, ayant faict enuiron demy quart de lieuë, ie fis alte: afin que mes gens ne fussent hors d'aleine, & vis que les ennemis auoyent faict de mesme, & cogneuz à leur contenance qu'ils auoyent perdu l'enuie de me suyure : dequoy ie fus bien estonné, & aise quant & quant: car nous n'en pouuions plus, ayant prins vn peu d'eauë, & de pomade, & du pain de millet en quelques pauures maisons, que nous trouuasmes en chemin. Cependant le capitaine Compai enuoya quelques cheuaux pour sçauoir de nos nouuelles, me pensant mort ou pris.

Belle retraicte.

Nous voyla en fin en lieu de ſeureté, sãs auoir perdu que trois ſoldats dans le premier foſſé, & le baſtard Dauzan, qui s'amuſa dans vne maiſonnette pres l'Egliſe.

Pendant tout ce rancontre, & ce combat, l'alarme vint à Monſieur de Lautrec, & la nouuelle, que nous eſtions deffaicts : Ce qui luy donna beaucoup de deſplaiſir, pour la conſequence qu'apporte ordinairement, lorsqu'au cõmancement ont donne curée aux ennemis. Il fit mettre tout en bataille: mais cõme il fuſt vn peu eſloigné de la ville, il vit venir noz enſeignes de gens de pied, que le Seigneur de Gramond conduiſoit, lequel luy raconta ce qui eſtoit aduenu: & me fit ceſt hõneur de lui teſmoigner, que i'eſtois cauſe de leur conſeruation & ſalut, mais que i'y eſtois demeuré pour gaiges. Le capitaine Carbon n'eſtoit encor arriué: par ce qu'il attendoit le capitaine Compai pour ſçauoir nouuelles du tout. A la fin il arriua: auquel Monſieur de Lautrec diſt ces mots: Et bien Carbon eſtoit il tẽps de faire vne telle folie, cõme celle, que vo⁹ auez faict? Elle n'eſt pas ſi petite, que vous n'ayez mis en hazard de me faire perdre ceſte place de Baionne, qui eſt ſi importante. Il luy reſpondit, Monſieur, i'ay faict vne grande faute & la plus grand folie, que ie fis iamais. Iuſques icy ne m'en eſtoit aduenue de pareille: mais puis que Dieu à voulu que no⁹ n'aions eſté deffaicts, que ie ſeray plus ſage à l'aduenir. Monſieur de Lautrec luy demande, s'il y auoit nouuelles de moy, lequel luy diſt,

qu'il penſoit que ie fuſſe perdu: mais cepẽdãt qu'il ſe promenoit pres la ville, en attendant nouuelles, arriua le Capitaine Compai, lequel les aſſeura que i'eſtois ſauué, & leur racõta la belle retraicte, que i'auois faict en deſpit des ennemis, & à leur barbe, ſans auoir perdu que 4. hõmes: & qu'il eſtoit impoſſible que les ennemis n'euſſent ſouffert beaucoup de perte. Ie ne fus pas pluſtoſt arriué à mõ logis, qu'vn gẽtil hõme me viẽt chercher de la part de M. de Lautrec, lequel me fit auſſi grãd chere, qu'il euſt ſçeu faire à gentil-hõme de frãce, me diſant ces mots en Gaſcõ: Mõrluc mõ amic, you n'oublideray iamai lou ſeruice qu'abes fait au Rei, & m'en ſouuiera tant que you viuray. Il n'y a pas moins d'hõneur de faire vne belle retraicte, qu'aller à vn combat. I'ay ſouuent remarqué ceſte faute en luy: toutesfois pendant tout le ſouppper il me fit beaucoup de faueur, laquelle touſiours deſpuis il me continua: meſmes quatre ou cinq ans apres ſe reſouuenant de moy, il m'enuoya de Paris en Gaſcongne vn courrier, auec vne commiſſion de gẽs de pied, me priant de l'accompaigner au voiage qu'il fit à Naples. Et depuis m'a touſiours plus eſtimé que ie ne valois. Voyla le premier lieu, auquel ie me trouué iamais commandant, & ou ie commancé à marquer ma reputation.

Vous capitaines, mes compaignons, qui me ferez ceſt hõneur de lire peut eſtre mavie, nottez, que la choſe du mõde que vous deuez

deſirer le plus, c'eſt de chercher l'occaſion, par laquelle vous puiſſiez mõſtrer ce, que vo' valez, quand vous commencerez à porter les armes: car ſi à voſtre commancement vous demeurez victorieux, vous faictes deux choſes entre autres, La premiere c'eſt que vous vous faictes louër & eſtimer aux grands, & par ce moyen par leur rapport vous ſerez cogneuz du Roy, duquel nous deuons tous eſperer la recõpence de nos ſeruices & labeurs, La ſeconde eſt, que cõme les ſoldats cognoiſſent vn capitaine, lequel à ſon commencemẽt à fait quelque choſe de bon, tous les vaillans hõmes recherchent d'eſtre à luy eſperant que puis qu'il a eu ſi bon commancement, toutes choſes luy doiuent ſucceder heureuſement, & par ce moyen ils ſeront emploiez. Car c'eſt le plus grand deſpit qu'vn homme de bon cœur puiſſe auoir, lors que les autres prennẽt les charges d'executer les entrepriſes, & cependant il mange la poulle du bõ homme aupres du feu. Ainſi vous trouuerez touſiours accompagnez de braues hommes, auecques leſquels vous continuerez à gaigner hõneur, & reputation. Et au cõtraire, ſi vous eſtes battus au commancement, ſoit pour voſtre faute, ou pour laſcheté, tous les bons hommes vous fuyront, & ne vous demeurera que gens de peu de valleur: auec leſquels, quand vous ſeriez le plus braue homme du monde, vous ne pouuez gaigner que mauuaiſe reputation. Mon exemple vous pourra ſeruir de quelque choſe. Et encores que ce ne ſoit pas grand cas

Le commancement & apprentiſſage d'vn capitaine.

Le danger qu'il y a au cõmancemẽt qu'õ porte les armes.

de

de ce rencontre que ie vous ay descrit: si est-ce, que des petits fruicts de guerre, quelquefois on fait beaucoup de profit. Souuenez vous mes compagnons, quand vous vous trouuerrez en estat de voir vne grande force sur vos bras, laquelle vous pouuez tenir en bride par la perte de peu d'hommes, de ne craindre point le hazard. Peut estre que la fortune vous sera fauorable, comme elle fut à moy. Car ie puis dire, que si ie ne me fusse presenté pour la conduicte des cent hommes de pied, qui firent tres-bien leur deuoir, que toute la cauallerie des ennemys estoit sur nos bras, laquelle nous n'auions moyen de soustenir.

Il faut quelquefois hazarder vne partie pour sauuer le reste.

Incontinent apres, le camp des ennemys se retira en Nauere, & Monsieur de Lautrec casse la moytié de ses compaignies, & reserua les deux enseignes de monsieur de Cauna, & celle du Baron Iean de Cauna, estant chascune de trois cens hommes: qui fut la premiere fois que l'on les reduit à ce nombre. Car auparauant elles estoient toutes de cinq cens, ou de mil hommes: qui apportoit beaucoup de soulagement aux finances du Roy, par-ce que tant de Lieutenans, Enseignes, Sergens, & autres Officiers emportent beaucoup de paye, & que aussi le commandement d'vn bon nombre d'hommes appelle les gentils-hommes de sa maison à ces charges. Lesquels à present les desdaignent, voyant tant de capitaineaux, auspuels on voit donner ces charges sans iamais auoir donné coup d'espée.

Les anciennes compagnie de gens de pied.

Or Monſieur de Lautrec me donna la compagnie de mon capitaine, encores que pour lors ie n'euſſe attaint que l'aage de vingt ans. Et apres auoir laiſſé quatre compagnies dans Bayonne, il s'en alla en poſte à la Cour, qui enhardit nos ennemis à redreſſer le camp, & mettre le ſiege deuant Fonterabie, laquelle ils prindrent auant que Monſieur de Lautrec fuſt de retour. La perte de ceſte place procedda de la faute, ou meſchanceté d'vn nepueu du Conneſtable de Nauarre, nommé Dom Pedro de Nauarre, fils du feu Mareſchal de Nauarre, lequel ayant eſté banny d'Eſpaigne, parce qu'il ſouſtenoit le party du Roy Henry de Nauarre, fuſt mis dans ceſte ville auec quatre cens hommes bannis, comme luy : ou il fuſt depuis ſi biẽ ſollicité par ſon oncle, qu'il ſe tourna de ſon coſté. Ce qui fuſt cauſe de la perte de la place, laquelle eſtoit imprenable, encores que les ennemis euſſent faict deux grandes breſches. Et par-ce que ie n'y eſtois pas, & que ie ne veux parler par ouyr dire, ie n'en diray autre choſe, ſi ce n'eſt, que le capitaine Frauget qui la rẽdit, & qui s'en deſchargeoit ſur ledit Dom Pedro, fut degradé à Lyon.

La perte de cette place nous oſta vn grand pied, que nous auions en Eſpagne. Ce fuſt là ou quelques ans auparauant le Sieur de Lude acquiſt vne gloire immortelle, pour auoir ſouſtenu le ſiege vn an entier auec toutes les extremitez du monde. Celuy-là en

rapporta honneur, & Frauget honte & ruyne. Ainsi va le monde & la fortune. Cependant si quelque Prince, ou Lieutenant de Roy passe les yeux sur mon liure, (peut estre, en pourra-il lire de plus inutilles) qu'il notte par ceste exemple, & autres, que i'ay veu, & que peut estre, ie pourray cotter cy-apres qu'il est tresdangereux de s'aider de celuy, qui quitte son Prince & Seigneur naturel: nó pas qu'on le doyue refuser, quand il se vient ietter entre ses bras, mais on ne luy doit donner vne place, auec laquelle il puisse faire sa paix, & r'entrer en grace auec son Prince. Ou pour le moins, si on le faict, que le temps ait apporté vne telle asseurance, qu'il n'y ait nul doubte: car cependant il se sera comme accoustumé au pays, ou il vient exilé & fugitif, & aura acquis & receu des biés. Si on le veut employer, mettez le loing de ceux, auec lesquels il peut auoir practiqué. A ce que i'ay ouy dire aux capitaines de l'Empereur n'eust pas fait ceste faute, de la luy bailler en garde, quoy qu'il eust promis. Mais passons outre.

Toutes les compagnies de gens de pied estant cassees, sauf celles, qu'on mit en garnison, & ne voulãt m'enfermer dans des murailles, ie me remis dans la compagnie de M. le Mareschal de Foix, iusques à ce, que le Roy François entreprint le voyage pour aller cõbattre M. de Bourbõ, lequel estoit venu assieger Marseille, auec le Marquis de Pesquere,

lequel Sieur de Bourbon pour pour vn deſpit s'eſtoit tourné du coſté de l'Empereur. Il n'y à rien qu'vn grand cœur n'entrepeigne pour ſe venger. Et par ce que le Roy ne permit à Monſieur le Mareſchal de Foix de mener que vingt-hõmes d'armes de ſa compaignie, & qu'a mon arriuee ie trouué que ie n'eſtois du nombre des eſleus, ie me deſpitay, & m'en allay auec cinq ou ſix gentils-hommes, leſquels me firent ceſt honneur de venir auec moy, pour nous trouuer à la auec reſolution de combattre auec les gens de pied. Mais Monſieur de Bourbon leua ſon ſiege apres l'y auoir tenu ſix ſepmaines. Le Seign. Rance de Cere, gentil-homme Romain, des plus aguerris & experimentez, & le Sieur de Brion y eſtoient dedans, auec bonnes forces, que le Roy y auoit enuoyé. Ledit Sieur de Bourbon ſe trouua trompé, & ſes intelligences courtes. Le François ne ſçauoit lors, que c'eſtoit de ſe rebeller contre ſon Prince. Deſlors qu'il ſentit, que le Roy s'aprochoit, il ſe retira par les montaignes, & deſcẽdit au Piedmont par Salluſſes & Pignerol, nõ ſans beaucoup de perte. Il ſe ſauua à Milan, laquelle il fut contrainct, & le Vicetoy de Naples auſſi de quitter, & ſortir par vne porte, pendant que nous entrions par l'autre. Le Seigneur Antoine de Leue, qui eſtoit l'vn des plus grands capitaines, que l'Empereur ait eu, & croy, que ſans les gouttes, qui le trauailloiẽt fort, qu'il euſt ſurpaſſé tous ceux de ſon aage,

Rãce de Cere gẽtil-hõme Romain.

Louange d'Antoine de Leue.

il fuſt choiſi pour eſtre mis dans Pauie, auec vne trouppe d'Allemans, pour l'opinion, qu'on auoit, que le Roy dontoit là, comme de faict il fit. Le ſiege dura ſept ou huit mois: cependant Monſieur de Bourbon s'en alla en Allemaigne, là ou il brigua tant auec l'argẽt, que Mõſieur de Sauoye luy auoit preſté, qu'il amena auec luy dix mil Allemans, & fit venir quatre ou cinq cens hommes d'armes de Naples. Et ayant dreſſé ſon camp à Lode, s'ẽ vint donner la bataille au Roy, vn iour de S. Mathias, eſtãt noſtre camp affoibly, tãt pour la longueur du ſiege, que pour les maladies, qu'il y auoit eu. Et encores par mal'heur le Roy auoit peu auparauant caſſé trois mil Griſons, qu'vn Colonel du pais meſme commãdoit, lequel s'appelloit le grãd Diant. Et croy que ce fuſt pour euiter la deſpence. He que ces petites meſnageries apportent quelques fois de perte. Auſſi quelques iours auãt Mõſieur d'Albanie auec beaucoup de forces, eſtoit allé par cõmandement du Roy à Rome, pour de là ſe ietter dans le Royaume de Naples: mais en fin tout alla en fumee. Car à noſtre grand mal'heur nous perdiſmes ceſte bataille, & toutes ces entrepriſes reuindrẽt à neant.

Siege de Pauie.

La crainte de la deſpenſe apporte quelques fois grãd mal.

Le diſcours de ceſte bataille eſt publié en tant de lieux, que ce ſeroit perdre tẽps à moy d'y employer le papier. Ie diray ſeulement, qu'elle ne fuſt guiere bien conduitte en plusieurs endroits, de noſtre coſté, qui fut cauſe de faire perdre ceux qui faiſoient leur deb-

Morts & pris en la bataille.

uoir. Le Roy fut prins, Monſieur le Mareſchal de Foix prins, & bleſſé d'vne arquebuzade dans la cuiſſe, qui luy entroit dans le petit ventre, Monſieur de ſainct Paul prins, & bleſſé de treze playes, lequel auoit eſté laiſſé pour mort au camp, & deſpouillé tout en chemiſe: mais vn Eſpagnol luy couppant vn doigt pour auoir vne bague, qu'il ne pouuoit luy arracher, la fit crier, & ayant recogneu, fut apporté auec ledit ſieur Mareſchal dans Pauie, au logis de la Marquiſe de Scadalfol. Pluſieurs autres grands Seigneurs y moururent, comme le frere du Duc de Lorraine, Monſieur l'Admiral de Chabanes, & pluſieurs autres prins. Entre leſquels eſtoient le Roy de Nauarre, Meſſieurs de Neuers, de Monmorancy, de Brion, & autres. Ie ne veux taxer la memoire de perſonne, pour la perte de ceſte bataille, ne marquer ceux qui firent mal leur deuoir, meſmement en preſence de leur Roy. Pendant le ſeiour que ie fis en l'armee, ie fus touſiours auec vn Capitaine dit Caſtille de Nauarre, ſans prendre aucune ſolde. Lequel le iour de la bataille conduiſoit les enfans perdus. Il me pria luy faire compagnie, ce que ie fis que les cinq gentilshommes, qui eſtoient venus auec moy. Ie fus prins priſonnier par deux gentilshommes de la compagnie du Seigneur Antoine de Leue, leſquels le Samedy matin me laiſſerent aller, enſemble deux de mes compagnons: car ils voyoient bien qu'ils n'auroient pas grandes finances de moy. Les autres auoient

eſté tuez, ie me retiray en la maiſon de la Marquiſe, ou Monſieur le Mareſchal eſtoit bleſſé. Ie le trouuay auec Monſieur de ſainct Paul, tous deux couchez en vn lict, & Monſieur de Montejan couché en la meſme chambre, eſtant bleſſé en la iambe : là où i'entendis le diſcours, & la diſpute qu'il y eut entre le ſieur Federic Bege, priſonnier, & le Capitaine Sucre, qui eſtoit à l'Empereur, ſur la perte de ceſte bataille, leſquels taxoient de grand faute nos François, meſmes pluſieurs particuliers, au nom deſquels ie pardonne. I'ay iugé leur opinion tres-bonne, eſtans tous deux grands Capitaines. Ce que ie leur ouys dire m'a depuis ſeruy en d'autres executions, auec ce que i'en iugeay moy-meſmes, comme doiuent faire tous ceux qui ont enuie de paruenir par les armes.

Vn homme qui ſuit les armes doit oüir les raiſons des vieux Capitaines.

Il faut non ſeulement rechercher les occaſions de ſe trouuer aux combats, & batailles : mais auſſi eſtre curieux d'eſcouter, & retenir l'opinion, & raiſon de ceux qui ſont gens experimentez, ſur la faute, perte, ou gain, qui s'en eſt enſuiuy : car certes c'eſt grande ſageſſe de bien apprendre, & ſe faire maiſtre aux deſpens d'autruy. La France a long temps ploré ceſte perte, & la priſe de ce braue Prince, qui penſoit trouuer la fortune ſi fauorable, comme à la iournee des Suiſſes : mais elle luy tourna le dos, & fit voir combien il importe à vn Roy ſe trouuer luy meſme à la bataille, veu que bien ſouuent ſa priſe mene apres ſoy la ruine de ſon eſtat.

Il importa fort qu'vn

Royne se trouue à la bataille.

Toutesfois Dieu regarda le sien d'vn œil de pitié, & le conserua: car les victorieux perdirent le sens, esblouys de leur victoire. Que si Monsieur de Bourbon eust tourné vers la France, il nous eust mis à deuiner.

Le Lundy apres Monsieur de Bourbon commanda, que tous ceux qui estoient prisonniers, & qui n'auoient moyen de payer rançon, eussent à vuider le camp, & se retirer en France. Ie fus de ce nombre: car ie n'auois pas grand finance. Il nous donna vne compagnie de gens de pied pour nostre seureté, & vne de caualerie, mais sans viures ny moyé quelconque: de sorte que nous ne mangeasme iusques à Ambrun, que raues, & tronsons de choux, que nous mettions sur les charbõs. Auant partir Monsieur le Mareschal me cõmenda de porter ses recommandations au capitaine Carbon, & à tous ses compaignons, lesquels il prioit ne s'estonner pour cette perte, ains s'esuertuer pour faire mieux que iamais, & qu'ils eussent à se rendre prés de Monsieur de Lautrec son frere. Surquoy il me fit vne tres-belle remonstrance, laquelle se passa sans beaucoup de larmes, ce qu'il prononça auec vne parolle ferme & asseuree, cõbien qu'il fust fort blessé: aussi mourut-il le vendredy apres. Ie m'en vins à pied sans lance iusques à la Redorte en Languedoc, ou estoit sa compagnie. Apres sa mort monsieur de Lautrec fit donner la tierce partie de sa cõpagnie vn capitaine Carbon, laquelle il ne commanda gueres: Car peu apres vn mes-

Rigueur du Sieur de Bourbon.

Remonstrodce du Sieur de Fsix à sa mort.

chant homme, natif de Montpeſlier, qui auoit fauoriſé le camp de Monſieur de Bourbon, le tua par derriere aupres de Lumel, courant la poſte. Ce fuſt vn auſſi grand dommage, que de capitaine qui ſoit mort y a cent ans: & cuide, s'il euſt veſcu aux guerres que nous auons veu depuis, qu'il euſt faict merueilles, & beaucoup de gens ſe fuſſent faicts bons capitaines aupres de luy. Car tous les iours on pouuoit apprendre quelque choſe à ſa ſuitte, eſtant vn des plus vigilans, & diligés capitaines, que iamais i'aye cogneu, grand entrepreneur, & grand executeur tout enſemble. De tierce partie fut donnée au capitaine Lignac d'Auuergne, qui ne la garda guieres longuement, par ce qu'il perdit la veuë, & mourut: Et l'autre tierce à Monſieur de Negrepelice, pere de ceſtuy-cy, qui vit aujourd'huy, duquel vn mien couſin germain, nommé le capitaine Serillac, portoit l'enſeigne.

Louange capitaine Carbon.

Negrepelice.

Serillac

Cependant Madame la regente mere du Roy, & tous les Princes liguez auec elle, traicterent, & moyennerent la deliurance du Roy, de ſorte, que ce grand Empereur, qui s'eſtoit forgé la conqueſte de ce Royaume, ne conquiſt vn ſeul poulce de terre. Le Roy en ſon affliction tira ſecours de ſes propres ennemis, leſquels auoyent ſuſpecte la grandeur de l'Empereur. Sa Majeſté eſtant de retour ſe reſouuenant des iniures & indignitez qu'il auoit receuës pendant ſa priſon, ayant tanté tous les moyens pour retirer Meſſeigneurs

1525.

ſes enfans, fuſt forcé de venir aux armes, & renouueller la guerre. Ce fut lors, que le voyage de Naples fuſt dreſſé ſoubs la charge de Monſieur de Lautrec, lequel m'enuoya vn Courrier en Gaſcogne, pour dreſſer vne compagnie de gens de pied. Ce que fis en peu de iours: & luy mené ſept à huict cens hommes, dont il y en auoit quatre, ou cinq cens harquebuziers: combien que en ce temps-là n'y en auoit encores gueres en France. Monſieur d'Auſun m'en demanda la moitié pour dreſſer ſa compagnie, ce que luy accordis, & fiſmes noſtre partage aupres d'Alexandrie, laquelle fuſt renduë audit ſieur de Lautrec, lequel enuoya Meſſieurs de Gramond, & de Monpezat aſſieger le chaſteau de Vigeue, deuant lequel en faiſant les approches & les tranchees, pour mettre l'artillerie, ie fus bleſſé d'vne arquebuzade par la iambe droicte, qui fut cauſe que ie demeuray boiteux fort long temps: de ſorte que ie ne peuz eſtre à l'aſſaut, qui ſe donna à Pauie, laquelle fuſt emportée & demy bruſlée. Ie me faiſois porter apres le camp dans vne littiere: toutesfois auant que Monſieur de Lautrec partiſt de Plaiſance, pour marcher droict à Boulogne, ie commençay à cheminer.

Le ſieur de Lautrec va à Naples.

Le ſieur de Monluc bleſſé d'vne arquebuzade.

Pauie priſe & bruſlee.

Or aupres d'Aſcolly, il y a vne petite ville nommée Capiſtrano ſur le haut d'vne montagne, aſſiſe de ſorte qu'il falloit monter touſiours, ſauf de la part des deux portes, dans laquelle force ſoldats du pays s'eſtoient retirez. Le Comte Pedro de Nauarre qui

eſtoit noſtre Colonnel, commanda à nos compagnies de Gaſcons d'y aller. Ce que nous fiſmes, & aſſailliſmes la place. Nous fiſmes faire des mantelets pour approcher de la muraille, à laquelle nous fiſmes deux trous, par leſquels vn homme pouuoit paſſer facilement, à cinquante ou ſoixante pas l'vn de l'autre: & pource que i'en auois faict l'vn, ie voulus donner par là. Les ennemis d'autre part deſplancherent & oſterent les tables du deſſus d'vne ſalle, là ou le trou entroit, où ils auoient mis vne grande cuue pleine de pierres. L'vne des compagnies de Monſieur de Luppé noſtre Soubs-colonnel, & la mienne commancerent à donner par le trou. Dieu me donna ce que ie luy auois touſiours demandé, qui eſtoit de me trouuer à vn aſſaut, pour y entrer le premier, ou mourir. Lors ie me iettay à corps perdu dans la ſalle, ayant vne cotte de maille, comme les Allemands portoient en ce temps-là, vne eſpee au poing, vne rondelle au bras, & vn morion en teſte: mais comme ceux qui eſtoient à ma queuë, ſe voulurent ietter apres moy, les ennemis verſerent la cuue de pierres ſur eux, & les attrapperent ſur le trou, qui fut cauſe qu'ils ne me peurent ſuiure. Ie demeuray dedans combattant tout ſeul à vne porte, qui entroit dans la ruë. Mais du haut de la ſalle, qui eſtoit deſplanchee on me tiroit infinité d'arquebuzades, l'vne deſquelles me perça la rondelle, & le bras à quatre doigts

Pedro de Nauarre Colonnel.

Souhait du ſieur de Monluc.

Hardieſſe du ſieur de Monluc

de la main, & vn'autre me froissa tout l'os sur la iointure de l'espaule & du bras, dont ie perdis le sentiment. Me tumbant ma rondelle à terre, ie fuz forcé de reculler deuers le trou, contre lequel ie fuz renuersé par ceux, qui combattoient à la porte de la salle, si heureusement toutes-fois pour moy, que mes gens eurent moyen de me tirer dehors par les iambes: mais ce fut si doucement, qu'ils me laisserent rouler de haut en bas iusques au fonds du fossé. Et tumbãt au trauers la ruine des pierres, ie me rõpis encor le bras en lieux. Et comme on m'eust releué, ie dis que mon bras m'estroit demeuré dans la ville: mais vn de mes gens le print me pendant en escharpe sur les fesses, & le mit sur l'autre: ce qui me reconforta vn peu. Voyant les soldats de ma compagnie autour de moy, O mes compaignons (di-je) ie ne vous auois par tousiours si bien traictez & tant aimés, pour m'abandonner à vn si grand besoing. Ce que disois, ne sçachant l'empeschement qu'ils auoient eu.

Le sieur de Montluc blessé de deux arquebuzades.

Alors mon Lieutenant, lequel auoit esté presque assommé sur le trou, nommé la Bastide, pere des Sauaillans, qui sont auiourd'huy, vn des vaillans gentils-hommes, qui fust dans nostre armee, dist à deux capitaines Basques, nommez Martin, & Ramonet, qui campoient tousiours aupres de ma compagnie, que s'ils vouloyent donner auec des eschelles par vn quanton, qu'il y auoit pres de là, qu'il donroit par le trou mesme, & qu'il

Le Bastide Sauaillans.

vouloit mourir pluſtoſt, qu'il n'y entraſt. A quoy ie les accouragé tout autãt que ma foibleſſe me le pouuoit permettre. Les eſchelles apportees, & liees, par ce qu'elles ſe trouuerent courtes, la Baſtide donne par le trou, ayant mandé aux autres capitaines de donner par l'autre, mais il ne firent pas grands faicts d'armes. Cependant que la Baſtide combattoit, ayant gagné le trou, Martin & Ramonet donnerent l'eſcalade: tellemẽt qu'ils forcerent les ennemis, & entrerent dedans. Dequoy eſtant aduerty, i'enuoiay prier la Baſtide me garder autant de femmes & filles, qu'il pourroit, afin qu'elles ne fuſſent violee: ayãt cela en deuotion, pour vn veu que i'auois faict à noſtre Dame de Lorette, eſperant que Dieu pour ce bien-fait, m'aideroit: ce qu'il fit, & m'en amena quinze ou vingt, qui fuſt tout ce qui ſe ſauua: car les ſoldats animez pour me venger, & monſtrer & l'amitié, qu'ils me portoient, tuerent tout iuſques aux enfans, & mirẽt le feu en la ville. Et quoy que l'Eueſque d'Aſcoly (duquel elle deppẽdoit) priaſt Monſieur de Lautrec, les ſoldats ne voulurent iamais partir, qu'ils ne la viſſẽt en cendres. Le lendemain on m'apporta à Aſcoli, ou Monſieur de Lautrec m'enuoya viſiter par Meſſieurs de Gramond, & de Monpezat, menant deux Chirurgiens, que le Roy luy auoit donnez à ſon deſpart, l'vn nommé maiſtre Aleſme, & l'autre maiſtre George, leſquels apres auoir veu mon bras charpen-

Capiſtrano emporté d'aſſaut.

Veu de ſieur de Monluc

té, comme il estoit, dirent qu'il le falloit coupper pour me sauuer la vie : ce que fust remis au lendemain. Monsieur de Lautrec commanda ausdits sieurs de Monpezat & Gramond de s'y trouuer : ce qu'ils luy promirent difficilement, pour l'amitié qu'ils me portoient, mesmement le sieur de Gramond. Quelques iours auparauant mes soldats auoient prins vn ieune homme Chirurgien, lequel auoit seruy Monsieur de Bourbon. Cestuy-cy ayant entendu la resolution de me coupper le bras (car ie l'auois retenu à mon seruice) ne cessoit de me remonstrer que ie ne l'enduraſſe pas, me disant que ie n'estois pas à la moitié de mon aage, & que cent fois le iour ie souhaiterois ma mort, me voyant sans bras. Le matin venu les susdits Seigneurs, & les deux Chirurgiens & Medecins arriuerent en ma chambre, auec tous leurs appareils, pour incontinent mettre la main à me coupper le bras, sans me donner loisir de me repentir, ayant receu commandement de la part de Monsieur de Lautrec, de me dire, que ie ne me souciaſſe de perdre le bras, pour sauuer la vie, sans desesperer de ma fortune : & que si le Roy ne me vouloit faire du bien, que sa femme & luy auoit quarante mil liures de rente, pour me recompenser, & ne me laisser iamais pauure, seulement que ie prinsse patience, & que à ce coup ie fisse paroistre mon courage. Or comme ils furent prests à me deslier le bras pour le coupper, le ieune Chirurgien ne cessoit de me prescher,

On veut coupper le bras au sieur de Montluc.

eſtant derriere mon lict, le contraire. Et comme Dieu aide aux perſonnes, quand il luy plaiſt, encores que ie fuſſe reſolu de l'endurer, il me fit changer ma volonté, qui fuſt cauſe que tous les ſuſdits Seigneurs & Chirurgiens s'en retournerent faire le rapport à Monſieur de Lautrec : lequel leur diſt, comme eux meſmes m'ont aſſeuré pluſieurs fois, ces mots : Auſſi bien me repentois je de le luy faire coupper : car s'il fut mort, i'euſſe eu tout iamais cela ſur le cœur : & viuant ſans bras, i'euſſe eu regret de le voir en la ſorte, & qu'il falloit laiſſer faire à Dieu ſa volonté. Et ſoudain enuoya les ſuſdicts Chirurgiens examiner le mien, pour ſçauoir s'il eſtoit ſuffiſant, car autrement l'vn d'eux deuoit demeurer pres de moy : toutesfois ils le trouuerent capable, & l'inſtruirent encores mieux ſur les accidens qui me pouuoient ſuruenir. Le lendemain qui fuſt le quatrieſme de ma bleſſeure, Monſieur de Lautrec me fiſt porter apres luy à Termes de Breſſe, & me laiſſa dans ſon logis entre les mains de ſon hoſte, qui eſtoit Gentilhomme, & pour aſſeurance de ma perſonne, emmena deux des plus grands de la ville pour hoſtage : meſmement vn frere de l'hoſte, les aſſeurant ſi i'auois deſplaiſir de les faire pendre. Ie demeure en ce lieu deux mois & demy, ou ie couchay ſur les reins : tellement que tout le grand os, qui eſt le long de l'eſchine, me perſa la peau, qui eſt la plus grande douleur que ie penſe que l'on puiſſe ſouffrir en ce monde.

Propos du ſieur de Lautrec.

Et encores que i'aye mis par escrit, au discours, que i'ay faict de ma vie, que i'ay esté des plus heureux, & fortunez hommes, qui long-temps, ayent porté les armes, pour auoir tousiours vaincu la part, ou i'ay commandé: si n'ay-je pas esté exempt de grandds blesseures, & de grandes maladies: car i'en ay autant eu, que homme du monde sçauroit auoir sans mourir, m'ayant Dieu tousiours voulu donner vn bride, pour me faire cognoistre, que le bien & le mal deppend de luy, quand il luy plaist. Mais encore ce nonobstant cemeschant naturel aspre, faschеux, & collere, qui sent vn peu, & par trop, le terroir de Gascogne, m'a tousiours faict faire quelque traict des miens dont ie ne suis pas à me repentir. Or apres qu'il se fust faict vn petit de pourris au bras, on commença à me leuer, ayant vn cuissinet sous le bras, en le liant auec le corps tout ensemble. Ainsi ie demeuré quelques iours, iusques à ce que monté sur vn petit mulet, que i'auois, ie me fis mener deuant Naples, ou nostre camp estoit desia assis, ayant enuoyé vn gentil hõme des miens, à pied, à nostre Dame de Lorette, pour accomplir mon vœur puis que ie n'y pouuois aller. Le mal que i'enduray ne fust pas si insupportable ny si grand, comme le regret, que i'euz de ne m'estre trouué à la prise de Melpe, & autres places, & à la deffaitte du Prince d'Orange, lequel apres la mort de Monsieur de Bourbon (qui fust tué au sac de Rome) commandoit l'armee imperialle

ialle. (Si ce vaillant Prince, duquel la memoire eſt deplorable, pour le traict qu'il fit, ne fuſt mort lors de ſa victoire, ie croy qu'il nous euſt renuoyé les Papes en Auignon entor vn coup.)

Dõt faict a la ſieur de Monluc.

Or Monſieur de Lautrec me fit tres-bonne chere, & tous les grands de l'armée, meſmement le Conte Perro de Nauarre, lequel me fit donner vne confiſcation vallant douze cẽs ducats de rante, nommée la tour de la Nunciade, pres la tour du Grec, vn des plus beaux chaſteaux, qui ſoit en la terre de Labour, & la premiere Baronnie de Naples, qui eſtoit à vn riche Epagnol, nommé Ferdyno. Ie penſois lors eſtre le plus grand Seigneur de la troupe, & à la fin ie me trouué le plus coquin, comme vous verrez par le diſcours de mon voyage. Ie deduyrois bien maintenãt comme le Royaume de Naples s'eſt perdu, lequel eſtoit preſque conquis. Pluſieurs en ont eſcrit: mais c'eſt grand dommage qu'ils ne veulent dire la verité, & qu'ils ne mettent en arriere toute la crainte qu'ils ont: car les Rois & les Princes y pourroyent prendre exemple, qui les feroit plus ſages, pour ne ſe laiſſer pas pipper & deceuoir, cõme ils font biẽ ſouuãt: mais parſõne ne veut, que nos Rois ſoyent ſi ſçauans: car ils ne faroyent pas ſi bien leur proffit, comme ils font, aupres d'eux. Ie lerray donc cela en arriere, pour n'auoir commencé à eſcrire ſur la faute des autres, joinct auſſi que ie n'en ay point de commandement: mais ſeulement m'attendray à eſcrire mes fortunes, pour ſer-

uir d'exemple à ceux, qui viendront apres moy: afin que les petits Montlucs que mes enfans m'ont laissé, se puissent mirer en la vie de leur ayeul.

Il ne se presẽta pas grande occasion, depuis que ie fuz arriué au camp: car on ne s'attendoit qu'au siege de la ville de Naples, qu'on vouloit auoir par famine, comme nous l'eussions euë bien tost, sans la reuolte d'André d'Oria, qui mãda au Conte Philippin son nepueu, qu'il ramenat ses galeres à Genes, auec lesquelles il tenoit la ville de Naples bouclée par la mer, tellement qu'il n'y eust sçeu entrer vn chat, ce qu'il fit & incontinent y entra force viures du costé de la mer, pendant que noz galleres tarderent à venir. Dieu pardoint à qui en fust cause: car sans cela la ville estoit à nous, & par consequant tout le Royaume. Ce Philippin Lieutenant d'Andre d'Oria gaigna pres Capo Dorsa vne belle bataille nauale, cõtre Vgo Moncado, & le Marquis de Guast, lesquels vouloyent secourir Naples: mais de ceste victoire vint nostre ruyne. Philippin ayant enuoyé les prisonniers à Genes à son oncle, & le Roy les voulant auoir, le Sieur Andréd'Oria ne les voulut rendre, se plaignãt qu'il auoit deliuré le Prince d'Orange au Roi sans recompence. Le Marquis de Guast hõme fin rusé, s'il en fut iamais, & qui a esté grand guerier, sçeut si bien esbranler l'esprit mal content d'Andre d'Oria, qu'en fin il tourna sa robbe, & se rendit à l'Empereur auec douze galleres. Le Roy nostre maistre

Bataille gaignée par Philippin d'Oria.

Le Marquis de Guast fin & rusé.

eſtoit bien aduerty de ſes pratiques : mais il auoit le cœur ſi gros, & ſentoit ſi offencé d'Oria, qu'il ne le vouloit recercher, dont il ſe repentit tout à loiſir: car deſpuis il fut cauſe de beaucoup de pertes, qui aduindrent au Roy, & meſmes de la perte du Royaumes de Naples, de Genes, & autres mal heurs. Il ſébloit que la mer redoutaſt ceſt homme. Voyla pourquoy il ne falloit pas, ſans grande & grande occaſion l'irriter, ou meſconter. Le Roy, peut eſtre, en auoit quelque autre occaſion.

Reuolte d'André d'Oria fort preiudiciable au Roy

Noz galleres arriuerent à la fin, & apporterent le Prince de Nauarre, frere du Roy Henry, auecques quelques gentil hommes de ſa ſuitte ſeulement, lequel ne veſquit que trois ſepmaines apres : car il arriua au commencement de noz maladies. A ſon arriuée & deſcente Monſieur de Lautrec luy enuoya Michel Antoine, Marquis de Salluſſes: pour luy tenir eſcorte, car il faiſoit ſa deſcente à demy mil de Naples, vn peu au deſſouz de la Magdeleine : & emmena vne grande partie de la gendarmerie auecques les bandes noires Italiennes, que le Conte Hugues de Genes commandoit, deſpuis la mort du Seigneur Horace Bailhon: qui eſtoient les compagnies du Seigneur Iean de Medecis, pere du Duc de Florance, qui eſt à preſent, lequel auoit eſté bleſſé en vne jambe d'vne arquebuzade deuant Pauie, eſtant au ſeruice du Roy, & de là apporté à Plaiſance. Auquel lieu la jambe luy fut couppée: dequoy bien toſt apres

Arriuée du Prince de Nauarre.

il mourut. Depuis ledict Seigneur Horace recueillit toutes ses compagnies. Il sembloit que Dieu vouloit quelque mal en ce temps à nostre Roy, lors qu'il estoit deuant Pauie. Car en premier lieu, on luy cõseilla d'en renuoyer les Grisons. Secondement d'enuoyer Monsieur d'Albanie à Rome auec partie de l'armée. Et pour acheuer le mal-heur, Dieu enuoya la blesseure au Seigneur Iean, lequel à la verité entendoit plus à faire la guerre, que tous ceux qui estoient aupres du Roy, ayant soubs sa charge trois mil hommes de pied, les meilleurs qui furẽt jamais en Italie, auecques trois cornettes de gens de cheual: & croy fermement, comme aussi font bien d'autres que moy, que s'il se fust trouué sain à la bataille, les choses ne fussent pas allées si mal, comme elles allerent. Depuis le Sieur Horace creut le nombre, de mil hommes, qui furent quatre mil, lesquels pour le dueil du Seigneur Iean portoyẽt les enseignes noires: & eux mesmes alloyent vestus de noir. Aussi on les appelloit les bandes noires: & apres se ioignirent auec Monsieur le Marquis des Saluisses, qui temporisa enuiron deux ans en Italie, & vers Florence: & apres se vint ioindre à nostre armée à Troye, ou bien à Nocera, ie ne sçaurois dire auquel lieu des deux, pour-ce que i'estois demeuré blessé à Termes de Brosse.

Louange du sieur Iean de Medicis.

Brandes noires.

Mais pour retourner à la descente de Monsieur le Prince de Nauarre, parce qu'il se fit là vne petite faction, ou i'eus ma part, ie la vous veux conter. Il fut commandé au capitaine

Artigueloube, qui estoit Colonel de cinq enseignes Gascones, lesquelles souloient estre soubs Monsieur de Lupé, & de cinq autres, que commandoit le Baron de Bearn, le tout soubs le Conte Pedro de Nauarre: il fut commandé aussi au Captau de Buch, fils aisné de la maison de Candalle de s'y trouuer. Ie fus aussi du nombre, tout malotru que i'estois. Comme nous fusmes bas à la marine, Monsieur la Marquis laissa tous nos picquiers dernier vn grand rampart, que le Comte Pedro de Nauarre auoit faict faire, qui duroit à main droicte ou à main gauche pres de demy mil. Tout ioignant il y auoit vn grand portal de pierre, par lequel dix ou douze hommes eussent peu passer de front: & croy, que autresfois il y auoit vne porte: car l'arc y estoit & les marques Ce rempart se ioignoit auec le portal à main gauche & à main droicte. Nostre bataillon estoit à cent pas du portail, & celuy des bandes noire estoit à trois cens pas plus en arriere, que le nostre, & la meilleure partie des gens à cheual encores plus en arriere. Monsieur le Marquis, Monsieur le Captau, le Conte Hegue, le capitaine Artigueloube, & presque tous les capitaines tant Italiens que Gascons allarent auec eux, pour fauoriser & veoir la descente du Prince. Ledict Seigneur Captau auoit six enseignes, trois Piedmontoises, & trois Gasconnes. Ils firent leur demeure si lógue à la descente, qu'ils demeurerent plus de deux ou trois grosses heures: car ils firent disner ledict Seigneur Prince,

Capitains Artigueloube.

Captau de Buch, fils aisné de Condalle.

Descente du Prince de Nauarre.

auant qu'il deſcendit de la gallere. Quelquefois vn peu de ſejour apporte vn grand mal'heur. Il euſt plus vallu, que luy & tout les ſiés euſſent faict vn bon ieune : mais la vanité du monde eſt ſi grande, qu'il ſemble que c'eſt ſe rabaiſſer, ſi on ne marche touſiours auec toutes les pieces, qui appartiennent à la principauté : & cependant on faict force pas de clerc. Il vaut mieux marcher en ſimple gentil-homme, & non pas faire le Prince, & faire bien, que non pas ſe tenir ſur le haut bout, & eſtre cauſe de quelque deſordre & mal'heur.

Cependant le capitaine Artigueloube m'auoit mis auec ſoixante ou quatre vingts arquebuziers, ſur vn carrefour bien pres de la Magdeleine, qui eſt vne grand Egliſe, à cent ou deux cens pas de la porte de Naples. Et à vn autre carrefour, à main gauche de moy, ou il y auoit vn petit Oratoire, furent mis trois ou quatre cens arquebuziers de bandes noires, & vne enſeigne de picquiers. En ce meſme lieu auſſi, & vn peu à coſté fut miſe la trouppe dudict Seigneur de Candalle, qu'eſtoit de deux ou trois cens arquebuziers, vis à vis de moy enuiron à deux cens pas.

Ceux de Naples. ortent.

Eſtant ainſi à mon carrefour, ie vis ſortir de Naples gens de pied & de cheual, qui venoient gaigner la Magdaleine, la teſte baiſſée. Ie montay lors ſur vn petit mullet, que i'auois & m'en allay droict à la deſcente des galleres. Tous les ſeigneurs & gentils-hommes eſtoyent encor dedans s'a-

muſans à faire accollades. Ie leur fis crier par quelques petits barquerots, qui alloient & venoiẽt, que les ennemis ſortoient de la ville à trouppes, pour les venir embraſſer & gaigner le dernier de la Magdaleine: & qu'ils penſaſſent au combat, s'ils vouloient. Il y en euſt biẽ d'esbays: car tous ceux qui font bõne mine, n'ont pas touſiours enuie d'en manger. Incontinent ie m'en retournay à ma trouppe: & m'en allay auec deux arquebuziers au lõg d'vne haye, qui bordoit vn grand chemin, iuſques aupres de la Magdaleine: de là i'apperçeuz que les ennemis ſortoyent à pied, tenant la bride en vne main, & la lance en l'autre ſe baiſſans tant qu'il pouuoient, pour n'eſtre deſcouuerts, comme faiſoient auſſi les gens de pied, qui marchoient en tapinois dernier les murailles, qui ſont dernier les l'Egliſe. Ie donnay ſoudain mon mullet à vn ſoldat afin qu'il couruſt aduertir Monſieur de Candalle, & le capitaine Artigueloube, leſquels il rencontra deſia en terre. Sur mon aduertiſſement, ils auoyent faict mettre vne gallere au large, laquelle deſcouuroit tout ce, que ie leur auois mandée: ce qu'ils ne pouuoyent faire eſtant au port. Ceſte gallere commença à tirer force vollées de canons, l'vne deſquelles tua deux homme de ma trouppe, tout aupres de moy: de ſorte que les cerueles de l'vn me ſaurarent au viſage. Il y auoit bien là du danger: car toutes les balles venoyent ou i'eſtois, tant de ceſte gallere, que des autres,

leſquelles firent le meſme: de façon que voy-
ant que les cougs renforçoyent touſiours, ce
ceux des galleres penſoyent que ie fuſſe des
ennemis, ie fus contraint de me ietter dans
les foſſez.

Retraicte du Prince.

Cependant on monta promptement à cheual Monſieur le Prince, & au galop le firent ſauuer droict au cãp, & tous ſes gentils-hommes auſſi, courant à pied apres luy. Ils n'eurent pas grand loiſir de s'arreſter auec nous: car ie croy, qu'ils ne vouloyent pas ſi toſt mourir, puis qu'ils ne faiſoyent qu'arriuer. Leur haſte ſi grande, qu'ils n'eurent pas loiſir de mettre à terre le lict, ny le bagage dudit Seigneur Prince: & ſi y en euſt qui demeurarent dans les galleres. Le Seigneur de Candalle, & le Comte Hugues ne firent pas ainſi: car ils s'areſtarent au carrefour, ou eſtoyent leurs gens. Le capitaine Artigueloube s'en alla au bataillon, dernier le rempart. La feſte commença à moy. Ie ne ſçay ſi c'eſt ou bonheur ou mal'heur, tant y a que touſiours ie me trouuois, ou les coups ſe donnoient, & là ou on commençoit. Or vne trouppe d'arquebuziers vint droict à moy, courant: & pource que i'auois mis dernier vne leuée du foſſé, qui regardoit tout au long du grand chemin venant de la Magdaleine, vne partie de mes arquebuziers, & l'autre dans les foſſez à main droicte, & à main gauche en fille, plus pour la crainte de noſtre artillerie, qui tiroit des galleres, que non pas des ennemis, ils s'approcherent de nous à moins de vingt pas: lors

nous tirasme tous à vn coup, qui fut cause que cinq ou six hommes tombarent morts par terre. Mes arquebuziers ne pouuoient faillir de tirer: car tout le chemin estoit plein. Ils prindrent la fuitte, & les menasmes iusques tout ioignant la Magdeleine. Alors il se renforcerent, & se mirent hors du chemin à droicte d'eux, & du costé, ou estoit Monsieur de Laual de Dauphiné auecques sa compagnie d'hommes d'armes, nepueu de Mõsieur de Bayard, & pere de Madame de Gordes, qui est a present fort vaillant gentil homme. Mõsieur de Candalle, qui auoit veu ma cargue, & voyoit que tout se descouuroit, & que l'ennemy à pied & à cheual entroit dans vn grand pré, ou estoit Monsieur de Laual, cinquante arquebuziers de renfort: & tout à vn coup vn bataillon d'Alemans se presenta à cent ou six vingts pas de moy, à main droicte. Cependãt l'arquebuzerie Espagnole tiroit de furie sur ceste gendarmerie, laquelle se tiroit au grand pas, droict au carrefour de Monsieur de Candalle, là où il se fist vne grande faute. Ie la vous veux escrire: afin que ceux, qui la liront, en puissent tirer proffit: car peut estre les hazards de la guerre les ietteront en mesme estat. Combat

Le Conte Hugues, & Monsieur de Candalle auoient mis sur le grand chemin des picquiers sans laisser place pour retirer la caualerie: il falloit que Monsieur de Laual en despit qu'il en eust passast par là: car entre Monsieur de Candalle & moy, il y auoit vn grand fossé, où les gens de cheual n'eussent sçeu

paſſer. Que s'ils euſſent laiſſé le chemin libre, & qu'il ſe fuſſent mis en bataille dernier le foſſé, ils euſſent arreſté ſur cul la furie des ennemis: & ainſi Monſieur de Laual ſe fut ſauué aiſément au long du chemin, & euſt faict vne honnorable retraicte. Comme les ennemis virent que Monſieur de Laual eſtoit contrainct de prendre le trot, ils le chargerent par gens de pied & gens de cheual de queuë & de teſte. Et comme ledit Sieur de Laual ſe fuſt ietté dans le grand chemin pour paſſer outre, il rencontra ces piquiers au milieu d'iceluy, & outre ſon gré fuſt contrainct de paſſer outre: & en paſſant porta par terre tout ce qui ce trouua deuant eux: car noz picquiers ne pouuoyent faire largue. Cela mit tout en deſordre, ie cuiday enrager, voyant vne telle incongruité. Il n'en faut donner le tort à Monſieur de Cendalle, pour ce qu'il eſtoit ieune, & ne s'eſtoit iamais trouué en telle feſte: mais au Conte Hugues, qui eſtoit deſia vieux ſoldat. Ie ne veux pas dire, qu'il ne fit bien vaillamment: mais ce n'eſt pas tout d'eſtre vaillant & hardy, il faut eſtre ſage: il faut preuoir tout ce, qui peut ſuruenir, veu qu'aux armes, les fautes ſont irreparables. Vne bien legere traine ſouuent apres ſoy vne grande perte: comme il fit à luy-meſmes, qui n'auoit ſongé à tout. Car le Conte Hugues fuſt prins priſonnier, & monſieur de Candalle auſſi aeſtnt bleſſé d'vne arquebuzade en vn bras. Trois iours apres, les ennemis le reuoia-

En la guerres les fautes irreparables.

Le Conte Hugues prins.

rent à Mõsieur de Lautrec, duquel il estoit parent, voyant qu'il s'en alloit mourir, comme de faict trespassa le lendemain: & fut enseueli à Bresse.

C'estoit vn braue & honneste Seigneur, s'il en sortit iamais de la maison de Foix, s'il eust continué comme il auoit commence. Ie ne cognuz iamais homme si soigneux & desireux d'apprendre le faict de la guerre des vieux capitaines, que celuy-là. Pour c'est effect il se rendoit plus subjet du Conte Pedro de Nauarre, que le moindre de ses seruiteurs. Il desiroit entendre la raison de toutes choses, & s'informoit de tout, sans s'amuser à ce que la ieunesse desire & aime. On le trouuoit plustost au quartier du Comte Pedro de Nauarre, qu'a celuy de Monsieur de Lautrec. Aussi le Comte disoit tousiours, qu'il se nourrissoit là vn grand capitaine. Et à la verité quand on le porta, ledict Cõte le baissa la l'arme à lœil. Ce fust vne grand perte. Tout ce, qui se trouua là fust mort ou prins, si ce n'est quelques vns qui se sauuerent par les fossé sautant de fossé en fossé, encor fust-ce peu de chose. Les ennemis suyuirent de ce costé là tres bien leur victoire.

Mort de Mõsieur de Candalle, & ses loüanges.

Belle retraicte de Mõtlue.

De ma part, ie m'acheminai lõg d'vne haye, faisãt tousiours teste aux Alemãs le moins mal que ie pouuois, La bõne fortune vouluſt pour moy & pour ma trouppe qu'ils me suyuirent assez froidemẽt. A l'arriuée au portal, dont je vous ay parlé, ie trouué vne trouppe de gens

de cheual des ennemis, que le Seigneur Don Ferrando de Gonſague conduiſoit, car c'eſtoit luy, qui fit la cargue: da ſorte que pour regaigner le portal, il me faluſt combattre reſolu paſſer ou mourir. Ie fis faire à mes ſoldats vne ſalue d'arquebuzades: car de moy, ie n'auois que la parole. Sur ceſte ſalue ils me firent place. Ainſi ayãt paſſé le portal, ie tournay teſte aux ennemis: & fit faire ferme à mes gens. Et en meſme inſtant arriua leur arquebuzerie, laquelle chargea tout à vn coup ſur nous enſẽble toutes les trouppes tãt de pied que de cheual. Voyant ce choc venu ſur moy, ie gaigne le dernier de la trenchée auec mes arquebuziers ſeulement, qui s'eſtoyent ſeulement, qui s'eſtoyent ſauuez. Mõſieur le Marquis ſe trouua en tel eſtat, qu'il tenoit le tout pour perdu. Ie combattis le portal vne grand demy heure du dernier de la tranchée : car le portal demeura libre tãt de leur coſté que du noſtre. Ils n'oſoyẽt paſſer, ny nous auſſi en approcher, ny enfoncer. Si iamais ſoldats firent acte de vaillans hõmes, ceux là le firent. Tout ce, que i'auois, ne pouuoit eſtre plus haut de cent cinquante hõmes. Monſieur le Marquis vint au capitaine Artigueloube, pour le faire leuer, d'autant que tous eſtoient le genouil à terre, par ce qu'eſtans debout, l'arquebouzerie Eſpagnole les pouuoit veoir : & luy cria, Capitaine Artigueloube, ie vous prie leuez vous, & donnez : car il faut paſſer le portal. Mais il luy reſpondit, qu'il ne ſe pouuoit preſenter au portal ſans perdre

Diligence du Marquis de Saluſſes.

e meilleur de nos gens, comme il eſtoit ray: car toute l'arquebuzerie Eſpagnole eſtoit arriuée. I'eſtois cõtre le portal: & oyois tous ces propos. Monſieur le Marquis ne ſe contentant de ceſte reſponce, couruſt aux bandes noires, leur commandant marcher vers le portal ce qu'elles firent. Ie cogneu à leur deſmarche le commandement, qu'elles auoyent receu ce qui eſt cauſe, que i'auançay le pas, & crie au capitaine Artigueloube, Mõ compagnon, vous receuez icy vne eſcorne pour iamais, car voyla les bandes noire ſur ma vie, qui viennẽt au portal, pour emporter l'honneur, Il ſe leua lors, car il n'auoit pas faute de cœur: donnãt la teſte baiſſée au portal. Le voyant venir, ie me iette ſoudain ſur le portal, paſſant auec tous mes gẽs, qui me ſuyuirent, marchant droit aux ennemis, qui n'eſtoyent eſloignez de nous, plus de cent pas. Nous fuſmes ſuiuis des trouppes, que le Seigneur Marquis enuoyoit: mais cõme la moyté eſtoit paſſée, Monſieur le Marquis fit crier de main en main, qu'on fit alte, ſans s'auancer plus auant. Les ennemis voyant noſtre reſolution, & la cauallerie, qui venoit à noſtre queuë, prindrent party de ſe retirer. Ie m'eſtois auancé nous ſaluaus à cinquante pas auec bonne arquebuzades, & auions enuie de nous mesler, lors que Monſieur le Marquis vint luy ſecond à cheual pour m'arreſter. Ie croy qu'il fit mal: car ſi tout fuſt paſſé, nous les euſſions menez battans iuſques aux portes de Naples. Il y euſt là d'vn coſté

Les Imperiaux ſe retirent.

& d'autres plusieurs portez par terre, qui n'e releueront iamais: & m'estonne, que ie n'y demeureray: mais mon heure n'estoit pa venuë.

Occasiõs qui firẽt retirer le Marquis des Saluſſes.

Ce qui occasiona Monsieur le Marquis de faire sa retraicte fust pour la crainte qu'il auoit de tanter vn second coup fortune. Il se contenta de la perte, qu'il auoit faicte, sans vouloir plus hazarder. Ainsi bien las & harassez nous retournasmes repasser par ce portal, qui auoit esté tant combattu, ou meint bonshomme demeurarent. Celuy qui estoit auec Monsieur le Marquis, quand il me vint faire retirer, il ne me souuient de son nom luy dist, car l'entendis, Monsieur ie cognoi maintenant que le Prouerbe de noz ancien est veritable: qui dit: Qu'vn homme en vau cent: & cent n'en valent pas vn. Ie le diz pou ce capitaine qui a le bras en escharpe, qui es appuyé contre cette terrte. Aussi ie n'en pou

Hõneur au ſieur de Mõtluc.

uois plus: car il faut confesser, qu'il est seul cause de nostre salut. I'entendis, toutesfoi semblant de l'ouyr, que le Marquis respondit: Celuy là fera tousiours bien, par tout o il se trouuera. Encores que cecy soit à mo honneur & à ma loüange: puis qu'il est veritable, ie l'ay voulu mettre par escrit, san pourtant estre ny glorieux, ny vantard. I'a acquis assez de gloire sans cela. Cecy, peu estre donnera enuies aux capitaines, qui l ront ma vie, quand ils se trouueront en quel quegrand besoin, en faire le semblable. Il fau

que ie die, que lors i'eſtimay plus la loüange, que me donna ce gentil-homme, & mondict Sieur le Marquis que s'il m'euſt donné la meilleure terre des ſiennes, encor que pour lors ie fuſſe bien pauure. Ceſte gloire me fiſt enfler le cœur: & encores plus, quand on me diſt, qu'en ſoupant on en auoit entretenu Monſieur de Lautrec & Monſieur le Prince. Ces petites pointes d'honneur ſeruent beaucoup à la guerre: & font que quand on s'y retrouue, on ne craint rien: il eſt vray, qu'on ſe trompe ſouuent: car on n'en rapporte que des coups. Il n'y a ordre, il en faut prendre & donner.

L'honneur enfle le cœur au ſoldat.

Capitaines, & vous Seigneurs, qui menez les hommes à la mort: car la guerre n'eſt autre choſe. Quand vous verrez faire quelque braue acte à vn des voſtres, louëz-le en public: contez-le aux autres, qui ne s'y ſont pas trouuez. S'il a le cœur en bon lieu, il eſtime plus cela, que tout le bien du monde. Et à la premiere rẽcontre il taſchera encor de mieux faire. Que ſi vous faictes comme pluſieurs font, qui ne daignent pas faire cas du plus beau faict d'armes, qui ſoit, & qui paſſent tout par meſpris, vous trouuerez, qu'il faudra que vous les recõpenciez par effets, puis quevo⁹ ne voulez faire de parole i'ay touſiours tracté ainſi les capitaines, qui ont eſté ſoubs moy: ie les plus ſimples ſoldats: auſſi les euſſe faict dõner de teſte cõtre vne muraille & les euſſe arreſtez au plus dãgereux lieu, qui ſe fuſt ſçeu

Inſtruction aux chefs.

preſenter comme te fis là.

Voyla le premier mal'heur & la premiere diſgrace, qui nous eſtoit encores aduenue en tout ce voyage. Il ſembla à tout le monde, que le Seigneur Prince de Nauarre nous auoit apporté tout mal-heur & mal'encõtre. Pleuſt à Dieu qu'il fuſt demeuré en Gaſcoigne : car auſſi vint-il finit ſes jours bien loing, ſans auoir rien faict que voir Naples. Il mouruſt trois ſepmaines apres ſon arriuée, ou enuirõ & fuſt cauſe de la mort de ce braue ieune Seigneur (que ie regreteray touſiours) qui auoit ceſt honneur d'eſtre ſon parent. Mais encor ce ne fuſt pas tout: car comme on ſçeut, qu'vn tel Prince arriuoit, tout le monde entra en opinion, qu'il amenoit quelque beau ſecours & renfort, voire meſmes de l'argent, pour payer l'armée, mais rien de tout cela : car ny luy ny les galeres ne nous amenerons vn ſeul homme de renfort, & rien que ſa maiſon, & quelques gentils-hommes volontaires. Cela oſta fort le cœur à toute noſtre armée grandement affligée. L'ennemy qui le ſçeut, redoubla ſon courage, & cognut par là, que les eauës Françoiſes eſtoyent baſſes, puis qu'vn tel Prince venoit en equipage, comme ſi c'eſtoit ſeulement pour venir veoir le monde. Il ne s'en falloit prendre à luy, mais à ceux qui l'enuoyoient.

Mort du Prince de Nauarre.

Aduis aux Roys & Princes.

C'eſt vne grand faute aux Roys & aux Princes, qui entreprenent de grandes choſes, de tenir ſi peu conte de ceux, qu'ils ſçauent engagez en entrepriſe de conſequance, comme

eſtoit celle dudict Sieur de Lautrec. Car la prinſe de Naples aſſeuroit fort l'eſtat de la France: laquelle euſt eu pour longues années les coudées franches. NOUS l'euſſions longuement diſputé, ſi vne fois il euſt eſté à nous: car noz pertes precedentes nous euſſent faict ſages. Vn'autre faute fit noſtre Roy, de n'enuoyer quelque belle trouppe de Nobleſſe, & de gens de pied auec ledit Seigneur Prince: car cela, comme i'ay dict, fit croire à noz gens ou qu'il ne faiſoit pas grand eſtat de nous, ou qu'il eſtoit empeſché ailleurs. Ce n'eſtoit pas la faute dudit Seigneur de Lautrec, qui ne ceſſoit de faire deſpeche ſur deſpeche, pour aduertir le Roy de tout, Mais ie retourne à moy: car, comme i'ay touſiours proteſté, ie ne veux faire l'Hyſtorien: i'y ſerois bien empeſché, & ne ſçaurois par quel bout m'y prendre.

Or voyla la derniere faction, ou ie me trouuay: & encores que ie ne fuſſe pas le chef, qui la commandoit, ſi auois ie charge d'vne bonne trouppe, & bonne part au combat qui fut rédu: lequel fuſt tres-beau, & non pour tous. Ie l'ay eſcrit pour m'aquitter de ce, que i'ay promis, qui eſt deduire ce qui s'eſt faict là ou i'ay commandé, paſſant le reſte bien legerement, comme ie fais le ſurplus de ce malheureux ſiege, lequel en fin nous fuſmes contraints de leuer, Monſieur de Lautrec eſtant mort, au grand mal'heur de toute la France. Laquelle n'a iamais eu capitaine doué de meilleures parties, que celuy-là: mais il eſtoit

mal'heureux, & mal ſecouru du Roy, apres qu'on l'auoit engagé, comme on fiſt à Milan, & puis à Naples. De ma part auec ce, qui ſe ſauua, qui fuſt preſque rien, ie m'en reuins à pied la plus part du chemin, portant mon eſcharpe, ayant plus de trente aulnes de taffetas ſur moy, pour-ce qu'on me lioit le bras auec le corps, vn cuiſſin entre deux, ſouhetant la mort mille fois plus que la vie: car i'auois perdu tous mes Seigneurs & amis, qui me cognoiſſoyent, y eſtans tous morts, ſauf Monſieur de Monpezat, pere de ceſtuy-cy, & le pauure Dom Pedro, noſtre Colonel prins & mené priſonnier dans la Roque de Naples: ou on le fiſt mourir, ayant l'Empereur mandé qu'on luy fiſt coupper la teſte, pour la recompence de ce, qu'ils s'eſtoit reuolté contre luy. C'eſtoit vn homme de grand eſprit, auquel Monſieur de Lautrec, qui ne croioit guiere perſonne, auoit grande creance, ſi ie croy-ie, & ne ſuis pas tout ſeul, qu'il le conſeilla mal en ceſte guerre: mais quoy, nous ne iugeons que par les euenemens.

Pauure eſtat du ſieur de Montluc

Mort de Dom Pedro de Nauarre.

En ce bel equipage i'arriuayen noſtre maiſon, ou ie trouuay mon pere aſſez en neceſſité, pour n'auoir pas grands moyens de m'ayder: d'autant que ſon pere auoit vãdu les quatre parts les trois des biens de la maiſon, & le laiſſa encores chargé de cinq enfans d'vn ſecond mariage: nous qui eſtions dix de noſtre pere chaſcun peut penſer cõme il a fallu que nous qui sõmes ſortis de la maiſõ de Montluc, ayans ſuiui la fortune du mõde en toute ne-

ceſſité. Et ſi noſtre maiſon n'eſtoit pas ſi petite, qu'elle ne fuſt de pres de cinq mil liures de rante auant qu'elle fuſt vanduë. Pour m'accommoder de tous poinrs, ie demeuray trois ans, ſans pouuoir guerir de mon bras en aucune maniere. Et apres eſtre guerry, il faluſt faire tout ainſi que le premier iour que ie ſortis hors de page, & cõme perſonne incognuë, cercher ma fortune aux grands perils de ma vie, endurent beaucoup de neceſſité. Ie louë Dieu du tout: car quelque trauerſe que i'aye eu, il m'a touſiours aidé.

Inſtitution des Legioneres.

Au premier remuement de guerre, le Roy François dreſſa les Legionaires, qui fuſt vne tres belle inuention, ſi elle euſt eſté bien ſuyuie (pour quelque temps noz ordonnances & noz loix ſont gardées, mais apres tout s'abaſtardiſt) car c'eſt le vray moyen d'auoir touſiours vne bonne armée ſur pied, comme faiſoyent les Romains, & de tenir ſon peuple aguerry: combienque ie ne ſçay ſi cela eſt bon ou mauuais. La diſpute n'en eſt pas petite: & aimerois-ie mieux me fier aux miens, que aux eſtrangers.

Faudouas.

Le Roy en donna mil au Seneſchal de Toulouſe, ſeigneur de Faudouas, lequel me fiſt sõ Lieutenant: & encor que ce fuſt de la legion de Languedoc, & qu'il en fuſt Colonel, ie luy dreſſay toute ſa compagnie en Guyenne, & luy fis ſes centeniers, cap deſcoades, & enſeignes grand bruit couroit lors par la Frãce, que l'Empereur, pour les grãdes intelligẽces qu'il auoit, s'auançoit pour la conqueſte d'vn tel &

si grand Royaume, auec forcez inuincibles, pensant surprendre le Roy nostre maistre au despourueu, comme defaict il s'auançoit vers la Prouence. Le Roy pour s'opposer à vn tel, & si grand ennemy, manda ses forces de toutes parts, nous fismes vne telle diligence, aussi n'ay-ie iamais esté paresseux, que nostre compagnie fut la premiere qui arriua à Marseille: & y trouuasmes Monsieur de Barbezieux, qui estoit de la Rochefoucaut, & de Monpezat, que le Roy auoit faict ses Lieutenans, ayant autant d'authorité l'vn que l'autre & les Seigneurs de Botieres & de ville bon Preuost de Paris, les compagnies de Monsieur le grand Escuyer Galliot, & dudict seigneur de Monpezat, qui venoient de Fossan tous desmontés, n'ayant chascun qu'vn courtaut: car la reddition dudict Fossan, qui se perdit par l'enorme trahison, & peut estre inouie du Marquis de Salusses, il fallust, qu'ils laissassent leurs grands cheuaux. l'Empereur estant bien tost apres arriué à Aix, nous eusmes incontinent les compagnies Legionaires de mil hommes de Monsieur de Fonterailles, pere de ceux-cy qui sont en vie, & de Monsieur d'Aubigeous, & celles de Languedoc, Christofle Goast, qui estoit d'Alexandrie, auec sept compagnies d'Italiens. Ie ne sçaurois dire si les compagnies de Monsieur de Botieres & de Villebon y estoient, bien me souuient de celle dudict Seigneur de Barbezieux. Et tant que l'Empereur demeura à Aix, nous demourasmes tousiours à Marseille, ou ne se fist aucune faction,

Les sieurs de Barbezieux & de Monpezat dans Marseille.

Descente de l'Empereur en Prouence.

1537.

que celle que ie vois descrire.

Comme l'Empereur eust demeuré long tẽps à Aix, attendant sa grosse artillerie pour nous venir battre, les viures luy diminuoient tousiours de plus en plus. Pendant ces entrefaictes le Roy arriua à Auignon, là ou sa Majesté fust aduertie, que si lon bruslloit quelques moulins, que l'Empereur tenoit vers Arles, & mesmes vn, qui estoit à quatre lieuës d'Aix nommé le moulin d'Auriole, le camp des ennemis seroit bien tost affamé, il fist faire l'execution du brãslement desdits moulins, qui estoyent vers Arles par le Baron de la Garde, qui auoit vne compagnie de gens de pied, & le capitaine Thorines guidon de Monsieur le Conte de Tandes, & autres, lesquels en vindrent à bout. Et neaumoins les espions raportoyẽt tousiours au Roy, qu'il falloit brusler ceux d'Auriolle, d'autant qu'ils nourrissoyent ordinairement toute la maison de l'Empereur, & les six mil soldats vieux Espaignols, lesquels il tenoit tousiours pres sa personne sa Maiesté manda plusieurs fois à Messieurs de Barbezieux & de Monpezat de hazarder vne trouppe d'hommes pour aller brusler lesdits moulins d'Auriolle: & le premier à qui il presenta l'execution, fut audit Cristofle Goast, lequel la refusa disant, qu'il y auoit cinq lieuë iusques ausdits moulins, ou il faloit combatre soixante hommes de garde qu'il y auoit dedans, & vne compagnie entiere dans la ville, & que par ce moyen il luy faloit faire cinq lieuës à aller, & autant

Moulins bruslés par les François

Le capitaines Goast refuse l'entreprise.

à reuenir: & que à cauſe de ceſte longue traitte, allant ou reuenant il ſeroit deffaict ſur les chemains. Car bien toſt l'Empereur ſeroit aduerty, pour n'y auoir que quatre lieuës dudit Auriolle iuſques à Aix: D'autre part que ſes ſoldars ne ſçauroient faire faire dix grandes lieuës ſans ſeiourner. Ceſte reſponce fut enuoyee au Roy, lequel ne la print pour argent comptant, ains contremanda plus viuement qu'on la preſenta à d'autres, & que quand bié milles hommes ſe perdroyent à ceſte entrepriſe, il ne s'en donnoit pas de peine: car le profit en le bruſlant ſeroit plus grand, que la perte (tant on fait bon marché des hommes.) Surquoy on la preſenta à Monſieur de Fonteraille, lequel vne fois eſtoit reſolu de l'entreprendre: mais il y euſt de ſes amis, qui luy remonſtrarent ſa perte, qu'ils luy firent toucher au doigt, qui fut cauſe qu'il ſe refroidit: & manderent le tout à ſa Maieſté, laquelle ayant ſouuent nouuelles du profit qu'auoit apporté la roupture des autres moulins, pourſuyuoit touſiours apres leſdits Seigneurs d'enuoyer rompre ceux-cy. Or vn iour apres que i'euz entendu le malcontantement du Roy, & les raiſons de ceux, à qui l'on auoit preſenté l'entreprinſe, leſquelles à la verité eſtoient iuſtes & raiſonnables, ie me mis à penſer en moy-meſmes comment ie la pourrois executer, & que ſi Dieu me faiſoit la grace d'é venir à bout, ce ſeroit me faire cognoiſtre au Roy, & retourner en la meſme reputation & cognoiſſance des grands que i'auois auparauant acquiſe, la-

Fonteraille.

quelle les deux ans d'oysiueté, & la longueur de ma blesseure, auoit fait esuanouyr. Ce n'est rien, mes compagnons, d'acquerir de la reputation, & vn bon nom, si on ne l'entretient & & continue. Ayant dõc prins en moy ceste resolutiõ de l'executer, ou de creuer, ie m'informay au long de mon hoste, qui estoit du lieu, ou ces moulins estoient: il me dit que Auriolle estoit vne petite ville fermee de hautes murailles, là ou il y auoit vn chasteau bien muré, & vn bourg composé de beaucoup de maisons auec vne grãd rue par le milieu, & au bout dudit bourg estoit le moulin à main gauche, qui venoit de la ville, & que à la porte de ladicte ville y auoit vne tour, qui regardoit tout au long de la grand ruë du moulin, deuant lequel homme ne s'auoit tenir sans encourir peril d'estre tué ou blessé: & par delà le moulin, il y auoit vne petite Eglise à plus de trente ou quarãte pas, me disant qu'il falloit passer à Aubaigne deux lieuës de Marseille, & de là iusques Auriolle y en auoit trois, si on passoit par la montaigne, ce que gens à cheual ne pouuoyẽt faire aucunement: & que par le chemin des cheuaux, il y auoit pres d'vne lieuë dauantage, & si falloit passer vne riuiere, ou les cheuaux y auoyent touſiours eauë iusques à demy ventre, à cause que tous les pons auoyent esté rõpus. Apres que mon hoste m'eust dit cela, ie consideray, que si i'entreprenois l'execution auec grande trouppe, ie serois deffait: car n'y ayant plus que quatre lieuës iusques au camp de l'Empereur, il seroit incontinens

Consideration d'vn entrepreneur.

aduerty, & enuoyeroit ſa cauallerie ſur le che
min de mon retour, comme il aduint. Car in
continent, que nous arriuaſmes au moulin, l
capitaine du chaſteau aduertit l'Empereur
Ainſi ie penſay qu'il me valloit mieux l'entre
prendre auec peu d'hommes, eſtans tous bie
ingambe, & le pied leger, afin que ſi ie venoi
à bout de l'entrepriſe, i'euſſe le moyen de m
retirer par vn chemin ou autre : conſideran
qu'encores que ie me perdiſſe auec petit nom
bre, la ville de Marſeille ne ſeroit aucunemé
en dãger d'eſtre perduë, qui eſtoit ce que plu
ſe diſputoit au conſeil. Car perdant mille o
douze cens hommes qu'on iugeoit neceſſaire
pour ceſte entreprinſe, ladicte ville ſe mettoi
en hazard : meſmes en attendant vn ſiege. I
priay mon hoſte de me trouuer trois homme
qui me guidaſſent bien la nuict, & que à poin
nommé ils m'admenaſſent deux heures deuã
iour aux moulins. Ce qu'il feit: & apres auoi
bien conſulté auec ces guides, ie le vis en dou
te. Enfin mõ hoſte les fit reſoudre, & leur mi
le cœur au ventre. Ie leur donnay à chacun vn
couple d'eſcus, & les fis tenir à mon logis: ce
cy pouuoit eſtre enuiron midy. Et ayant diſ
puté auec mon hoſte combien d'heures duroi
la nuict pour lors, nous trouuaſmes, que
pourueu que ie partiſſe à l'entree de la nuict,
i'auois le temps qu'il me falloit. Et pour ne
diuulguer mon voyage, i'allay à Monſieur de
Monpezat le premier, luy dire ce que ie vou
lois faire, & comme ie ne voulois prendre

que six vingts hommes choisis en la compagnie de Monsieur le Seneschal, de laquelle i'estois Lieutenant. En quelque part que ie me suis iamais trouué, i'ay touſiours prins peine de diſcerner les bons des mauuais, & iuger les bons des mauuais, & iuger leur porte: car tous ne ſont pas propres à toutes choſes. Ledict Sieur de Monpezat trouua fort eſtrange mon dire, & pour l'amitié qu'il me portoit, me conſeilloit de ne faire ceſte folie: & qu'on m'en bailleroit cinq cens ſi ie les voulois. Ie luy dis, que ie ne le voudrois entreprendre auec cinq cens: ce que ie ferois bien auec ſix vingts. Ie le tourmenté tant, qu'il fut contraint d'aller parler auec Monſieur de Barbezieux, lequel le trouua encore plus eſtrange, & vouloit ſçauoir de moy les raiſons, & par quel moyen ie voulois executer ceſte entrepriſe auec ſi peu de gens. Ie luy dis que ie ne voulois declarer à perſonne, comme i'ay voulois proceder. Monſieur de Monpezat luy diſoit touſiours, Laiſſes l'aller, quand bien il ſe perdra & ſi peu de gens, la ville n'en ſera pas perduë, & à tout le moins nous contenterons le Roy. Monſieur de Villebon, ſe mocquoit de moy, & diſoit à monſieur de Barbezieux, Laiſſez l'aller: car il prendra l'Empereur, & ſerons tous eſbahis qu'il nous le menera demain matin en ceſte ville. Or il ne m'aymoit guiere pour vne attaque que nous auions euë au portal Real: & ne me peux tenir de luy dire, Qu'il ſembloit vn coigne feſtu, & qu'il ne vouloit rien faire, ne laiſſer faire les autres.

Bonne partie d'vn chef.

Le tout ſe paſſa en riſée, encore que ie fuſſe à demy en colere. Il ne me falloit guieres picquer pour me faire partir de la main. Le Seneſchal de Toulouſe mon capitaine adheroit à mon opinion Et ſur l'heure il me fuſt donné congé d'aller choiſir ſix vingts hommes ſans plus, ce que ie fis, ne prenant que vn centenier, & les cabs deſcoade, le ſurplus eſtoyent tous gentil-hommes, y en ayant vne bonne trouppe en ceſte compagnie là, laquelle en valloit bien cinq cens. Ce n'eſt pas tout d'auoir des hommes vn grand nombre: quelque fois il nuict plus qu'il ne profite: car ie priay Monſieur de Barbezieux de faire fermer les portes de la ville, eſtant bien aſſeuré que beaucoup de gens me ſuiuroyent ce qu'il fiſt: & ne tarda vne heure que mon entrepriſe ne fuſt ſceuë par toute la ville. Iuſtement au Soleil couchãt ie me rendis à la porte auecques mes ſixvingts hommes, ou il n'y auoit que le guiſchet ouuert. La rue eſtoit ſi pleine de ſoldats, qui vouloient ſortir, que à peine pouuois je recognoiſtre les miens, & leur commanday ſe tenir tous par les mains l'vn à l'autre, ie les cognoiſſois tous, Et comme ie fuz pres de la porte Monſieur de Tauanes, qui a eſté deſpuis Mareſchal de France, vint, à moy, eſtant pour lors guidon de la compagnie de Monſieur le grand Eſcuier Galliot, auecques quinze ou vingt gentils-hommes de ladicte compagnie, tous de ce quartier de deça, lequel me dict vouloir venir auec moy. Ie

Vn petit nombre quelquefois eſt plus propre qu'vn grand.

Tauanes

le priay plusieurs fois de rompre son dessein, mais ie perdis mon temps luy persuadant cela car il en estoit resolu, & ceux qui estoyent auec luy.

Messieurs de Barbezieux, de Monpezat, de Botieres, de Villebon, & Seneschal de Toulouloufe estoyent hors la porte & sur le guischet, nous tirant l'vn apres l'autre. Et cõme Monsieur de Tauanes voulut passer, Monsieur de Barbezieux ne le vouloit permettre, luy disant, qu'il ne seroit pas de la partie, & là il y eust de la colere d'vn costé & d'autre mais quoy qu'il fist, il s'en fit accroire & passa le guischet, qui fust cause qu'on me retint quinze ou vingt hõmes de ceux, que i'auois choisis, mais ie ne perdis rien au change: & ce retardement fut cause, qu'il fut nuict cloze, auant que nous nous missiõs en chemin. Monsieur de Castelpers Lieutenant de monsieur de Monpezat, qui me portoit grand amitié, ayant entendu la mocquerie que lon faisoit de moy, se delibera de monter à cheual, ayant chascun vn bon cheual: lequel auoit parlé auec monsieur de Monpezat en sortant de la porte, & le pria n'estre mal content s'il venoit à l'entreprinse, luy disãt, que i'estoy Gascon, & que si ie n'en venois à bout, les François se mocqueroyent de moy. Monsieur de Monpezat le trouua vn peu aigre, en fin il le laissa venir: & courut monter à cheual, pouuant estre enuiron luy vingt ou trentiesme.

Castelpers.

Conduite du Sieur de Montluc pour l'entreprise d'Auriole.

Or pour deduyre ceste entreprinse, encores que ne soit pas la conqueste de Milan, elle pourra seruir à ceux qui en voudront faire leur proffit. Comme nous fusmes sur le plan S. Michel, ie baillay au capitaine Belsoleil, centenier de nostre compagnie, soixante hommes, & i'en retins autre soixante, comprins monsieur de Tauenes auec sa trouppe. Et luy baillay vne bonne guide, s'accordant auec les deux autres deux, luy disant, qu'il ne falloit point qu'il s'approchast de moy de cent pas, & que nous marcherions touiours à demy grand pas. Et comme monsieur de Tauanes & moy cõmençasmes à nous acheminer, arriua monsieur de Castelpers, duquel nous n'auions iamais entendu la deliberation. Aussi la fit il sur l'heure que nous passions le guischet, ce qui nous retarda plus de demy heure. Mais en fin nous resoluśmes qu'il prendroit le chemin des cheuaux, & luy baillay aussi vne de mes guides, qu'il fit monter en croupe: de sorte que nous eusmes trois trouppes & chascun sa guide. Ie luy dis, que quand il seroit au bout du bourg, qu'il s'arrestat dernier l'Eglise: car s'il entroit en la rue la compagnie, qui estoit dans la ville, le tueroit, ou leurs cheuaux, parquoy qu'il ne s'approchast point qu'il n'entendist nostre combat. Et ainsi nous departismes, & cheminasmes tout la nuict: & iusques à Aubaigne trouuasmes beau chemin: & de là iusques à Auriolle nous alasmes par montaignes, ou ie croy qu'il ne passoit que des cheures. Et cõ

me nous fuſmes à demy quart de lieuë d'Auriolle, ie fis alte, & dis à monſieur de Tauanes, qu'il m'attandit: car i'auois à parler à Belſoleil, lequel ie trouuay à cent pas ou plus pres de nous: & parlant à luy & à ſa guide, ie luy dis que quand nous arriuerions au bourg, qu'il ne me ſuyuiſt point, mais qu'il print le chemin qui alloit droit à la porte de la ville entre le bourg & ladicte ville, & qui s'arreſtaſt tout contre la porte d'icelle. Car il falloit qu'il gaignaſt deux maiſons des plus proches de ladicte porte, & que promptement il les perçat pour les garder que les ennemis ne peuſſent faire ſortie & nous nuyre: & que là il combatiſt ſans nous ſecourir aucunement. Et de main en main fis dire au ſoldats que nul n'euſt à abandonner le combat de la porte pour venir a nous au moulin, & qu'ils fiſſent ce que le capitaine Berſoleil leur commanderoit. Et alors eſtant retourné vers monſieur de Tauanes, nous nous acheminaſmes. Et pource qu'il nous falloit paſſer bien pres du chaſteau & de la muraille de la ville, leurs ſentinelles nous criarent par deux fois, qui va là: à quoy nous ne reſpondiſmes rien, ains cheminions touſiours, & cõme nous fuſmes bien pres du bourg, nous laiſſames le chemin du capitaine Belſoleil, & coulaſmes par derriere les maiſons dudit bourg: & arriuez que fuſmes au bout, ou eſtoit le moulin, il falluſt deſcendre trois ou quatre degrez de pierre pour entrer en la ruë, ou nous trouuaſmes une ſentinelle, qui ne nous deſcouurit que

Deſſein pour le combat.

à la longueur d'vne pique de luy, & nous dict Qui viue: Ie luy respondis, Espaigne. Le cry n'estoit pas Espagne, mais Impery. Pourquoi il nous tira sans rien toucher. Lors monsieur de Tauanes & moy, nous iettasmes à coup perdu dans la ruë: & fusmes bien suyuis, & en trouuasmes trois ou quatre des ennemis hors sur la porte du moulin, qui r'entrarent hastiuement dedans. Ladicte porte estoit faicte à deux parties auec vne barre, qui fermoit le tout. A l'vne partie, il y auoit vn grand coffre dernier, & l'autre ladicte barre la tenoit presque fermée & eux dernier. Ledict moulin estoit plein de gens, haut & bas: car ils estoyét soixante dedans auec le capitaine, lequel n'auoit rien que voir au Gouuerneur de la ville, ayant chascun sa charge: & falluſt que nous entrissions là l'vn apres l'autre. Monsieur de Tauanes se vouluſt ietter dedans: mais ie le prins par le bras, & le tirant arriere, i'y pouſſay dedans vn soldat, qui estoit dernier moy. Les ennemis ne tirarent que deux arquebuzades, pour-ce qu'ils n'auoyent le loisir, estans tous endormis, sauf ces trois ou quatre, qui estoyent en la ruë deuant le moulin, lesquels auoyent esté mis là pour leurs sentinelles. Et comme ledit soldat fut dedans, ie dis à monsieur de Tauanes, entrez a ceſt heure si vous voulez, ce qu'il fiſt, & moy apres luy: & cõmençasmes à mener à bon escient les mains, n'y ayant qu'vne seule clarté sur le plancher. Ils gaignerẽt le haut par vn degré de pierre assez large, & defendoyent ce degré du haut de

Hardiesse du sieur Tauanes.

planché. Cependant ie fis ſortir dehors vn ſoldat dire aux autres, qu'ils montaſſent ſur la couuerture du moulin, & que le deſcouurãt ils leur tiraſſent dedans, ce que promptement fuſt faict: tellement que comme les ennemis entendirent que nos gens eſtoient ſur ladicte couuerture, & deſia leur tiroient: ils commẽcerent à ſe ietter dans l'eauë par vne feneſtre, qu'il y auoit derriere ledit moulin. Neantmoins nous mõtaſmes l'eſchelle, & y tuaſmes ceux, qui reſtoient, ſauf le capitaine bleſſé de deux playes, & ſept autres tous bleſſez auſſi, qui furent prins. Ie manday au capitaine Beloleil qu'il print courage de combattre la porte de la ville, car le moulin eſtoit à nous. L'alarme tandis eſtoit grande dans ladite ville, & ceux de dedans s'esforcerent par trois fois de ſortir: mais nos gens les tenoyent de ſi court, qu'ils n'oſerent du tout ouurir la porte. Ie luy enuoiay encores la plus part de nos gẽs pour le ſecourir, & nous attandiſmes à bruſler le moulin, & priſmes tous les ferremens d'iceluy, meſmes ceux, qui ſeruoyẽt à tourner les meules: afin qu'ils ne le peuſſent reſſoire, & ne bougeaſmes de là que le moulin ne fuſt entierement bruſlé haut & bas: enſemble les meules roulees dans l'eauë. Or mõſieur de Tauannes fut marry quand ie le retiray en arriere, & me dit apres en no⁹ en retournãt, pourquoi ie ne l'auois laiſſé entrer le premier, penſant que ie vouluſſe donner l'honneur aux ſoldats, ie luy reſpondis que ie cognoiſſois bié qu'il n'eſtoit pas encores ruzé, & que ce n'eſtoit lieu,

qui meritaſt qu'vn ſi homme de bien que luy mouruſt: & ſe falloit garder pour vne bonne breſche, & non pour vn chetif moulin.

Sur ces entrefaites arriua mõſieur de Caſtelpers & laiſſa ſa trouppe derrier l'Egliſe, venãt à nous à pied, ſur ce le iour commançoit à paroiſtre. Ie priay monſieur de Tauanes, & de Caſtelpers, de ſe retirer dernier ladicte Egliſe: car les arquebuzades tomboient fort eſpaeſſes au long de la ruë, ou lon pouuoit deſcouurir ceux qui paſſoyent: & leur dis que ie m'en allois retirer Belſoleil. Surquoy ils allarent dernier ladicte Egliſe. Et comme ie faiſois retirer noz gens les vns apres les autres courant deça & de là le long de la ruë, monſieur de Caſtelpers ſe preſẽta auec vingt cheuaux du coſté de l'Egliſe, qui nous fiſt vn grand bien: car peut eſtre qu'ils fuſſent ſortis. Ie n'euz que ſept ou huict homme bleſſez leſquels neantmoins cheminerent, ſauf vn gentil-homme nommé Vignaux, lequel nous chargeaſmes ſur vne aſne de ceux, que nous auions trouué dans le moulin. Et apres nous nous commençaſmes à retirer vers le haut d'vne montaigne, qui eſtoit preſque le chemin que monſieur de Caſtelpers auoit fait. Et comme les ennemis virent que nous eſtiõs ſi peu, ils ſortirent tous à noſtre queuë, mais nous euſmes deſia gaigné le haut de ladicte montaigne, quand ils arriuerent au bas. Et auant qu'ils fuſſent ſur le haut, nous eſtions au val de l'autre coſté, preſts d'en remonter vn autre, y ayant en ces quartiers là pluſieurs

Sortie des Imperiaux.

colines

colines. Nous n'alions que le pas. Et ainsi cheminasmes droit à Aubaigne. I'auois commandé aux soldats, qui estoiẽt auec no⁹, que chascun portast vn pain, lequel ils mangerent par les chemins i'en auois aussi faict porter quelque peu, lequel ie despartis aux gens d'armes de monsieur de Tauanes : & nous mesmes en mangions cheminans tousiours. Ie mets cecy par escrit: afin que quãd vn capataine fera vn'entreprinse de longue traicte, qu'il prenne exemple à faire porter quelque peu à manger pour refraischir les soldats : afin qu'ils puissent soustenir plus longuement le trauail, car l'homme n'est pas de fer. Et comme nous fusmes à Aubagne, 2. lieuës de Marseille, nous entendismes l'artillerie des galetes & de la ville, qui sembloit que ce fust vne salue d'arquebuzes: & pensions reposer vn peu audict Aubaigne: mais nous fusmes contraincts de passer outre, sans autre refraischissement, entrans en dispute de ce que nous deuions faire. Si est ce que nous nous asseurasmes bien, que l'Empereur estoit arriué deuant la ville, & que de mesmes il l'assiegeroit, pensans d'ailleurs qu'ils nous seroit impossible d'ypouuoir rentrer. Ce qui nous faisoit souuent despiter & maudire l'entreprinse pour nous voir enfermez dehors. Et tout tomboit sur moy qui en estois l'autheur. Monsieur de Castelpers s'estoit vnefois resolu de s'en aller donner de cul & de la teste à trauers le camp de l'ennemy, pour rentrer dans la ville: mais comme il nous vint dire son aduis nous luy remonstrasmes,

L'Empereur deuant Marseille

qu'il s'alloit perdre pour son plaisir: & que puis que nous auions faict tous ensemble vne si belle faction, de laquelle le Roy auroit grā contantement, nous deuions nous perdre, ou nous sauuer tous ensemble. Le capitaine Trebous guidon de la compagnie de Monsieur de Montpezat luy remonstra le semblable. Et ainsi resolumes de laisser le grand chemin, et allant au trauers des montaignes à main gauche, pour aller tomber dernier nostre Dame de la Garde, faisans desseinque si nous ne pouuions entrer dans la ville, le capitaine de la Garde nous receuroit. Et ainsi destournasmes nostre chemin, qui fait bien pour nous: car Vignaux & les Bleres prindrent le grand chemin droict à Marseille, & n'eurent pas faict cinq cens pas, qu'ils rencontrarent quatre ou cinq cens cheuaux, que l'Empereur auoit enuoyé au deuant de nous, pour nous combattre, ayant esté aduerty par ceux d'Auriolle de l'execution, que nous auions faicte. Et sans que l'Empereur se trouua party la nuict pour venir deuant Marseille, & que les messagers ne trouuarent de long temps à qui parler, ie pense que nous eussions esté deffaits: mais l'Empereur ne le sçeut iusques au poinct du iour. Surquoy il enuoya promptement ces quatre ou cinq cēs cheuaux au chemin d'Aubaigne, lesquels ne firent aucun desplaisir audict Vignaux, ny à ceux qui estoyent auec luy, sinon qu'ils leur ostarent les armes. En ceste façon nous alasmes tout le iour auecques le chaud, de montaigne en montagne, sans trou-

uer de l'eauë tellement que nous cuidaſmes tous mourir de ſoif. Or nous pouuions touſiours voir le camp de l'Empereur, & entendions fort clairement les eſcarmouches monſieur de Caſtelpers, & ſes gend'armes alloyét à pied comme nous, tirant leur cheual par les brides. Et comme nous arriuaſmes pres noſtre Dame de la Garde, le capitaine du Chaſteau qui penſoit que nous fuſſions ennemis, nous fit tirer trois ou quatre coup d'artillerie qui nous contraignirent de nous ietter dernier des rochers. Nous luy faiſions ſignes des chappeaux, mais pour cela il ne ceſſoit de tirer. En fin luy ayant enuoyé vn ſoldat pour luy faire ſigne, il ceſſa de tirer, comme il entédit qui nous eſtions: & ainſi que nous fuſmes deuant noſtre Dames de la Garde, nous viſmes l'Empereur, qui ſe retiroit par là ou il eſtoit venu. Et Criſtofle Coaſt qui auoit tenu tout le iour l'eſcarmouche commença auſſi à ſe retirer deuers la ville. Lors nous commmençaſmes à deſcendre la montaigne: & comme mõſieur de Monpezat, qui eſtoyent ſur la porte de la ville, auecques quelques autres capitaines, nous eurent deſcouuerts, ils voulurent rentrer dedans, penſans que nous fuſſions des ennemis: mais à la fin quelqu'vn dict, que ſi nous en eſtions, ceux de la Garde nous tireroyent. Et auſſi ledict Sieur de Montpezat recogneut monſieur de Caſtelpers. Nous arriuaſmes donc à la porte de la ville, ou nous fuſmes fort careſſez, & meſmement quand ils entendirent que noſtre entreprinſe eſtoit ſi

bien reüſſie. Ils parlerent auec le capitaine du moulin, qui eſtoit bleſſé à la teſte & au bras, & apres chaſcun ſe retira dans la ville, Ie penſois bien que monſieur de Barbezieux, lors que le Roy arriua à Marſeille, me preſenta faſt à ſa Majeſté, & luy dit comme i'auois faict l'entreprinſe : afin d'eſtre cogneu de ſa Majeſté mais tant s'en faut qu'il le fiſt, qu'au contraire, il s'attribua tout l'honneur, diſant que c'eſtoit luy, qui auoit inuenté ladicte entreprinſe, & qu'il la nous auoit baillée à executer. Monſieur de Mõpezat ſe trouua fort malade, qui n'en peut rien dire : de ſorte que ie demeureray autant incogneu du Roy, que iamais. Ce que ie ſçeuz par le moyen du Roy Henry de Nauarre, qui m'a dit auoir veu les letrres que ledit Sieur de Barbezieux en auoit eſcrit au Roy, par leſquelles il s'attribuoit tout l'honneur de ladicte entreprinſe. Monſieur de Lautrec n'euſt pas faict cela. Il n'y a rien, qui deſcourage tãt vn bon cœur. Monſieur de Tauanes, qui eſt en vie, peut teſmoigner de la verité, & ſi eſt-ce que ces ruptures de moulins, tant d'vn coſté que d'autre, meſmement de celuy-là mirent le cãp de l'Empereur en ſi grãde neceſſité, qu'ils mangeoyent le bled pillé à la Turque. Et les raiſins qu'ils mangeoient, mirent leur camp en vn ſi grand deſordre de maladie, & mortalité, meſmement parmy les Alemans, que ie penſe qu'il n'en retourna iamais mille en leur pays. Voila la fin de ceſte entreprinſe.

Le ſieur de Barbezieux s'attribue l'hõneur de ceſte entrepriſe.

Doncques nottez Capitaines, qu'en ceſte entreprinſe, il y euſt plus de l'heur que de la

raiſon,& que i'y allay comme à raton,ſi eſt-ce qu'elle fuſt fort bien compaſſée: & ne ſuis pas d'aduis que vous penſiez que cela procedaſt tant de mon-heur, que vous ne regardiez biẽ auſſi,que ie n'oubliay aucune choſe de tout ce qu'il falloit faire, pour venir au bout de l'execution. Et d'ailleurs il faut, que vous nottiez, que mon principal fondement eſtoit, que l'ennemy eſtant dedans la ville, par la raiſon de la guerre, ne deuoit ſortir de ſon fort, iuſques à ce qu'il auroit recognu noz forces, ce que difficilement pouuoit il faire pour l'obſcurité de la nuict: & neantmoins ſi ne me fié-je pas tant en ceſte raiſon, que ie ne leur baillaſſe vne bride, qui fut Belſoleil & ſa trouppe. Il faut ſouuent hazarder, car on ne ſe peut pas aſſeurer de l'iſſuë. Ie tenois preſque aſſeuré la prinſe du moulin: mais ie iugé touſiours le retour dangereux.

Conſiderations pour vn capitaine

Or l'Empereur ſe retira auecque ſa perte & ſa honte, ou ce grand capitaine Anne de Monmorancy lors grand Maiſtre, & deſpuis Conneſtable, acquiſt beaucoup d'honneur. Ce fuſt vne des plus grandes pertes, qu'il receut iamais: ſon grand capitaines Antoine de Leue mouruſt de regret à ce qu'on dict. I'ay autrefois ouy dire au Marquis de Guaſt, que ceſte entrepriſe eſtoit ſortie dudict Seigneur Anthoine de Leue ſeul. Luy & ſon maiſtre cogneurent que c'eſt, d'attaquer vn Roy de France dans ſon Royaume. Apres ceſte retraicte, ie ne voulus plus eſtre Lieutenãt de la compagnie de Monſieur le Seneſchal,

lequel s'il euſt peu me l'euſt entierement remiſe entre mes mains. Monſieur de Botieres me fiſt ceſt honneur de me preſenter ſon guidon, que ie ne vouluz accepter ayant mis mon opinion ſur les gens de pied, plus que ſur les gens de cheual. Et me ſembloit que ie paruiendrois pluſtoſt par le moié de l'infanterie: qui fuſt cauſe que ie m'en retournay chez moy, ou ayant demeuré quelque temps, vouluz aller en Piedmont ſuyure monſieur de Botieres, qui auoit Lieutenant du Roy: & paſſay à marſeille, ou monſieur le Conte de Tande me retint ſix ou ſept mois. Quelque temps apres l'Empereur dreſſa vn camp pour aller aſſieger Theroane: le Roy en meſme temps en faiſoit dreſſer vn'autre pour la ſecorrir, Ie prins lors la poſte & m'en allay à la Cour, ou monſieur le grand Maiſtre me donna vne compagnie de gens de pied, & vn'autre au capitaine Guerre, leſquels nous dreſſames incontinant à Paris ou aux enuirons: & fuſmes tous deux de la garde de monſieur le Dauphin, qui deſpuis fut le Roy Henry ſecond. Le camp marcha à Hedin, & à Anchi le chaſteau leſquels furent prins par monſieur le grand maiſtre comme fuſt auſſi ſainct Venant & apres que noz ennemis n'eurent peu rien faire deuant Teroane, laquelle monſieur d'Annebaut refreſchit à la barbe des ennemis mais par malheur à la faute de quelques ieunes gentil-hommes, qui voulurent rompre leurs lances, ils cercherent leur ennemis leſquels les desfirent. Tout fut prins, le Sieur d'Annebaut & autres. Peu de iours a

pres les Imperatrix se retirarent, cõme fist aussi le camp du Roy quand à moy, voyant qu'õ ne feroit pas grãd cas en ce quartier là, ie m'é retournai apres en Prouẽce, ou i'auois laſſé mes grands cheuaux & armes. Et huict ou quinze iours apres ie receuz vn pacquet dudict Seigneur grand Maiſtre, ou il y auoit vne commiſſion pour dreſſer deux enſeignes, & marcher en Piedmont ou le Roy s'en alloit pour ſecourir Turin, eſtant monſieur de Botieres pedans. Et incontinent montay en poſte pour m'en venir en Geſcogne: de ſorte qu'en huict iours i'euz dreſſé les deux compagnies, deſquelles ie fis mon Lieutenant le capitaines Merens, & eſtant pres de Toulouſe, ie luy laiſſay la trouppe, & prins la poſte, ayant entendu que monſieur le grand Maiſtre eſtoit deſia arriué à Lyon, & qu'il marchoit en haſte pour aller gaigner le pas de Suze; ou il monſtra qu'il n'eſtoit pas apprentis à la guerre: & voyant que ie ne me pouuois trouuer auec les compagnies pres de luy à ce combat, ie m'y voulois trouuer ſeul. Ie ne ſçeuz toutesfois faire ſi bonne diligence, que ie trouuaſſe le Roy à Sorges, & monſieur le grand Maiſtre eſtoit deux iournées plus auant. Sa Maieſté me commanda m'en retourner audeuant de mes compagnies, & me rẽdre auecques Ambres, & Danpõs, qui en auoyent chaſcun autres deux, & que monſieur de Chauigni nous cõmanderoit: me mendant en outre, que nous alliſſions mettre le ſiege deuant Barſelonnette & nous ſaiſir de toutes les villes des enuirõs.

Comme ie fus à Marſeille, on m'aduertiſt, que mes deux compagnies s'eſtoient desbandees. Car comme l'ambition du monde eſt grande, mon frere monſieur de Lieux manda à mon Lieutenant, qu'il l'attandiſt, temporiſant par le pays, parce qu'il raſſembloit vne compagnie, & ſous vmbre des deux mienne il marcheroit. Mon Lieutenant mal aduiſé s'y accorda, nonobſtant la promeſſe qu'il m'auoit faicte de faire cinq lieues par iour. Mais mondict Lieutenant euſt laiſſé le grand chemin, & tourné deuers Albigeois pour temporiſer, il ſe rendit deuant vne ville nommee l'Iſle, ou les habitans d'icelle refuſerent les portes, qui fuſt cauſe, qu'il y donna l'aſſaut, & l'emporta. Mondict frere, qui eſtoit à vne iournee de luy auec ſa trouppe, ne ſçeut arriuer que cela ne fuſt faict. Et apres qu'ils eurent ſaccagé ladicte ville, ils eurent ſi grand crainte de marcher, que tous ſe desbanderent. Vn chef ne doit guieres abandonner ſa trouppe, ſi ce n'eſt par grande occaſion. Le deſir, que i'auois d'eſtre des premiers, me fit quitter la mienne, ce qui fuſt cauſe de ce deſordre. Ie fus contraint de redreſſer deux autres compagnies en Prouence, la où mõſieur le Comte me fauoriſa fort, faiſant ma mõſtre à Villeneufue d'Auignon : & fis ſi grand diligẽce que i'ariuay encores deux iours pluſtoſt que Ambres, ny Dampõs aux vallees: & prins le chaſteau & la ville de Mieulan, ou ie fis alte, attendant monſieur de Chauigny, & les compagnies deſdicts ſieurs Dambres & Dam-

Le ſieur de Lieux frere du ſieur de Mõtluc.

pons qui combartoient le passage du Lauzet: lesquels n'y eussent sceu entrer, car toutes les valees estoient là, qui le deffendoient. Et comme les Espagnols qui estoient à Barselonnette, & qui estoient aussi allez deffendre le passage, entendirent que i'anois prins Mieulan, ils se retirarent par les montaignes, car ie tenois le grand chemin vers Barselonette, & les cõmunes voyant que lesdits Espagnols s'en alloient, abandonnarent de nuict le passage, au moyen dequoy ils entrarent dedans. Nous alasmes assieger Barselonette, deuant laquelle nous demeurasmes trois sepmaines, ou i'euz vne arquebuzade par le bras gauche: toutesfois ne me toucha à l'os, ce qui fust cause que ie fuz bien tost guery. Puis apres le Roy ayant secouru Thurin, sa Majesté s'en retourna. Et pour ne m'estre trouué en Piedmont, tous trois fusmes mandez d'en ramener nos compagnies Monsieur Dambres s'en alla trouuer ladicte Majesté en poste: & fit tant qu'il luy en laissa vne. Et comme i'entendis la grand difficulté qu'il y auoit eu i'en ramenay les miennes en Prouence, & me retiray en ma maison. Aussi fit on vne trefue pour dix ans, voyant qu'on n'auoit peu faire la paix. I'ay voulu mettre cecy par escrit, encore que ce ne soit rien qui vaille, pour monstrer à tout le monde, que ie n'ay iamais esté en sejour, ains touſiours prest au premier son de tabourin. Les iours de paix m'estoient annees. Sur la fin de ceste guerre, le Roy honnora Monsieur le grãd Maistre de l'estat de Connestable, lequel

Le sieur de Montluc blessé d'vne arquebuzade.

Trefue pour dix ans.

Le danger qu'il y a de

auoit touſiours vacqué, cõme a faict iuſques icy, deſpuis la morr du Seigneur de Mommorancy. Ce que noz Roys ont faict à mon aduis, pour oſter la ialouſie entre les Princes, & pour le danger qu'il ya de mettre vne ſi grand charge en la main d'vn ſeul, teſmoing ſainct Pol, & Iourbon. Ce dernier à eſté bien fidelle, & eſt mort au ſeruice de ſa Maieſté, s'eſtãt touſiours monſtré grand & ſage capitaine. La verité me force de le dire & non ſans obligation', que ie luy aye, car il ne ma m'a iamais aimé ny les ſiens auſſi.

Pendant ceſte trefue i'eſſais, mais en vain, d'eſtre courtiſan: ie fuz toute ma vie mal propre pour ce meſtier. Ie ſuis trop franc & trop libre, auſſi y trouue ie peu d'acquit. Or apres le vilain & ſale aſſaſinat, qui fuſt faict és perſonne des Seigneurs Fregouſe & Riucon ambeſſadeurs du Roy, noſtre Maiſtre picqué d'vn tel outrage, & voyant qu'il n'en pouuoit auoir raiſon, delibera rompre la trefue: & pour ceſt effect daeſſa ſes armées, l'vne deſquelles il bailla à mõſieur d'Orleans, qui fuſt à Luxembourg: & l'autre a monſieur le Dauphin, qui vint en la Conté de Rouſſillon, pour la remettre en l'obeiſſance de ſon pere, ayant monſieur le Mareſchal d'Annebaut (qui deſpuis a eſté Admiral) auec luy. Et pour ce que i'entendis, que ledit Seigneur Mareſchal menoit les compagnies de Piedmont, que monſieur de Briſſac commandoit, & encores auec luy vn ingenieux nommé Hieronimo Taain, qu'on eſtimait le plus grand homme d'Italie,

pour assieger places, il me print enuie d'aller au camp pour apprendre quelque chose dudit ingenieux. Et comme ie fuz là, ie me rendis pres de monsieur d'Assier, qui commandoit l'artillerie en absance de son pere, lequel ne bougeoit d'aupres dudict Hieronimo Marin. Et fuz aux approches qui se firent de la Cité de Perpignan, laquelle on assiegea: mais dans deux nuicts ie cogneuz qu'il ne faisoit rien qui valluſt, car il commença les tranchés si loing, que de huict iours il ne pouuoit estre en batterie, ainsi que luy mesme disoit. Et ie luy respondis que dans ce terme-là les ennemis auroient faict leur ville quatrefois plus forte, qu'elle n'estoit par ce costé. Pour ceste entreprinse le Roy auoit dressé vne plus belle armées, que i'aye iamais veu. Elle estoit de quarante mil'homme de pied, deux mil'hommes d'armes, & deux mil' cheuaux legers, auec l'attiral neceſſaire. Monsieur de Monpezat en auoit esté l'autheur, mais l'Espaigne estoit toute abbreuuée de son entreprinse, Et encor que la ville fuſt bien munie, si peux-ie bien dire, que si mõsieur le Mareschal d'Annebaut m'euſt voulu croire, il en fuſt venu à bout. Ie l'auois tres-bien recogneuë, par-ce que monsieur le Conneſteble estant allé à Leucate, traictant la paix quelques années auparauant auec Granuele deputé de l'Empereur, m'auoit enuoyé auec le General Bayard, & le Presidét Poyet, qui despuis a esté le Chancellier: auſquels le deputé de l'Empereur donna permiſſion de s'aller esbattre audict Perpignan,

pour trois ou quatre iours, par le moyen de monsieur de Veli Ambassadeur pour le Roy Ledict Seigneur Conneſtable me fit prendre les habillemens de cuiſinier de monſieur Poiet, afin que ſouz ceſt habitie recogneuſſe la place, & encores y cuiday-ie moy-meſme eſtre recogneu: ſi trouay-ie commodité par le moyen d'vn ſeruiteur dudict de Veli qu'eſtoit vn Flament, qui l'auoit laiſſé, auquel ie dis, que ie voulois auſſi laiſſer le mien, de voir la place: car il me mena tout à l'entour de la ville, dehos & dedans de ſorte que ie rapportay à monſieur le Conneſtable tout le fort & le foible de ladicte ville. Lequel me dit, que ie l'auois fort bien recogneuë, comme par d'autres, qui auoyent long temps demeuré dans icelle, il auoit eſté fidellement aduerty. Or l'alée de Poyet, & Bayard eſtoit faicte en feinte, leſquels ne voulurent mener en leur compagnie l'ingenieur du Roy, comme monſieur le Conneſtable vouloit craignãt qu'il fuſt recogneu, & eux retenu priſonniers: & compterent audit Seigneur la peur qu'ils auoient euë quand vn capiraine Eſpaignol me recogneuſt mais ie deſauouay le debte contre-faiſant & mon pays & mon langage, faignant ſçauoir mieux manier vne lardouëre, qu'vne eſpée, diſant eſtre cuyſinier de monſieur le Preſidẽt Poyet, lequel ne reſpondit mot de la grand peur qu'il auoit, ſi i'eſtois recogneu: mais le general bayard ſe print à rire à part auec luy, & luy dit, qu'il n'eſtoit pas le premier, qui auoit eſté trompé: car celuy qu'il penſoit, eſtoit

Le ſieur de Mõtluc recognoiſt Perpignã faignant eſtre le cuiſinier de monſieur Poyet.

vn des bons capitaines que le Roy euſt. De tout ce compte monſieur le Conneſtable n'é faiſoit que rire : ſi eſt-ce, que ie luy dis, que tant qu'il viuroit, il ne me feroit plus ſeruir d'eſpion. C'eſt vn meſtier trop dangereux, & que i'ay touſiours hay: tant y a que ce coup là ie deuins cuy ſinier, pour recognoiſtre la place ce que ie fis tresbien. Voyla pourquoy ie dis, que ſi monſieur d'Annebaut m'euſt creu, facillement il euſt prins la ville : mais il voulut adiouſter plus de foy à vn maſſon Gaſcon apoſté, que les ennemis auoyent jetté dehors, faignant ſe venir rendre, pour amuſer monſieur le Mareſchal a le faire venir aſſaillir la ville par le coſté qu'il l'aſſailliſt, & à ſon ingenieur que à moy. Tellement que nous ne fiſmes riẽ, qui vaille la peine de le dire, ny de l'eſcrire. Par mal'heur c'eſtoit le premier coup d'eſſay de monſieur le Dauphin, qui vouloit auſſi bien faire, que monſieur d'Orleans ſon frere qui print Luxembourg : mais ce n'eſtoit pas ſa faute. Deux iours auant que la camp deſlogeaſt, ledict Seigneur Mareſchal alla autour de la ville, ie monſtray à monſieur d'Eſtrée, qui eſt encores en vie, le lieu par ou ie voulois, q'uon l'attaquaſt, & de fort pres, encor que les canonades & arquebuzades, qu'ils nous tirerent, nous fiſſent bien tenir au large Et apres l'auoir veu, il dit ces mots, O mon Dieu qu'elle erreur nous auons faict. Mais lors il n'eſtoit plus temps de s'en repentir: car le ſecours y eſtoit entré, & le tẽps des pluyes approchoit qui nous euſt fermé le pas de no-

Mauuaiſe yſſue de Perpignan.

ſtre retraicte. Encores euſmes no⁹ aſſez affaire, tant ce pays eſtoit mauuais pour ſe tenir là.

Pendant ce ſiege, la compagnie de mõſieur de Boleues vacqua, laquelle monſieur le Dauphin enuoya demander pour Boqual, qui depuis s'eſt fait Huguenot, i'en eſcriuis à monſieur de Valẽce mon frere, qui eſtoit à la Cour à Salers. Le Roy eſtoit ſi marry, pour le mauuais ſuccez de ceſte entrepriſe contre monſieur le Dauphin, & contre monſieur d'Annebaut, qui l'auoit auſſi enuoyé demander pour vn' autre, que ſa Maieſté ne la vouluſt accorder à l'vn, ny a l'autre, ains me la donna à moy. Le camp eſtant leué, monſieur de Briſſac euſt pour garniſon Capeſtaing, & Monſieur de l'Orge Colonel des Legionaires Tuchant, là ou on auoit retiré toutes les munitions des farines, qui eſtoient demeurees du camp. Et trois iours apres tous les Legionaires le laiſſerent, & ne luy demeura que les capitaines. Il manda à monſieur de Briſſac, que s'il ne l'alloit ſecourir bien toſt, il ſeroit contraint d'abandonner leſdictes munitions, & ſe retirer. Parquoy nous marchandaſmes diligemment ſans demeurer que la moitié d'vne nuict dehors, & le trouuaſmes qu'il ne luy eſtoit rien demeuré, ſi ce n'eſt Meſſieurs de Deneze, & Fonteraille auec leur train. Or il y auoit vn chaſteau ſur la montaigne, tirant a Perpignan à vne lieuë de Tuchan, & à main gauche de Millan. Et eſtans ſortis leſdits Seigneurs de Briſſac & de l'Orge dudict Tuchã, pour aller ouyr Meſſe à vne petite chappelle,

à vn iet d'arbaleſte de là, au ſortir de la Meſſe nous entendiſmes tirer force arbuzades audit chaſteau. Et deſcouuriſmes des gens autour diceluy, enſemble la fumée des arquebuzades. Ie dis à Monſieur de Briſſac s'il luy plairoit, que i'allaſſe iuſques là auec trente ou quarante de mes ſoldats: ce qu'il m'accorda. I'enuoiai ſoudain la Moyenne, qui eſtoit mõ Lieutenant, les charger: & me fis amener vn cheual, auec lequel ie marchay droit au chaſteau. Le Peloux, qui eſtoit Lieutenant de la compagnie de monſieur de Briſſac euſt enuie d'y venir, comme euſt auſſi Monbaſin, ſainct Laurens, qui eſtoit Breton, & Fabrice, eſtans tous lances paſſades dudict Seigneur, & cinquante ou ſoixante ſoldats de la compagnie dudict Seigneur de Briſſac. Ie fis grande diligence: & comme les ennemis me deſcouurirent, lors que ie commençois à monter la montaigne, ils ſe retirarent à vne plaine, qui eſt ou deſſouz de Tautauel, & ſe coucharent ſoubs des oliuiers attendans de leurs gens, qu'il auoyent encores laiſſé à autre le capitaide du chaſteau eſtoit Barennes archier de la garde du Roy, lequel monſieur de Monpezat y auoit mis, & me monſtrant ledict Barenrenes les ennemis arriua ledit Peloux, & ſes ſoldats, & encores vn gentil homme nõmé Chanant, fort braue gentil homme: & bien que nous euſſions cognoiſſance qu'ils eſtoyent plus de quatre cẽs hommes bien & auſſi Barennes l'aſſeuroit, nous concluſmes de les aller combattre. Ce quartier la eſtoit

que nous auions faicte : laquelle s'il euſt ſuyuy, à la verité nous euſſions tous taillez en pieces: & euſſions emporté les deux drapeaux qu'ils auoient. Si eſt ce que ie cuide qu'il ne tint pas à luy, car il eſtoit vaillant, mais à la guide, qui les conduiſoit les menans par mauuais chemin, comme ledict Peloux nous dict deſpuis. Tant y a que le champ me demeura auec la perte de trois hommes ſeulement. Des gentil-homme il n'en mourut vn ſeul. Biẽ toſt apres arriua le Baron de la Garde à Nice, auec l'armée Turqueſque, conduicte par Barberouſe: laquelle eſtoit compoſée de cent ou ſix vingts galleres. Tous les Princes Chreſtiens, qui ſouſtenoient le party del'Empereur, faiſoyent grand cas de ce, que le Roy noſtre maiſtre auoit employé le Turc à ſon ſecours: Mais contre ſon ennemy on peut de tout bois faire fleches. Quãd à moy ſi ie pouuois appeller tous les eſprits des Enfers, pour rompre la teſte à mon ennemy, qui me veut rompre la mienne, ie le ferois de bon cœur. Dieu me le perdoyent. Monſieur de Valence mon frere fut enuoyé à Venize, pour excuſer & couurir noſtre faict: car ces Meſſiers crioyent plus que le Roy ne vouloit perdre leur alliance: lequel fit vne harangue en Italié que i'ay voulu mettre en François attendant qu'il nous face veoir ſon hiſtoire : car ie ne crois pas, qu'vn homme ſi ſçauant, comme on dit, qu'il eſt, veuille mourir ſans eſcrire quelque choſe: puis que moy, qui ne ſçay rien, m'ẽ ſuis voulu meſler. Voycy ce qu'il dict,

L'Empe-

L'Empereur eſtãt la cauſe de toutes les ruines, miſeres & calamitez aduenues à la Chreſtienté (Illuſtriſſimes Seigneur) c'eſt choſe que chaſcun doit trouuer bien eſtrange que ſes miniſtres ſoyent ſi impudens & effrontez d'en donner la coulpe au Roy tres chreſtien mon Seigneur, ne blaſmant de ce qu'il tient vn Ambaſſadeur a Conſtantinoble. Mais ie demanderois volontiers à ces gens là, s'ils penſent que les choſes tramées par le cõmandement de l'Empereur, & Roy des Romains, puis dix ans en ça, auec le grand Seigneur, ſoyent ſi ſecrettes, que la plus grande partie de Chreſtienté n'en ſoit abbreuuée. Ne ſçait on pas les trefues, les traictez d'accord & de paix non generale, mais particuliere, & les offres tant de fois par luy faicts de donner vn grand tribut, & le payer annuellement au grand turc pour le Royaume d'Hongrie, cõbien qu'il penſoit eſtre vn cas de conſcience, d'endurer qu'vn petit Roy commande à ce Royaume, ſoubs la faueur & appuy du turc luy ſemblant choſe bien peu conuenable aux Chreſtiens? A quoy auec la verité ie pourrois adjouſter, qu'au temps, que la paix fut conclue entre voſtre Sereniſſime Seigneurie & le turc, le Roy des Romains, par l'entremiſe ſecrette de ſes agens, s'eforça de tout ce qu'il peut, pour l'empeſcher, comme il fuſt clairement verifié par l'interception de leurs couriers & deſpeches. Les meſmes miniſtres de l'empereur eſtimoyent auſſi s'eximer de

tout blasme en faisant grand cas, & accom-
modant à leur poste, selon leur coustume, l
seiour que larmée Nauale du grand Seigneu
a fait quelques mois dans noz ports. Et soub
ce pretexte veulent par les calomnies passion-
nées forger vn nouueau article de foy, disant
Qu'vn Prince pour sa deffence ne peut, ny n
doit s'aider du secours de ceux, qui sont d
contraire religion à la sienne, ne s'aduisan
pas qu'en blasmant le Roy mon Seigneur, il
taxent Dauid, Roy valeureux & sainct Pro
phete, lequel se trouuant poursuiuy par Sau
s'enfuit vers le Roy Achis idolatre & ennem
de la Loy de Dieu. Et quelque temps apre
luy-mesmes se rengea parmy les escadron
des infidelles, qui marchoient pour comba
tre le peuple de sa propre Loy. Et par mesm
moyen ils blasment Aza, Roy des Iuifs, q
appella a son secours le Roy de Syrie idolat
pour se deliurer de l'oppression du Roy d'I
raël. Ils blasment aussi Constantin Prin
Tres chrestien, & celuy de tous les Emp
reurs, qui a mieux merité de la Republiq
Chrestienne, lequel en la plus grande par
de ses expeditions & armées conduisoit auec
soy vn grand nombre de Gots idollatres. I
taxent Boniface tant recommandé par sain
Augustin en ses Epistres, lequel pour sa de
fence, & peut estre pour la vengence de que
que iniure receuë, appella en Affrique l
Vandales, hõmes ennemis de nostre religio
Ils mesdisent de Narses esclaue de Iustini
capitaine tres valeureux: mais sur tous relig
eux, comme on peut iuger par le tesmoigna

de S. Gregoire, & par les Egliſes, qu'il a edifiées dans ceſte illuſtriſſime Cité, & dans la ville de Rauenne, lequel appella à ſon aide les Lombars, qui en ce temps abhorroyét le nom des Chreſtiens. Arcadius l'Empereur de Conſtantinople iugé par tous les Hiſtoriens non moins religieux que prudent, voulant ſur les derniers iours laiſſer quelque tuteur & protecteur qui fut capable pour conſeruer la dignité & authorité de l'Empire, tourna ſa penſée deuers le Roy de Perſe idolatre: & le pria par ſon teſtament, de vouloir accepter la tutelle & deffence de ſon fils, & de l'Empire. Ce que fut ſingulierement loué par tous les Princes Chreſtiens de ce temps. Et d'autant plus que le Roy de Perſe n'accepta pas ſeulement la charge, mais s'en acquitta fidellement iuſques à la mort. Deuant que Heraclius ſe laiſſa empoiſonner du venin de l'hereſie, il s'aida enyne infinité de guerres des ſoldats Sarrazins. Baſile & Conſtantin fils de gens Empereur de Conſtantinople prindrent la Pouille & Calabre par le moyẽ, & auec l'aide des forces Sarrazines, qu'eux meſmes auoyent chaſſé de l'iſle de Candie. I'en pourrois dire autãt de Federic, qui auec l'aide des Sarrazins ſeigneuria la plus grand part de l'Italie. Ie vous pourrois amener Henry & Federic freres du Roy de Caſtille, leſquels au temps du Pape Clement quatrieſme, accompagnez de Couradin, appelerent les Sarrazins tant par terre que par mer, non pour la tuition & deffence de leurs pays, mais pour chaſſer les

François de l'Italie : & en peu de temps auec l'armée des Barbares s'impatronerent de la plus grande partie de la Sicille. Ie pourrois parler de Ludouic Sforce, lequel auec plusieurs autres Potentats d'Italie employa les forces de Bajazet.

Que diray-ie de Maximilian de la maison d'Austriche, lequel non pour se deffẽdre, ains pour ruyner vostre estat (Tres illustrissimes Seigneurs) tascha de prouoquer & aigrir le Turc contre vous à vostre grand ruyne & dõmage? ce que se trouue fidellement escrit par le Seigneur Andrea Mocennigo qui est des vostres, ensemble les remedes, desquels vous vzates en tel necessité? Que si les raisons naturelles: si les exemples tirez de la S. Escriture, & des Hystoires Chrestienne sne suffisoyent pour vous confirmer & persuader entierement la verité de ceste cause, ie pourrois l'accompagner de plusieurs autres, que ie laisse pour n'ennuyer voz seigneuries, & qu'aussi ie pense qu'il ne vous en reste aucun scrupule veu que ie vous ay par les exemples cy-dessus alleguez, faict voir le foible fondemẽt de l'article de foy nouuellement forgé par les Imperialistes. Et qui plus est, ie dis & maintiens que le Roy Tres-chrestien mon Seigneur l'imitation de tant de signalez & religieux Princes, peut sans faire tort au rang qu'il tient ny au nom Tres-chrestien, qu'il porte, s'aider en tous ses affaires & necessitez du secours & ayde du Grand Seigneur. Et si cela se peut auec la verité, & raison, entendre de tous ce

affaires neceſſaires, combien a plus forte raiſon doit eſtre nonſeulement excuſé, mais grãdement eſtimé le Roy Treſ-chreſtien, lequel non pour beſoin qu'il ait de ſe defendre, non pour vne iuſte vengeance, que ſa Maieſté euſt peu deſirer de tant de torts reçeuz, de tant d'iniures à luy faictes, de tant d'aſſaſinats & meurtres executez contre ſes ſubiects par l'Empereur, & à ſa ſuſcitation, n'a voulu accepter autre ſecours ſinon celuy que lon void par experience eſtre à tous les Chreſtiens plus vtile, que dommageable? Et ſi quelqu'vn de ceux, qui fauoriſent le party de l'Empereur, demandoit comment l'armée Turqueſque peut eſtre dans noz ports, non moins pour le bien de l'Italie, que pour noſtre proffit particulier, ie luy pourrois demander pour reſponce, par quel moyen on pourroit prouuer, que la Chreſtienté ait reçeu aucun dommage en ce, que nous auons reçeu & refraiſchy ceſte armée dans noz ports. Aquoy ie ſuis aſſeuré que ne me pourroit reſpondre le plus aduiſé & le plus affectionné des partiſans Imperiaux, ſinon que ce fut quelqu'vn, qui print plus de plaiſir d'en ouyr cõter & diuiſer, que d'entreprendre le diſcours veritable, & la negotiation, & apprendre la raiſon. Mais pour ne laiſſer la moindre choſe du monde, qui peut engendrer quelque doubte en l'eſprit de ceux, qui ne ſont informez de ce fait entierement, i'en toucheray ce point le plus brefuement, que ie pourray. A toutes les fois, que voſtre Serenité à eſté recerchée par les ambaſ-

ſeigneurs de l'Empereur, pour donner paſſage par les terres de voſtre ſeigneurie à leurs ſoldats Tudeſques, Italiens, ou Eſpaignols, tout auſſi toſt on a entendu mille plaintes des aſſaſſinats & des bordemens de leur ſoldats, Et y a ſeulement quelque mois que les Tudeſques qui diſoyent aller à Carignan faire leurs paſques, pour ſurmonter ceux-là, qui auoyent ſi vilainement taſché l'onneur de voz ſubjects, & ſi meſchamment pillé leur bien, deſployerent vne partie de leur rage contre les Egliſes, coupant auec vn grand vitupere & meſpris de la Religion Chreſtienne, les oreilles, le nez, & les bras des Crucifix & des autres images, qui repreſentoyent les Saincts, qui ſont au ciel.

L'armee grande & puiſſante (Sereniſſime Prince) partit de Conſtantinpole, eſtant compoſée de ſoldats eſtrangers de noſtre Religion Et eſtant deſtinée & enuoyée pour le ſecours du Roy, mon Seigneur, paſſa au milieu de voz Iſles, s'arreſta au pays de l'Egliſe, trauerça les terres de Sienois & Geneuois (peuples qui plus volontiers fouorifent la grandeur de l'Empereur, que leur propre liberté) Mais il ne ſe peut ſçauoir ny ne ſe trouue perſonne, qui ſe plaigne, qu'aucun tort lui ait eſté fait, ains ont vzé de toute courtoiſie, & donne libre paſſage à tous ceux, qui ont eſté rencontrez en mer, & paié tout ce qu'il a fallu prẽdre paſſãt pays pour leur prouiſiõ & auraillemét de l'armée. Lequel bien ie ne crois pas qu'on puiſſe rapporter ailleurs, qu'a la ſeule preſẽce

du capitaine Polin Ambaſſadeur du Roy. De façon que iamais au paſſé, ny Turcs, ny Chreſtiens ne ſe ſont ſi modeſtement comportez.

Qui ſera celuy-la (Sereniſſime Prince) qui puiſſe ou veuille nier, que ſi l'armee n'euſt eſté retenue par la Maieſté du Roy mon maiſtre, pour la deffence de ſes frontieres, que la Chreſtienté n'en euſt eſté aſſaillie auec infinies pertes? Qui ſera celuy, qui ne iugera, que ceſte armee auec vne ſi grande puiſſance euſt triomphé d'vne infinité d'ames Chreſtiennes, & de quelque ville d'importance, ſi nous ne l'euſſions conuertie à noſtre profit? Ce qui auroit reuſſi au bien des affaires du grand Seigneur, & aduantage grand de ſes capitaines, ennemys de noſtre foy. Doncques ceſte armee eſtãt diſpoſee & capable pour faire quelque haut exploit, toute perſonne de bon iugement penſera qu'il a eſté plus vtile à la Chreſtienté, qu'elle aye eſté employee pour ſeruir à la Maieſté du Roy mon Seigneur, que non pas ſi de ſoy meſmes elles ſans aucun frein euſt marché cõtre les Chreſtiens. Si bié qu'outre qu'il eſtoit beſoin & neceſſaire au Roy mon maiſtre, s'ayder de ceſte armee, pour reprimer l'inſolence des gens de l'Empereur, leſquels auoyent ia prins quatre de ſes galeres dans le port de Tolon, il ſe peut auſſi dire ſans replique, quien ce cy noſtre vtilité priuee eſtoit cõioincte auec le biẽ public de toute la Chreſtiẽté. Ie crois (Sereniſſime Prince) vous auoir repreſenté clairement, & confirmé par raiſons toutes eui-

dentes, & argumens certains, deux points principaux, Le premier, que le Roy ſans preiudice du nom & de l'honneur de Tres chreſtien a accepté les forces, qui luy ont eſté enuoiées par le grand Turc: Le ſecond, que ce ſecours a eſté plus vtile que dommageable à la Chreſtienté. Et i'adiouſteray le troiſieſme auec la briefueté, que l'importance de la matiere me permettra: C'eſt, Que la Maieſté du Roy non pour ambition de dominer, non pour ſe vanger des iniures receuës, non pour s'inueſtir du bien d'atruy, non pour recourer ce que iuſtement luy a eſté vſurpé, mais ſeulement à retenu ce ſecours pour ſe deffendre, i'entens (Illuſtriſſimes Seigneurs) pour deffendre ſon Royaume, lequel l'Empereur de touſiours auec des violences ouuertes, auec des cautelles ſecrettes, auec des intelligences, auec des trahiſons contre toute raiſon & iuſtice, a cerché de ruyner: & maintenant ſes miniſtres, cõme s'ils parloient par mocquerie, n'ont point hõte de dire, que ſa Majeſté Ceſarée n'a eſté eſmeuë par autre raiſon d'entreprendre contre le Royaume de France, que pour diſſoudre l'amitié qu'on dict eſtre entre la Maieſté du Roy & le grand Seigneur! O les delicates cõciences! ô reſponſes bien iuſtifiées, pour s'en ſeruir toutes fois enuers vous (Illuſtriſſimes Seigneurs) qui auec voſtre admirable & accouſtumée prudence, auant meſmes que i'aye parlé, auez en voſtre conſcience & en voſtre

eſprit iugé tout le contraire : & recognoiſſez que le fondement de la guerre n'a eſté autre, que le deſſein de ruyner ce Royaume-là : qui deſpuis mill'ans en ça, s'eſt monſtré le vray & prompt recours de toutes perſonnes oppreſſées, & le ſeul refuge de tous eſtats affligez. Ie voudrois entendre de ceux, qui inuentent de ſi ſubtils argumens, quel ſainct éguillon de la foy pouſſa l'Empereur ligué auec le Roy d'Anglettere, de venir aſſaillir la France par les coſtez de la Champaigne & de la Picardie, faiſant reuſſir finalement tout le fruict de ſon entreprinſe au bruſlement de ie ne ſçay quels villages, & ſiege de Mezieres pour luy fort honteux? Quelle religion l'eſpoinçonna au temps que l'Italie viuoit en repos & aſſeurance, pour eſtre Naples, Milan, Florence, & Genes poſſedez par diuers Princes, de venir mettre le tout en trouble & diſcorde? Quelle religion (diſ-ie) l'eſmeut de ſe ioindre & liguer auec le Pape Leon pour enleuer l'eſtat de Milan, lequel par droicte ligne appartient aux enfans de mon Roy? Quel ſi grand zele de la foy les conſeilloit de vouloir faire tuer le Roy par le moyen d'vn prince de France, lequel il auoit pour ceſt effect auec promeſſes & larmes ſuborné? & voyant que ceſte mal'heureuſe pratique (pluſtoſt qu'approcher de l'execution) eſtoit toute deſcouuerte, il enuoya le Seigneur de Bourbon en France auec vn nombre infiny de gẽs, ſoubs eſperãce de gainer à force ouuerte ce que, la bonté & prudence de Dieu ne luy permettãt pas, il n'auoit

peu executer auec ſes trahiſons? Quelle inſpiration du ſainct Eſprit peut eſtre celle-là, qui conduiſoit il y a ſept ans l'Empereur auec ſept mille fantaſſins, & dix mille fantaſſins, & dix mille cheuaux, pour aſſaillir la France, & y entrer par la Prouence, & par la Picardie? Quel commandement de l'Euangile ſe pourra iamais trouuer tel que l'ont trouué ceux cy, qui ſe monſtrent en apparence ſi grands zelateurs du nom Chreſtien, qui puiſſe iamais iuſtifier aux yeux de tout le monde la confederatiõ de l'Empereur & du Roy d'Angleterre, veu que ledit Roy Anglois à la ſuſcitation & pourſuitte de ſa Ceſaree Maieſté, a eſté par les Papes declaré ſchiſmatique, heretique & rebelle? Laquelle conſpiration ne ſe peut baptizer du nõ d'vn ſecours neceſſaire, ains vne iniuſte, meſchante, & deteſtable coniuration faicte entre eux deux, pour s'entre-partir vn Royaume Chreſtien & Catholique, lequel de tout tẽps lors qu'ils s'eſt preſenté quelque occaſiõ pour l'agrandiſſement de noſtre foy, s'eſt touſiours monſtré prompt à employer & ſon ſang, & ſes moyens. Quelle immenſe charité pourra eſtre celle-là, qui en ſi peu de temps a induict l'Empereur d'embraſſer, fauoriſer, & ſe conioindre aux Princes Allemans, leſquels puis vingt ans en ça il auoit iugez heretiques, ſchiſmatiques, & alienez de noſtre foy?

Tout le monde (Sereniſſime Prince) ne luy baſtoit pas, tant il eſtoit enclin à l'ambition & à la vengeance. N'euſt-il pas ſenty le honteuſe ſcorne, qui luy fut faict par le Roy d'Angle-

terre en la personne de sa tante, si son dessein de subiuguer toute la Chrestienté, ne l'eust transporté a oublier cest ouurage ? Combien de fois en vain pour obuier a l'entreprinse Turquesque, & à l'euidente ruyne de l'Hongrie & de l'Alemaigne a on tanté & cherché les moyens, pour mettre quelque paix & vniõ entre ces Princes ? Mais laissans à par toutes les haines particulieres, les interests priuez, le respect de la religion, le desir de la commune liberté, l'obligation de tant de benefices anciennement receux des nostres, & depuis quelque temps de nous, finalement à nostre grand dommage ils se sont conioincts & raliez: & firent tout ainsi que Herodes & Pilate, lesquels d'ennemis capitaux qu'ils estoyẽt, deuindrent amis, & s'associerent pour persecuter IESVS CHRIST. Ira doncques l'Empereur (Serenissime Prince) auec intention de s'éparer de la France, & d'offencer ce Roy, lequel apres auoir receu tant d'iniures accorda si volontiers & si amiablement la trefue de dix ans. S'en ira l'Empereur auec intention de ruyner ce Prince, lequel apres auoir esté tant de fois indignement assailly dans son Royaume, & comme retenant des obseques de cest Illustrissime & Serenissime Dauphin, qui luy fust si poltronement par les conceptions de l'Empereur empoisonné, alla neantmoins auec tous ses autres enfans & Princes, & & Ducs de son sang iusques en la gallere dudict Empereur auec peril de sa propre vie, luy monstrant combien la paix ne-

ceſſaire à tous les Chreſtiens, eſtoit continuellement deſiree de ſa Maieſté? S'en ira l'Empereur auec intention de ruyner, bruſler, & mettre en proye ce Royaume, paſſant par lequel il a eſté bien vieigué, careſſé, & honoré, & non autremẽt, que ſi c'euſt eſté Dieu, qui fuſt deſcendu en terre? S'esforcera il auec des moyens indus & violens de ſe rendre Seigneur de ce Royaume, dans lequel durant cinquante iours par la courtoiſie & benignité du Roy mon Seigneur, il s'eſt trouué plus reſpecté que ſon naturel Seigneur: & auec tout pouuoir d'y commander plus qu'en ſa propre maiſon? Iront les Tudeſques auec intention de faire ſerfs & eſclaues ceux, qui pour conſeruer la liberté de la Germanie ſe ſont ſi liberallement employez aux deſpens & perte de leur cheuance, & effuſion de leur ſang? Iront les Alemans & les Anglois auec volonté de deſtruire ceſte religion, que nous auec nos valeureuſes armees, & auec la doctrine d'vn nombre infiny d'hommes excellens en ſçauoir, auons publiee par tout le mõde? Iront les Eſpagnols, qui ſi ſouuent & à force d'armes ont eſté par nous reduicts à la foy Chreſtienne auec intention d'en prendre la vengeance & pour nous cõtraindre à laiſſer la religion, laquelle auec ſi grand hõneur du nom de Chriſt, nous auons ſi long temps conſeruee? Que ſi nous ſommes contre tout deuoir abandonnez du reſte des Chreſtiens, (ce que Dieu ne permette) nous pourrons, nous ſubiects du Roy mon Seigneur, tres-iu-

ſtement demander vengeance à Dieu contre tous d'vne ſi grande ingratitude.

Ce ne ſeront pas les merites deuz à nos peres anciens, pour auoir par la grace de Dieu gaigné & acquis à la Chreſtienté tant de victoires ſous la conduitte de Charles Martel au temps qu'ils combattirent & taillerent en pieces cinquante mille Sarrazins venus d'Eſpagne.

Ce ne ſeront pas les merites que nos maieurs par la grace de Dieu ont acquis à la Chreſtienté au temps, que par leurs forces ſoubs la conduicte de Charlemagne, les infidelles & Sarrazins furent chaſſez des Eſpagnes, & d'vne partie de l'Aſie ? Ce ne ſeront pas les merites, que par la grace de Dieu les noſtres ont acquis au temps d'Vrbain ſecond lequel ſans beaucoup de peine ny contradiction, diſpoſa noſtre Roy, ſes Princes, noſtre nobleſſe, & generallement tout le Royaume contre les aduerſaires de noſtre Foy, ſi biẽ que tous enſemble, & par noſtre ſecours, cõquirent le Royaume de Hieruſalem, & la terre ſaincte. Pourront lire iamais les Chreſtiens ſans recognoiſſance de l'obligation que nous auons ſur eux, l'oraiſon prononcee par l'Eueſque Oliuienſe au temps de Calixte en preſence de voſtre Sereniſſime Seigneurie ? Le cõmancement de laquelle contient ces mots, Aucun de nous n'ignore (Illuſtriſſimes Seigneurs) qu'il y a vingt ans, que ce victorieux exercite des Gaulois paſſa d'Europe en Aſie, ou, par la benignité de Dieu, & par leur vertu

tout le pays de Baſtero iuſques en Syrie a eſté deſtourné de la foy de Mahomet. Ce ne ſeroit pas donc les recompances de merites de tant d'expeditions contre les aduerſaires de la foy heureuſement faictes par nos anceſtres au temps de Philippes & Charles de Valois. Et quand ſa ſainctеté verra tant denations enſéble conioinctes, & auecvn mal heureux deſir de ruiner le reſte de la Chreſtienté & reſolue d'opprimer ce Royaume, qui ſur tous les autres a bien merité de la republique Chreſtienne, ie ne croy pas qu'elle ne veuille pour noſtre tuition & deffence nous preſter l'ayde & ſecourt qu'elle iugera nous eſtre neceſſaire. Et quand ſadicte Sainctеté en vſeroit autrement, elle ſeroit ſon treſgrand dommage, & contre le deuoir d'Italien, de Chreſtien, & de Pontife. D'Italien, pour-ce que noſtre ſainct Pere ſçaict bien, que la ſeruitude & calamité de l'Italie ne peut naiſtre d'autre accident que de la ruyne & deſtruction du Royaume de France: De Chreſtien, d'autant qu'ayant eſté de tout temps le Nom de Chriſt defendu & amplifié par ce Royaume, & eſtant à ceſt'heure combattu par le moien & ambition de l'Empereur, & de tant de nations alienes de noſtre religion, il ne pourra eſtre abandonné en ce beſoing, ſinon des mauuais Chreſtiens: De Pontife, par ce que ce ſera contre le deuoir de ſa Sainctеté, puis quelle eſt entieremeut, & en toutes ſortes eſclarſie & treſ aſſeurée, comme l'Empereur obſtiné en ſa volonté, reſolu de mettre ſoubs ſon iou

François & Italiens, & tous autres Chrestiẽs n'a iamais voulu prester l'oreille a aucune cõdition de paix, que la Saincteté luy ait proposée. Au contraire le Roy mon seigneur desireux d'icelle: & du repos des Chrestiens, a voulu bien souuent remettre tous les droicts & differents au iugement du sainct Pere, dõcques pour faire l'office de vray Pontife, & de vray Iuge, ne pourra il pas prendre les armes contre celuy, qui sans honte n'ozeroit nyer qu'il ne soit le seul perturbateur du bien, & du repos public? Et quand il ne fera cela, pour luy reprocher son ingratitude en cest endroit les os de Gregoire troisiesme, d'Estienne second, d'Adrian premier, d'Estienne quatriesme, de Gregoire neufiesme, de Gelase second, d'Innocent second, d'Eugene sixiesme, d'Innocent quatriesme, d'Vrbain, & de plusieurs autres Pontifes esleueront tout à coup: lesquels estãs persecutez, partie par les ennemis de la Foy, partie par les Empereurs ont esté secouruz par les forces du Royaumes Treschrestien & par le moyen de ceste couronne, comme l'ancre sacrée de toute la Chrestienté, & ont esté garentis & restituez au sainct siege. Les os, les cẽdres du Pape Clemẽt s'esleueroit lequel cõtre toute raison & iustice reduict en extreme calamité par l'Empereur lequel est allié & fortifié d heretiques prepare tãt de tragedies aux bons & vrays Chrestiens fust deliuré de toutes ses oppressions par les forces du Roy mon Seigneur, auec vne notable perte

des noſtres. Ie ne croy pas (Illuſtriſſimes Seigneurs(quevous ayez du tout oublié l'vnion & confederation, qui deſpuis ſept cens ans a eſté inuiolablement gardée entre ceſte illuſtriſſime Seigneurie, & la Couronne de France.

Oublierez-vous l'eſtroite alliance, qui eſtoit entre vous & nous aux dernieres guerres? Vous n'aurez perdu la memoyre de ceſte entreprinſe, en laquelle vous & nous en ſi peu de temps conquiſmes Conſtantinople. Pourrez vous ſupporter qu'vne nation, que voz majeurs ont tant aymée & honorée, demeure affoyblie par le moyen de voz ennemis, auec laquelle n'eſtans ny vous ny nous degenerez de la vertu de noz predeceſſeurs vous pouuez encores eſperer de faire d'autres entreprinſes qui ſeront pour voſtre accroiſſement auec le bien de toute la Chreſtienté? I'eſpere, Illuſtriſſimes Seigneurs, que vous conſiderez accouſtumée prudence, que s'il auenoit (ce qu'à Dieu ne plaiſe) quelque ſiniſtre accident au Roy mon Seigneur, la liberté de voſtre ſereniſſime Republique ſeroit ſans aucun remede expoſée en proye à celuy, qui ne tend à autre fin, que ſoubmettre les deux à vn meſme joug, comme ceux qui ſe ſont trouuez vnis touſiours pour la defféce de la commune liberté. Et quand vous ferez autrement en noſtre faueur s'eſleueroyent les os de noz anciens peres, leſquels voyans Phillippe maria Viconte auoir ſubiuguez Genes, & ja reduict toute la Toſcane en vn miſerable eſtat,

pour

pour ne vouloir souffrir vne chose si iniuste, & laisser enuironner le pays de Princes si puissans, reprindrent auec l'aide des Florentins Genes. Et par ce moyen non seulement repousserent l'ambition de ce tiran? mais auec vne singuliere loüange & obligation de l'Italie, reconquirent Bresse, Bergame, & Cremone.

Pour la memoire de tant de braues actes, ie crois vous auoir osté toutes les difficultez & empeschemens, qui par les calomnies des Imperiaux, vous estoyent opposez. Et comme seruiteur de tous (Illustrissimes Seigneurs) ie vous cõiure & supplie vouloir considerer en quel estat se trouue la miserable Italie: & generallement toute la Chrestienté. Et auant vous resoudre & prendre party vouloir non seulement escouter le Reuerendissime & tres-Illustre Cardinal de Ferrare: mais examiner par le menu, ce qu'il proposera à vostre sublimité de la part du Roy mon Seigneur. Ie supplie encore vn coup vostre Serenité vouloir auecson accoustumée prudẽce considerer comme l'Empereur est non seulement la cause de la ruyne & misere de l'Italie: mais aussi le recognoistre comme insidiateur de la liberté de ceste Illustrissime Seigneurie. Recognoissez, recognoissez ie vous supplie, la maison d'Austriche, pour vostre ennemie capitale, & comme celle qui de tout temps a fait tout effort d'eniamber & vsurper les biens & pays d'autruy, & specialement ceux de vostre Illustrissime Seigneurie. Au con-

traire recognoiſſez la Maieſté du Roy Tre chreſtien, Mon Seigneur pour voſtre ancie fidelle, & affectionné - my : & auec quel promptitude il vous a deſparty ſes moyen pour le recouurement devoz places occupé injuſtement par ceux de la maiſond'Auſtric la reprinſe de Breſſe, & Veronne en peuue donner aſſeuré teſmoignage. Et ſi ne vo faut craindre, qu'vne telle amitié ſe puiſſe di ſoudre ou violler en aucune ſorte: par- ce q n'y ayant entre la Couronne de France & ce illuſtriſſime Seigneurie aucuns differens anciens, ny recens, & ne tenant l'vn aucu choſe de l'autre, les occaſions defaillent au pour leſquelles les amitiés ſe peuuent diſſo dre entre les Princes : ains au contraire le vnité, alliance, & conformité ſont telles, q la ruyne de l'vne menaſſe, & promet aſſeu ment la diſſolution & calamité de l'autre.

IE ne ſçay pas, quelle opinion reſta à la Se gneurie d'vn ſi grand affaire, ny ſi l'eloqu ce de mon frere leur fit trouuer bon, ce qu' trouuoyent ſi mauuais. Vne choſe ſçay ie b que lors & depuis i'ay touſiours ouy blaſm ce faict: & crois que nos affaires ne s'en fo pas mieux portez : mais ce n'eſt pas à moy demeſler de ſi grands fuzés. Ce grand ſeco du Turc arriué, tout le monde penſoit que terre ne fuſt aſſés capable pour eux voyla q c'eſt des choſes qu'on n'a pas eſſayées. Mo ſieur d'Aguien qui eſtoit pour lors Lieuten du Roy en Prouence, aſſembla quelques c

ſeignes de Prouenceaux, & vint ſe planter deuant Nice, ou apres auoir faict vne grande batterie, l'aſſaut fuſt donné par les Turcs & Prouenceaux enſemble : mais ils furent repouſſez, en fin la ville ſe rendit, non pas le chaſteau. Mõſieur de Sauoye ſolicitoit cependant le Marquis de Guaſt pour le ſecourir, lequel ſe miſt en campagne auec vne bonne armée. Les Turcs meſpriſoyent fort noz gens: ſi croy-ie, qu'ils ne nous battroient à forces pareilles. Ils ſont plus robuſtes, obeiſſans, & patiens que nous : mais ie ne croy pas qu'ils ſoyent plus vaillans: ils ont vn aduantage, c'eſt qu'ils ne ſongent rien qu'a la guerre. Barberouſſe ſe faſchoit fort, & tenoit des propos aigres & picquans: meſmement lorsqu'on fuſt contrainct luy emprunter des poudres & des bales. Tant y a qu'ils ſe rembarquerent ſans auoir fait de grands faits d'armes, auſſi l'hyuer approchoit. Ils ſe porterent bien modeſtement à l'endroit de nos confederez Les Prouenceaux auſſi ſe desbanderent.

I'auois oblié à vous dire, qu'apres le mauuais ſucces de la guerre de Perpignan : le Roy nous manda marcher droit en Piedmont, & monſieur d'Annebaut, qui eſtoit Admiral, alla mettre le ſiege deuant Cony, là ou nous fiſmes auſſi mal, qu'a Perpignan: & fuſmes bien frotez en donnant l'aſſaut, pour auoir mal recogneu la breſche : ou ie vis bien faire au braue & vaillant capitaine ſainct Petro Corſſe, qui fuſt preſque aſſommé. Ledict Sieur Admiral ſe voyant ſur l'hyuer s'en tourna en France

ayant prins quelque petites places: & laiſſa monſieur de Botieres Lieutenant du Roy, lequel l'enuoya en garniſon à Gauaret: & moy à Sauillan, ou monſieur de Termes eſtoit Gouuerneur, qui en fut bien aiſe: car il nous demandoit. Pendant noſtre ſeiour il ſe dreſſa pluſieurs entreprinſes tant ſur Thurin, que ſur nous: & nous auſſi ſur noz ennemis, eſprouuans tantoſt la bonne tantoſt la mauuaiſe fortune. Mais par ce qu'il n'y a rien de mõ particulier, ie m'en teray: auſſi ne ſeroit-ce iamais faict ſi ie voulois eſcrire tous les combats, ou ie me ſuis trouué.

Apres que les Turcs ſe furent retirez, comme nous auons dit, monſieur de Sauoye & le Marquis de Guaſt mirent le ſiege a Montdeui, ou le Seigneur de Dros Piedmõtois eſtoit Gouuerneur, ayant auec luy quatre compagnies de Suyſſes, des ſix de monſieur de ſainct Iulian, qui firent touſiours fort bien, encores que ce neſoit leur meſtier de garder places: & y fuſt donné deux ou trois aſſauts. Monſieur de Botieres n'auoit nul moyen de les ſecourir: car le Roy auoit lors peu de ſoldats en Piedmont. Les Suyſſes, qui auoyent perdu leurs Capitaines & Lieutenans de coups de canons, ſe commençarent à mutiner contre le Seigneur de Dros Gouuerneur, tellement qu'il fuſt cõtrainct de capituler pour luy oſter toute eſperãce de ſecours, le Marquis de Guaſt le plus fins & ruſez capitaines de noſtre aage, fit contrefaire des lettres de monſieur

de Botieres, par leſquelles il luy eſcriuoit, qu'il print party, n'yaiant moyen de le ſecourir: il ne peut deſcouurir la ruze, & ſe rendit vies & bagues ſauues, voiant la mutinerie des Suyſſes. Toutesfois la compoſition (à lagrand hôte du Guaſt) fuſt mal gardée, & le Seigneur de Dros pourſuiui, lequel ſe ſauua ſur vn cheual d'Eſpaigne, & bien pour luy: car tout l'or du monde ne l'euſt ſçeu ſauuer, pour la haine que le Duc de Sauoye luy portoit, par ce qu'eſtant ſon ſubiect, il s'eſtoit ſauué habillé en Preſtre, par le moyen d'vn ſoldat Italien, qui auoit eſté à luy. Ie croy toutes-fois, que ce fuſt comme i'ay dict. Ie puis dire ſans mentir, que c'eſtoit vn desvaillans hommes & des meilleures eſprits, qui ſortit iamais de Piedmont. Il mouruſt à la bataille de Seriſolles fort vaillamment, & le iour meſmes, que le Montdeui ſe perdit. i'eſtois party de Sauillan auec vingt cinq ſoldats, au grand regret de monſieur de Termes, pour eſſayer ſi ie pourrois entrer dedans: car auec grand trouppe il eſtoit difficile: & auois vne guide, qui me vouloit conduire par les baricades, & par vne riuiere qu'il y a au Montdeui, par dedans laquelle il falloit que nous aliſions longuement n'y ayant eauë que iuſques au genou: & crois que par là i'y euſſe entré, ores qu'il n'euſt de rien ſeruy, de tant qu'il m'euſt fallu paſſer par le chemin des autres, veu que les eſtrangers nous donnoyent la loy: mais ils porterent la peine, car on en maſſacra pluſieurs à l'yſſuë de la ville. I'auois prins dix

ſoldats d'auantage, plus que des vingt-cinq, pour me tenir eſcorte à paſſer le Moupas, qui eſt vn lieu ainſi appellé, & à demy mil de Marennes: ou on ne failloit guieres iamais de trouuer rencontre de la garniſon de Foſſan. Et au deſſus, & à main droicte de Maupas y auoit vne hoſteletie abandõnée, d'ou on pouuoit veoir tout ce, qui venoit deuers Sauillan droict à Cairas, & dudit Cairas audit Sauillan. Comme ie deſcendis en la plaine, tirant droict à Maupas, il y auoit ſoixante ſoldats Italiens de Foſſan regardans touſiours vers ceſte hoſtelerie, qui eſt ſur vn lieu haut, ie vis partir la trouppe, qui alloit gaigner le Maupas du coſté de Cairas, pour m'aller combatre en deſtroict: qui fuſt cauſe, que ie tournay chemin à main droicte, & les allay prendre par derriere venant à l'hoſtelerie: mais ils m'apperçeurent, & voulurent gaigner le chemin de Foſſan, pour ſe retirer, ayant quatre cheuaux qui les menoyent: toutes-fois ie les pourſuyuis de ſi pres, que ie les contraignis ſe iettes dans vne maiſon, ou il y auoit vn eſtable tout contre, à laquelle ie mis le feu: & ainſi qu'ils virent perduz, ils commençarent à crier miſericorde, ſe iettans à coup perdu les vns par les feneſtres, & les autres par la porte: mes ſoldats en tuarent quelque vns, pour-ce qu'vn de leurs compagnons, qu'ils aimoyent fort eſtoit mort, & deux bleſſez, le reſte ie les renuoia à Sauillã, tous attachez auec cordes d'arquebouſes, de tant que les miens, qui les me

noyét n'eſtoyent ſi grand nõbre qu'eux, Puis m'acheminay droict à Cairas, & au moulin deſſous Cairas, trouuay monſieur de Cental, gouuerneur dudict Cairas, qui me dict, que le Montdeui eſtoit rendu, ayãt encores en main les lettres, qu'on luy auoit eſcrit. Ie retournay tout court, pour regaigner Sauillan, & dire la perte à monſieur de Termes, pour en aduertir monſieur de Botieres: mais comme ie fuz au deça de Cairas, & au commancement de la plaine, pres des maiſons, qu'il y a, qui s'appellent Rodies, regardant en arriere, ie vis vne trouppe de gens à cheual, qui venoyẽt deuers Foſſan au long de la prairie tirãt à Albe qu'ils tenoyent pour lors: & m'arreſtay à ces maiſons, pour veoir ce, qu'ils feroyent: & eſtant aſſés pres de moy, me deſcouurirent, & me voulurent approcher, s'acheminans par vne petite montée qu'il y auoit, bordée de hayes aux deux coſtez, & comme ie les vis a demy montez, i'enuoyay au deuant quatre ou cinq arquebuziers, qui leur bleſſarent vn cheual, iurquoy ils tournarent arriere. Ce que voyãt ie penſois, que ce fuſt de peur: qui fuſt cauſe, que ie m'acheminay dans la plaine, & n'euz faict cinq cens pas, que ie les deſcouuris en icelle: car ils eſtoyent paſſez plus bas, eſtans quatorze ſallades tous porte lances: & huict arquebuziers à cheual, & vn autre, qui venoit apres conduiſant le cheual bleſſé. Ie n'auois eu tout que vint cinq ſoldats, deſquels y en auoit ſept picquiers, & le capitaine Fauas, & moy qui auois vne halebarde

au poing. Leur arquebuziers, vindrent pour me charger le grand trot, nous tirant, comme firent aussi partie des nostres à eux, & les lanciers firent semblant de vouloir enfoncer, mais assez maigrement: car des que nostre arquebuzerie tira, ils s'arrestarent, & firent la gue: alors nous prismes tous courage, & marchasmes droict à eux à grands arquebuzades. Il en tumba vn par terre, lequel ils abandonnarent: & ainsi descendirent autre fois en la plaine, se retirant droit à Albe. Nous desarmes le mort, & le cheual se sauua auec eux. Ainsi ie me retiray à Sauillan, estant deux heures de nuict auant que i'y arriuay. Cecy ay ie voulu mettre par escrit, pour vn exemple que les capitaines doiuent prendre: pour ce qu'ores que les gens à cheual viennent charger les gens de pied, ils se doyuent resoudre à ne tirer que partie de leur arquebuzerie: & garder tousiours l'autre partie iusques à l'extremité: ce que, obseruant il sera difficile qu'ils soyent desfaicts sans tuer beaucoup des ennemis, lesquels n'oseront enfoncer, voyant les arquebuziers afustez, lesquels bien resoluz à la faueur d'vn buisson, arresteront les caualiers bien longuement, tirant cependant que les autres rechargeront. Nous estiõs resoluz de nenous rendre point, & combattre plustost auec les espées, craignant qu'ils prinsent la reuanche de ce, que nous auions faict le matin: car les quatre cheuaux, qui se sauuerent à Foissan, leur portarent nouuelles de leur defaicte.

Des que monsieur de Termes entendit la prinse de Montdeui, il delibera s'aller le marin ietter dans Beme : & y estan arriué trouua deux compagnies de Suysses, qui estoient là en garnison, ayant reçeu les autres du Montdeui, qui abandonnoyent lors Beme & s'en venoient à Cairas, n'y demeurant plus que la compagnie du Conte, vn'autre Italiéne, & celle du capitaine Renouart. Monsieur de Termes me despescha vn homme à cheual m'escriuant, que si iamais ie voulois faire seruice au Roy, que incontinẽt ie partisse & c'estoit le lendemain que ledict Seigneur arriua à Beme, qui estoit vn Dimanche. Nous ne faisions lors que sortir de la messe. Apres auoir vn peu mangé, ie me mis aux chãps pour y aller toutesfois ie ne sçeuz tãt faire, qu'il ne fust plus de trois heure de nuict auant que i'y arriuasse: car il me fallust passer par des vallõs assées mal-aisement, d'autant que l'on pensoit que la ville fust desia assiegée, estant tout leur camp à Caru à trois petis mil de Beme, ayant esté tout le iour l'escarmouche deuãt la ville. Et par fortune monsieur de sainct Iulien Colonel des Suysses, se trouua audit Beme, parce que c'estoit sa garnison, & monsieur d'aussun, qui l'estoit venu veoir pour entendre à quoy viendroit le siege de Montdeuy : & ne fust possible audict sainct Iulien de retenir les Suisses : car ie trouuay toutes les quatre compagnies desia à demy mil de Cairas, l'euz ceste faueur, que monsieur le Comte, & Madame la Comtesse sa mere vindrent au

deuant moy aux portes de la ville, accompaignez de beaucoup de Seigneurs, ayant vne grande ioyé de ma venuë, penſant que le matin le ſiege ſeroit deuant: mais deux iours apres, que ie fuz arriué leur camp marcha droict à la Trinitat, ayãt dreſſé vn pont ſur la riuiere pres Foſſan: & ce matin que le camp marchoit, cinq ou ſix cheuaux legers de monſieur de Termes, & quatre ou cinq gentilshommes du Comte de Beme, qui ſeruoient de guides, auec cinq ou ſix arquebuziers à cheual des miens, allerent à la ſuitte de leur camp. Il faiſoit vne brouée ſi eſpoiſſe, que à peine lon ſe pouuoit veoir l'vn l'autre, cela fuſt cauſe, qu'ils allerent iuſques à la teſte de leur artillerie: & prindrent le Commiſſaire, qu'ils nommoient le capitaine de l'artillerie: & le iour deuant Meſſieurs de Termes, d'auſſun, & ſainct Iulien ſ eſtoyent partis, ayant eu aduertiſſement, que les ennemis dreſſoyent ce pont, Monſieur de S. Iulien tira droit à Cairas ou les Suiſſes ne voulurẽt demeurer: ains s'en allerent à Carignan: Monſieur de Termes qui craignoit auſſi, qu'ils allaſſent à Sauillan, dont il eſtoit gouuerneur, s'en alla: monſieur d'Auſſun s'en alla auſſi en haſte droit à Thurin Bref chaſcun auoit peur de perdre ce qu'il auoit en charge. Ledict pont eſtoit plus aduãcé qu'on ne penſoit: car ceux de Foſſan le faiſoyent pẽdant trois ou quatre iours, que leur cãp ſeiourna à Carru, & à l'heure que le commiſſaire fut prins, la plus par du cãp eſtoit deſia paſſée & ſe cãpoit vers Marennes: meſme-

mé la bataille des Alemans, qui cãpa au chaſteau & ez enuirons du palais & Miſſier Philibert Canebous gentil homme de Sauillan. Mõſieur de Termes auoit mené auec luy Beme monſieur Cailac, qui eſtoit Commiſſaire de l'artillerie, lequel vouloit demeurer auec moy, pour la bõté amitié que nous nous portions (cõme faiſõs bien encores) & penſames iamais rien tirer dudict Cõmiſſaire priſonnier iuſques à ce qu'il fuſt tard: lors il nous dict & aſſeura, que le Marquis alloit aſſieger Sauilã, dont Monſieur de Caillac & moy fuſmes demy deſeſperez: car ledict Seigneur de Caillac demeuroit plus audict Sauillan, qu'en autre lieu: & moy pource, que ceſtoit ma garniſon, & ou i'auois demeuré ſept ou huict mois. A la fin nous reſolumes tous deux de nous aller ietter dedãs à tous perils & fortune qui pourroyẽt aduenir: i'auois vingt-cinq ſoldats des miens à cheual, leſquels ie prins auec quatre ou cinq de monſieur de Termes, qu'il auoit laiſſé à Beme au grand regret du Comte, qui ne vouluſt iamais permettre, que le capitaine Fauas, ne le reſte de la compagnie partiſſent: & arriuaſmes enuiron deux heures de nuit à Cairas, parlaſmes auec monſieur de Cental, lequel nous trouuaſmes faſché de tãt que les Suyſſes l'auoyent abandonné ce iour là: & nous dict, qu'il ſeroit grand cas, ſi ne trouuions le camp logé dans les granges de Sauillan, fors les Allemans, qui eſtoient, ou i'ay dict: & tenoient iuſques à Marennes, par ou il nous falloit paſſer. Car par autre lieu n'e-

ſtoit que foſſez & ruiſſeaux fort mal-aiſez
paſſer, n'ayant auec nous aucune guide: pour
ce que nous ſçauions aſſez le chemin: & paſſa
mes par le milieu du village de Marennes, ſan
trouuer aucun rencontre, pource ce que la ca
uallerie eſtoit demeuree encores vers Foſſan
& arriuaſmes ainſi à Sauillan enuiron deu
heures apres minuict: & trouuaſmes à la por
te de la ville le capitaine la Chareze frere d
Boguedemar, lequel monſieur de Termes en
uoyoit deuers mõſieur de Botieres, pour l'ad
uertir, qu'il attendoit à ce matin le ſiege no
enuoyaſmes nos recommendations à mõſieu
de Botieres, & qu'il s'aſſeuraſt, que no⁹ mou
rions tous, ou la place ne ſe perdroit poin
Monſieur de Caillac & moy allaſmes trouue
monſieur de Termes à ſon logis, & deſcendi
mes ſans que ledit Seigneur entendit rien d
nous, eſcriuant l'ordre, qu'il falloit tenir, & a
uoit le dos deuers la porte, qui eſtoit ouuer
ne nous appercenant iuſques à ce, que ie l'em
braſſay par derriere, & luy dis, Penſez vo
ioüer ceſte farce ſans nous? lequel ſe leua d
ſurſaut, & me ſauta au col, ne pouuant qu
dire mot de ioye: autant en fit à monſieur d
Caillac, me diſant, Qu'il luy voudroit auo
auoit cõſté la moytié de ſon bien, & que m
compagnie y fuſt. Ie luy dis, que ie la fero
voler, mais que promptement on trouuaſt
homme, pour porter vne lettre au capitain
Fauas mon Lieutenant. Et ſur ce y deſpe
chames vn ſien laquay, qui arriua auant mid
à Bemet & incontinant que ledit capitaine Fa

as euſt veu mes lettres, il alla dire au compte, u'il luy falloit partir. Lequel luy fit encores rand inſtance de demeurer, neantmoins il ortit enuiron trois heures apres midy: & laiſ- le drapeau de mõ enſeigne en paſſant à Cai- as à monſieur de Cental, qui luy dit, Qu'il ne alloit point s'attendre de paſſer ſans combat- e: & qu'il luy reſpondit, Que c'eſtoit ce qu'il emandoit. Nous auions dict au lacquay, que uand il ſeroit au bout de la plaine, il le me- aſt droict au moulin dudit Meſſer Philibert, ui eſtoit à vn iet d'arquebuze de ſon palais, que là il ſe iettaſt au long du ruyſſeau, s'ap- reſtant de combattre audict moulin, me dou- nt qu'il y trouueroit rencõtre des Allemãs: outesfois que s'il pouuoit euiter le combat, u'il le fiſt, s'attendant ſeulement à gaigner la ille. Ceſt aduertiſſement fuſt bien à propos: ar les Allemans eſtoyent deſlogez le matin, ue nous paſſames: & s'eſtoyent cãpez à Ma- nnes. Et ainſi arriua enuiron deux heures a- res minuict, qui redoubla la ioye, non ſeule- ent à monſieur de Termes, mais à tous les apitaines, ſoldats, & aux gens de la ville. Car la verité dire, i'auois vne des meilleures, & es plus fortes compagnies de Piedmont. Ie é eus iamais d'autres. Si ie cognoiſſois quel- ue beſongne, ie trouuois touſiours moyé de 'en deffaire.

Deux heures auant iiour, mõeur de Termes ſt nouuelles comme monſieur de Sauoye, le Marquis de Guaſt eſtoyent arriuez à

Cauilimor deux mil pers Sauillan,le meſmes qui nous fit encores croire, que le camp venoit nous aſſieger, pour ce qu'ils s'eſtoient mis ſur le chemin,par lequel on nous pouuoit donner ſecours. Et comme le iour ſe monſtra arriuarent des gens de Marennes nous aduertir, que toute l'infanterie prenoit le chemin du Mont-tiron,& deſcendoit en la plaine de ſainct Fré, prenant le chemin pluſtoſt vers Carignan,que de Sauillan: & de plus en plus nous en venoyent nouuelles. Ie priay mõſieur de Termes me laiſſer aller vers Cauilimor ſur la queue de leur cauallerie. ce qu'il m'accorda faiſant monter à cheual le capitaine Mons ſon enſeigne auecques cinquante ſalades. Or pendant que i'eſtois allé à Beme, mõſieur de Tais qui eſtoit noſtre Colonel,auoit enuoyé en diligence à Sauillan les compagnies de Boguedmar,& du Baron de Nicolas. Et pour-ce que la mienne eſtoit laſſe, ie ne prins que le capitaine Fauas,& ceux, qui eſtoient entrez auec moy, s'eſtans deſia refraiſchis, & quelques quarante des autres,qu'eſtoient venus la nuict le capitaine Lyenard Lieutenant pour lors de Gabarret,auec trente ou quarante de ſa compagnie,& le capitaine Breuil de Bretaigne enſeigne du Baron,qui eſt encores viuant, ainſi qu'on m'a aſſeuré n'aguieres, lequel depuis fuſt bleſſé à la iambe d'vne arquebuzade,dont il eſt boiteux,comme l'on m'a dict, auec autres de gens de la compagnie dudit Baron: & nous en allaſmes droict à Cauilimor le long d'vn grand ruiſſeau, qui va audit Cauilimor, &

main gauche du grand chemin: & eſtant à demy mille de là, arriua vn des gens du capitaine Gabarret, qui venoit à moy de ſa part, me priant le vouloir attendre, qu'il montoit à cheual pour venir. Et comme il eſtoit long & tardif, il nous arreſta de plus d'vn grãd quart d'heure: tellement que ſi i'euſſe ſuyui mon chemin sãs l'attendre, ie rencontrois monſieur de Sauoye a vne petite chappelle hors Caulimor, tirant à Sauillan, qui oyoit la Meſſe, n'ayãt que vingt cinq cheuaux auec luy pour ſon eſcorte: & le Marquis eſtoit party auec toute la cauallerie, prenant le chemin de Rouy, diſtãt deſia à plus d'vn grand mille de là. Voyez comme vn peu de ſeiour quelque fois porte dommage. Peut eſtre euſſions nous eu là vne bõne fortune. Et comme ledit Gabarret fuſt arriué ie m'acheminay, & fuz incontinant à Caulimor, ou les gens de la ville me dirent, que ledit Seigneur n'eſtoit encores à demy mil de là. Nous nous cuidaſmes le capitaine Mons & moy deſeſperer, enſemble tous les ſoldats, ayant perdu vne ſi grande fortune pour la pareſſe dudict Gabarret, lequel nous chargeaſmes de maledictions. Or apres auoir demeuré là vne grande piece ſans ſçauoir ce que nous deuions faire, nous nous miſmes ſur noſtre retour: mais lors me ſouuint de l'aduertiſſement de Marẽnes, qui fuſt cauſe, que nous priſmes le chemin à trauers des prez tirant à ceſte plaine. Cependant nous nous oyons touſiours les tabourins du camp, & ceux de derriere en meſme temps: car il n'y a pas demy mille de Caulimor à la

veue de la plaine: & comme nous fusmes à la veue descouurismes trois ou quatre ragachs, qui suyuoyét le camp. Deux ou trois cheuaux legers les coururent prendre, qui nous dirent, qu'apres eux venoyent deux enseignes de gés de pied, & vne de gens à cheual, que monsieur de la Trinitat menoit. Lesdictes deux compagnies de gens de pied estoyent celles du Comte Petro d'Apport, gouuerneur de Fossan, qu'vn sien Lieutenãt nommé le capitaine Ascanio conduisoit: & les gens de cheual conduisoyent ledit Seigneur de la Trinitat, & les munitions de farines auec vne grande partie du bagage du cãp, là ou il y en auoit vne grande quantité de celuy des Alemans, & des Espagnols, que cinquante soldats Allemans conduisoyent, & autant d'Espagnols: tellement qu'ils pouuoyent estre plus de quatre cẽs cheuaux de bagage, & quatre vingts dix charettes chargees de viures, & de l'equipage de l'artillerie. Alors le capitaine Mons s'en alla descouurir monsieur de la Trinitat, tellement que son cheual luy fut blessé, & tourna incontinent à moy me disant ces paroles, Capitaine Montluc il y en a la à donner & à prendre. Soudain ie montay sur vne petite caualle d'vn de mes soldats, & prins vn moyen sergent ayant vingt arquebuziers, & les allay descouurir, lesquels ne faisoyent conte de s'arrester pour les gens à cheual qu'ils auoyent veu: ains marchoient touſiours tabourin sonnant. Et comme ie fus aupres d'eux, ie voyois vne multitude de gens & cheuaux, qui marchoyent par la plaine, qui estoyent

eſtoit le bagage & les charettes: puis i'apperceuz ſur le hrut du coſté ou i'eſtois marcher deux enſeignes & les gens à cheual, & nombray les gens de pied de trois à quatre cens hõmes? & pareillement les gens à cheual de trante a trante cinq ſalades. Et tout incontinent m'en retournay au capitaine Mons, & luy dis, Qu'ayant failly vne grand fortune, il falloit qu'en tentiſſions vn'autre: lequel me fit reſponce, Qu'il eſtoit preſt à faire ce, que ie voudrois. Et ie le priay qu'il m'attendiſt là car i'allois parler a mes ſoldats, & couruz les trouuer. Le capitaine Gabarret eſtoit auec ledict capitaine Mons a cheual: & le capitaine Pauas, Lyenard, & le Breuil conduiſoyent les gens à pied: & moy arriué parlai a eux & mes ſoldats, leur diſant, Que comme Dieu nous auoit oſté vne bonne fortune, il nous en auoit baillé vne autre en main: & ores que les ennemis fuſſent trois fois plus forts que nous ſi nous les combattions, puis qu'il s'en preſentoit occaſion, nous n'eſtions dignes d'eſtre ſoldats, tant pour l'honneur, que pour la richeſſe, que nous auions deuant noz yeux car le butin n'eſtoit pas petit. Tous les trois capitaines me reſpondirent que de leur opinion on deuoit combattre. Alors ie hauſſis la voix, parlant aux ſoldats, Et bien mes compagnons ne ferez vous pas de l'oppinion des capitaines, quant à moy ie vous ay deſia donné la mienne, qu'il falloit combattre, & aſſeurez vous, que nous vaincrons: car le preſage que i'ay touſiours eu, le maſſeure, lequel

ne m'a iamais menty en quelque chose que i'aye entreprins, croyez mes amis, qu'ils sont desia a nous.

Or ay ie tousiours faict entendre aux soldats, que i'auois certain presage, que quand cela m'aduenoit, i'estois seur de vaincre: ce que ie n'ay iamais faict, sinon pour y faire animuzer les soldats, afin qu'ils tinsent desia la victoire pour gaignée. & m'en suis tousiours tres-bien trouué, car mon asseurance rendoit asseurez souuent les plus timides. Les simples soldats sont aisez a pipar, & quelque fois les plus habiles. Et lors d'vne voix commancerent tous a crier Combattons capitaine, combattons. Ie leur remonstrois comme ie voulois laisser a nostre queuë quatre picquiers, pour garder qu'aucun ne se raculast: & si aucun le faisoit, qu'ils le tuassent. A quoy ils s'accorderent volontiers: & me fust fort difficile de pouuoir faire demeurer dernier, lesdits picquiers suyuant nostre arrest: de tant que tous estoyent affectionnez devenir les premiers au combat. Et notez que le desordre vient tousiours plustost par la queuëque par la teste: Ie commençay a marcher: & comme les ennemis descouurirent les gens de pied, ils firent halte a l'endroit d'vne grand baisse, que leauë auoit faict par succession de temps laquelle alloit finir au dessouz du mont, ou nous estions. Ie les vis dans la plaine portans leurs lances droittes, sans s'auancer: & vis, aussi le capitaine Ascaigne sur vn petit cheual gris, qui faisoit mettre ses picquiers dans la baisse tous de

rang, puis alloit courant aux charrettes, pour les ranger pres du bout de la baisse, là ou ils estoient: & de la couroit au bagage, le faisant demeurer derriere, aux gẽs a cheual & cognuz bien a la diligence de ce capitaine que c'estoit vn braue homme, & me mit à deuiner ce, qui aduiendroit de nostre combat me mettãt lors en doubte, pour le bõ ordre de ce chef. Si est ce, que la volonté ne me chãgea iamais: & pẽdant que le capitaine Ascaigne dressoit sõ cõbat ie dressois le mien: & prins l'arquebuzerie a baillant au capitaine Gabarret, qui estoit a cheual. Et nottez que la leur estoit sur le haut de la baisse tirant a nous. Ie prins les trois capitaines auecques les picquiers, & deffendis aux arquebuziers ne tirer iamais qu'ils ne fussent de la lõgueur de quatre picques, & au capitaine Gabarret, qu'il fist tenir ceste ordre, ce qu'il fist. Ie dis aussi au capitaine Mons, qu'il me prestast vingt cinq salades pour m'aider a iuer: car d'vn iour, encores qu'ils eussent eu n bras attaché, à peine les eussions nous sçeu iuer: & le demeurãt pourroit combattre leur auallerie, encores qu'ils fussẽt plus forts que es nostres. A quoy il s'accorda, & donnà inq salades au ieune Tilladet (qui est apresẽt ppellé mõsieur de Sainctorẽs) & au capitaine drou, cheuaux legers de ladicte compagnie esquels sont encores en vie, & beaucoup autres, qui estoient en ceste trouppe.

Toutes noz trouppes marcharẽt envn coup roict à eux: cõme ie pẽsois que leur arquebuerie se ietteroit dãs la baisse, quãd ils verroiẽt

approcher la noſtre, teſte baſſe, ce fuſt au cō-
traire: car elle marcha droict a la noſtre, & tou
à coup ſe tirarent de plus pres que de quatre
picques. I'auois dit aux noſtes, que des qu'ils
auroyent tiré, miſſent la main aux eſpées ſans
s'amuſer plus a recharger & leur couruſſent ſu
ce qu'ils firent. Ie couruz auec noz picquiers
par le bout de la baiſſe, & nous iettames a coup
perdu parmy eux. Ydrou & Tilladet chargerē
monſieur de la Trinitat, & le rompirent: noz
arquebuziers & les leurs ſe iettarent dans la
baiſſe: toutes-fois les noſtres demeurarēt mai-
ſtres, & noz picquiers auoient abandonné les
picques, & eſtoyent aux eſpées: & ainſi com-
battans courageuſement arriuaſmes tous au
charette: comme auſſi fiſt le capitaine Mons
leſquelles furent renuerſées, & tous leurs gens
en fuitte vers deux maiſons, qu'il y auoit bas en
la plaine, & pourſuiuans touſiours noſtre vic-
toire, & les gens a cheual tuant parmy eux, bien
peu arriuerent aux maiſons. On en ſauua quel-
ques vns, mais des autres fort peu: car ce qui
reſtoit en vie, eſtoit ſi bleſſé, que ie croy ferme-
ment qu'ils ne firent pas grand fruict. Noz gen-
d'armes portoyēt en ce temps là de grands cou-
telas tranchans pour coupper les bras mailler
& deſtrancher les morions. Oncques de ma vie
ie ne vis donner ſi grands coups. Quant a la
cauallerie tout fuſt prins, s'enfuyant droict a
Foſſan, ſauf monſieur de la Trinitat, luy cin-
quieſme, pour eſtre mieux mōté que les autres
Le ieune Tilladet les ſuiuit luy troiſieſme iuſ-

ues a deux arquebuzades de Foſſan, & print
n, qui ſuyuoit l'vn des drapeaux: car l'enſei-
ne qui la portoit, l'auoit ietté ſur le col de ce-
uy qui ammenoit ſon cheual. Incontinent a-
res nous nous acheminaſmes, conduiſans les
harettes & les bagages, & falluſt retourner
ar le meſme chemin, qu'ils eſtoyent venuz de-
ers Marennes: de tant que leſdictes charrettes
e pouoyent paſſer par autre lieu: & pour lors
e vis vn ſi grand deſordre en faict, que ſi vingt
alades des ennemis fuſſent tournez à nous, ils
ous euſſent deffaicts: par ce que les ſoldats à
ied & a cheual eſtoyent ſi chargez de bagage,
& de cheuaux, qu'ils auoient gaigné, qu'il ne
uſt poſſible au capitaine Mons de ralier vne
eule ſalade aupres de luy, ny moy deux arque-
uziers: de ſorte que laiſſaſmes les morts ſans
ſtre recherchez & fouillez. Les vilains de Ma-
ennes incontinent apres y vindrent, & les deſ-
ouillarent: leſquels deſpuis nous ont dit plu-
ieurs fois yauoir gaigné plus de quatre mil eſ-
us: car il n'y auoit que trois ou quarre iours
que ces deux compagnies auoyent prins mon-
tre pour trois mois. Souuent le butin eſt cauſe
e la perte. Voyla pourquoy les capitaines y
oyuent prendre garde: meſmement lors qu'ils
çauent des garniſons voiſines, qui peuuent
enir a eux: il eſt malaiſé d'y pourueoir, car
auarice du ſoldat eſt telle, qu'il creue ſouuent
ouz le fais, ne voulant prendre aucune rai-
on en payement.

Apres ceſte deſfaicte, nous retournaſmes à

Sauillan, ou trouuaſmes, que deux villains auoyent donné l'alarme à monſieur de Termes ayant porté nouuelles, comme nous eſtions tous deffaicts. Nous le trouuaſmes à demy deſeſperé: mais apres il euſt vne des plus grandes ioyes, qu'il euſt iamais. Il y euſt lors bon marché de beſogne: car il ſe gaigna plus de vingt des Eſpagnols. Ceſte vilennie fuſt en partie cauſe de leur deſordre. Nous vouluſmes faire mettre tout au butin, & trouuaſmes que n'eſtions que cent quarante cinq hommes, & cinquante cheuaux me priant tous que chaſcun ſe tint auec ce, qu'il auoit gaigné, & qu'ils me feroyent vn preſent: par ce que ie ne m'eſtois amuzé a piller, ce que ie leur accorday, voyant tout le monde contant & me donnarent ſix cens eſcuz, comme firent auſſi les gens a cheual au capitaine Mons: mais ie ne ſçaurois dire combien. Voyla ce, que nous fiſmes ceſte iournée à la queuë de leur camp. Il ne mourut ſur le lieu de noz gens, qu'vn ſoldat du capitaine Baron, & cinq ou ſix blecez, & vn marié corporal, leſquels guerirét. Il y a prou de gens de cheual, & de gés de pied en vie, qui ſeerouuarent au combat leſquels lors qu'ils liront ce liure, ne me deſmétiront. Ie ne ſçaurois dire dont ie meſtonne, ſi monſieur de Caillac s'y trouua, ou ſi monſieur de Termes le retint auec luy mais s'il ne s'y trouua il eſtoit dans Sauillan & luy ſouuiendra bien,

Or l'entrepriſe qu'auoit le Marquis de Guaſt ſe monſtra bien toſt: car c'eſtoit pour

s'aller ietter dans Carignan, & là faire vn fort, & y laiſſer vne bonne trouppe de gẽs de pied, comme il fit. Et le iour que ie fis ceſte deffaicte, il campa à vn village pres Carmagnolle à main droite du chemin de Reconi audit Carmagnolle. Il ne me ſouuient du nom : & à la minuit il enuoya la plus part de ſa cauallerie paſſer le pont à Lombriaſſe, ou vne heure ou deux parauant y eſtoient paſſez deux cheuaux legers de monſieur de Termes, qui s'eſtoient trouuez au combat : & s'eſtoient deſrobez auec leur butin, craignant que l'on leur fiſt mettre au blot: & aduertirent monſieur d'Auſſun, & le Seigneur Franciſco Bernadin, qui eſtoyent à Carignan leſquels monſieur de Bonieres y auoit enuoyez expreſſément pour la deſmanteler, luy ſouuenant que monſieur de Termes, & ledict Seigneur Franciſco luy auoient dict trois ou quatre mois auparauant, que le Marquis feroit cela, & s'en empareroit pour la fortifier, qui ſeroit choſe fort preiudiciable au ſeruice du Roy.

Ie n'auois affaire d'eſcrire cecy, ſi n'eſtoit pour monſtrer aux ieunes capitaines, qui liront ce liure, qu'il n'attendent iamais a faire leur retraicte à la teſte d'vn camp, s'ils ne ſont aſſez fort pour donner la bataille. Mais comme ces cheuaux legers eurent parlé à mõſieur d'Auſſun, & dit la deffaicte, que nous auions faict, il luy print enuie, comme il auoit le cœur en bon lieu, de faire quelque choſe auant ſe retirer. Ledict Seigneur Franciſco ayant entendu par leſdits deux cheuaux

legers ou eſtoit l'ennemy, il iugea qu'au point du iour ils les auroyent ſur les bras: priant inſtamment monſieur d'Auſſun de ſe retirer, ce que ledict Seigneur ne voulut iamais faire: & ainſi qu'il fuſt iour, virent le Marquis de Guaſt toute l'infanterie, & partie des gens à cheual, qui marchoyent au long de la riuiere. Ledict Marquis s'aduança, & fit parler à monſieur d'Auſſun, l'amuſant touſiours, le Seigneur Fráciſco luy crioit, Que le Marquis ne faiſoit cela que pour les amuſer: mais il n'en voulut iamais rien croire (on ne peu fuyr ſon mal'heur) iuſques à ce, que deux cheuaux legers, qu'il auoit enuoyé ſur le chemin de Lonbriaſt, luy firent le rapport de la verité: mais c'eſtoit trop tard: car la plus grand part de leur cauallerie eſtoit paſſée. Il n'y auoit que deux barteaux, mais ils eſtoyent grands, & auoyent commencé paſſer vn'heure apres minuict, alors monſieur d'auſſun dict au Seigneur Franciſco Bernardin qu'il ſe retiraſt iuſques aupres des Loges, & que là il fiſt alte, ce qu'il fit. De gens de pied, il n'auoit que le cheualier Abſal auec ſa compagnie ſeule, & luy dit, qu'il s'en allaſt le petit pas apres le Seigneur Franciſco, & qu'il fiſt ſouent alte, pour le ſecourir s'il auoit beſoin, ce qu'il fit: & tout à coup arriuirent cinquante ou ſoixante cheuaux des ennemis, attacquer l'eſcarmouche. Bien eſt vray, qu'outre ſa cõpagnie & celle du Seigneur Franciſco, il auoit trãte ſalades de la compagnie de monſieur de Termes, que le vieux Tilladet commandoit, & eſtoyent

partis d'auec monſieur de Termes, il y auoit ſept ou huict iours, par le commandement de monſieur de Botierss, & priere qu'il luy fit de les y enuoyerr. Ce que ledict Seigneur regrettoit bien, ne les ayant à l'heure qu'il attendoit le ſiege. Ledict Seigneur d'Auſſun commença à faire ſa retraicte, & mit ſes gẽs en trois troupes. L'ennemy le ſuiuoit de ſi pres: ſon Lieutenant, qui s'appelloit Hieronim Magrin menoit la premier trouppe: & aucunefois les ennemis le menoient iuſques à la trouppe, que conduiſoit monſieur d'Auſſun: autre fois ledit Hieronim rechargeoit les ennemis, auſquels arriuoit touſiours force gens: & comme ils eſtoient plus fors, chargerent le capitaine Hieronim à toute bride, & le ramenerent dans la trouppe de monſieur d'Auſſun, lequel fit vne cargue: & ramena leſdicts ennemis iuſques dans leur grand trouppe: laquelle chargea ledict Seigneur d'Auſſun, & le ramena ſur les bras du capitaine Tilladet. Vne autre trouppe d'ennemis qui venoyent encor au galop outre ceux-la chargea ledict Tilladet, qui eſtoit aduancé pour ſecourir monſieur d'Auſſun: de ſorte que l'ennemy eſtoit plus fort de gens à cheual quatre fois, que les noſtres. Et touſiours leur arriuoit refraiſchiſſement en meſme heure qu'ils paſſoyent la riuiere: tellemẽt que tout alla en deſordre & en routte, & fuſt porté par terre monſieur d'Auſſun, ſon Lieutenãt & cinquante priſonniers: le capitaine Tilladet prins deux fois, & recouuert de ſes compagnons: leſquels

ſerez en trouppe tournoient viſage iuſques au pont des Loges. Le Seigneur Franciſco Bernardin, qui eſtoit en bataille aupres du pont, vit venir ſur bras tout ce deſordre: & voyant qu'il n'eſtoit ſuffiſant auec ſa trouppe dv remedier, print party, & paſſa le pont, & la fiſt teſte: qui fuſt cauſe, que beaucoup de nos gens ſe ſauuarent encores, & qui tournoient viſage ſur ſa faueur au bout dudit pont. Or le cheualier Abſal, qui auoit prins vn peu à main gauche, ſe retiroit le pas, & ſouuent fit faire halte, qui fuſt occaſion qu'il ne peut gaigner le pont. Car vne partie des ennemis voyant la victoire coururent à luy, qui auoit veu toute noſtre caualerie desfaicte & en route, chacun peut iuger quel courage luy & ſes gens pouuoient auoir : leſquels furent tous taillez en pieces, le drappeau prins, & il ſe ſaua ſur vn petit cheual.

Voila la routte qu'euſt monſieur d'Auſſun, plus pour vne ſuperbe de vouloir faire quelque choſe grande, que nõ pour faute de cœur, ny de conduicte: car en premier lieu il rangea bien ſes trois trouppes, de ſorte que toutes trois combattoient, & luy meſmes ayant eſté prins tenant l'eſpee ſanglante au poing, & ietté en terre : car ſon cheual eſtoit mort. Et s'il ſe fuſt voulu contanter de raiſon, il ne fuſt iamais entré en diſpute auec le Seigneur Franciſco Bernardin: car il y auoit faict ce, que bon capitaine deuoit faire, tant de ſa perſonne, que ſa conduicte.

Le Roy apres la deliurance dudit Seigneur

d'Auſſun les appointa: parce que le Seigneur Franciſco le fit appeller pour luy reparer le tort, qu'il luy auoit faict, ayant dict au Marquis de Guaſt & ailleurs, qu'il l'auoit abandonné au beſoin. Ledict Seigneur d'Auſſun le rendit ſatisfait, & contant: & l'vn & l'autre auoyent bien fait leur debuoir: Mais ſi ledit Seigneur d'Auſſun euſt prins le conſeil du dit Seigneur Franciſco, il n'euſt pas eſté deffaict. Il n'eſtoit pas raiſonnable q'uil ſe perdiſt auſſi ne pouuant reparer ſa faute d'auoir tant temporiſé à faire ſa retraicte à la teſted'vne armée. Si ie voulois mettre encores d'autres exẽples de ceux, qui veulent combattre à la teſte d'vn camp ſe retirant, ie le pourrois faire: teſmoin Monchaut, ou monſieur le Mareſchal de Stroſſe perdit la bataille, non pas à faute de cœur, car il y fuſt bleſſé: ny à faute de cõduite, car il auoit auſſi bien rangé ſes gens pour ſa retraicte droict à Luſignan, qu'homme euſt ſçeu faire: le Seigneur Marion de ſainct Flour qui me perdit preſque toute ma caualerie aupres de Piance, en voulant faire de meſmes à la teſte d'vn camp. Pluſieurs ſans conſideration tumbent en ces fautes, comme i'ay c'y-deuant eſcrit, & en pourrois eſcrire d'autres, qui ſeroyent longues à racompter. Ie vous prie, capitaines mes compagnons, ne meſpriſez mon conſeil, car puis que tant de vaillans & ſages capitaines ſe ſont trouuez mal de ces retraictes, on n'en peut eſperer rien de bon. Il faut vouloir ce, qu'on peut, & ce qu'õ doit,

& non pas à la teſte d'vne armee attaquer voſtre ennemy, & entreprendre voſtre retraicte.

Le Marquis de Guaſt paſſa le pont à l'heure meſmes auec tout ſon camp, & ſe miſt dans Carignan, ou il deſigna vn fort, enfermant le bourg. Ce qu'il euſt biẽ toſt faict pource que les foſſez, qui enfermoyent ledict bourg & la ville, luy aiderent beaucoup: & y laiſſa deux mille Eſpagnols, & deux mille Allemans, & le Seigneur Pierre Colonne pour chef. A la verité il fiſt vne bonne eſlection, & ne trompa perſonne de la bonne opinion, que l'on auoit de luy. Car c'eſtoit vn homme qui auoit beaucoup d'entendement & de valeur: laiſſant à Carmaignolle Ceſar de Naples auecques quelques enſeignes d'Italiens (du nõbre deſquels ne me ſouuient) & deux mille Allemãs: à Reconis quatre enſeignes d'Eſpagnols, c'eſt à ſçauoir Louys Quichadou, Dom Iean de Guibare, Mandoſſe, & Agillere: la cauallerie à Pingues, & à Vinus, & Vigon: & puis s'en alla à Milan, apres auoir renuoyé le demeurant de ſon camp à Quiers, & monſieur de Sauoye à Verſeil.

Quelque temps apres monſieur de Termes mena vne entreprinſe, qui ne fut iamais deſcouuerte, qu'a mõſieur de Botieres, & à moy: non pas meſme à monſieur de Tais qui eſtoit Colonnel. Il y auoit vn marchant de Barges grand amy & ſeruiteur de monſieur de Termes, & bon François, nommé Granuchin, qui venant de Barges à Sauillã fuſt prins des che-

uaux legers de la compagnie du Comte Pedro d'Apport gouuerneur de Foſſan, lequel Foſſan, lequel tantoſt on menaſſoit de pendre, & tantoſt de le mettre à rançon, de ſorte que le pauure homme demeura huict iours en deſeſpoir de ſa vie: à la fin il s'aduiſe de faire dire au Comte, que s'il luy plaiſoit qu'il parlaſt à luy, il luy diroit des choſes, qui ſeroient à ſon profit & honneur. Lequel Comte parla à luy, & ledict Granuchin luy propoſa qu'il ne tiendroit qu'à luy. qu'il ne fuſt Seigneur de Barges, & qu'il eſtoit en ſa puiſſance de luy mettre le chaſteau entre les mains, car la ville n'eſtoit forte. Le Comte curieux d'entendre à ceſte entrepriſe, conclud & arreſta, que Granuchin bailleroit ſon fils & ſa femme en oſtage: & ledit Granuchin propoſa la façon, diſant, Qu'il eſtoit grand amy du capitaine du chaſteau, & que les viures qu'on mettoit dedans, paſſoient par ſes mains: & qu'il auoit part à quelque traffic qu'ils faiſoyent enſemble, ſçauoir eſt, ledit capitaine du chaſteau nommé la Mothe, & luy, auſſi l'Eſcoſſois, qui gardoit les clefs du chaſteau eſtoit fort ſon amy, auquel s'aſſuroit de le conuertir, non toutesfois ledit capitaine la Mothe, mais qu'il eſtoit malade d'vne fiebure quarte, qui le tenoit quinze ou vingt heures, & ne bougeoit du lict, ains y demeuroit preſque touſiours: & comme il ſeroit hors de priſon il s'en yroit pleindre à mõſieur de Termes de deux hommes, qui auoient le bruit d'eſtre Imperiaux, qui l'auoyent vendu, & aduerty les ennemys de ſon allee, & qu'a-

pres auoir laissé sa femme & son fils pour ostage, il iroit demander raison à monsieur de Botieres par le moyen de monsieur de Termes, & puis il s'en yroit à Berges au chasteau, & qu'vn Dimãche matin il feroit sortir de quinze à vingt soldats, que la Mothe y auoit, ne reseruant sinon l'Escossois, le sommeiller, & le cuisinier, pour aller prendre ceux, qui l'auoient vendu, ainsin qu'ils seroyent à la premiere Messe le matin: & ce pendant ceste nuict la le Comte feroit marcher quarante soldats, lesquels seroient embusquez deuant iour à vn petite taillis, qu'il y a loing vne arquebuzade de la fauce porte: & comme il seroit temps de venir, il dressoit vn drap blanc au dessus de la fauce porte. Or il y auoit vn Preste de Barges qui estoit banny, & se tenoit à Fossan, qui estoit amy de Granuchin, lequel faisoit tout ce qu'il pouuoit pour sa deliurance, qui fust appellé à leur deliberation: pour ce que ledict Prestre auoit parlé souuent au Comte en faueur dudict Granuchin. Et fust conclud que le Prestre se rendoit vne nuict qu'ils arrestarét à moitié chemin de Fossan à Barges, en vn petit bois: & pour le recognoistre, feroit vn siffflet, & que s'il auoit conuerty l'Escossois, il le meneroit auecque luy, pour arrester ce, qu'il falloit faire. Ainsin Granuchin escriuit vne lettre à monsieur de Termes, par laquelle il le prioit demander le sauf conduict à monsieur de Botieres, pour faire venir sa femme & son fils à Fossan entrer pleges pour luy, car il auoit tant faict auecque l'aide de cerrains

mis, qu'il auoit moyenné que le Comte le laiſſoit aller moyennant ſix cens eſcuz: & que ſi luy meſmes n'eſtoit dehors & en liberté, ne trouueroit homme qui vouluſt achepter de ſon bien pour faire l'argent, & que s'il auoit le ſauf conduict, luy pleuſt le bailler à vn ſien amy, qu'il nomma à Sauillan, auquel il eſcriuoit, & prioit faire les diligences de faire venir ſa femme & ſon fils audict Foſſan, & cela fuſt arreſté. Ledict Granuchin ſortit, & vint audict Sauillan trouuer monſieur de Termes, auquel il compta toute l'entrepriſe, & ſa marchandiſe. Incontinent monſieur de Termes, qui commançoit deſia à tumber malade d'vne maladie, qui luy duroit chaſque fois quatorze ou quinze iours, m'enuoya querir & me communiqua le tout: & tous trois arreſtames que ledict Granuchin yroit parler auec mouſieur de Botieres, pour luy conter l'entreprinſe. Monſieur de Termes luy bailla des lettres addreſſantes audict Seigneur de Botieres, lequel apres l'auoir entendu, n'en fiſt pas grand cas: mais ſeulement reſcriuit à Monſieur de Termes, que s'il cognoiſſoit qu'on ſe deuſt fier audict Granuchin qu'il en fit comme bon luyſembleroit. A laquelle reſponce monſieur de Termes euſt opinion, que monſieur de Botieres ſeroit bien aiſe qu'il receut quelque eſcorne, auſſi ne s'aimoiét guieres: de ſorte qu'il vouloit rõpre l'entrepriſe, mais voyãt ledict Granuchin deſeſperé, ſi elle ne ſe faiſoit, & moy encores plus de laiſſer eſchapper vne telle priſe ſur noz ennemis, ie

priay monsieur de Termes la me laisser con-
duire, lequel difficilement le me voulust ac-
corder, craignant tousiours que s'il en adue-
noit mal, monsieur de Botieres luy presteroit
vne charité enuers le Roy, comme c'est la cou-
stume. Car quand on porte quelque dent de
laict à quelqu'vn, on est bien aise qu'il face
tousiours quelque pas de clerc : afin que le
maistre aye occasion de se courroucer & recu-
ler celuy là, le blasmãt de n'auoir voulu croi-
re les plus sages. En fin par importunité
m'accorda ladicte entreprinse.

Ledict Granuchin partist pour s'en aller
Barges, & descouurist le tout au capitaine
Morhe, & à l'Escossois: ausquels monsieur de
Termes en escriuit aussi: & la nuict venue par-
tirent tous deux seuls (car ledict Granuchin
sçauoit bien le chemin) & se rendirent au bois
là ou ils trouuarent le Prestre, & arrestarent
Que ledit Comte quitteroit la rançon audict
Granuchin, & qu'il luy bailleroit autãt com-
me les soldats qui l'auoyent prins, luy auoyent
osté: Et en outre luy bailleroit sa demeure au
chasteau pres du capitaine, qu'il y mettroit, a-
uec certaine pension d'argent pour s'entrete-
nir : & feroit espouser à l'Escossois vne fille
heritiere, qu'il y auoit à Barges: luy dõneroit
aussi certain entretenement, de tant qu'il ne
pourroit iamais plus retourner ny en Escosse
ny en France. Cela fust tout arresté & conclu
& que le Prestre luy apporteroit toutes ces
promesses signees, & scellees des seing & ar-
mes du Comte, à vne cassine qui estoit au fres-
dudict

u Prestre, la ou venoit quelque fois la nuict
& que le Dimanche apres l'executiõ se feroit
Granuchin vint à Sauillan apres auoir reçeu
s obligations, & nous monstroit tous. Or il
'y auoit plus iusques au Dimanche que trois
ours, il s'en retourna in continant, & arre-
ames qu'il meneroit deux guides les meil-
ures, qu'il pourroit trouuer: non toutes-
ois qu'il leur descouuriſt rien, mais auec-
ues des lettres feintes, ou il ne se parleroit
ue de quelque vin, qu'il m'auoit achepté.
es guides furent le samedy à midy à Sauil-
n, ie prins le capitaine Fauas mon Lieute-
ant, & dans ma chambre luy communiquai
out l'entreprinse, & comme ie voulois que
e fuſt luy qui l'executaſt. A quoy ne contre-
it, estant homme de bonne volonté, &
ſt accordé qu'il attacheroit les guides par
corps, & qu'il n'entreroit en chemin au-
un, ny carre four: mais à trauers la campa-
ne. Il euſt grand affaire à conuertir les gui-
es, pour ce qu'il falloit paſſer trois ou qua-
e ruiſſeaux, & qu'il y auoit de la neige &
e la glace par tout. Nous demeuraſmes plus
e trois heures à diſputer ce chemin: à la fin
ous deux les guides s'en accordarent, à chaſ-
un deſquels ie donnay dix eſcuz, & les fis
es bien soupper. Nous aduiſames qu'il ne
lloit mener gueres de gens pour ne faire
rand bruit. Nous faiſions lors vn rampart
es la porte de Foſſan, ayant rompu vn
eu de la muraille, & fait vn pont pour
ler cercher la terre dehors, luy trente cin-

quieſme ſeulement. Et comme nous fuſmes dehors attachaſmes les guides pour crainte qu'ils ne ſe perdiſſent, & ainſi ſe miſt en chemin. Or l'aſſignation des ennemis eſtoit en meſme heure, de ſorte que Granuchin leur auoit baillé le chemin pour venir à ce taillis à main droicte, & aux noſtres pourvenir paſſer aupres des murailles de la ville à main gauche & comme ils furent à la fauce porte, Granuchin & l'Eſcoſſois s'y trouuarent, qu'eſtoit l'heure, à laquelle l'Eſcoſſois auoit accouſtumé faire ſa ſentinelle ſur la fauce porte, & ne furent iamais deſcouuerts. Eſtants arriuez ils les mirent dans vne caue du chaſteau, ou l'on leur auoit appreſté du feu de charbon, du pain & du vin. Cependant le iour arriua, & cóme la cloche ſonnoit pour dire la Meſſe basſe ville, l'Eſcoſſois & Granuchin commandarét à tous ſoldats qui eſtoient dans le chaſteau d'aller prendre à la Meſſe ces deux, que Granuchin chargeoit l'auoir trahy, & n'y demeura que la Mothe, ſon valet de chambre, qui ſeruoit de ſoldat, celuy que faiſoit la deſpence & cuiſinier, l'Eſcoſſois, & Granuchin. L'Eſcoſſois leua le pont, & lors ils firent ſortir le capitaine Fauas, le faiſant mettre dernier de faſſines qu'il y auoit au fons de la baſſecour les genoux à terre: & apres allerent incontinent mettre le drappeau ſur la fauce porte. Et bien toſt apres le Preſtre arriua & enuiróqua rante ſoldats auecques luy: & cóme ils furent dedans, l'Eſcoſſois ferma la fauce porte, & à l'inſtant le capitaine Fauas & ſa trouppe le

oururent ſus, leſquels firent quelque peu de
effence: de ſorte qu'il en mouruſt ſept ou
uict: Granuchin ſauua le Preſtre, & ne vou-
ut endurer qu'il receut aucun deſplaiſir. Or
y auoit vn payſan, qui venoit d'vne maiſon-
ette au deſſuz du chaſteau, lequel apperceuſt
ntrer par la fauce porte ces ſoldats Eſpagnols
ortant la croix rouge, & couruſt bas à la ville
onner l'alarme: & dire que le chaſteau eſtoit
rahy. Lors les ſoldats, qui auoient eſté tirez
ehors pour aller prendre les deux hommes à
Meſſe, voulurent retourner au chaſteau,
ais les noſtres leur tirarent arquebuzades:
ouresfois bien haut pour ne les toucher, fai-
nant eſtre ennemis, criants touſiours Imperi,
mperi & Sauoye: qui fuſt cauſe, que leſdits
oldats s'en fuirent à Pignerol, & porterent
ouuelles à monſieur de Boꝛieres, que Granu-
hin auoit trahy le chaſteau, & que l'ennemy
ſtoit dedans Monſieur Boꝛieres deſpeſcha
ſen en coꝛre vn courier à monſieur de Ter-
es pour l'aduertir de ces nouuelles. Et outre
ois ou quatre marchans de Barges, quit-
oient le party du Roy, s'en vindrent fuyants
Saluſſan, de ſorte que nous tinſmes entiere-
ent que la trahiſon doubble eſtoit tourné
outre nous, comme il aduient bien ſouuent.
e n'oſois aller veoir monſieur de Termes,
uieſtoit au lict malade quaſi deſeſperé, & di-
oit ces mots ſuiuant, A monſieur de Montluc
ous m'auez ruyné, pleuſt à Dieu ne vous a-
oir iamais creu: & ainſin demeuraſmes iuſ-
ues au Mercredy. Cependant ils mirent les

ſoldats qui eſtoyent entrez dans la caue pr
nant mes ſoldats les croix rouges, & mire
vn drappeau blanc auſſi auec la croix rou
ſur vne tour, criant autre choſe dedans
chaſteau Imperi, Imperi.

Or incontinant Granuchin fit ſigner v
lettre au Preſtre, par laquelle il mandoit
Comte qu'il s'en vint prendre poſſeſſion de
ville & du chaſteau, Que Granuchin luy auo
promis: & manda venir vn païſſan de ſon fe
re, auquel il fit bailler la lettre par le Preſt
meſmes, luy diſant, Que s'il faiſoit aucun
gne en luy baillant la lettre ou autremẽt, qu
le tueroit: Et auſſi fit dire par ledit Preſtre a
dit laboureur quelques autres paroles de bo
che. Le païſſan s'enva ſur vne iument coura
à Foſtan, la ou il n'y a que douze mil. Et to
incontinant le Comte ſe reſolut d'y enuoy
ceſte nuict vn ſien corporal nommé Ianin,
pecque vingt cinq des plus braues de toute
compagnie, lequel ſe rendit au point du io
à Barges. Et comme il arriua au chaſtea
Granuchin, le Preſtre, & l'Eſcoſſois le fire
entrer par la meſme fauce porte: & ce pe
dant le capitaine Fauas s'alla mettre derr
les faſſines, comme auparauant: Combié q
Granuchin fit vn peu le long à ouurir la por
pour ce qu'il vouloit voir clair & regarder
le Preſtre feroit ſigne aucun: auſſi vouloit
que ceux de la ville les viſſent entrer. Et co
me le iour fut clair, ils ouurirent la fauce p
te, leur faiſant entendre que les ſoldats
Preſtre dormoyent pour le long du tra

u'ils auoyent ſouffert la nuict auparauant. t comme ils furent dedans, l'Eſcoſſois ferma ou dain la porte, & promptement le capitai- e Fauas ſoit, courant à eux, ſans leur donner oiſir, que à bien peu de mettre le feu au ar- uebuzes, ce que les noſtres firent: car ils les uoyent toutes preſtes. Quoy que ce fuſt ils ſe irent en deffence auec leurs eſpées de ſorte u'il y euſt ſix ſoldats des miens bleſſez & en hourut de ceſte trouppe quinze ou ſeize, deſ- uels le corporal Ianin en fuſt vn, qui fuſt vn rand mal'heur pour noz entrepreneurs, & n ſien frere: le reſte ils amenarent à la caue, s attachans de deux en deux: car ils eſtoyent eſia dans le chaſteau plus depriſonniers, que es noſtres meſmes.

Et pour ce combat dura plus que l'autre, s ennemis crioyent combattant, Imperi, & s noſtres France de ſorte que la voix alloit u'ques à la ville, & meſmement les arquebu- ades qui furét tirées. Et pour n'eſtre encores eſcouuerts, parce que leur deſſein eſtoit d'y ttirer le Comte (car pour ceſte occaſion ſe oüoit la farce) ils montarent tous ſur les mu- ailles du chaſteau, & là crioient Impert & auoye, portans tous la croix rouge, comme ay deſia dict. Or le païſſant qui auoit porté a lettre au Comte ne vint pas auec eux aux haſteau, s'eſtant arreſté à la caſſine de ſon aiſtre, & fuſt incontinant renuoyé querir, & baillé vn'autre lettre pour la porter audict Comte à Foſſan par les mains du Preſtre, par quelle il l'aduertiſſoit que le corporal Ianin

eſtoit tant las, qu'il n'auoit peu eſcrire: ma
qu'il luy auoit donné charge de luy mander
tout & qu'il s'eſtoit mis à dormir. Le Comte
apres auoir veu ceſte lettre, ſe reſolut de part
non pas le lendemain, qui eſtoit le mardy, ma
le mecredy apres. Quand Dieu nous veut pu-
nir, il nous oſte l'entendemet, comme il ad-
uint au faict de ce gentil homme. En premier
lieu le Comte eſtoit reputé pour vn des accort
& autant ſage & vaillant qu'il y euſt en tout
leur camp: & neantmoins il ſe laiſſa aueugler
à deux lettre de ce Preſtre, & meſmement par
la derniere, de laquelle il ne deuoit rien croire
qu'il ne viſt lettre de ſon coporal. Et deuoit re-
garder ſi l'excuſe eſtoit ſuffiſante de dire que
ſon dit coporal s'eſtoit mis à dormir. Mais
nous ſommes aueuglez quand nous ſouhai-
tons quelque choſe. Croyez Meſſieurs,
qui faictes des entrepriſes, que vous deuez
ſõger tout peſer tout iuſques à la moindre pe-
tite particularité: car ſi vous eſtes fin, voſtre
ennemy le peut eſtre autant que vous. A fin
dit-on) fin & demy. Ce qui le trompa encore
le plus fut, que le Mardy ceux de la ville, qui
penſoyent eſtre deuenuz Imperiaux, faiſant
encore quelque doubte pour les cris, qu'ils a-
uoient ouys au combat, enuoyarent cinq ou
ſix femmes au chaſteau vendre des gaſteaux,
põmes, & chaſtaignes, pour voir ſi elles pour-
roient deſcouurir qu'il y euſt de la trahiſon: car
tous ceux qui eſtoyent demeurez dans la vil-
le auoyent deſia prins la croix rouge. Et
comme noz gens les virent venir contre

mont, ils se doubtarent bien que c'estoit pour quelque occasion, ce qui leur fit resoudre de faire bonne mine, & allarent abattre le petit pont leuis: & les firent entrer dedans. Lors mes soldats se mirent à promener en la basse-court auec leurs croix rouges, sauf trois ou quatre qui parloient bon Espagnols, lesquels parlarent ausdictes femmes, & leurs achaprarent ce, qu'elles portoient, faignant estre Espagnols. Et apres elle s'en retournarent à la ville, asseurãt les habitans qu'il n'y auoit point de fineſſe: & apporterent vne lettre aussi, que la Mothe escriuoit à vn sien amy à la ville, par laquelle il le prioit d'aller vers mõsieur de Boieres, pour luy dire, qu'il n'auoit iamais esté consent à la trahison de Granuchin, & la bailarent à vne de ces femmes, ſçachant bien que celuy, à qui il escriuoit, ne s'y trouuoit pas, & qu'il seroient des premiers, qui s'en seroit fuis à cause qu'il estoit bon François. Mais il vouloiẽt que la lettre tũbast entre les mains de ceux qui tenoient le party Imperial, cõme il aduint.

Ainsin que le Comte arriua le Mecredy matin, noz gens du chasteau le descouurirent au long de la plaine. Les gens de la ville luy allarent audeuant à la porte ou estant il leur demanda si la chose estoit certaine, que ledict chasteau estoit entre ses mains. Auquel ils respondirent, qu'ils le tenoyent pour vray mais que à la premiere fois que ses gens y entrarent on y tira force arquebuzades dedans: & s'y fit vn grand bruit: & le lundy matin quand les autres y entrarent, ils ouy-

rent de meſmes vn grand bruit, lequel dura plus longuement que le premier, & qui leur ſembloit entendre vne fois crier, France & vn'autre fois Imperi & Duco: toutesfois que hyer ils auoyent enuoié de leurs femmes audict chaſteau auec des fruicts, fouaſſes, & chaſtaignes: leſquelles ils auoient laiſſées entrer, & virent que tous les ſoldats portoyent la croix rouge. Surquoy le Comte diſt à ſon Lieutenant, qu'il deſcendiſt, & qu'il fiſt repaiſtre ſa compagnie: & diſt à ceux de la ville qu'ils luy appreſtaſſent promptement quelque choſe à manger: car dés qu'il auroit mis ordre au chaſteau, il viendroit diſner, & prendre leur ſerment de fidelité, & ce faict, s'en retourneroit à Foſſan. Or il y a vne montée fort malaiſée de la ville au chaſteau, que fut cauſe, que le Comte deſcendit à pied, accompagné d'vn ſien nepueu, d'vn autre gentilhomme & ſon trompette, Et comme il fut à l'entrée du pont, qui eſtoit baiſſé & la porte fermée, toutesfois le guiſchet eſtoit ouuert, de ſorte qu'vn homme y pouuoit paſſer, & vn cheual le tirant par la bride, Granuchin, & le Preſtre eſtans à la feneſtre, l'ayant ſalué, luy dirent, qu'il entraſt. Auſquels il reſpondit touſiours, qu'il n'en feroit rien, qu'il n'eut parlé au coporal Iannin. Comme ils virent qu'il ne vouloit entrer, Granuchin diſt au Preſtre, pour le faire oſter de là, qu'il allaſt dire au copporal Ianim que monſieur eſtoit à la porte, & luy meſmes s'oſta de la feneſtre, faignant d'aller en bas: alors le capitaine Fa-

uas & les soldats coururent ouurir la porte, qui n'estoit point fermée à clef, & tout à vn coup sautarent sur le pont. Le Comte, qui estoit vn des plus dispos hommes de l'Italie, qui tenoit son cheual par la bride, estant vn des bons cheuaux dudict pays, lequel ie baillay despuis à Monsieur de Tais, bondit par dessuz vne petite muraille, qu'estoit pres du pont, en tirant le cheual apres luy, sur lequel il vouloit sauter, car il n'y auoit cheual si grãd pourueu qu'il peut prendre l'arson, qu'il ne se mist en scelle armé de toutes pieces. Il fust poursuiuy du Bastard de Bazordan nommé Ianot, qu'est encore en vie, estant pour lors de ma compagnie : lequel par mal'heur ne vouluſt ou ne peuſt passer la petite muraille, pour luy sauter au colet, mais luy tira vn arquebuzade, laquelle luy donna au defaut de la cuiraſſe, & luy entra dans le ventre perçant à trauers les boiaux iusques presque de l'autre costé dequoy tumba par terre. Le capitaine Fauas print son nepueu, vn'autre print la trõperte, l'autre se sauua contre bas criant, Que le Comte estoit prins ou mort, le Lieutenant & toute sa compagnie tournent remonter à cheual d'vn si grand effroy, qu'ils ne ceſſarent le galop iusques à Fossan. Que Ianin à la secõde entrée n'y euſt esté tué, on euſt non seulement attrapé le Comte, mais peu à peu toute sa trouppe : car on l'euſt forcé de parler à eux luy tenant la dague aux reins, s'il euſt fait nul signe. Et peut estre euſſiõs nous eu moyen d'enfiller quelque entreprinse sur Fossan : car

vne en amene vn'autre. Ce faict sur la nuict, on me despecha le capitaine Milhais de ma cõpagnie, pour me porter les nouuelles, & me faire le discours, comme tout estoit passé, auec vne lettre du Comte, par laquelle il me prioit, que puis qu'il estoit mon prisonnier & de mes gens, pouuant plus gaigner à la vie, que à la mort, ie luy fisse ceste courtoisie de luy enuoyer à toute diligence vn medecin, vn chirugien, & vn apoticaire. Le capitaine Milhas me vint trouuer, estãt entré lors qu'on ouuroit la porte de la ville, & me trouua, que ie m'habillois. Lequel me comta le tout ayant demeuré despuis le Dimanche iusques au Mecredy en grãd peine & ennuy. Car ores que ie regretasse la place, ie regrettois encore plus mon Lieutenãt & mes soldats, la plus part desquels estoyent gentils hommes. Or incontinent ie m'en courus au logis de monsieur de Termes, que ie trouuay dedans le lict malade. I'auzerois dire que luy, ny moy n'eusmes iamais vne plus grand ioye: car nous sçauions bien qu'on nous eust accommodez de toutes façons. Et soudain ie fis partir vn medecin, vn chirugien, & vn apoticaire, ausquels baillay trois cheuaux des miens, qui ne cessarent d'aller, iusques à ce qu'ils furẽt là: mais il n'y eust ordre de les sauuer: car il mourut à la mi nuict, & fust porté à Sauillan, lequel tout le monde desiroit veoir, comme faisoit aussi monsieur de Termes tout malade. Il fust regretté beaucoup. Le lendemain i'enuoiai le corps à Fossan, & retins le nepueu, & la trompette, & les autres qui

estoyent prisõnier à Barges, iusques à ce qu'ils m'eussent renuoyé la femme & le fils dudict Granuchin. Ce qu'ils firent le lendemain : & moy de mesmes leur deliuray tous les prisonniers.

Ie vous pries capitaines, qui lirez & verrez cecy, considerez si c'est entreprinse d'vn marchant, vn vieux capitaine seroit bien empesché de la conduire auec tãt de ruzes & finesses que cestuy cy fit. Et encores que le capitaine Fauas en fust l'executeur, neantmoins ce marchant fust non seulemẽt l'origine ce tour, mais aussi l'executeur: ayant eu le cœur pour se vanger, de mettre en hazard & sa fẽme & son fils. En lisant cecy, mes compagnons, vous pouuez apprendre la diligence auecques si grandes froidures, les ruzes & finesses qui furẽt iouées dans le chasteau par l'espace de quatre iours, telles qu'homme ne les sçeut descouurir ny des nostres, ny des leurs, nous tenant nous en doubte. Le Comte s'y porta pour vn sage cheuallier bien legerement lors de la seconde lettre: mais il repara sa faute lors qu'il ne vouluſt entrer sans veoir son homme. Tout cela ne lui seruit de rien, comme vous auez veu. Lors que vous dresserez ces entreprinses, pesez tout, n'allez iamais à l'estourdy : & sans vous precipiter ny croire de leger, iugez s'il y a de l'apparence. I'en ay veu plus de trompez qu'autrement. Et quelque asseurance, & quelque promesse qu'on vous donnes, faictes vne contrebatterie. Et ne vous fiez pas tant à celuy qui conduit la marchandise, que vous

n'ayez quelque corde en main pour sauuer vostre faict de l'autre costé. C'est mal fait de blasmer celuy qui conduict vne entreprise, si elle ne porte, pourueu qu'il n'y ait de la faute ou sottise, c'est tout vn. Il faut essaier & faillir car se fiant aux hommes on ne peut lire dans leur cœur mais allez y sagemẽt. I'ay touſiours en ceste opinion, & croy qu'vn capitaine la doit auoir, qu'il vaut mieux aller attaquer vne place pour la surprendre, lors que personne ne vous tient la main, que si quelque traistre la conduict. Car pour le moins estes vous asseuré, qu'il n'y a point de contre trahison: & vous retirez si vous faillez, auec moins de dãger: car vostre ennemy ne vous peut dresser des empusches.

Cesar de Naples estãt ce iour à Carmagnolle fut aduerty de la mort du Comte, dequoy il fust bien faſché: & pour asseurer Fossan y voulut enuoier trois compagnies Italiennes, lesquelles d'autres fois y auoient esté en garnison, c'est à sçauoir, Blaise de Somme Neapolitain, & Baptiste Millanois, & Roussane Piedmontois, lesquels ne voulurent partir promptement (craignant que nous les combatissions) & qu'ils n'eussent vne bonne & forte escorte. Les Allemans, qu'il auoit auecques luy, n'y voulurent aller. qui fust cause, qu'il manda à Racodis, aux quatre compagnies Espagnoles, qui y estoyent en garnison: C'est à sçauoir, Dom Iean de Gueuare maistre de camp, Louys Quichedou, Aguilbert, & Mandosse: surquoy ils furẽt deux

iours, sans ozer mettre en chemin. Cependãt monsieur de Termes fust aduerty par son espion, que lesdictes compagnies italiennes partoient le matin pour s'aller iettet dans Fossan, & que deux compagnies de caualleric leur tenoyent escorte. Or n'auoit il rien entendu, que les Espagnols y deussent aller. Led. Seigneur ne faisoit que commancer à reueler de sa maladie, lequel me communiqua l'affaire le matin mesmes: & à la mesme heure que l'espion estoit arriué, concluſmes, que nous prendrions quatre cens hommes de pied de toutes noz compagnies: choisis & esleuz: sçauoir, deux cens arquebuziers, & deux cens picquiers portans corselets. Le capitaine Tilladet (qui n'auoit perdu de ses salades que deux ou trois) n'estoit encore reuenu à Sauillan, qu'estoit cause que la compagnie de monsieur de Termes n'estoit pas si forte. Et d'autre part monsieur de Bellegarde, qui estoit son Lieutenant, estoit à sa maison, & en auoit quelques vns auecque luy. Et à ceste occasion le capitaine Mõs ne peut amener que quatre vingts salades: & nous rapporta l'espion que les compagnies Italiénes deuoyent prendre le chemin mesmes que leur camp auoit tenu venant à Carignan, qu'estoit par la plaine, ou nous auions combattu les Italiens. Nous cõcluſmes que nous prendrions le chemin de Marennes, & que nous leur ferions aduenant. Et ainsin que nous voulions sortir de la ville, arriua monsieur de Cental, qui venoit de Cental, ayant

auecques luy quinze sallades du seigneur Maurré & vingt arquebuziers à cheual Ce que nous destourna vn peu, pource qu'il pria monsieur de Termes luy donner vn peu de temps pour faire repaistre ses cheuaux: car il falloit il qu'il passast par ce mesme chemin, que nous voulions, pour s'en aller à Cairas, qu'estoit só gouuernemẽt. Auquel nous dismes, que nous n'irions que le petit pas, & que l'attendrions à Marennes, mais qu'il se hastast: car si nous entendions que les ennemis fussent prests de passer, ne le pourrions attendre. Monsieur de Termes vne fois auoit enuie d'y venir : mais nous capitaines le priasmes de ne venir point, pource qu'il ne fairoit seule, & s'il aduenoit quelque inconuenient sur nous, seroit pour se perdre.

Estans arriuez audit Marennes nous fismes alte, attendans monsieur de Cental, ou nous ordonnasmes nostre combat en telle sorte: sçauoir est, que le capitaines Gabarret & Baron meneroient les deux cens corselets: & moy les deux cens arquebuziers. Et tout incontinent me misdeuant auecques mesdits arquebuziers venant les corselets apres moy, & sortismes hors du village. Le capitaine Mons fit deux trouppes de ses gens de cheual, ie ne sçay à qui il bailla la premier, pource que tous estoyent compagnons: mais ie pense bien que ce fut au Masses ou Mousserie, ou a Idron, ou au ieune Tilladet. Et cõme nous eusmes vn peu marché en auant, plustost que de nous monstrer à la

vallée par ou les ennemis deuoyent passer, fismes alte. Ie pris vn gentil homme nommé la Garde auecques moy estãt à cheual, & me mis vn peu deuant pour descouurir la vallée. Tout incontinent ie descouure de l'autre costé sur la plaine du Babe (qu'est vn chasteau appartenant au Chastelier de Sauoye) les trois cõpagnies Italiennes & la cauallerie, qui marchoient droit à Fossan, surquoy ie me cuiday desesperer, en maudissant monsieur de Cental & l'heure que iamais il estoit venu, cuidant qu'il n'y eust d'autres gens que ceux, que ie vois de l'autre costé lesquels desia estoient fort auant Et comme ie m'en voulois retourner pour dire à la troupe qu'ils estoyent passez, ie regarday bas (car pardeuant ie ne regardois que à la plaine de l'autre costé) & descouuris les Espagnols, & les monstray à la Garde (qui ne les auoit aperçeuz, non plus que moy) portans presque tous chausses iaunes, & voyons contre le soleil reluire leurs armes: & cognuz qu'il y auoit des corselets. Nous ne pensions rencontrer rien que des trois compagnies Italiennes, & sans l'atente de monsieur de Cental eussions rencontré les Espagnols & Italiens ensemble, lesquels à nostre aduis nous eussent deffaits veu la deffence que firẽt les Espagnols seuls l'aduertis les capitaines qu'il ne falloit point qu'ils se monstrassent encore, car les Espagnols ne bougeoyent & faisoyent alte. Ie commençois aussi à perdre la veuë des Italiens, qui marcheoyent droit à Fossan. C'estoit

vne grande faute à eux de s'eſloigner tant l
vns des autres. La Garde retourne à moy, &
me diſt, que monſieur de Central commenç
à arriuer, venant auec ledit la Garde vn ſold
à cheual, lequel ie fis demeurer ſur le haut
tenant touſiours ſa veuë vers les Italiens, &
deſcendis bas auecques la Garde pour nom-
brer ces gens, leſquels me tirarent quelque
arquebuzades: nonobſtant ce, ie m'aprocha
de ſi pres, que ie les peuz nombrer, & les cō
ptay de quatre à cinq cens hommes au plus: &
incontinant retournay ſur le haut & vis que
que leur cauallerie retournoit à eux, ayant
laiſſé les Italiens, qui deſia eſtoyent fort auant
& hors de noſtre veuë. Ie deſpeſchay ce ſol-
dat deuers mes compagnons, pour qu'ils cō-
mençaſſent promptemēt à marcher, car les Eſ-
pagnols commençoient à ſonner le tabourin,
pour s'en retourner. Leurs compagnies de gēs
de cheual eſtoient celles du Cōte de S. Martin
d'Eſt, parent du Duc de Ferrare lequel n'y e-
ſtoit point mais bien ſon Lieutenant, & Ro-
zalles Eſpagnol. Celles des Eſpagnols à pied,
eſtoient Dom Ioan de Guybarre, Aguilliere,
& Mandoſſe, & la moytié de celle de Louys
Guichadou, lequel s'eſtoit mis auec l'autre
moytié dans le Chaſteau de Reconis. Or mō-
ſieur de Central, & le Capitaine Mōs vindrent
à moy ſeuls, & virent comme moy, que leſdits
Eſpagnols ſe mettoient en file, laquelle nous
iugeons de onze ou bien de treze par file. Ce-
pendant la cauallerie leur arriua.

Or nous auoyent ils deſia deſcouuerts, en-

encore

core qu'ils n'en euſſent veu que cinq, que nous eſtions: i'auois eſté recogneu quand ie deſcendis bas par le ſergent de Mandoſſe, qui auoit eſté prins à la deffaicte des Italiens, & rendu trois iours apres. Ils mirent toute leur caualerie deuant, & vingt ou vingt cinq arquebuziers ſeulement à la teſte de leurs picquiers, & le demeurant à la queuë: & ainſi commençarent à marcher tabourin battant. Ie prins mes deux cens arquebuziers, & les mis en trois trouppes: l'vne menoit le capitaine Lyenard, & l'autre la Pallu, Lieutenant à monſieur de Carces, qui auoit ſes deux compagnies à Sauillan: & moy ie prins l'autre, & me mis à leur queuë, les corſelets venoyent apres & de prime arriué me fut tué la Garde. Ils cheminoyét touſiours au grand pas, ſans iamais faire ſemblant de ſe rompre, tirant en grand furie ſur nous, & nous ſur eux: tellement que ie fuz cõtrainct de faire ioindre ledict capitaine Lienard à moy, pour ce que de leur teſte eſtoit party vne trouppe d'arquebuziers pour renfoncer le dernier. Et fis venir pareillement la Palu: & ainſin marcharent touſiours iuſques à ce, qu'ils furent à la veuë du chaſteau de ſainct Fré, qui fuſt trois mil ou plus touſiours combattant à arquebuzades. Ie les auois vne fois preſque mis en routte paſſant vn foſſé, pres d'vne maiſon, ou il y auoit vne baſſe-court: & les tins de ſi pres, que nous miſmes la main aux eſpées, & s'en ietta vingt ou vingt cinq dedãs la baſſe-court: & eſtans pourſuyuis d'vne partie de nos ſoldats furent taillez, en pieces: &

cependant ils acheuarent de passer le fossé nostre cauallerie les cuida charger, ce qu'elle ne fit: car ce qui les engarda, c'estoit les arquebuzades, lesquelles leur auoyent tué beaucoup de cheuaux. Et quaux capitaines, Gabarret & Baron firent vn'erreur: par ce que, comme ils nous virent à ce fossé pesle mesle, ils mirent pied à terre, prenans leurs picques, mais ils n'y peurẽt arriuer. Que si les corselets eussent peu cheminer, cõme noz arquebuziers, ie les eusse deffaits là, mais il n'estoit possible pour la pesanteur de leurs armes: & ainsi s'acheminarent gaignant pays. Et comme ils furent pres d'vn petit pont de brique, ie laissay noz arquebuziers combattans tousiours, & coureuz à nostre cauallerie, qui estoit en trois trouppes. Monsieur de Cental menant la sienne, qui se tenoit tousiours à la largue des arquebuzades, marchoit vn peu deuant, ou vn peu à costé. Auquel dis ces paroles: Ha monsieur de Cental ne voulez vous point charger? Ne voyez vous pas que les ennemis se sauuent, s'ils sont delà le pont: & incontinent gaigneront le bois de Sainct Fré? & s'ils se sauuent nous ne sommes dignes de porter iamais armes, & quant à moy ie les quitte des maintenant. Lequel me dist enragé de colere, Qu'il ne tenoit point à luy: mais que i'allasse parler au capitaine Mons. Ce que ie fis, & luy cammancé à dire ces mots: Ha mon compagnon, faut il que nous receuions ce iourd'huy vne si grand honte, perdant si belle occasion, pour ce que vous autres

gens à cheual ne voulés charger lequel: me respondit, Que voulez vous que nous facions: voz corselets ne peuuent arriuer au combat, voulez vous que nous les combattions tous seuls? Lors ie luy respondis en iurant de colere, Que ie n'auois que faire des corselets, souhaittant de bon cœur, qu'ils fussent à Sauillan, puis quils ne pouuoyent se ioindre au cõbat. Il me dit, Allez parlez à la premiere troupper: & ce pendant ie m'aduanseray. I'y couruz, & commençay à remonstrer aux gentils hommes de monsieur de Termes, qu'il n'y auoit que neuf ou dix iours que nous auiõs combatu les Italiens: & à ceste heure que nous deuiõs combattre les Espagnols pour acquerir plus grand honneur, faut il qu'ils nous eschappent desquels me respondirent tous d'vne voix. Il ne tient point à nous, il ne tient point à nous. Or ie leur dis s'ils me vouloyent promettre de charger dés qu'ils verroyent que i'aurois faict mettre les espées aux mains aux arquebuziers pour leur courir sus, ce qu'ils m'accordarent à peine de leurs vies. Alors i'auois vn mien nepueu nommé Serillac, qui despuis fust Lieutenant de mõsieur de Cypierre à Parme, & prins prisonnier auecques lui, & despuis tué à monte-pulsianne. Et à la verité en ces trente salades y auoit des meilleurs hommes, que monsieur Termes eust en toute sa compagnie. Ie dis audict Serillac, Serillac tu es mon nepueu, mais si tu ne donne le premier ie te desauoüe, & dis que tu n'es poinct mon parent.

Alors il me dist promptement ces mots: Si le donneray mon oncle, vous le verrez tout à cest heure: & de faict baissa la veuë pour donner, ensemble tous ses compagnons. Ie leur criay, qu'ils attendissent, que ie fusse à mes gens alors ie couruz aux arquebuziers, & à mon arriuée leurs dis, qu'il n'estoit plus question de tirer arquebuzades car il falloit venir aux mains capitaines mes compagnons, quand vous vous trouuerez à telle nopces pressez voz gens, parlez à l'vn & à l'autre, remuez vous: croyez que vous les rendrez vaillans tout outre, quand ils ne le seroyent qu'à demy. Tout à vn coup ils mirent la main aux espées. Et comme le capitaine Mons, qui estoit vn peu en auant & monsieur de Cental, qui estoit à costé virent baisser la visiere à la premier trouppe, & me virent courir aux arquebuziers, & en mesme instãt les espées au mains des soldats, ils cogneurent bien que i'auois trouué gens de bonne volonté & commençarent à s'approcher. De ma part ie mis pied à terre prenant vne halebarde à la main (c'estoit mon arme ordinaire au combat) & courus mes tous à corps perdu nous ietter sur les ennemis. Serillac tint sa promesse car il donna deuant, comme tous confessarent, son cheual fust tué à la teste des arquebuziers & des gẽs à cheual de sept arquebuzades. Tilladet, La-uit, Idron, Monseliers, les Maurens, & les Masses tous gentils hõmes Gascõs, qui estoyent en cette trouppe, compagnons dudict Serillac, chargearent de cul & de teste dans les gẽs à cheual, lesquels ils renuerserẽt tous sur la teste de gens de pied. Monsieur de Cẽtal don-

auſſi par le flanc à trauers des gens de cheual & des gens de pied Le capitaine Mons donna pareillement par l'autre coſté : de ſorte quils furent renuerſez tous, tant ceux de pied, que de cheual, lors nous commençaſmes à mener les mains, y demeurant morts ſur la place plus de quatrevingts ou cent hommes. Rozalles capitaine d'vne des deux compagnies de cheuaux legers ſe ſauua luy cinquieſme, cõme fit Dom Ioam de Guibatre maiſtre de cãp, ſur vn Turc auec ſon page ſeulement, qui ſe trouua à cheual, pour ce qu'il auoit eu vne arquebuzade à trauers d'vne main, dont il eſt demeuré eſtropiat, & cuide qu'il eſt encore viuant.

Voyla la verité de ce combat, comme il fuſt faict, y ayant pour le iourd'huy beaucoup de gentils hommes en vie, qui s'y trouuarent. Ie n'en demande autre teſmoignage que le leur, pour ſçauoir ſi i'ay failly d'vn ſeul mot d'en eſcrire la verité. Monſieur de Cental mena priſonnier le Lieutenant du Comte ſainct Martin pource qu'vn de ſes gens l'auoit prins, quelques autres à pied & à cheual, qui eſtoient priſonniers de ſes gens : & auecques nous les capitaines Aguillere, & Mandoſſe, le Lieutenant de Rozalles, celuy qui portoit la cornette, & celuy qui portoit celle du Comte S. Martin, non qu'ils euſſent les drappeaux, & tout le demeurant des gens de pied & de cheual, à Sauillan. Et dix iours toutes ces trois factions ſe firent, à ſçauoir la deffaicte des Italiens, la mort du Comte Petro d'Apport à Barges, & ceſte-cy des Eſpagnols. Ie

veux donc dire, pour-ce qu'il me touche, que si iamais Dieu a accompagné la fortune d'vn hõme, il a accompagné la mienne. Car il ne s'en falluſt d'vn quart d'heure, que ne rencontriſſions les Eſpagnols & les Italiens tous enſemble. Et croy fermemẽt que ſi Dieu n'y euſt mis la main, nous fuſſiõs eſté deffaicts. Mais il nous enuoya Cental, qui nous amuza bien à propos pour nous. Que ſi cela fuſt aduenu, on n'ouyt iamais parler d'vn plus furieux combat, que celuy-là fuſt eſté. Car s'ils eſtoyent braue & vaillans, nous ne leur deuiõs rien C'eſtoit vne belle petite trouppe que la noſtre. Et pour ne laiſſer rien en arriere, ie ne voudrois pas qu'on penſaſt, que les corſelets n'arriuaſſent au combat pour faute de cœur, ny ayant autre choſes qui les empeſchaſt de s'aduancer que la peſãteur de leurs armes. Car nous n'auions à peine acheué, qu'ils arriuarent au lieu du combat, maudiſſans leurs armes, qui les auoyent empeſchez d'auoir part au gaſteau.

Or ces trois cõpagnies & demie d'Eſpagnols deffaictes, & les trois, qui allarent à Foſſan, ce qui s'eſtoit retiré auec monſieur de Sauoye & le Marquis de Guaſt, les deux mil Allemans, & les deux mil Eſpagnols, qui eſtoyent dans Carignan, furent cauſe que le camp de l'ennemy s'afoiblit fort: de ſorte qu'au bout de quelque temps monſieur de Botieres ſe reſolut, ayant mõſieur de Tais, & de S. Iulian aupres de luy, d'aſſembler toutes les forces qu'eſtoyent dans les garniſons pour dreſſer vn cãp vollãt. Et me manda que ie l'allaſſe trouuer à Pignerol auec

ma compagnie, les deux de monſieur de Carces, & celles du Comte de Landrian Italien. Mandoit auſſi à monſieur de Termes qu'il ne retint deux compagnies auec luy, ſçauoir celle du Gabaret, & du Baron de Nicolas. La garniſon eſtoit fort bonne, & furent bien aiſes leſdits gentils hommes, que mõſieur de Termes les priaſt de demeurer auecques luy. Ie veux eſcrire icy vn mot, pour tenir en ceruelle les capitaines, & pour leur monſtrer qu'ils doiuẽt penſer en tous les inconueniens, qui leur peuuent aduenir, & de meſmes aux remedes. Monſieur de Termes vouloit executer vne entrepriſe à Caſtilholle au Marquiſat de Saluſſes, ſur trois enſeignes d'ennemis qui s'eſtoient mis en trois palais l'vn aupres de l'autre, ayant baſtiõné les ruës, tellement qu'ils pouuoyẽt aller de l'vn à l'autre : & penſoit ledit Seigneur faire d'vne pierre deux coups. C'eſtoit qu'il m'accompagneroit iuſques à Caſtilholle, & en emporteroit auec deux pieces qu'il amenoit les palais, & que de là ie m'en irois à Pignerol, & il s'en retourneroit à Sauillan, menant les deux compagnies du Barõ & Nicolas auecques luy, pour luy ſeruir d'eſcorte à r'amener l'artillerie.

Toute la compagnie des ennnemis eſtoit logee à Pinguons, Vinus, & Vigon, & en deux ou trois autres places circonuoiſines. Ie n'eſtois point d'opinion d'executer ceſte enrreprinſe : pour-ce que les ennemis eſtoyent ſi pres dudit Caſtilholle, que en ſept ou huict heures ils pouuoyent venir à nous, & en

autant de temps eſtre aduertis. Monſieur de Termes qui eſtoit deſireux d'executer ceſte entreprinſe, ne vouluſt prendre en payement aucune raiſon, que ie luy en donnaſſe: Et meſmement qu'il n'y auoit pas quatre mois que meſſieurs d'Auſſun & de Sainct Iulien y auoient deffaict deux compagnies, & prins leurs capitaines ou i'eſtois auecques eux, de tant qu'ils m'auoient demandé à monſieur de Botieres & ma compagnie quant & moy: & luy diſois que c'eſtoyent les meſmes capitaines, qui eſtoyent ſortis de priſon, apres auoir payé leur rançon, leſquels auoient cogneu la faute, par laquelle ils s'eſtoyent perduz, & y auoient bien remedié. Car deſpuis qu'vn homme a faict vne perte en vn lieu, il a bien la teſte groſſe, s'il ſe trouue en meſme hazard, s'il n'y pourueoit, & ne ſe faict ſage à ſes deſpens. Auſſi ay-ie ouy dire a de grands capitaines, qu'il eſt beſoin d'eſtre quelquefois battu, & d'auoir ſouffert quelque route: car on ſe faict ſage par ſa perte. Mais ie me ſuis bien trouué de ne l'auoir pas eſté: & aime mieux m'eſtre faict aduiſé aux deſpens d'autruy, qu'aux miens.

Toutes mes remonſtrances ne ſeruirent de rien, & commençaſmes à marcher ſur l'entrée de la nuict: de ſorte qu'vne heure deuant iour nous y arriuaſmes. Monſieur de Termes mit ſon artillerie à cent pas d'vn des palais: le Baró & Nicolas s'offrirent incontinent à la garder: & falluſt que le capitaine la Palu, le Comte de Landriã & moy fiſſions ce cõbat. Ie gaignai l'vn des palais: non celuy, que l'artillerie battoit,

compant les maisons d'vne à autre iusques à ce que ie fis vn trou audict palais, par lequel on me garda bien d'entrer (il me souuenoit de ce trou ou i'auois esté si bien estrillé au voyage de Naples) Qui fust cause, que ie mis le feu à vne petite maison ioignant iceluy palais. Alors ils se retirarent dans l'vn des autres, ayant duré le combat iusques à trois heures apres midy, sans que personne s'en meslast, que noz quatre cõpagnies. I'y perdis quinze ou seize soldats. monsieur de Carces autant au plus, & le Comte de Landrian n'en demeura pas exempt. Et neantmoins nous les auions reduicts à quitter l'autre que l'artillerie battoit, & se remettre au troisiesme. Et pource qu'il falloit desmurer deux portes, on ne fust point d'opinion de tãter plus auant la fortune: mais que monsieur de Termes s'en doit retourner en diligence à Sauillan, & moy tirer mon chemin auecques les quatres compagnies droict à Pignerol à mõ grand regret. Car ie voulois paracheuer, ou me perdre, & tout le demeurant de ma compagnie. On a tousiours remarqué ce vice en moi, qu'on die, ie m'en suis plustost bien que mal trouué. Qui fust cause que monsieur de Termes condescendit à ne faire rien d'auantage, craignant d'y perdre quelque capitaine, dõt il en eust peu auoir reproche: pource que le Lieutenãt du Royne sçaauoit riẽ de ceste entreprinse, & m'acheminay droict à Baages. Ainsi que ie fuz au bourg la nuict me surprint: il falloit encores, que ie passasse trois grands mil de

plaine, auant que ie peuſſe arriuer à Cabours, ou ie voulois repaiſtre, & y ſeiourner trois ou quatre heures: & eſtans à l'entré de la plaine, ie manday au capitaine Lyenard (qui eſtoit auecques moy) aller parler auecque monſieur de Botieres pour ſon capitaine, quel chemin y auoit iuſques à Cabours (car ie n'auois iamais eſté en ce pays là) lequel me diſt que c'eſtoit vne plaine: alors ie fis alte, & commençay à diſcourir auec le capitaine Lyenard comme nous eſtions partys de Sauillan le ſoir auparauant, & que en ſept ou huict heures Ceſar de Naples pouuoit eſtre aduerty de noſtre departement, & que deux iours deuant l'on ſçauoit par tout Sauillan, que i'allois à Pignerol: dequoy aiſément ledict Ceſar pouuoit eſtre aduerty, & qu'il n'y auoit iuſques à Vignon, que ſix ou ſept mil, ou eſtoit la plus grand partie de la cauallerie, ne pouuant paſſer ceſte plaine ſans courir vn grand peril, & meſmement la nuict, qui n'a point de honte. Ledict capitaine Lyenard m'accordoit, que tout cela pouuoit eſtre: toutesfois ie n'auois autre chemin que celuy-là ſinon que ie vouluſſe allõger de trois ou quatre mil, & paſſer le pas aupres de la ſource. ou il penſoit y auoir de l'eauë. Mes guides entendoyent noſtre diſcours qui me dirent qu'il y auoit eauë iuſques à demy cuiſſe. Ie ne trouuay homme qui ne fuſt contraire à mon opinion, & moy contre l'opinion de tous, ie tournay à main gauche: & prins le chemin droicte à la montaigne, & par bonne fortune

ie n'y trouuay eauë que iuſques au genouil, tellement que gaignaſmes le long de la montaigne tirant droit à Barges, la ou nous penſames arriuer que ne fuſt la poincte du iour ce que nous fiſmes ſans dormir le iour que nous partiſmes, le ſoir nous ne dormiſmes point, la nuict nous nous miſmes à cheminer, puis tous le long du iour à combattre le palais: & l'autre nuict apres à cheminer à Barges qui ſont quarante huict heures. I'ay pareille traicte ſans dormir cinq ou ſix fois en ma vie, & pluſieurs fois en ay demeuré trante ſix. Il faut mes compagnons de bonne heure s'accouſtumer à la peine, & à partir ſans dormir & ſans manger afin que vous trouuant au beſoing, vous portiez cela patiemment.

Or mon opinion n'eſtoit pas vaine: car Ceſar de Naples, ayant eſté aduerty de noſtre entreprinſe partiſt de Carmagnolle auec cinq cẽs cheuaux à Vinus & à Vignon, & vint faire deux embuſcades au milieu de la plaine, vn iet d'arbaleſte à coſté de mõ chemin, ou il demeura toute la nuict. Et comme ie fuz arriué à Bargesvn peu apres le ſoleil leuant, ie m'eſtois mis à dormir ſurquoy i'ouis l'artillerie de Cabours qui leur tiroit en ſe retirant, car il falloit qu'ils paſſaſſent par le faux-bourg dudict Cabours. Ie ne fuz pas bien aduerty de ceſte embuſcade iuſques à ce, que trois iours apres mon arriuée à Pignerol monſieur de Botieres ſe miſt en cãpagne, & allaſmes à vignon, pour forcer la cauallerie qu'eſtoit dedans, car des gens à

pied ils n'en auoyent point auecques eux, & gaignasmes les maisons, qui sont aupres de la porte. Ce que n'ayant peu faire nostre camp se retira à vn mil de là, & la nuict la caualleriea-bandonna la ville secrettement: & au point du iour, que nous y pensions aller donner l'assaut (ayant faict venir monsieur de Borieres deux canons de Pignerol) n'y trouuasmes personne ains la place vuide. Et de mesmes en firẽt ceux de Vinus, de Pingues: & tous les autres se retirarent à Carmagnolle.

I'ay voulu discourir cecy, & l'escrire, pour esueiller les esprits aux capitaines à bien considerer, que lors qu'ils se trouueront en vn tel affaire, ils compassent le temps, que l'ennemy peut estre aduerty, le tẽps aussi qu'il faut, qu'il aye pour sa retraicte. Et si vous trouuez que l'ennemy aye temps pour vous trouuer sur les champs, & que vous ne soyez assez forts pour le combattre, pour la peine de trois ou quatre lieuës d'auantage, ne laissez à destourner vostre chemin. Car il vaut mieux estre las, que prins ou mort. Il faut, mes capitaines, que vo⁹ ayez non seulement l'œil, mais aussi l'esprit au guet, c'est sur vostre vigilance, que vostre troupe repose: songez ce que vous peut aduenir, mesurant tousiours le temps, & prenant les choses au pis, sans mespriser vostre ennemy. Si vous sçauez auec parolles allegres & ioyeuses flatter le soldat, & l'esueiller, luy representant par fois le dãger ou le peu de seiour vous mettra, vous en ferez ce que vous voudrez: & sans luy donner loisir de dormir vous le mettrez &

à vous aussi en lieu de seurté, sans engager vostre honneur, comme plusieurs, que i'ay veu attrapper couchez (comme on dict) à la Françoise, ont faict. Nostre nation ne peut patir lóguement, comme fait l'Espagnolle, & Allemãde. La faute n'en est pas à la nation, ny à nostre naturel: mais cela est la faute du chef, ie dis François impatient (dict on) & encores Gascon, qui le surpasse d'impatience, & colere, cõme ie pense qu'il faict les autres en hardiesse: Mais si ay-ie tousiours esté patient, & ay porté la peine autant qu'autre sçauroit faire. Et i'en ay veu plusieurs de mon temps, & autres que i'ay nourris, lesquels s'endurcissoyent à la peine & au labeur. Croyez, vous qui commandez aux armes, que si vous estes tels, vous en rendrez aussi vos soldats à la longue. Tant y a que si ie n'en eusse ainsi vsé, i'estois mort, ou pris. Mais reuenons à nostre propos.

Le lendemain nous allasmes passer la riuiere du Pau, sur laquelle fismes vn pont de charettes, pour passer l'infanterie: car la caualleries n'y auoit eauë que iusques au ventre, & la passames toute la nuict. Et au point du iour ie fus auecques vne trouppe d'arquebuziers tout au pres de la ville, lors que tout estoit presque passé. Ie m'amusay à attaquer l'escarmouche, ayant quelques gens à cheual, qui vindrent auec moy. Cesar de Naples incontinant mis ses gens en ordre pour abandonner Carmagnolle, & commença à prendre son chemin, se retirant pour passer vne riuiere qu'il y a, & gagner Quiers. Et sans qu'il fallust que nostre caualle-

rie fiſt vn grand cerne pour paſſer les foſſez, nous les euſſions combattuz, & peut eſtre deffaits: Et, pour ne mentir point à noz compagnies, ny à monſieur de Tais. Monſieur le preſident Birague (s'il veut dire la verité) ſçait bien à qui il tint : car il eſtoit alors au camp pres monſieur de Botieres: & vid bien ce qu'on diſoit: & ſçait bien que ie les ſuyuis auec deux cens arquebuziers, touſiours tirant ſur leur retraicte plus d'vn mil & demy : creuant de deſpit, de veoir combien laſchement on marchcoit: qui monſtroit bien qu'on n'en vouloit pas manger.

C'eſtoit vne mauuaiſe choſe, quand le chef craint de perdre. Qui va auec crainte, ne fera rien qui vaille. S'il n'y euſt eu de moy en ceſte troupe ſans marchander, i'euſſe faict comme du combat des Eſpagnols, que i'auois deffaits, il n'y auoit que quinze iours. Il y euſt beaucoup d'excuſe de tous coſtez, pourquoy nous les auions combattuz, & non ſeulement là, mais par tout le Piedmont, ou on parloit de nous (Dieu le ſçait) fort honnorablement apres qu'on euſt entendu la coulonade autrement ne ſe peut elle appeller, monſieur de Botieres n'eſtoit guere contant en ſoy-meſme. Mais ie lairray ce propos pour en prendre vn'autre: auſſi n'auoit-il pas grand creance, & eſtoit mal obey & peu reſpecté. S'il y auoit de la faute de ſon coſté, ie m'en remets à ce, qui en eſt. Il y en aſſez en vie, qui en peuuent parler mieux que moy: ſi eſtoit-il ſage, & bon Cheuallier, mais Dieu n'a faict perſonne parfait de

ous points.

Trois ou quatre iours apres arriua le ſieur udouic de Birague, qui propoſa a monſieur e Botieres vne entrepriſe : qui eſtoit, que s'il ouloit laiſſer monſieur Tais deuers les quar- iers de Boulongne (ou il eſtoit gouuerneur) a- ecques ſept ou huict compagnies, qu'il luy aſtoit de prendre Caſſantin, ſainct Germain, ainct Iago. Et pource que monſieur de Bo- ieres eſtoit ſur l'entreprinſe de rompre le pont e Carignan, celle-cy eſtoit fort mal aiſee à eſoudre auant la rupture du pont.

Or eſtoit arriué monſieur de Termes auec a compagnie, & les deux compagnies du Ba- on de Nicolas : & arreſtarent entre eux, que monſieur de Tais s'en pouuoit aller auec le ſei- neur Londiné auecques ſept enſeignes, & u'il en demeureroit encores cinq ou ſix, les rois compagnies de monſieur de Dros, qu'il uoit refaittes, & ſept ou huict autres Italien- es. Ie ne n'ay pas bonne ſouuenance, ſi mon- eur de Stroſſy eſtoit encores arriué. C'eſtoiét s ſiennes.

Baſte que nous faiſions François ou Italiens ix huict enſeignes, ſans les Suyſſes. Et fuſt rreſté au conſeil, que auant que mettre la ain à la rupture du pont, l'on verroit comme ccederoit l entrepriſe dudict Seigneur Lu- ouic: car ſi elle ſuccedoit mal, & qu'ils fuſſét elfaits, le Piedmont deuroit en peril.

Mais quelques iours apres nouuelles indrent à Monſieur de Botieres qu'ils a- oſent prins ſainct Germain ſainct Igo, &

trois ou quatre autres villates fermees. Ie ne veux oublier, que monsieur de Tais m'en vouloit mener, de sorte qu'il y eust de la contestation: mais monsieur de Botieres protesta de rompre le pont, que ie n'y fusse. Monsieur de Termes, monsieur Daussun, le President Birague le Sieur Francisco Bernardin tenoyent de mesme party de monsieur de Botieres, & fus contrainct de demeurer à mon grand regret, ayant grand regret, ayant grand enuie d'aller auecques ledit Seigneur de Tais, pource qu'il m'aimoit, & auoit grand fiance en moy, autant que de capitaine qui fust en la trouppe, & qui cerchoit tousiours les lieux, ou les coups se donnoyent. Lesdictes nouuelles venues, le fut la deliberation de la rupture du pont en cette maniere.

Il fust ordonné, que i'irois auecques cinq ou six compagnies Gasconnes combattre les cent Allemans, & les cent Espagnols, lesquels toute la nuict estoient en garde au bout du pont depuis que nostre cãp estoit à Pingues. A quoy ie respondis, que ie ne voulois tant de gẽs: car il falloit que ie passasse par des lieux estroits: & menant si grand trouppe feroit vne si longue fille, que la sixiesme partie n'arriueroit pas au combat. Bref, que ie ne voulois que cent arquebuziers, & cent corselets, pour estre égaux aux ennemis: esperant que auant que le feu passast, ie ferois cognoistre, que nostre nation valloit autant, que celle des Allemans & Espagnols: & que Boguedemar, le Palu, & quelque autre capitaine, qu'il y auoit (dont ne me sou-

uiens

nient du nom) meneroyent le demeurant de toute la trouppe à trois cens pas de moy, pour me secourir, si les ennemis sortoyent de Carignan pour secourir les leurs, l'on remist cela à ma discrétion. Il y auoit vne maison à main gauche du pont, & vis à vis, ou il fust ordonné que les Italiens, qui pouuoient estre de douze ou quatorze enseignes, iroyent à ceste maison pour me fauoriser, si les ennemis sortoyent, ou bien que monsieur de Dros auec lesdictes compagnies, s'il estoiét arriuée (dont ie n'en ay bonne memoire: toutesfois ie pense que non, & que c'estoyent les Italiens (& monsieur de Bouteres demeureroient à demy mil de nous auecques toute la cauallerie & les Suysses, qui estoyent à Carmagnoile, & le capitaine Labardiac, auecques la compagnie viendroit par de à la riuiere auecques deux canons, pour tirer vne volée ou deux à vne maisõnette, qui estoit au bout du pont de nostre costé, ou les ennemis faisoyent leur garde: & que monsieur de Balcede (qui s'estoit n'aguerres venu rendre à nous) entreprendroit de rompre le pont auecques soixante ou quatre vingts paysans portãs chascun vn hasche. Ausquels on bailleroit sept ou huict batteaux, pour se mettre dessouz ledict pont: & coupper les pilliers, non du tout mais seulement en laisser la grosseur de la iambe d'vn homme: & comme cela seroit faict, on couperoit les longues pieces de bois, qui tiennent se pont par dessuz: & cela se seperant, les pilliers fondroyent d'eux mesmes, & se rompoyent luy fust baillé aussi certains artifices à

feu. On luy faiſoit entendre qu'ils bruſleroiét les pilliers, ſi on les yattachoit Et comme chaſcun ſuyuit ſon ordre, ie m'en allay droit au pót auecques mes deux cens hommes choiſis de toutes noz compagnies, la teſte baiſſée: ou ie n'y ſçeuz eſtre ſi toſt que le canon n'euſt tiré vne volée à la maiſonnette, & donna dedans y tuant vn Allemant, que i'y trouuay à mon arriuée, lequel n'eſtoit encores du tout mort & quoy que ce fut la nuict il faiſoit vne lune ſi claire, que l'on voyoit aiſément deſpuis vn bout iuſques à l'autres, ſauf que d'heure à autre il tomboit vne nuée de brouillart de verglas, durant aucunes fois demy heure, autrefois moins. Quād cela tumboit on ne ſe voioit à vn pas l'vn de l'autre.

Or, ou du coup de canon, ou du bruit, que ie faiſois à la maiſon n'eſtant à cent pas du pont les ennemis prindrent la fuitte, & ſe retirarent vers Carignan, ie leurs fis tirer quelque arquebuzades, mais ie ne paſſay plus outre le bout du pont. Et en meſme inſtant arriua monſieur de Salcede au deſſouz, auecques ſes payſans & les batteaux: lequel de plaine arriuée attacha ſes feuz artificiels aux pilliers: mais cela ne fut qu'autant de temps perdu: & falluſt qu'il fit mettre ſes gens à la hache. Ayant attaché leurs bateaux auſdits pilliers, cōmençarent au bout ou eſtoient les Suyſſes, venant touſiours droict à moy, qui tenois le bout du pont du coſté des ennemis. Ceſte furie de payſans dura trois ou quatre heures à coupper: de ſorte qu'enco

res que les pilliers fussen t de quatre en quatre & bien gros auant que nous eussions aucun empeschement, ils furent couppez iusques à l'endroit ou i'estois. Monsieur de Salcede en faisoit tousiours reposer vne trouppe au bord de la riuiere contre la terre, ou ils auoient faict faire vn peu de feu, & d'heure en autres les changeoit. Pendant ces entrefaictes les ennemis enuoiarẽt recognoistre par trẽte ou quarãte arquebuziers sur l'heure, que le verglas tũboit, lesquels ie ne peux apperceuoir ny ouyr, qu'il ne fussent à moins de quatre picques de moy, & tirarent à trauers de nous. Ce faict s'en retournarent tout incontinent: & si ne nous virent ils pas, à l'occasion du verglas & brouillar.

Or messieurs de Termes & de Moneins vindrent à nous, auecques trois ou quatre cheuaux, pour sçauoir que c'estoit de ces arquebuzades: puis enuoyarent deuers monsieur de Botieres, luy dire que ce n'estoit rien, & que nous n'auions point laissé pour cela l'execution, & demeurant tous deux seuls auecques moy. Et ne tarda pas vne heure apres, que le verglas recommença à retumber, & reuindrent les ennemis à nous: c'est à sçauoir six cens Espagnols choisis, & six cens Allemans picquiers, faisant son ordre le Seigneur Pierte Colonnie en ceste maniere car ie sçeuz tout despuis. que deux cens arquebuziers viendroyent la teste baissée droict à nous, choisis encores parmy les six cẽs les quatre cens à leur queuë, à cent pas d'eux, & à deux cens pas dernier, les six cens Alle-

mans. Or auois-ie mis les capitaines, qui menoyent apres moy les enseignes au dernier de moy deux cens pas contre vne leuée de fossé: & aucunes-fois le capitaines Fauas mon Lieutenant venoit deuers moy, & Boguedemar, veoit ce que nous faisions, puis s'en retournoyent à leur lieu. Du costé du pont deuers les Suysses, nous en auions rompu par aduenture vingt pas, ayant commencé de coupper par le dessus, & trouuasmes que comme le pōt se separa, il en tumba là quinze ou vingt pas, qui nous donna grande esperance. Cependant monsieur de Salcede faisoit tousiours encores coupper les pilliers, non du tout, mais vn peu d'auantage qu'au commancement qui estoit cause, qu'il auoit ses paysans despartis en trois trouppes, les vns dans les batteaux, d'autres dessus le pont à coupper les trauerses, & dix ou douze qu'il y en auoit aupres du feu. Cōme Dieu veut aider les hommes, il nous monstra ceste nuict vn vray miracle: En premier lieu les deux cens arquebuziers vindrent à moy me trouuant en telle sorte, q'ua peine y eust soldat qui eust le feu sur la serpentine: car ils alloyét par fois de dix à douze au feu des paysans pour eschauffer vn peu les mains, ayant deux sentinelles à cent pas de moy sur le chemin de la ville, me fiant que les Italiens y en missent de leur costé, car ils en estoyent encore vn peu plus pres que moy: mais c'estoit à costé. Ie ne sçay comme nous estions à l'entrée de l'alarme arriuerent les Espagnols, cria Espagne, Espa-

gne: & tirerent ſur nous tous les deux cens arquebuziers en vn coup. Meſſieurs de Termes & de Moneins, qui eſtoient tous deux ſeuls & à cheual, s'en coururent aupres de mõſieur de Botieres, qui auoit deſia veu le commencemẽt du deſordre. Et nottez que preſque tous les deux cens hõmes, que i'auois au bout du pont ſe mirent en fuitte droit aux enſeignes: & tout à vn coup les enſeignes ſe mirent auſſi en fuitte & les Italiens qu'eſtoyent à main gauche en firent de meſmes, leſquels ne s'arreſtarent qu'ils ne fuſſent à la teſte de la caualleric, ou eſtoit monſieur de Botieres. Noſtre mot eſtoit, ſainct Pierre, mais ne me ſeruit de rien. Alors ie cõmençay à crier, Montluc, Montluc meſchans mal'heureux m'abandonnerez vous ainſi? Et de fortune i'auois auec moy trente ou quarante ieunes gentils hommes, n'ayans encores poil de barbe. C'eſtoit la plus belle & braue ieuneſſe, qui fuſt iamais veuë en vne petite cõpagnie. Ils penſoyent, que ie m'en fuiſſe comme les autres, leſquels oyans mon cry tournerent incontinant à moy: & ſans attendre autre choſe, ie charge droict ou ils me tiroient, les arquebuzades nous paſſant au long des oreilles, mais de nous voir les vns les autres n'eſtoit poſſible, à cauſe du grand verglas, qui tõboit auec vne eſpeſſe fumée parmy. Et en courant droit à eux, mes gens tirarent tout à vn coup, criant auſſi bien France comme, ils faiſoyent Eſpagne. Et ozerois affermer à la verité que nous leur tiraſmes les arquebuzades

à moins de trois picques. Dequoy leurs deux cens arquebuziers furent rẽuerſez ſur les quatre cens, & le tout renuerſé ſur les ſix cents Allemans: tellement que tout ſe mit en route & en fuitte droict à la ville, car ils ne nous pouuoyent recognoiſtre. Ie les ſuyuis enuirõ deux cents pas: & nous troubla le grand bruit que noſtre camp faiſoit, ie n'en ouys iamais vn pareil) vous euſſiez dict, que tous eſtoyent apoſtez, s'entre-appellans les vns aux autres. Ces grands criards ne ſont pas pourtant les plus vaillans. Il en y a qui font les empreſſez, mais cependant pour vn pas qu'ils aduancent, en reculent deux. Ce grand bruit fuſt cauſe, que ie n'eus iamais cognoiſſance du deſordre des ennemis, ny eux auſſi du noſtre, à cauſe des grãds cris, qu'ils faiſoyent à l'entree, qui n'eſtoit qu'vne fauce porte aupres du chaſteau, ou deux ou trois hommes ſeulement pouuoient paſſer de front. Et ainſi m'en retournay au bout du pont ou ie trouuay monſieur de Salcede tout ſeul, auecques dix ou douze paysãs de ceux, qu'il refraſchiſſoit: car les autres, qui eſtoyent dans les batteaux coupparent leurs cordes, & s'en fuirent le long de la riuiere droict à Montcallier. Ceux qui coupoyent les trauerſes deuers les Suiſſes, laiſſarent leurs coignees & haches ſur le pont, ſe iettant dans l'eauë, ou ils n'auoyent l'eau que iuſques à la ceinture, pource qu'on n'eſtoit pas encores à la profondeur de la riuiere.

Les Suiſſes, qui ouyrent ce grand bruit, ſe mirent à courir vers Carmagnolle, ayant opi-

nion que nous & tout noſtre camp eſtions en route, & prenans les deux canons s'en allerent tant qu'ils peurent gaigner Carmagnolle. I'enuoyé vn de mes ſoldats deuers la fuitte, pour ſçauoir nouuelles du capitaine Fauas mon Lieutenant, lequel il trouua ayant raſſemblé trente ou quarante ſoldats, qui reuenoit vers le pont, veoir ce que i'eſtois deuenu, penſant que fuſſe mort: & incontinant deſpeſcha deuers Boguedemar, la Palu, & autres capitaines qui auoyent faict alte, ralliãt vne partie de leur gens, les faiſant marcher droict au pont à grãd haſte, diſant que i'auois repouſſé les ennemis, leſquels incontinant ſe mirent au grand pas pour me venir trouuer. Le capitaine Fauas arriua le premier tout deſchiré & rompu, par-ce que les ſoldats à foulle luy auoyent paſſé deſſus le ventre, comme il les penſoit rallier, lequel nous trouua monſieur de Salcede & moy au bout du pont, eſtans ſur le propos de ce, que deuions faire. Et comme il arriua nous compta ſes fortunes & de ſes compagnons: & le voyãt ainſi accouſtré tout noſtre cas ne fuſt que riſee. La huee de noſtre camp dura plus d'vne grand heure.

Les autres capitaines eſtans arriuez, nous cõcluſmes d'acheuer de rompre le pont, ou d'y mourir. Et promptemẽt ie prins cinquante ou 60. ſoldats, monſieur de Salcede ſes dix ou douze payſans, qui luy eſtoyent demeurez. I'ordõnay au capitaine Fauas, Boguedemar, & la Pelu, qu'ils demeuraſſent au bout du pont, & miſſent les ſentinelles iuſques aupres de la

ville. Ie penſois que les Italiens fuſſent encores à la maiſon, & ordonnay au capitaine Fauas qu'il yroit luy meſmes la recognoiſtre, veoir s'ils y eſtoyent: & à ſon retour trouua que i'auois faict prendre les haches, que les payſans auoient laiſſées ſur le pont, à quinze ou vingt ſoldats, & auecques les dix ou douze payſans nous couppions les trauerſes dudict pont. Et eſtant arriué le capitaine Fauas nous dit n'y auoir trouué perſonne. Ce que nous deuions faire: mais pour cela n'arreſtames d'executer noſtre premiere reſolution. Et apres que les cris furent paſſez, arriuarent Meſſieurs de Termes & des Moneins leſquels me commandarent de la part de monſieur de Botieres, que i'euſſe à me retirer. Ledict ſieur de Moneins mit pied à terre, car monſieur de Termes ne pouuoit à cauſes de ſes goutes, & nous vint trouuer, & vit que deſpuis le deſordre nous auions faict tumber plus de trente pas du pont & deux coupes que deſia nous auions faict, & commancions à la troiſieſme, qu'eſtoit à quinze ou ving pas chaſcune. Lequel s'en retourna vers mõſieur de Botiere, pour luy dire comme le tout eſtoit paſſée, ayant monſieur de Salcede perdu preſque tous ſes payſans, mais que noz ſoldats auoyent prins les haches, auec leſquels ils faiſoyent merueilles de coupper: & que tous les capitaines & ſoldats, monſieur de Salcede, & moy nous eſtions reſoluz de mourir pluſtoſt que de bouger de-là, qu'il ne fuſt couppé. Alors monſieur de Botieres enuoya proteſter contre moy de la perte, qui pour-

oit aduenir contre son commandement. Ce que ledict sieur de Moneins fit: & nous dict d'auantage, que ledict sieur de Botieres auoit commencé prendre son chemin pour s'en retourner, cõbien qu'il fist alte à vn mil de nous. Ce que ie croy qu'il faisoit: afin que ie me retirasse: car il n'auoit pas faute de cœur, mais il craignoit tousiours de perdre. Celuy qui est de cest humeur se pourra conseruer, mais non pas faire grand conqueste. Monsieur de Termes s'estoit arresté au bout du pont, comme il entendit, que monsieur de Botieres s'acheminoit: lequel sieur ne retourna pas en arriere pour apporter ma response auecques monsieur de Moneins, mais manda, incontinent à sa compagnie, qu'ils ne bougeassent, d'où il les auoit laissés: & ainsi coupasmes tout le demeurãt de la nuict, iusques à ce qu'il fust pres d'vne heure du iour, que nous acheminasmes iusques à la petite maisonnette: qu'estoit sur la terre. Monsieur de Moneins retourna encores à nous à point nommé, lors que le dernier coup de hache se donnoit, & monsieur de Termes courut à la compagnie, pour l'aduancer vn peu deuers nous: afin de fauoriser nostre retraicte: monsieur de Moneins courut aussi vers monsieur de Botieres, lequel il treuua attendant son retour: de sorte que nous nous retirasmes sans empeschement aucun, ayant osté aux ennemis de grande immodité. Or ay-ie voulu mettre icy par escrit, non pour me loüer d'vne grande hardiesse, mais seulement pour monstrer à tout monde, comme Dieu a conduict ma for-

tune. Ie n'eſtois pas ſi fol, ny ſi vaillant, que ſ
i'euſſe peu veoir les ennemis, ie ne me fuſſe re
tiré : & peut eſtre euſſe fuy, comme les autre
Ce ſeroit temerité & non hardieſſe. Il n'eſt p
mal ſeant d'auoir peur, quand il y a grande oc
caſion: car auecques trente ou quarante hom
mes, ie n'euſſe pas eſté ſi mal aduiſé d'attend
le combat.

En cecy les capitaines pourrõt eſtre inſtrui
de ne prẽdre iamais fuitte, ou pour parler pl
honneſtement vne retraicte, ſans auoir reco
gneu qui les doit chaſſer : & encore le voyan
cercher les remedes pour reſiſter, iuſques à
qu'ils n'y voyẽt plus ordre. Car apres que to
ce, que Dieu a mis aux hommes, y eſt emplo
alors la fuitte n'eſt pas honteuſe ny villain
Mes capitaines, mes compagnons, croyez q
ſi vous n'y employez le tout, chaſcun dira,
ceux meſmes, qui auront fuy auecques vo
s'il euſt faict cecy, s'il euſt faict cela, le ma
heur ne fuſt point aduenu: la choſe euſt mie
ſuccedé. Et tel en braue & parle plus haut, q
fuit, peut-eſtre, le premier. Et voyla l'honne
d'vn homme de bien (pour bien vaillant qu
ſoit) en diſpute de tout le monde. Quand il
s'y peut rien plus, il ne faut eſtre opiniaſtr
ains ceder à la fortune: laquelle ne rit pas to
ſiours. On n'eſt pas moinsdigne de blaſme lo
qu'on ſe perte ſe pouuant retirer de la meſlé
& qu'on ſe voit perdu, que ſi du premier co
on prenoit la fuitte. L'vn eſt toutesfois plus
lain, que l'autre: l'vn vous faict eſtimer mal
uiſé, & de peu d'entẽdemẽt, & l'autre poltro

'eſtoit au temps que l'Empereur & le Roy
l'Angleterre s'eſtoient accordez, & auoyent
air Ligue pour entrer dans le Royaume de
rance, lequel ils auoyent partagé. Ie demeu-
ay à la court pres de trois ſepmaines, m'eſtant
cquité de ma charge, qui eſtoit en ſomme de
emander quelque ſecours, & congé de don-
er vne bataille. Et ſur la fin dudict moys arri-
uarent des lettres au Roy de la part de mõſieur
'Anguyen, par leſquelles il l'aduertiſſoit, cõ-
me il eſtoit arriué à Milan ſept mil Allemans,
leſquels eſtoient les meilleurs, que l'empereur
uſt deuant Landrecy, ou il yauoit ſept regimãs
mais il ne peut combrttre lors le Roy, & il cõ-
manda à tous les ſept Colonels de choiſir mil
hommes chacun de leurs trouppes, leurs fai-
ant laiſſer leurs Lieutenans pour tenir leur re-
gimans preſts. Et ainſi les enuoya en Italie ſe
oindre auec le Marquis de Guaſt. Et ſupplioit
monſieur d'Anguy en ſa Maieſté, de me ren-
uoyer incontinent deuers luy, auec priere de
me faire quelque bien pour recompence de
mes ſeruices, & pour m'accourager à faire
mieux. Sadite Maieſté me donna vn eſtat de
Gentil homme ſeruant, (en ce temps-là ce n'e-
ſtoit pas peu de choſe, ny a ſi bon marché cõ-
me à ceſte heure) & me fiſt ſeruir à ſon diſner,
me commandant qu'apres le diſner, ie fuſſe
preſt pour m'en retourner en Piedmont, ce
que ie fis. Et ſur le midy mõſieur l'Admiral me
manda aller trouuer le Roy, qui eſtoit deſia en-
ré en ſon Conſeil, là où aſſiſtoyent monſieur

gon, & autres lieux plus proches de Carignan. Et me semble que mõsieur d'Aussun y demeura chef, auecques douze ou quatorze enseignes Italiennes, & trois ou quatre de nostre, compagnie, & quelques autres de gens à cheual, desquelles ne me souuient. Les ennemis n'auoyent nul homme à cheual dans Carignan, qui estoit cause qu'ils estoyẽt tenuz à l'estroit d'vn costé & d'autre. Et partir monsieur de Botieres auecques messieurs de Termes, de sainct Iulien, President Birague & sieur Mauré: & alasmes nous reunir ensemble à sainct Iago, & sainct Germain : puis nous acheminasmes deuant Yuree, ou ne fismes rien : pource qu'il ne fust possible de rompre la chausee de l'eauë. Que si elle se fust peu rompre, nous estions dedans, d'autant que par ce costé là n'y a forteresse autre que la riuiere, & fusmes contraincts d'aller assieger sainct Martin, lequel nous primes par composition, ayant enduré deux ou trois cents coups de canon, & autres places és enuirons de là, ainsi que nous en retournions vers Cheuas. Pendant le siege d'Yuree, monsieur de Botieres eust aduis, que monsieur d'Anguien venoit, pour commander en son lieu. Le Roy estoit mal contant de luy de ce qu'il auoit auec tant de loisir laissé fortifier Carignan, auec d'autres occasions particulieres. Il faut cheminer bien droit, pour contanter tout le monde. Ledict sieur de Botieres en fust fort faſché. Et disoit-on, que par despit il auoit quittée Yuree, laquelle à la longue il euſt prins : mais ie ne le croy pas. Tant

ue monſieur d'Anguié arriua ammenãt pour enfort ſept compagnies de Suyſſes, qu'vn Co-nnel nommé le Baron commandoit. Et croy ue ce fuſt à c'eſt' heure là, que monſieur de ros vint auec ſept ou huict enſeignes de Pro-enceaux, ou Italiens. Monſieur de Botieres retira en ſa maiſon en Dauphiné. Il y a bien es affaires en ce monde, & ceux qui ont de andes charges, ne ſont pas ſans peine. Car ils hazardent trop, & qu'ils perdent, les voir mal eſtimez & iuguéz pour fols & mal aduiz : s'ils ſont longs & lents, on ſe mocque, oire le tient on à coüardiſe : les ſages tien-ront vn entre-deux. Mais cependant nos aiſtres ne ſe payent point de ces diſcours, ilz ulent qu'on facent bien leurs affaires. Tel quets des autres, que s'il y eſtoit, ſe trouue-it bien faſché.

COMMENTAIRES DE Messire Blaise de Montluc, Mareschal de France.

LIVRE SECOND.

A LA venue de ce braue & gen reux Prince, lequel promett beaucoup de luy pour eſt doué d'infinies bonnes parti eſtant doux, humain, vaillant, ſa ge, & liberal, tous les Franço & nos partiſans s'eſioüirent beaucoup, & m particulierement, parce qu'il m'aimoit & eſ moit plus, que ie ne meritois Apres qu'il e recogneu ſes forces, ſes munitions, & les pl ces, que nous tenions, & qu'il euſt pourueu tout au moins mal qu'il euſt peu, vers le co mancement de Mars il me deſpeſcha deuers Roy, pour l'aduertir du tout, & cõme le Ma quis de Guaſt dreſſoit vn grande armee, & qu luy venoyent nouueaux Allemans de ranfo & le prince de Salerne venoit auſſi du co de Naples, qui menoit ſix ou ſept mil Italie

ité. Il faut venir à ces folles & deſeſperées ſolutions, lors que vous vous voyez tumbez z mains d'vn impitoyable ennemy, & ſans ercy, c'eſt là ou il faut creuer & vandre bien her voſtre peau. Vn deſeſperé en vaut dix. Mais fuir, comme on fiſt, ſans veoir qui vous haſſe, cela eſt honteux & indigne d'vn bon œur. Il eſt vray qu'on accuſe le François d'vne choſe, c'eſt qu'il fuit, & combat par compagnie. Auſſi font bien les autres. De toutes illes bons ouuriers. Or apres que la place fuſt ndue, ie vous diray comme nous ſçeuſmes le eſordre des ennemis. Ce fuſt par les gens eſmes de Carignan, & par la bouche propre u Seigneur Pierre Colonne, qui me le Comta à Suſanne, en la preſance du capitaine Reouard, qui l'amenoit au Roy, par le commãement de monſieur d'Anguien comme ſa capitulation portoit apres la bataille de Serizoles, que ie vous conteray en ſon lieu.

Ceſte rupture du pont ne fuſt faicte ſans grãe conſideration: car bien toſt apres les ennemis commençarent à partir, ne pouuant auoir ucun refraiſchiſſement de Quiers comme ils noyent parauant de nuict à autre. Et ayant ntendu Meſſieurs de Tais, & le Seigneur Louic de Birague le ſucces de l'entreprinſe du ont, mandarent à monſieur de Botieres, que il vouloit venir ez cartiers, ou ils eſtoyent, u'ils penſoyent qu'on emportoit vurée.

Sur quoy monſieur de Botieres & ſon onſeil furent d'opinion qu'il y deuoit aler, & laiſſer garniſons à Pingues Vinus, Vi-

de sainct Pol, monsieur l'Admiral, monsieu
le grand Escuyer Galliot, monsieur de Boiss
qui despuis à esté grand Escuyer & deux o
trois autres, desquels il ne me souuient, & mõ
sieur le Dauphin, qui estoit debout derrier
la chaire du Roy, & n'y auoit assis que le Roy
monsieur sainct Pol pres de luy, monsieu
l'Admiral de l'autre costé de la table vis à vi
dudict Sieur de sainct Pol. Et comme ie fus
dans la chambre, le Roy me dict, Montluc
veux que vous retourniez en Piedmont, por
ter ma deliberation & de mon conseil à mon
sieur d'Anguyen: & veux que vous entendie
icy la difficulté, que nous faisons, pour ne le
pouuoir bailler congé de donner bataille, cõ
me il demande, & sur ce cõmanda à monsieu
de sainct Pol de parler. Alors ledit Sieur d
sainct Pol proposa l'entreprinse de l'Empe
reur & du Roy d'Angletetre, lesquels da
cinq ou six sepmaines auoyent resolu entr
dans le Royaume, l'vn par vn costé: & l'autr
par l'autre: & que si monsieur d'Anduyen per
doit la bataille, Royaume seroit en peril d'e
stre perdu: pour ce que toute l'esperance d
Roy, quant aux gens de pied, estoit aux com
pagnies, qu'il y auoit en Piedmont: & que e
France il n'auoit que gẽs nouueaux & legion
naires: estant beaucoup meilleur & plus asseu
ré de conseruer le Royaume, que non le Pied
mont, auquel falloit seulement se tenir sur l
defensiue, sans mettre rien au hazard d'vne ba
taille, la perte de laquelle perdroit non seul
ment le Piedmont, mais mettroit le pied à l'e
nemy en

France de ce costé là. Monsieur l'Admiral en dict de mesme, & tous les autres aussi, discourant chacun comme il luy plaisoit. Ie trepignois de parler : & voulant interrompre lors que monsieur Gabot opinoit monsieur de Sainct pol me fit signe de la main, & me dict, tout beau: ce qui me feit taire : & vis que le Roy se print à rire. Monsieur le Dauphin n'opina point, & croy que c'estoit la coustume, mais le Roy l'y feit assister, afin qu'il apprint: car deuant ces Princes il y a tousiours de belles opnions : non pas tousiours bõnes, on ne parle pas à demy, & tousiours à l'humeur du maistre, ie ne serois pas bon là, car ie dis tousiours ce qu'il m'en semble. Alors le Roy me dis ces mots: Auez vous bien entendu, Montluc, les raisons, qui m'esmeuuent à ne donner congé à monsieur d'Angayen de combattre, & de rien hazarder. Ie luy respõdis, que ie l'auois bien entendu, mais que s'il plaisoit à sa Maiesté me permettre de luy en dire mon aduis, ie le ferois fort volontiers, non que pour ce sa Maiesté en fist autre chose sinon ce qu'elle & son Conseil en auoient determiné. Sa Maiesté me dit, qu'il le vouloit, & que ie luy en disse librement ce, que m'en sembloit alors ie commençay en ceste maniere, il m'en souuient, comme s'il n'y auoit que trois iours. Dieu m'a donné vne grande memoire en ces choses, dont ie le remercie. Car encore ce n'est grand contantement à present, qu'il ne me reste rien plus, à me resouuenir de mes for-

tunes pour les descrires au vray, sans rien
iouster : car soit le soit le mal ie le veux d
re.

Sire ie me tiẽs bien-heureux tant de ce, qu
vous plaist que ie vous die mon aduis sur ce
deliberation, qui a esté tenuë en vostre consei
que parce aussi, que i'ay à parler deuant vn R
soldat, & non deuant vn Roy qui n'a iamais e
en guerre. Auant qu'estre appellé à ceste gra
charge, que Dieu vous a donné, & despu
vous auez autant cerché la fortune de la guer
que Roy qui iamais ayt esté en France, sans
uoir espargné vostre personne non plus que
moindre gentil homme. Doncques ne doy
craindre, puis que i'ay à parler à vn Roy sol
(Monsieur le Dauphin, qui estoit derrier
chaire du Roy, & vis à vis de moy me faisoi
gne de la teste: qui me fit penser qu'il vouloi
que ie parlasse hardiment, Ce qui me donn
plus de hardiesse, de laquelle ie n'ay eu iam
faute, car la crainte ne me ferma jamais la bo
che(Sire, dis-je, nous sõmes de cinq à six mi
Gascons compez, car vous sçauez, que jam
les compagnies ne sont du tout cõplettes a
tout ne se peut iamais trouuer à la bataille: m
i'estime que nous serons cinq mil cinq cens,
six cens Gascons comptes & de cela ie vous
respons sur mon honneur : tous capitaines
soldats vous baillerons nos noms, & les lie
d'ou nous sommes, & vous obligerons noz t
stes, que tous combattrons le iour de la bat
le, s'il vous plaist de l'accorder & no
donner congé de combattre. C'est ch

ie nous attendons & desirons il y a long tẽps
ns tant conniller. Croyez, Sire, qu'au mon-
il n'y a point de soldats plus resolus
ne ceux-là: ils ne desirent que demener les
ains.

Il y a d'ailleurs treze enseignes de Suisses. Ie
gnois les six de Iulien, mieux que celles du
aron, lesquelles Fourly commande. I'ay veu
ire la monstre à toutes. Il y peut auoir autant
hommes comptez parmy eux, que parmy
us.

Ils vous feront pareilles promesse que nous,
i sommes voz suiets, & vous enuoyeront les
ms de tous, pour les enuoyer à leurs cantons
nques s'il y en a quelqu'vn qui ne face son
uoir, qu'il soit degradé des armes. C'est cho-
à laquelle ils se veulent sous-mettre, comme
m'ont asseuré à mon despart. Et puis que
st vne mesme nation ie croy que ceux du Ba-
n n'en feront pas moins. Vostre Maiesté les
eu cognoistre à Landrecy, Voila donc, sire,
uf mil hommes ou plus, desquels vous pou-
z faire estat, & vous asseurer qu'ils combat-
ont iusques au dernier souspir de leurs vies.
uant aux Italiens & Prouenceaux, qui sont
ec monsieur de Dros, & aussi des Gruyens,
i nous sont venus trouuer deuant Yuree, ie
vous en asseureray pas mais i'espere qu'ils fe-
nt tous aussi bien que nous, mesmement quãd
s verront mener les mains. Ie leuois lors le
as en haut, cõme si c'estoit pour frapper, dõt
Roy se sous-rioit. Vous deuez aussi auoir
uatre cens homme d'armes en Piedmont, des-

quels il s'y en trouuerra bien trois cens, &
tant d'archiers, qui sont en mesme volonté
nous vous yauez Sire, quatre capitaines de
uaux legers, qui sont Messieurs de Term
Daussun, Francisco Bernardin, & Maure, ch
cun desquels doit auoir deux cens cheuaux
gers. Et encre tous quatre ils vous seruiront
cinq à six cens cheuaux. Tous lesquels desir
faire paroistre l'enuie qu'ils ont de vous fa
seruice. Ie sçayce qu'ils valent, & cognois le
courage. Le Roy lors s'esmeut vn peu, de
qu'ils valent, & cognois leur courage. Le Ro
lors s'esmeu vn peu, de ce que toutes les co
pagnies de la gend'armerie ny celles des ch
uaux legers n'estoient complettes: mais ie lu
dis, qu'il estoit possible, & qu'il y en auoit q
auoyent obtenu cõgé de leurs capitaines pou
a'l r à leurs maisons se raffraischir, & d'aut
estoyent malades: mais que s'il plaisoit à sa M
iesté donner congé aux Gentils hommes, q
le luy demanderoient, pour se trouuer à la b
taille, ils suppliroyẽt bien au deffaut qui pou
roit estre esdites compagnies. Puis doncqu
Sire, dis ie lors, continuant mon propos, qu
ie suis si heureux que de parler deuant vn Ro
soldat, qui voulez vous qui tue dix mil hom
mes & mil ou douze cens cheuaux, tous rese
lus de mourir, ou de vaincre? telles gens qu
cela ne se deffont pas ainsi: ce ne sont pas de
apprentifs. Nous auons souuent sans aduant
ge attaqué l'ennemy, & l'auons le plus souu
battu I'oserois dire, que si nous auiõs tous u
bras lié il ne seroit encores en la puissance d

rmée ennemie de nous tuer de tout vn
ur. sans perte de la plus grand de leurs gens
des meilleurs hommes Peniez donc quand
us aurons les deux bras libres, & le fer en la
in, s'il sera aisé & facile de nous battre cer-
s, Sire i'ay appris des sages capitaines pour
auoir ouy discourir, qu'vne armée compo-
de douze à quinze mil hommes, est bastan-
d'en affronter vne de trente mille. Car ce
st pas le grand nombre qui vaine, c'est le
n cœur. Vn iour de bataille la moitié ne cõ-
pas Nous n'en voulons pas d'auantage:
ffez faire à nous. Monsieur le Dauphin s'en
t derriere la chaire du Roy, continuant
ufiours à me faire signe de la teste: car à ma
e il semblait que ie fusse desia au combat.
on mon Sire, ces gens ne sont pas pour estre
effaits: si Messieurs qui en parlent les a-
oient veus en besongne, ils changeroyent
d'auis, & vous aussi ce ne sõt pas soldats pour
poser dans vne garnison ils demandent l'en-
emy & veulent monstrer leur valeur: ils vous
emandent permission de combattre: si vous
s refusez vous leur osterez le courage, & fe-
ez cause que celuy de vostre ennemy s'enflera
eu à peu vostre armée se deffera. A ce que
ayentédu Sire, tout ce qui esmeut Messieurs
qui ont opiné deuant vostre Maiesté, est la
crainte d'vne perte, ils ne disent autre chose si
ce n'est si nous perdons, si nous perdons: ie
n'ay ouy personne d'eux qui aye iamais dict si
nous gaignons quel grand bien nous ad-
iendra? Pour Dieu Sire, ne craignez de nous

accorder noſtre requeſte, & que ie ne m'en
tourne pas auec ceſte honte, qu'ondie que au
peur de mettre le hazard d'vne bataille en
nos mains, qui vous offrons volontiers &
bon cœur noſtre vie. Le Roy qui m'auoit ſo
bien eſcouté, & qui prenoit plaiſir à voir m
impatience, tourna les yeux deuers monſie
de ſainct Pol. Lequel luy dit alors, monſieu
voudriez vous bien changer d'opinion pour
dire de ce fol, qui ne ſe ſoucie que de comba
tre, & n'a nulle conſideration du mal'heur, q
ce vous ſeroit, ſi nous perdions la bataille c'
choſe trop importante pour la remettre à la ce
uelle d'vn ieune Gaſcon. Alors ie luy reſpond
ce meſme mot: Monſieur, aſſeurez vous que
ne ſuis point brauache, ny ſi eſceruelé que v
me penſez. Ie ne dis point cecy pour braueri
car s'il vous ſouuient de tous les aduertiſſem
que le Roy a eu deſpuis, que ſommes retou
nez de Perpignan en Piedmont, vous trouu
rez, que à pied ou à cheual ou nous auons to
ſiiours battus. ſi ce n'eſt lors que monſie
d'Auſſun fut rompu, lequel ne ſe perdiſt, q
pour auoir combattu à la teſte d'vn camp,
que vn bon Capitaine ne doit iamais faire.
n'y a pas encores trois mois, vous l'auez ente
du, car tout le monde le ſçait, les beaux cõba
que nous fiſmes à pied & à cheual, en la plai
vis àvis de Samfre contre les Italiens premier
ment, & puis contre les Eſpagnols en dix iour
ayant monſieur d'Auſſun quinze iours auan
qu'il fut prins combatu & deffait toute vne c

agnie d'Allemans. Regardez donc nous qui ommes en cœur & eux en pœur, nous qui ſõmes vaincœurs & vaincus, nous qui les deſeſtinons cependant qu'ils nous craignent, qu'elle ifference il y a d'eux à nous? Quand ſera ce oncques que vous voulés que le Roy baille ongé de combattre: ſinon lors que nous ſommes en l'eſtat, auquel nous nous trouuõs à preent en Piedmont? Ce que ne ſera pas quand ous aurons eſté battus, qu'il le doiue faire: ais à preſent que nous ſommes couſtumiers e les battre. Il ne nous faut faire autre choſe, inon de bien aduiſer de ne les aller aſſaillir dans n fort, comme nous fiſmes à la Bicquoque.

Mais monſieur d'Anguyen à trop de bons & de vieux capitaines, pour faire vn tel erreur: & ne ſera queſtion, ſinon de cercher le moyen de les trouuer en campagne raſe, ou il n'y ayt haye ny foſſé, qui nous puiſſes garder de venir aux mains: & alors (Sire) vous entẽdrés des plus furieux combats, qui iamais ayent eſté. Et vous ſupplie treſ. humblement ne vous attendre à autre choſe, ſinon d'auoir nouuelles de la victoire.

Et ſi Dieu nous fait la grace de la gaigner (cõme ie tiens aſſeuré que nous ferons) vous arreſterez l'Empereur & le Roy d'Angleterre ſur le col, & ne ſçauront quel party prendre Monſieur le Dauphin cõtinuoit plus fort en riãt à me faire ſigne, qui me donnoit encores vne grande hardieſſe de parler: tous les autre: parloyent

& disoyent, que le Roy ne se deuoit aucune
ment arrester à mes paroles. Monsieur l'Admi
ral ne dit iamais mot: mais se sous rioit, &
croy qu'il s'estoit apperceu des signes que mõ
sieur le Dauphin me faisoit, estant presque vis
à vis l'vn de l'autre. Monsieur de sainct Pol re-
charge encor, disant au Roy: quoy monsieur, il
semble que vous vouliez changer d'opinion, &
vous arrendre aux paroles de ce fol enragé? Au-
quel le Roy respondit, disant, foy de Gentil-
homme, mon cousin, il m'a dit de si grãdes rai-
sons, & me repreient si bien le cœur de mes
gens, que ie ne sçay que faire. Lors ledict Sei-
gneur de sainct Pol luy dit: ie voy biẽ que vous
estes desia retourné (Il ne pouuoit veoir les si-
gnes que monsieur le Dauphin me faisoit: car il
auoit le dos tourné à luy, comme faisoit mon-
sieur l'Admiral) Surquoy le Roy addressant sa
parole audit Sieur Admiral se print encores à
sous rire & luy respondit, Sire, voulez vous
dire la verité? vous auez belle enuie de leur
donner congé de combattre. Ie ne vous asseu-
reray pas, s'ils combattẽt, du gain ny de la per-
te, car il n'y a que Dieu qui le puisse sçauoir:
mais ie vous obligeray bien ma vie & mon hõ-
neur que tous ceux là qu'il vous à nommez,
combattront & en gens de bien, car ie sçay ce
qu'ils valent, pour les auoir commandez. Fai-
ctes vne chose, nous cognoissons biẽ que vous
estes à demy gaigné, & que vous pendez plus
du costé du cõbat, que au contraire, faictes vo-
stre requeste à Dieu & le priez, que à ce coup
vous vueille ayder & conseiller, ce que vous de-

uez faire. Alors le Roy leua les yeux au ciel & oignant les mains iettant le bonnet ſur la table dict: Mon Dieu ie te ſupplie, qu'il te plaiſe me donner aujourd'huy le conſeil de ce que ie dois faire pour la conſeruation de mon Royaume: & que le tout ſoit à ton honneur & à ta gloire. Surquoy monſieur l'Admiral luy demanda, Sire, quelle opinion vous prent-il à preſent? Le Roy apres auoir demeuré quelque peu ſe tourna vers moy, diſant comme en s'eſcriant, Qu'ils combattent, qu'ils combattent: Or doncques il n'en faut plus parler, dit monſieur l'Admiral: ſi vous perdez, vous ſeul ſeres cauſe de la perte, & ſi vous gaignez pareillement: & tout ſeul en aurez le contantement en ayant donné ſeul le congé. Alors le Roy & tous ſe leuerent, & moy treſſaillois d'aiſe. Sa Maieſté ſe meit à parler auec monſieur l'Admiral pour ma deſpeſche, & pour donner ordre au payement, dont nous auions faute Monſieur de ſainct Pol m'accoſta & me diſoit en riant, fol enragé, tu ſeras cauſe du plus grand bien, qu'il pourroit venir au Roy, ou du plus grand mal. Ledict Sieur de S. Pol ne m'auoit rien dict pour hayne, qu'il me portaſt: car il m'aimoit auant que capitaine de France, & de longue main, m'ayant cogneu du temps que i'eſtois à monſieur le Mareſchal de Foix: & me dit encores qu'il falloit bien que ie paſſaſſe à tous les capitaines & ſoldats, & que grand fiance & eſtime, que le Roy auoit de nous, l'auoit fait condeſcendre à nous donner congé de combattre, & non la raiſon, veu l'e-

ſtat auquel il ſe trouuoit Alors ie luy reſpondis : Monſieur, ie vous ſupplie treſ-humblement ne vous mettez en peine ny crainte, que nous ne gaignons la bataille : & aſſeurez vous que les premieres nouuelles, que vous en entendez, ſeront que nous les auons tous fricaſſez: & en mangerons ſi nous voulons. Alors le Roy s'approcha & me mit la main ſur le bras, diſant Montluc recommande moy à mon couſin d'Anguien, & à tous les capitaines, qui ſont pardelà de quelque nation qu'ils ſoyent, & leur dis que la grand fiance, que i'ay en eux, m'a fait condeſcendre à leur donner congé de combattre, les priant qu'à ce coup il me ſeruent bien. Car ie ne penſe iamais en auoir tant de beſoin qu'à preſent, & que c'eſt à ceſte heure, qu'il faut qu'ils monſtrent l'amitié qu'ils portent, & qu'é brief ie luy enuoieray l'argent qu'il demãde le luy reſpõdis, Sire, ie feray voſtre cõmãdemẽt, & ce ſera vn coup d'eſperõ pour les reſiouyr, & dõnes encore plus de volõté de combattre : & ſupplie treſ-humblement voſtre Majeſté ne vous mettre en aucun doubte de l'iſſuë de noſtre combat : car cela ne vous ſeruiroit que de trauail à voſtre eſprit Mais reſiouyſſez vous ſur l'attente de bien-toſt auoir bonnes nouuelles de nous. Mon eſprit & mon preſage ne me trompa iamais. Et ſur ce luy baiſay les mains & prins congé de ſa Majeſté Mõſieur l'Admiral me dict, que ie l'allaſſe attendre à ſa garderobbe. Ie ne ſçay ſi c'eſtoit monſieur de Marchemont, ou monſieur de bayart, qui deſcendit auec moy : & enſortant ie trouuay

sur la porte Messieurs de Dampierre, de sainct Andre, d'Assier, & trois ou quatre autres, qui me demanderent, si ie portois le congé à monsieur d'Anguyen pour combattre. Ie leur respondis, en Gascon, *bares y harem aux pics & patacs*. Entrez entrez promptement, si en voulez manger, auant que monsieur l'Admiral se desparte du Roy. Ce qu'ils firent, de sorte qu'il y eust de la dispute sur leur congé: toutesfois à la fin sa Majesté leur permist: lesquels n'empirerent la feste: car apres eux vindrent plus de cent gentils hommes en poste, pour se trouuer à la bataille. Entr'autres les Sieurs de Iarnac, de Chastillon depuis Admiral, le fils de monsieur l'Admiral d'Anebaut, le Vidame de Chartres, & plusieurs autres: desquels n'y mouruſt que monsieur d'Assier, que i'aymois plus que moy-mesmes, & Chamans, qui auoit esté blessé, quand ie combattis les Espagnols en la plaine de Perpignan. Quelques autres en y eust de blecez, non qu'ils mouruſſent. Il n'y a Prince au mõde, qui ait la Noblesse plus volõtaire, que le nostre. Vn petit sous ris de son M. eschauffe les plus refroidis sans crainte de chãger prez, vignes moulins en cheuaux & armes, on va mourir au lict, que nous appellons le lict d'honneur.

Estant arriué au camp ie m'acquitté de ma charge enuers monsieur d'Anguyen: & luy presentay les lettres du Roy, qui fut grandement resiouy: & me dit ces mesmes mots en m'embrassant, ie sçauois bien que tu ne nous apporterois pas la paix. Or sus, mes amis dit-il à ceux, qui estoyent aupres de luy, à ce que vous

voyez, il faut faire. Ie luy racompté la difficulté qu'il y auoit eu d'auoir le congé, & que le Roy seul en estoit cause. Ce qui nous deuoit plus accourager à bien faire au combat. Il fust aussi tres aise quand ie luy dis, que les Seigneurs susnommez venoyent apres moy, estant bien certain qu'encores plusieurs viendroyét apres eux, comme ils feirent. me recommandant ledit Seigneur, que ie m'allasse acquiter enuers tous les Colonnels, capitaines de gens d'armes, chevaux legers, & de gens de pied, de la charge, que le Roy m'auoit donné. Ce que ie feis n'y ayant cogneu hôme, qui ne se resiouïst grandement, leur faisant bien au long entendre l'asseurance que i'auois donné au Roy de la victoire. Ie ne me contenté pas d'en parler aux chefs: mais en parlé aux particuliers, les asseurant que nous seriõs tous recompensez du Roy. Et faisois la chose plus grande qu'elle n'estoit, il faut souuent mẽtir pour son maistre. Pendant mon seiour monsieur d'Auguyen boucla Carignan, ne le pouuant emporter de force sans beaucoup de perte campant cependant à Vineus, & Carmagnolle: & bien tost apres l'arriuee de ceste Noblesse le Marquis de Guast partist auec son camp le Vendredy sainct, d'Ast, & vint loger à la montagne pres de Carmagnolle, & le iour de Pasques partist pour venir à Serizolles. La compagnie du Comte de Tande estoit Lieutenant, lequel manda à monsieur d'Anguyé, que le camp marchoit, & que l'on oyoit les tabourins clairement.

Monſieur d'Anguyen me commanda de monter à cheual, & que ie couruſſe deſcouurir le tout, pour en porter nouuelles certaines, ce que ie fis le capitaine Taurines me bailla vingt ſallades. I'allay ſi auant, que ie deſcouuris la cauallerie, qui paſſoit au long des bois de l'Abbaie D eſtarffade, & oyois les tabourins les vns marcher en auant, & les autres en arriere. Cela me mit en peine de deſcouurir ce que peuuoit eſtre A mon retour ie trouuay monſieur d'Anguyen, Meſſieurs de Coſtillon qui a eſté Admiral, de Dampiurre, de S. André, Deſcars pere de ceux cy, d'Aſſier, & de Iarnac, dans la chambre dudit Sieur d'Anguyen parlant à luy, ayans faict porter leurs armes ſur les licts dãs ladite chambre: & luy rapportay ce que i'en auois veu A lors tous ces Seigneurs luy dirent, Allons monſieur, allons les combattre auiourd'huy qui eſt bon iour: car Dieu nous aydera lors, me commanda ledict Seigneur, que i'allaſſe dire à Meſſieurs de Tais, & de S. Iullien de mettre les regimens en campagne: & enuoya vn autre à la gend'armerie & cauallerie en faire de meſmes, ce qui fuſt faict tout incontinent, & nous miſmes hors Carmagnolle en vne plaine tirant à Serizolles, & là tout le monde ſe meit en baraille. Monſieur de Mailly Commiſſaire de l'artillerie fuſt auſſi toſt là auec l'artillerie que pas vn de nous. Nous oyons les tabourins des ennemys auſſi clair preſque comme ier noſtres. Ie ne vis à ma vie camp ſi volontaire ny ſoldats ſi deſireux de combattre, que ceſtuy-là, ſauf quelques vns des grands de l'armée, qui perſecutoyent tou-

siours mõsieur d'Anguien de ne hazarder point & luy mettoyent deuant, la perte que ce seroit au Roy, s'il perdoit la bataille, laquelle peut estre pourroit causer la perte du Royaume de France. Autre luy mettoyent en teste qu'il deuoit combattre, de sorte qu'ils mettoyent en tel trouble ce pauure Prince, qui estoit encores biẽ ieune, qu'il ne sçauroit de quel costé se tourner vous pouuez penser si ie pationnois, & si i'eusse parlé haut, si c'eust esté bille pareille, encore ne me peus-ie tenir de parler. Les Seigneurs qui estoyent venus de France tenoyent tous le party de combattre. Ie pourrois bien nommer, qui estoyent & les vns & les autres, si ie voulois: mais ie ne le veux faire: car ie ne me suis pas mis à escrire pour dire mal de personne. Mais monsieur l'Admiral de Chastillon, & monsieur de Iarnac, qui sont encores en vie, le sçauent aussi bien, que moy. Les vns & les autres auoyent raison, & n'estoyent poussez d'aucune pœur: mais seulement crainte de perdre tout les retenoit en bride: & tel peut estre, comme i'ay veu souuent, contre sa volonté & contre la pluralité de voix: afin qu'apres il puisse dire, si la chose succede mal ie n'estois pas de c'est aduis: ie l'auois bien dict, mais ie n'en fus pas creu, he qu'il y a de tromperie au monde! & en nostre mestier, plus qu'en autre qui soit.

Ainsi que nous deuiõs marcher pour aller cõbattre, il y eust quatre ou cinq qui tirarẽt à part monsieur d'Anguyen, descendans à pied & l'entindrent se pormonant plus de demy heure

Tout le monde grinsoit les dens de ce qu'on ne marchoit, en fin leur conclusion fut que tous les regimens de gens de pied se retireroyent à leurs logis, comme aussi l'artillerie & la gend'armerie, & que monsieur d'Anguyen auec quatre ou cinq cens cheuaux, & partie des capitaines qui estoyent de son conseil s'en iroiét sur la plaine de Serizolles descouurir le camp de l'ennemy, que i'amenerois apres luy quatre cens arquebusiers, tout le demeurant au logis. Ie vis lors vn monde personnes desesperez: & croy que si Dieu eust tant voulu pour monsieur d'Anguyen, qu'il fust marché, il en eust emporté la bataille sans grãd difficulté: car les tabourins, que i'auois ouy retourner en arriere, c'estoient tous les Espagnols, qui alloyent retirer deux canons, qui s'estoyent engagez sans pouuoir tirer auant ny arriere: & n'eussions trouué rien à combattre que les Allemans, Italiens & la cauallerie, laquelle ny le Marquis mesmes ne nous pouuoit eschapper. Et comme nous eusmes demeuré plus de trois heures vis à vis des ennemis, qui estoyent en vne plaine entre Sommeriue & Serizolles, lesquels ne pensoyét rien moins, que de combattre (& dit le Marquis à monsieur de Termes despuis estant prisonnier, comme il m'a racouté, que iamais il n'auoit eu tant de pœur d'estre perdu, que ce iour là: car le meilleur de son esperance estoit en l'arquebuziers Espagnolle) monsieur d'Anguyen s'en retourna à Carmagnolle aussi mal content,

que Prince fut iamais: & à la descente d'vn boi
retournant audit Carmagnolle ie luy dis en pas
sant pres ens Messieurs de Dampierre, & de S.
André, ces mots, Monsieur, Monsieur, ce ma-
tin quand vous vous estes leué, que pouuiez
vous demander à Dieu autre chose, que ce qu'il
vous à donné aujourd'huy, qui est de trouuer
en plaine campagne sans haye ne fossé voz en-
nemis, ce que vous auez tant desiré? Ie vois bié
que vous voulez plustost croire ceux, qui vous
conseillent de ne combattre que ceux qui veu
conseillent de combattre. Alors il commença à
renier & dit qu'il n'en croyroit plus personne
que soy mesmes, à quoi ie cognus bien que ie
l'auois mis en colere: ie rechargay en cheminant
disant non Monsieur non, de par Dieu n'en
croyez personne que vous mesmes: car nous
sçauons bien que vous ne desirez autre chose
que le combat, & Dieu vous aydera: & m'en al
lay ainsi droict à Carmagnolle fort faschè, me
souuenant de ce que i'auois tant asseuré le Roy
en son Conseil, & dés que ledit sieur arriua à
Carmagnolle il appella tous ceux, qui entroié
en son Conseil. Ie trouuay à mon arriuée tous
les capitaines de nostre regiment mutinez iu-
ques aux soldats, lesquels demandoyent paye
mais on les amusa sur l'arriuée de monsieur de
Langey, qui portoit quelque argent. Ie fus pri
par monsieur de Lamolle l'aisné, qui auoit
deux enseignes, lequel fust tué le lendemain
que ie parlasse à monsieur d'Anguyen pour nous
& ils maduoüeroyent. Nous voyla tous dans la
salle

salle: & par fortune Messieurs de Dampierre, & de sainct André n'estoient encores entrez, qui nous trouuerent tous murinez & nous dirent ces mots, Ayez patience, ie vous prie iusques à ce que monsieur sera hors du Conseil: & ie croy qu'ils luy auoyent parlé par le chemin: car & ie trouuay M. d'Anguien au milieu d'eux & ainsi entrerent dãs la chambre, & ne tarda gueres qu'ils sortirent. Mõsieur de Dampierre sortit le premier qui nous trouua tous à la porte de la chambre & pource que monsieur d'Anguyen venoit apres luy, en me regardant il meit le doigt en la bouche, en signe que ie ne disse mot. Monsieur d'Anguyen passa tout en courrous droict à sa chambre, les autres Colonnels & capitaines chascun à son logis, & ne bongeasme point incõtinent apres Messieurs de Dampierre, & S. André sortirent en la salle, & nous dirent ces mots, Allez vous en à vos logis, preparez vous: car nous combattrons demain, en sortant nous regardions ceux, qui vouloyent qu'on combatit, lesquels se tioyent deuers nous autres, qui nous donna aussi esperance de combattre. Car le soir que i'accompagnay monsieur Dampierre à son logis, il me dit la proposition qu'auoit faict monsieur d'Anguyen au conseil, qui fut sur l'erreur qu'il cognoissoit auoit faict de ne combattre poinct, ayant perdu vn aduantage qu'il ne pourroit recouurer, & qu'il les prioit tous de le cõsiderer & se resoudre de combattre.

Alors il y en eust qui commencerent à dis-

courir ce, qu'ils luy auoyent dict auparauant de la perte, que le Roy feroit, auec plusieurs autres choses & raisons pour l'empescher: d'autres renoyent l'opinion qu'ils auoyent touſiours ſuyuie, qu'il falloit dõner la bataille. Mais mõſieur d'Anguyen, qui ſe veit eſtre tombé en meſme diſpute, qu'auparauant ſe meit en colere, & dit, qu'il eſtoit reſolu de combattre à quelque pris que ce fut: & que s'il y auoit homme qui voulut plus diſputer le contraire il ne l'eſtimeroit iamais tel, qu'il l'auoit eſtimé. Alors vn qui l'auoit tant empeſché, reſpondit, O monſieur eſt-ce vne reſolution, que vous auez prinſe de combattre? Ouy dict monſieur d'Anguyen. Or donc reſpondit l'autre, il n'eſt pas queſtion de diſputer autre choſe: & arreſtarent que chacun ſe retireroit en ſa charge: & qu'vne heure deuant iour nous ſerions en la meſme plaine, qu'auſtions le iour deuant pour marcher droict, où les ennemis ſeroyent rencontrez, ce qui fut faict, remonſtrant cependant aux capitaines & ſoldats que le paiement ſe feroit mal à propos à la teſte de l'ennemy, & qu'il falloit attendre. Ce fut vne ruze pour amuſer ceux qui demandoient de l'argent. Et pource que le iour deuant nous les auions laiſſez en la plaine, qui eſt entre Serizolles & Sommerine, monſieur d'Anguyen ne ſçauoit bonnement s'ils eſtoyent à Sommerine ou à Serizolles, combien que le capitaine de Sommeriue luy auoit mandé, que le camp vouloit loger là. Le Seigneur Franciſco Bernardin enuoya trois de ſes cheuaux legers vers ledict Serizolles, &

llerent si pres qu'ils desurirent le camp, qui
estoit en armes, & les tabourins cõmençoyẽt
à sonner Ce qui les auoit fait tournet à Seri-
zolles c'estoit pour attendre les Espagnols,
qui estoient allez au deuant des deux canons
cõme desia i'ay escrit monsieur de Termes en
tourna réuoyer trois ou quatre des siens aussi
& ce pendant nous marchions par dessous ti-
rant à Sommeriue: & quand les cheuaux le-
gers furent reuenuz: & porterent les mesmes
nouuelles, no⁹ tournasmes à main gauche, &
montames sur la plaine, ou estoit toute l'ar-
mée, nous fismes alte & la mõsieur d'Anguyẽ
& monsieur de Tais me baillerent à conduire
toutes l'arquebuzerie. Ie le remerciay tres-
humblement de l'hõneur, qu'il me faisoit, &
que i'esperois auec l'ayde de Dieu m'en ac-
quitter si bien, qu'il auroit occasion d'en de-
meurer content: & autant en fis-ie à mõsieur
de Tais qui estoit mon Colonnel: lequel vint
cõmander aux capitaines & Lieutenans, que
ie voudrois prendre, qu'ils m'eussent à obeïr
cõme à luy mesmes. Or ie prins quatre Lieu-
tenans, qui furent le Breuil, que i'ay cy deuãt
nõmé le Guasguet, le capitaine Lienard, le ca-
pitaine Fauas, qui estoit le mié à Fauas & Lie-
nard ie baillay le costé de main droite, moy &
les autres deux allay à gauche tirant la maisõ-
nette, qui fut cõbattue & fut ordõné que les
gensdarmes & no⁹ cõbattriõs ensẽble à l'auãtgar-
de que monsieur de Botieres cõmandoit, le-
quel auant le bruit de la bataille auoit esté
appellé. La bataille deuoit estre conduite

par monsieur d'Anguyen, ayant sous sa cor-nette les ieunes Seigneurs venus de la court. En l'arrierregarde cómandoit monsieur Dam-pierre, ou estoyent quatre mille Gruyens, & trois mil Italiens, conduits par les Sieurs du Dros, & des Cros, ensemble tous les guidons & archers des compagnies. Or il y auoit vn coutau en pendant du costé de Serizolles & de Somariue. C'estoit vn taillis non guere es-poix. Les premiers des ennemis que nous vis-mes entrer en la plaine venir deuers nous, ce furent les sept mil Italiens, que le Prince de Salerne conduisoit, & à leur costé trois cents lanciers commandez par Rodolphe Baglion, qui estoient au Duc de Florence, l'escarmou-che commença par ce coutau, & dans le pen-dant les ennemis auoyent faict alte deuant nous: & comme ceste escarmouche fut atta-quée, ie baillay vne trouppe au capitaine Bre-uil, qui estoit celle du pres de moy, & au ca-pitaine Gasquet la derniere, à deux cens pas les vnes des autres, & de la mienne ie baillay qua-rante ou cinquãte arquebuziers à vn mien ser-gent nommé Arnaut de Sainct clar, homme vaillant & qui sçauoit bien prendre son parry & ie les soustenois. Estant à la maison ie des-couuris trois ou quatre trouppes d'arquebu-ziers Espagnols, qui venoyent la teste baissée pour gaigner la maisonnette: & les capitaines Fauas & Lienard combattoyent les Italiens au valon à main droicte. L'escarmouche com-mença de tous les deux costez, & par fois ils la ramenoyent iusques à la maison, autre ie les

ramenois à eux iuſques à leur trouppe: car il s'en eſtoit meſlé vn'autre auec la premier: & ſembloit que nous ioüiſſions aux bartes. A la fin ie fus contrainct faire marcher le capitaine Brueil à moy: car ie voyois toutes les trouppes aſſemblées auec vne trouppe de cauallerie à leur coſté. Ie n'auois pas vn homme de cheual auec moy: toutfois i'auois aduerty monſieur d'Anguyen, que leur cauallerie eſtoit auec leur arquebuzerie, qui venoit à moy. Baſte que perſonne ne vint de long temps: de façon que ie fus contrainct quitter la maiſon, non ſans grand combat, qui dura long temps. Ie renuoyai le capitaine Breuil à ſon meſme lieu L'eſcarmouche dura de trois à quatre heures ſans iamais ceſſer. Iamais on ne viſt mieux faire. Monſieur d'Anguyen m'ennoya monſieur d'Auſſun, me commandant que ie regagnaſſe la maiſon, qui ne me faiſoit aduantage ny deſaduantage. Ie luy reſpondis, allez dire à mõſieur d'Anguyen qu'il m'enuoye de la cauallerie, qui eſt à coſté de leurs arquebuziers, laquelle il voyoit auſſi bien que moy, car ie ne fuis pas pour combattre cauallerie & infanterie enſemble en campagne raze. Alors il me dict, il me ſuffit, que ie le vous aye dict: & tourne arrierre & le va dire à monſieur d'Anguyen, lequel de rechef m'ennoya monſieur de Moneins pour me dire, qu'en vne ſorte ou autre il vouloit que la regagnaſſe, auec lequel vint le Seigneur Cabry frere du Seigneur Mauré, menant ſoixante cheuaux tous lanciers, & monſieur de Moneins qui en pou-

uoit auoir enuiró vingtcinq ne faiſant encores que commencer à dreſſer ſa cópagnie. Ie reſpondis tout de meſme qu'à mõſieur d'auſſun, & que ie ne voulois point eſtre cauſe de la perte de la bataille, mais que s'ils vouloyét aller combattre ceſte cauallerie, qui eſtoit au coſté de leurs arquebuziers, que ie regagnerois bien la maiſon. Alors il me reſpondirent que i'auois raiſon, & qu'ils eſtoyét tous preſts & incontinent ie mande au capitaine Brueil, qu'il vint à moy, & au capitaine Gaſquet qu'il ſe meit en ſa place, & incontinét le capitaine Brueil ſe meit à main droicte, la cauallerie au milieu: & marchames le trot droict à eux: car nous n'eſtions pas à trois cents pas les vns des autres. Pour cela l'eſcarmouche ne ceſſoit iamais: & cõme nous aprochaſmes de cent ou ſix vingts pas, nous commençames à tirer: & leur cauallerie tourna le dos & leur infanterie auſſi: & vis tous leurs lanciers tout à vn coup tourner le dos ſe retirants dans leurs trouppes. Incontinent monſieur de Moneins & le Seigneur Cabry s'en allerent à monſieur d'Anguyen pour luy dire ce, qu'ils auoyent veu de leur cauallerie, & que s'il ne m'amenoit de la cauallerie pour me faire eſpaule, ie ne pouuois faillir d'eſtre rompu. Ie renuoye les capitaines en leurs lieux. Il y auoit vn petit marez aupres de Serizolles, & vn grand chemin creux, qui enpeſchoit qu'ils ne pouuoiét paſſer, pour venir à no*en bataille le Marquis de Guaſt auoit fait paſſer ſix pieces d'artillerie leſquelles deſia eſtoyent bien auant deça le

marez, & comme il viſt ſes gens repouſſez, il euſt crainte que tout le camp ſuyuit, & qu'il perditſon artillerie. Il fiſt paſſer promptemẽt les Allemans ce marez & chemin creux: & comme il fuſt en la plaine, ils ſe remirent en bataille, car ils n'auoyent ſçeu paſſer qu'en deſordre: & cependant la cauallerie & arquebuzerie Eſpagnolle vindrent à moy, comme auparauant, & n'ayant point de cauallerie auec moy ie fus contraint leur quitter la place & me retiray d'où i'eſtois parti. Or ie deſcouuris leurs Allemans & leur artillerie: & en meſme temps que ie me retirois, mõſieur de Termes & le Seigneur Franciſco Bernardin ſe vindrẽt mettre à main droite de noſtre bataillon & ſur le bord du coutau, qui eſtoyent fort à l'eſtroict & vis à vis du bataillõ des Italiens, car leurs lanciers eſtoyent vis à vis de noz picquiers: Monſieur de Botieres auec ſa compagnie, & celle de monſieur le Comte de Tande à main gauche de noſtre bataille: les Suiſſes eſtoient enuiron ſoixante ou quatre vingts pas au derriere de nous & vn peu à coſté noſtre arquebuzerie, que les capitaines Fauas, & Lienard conduiſoyent, aucunesfois ils repouſſoyẽt les ennemis iuſques à leur bataille, autresfois les ennemis les repouſſoiẽt auſſi pres la noſtre. Ie ſçay bien qu'il me falloit courir deſarmer noſtre bataillon d'arquebuziers du coſté de Monſieur de Botieres qui faiſoyent le flanc: & leur bailler pour faire la cargue, ce qu'ils firẽt: & d'vne grãd furie les repouſſerẽt iuſques aupres de leur bataille

& fut bon besoin, car leur arquebuzerie auoit presque gaigné le flanc de nostre cauallerie. Ie cours là, où ils estoyent, & commençames vne furieuse escarmouche, grande & forte: car toutes les trois trouppes miennes nous meslames, ce qui dura vne grand'heure. Or les ennemis auoient mis leurs pieces d'artillerie au costé de la maisonnette, qui tiroit en butte dedans nostre bataille. Monsieur de Mailli s'auança auecques la nostre, & se mist aupres de nous, & commença tirer à eux vers la maisonnette, car il ne pouuoit là où nous tenions l'escarmouche, sans tuer des nostres & regardant deuers nostre bataille ie vis monsieur de Tais, qui commençoit à marcher les picques baissées droict aux Italiens ie courus à luy & luy dis, ou voulez vous aller, Monsieur ou voulez vous aller? Vous allez perdre la bataille: car voicy les Allemans qui vous viennent combattre: & vous prendront par le flanc. Les capitaines estoyent cause de cela, lesquels luy crioyent menez nous au combat monsieur, il nous vaut mieux mourir main à main, que d'estre tuez à coups d'artillerie c'est ce qui estonne le plus, & bien souuent fait plus de peur que de mal: mais si est-ce qu'il me creust & les priay mettre tous le genouil à terre & leur picques bas car ie voiois les Suisses derriere couchez tout de leur long, qui ne paroissent tiē: & de la ie m'en cours à l'arquebuzerie se retirer derriere la maison, & comme ie voulois marcher droict à eux, ie descouuris le front de la bataille des Allemans & sou-

dain ie dix aux capitaines Brueil & Gasquet, qu'ils se retirassent peu à peu vers l'artillerie. Et faisoit faire place aux picquiers pour venir aux mains. Et m'en cours à nostre bataille, & à mon arriuee leur dis.

O mes compagnons, combattons bien, que si nous gaignons la bataille, nous nous pouuõs faire estimer plus que iamais les nostres n'ont faict: Car il ne se trouuera aux histoires, que les Gaulois ayent iamais cõbattu les Germains picque à picque, qu'ils n'ayent esté deffaicts, & pour nous marquer de ceste honnorable marque, que de valoir plus que nos predecesseurs n'ont valu, cela nous doit donner double courage de se battre pour vaincre, & faire cognoistre à nos ennemis ce que nous valons. Souuenez vous, compagnons, de ce, que le Roy nous a mandé, & la gloire, que ce nous sera de nous presenter à luy apres la victoire. Or monsieur, dis-ie à monsieur de Tais, il est temps de se leuer, comme il feit prõptement. Ie commençay à crier haut, Mes compagnons peut estre qu'il n'y a icy gueres de gens qui se soyent trouuez en bataille. Si nous prenons la picque au bout du derriere, & nous combattons du long de la picque au bout du derriere, nous sõmes deffaicts: car l'Allemãt est plus dextre, que nous en ceste maniere. Mais il faut prendre les picques à demy, comme faict le Suisse, & baisser la teste pour enferrer & pousser en auant, & vous le verrez bien estonné. Alors monsieur de Tais me crioit, que ie courusse au long de la bataille leur faire prendre les

picques de ceſte ſorte, ce que ie fis. Les Alle-
mans marchoient grand pas droit à nous. Ie
m'en courus deuant la bataille, & mis pied à
terre, car i'auois laiſſé vn miẽ lacquai touſiours
deuant le bataillon auec ma picque. Et cõme
monſieur de Tais, & les capitaines me virent
deſcendu, tous criarent à vne fois, Remontez
capitaine Montluc, remontez, & vous nous
conduirez au combat. Alors ie leur reſpondis,
Que ſi i'auois à mourir ce iour-là, ie ne pou-
uois mourir en vn plus honnorable lieu, qu'a-
uec eux la picque au poing. Ie criay au capi-
taine la Burte Sergẽt Major, qu'il couruſt tou-
ſiours au tour du bataillon, quand nous nous
enferrerions, & qu'il criaſt luy & les ſergens
dernier & par les coſtez, Pouſſez ſoldats, pouſ-
ſez: afin de nous pouſſer les vns les autres, &
ainſi vinſmes au combat, l'Allemand venoit à
nous à grand pas & trot, de ſorte que leur ba-
taille eſtoit ſi grande, qu'ils ne ſe pouuoyent
ſuyure: & y voyons de grandes feneſtres & de
enſeignes bien derriere. Et tout à coup nous
nous enferraſmes au moins vne bonne par-
tie: car tant de leur coſté, que du noſtre
tous les premiers rancs, ſoit du choc ou des
coups furent portez par terre. Il n'eſt pas poſ-
ſible pour des gens de pied, de veoir vne plus
grande furie. Le ſecond rang & le tiers furent
cauſe de noſtre gain: car les derniers les pouſ-
ſoient tant qu'ils furent ſur les leurs. Et com-
me noſtre bataille pouſſoit touſiours, les
ennemis ſe rennerſoient. Ie ne fus iamais ſi
habile & ſi diſpos, & me fut beſoin: car ie

donnay plus de trois fois du genoüil à terre. Les Suisses furent fins & accors: car iusques à ce qu'ils nous virent de la longueur de dix ou douze piques, ils ne se leuarent point. Et apres coururent furieux comme sangliers, & donnarent par le flanc: Mõsieur de Botieres par le quanton: Monsieur de Termes, & le Seigneur Francisco donnarent à Rodolphe Baglon en mesme temps, & le renuerserent: sa caualerie se mist en route. Les Italiens qui virent leur caualleriecrompuë, & les Lansquenets & Allemans renuersez & en routte, commençarent à prendre la descente du vallon, & gaigner tant qu'ils peurent droict au bois. Mõsieur de Termes eut son cheual tué au choc, lequel par fortune se trouua par terre engagé bien auant, de sorte que les Italiens le prindrent & l'emmenarẽt, aussi n'auoit-il gueres bonnes iãbes.

Il faut noter que le Marquis de Guast auoit fait vn baraillon de cinq mille picquiers, qui estoient deux mille Espagnols, & trois mille Allemans, estant ceux là que le Comte Landron auoit mené en Espagne du nombre de six mil, où ils auoient demeuré dix ans ou plus, n'ayant gueres qu'ils essoient reuenus, & qui parloient aussi bon Espagnol, que Espagnols naturels. Il auoit fait ce baraillon pour abattre les Gascons: car il disoit, qu'il craignoit plus nostre baraillon, que pas vn des autres. Et auoit opinion que ses Allemans, qui estoient vous hommes d'eslite deffairoient nos Suisses. Et mist à la teste de ceste baraille trois cens ar-

quebuziers seulement, comme enfans perdu lesquels il auoit reserués pour cet effect, & tout le reste tint l'escarmouche. Et comme il fut aupres de la maisonnette du ostcé des Allemans, il veit les Gruyens qui estoyent tous armez à blanc. Il pensa que ce fussent les Gascons, & leur dict, Hermanos, hermanos, aqui estans tous Gascones, farrait à ellos. Ils ne furent iamais à deux cents pas de luy, qu'il apperçeust nostre bataille qui se leuoit, & cogneust son erreur: mais il n'y pouuoit plus remedier, nous portions tous armes noires. Ceste bataille de cinq mil picques s'en alla le grand pas droict aux Gruyens. Il falloit qu'ils passassent à costé de monsieur d'Aguyen, lequel Seigneur fust mal conseillé: car il donna auec la gend'armerie tout au trauers du bataillon, les autres par flanc. Et là fust tué & blessé beaucoup de gens de bien & des principaux, comme monsieur d'Assier, le Sieur de la Rochechouard, & plusieurs autres, & encores plus à la seconde recharge. Il en y eust qui passarent & repassarent au trauers, mais tousiours ils se r'alioyent: & vindrent en ceste maniere aux Gruyens, qui furent bien tost renuersé sans tirer vn seul coup de picque. Et la moururent tous leurs capitaines & lieutenans, qui estoyent au premier rang, & fuirent droict à monsieur des Cros. Mais ce bataillon d'Espagnols, & Allemans suiuoyent tousiours au grand trot leur victoire, & renuersarent ledict Sieur des Cros: & là il mourust, & tous les capitaines. Monsieur d'An-

guyen ne le peut ſecourir, pour ce que preſque tous les cheuaux de ſa cauallerie à ces deux furieuſes, mais trop incõſiderées, charges eſtoient bleſſez, & s'en alloyent le pas par la campagne à coſté des ennemis. Il eſtoit au deſeſpoir mau diſſant l'heure que iamais il auoit eſté né, voyant la fuitte de ſes gens de pied, & qu'a peine luy reſtoit-il cent cheuaux pour ſouſtenir le choc. Monſieur de Pignan de Montpellier qui eſtoit à luy me dit que deuxfois il ſe donnade la pointe de l'eſpée dãs ſon gorgerin, ſe voulant offencer ſoy meſmes Et me diſt au retour, qu'ils s'eſtoit veu en tel eſtat lors, qu'il euſt voulu qu'on luy euſt dõné de l'eſpée dans la gorge. Les Romains pouuoyent cela, mais non pas les Chreſtien, chaſcun en diſoit lors ſa ratelée. Nous eſtions à la paille iuſques au menton, & auſſi aiſes, que noz ennemis marris. Retournons aux coups: car il y en auoit à donner & à prendre. La laſcheté des Gruyés luy porta beaucoup de perte de ce coſté: ie ne vis iamais de plus grans gruës que ces gens-là, indignes de porter armes, s'ils ne ſe ſont renduz plus courageuz. Ils ſont voiſins, des Suiſſes mais il n'y a non plus de comparaiſon, que d'vn aſne à vn cheual d'Eſpagne, Ce n'eſt pas tout d'auoir des hommes en conte, il faut auoir du bon creu, car cent en valent mille. Vn braue & vaillant capitaine auec miles hõmes, dont il s'aſſeure paſſera ſur le ventre à quatre mille.

Tout ainſi comme monſieur d'Anguyen voyoit maſſacrer ſes gens ſans les pouuoit

ſecourir, le Marquis de Guaſt voyoit faire
meſmes aux ſiens par vne pareille fortun
Voyez comme elle ſe mocquoit de ces deu
chef d'armée. Car comme il vit Rodolphe B
glion renuerſé & ſes Allemans pareillement,
print ſa cheualletie & ſe retira deuers Aſt, n
ſieur de ſainct Iulien, qui ſeruoit de Maiſt
de camp & de Colonnel des Suiſſes ſe trou
à cheual, & à la verité dire, il eſtoit foible d
ſa perſonne, n'ayant pas grand force de po
ter grand fardeau d'armes à pied: il viſt re
uerſer leur bataille de l'vn coſté, & la noſtr
de l'autre. Et auant qu'aller à monſieur d'A
guyen, il nous viſt Suiſſes & Gaſcõs dans ce
cinq mille Allemãs & Eſpagnols tuant à to
tes mains. Et alors il tourna en arriere, &
treuua monſieur d'Anguyen pres du bois
rant à Carmagnolle aſſés mal accompagné &
luy cria, Monſieur, Monſieur, faictes retou
ner viſage; car la bataille eſt gagnée: le Mar
quis de Guaſt eſt en routte, & tout ſes Itali
& les Allemans en pieces. Or deſia ce batail
lon d'Allemans & d'Eſpagnols auoyent fai
alte, ſe tenants pour perduz, quand ils v
rent, qu'homme de pied ny de cheual ne ve
noit à eux; & cogneurent bien qu'ils auoie
perdu la batalille, & commençarent à pren
dre à main droicte à la Mõta, d'ou ils eſtoi
partis le iour deuant. Ie penſois eſtre le plu
fin capitaine de la trouppe, d'auoir inuent
de mettre vn rãg d'arquebuziers entre le pre
mier & le ſecond rang, pour tuer le
capitaines du premier. Et auois dict

monſieur de Tais trois ou quatre iours au-
rauát, que pluſtoſt que pas vn des noſtres,
ouruſt, ie ferois mourir tous leurs capitai-
es du premier rang. Et ne luy vouluz dire
ſecret, iuſques à ce qu'il m'euſt baillé à cō-
ire l'arquebuzerie, & alors il appella la
arthe Sergent Major, & luy diſt, que incō-
mant ſit election des arquebuziers, & qu'il
uy miſt. Et à la verité ie ne l'auois iamais veu,
y ouy dire, & penſois eſtre le premier qui
euſt inuenté: mais nous trouuaſmes, qu'ils
noyét eſté auſſi accors que nous, car ils y en
noyét mis, comme nous, leſquels iamais ne
tent les noſtres, que ne fuſſent de la lon-
eur des picques. Là ſe fiſt vne grande tue-
il n'y auoit coup, qui ne portaſt.

Or monſieur d'Anguyen ayant entendu le
ain de la bataille qu'il tenoit pour perduë,
pres la routte de ceux de ſon coſté, & de ces
laſches Gruyens, car pour les aſſeurer il s'e-
oit mis pres d'eux, ſe miſt à la queuë de ces
llemans & Eſpagnols. Cependant pluſieurs
e ceux qui auoient prins l'effroy ſe r'alierét
res de luy. Tel faiſoit bien l'empreſſé, qui
'aguere ſes fuyoit: tel auoit rompu la bride à
on cheual, pour en ietter la faute ſur luy. Peu
ant la bataille, par bonne fortune il auoit
andé à Sauillan cercher trois compagnies
Italiens fort bonnes, pour ſe trouuer à la
eſſée, leſquelles eſtans à Reconis oüyrent
artillerie, & cognurent que la bataille ſe dō-
oit: ce qui fut cauſe qu'ils prindrent tous les
rquebuziers à cheual, & vindrent touſ-

siours courans si à propos, qu'ils trouuarent monsieur d'Anguyen qui suyuoit les ennemis, n'ayant vn seul arquebuzier auec luy, lesquels mettans pied à terre, se mirent sur leur queuë, & ledict Seigneur d'Anguyen auec la cauallerie, tantost aux coustez, tantost à la teste poussant la victoire. Il nous enuoya vn homme de cheual en diligence: afin que tournissions à luy, car il falloit encores combattre. Et nous trouuale messager à la chapelle pres la porte de Serizolles, ayant acheué de tuer auec vne telle furie, qu'il n'y demeura vn seul homme en vie, qu'vn Colonnel nommé Aliptand de Mandruce, frere du Cardinal de Trente, qui demeura dans les morts ayant sept ou huict playes. Caubios cheual leger de monsieur de Termes reuenant à trauers des morts le vit, qui estoit encores en vie, mais tout nud: lequel parla à luy, & le fist porter à Carmagnolle pour rachepter monsieur de Termes, s'il estoit en vie comme il fust faict. Les Suisses en tuant & ruant leurs grandes coutillades crioyent tousiours Mondeui, Mondeui, là ou on leur auoit faict mauuaise guerre. Bref tout ce, qui fist teste fut tué de nostre coste.

Apres auoir entendu ce que monsieur d'Anguyen nous mandoit incontinant la bataille des Suisses & la nostre tourna deuers luy, ie ne vis iamais deux bataillons si tost refaicts. Car de nous mesmes nous nous mismes en bataille en cheminant, & alions tousiours ioints coste à coste. Les ennemis, qui s'en

s'en alloyent le grand pas tirant touſiours arquebuzades, & faiſant tenir noſtre cauallerie au large, nous commençarent à deſcouurir. Et comme ils virent, que nous leur eſtions à quatre ou cinq cens pas, & la cauallerie ſur le deuãt, qui les vouloit charger, ils iettarent les picques ſe iettans entre les mains de la cauallerie. Les vns en tuoyent, & les autres en ſauuoyent, y en ayãt tel qui en auoit plus de quinze ou vingt autour de luy, les fuyãts touſiours de la preſſe pour crainte de nous autres, qui voulions tout eſgorger: mais ſi ne ſçeurent ils faire ſi bien, qu'il n'y en euſt plus de la moitié de tuez: car tant que noz gens en pouuoyent trouuer autant en eſtoit deſpeché. Or veux ie eſcrire ce, que ie deuins.

Monſieur de Valence mon frere m'auoit enuoyez de Veniſe vn cheual Turc, vn des plus braues coureurs, que ie vis iamais. I'auois vne opinion, laquelle tout le monde ne m'euſt ſçeu oſter, c'eſt que nous deuions gaigner la bataille & baillant mon cheual à vn ſeruiteur que i'auois, vieux ſoldat, auquel ie me fiois beaucoup, luy dis qu'il ſe tint touſiours derriere le bataillon de noz picquiers, & que ſi Dieu me faiſoit la grace, que i'eſchappaſſe de l'eſcarmouche, ie mettrois le pied à terre pour combattre auec noz picquiers, & s'il voyoit quand nous viendrions aux mains que noſtre bataille fuſt renuerſée, qu'il fiſt eſtat que i'eſtois mort, & qu'il ſe ſauuaſt ſur le cheual Et au contraire s'il voyoit, que nous renuerſiſſiõs la bataille des ennemis qu'il ſuy-

uist tousiours,sans se messer à la queuë de nostre bataillon: & comme ie cognoistrois la victoire, ie laisserois l'execution, pour venir luy prendre mon cheual, pour aller apres la cauallerie veoir, si ie pourrois prendre quelque bon prisonnier. I'auois mis vne follie en ma teste, que ie deuois prendre le Marquis de Guast, ou mourir me fiant en la viteſſe de mon cheual & m'imaginois d'en tenir vne bonne rançon ou recompence du Roy. Comme i'eus suyui la victoire, ie demeuray derriere, pensant trouuer mon homme. Aussi estois-ie si las de frapper & courir, & encore de crier, que ie n'en pouuois plus. Deux gros matins d'Allemans me cuiderent assommer: m'estãt deffaict de l'vn, l'autre gaigna au pied: mais ce ne fust guieres loing. Certes ie vis là donner de beaux coups. Ie cerché mon pendard de valet, mais ce fust en vain: car comme leur artillerie tiroit à nostre bataille & donnoit souuent par dessus nostre bataillon, & alloit donner sur le derriere, cela fit aller mon homme d'ou ie le pensois trouuer: lequel s'alla mettre derriere les Suysses. Et voyant le desordre des Gruyens & Prouenceaux, il pensa que nous estions de mesmes qui fust cause qu'il s'enfuit iusques à Carmagnolle. Voyla comme on se trompe au chois, qu'on faict: car ie n'euſſe iamais pensé qu'il euſt eu si tost la peur aux talons. Ie trouuay le capitaine Mons n'ayant qu'vn seruiteur qui auoit mieux faict que le mien: car il luy auoit gardé vne petite haquenée, sur laquelle il me monta en croupe, car i'estois fort las, &

llaſmes touſiours voyant tuer ces Allemans. Et comme nous fuſmes mandez de monſieur l'Anguyen miſmes pied à terre, allans à pied iuſques à l'entiere deffaicte des Eſpagnols & Allemans: & ſoudain ie vis venir mon homme, & luy reprochay qu'il s'en eſtoit fuy: il me reſpondit qu'il n'eſtoit pas tout ſeul, ains auoit eſté bien accompagné de plus grands que luy, & des mieux veſtuz, & que ce qu'il en auoit faict eſtoit pour leur tenir cõpagnie. Sa plaiſanterie appaiſa ma colere: car il ne s'en falluſt gueres que ie ne iouaſſe des miennes. Nous nous ralliaſme vingt ou vingt cinq cheuaux de monſieur de Termes, du Seigneur Franciſco Bernardin, & du Sieur Mauré, & allaſmes le grand galop apres le Marquis de Guaſt: & auec nous ſe miſt vn gentil-homme duquel ie ne ſçay le nom, eſtant toutesfois de ceux, qui eſtoyent venuz de la Cour en poſte pour ſe trouuer à la bataille. Et trouuaſmes deux cheuaux legers qui emmenoient priſonnier le Seigneur Charles de Gonzague: & l'auoit prins à la queuë de leur trouppe qui nous donna encore plus de courage de picquer apres. Et comme nous deſcouuriſmes la trouppe & de bien pres nous viſmes qu'ils s'eſtoiẽt recogneuz, & s'eſtoyent ſerrez s'en allans au trot les lãces en main ie dis à ceux, qui eſtoiẽt auec no⁹ ſes gẽs ſe ſont recogneuz, il ne feroit pas bõ dõner dedãs & me doute que penſant prendre vn priſonnier, ils nous prendroyent à nous, comme l'Anglois, & ainſi nous en re-

tournaſmes: & ay opinion encore que ſi mon poltron de valet ne m'euſt failly, i'euſſe pris quelque homme d'authorité. Et en nous en retournant, ce gentil homme s'accoſta de moy, & me dict Ieſus capitaine Montluc, en quel peril a eſté ceſte bataille d'eſtre perduë: moy qui n'auois veu ny ouy dire aucune choſe du deſordre & penſois que les derniers que nous auions deffaits eſtoyent ceux de Carignã qui fuſſent ſortis, pour ſe trouuer à la bataille alors ie luy reſpondis en quelle ſortes ſommes nous entrez en aucun peril? car tout auiourd'huy nous auons eu la victoire entre noz mains. Ie voy bien, dit-il, que vous n'auez pas veu le grand deſordre qui a eſté, & me conta ce qu'eſtoit aduenu à la bataille. Que comme ie prie à Dieu qu'il m'aide, s'il m'euſt donné deux coups de dague, ie croy que ie n'euſſe point ſaigné. Car le cœur me ſerra & eſt mal d'ouyr ces nouuelles: & demeuray plus de trois nuicts en ceſte peur, m'eſueillant ſur le ſonge de la perte.

Ainſi arriuaſmes au camp, ou eſtoit monſieur d'Anguyen ie couruz à luy, & luy dis ces mots, faiſant bondir mon cheual, Et penſez vous, Monſieur que ie ne ſois auſſi bon homme à cheual qu'a pied? Alors il me dit eſtant encores tout triſte, Vous ſerez touſiours bon en vne ſorte & en autre. Il ſe baiſſa & me fiſt ceſt honneur de m'embraſſer, & me fiſt ſur l'heure cheualier, dont ie me ſentiray toute ma vie honnoré, pour l'auoir eſté en ce iour de bataille, & de la main d'vn tel Prince

Mal'heureux ſur celuy qui nous l'oſta ſi pau-urement. Mais laiſſons cela lors ie luy dis, Monſieur vous ay-ie auiourd'huy ſeruy à voſtre contantement? car monſieur de Tais luy auoit deſia dict, que i'auois combattu à pied auecques eux, Il me reſpondit, Ouy capitaine Monluc, ouy ie n'oublieray iamais ce que vous auez faict, & ne le celeray pas au Roy. Alors ie luy reſpondis, Monſieur il eſt en vous de me faire le plus grand bien, que vous ſçauriez faire a gentil-homme du monde. Alors il s'eſcarta me tirant à part afin que perſonne ne l'oüit, & me demanda qu'eſt ce que ie voulois qu'il fiſt pour moy. Ie luy dis que c'eſtoit qu'il m'enuoyaſt porter les nouuelles du gain de la bataille au Roy: & qu'il n'y auoit homme qui le deuſt faire ſi toſt que moy, veu que i'auois dit à ſa Majeſté & à ſon conſeil pour obtenir le congé de combattre: & que les derniers mots que i'auois dit au Roy, eſtoyent, qu'ils s'attendit ſeulement d'auoir nouuelles de la victoire. Il me tourna redire qu'il eſtoit raiſon que i'y allaſſe pluſtoſt que tout autre. Et ainſi retourna toute l'armée victorieuſe à Carmagnolle. Mais comme ie penſois eſtre deſpeſché pour partir la nuict, on me dit que monſieur Deſcars auoit gagné tout le monde, pour qu'il y allaſt monſieur de Tais m'auoit promis mais à la fin ſe laiſſa gaigner, comme mõſieur d'Anguyen, qui eſtoit le plus grãd mal'heur qui me pouuoit aduenir car ayãt vaincu le conſeil du Roi & leur deliberatiõ, & que le Roy m'auoit

faict ceſt honneur que de condeſcendre à mō opinion, & luy apporter les nouuelles de ce que ie luy auois promis & aſſeuré dans ſi peu de iours, ie laiſſe à penſer à vn chacun, ſi i'euſſe eſté le bien venu, & quel tort me fuſt faict, meſmement ayant commandé ce iour là vne grande & honnorable charge, & au contentement du Lieutenant du Roy. C'euſt eſté vn bō heur à moy, & beaucoup d'honneur auſſi d'apporter au Roy, ce que ie luy auois promis & aſſeuré. Il n'y euſt ordre, il fallut paſſer par là: à peine me peut-on appaiſer. I'auois beau me faſcher & remonſtrer le tort qu'on me faiſoit. Cent fois depuis me ſuis ie repanty que ie ne me deſrobé le ſoir meſme, ie me fuſſe rompu le col, ou i'y fuſſe arriué le premier pour en porter la nouuelle au Roy, ie m'aſſeure qu'il ne m'en euſt ſenty que bon gré, & euſt faict ma paix auec les autres. Or quittay ie alors toute ma fortune, n'eſperant iamais plus eſtre rien, & vins demander congé à monſieur d'Anguié pour m'en venir en Gaſcogne. Ledict Seigneur me promettoit beaucoup de choſes, me cognoiſſant faſché, mōſieur de Tais en faiſoit de meſmes me voulant retenir: mais ie fis tant qu'ils me donnerent congé auec promeſſes de retourner. Et pour eſtre plus aſſeurez de moy, ledict Sieur d'Anguyen me fiſt prendre vne commiſſion de luy, pour promptement mettre aux champs mil douze cens hommes pour amener en Piedmont: afin de remplir nos compagnies, car à la verité nous auiōs perdu beaucoup de gens.

Or il faut dire à presét dequoy ſeruit le gain de ceſte bataille. Ie ne le ſçay que par mõſieur de Termes meſmes, auquel le Marquis de Guaſt l'auoit raconté eſtant au lict bleſſé d'vne arquebuzade à la cuiſſe. Il luy dict, que l'Empereur & le Roy d'Angleterre s'eſtoyent accordez, qu'au meſme temps ils deuoient entrer dans le Royaume de France chaſcun par ſon coſté: & que l'Empereur luy auoit enuoié les ſept mille Allemans pour eſtre ſi fort, que monſieur d'Anguyen ne l'ozat combattre, & apres marcher droict à Lombrias pour dreſſer vn pont ſur la riuiere, & mettre dans Carignã les viures, qu'il portoit auec luy, & tout ce qu'il pourroit aſſembler: & en tirer les quatre mil Eſpagnols & Allemans: & y laiſſer quatre mil Italiens, pour s'en reuenir vers Yuree. Et deuoit rẽuoyer à l'Empereur les ſept Colonnels Allemans auec leurs gens. Et qu'il luy demeureroit enuiron cinq mille Allemans, & autant d'Eſpagnols, & quatre mille Italiens. Et que en meſme temps que l'Empereur & & le Roy d'Angleterre entreroyent, il deuoit deſcendre par le val Doſte, par ou il tiroit droit à Lion, ou auoit, que les gens de la ville, ny aucune forteresſe: & eſtant entre les deux riuieres, penſoit dominer toutes les terres de Monſieur de Sauoye, le Dauphiné, & la Prouence. Tout cecy me conta monſieur de Termes, apres qu'il fuſt retourné, qui n'eſtoit pas entrepriſe, qui ne fuſt bien aiſee à eſtre faicte: ſi nous n'euſſions gaigné la bataille, à laquelle moururent douze

mil hommes des ennemis. Le gain fuſt grand tant pour les priſonniers, que pour le bagage qui eſtoit tres-beau & riche. Et outre cela pluſieurs ſe rendirent d'effroy, & en fin Carignan: dequoy ie ne toucheray les particularitez, parce que ie n'y eſtois pas. Si on euſt ſçeu faire proffit de ceſte bataille, Milan eſtoit bien eſbranlé. Mais nous ne ſçaurions iamais faire valloir noz victoires. Il eſt vray, que le Roy eſtoit aſſés empeſché à garder ſon Royaume de deux ſi puiſſans ennemis.

Sa Majeſté eſtant aduertie du grand appareil, que faiſoit & l'vn & l'autre retira la plus part des forces de Piedmont, ou i'arriuay lors que monſieur de Tais auoit eſté mandé pour emmener tout ce, qu'il pourroit: car ie n'arreſtay guieres chez moy. Ie n'haiſſois rien tãt que ma maiſon & quoy que i'euſſe reſolu pour le tort qui m'auoit eſté faict, de n'aller plus en ce pays là: ſi eſt ce que ie ne peux m'en empeſcher. Monſieur de Tais auoit faict election de vingt & deux enſeignes noz bandes furent bien remplies. Et encore ſe dreſſa vne compagnie nouuelle, que monſieur de Tais donna au capitaines Caſtergeloux pour l'amour de moy, qui m'auoit aidé à mener les gens, & qui auoit porté mon enſeigne au Royaume de Naples: & commençaſmes à marcher en France, deſpartans noz compagnies de cinq en cinq l'amenois la premiere trouppe, & m'en allay deuant à Suzanne, pour garder que les ſoldats ne ſe miſſent deuant, & pour mettre ordre aux eſtappes: & en trouuay

beaucoup par les chemins, qui fuſt cauſe que ie cheminay. La nuict i'arriuay à Villaume deux heures deuant iour: & à l'hoſtelerie, ou i'allay deſcendre, trouuay le Seigneur Pierre Colonne, que le capitaine Renouard amenoit priſonnier au Roy, ſuyuant la capitulation de Carignan. Ils eſtoyent deſia leuez. Ledict capitaine Renouard me mena en la chambre dudict Seigneur, lequel me diſt à l'arriuée, qu'il ſçauoit bien, que c'eſtoit moy, qui auois rompu le pont de Carignan, & que i'auois conduit l'arquebuzerie à la bataille. Et diſcourant dudict pont ie luy dis, que ſi ſes gens euſſent ſuiuy leur fortune, ils n'euſſent trouué à combattre que moy auecques quarante hommes au plus, & que noſtre camp auoit eſté tellement en deſordre, que s'ils l'euſſent pourſuiui nous eſtions tout deffaicts. Le capitaine Renouard luy confirmoit auſſi qu'il eſtoit vray. Alors il penſa vn peu, puis leua la teſte vers moy, & me dict: Evoi dicet che ſe la noſtra gente ſeguto haueſſi la ſua fortuna, no haueua à combatere piu di uoi co quarante ſoldati, & haueſſimo poſte in fuga tuta la voſtra gente. Io vi dico che ſi voi haueſti ſeguita la noſtra m'haureſti meſſo fuori di Carignano, per che la mia gente hauia pigliato il ſpauento coſſi forte che la cita no era baſtante di vaſſecurar li. Et nous cõpta le grand deſordre des ſiens: nous diſant qu'il auoit penſé autrefois que les Eſpagnols n'auoyẽt point de peur: mais que à ceſte heure il cognoiſſoit bien qu'ils en auoyent autant que les autres.

Et qu'il se trouua lors en telle extremité, qu'il fust contrainct luy-mesme se ietter à la porte veoir s'il les pourroit arrester: mais ils le pensarent porter par terre. Et entrarent tous à telle foulle, qu'ils mirent la porte presque hors des gõs. Et comme ils furent tous entrez en ce desordre, & ie me ietray (disoit il) sur la porte pour la fermer. Et cognoissant tous les capitaines nom par nom les appellois à m'aider: mais iamais homme ne s'y presenta & sãs vn mien seruiteur qui m'entendist crier, ie ne l'euſſe sçeu iamais fermer. Et le desordre fust si grand dans la ville, qui s'en ietta plus de quatre cents par dessus les courtines, lesquels le matin mouroyent de hõte s'en retournãt. Et voyla pourquoy ie vous dis que si vous mesmes euſſiez suiuy vostre fortune, vous eſtiez maistres de la ville auecques quarante hommes. Ie cogneuz par ce qu'il me dist le vieux prouerbe estre veritable, qui dict, Que si l'ost sçauoit ce que fait l'ost, souuent l'on deferoit l'ost.

Or encores qu'apres la reddition de Carignan les gens de la ville nous asseuraſſent de ce grand desordre, nous n'y pouuions adiouster foy, & moy-mesmes le premier, au moins qu'il fust si grand: car cela est estrange. Mais puis que le chef mesmes le confessoit, faut doncques croire, qu'il estoit vray: & qu'ils estoyent poussez de quelque esprit, car nous ne leur faiſions point de mal, ayant autãt de peur qu'eux, & peut estre plus la nuict est vne cho-

se effroyable, lors qu'on ne voit, qui vous assaut. Cecy me fait conclure, que le tout m'aduint d'vn grand heur: car hardiesse ne se peut cela appeller, ains plustost la plus grand folie, que homme sçauroit faire. Et croy qu'entre tous les heurs & fortunes, que Dieu m'a donné, celle là en est vne des plus remarquables, & plus estranges. Mais suiuons nostre dessein.

Le desir de vengeance pousſa l'Empereur à se ralier & liguer, contre la foy promise au Pape, auec le Roy d'Angleterre: lequel pour despit s'estoit faict Lutherien. Ces deux grands Princes auoyent party, à ce qu'on disoit, le Royaume (comme le Marquis de Guast racontoit au Sieur de Termes, & depuis ie l'apprins d'vn gentil homme Anglois à Boulongne) toutesfois c'estoit disputer la peau de lours. La France bien vnie ne peut estre conquise sans perdre vne douzaine de batailles, veu la belle noblesse qu'il y a, & les places fortes qui s'e trouuent. Et croy que plusieurs se trompent de dire, que Paris prins la Frãce seroit perduë. C'est à la verité le thresor de ce Royaume, & vn sac inestimable: car les plus gros du Rovaume y apportent tout & croy qu'au monde il n'y a vne telle ville. On dit qu'il n'y a escu qui ne doyue dix sols de rante vne fois l'année. Mais il y a tant d'autres villes & places en ce Royaume, qui seroyent bastantes pour faire perdre trẽte armée: de sorte qu'il seroit aisé se ralier, & oster celle là, auãt qu'ils en euſſent conquis d'autres.

si le conquerant ne vouloit despeupler son Royaume pour repeupler sa conqueste. Ie dis cecy, parce que le dessain du Roy d'Angleterre estoit de courir droict à Paris, cependant que l'Empereur entreroit par la Champagne. Leurs forces ioinctes estoyent de quatre vingts mille hommes de pied, vingt mille cheuaux, auec vn nombre infini d'artillerie. Ie vous laisse à penser si nostre Roy auoit dequoy songer à ses affaires. Certes ces pauures Princes ont plus de peine que nous: & croy qu'il fit bien de rappeller les forces de Piedmont: encor qu'il en y ait, qui disent que l'estat de Milan estoit perdu, & que l'Empereur eust rappellé ses forces, pour le sauuer. Cela despend de l'euenement. Tant y a, que Dieu vouluſt que ces deux Princes ne me peurent entendre entre eux, chacun voulant faire son profit. Aux choses que i'ay veu & ouy dire, quand deux Princes entreprennent la conqueste d'vn Royaume, iamais ils ne s'accordent: car chacun pense touſiours que son compagnon le veuille tróper, & sont en deffiance l'vn de l'autre. Ie n'ay pas fort veu les liures, mais i'ay ouy dire, qu'ainsi perdismes nous au commancement le Royaume de Naples: car celuy d'Espagne nous trompa. Ceste crainte & deffiance nous à sauuez, & en a bien sauué d'autres, comme les Hiſtoriens sçauent. Ie craindrois plus vn grand seul, que non pas deux qui veulẽt partir le gasteau. Touſiours il y a du reproche, & deux nations ne s'accordent pas volontiers, vous le verrez icy. L'Anglois s'arresta deuant Boulo-

ne, laquelle luy fuſt laſchement randuë par le ſieur de Verain, qui en perdiſt la vie. Ce tableau deuoit eſtre deuant ceux qui entreprennent de tenir les places. Cela ne plaiſoit pas à l'Eſpagnol, qui n'en rapportoit nul proffit, & voyoit bien qu'il vouloit faire ſes affaires.

Or monſieur de Tais noſtre Colonnel amena vingt & trois enſeignes au Roy, qui eſtoiét celles, qui s'eſtoyent trouuees à la bataille, ie tombé mallade à Troyes, & arriuay au camp lors, qu'il eſtoit pres de Boulogne. Là où ledit ſieur de Tais me bailla la patante, que le Roy m'auoit enuoyee pour eſtre maiſtre de camp. Il ne ſe fiſt rien, à tout le moins que ie m'y veuille amuſer, iuſques à la camiſade de Boulogne. Comme nous arriuaſmes pres de la Marquiſe, monſieur le Dauphin, qui commãdoit l'armee, trouua qu'il y auoit trois ou quatre iours, que la ville eſtoit prinſe, combiẽ que deſia il le ſçauoit, & que le Roy d'Angleterre s'eſtoit embarqué & auoit faict voile en Angleterre. Il eſt à preſumer, que ce Prince s'en alla pour fuyr le combat, pour-ce que nous trouuaſmes tout en deſordre. Premierement nous trouuaſmes toute ſon artillerie deuant la ville en vne prairie, qu'il y auoit à la deſcente de la tour Dordre. Secondement fuſt trouué plus de trente barriques pleines de corſelets, qu'eſtoit la munition, qu'il auoit faict venir d'Allemagne, pour armer les ſoldats, qu'il laiſſoit pour la garde de la ville. Tiercement il laiſſa toute la munition des viures, comme farines, vins, & autres choſes à manger. Nous

trouuaſmes tout en la ville baſſe : de ſorte que ſi monſieur de Teligny (on m'a dict, qu'il eſt encores en vie) pere de celuy, qui eſt Huguenot, & qui traictoit la paix pendant ces troubles, eſt celuy-là, qui fuſt prins en la camiſade en la ville baſſe, dont n'en eſchappa homme que luy, il teſmoignera qu'il n'y auoit pas vi-ures en la ville haute pour quatre iours : car luy meſmes le me compta.

L'occaſion de la camiſade, que nous dõnaſmes, fuſt telle. Vn beau fils de monſieur le Mareſchal du Bies, non pas ce beau monſieur de Veruin, mais l'autre, du nom duquel ne me ſouuient, vint à monſieur de Tais, & luy compta qu'vn ſien eſpion, qui venoit de Boulongne, luy auoit aſſeuré, qu'il n'y auoit encores rien à la ville haute, & que tout eſtoit bas : & que ſi on entreprenoit promptement d'aller prendre la ville baſſe (ce qui eſtoit bien aiſé) que dans huict iours, on auroit la haute, la corde au col. Et que ſi monſieur de Tais vouloit, il le meneroit le matin recognoiſtre le tout. Et diſoit auſſi ceſt eſpion, qu'il n'y auoit encores nulle breſche de la ville remparee, & que toute la ville eſtoit ouuerte, cõme vn village.

Monſieur de Tais fuſt enuieux d'aller veoir le tout, & m'y emmena auecque luy, & ce beau fils de monſieur le Mareſchal. Nous pouuiõs eſtre cent cheuaux de toutes nos compagnies. Nous arriuaſmes iuſtemẽt à la pointe du iour deuant la ville, laiſſant la tour Dordre deux ou trois cents pas à main droicte, & viſmes cinq

ou six pauillons à la descente sur le grand chemin, qui va à la porte de la ville. Nous n'estiõs que cinq ou six cheuaux: car les autres monsieur de Tais les auoit laissez, dernier vne petite montagne, Ce beau fils de monsieur le Mareschal & moy descendismes iusques au premier pauillon, & passames à costé dans le camp à main gauche, & alasmes iusques au second, & de là nous descouurismes toute leur artillerie, n'en estant loing quarre vingt pas, & n'y vismes iamais, que trois ou quatre soldats Anglois, qui se promenoient aupres de l'artillerie, & audict second pauillon, nous oyons parler Anglois. Lors ce beau fils dudict Seigneur Mareschal m'en fist retourner vers monsieur de Tais, lequel incontinent que i'euz parlé à luy, descendit de là ou ie venois, & s'arresta auec ce gentil homme. Cependãt le iour commença à paroistre grand: de sorte que les sentinelles du pres de l'artillerie cogneurent que nous n'estions pas des leurs, & donnarent l'alarme: & pour tout cela nous ne vismes qu'homme sortir de la tour Dordre. Si est-ce que l'on ma dict despuis que Dondellar, que monsieur de sainct Pol auoit nourry page, estoit de garde à la tour. Et ainsi nous nous en retournaimes.

Monsieur de Tais s'en alla trouuer monsieur le Dauphin, & monsieur d'Orleans son frere auec ce dict gentil homme, & la arrestarent qu'il leur failoit donner le matin au point du iour vne camisade: & que monsieur de Tais auecques noz compagnies donneroit

le premier par trois breſches, qu'il y auoit à la muraille, qu'eſtoit du coſté de noſtre venue, & c'eſtoyent des breſches qu'on auoit faict pour plaiſir. Le Reingraue pria mõſieur le Dauphin que luy & ſa trouppe d'Allemans donnaſſent auecque nous : mais monſieur de Tais auoit deſia promis au Comte Pedemarie, qu'il prieroit monſieur le Dauphin de le laiſſer donner auecques luy, qui fuſt noſtre mal'heur entierement : car ſi les Allemans fuſſent venus auecques nous, iamais les ennemis ne nous en euſſent tirez, & euſſent conuié beaucoup de gens à pluſtoſt nous venir ſecourir, qu'ils ne firent. Nous partiſmes de nuit auec des chemiſes ſur nos armes: & rencõtraſmes le Reingraue auec tous ſes Allemans preſts à paſſer vn pont de bricque, qu'il y auoit aupres de la Marquiſe, lequel ne vouloit abandonner, ains vouloit paſſer apres nous quelque promeſſe qu'il en fuſt faicte au Comte Pedemarie. Dequoy monſieur Tais aduertiſt monſieur le Dauphin. Cependãt monſieur l'Admiral d'Annebaut arriua, & fit tant que le Reingraue ſe retira en arriere, nous laiſſant paſſer, & les Italiens apres, & quant à luy ne vouloit bouger d'aupres de la bataille de la gend'armerie, qui eſtoit pres de la Marquiſe. Monſieur Dampierre, qui eſtoit Colonnel des Griſons vint iuſques aupres de la trouppe Dordre: ou il fiſt en bataille ſes gens. On m'auoit baillé mõſieur de Tais vne trouppe pour donner par le chemin, que le iour deuãt nous auions recogneu, qu'eſtoit à main droicte de luy. Ie donnay à l'artillerie: & ceux qui eſtoient demeurez

demeurez auec monsieur de Tais & les Italiens donnarẽt par ces trois bresches: & l'emportarent fort brauement. Et par là ou estoit l'artillerie, n'y auoit ny porte ny breche. Qui fust cause que ie m'en allay tout au long de la muraille, du costé de la riuiere: & trouuay vne breche de dix ou douze pas: par là i'entray sans resistance aucune, & m'en allay droict à l'Eglise, où ie ne vis vn seul capitaine des nostres, sauf vn qui courroit le long de la riuiere droict à ces bresches. Ie l'appellay, mais il ne m'entendit point.

Or il faut notter, que monsieur de Tais fust blessé & contrainct se retirer. Ie ne sçay que deuint le Comte de Pedemarie: mais on me compta apres, que tous les capitaines Gascons & Italiens estoyent sortis de la ville, & n'y auoyent point arresté, pour vn bruit, qui leur vint, que les Anglois auoyent gaigné les bresches par dehors de la ville, comme il estoit vray: mais il n'y auoit pas deux cents hõmes, qui estoyent sortis de la ville haute par le dehors. Et encore me dict on, que c'estoit Doudelles qui se sauuoit de la tour Dordre droict à la ville. Toutes les enseignes demeurarent dans la ville. Ie n'apperceuz iamais rien de tout cecy: car ie croy, que si ie me fusse apperçeu du desordre, i'eusse faict cõme les autres Ie ne veux pas faire le braue. I'y trouuay deux capitaines Italiens seulement auecques leurs trouppes & drapeaux deuant l'Eglise: & quãd ie fuz deuãt icelle, ie m'amuseray vn peu à cõbattre trois ou quatre maisõs, ou il y auoit

force Anglois dedans, & les prins par force & la plusspart sans armes. Les vns auoyent des accoustremens de blanc & rouge: & les autres de iaunes & noir. Il y auoit bien des soldats aussi, qui ne portoyent pas ces couleurs: à la fin ie cogneuz que tous ces vestuz de liurée estoyent pionniers, pour ce qu'ils n'auoyent point d'armes, comme ceux, qui se deffendoient s'y eust il plus de deux cẽts hommes de morts en ces maisons: puis marchay droict à l'Eglise, ou trouuay lesdicts capitaines Italiens, l'vn nommé Cezar, & l'autre Hieronym Megrin, & monsieur Dandellot, & monsieur de Nouailles, qui estoit Lieutenant de monsieur de Nemours auec les Italiens: & leur demanday où estoyent tous noz capitaines: ils me respondirent, qu'ils ne sçauoyent qu'ils estoyent deuenuz. Ie commençay à apperceuoir, qu'il y auoit du desordre ne voyant vn seul homme de noz compagnies, que ceux, qui estoient entrez auecques moy, & enuiron cinquante ou soixante d'autres, qui s'estoyent amusez à saccager & piller, & s'estoyent ralliez auecques moy au combat des maisons. Tout à vn coup voicy vne grand trouppes d'Anglois, qui venoyent la teste baissée droit à nous, qui estions deuant l'Eglise, & en la ruë ioignant à icelle criant, Vuhogoeth theré, c'est à dire, Qui va là: Ie leur respõdis en Anglois Afrind Afrind qui veut dire, Amis, Amis, car de toutes les langues qui se sont mestées parmy nous i'ay apprins quelques mots, & passablement l'Italien & l'Espagnol, cela m'a par fois seruy

Comme ces Anglois eurent faict d'autres demandes, & que ie fuz au bout de mon Latin ils pourſuyuirét en criant Qu'il, Qu'il, Qu'il: c'eſt à dire, Tue, Tue, Tue. Alors ie criay aux capitaines Italiens, Aiutate mi, & ſtate appreſome, perche io me ne vo aſſahlir li, non biſogno laſſiar mi inueſtiré. Ie tournay la teſte baiſſée droit à eux, leſquels tournerent viſage, & les menay battant iuſques au bout de la ruë & tournarent tous à main droicte au long de la muraille de la ville haute, de laquelle on me tiroit de petites pieces, & force coups de fleches.

Ie me retire iuſques aux Italiens, ou ie ne fuz pluſtoſt arriué, qu'il vindrent encores pour me recharger mais i'auois vn peu de courage, de tant que les auois trouués aſſes aiſez à prendre la fuitte, & les laiſſay venir iuſques aupres de nous où ie les chargeay Et me ſéble qu'ils la prindrent encores plus aiſément. Ie me retiray autrefois deuant l'Egliſe: & alors commença vne ſi grande abondance de pluye qu'il ſembloit que Dieu me vouluſt faire noier: & vint d'vne des breſches par là ou noz gens eſtoyent entrez dix ou douze enſeignes, qui n'auoient pas ſix ſoldats auecques eux, & auecques moy en pouuois auoir autant. Alors vn des enſeignes me dict que les breſches eſtoyent prinſes, & que les capitaines eſtoyent ſauuez. Et ayant entendu cela ie dis aux deux capitaines Italiens, qu'ils tinſent vn peu ce quantõ, ou eſtoit l'Egliſe: car il y auoit vn mutaille deuãt la porte d'icelle, & que i'allois cõ-

battre la breſche par ou i'eſtois entré:& que dés que i'aurois gagné,ie les enuoyerois querir pour ſe retirer à moy:& ſi d'aduenture les ennemis venoyent à eux, qu'ils leur ſouuient comme i'auois faict & qu'ils les chargeaſſét. Ie m'en allai à la breſche,ou ie vis deſia dix ou douze Anglois,deux deſquels baiſſarent la teſte:les vns ſautarent par la breche, les autres tirarent à main droicte au long de la muraille par dedans, & comme nous fuſmes dehors en viſmes encores quinze ou vingt, qui couroyent contre nous au long de la muraille par dehors: & tournarent à main droicte deuers les autres breſches par là ou nos gens eſtoyét entrez. Ie priay vn gentil homme de Bourgogne, il me ſouuient du nom, qui eſtoit mónté ſur vn cheual,qu'il auoit gaigné, qu'il allaſt cercher Cezar-port,& Ieronym Megrin, ce qu'il fiſt volontiers, pourueu que ie luy promiſſe de l'attandre. Ie luy aſſeuray ſur ma vie, que mort ou vif il me trouueroit à ceſte breſche. La pluye continuoit touſiours de plus en plus,ou eſtant ledict gentil homme de retour me dict,qu'il n'auoit peu paſſer iuſques à eux, & qu'ils eſtoyent retirez,dãs l'Egliſe,ou qu'ils eſtoyent morts. Et tout à vn coup voicy venir droict à nous le grand trot au long de la muraille trois ou quatre cens Anglois, & nous trouuarent ſur le poinct que nous voulions rentrer pour aller ſecourir les Italiens, mais comme nous les viſmes venir à nous, nous fuſmes contraincts de changer de propos.

Messieurs Dandellot, de Nouailles, & ce gentilhomme de Bourgogne, & trois ou quatre autres ne m'abandonnarent iamais, depuis qu'ils m'eurent rencontré deuant l'Eglise, & bien leur en print: car ils fussent passez le mesme chemin des autres. Et comme les Anglois venoyent de ceste furie, il se print vn cry parmy nous, les vns me crioyent, que nous nous sauuissions vers la riuiere, les autres vers la riuiere, les autres vers la montagne: mais tout à vn coup ie me resolus de leur remonstrer, Qu'auez vous affaire d'aller à la montagne? il nous faut passer pres de la ville haute, car d'aller droict à la riuiere, ne voyez vous pas qu'elle croist, & est desia si haute, que nous nous noierions tous? que personne ne parle plus de cela, mais baissons la teste: car il faut combattre ceux-cy. Monsieur Dandelot me dict tout haut, he capitaine Montluc, ie vous prie combattons les: car ce party est le meilleur. Il estoit homme fort courageux, c'est dommage qu'il se feit apres Huguenot, ie croy que c'estoit vn des braues gentils-hommes de ce Royaume. Nous allasmes droict à eux: & dés que nous arriuames de la longueur de quatre ou cinq picques, ils nous tirarent force coups de flesches, & nous courusmes droict à eux pour les inuestir auec les picques: & n'y eust que deux arquebuzades de tirees, & tout incontinant tournarent visage, & s'enfuyrẽt de là, ou ils venoyent. Nous les poursuyuismes & de bien pres: & comme ils furent au quanton de la ville deuers leurs gens, qui tenoyent

preſque toutes nos enſeignes enfermees, leſquels les voyant venir & nous apres eux abãdonnerent les breſches pour les ſecourir, & lors ſe raliants tous enſemble, vindrent courant droict à nous, qui eſtions tout au pied de la montagne de la tour Dordre. Ie dis à monſieur Dandelot ſauuez vous contre la montagne, & aux enſeignes, & tous les ſoldats pareillement. Quant à moy ie voulus veoir le ſuccez de tout auec quatre ou cinq picquiers, me retirant vers vn ruiſſeau, qui eſtoit pres de l'artillerie. Et cõme ils eurẽt abãdõné les breſches pour venir à nous, nos enſeignes ſauterent dehors au pied deuers le vallon, par là où ils eſtoyent venus. Et ainſi qu'ils furẽt au pied de la montagne, ou monſieur Dandelot & les enſeignes montoyent, ils virẽt autresfois que nos enſeignes eſtoyẽt paſſees par les breſches, & que ledit Seigneur Dãdelot auec les autres enſeignes eſtoyent deſia à demy montagne. Ils cuiderent tourner autresfois apres les autres : & n'en peurent attaindre au plus haut que huict ou dix ſoldats qu'ils taillerent en pieces. Cinq ou ſix Anglois vindrent à moy: ie paſſay le ruiſſeau, ou il y auoit eau iuſques au genoüil deſſus le bord d'icelle. Ils me tirarent quelques coups de fleſches, & m'en donnarent trois dans la rondelle, & vne au trauers de la manche de maille, que i'auois au bras droict, leſquelles pour mon butin ie porray à mon logis. Puis allay monter la montagne au derriere de la tour Dordre. Monſieur le Dauphin ayant monſieur d'Orleans ſon frere, &

monſieur l'Admiral auec luy, faiſoit marcher les Lanſquenets pour nous ſecourir dans la ville, mais auãt qu'ils fuſſent pres, le deſordre eſtoit venu, & trouuarent Meſſieurs Dãdelot & de Noüailles auec les enſeignes, qui auoyẽt monté la montagne.

Pendant ceſte confuſion monſieur le Vidame de Chartres, & mõ frere mõſieur de Lieux eſtoyent venus iuſques à bas, veoir ſi on pouuoit entendre nouuelles de moy: mais ils furent bien ramenez: & dirent à mõſieur le Dauphin, qu'ils tenoyent pour tout certain, que i'eſtois mort dans la ville: pource qu'ils auoiẽt veu tous les capitaines ſinon moy. Monſieur Dandelot arriua au bout de demy heure, auquel monſieur le Dauphin demãda s'il ſçauoit ce que i'eſtois deuenu, il luy dict que ie les auois ſauuez & tous ceux qui eſtoyẽt auec luy: mais que ie ne m'eſtois pas ſçeu ſauuer moy-meſmes, ce que i'euſſe bien peu faire ſi i'euſſe voulu. Ledict Sieur Dandelot me tenoit pour mort, penſant que ie me fuſſe laiſſé attrapper aupres de leur artillerie, ou d'vn nauire qu'il y auoit ſur le ruiſſeau, que ie paſſay, mais ie n'eſtois pas ſi ſot, car i'appelle Dieu en teſmoin, qu'il me puniſſe, ſi de tout ce iour là ie ne perdis iamais l'entendement.

Et me ſeruit bien, que Dieu me le conſeruat car ſi ie l'euſſe perdu nous euſſions receu vne grãde eſcorne: laquelle n'euſſiõs ſceu couurir & i'euſſe eſté en grãd danger de n'eſtre iamais Mareſchal de France. Nous euſſiõs perdu toutes nos enſeignes, & ceux qui les portoyent

auec. Lesquels toutesfois Dieu me feit la grace de sauuer. Desiors qu'on est saisi de la peur, & qu'on pert le iugement, on ne sçait ce qu'on fait, c'est la requeste principale, que vous deuez faire à Dieu de vous garder l'entendement car quelque dãger qu'il y ait, encor y a il moien d'en sortir, & peut estre à vostre honneur. Mais lors que la crainte de mort vous oste le iugement, a dieu vous dis. Vous pensez fuir à poupe que vous allez a prouë. Pour vn ennemy il vous semble que vous en voyez dix deuant voz yeux, comme font les yurongnes qui voyent milles chandelles au coup. O le grand heur que c'est à vn homme de nostre mestier quand le danger ne luy oste le sens, il peut prendre son party & euiter la honte. I'allay demãder le soir le mot à monsieur le Dauphin, pource que mõsieur de Tais estoit blessé : & comme ie vins deuant eux, monsieur d'Orleans, qui auoit touſiours accoustumé de se iouer auec moy, comme faisoit bien mõsieur le Dauphin, commença à chanter la camisade de Boulongne & l'assaut de Couy pour les vieux soldats de Piedmont, se mocquant de moy & me monstrant au doigt. Lors ie cõmençay à me courroucer, & maudire ceux, qui en estoyent cause. Monsieur le Dauphin rioit, & à la fin il me dit: Montluc, Montluc, vous autres capitaines ne vous pouués aucunement excuser, que vous n'ayez mal faict. Comment Monsieur, dis-ie, auriez vous opinion que i'eusse faict faute? Si ie le sçauois, ie m'en irois tout à ceste heure faire tuer dans la

ville. Vrayement nous sommes bien fols de nous faire tuer pour vostre seruice. Surquoy il me dict, non, non, ie ne le dy point vous: car vous estes le dernier capitaine, qui estes sorty de la ville plus d'vne heures apres les autres. Il me feit bien cognoistre, quand il Roy, que ie n'auois point faillly, pour l'estime qui fit tousiours de moy. Car quand il s'en alla en Piedmont, il m'enuoya querir par vn courier expres à ma maison: ou ie m'estois retiré pour raison de quelque hayne que Madame d'Estãpes auoit conceuë contre moy, à cause de la querelle de Messieurs de la Chasteigneraye & Iarnac. Tousiours à la Cour il y a quelque charité, qui se preste, & par malheur les Dames peuuent tout: mais ie ne veux pas faire le reformateur. Madame d'Estampes en fit bien chasser de plus grands que moy, qui ne s'en vantarent pas, & m'estonne de ces braues Historiens qui ne l'osent dire. Voyla le succez de la camisade de Bolongne, Que si le camp eust marché à nostre queuë, il se pouuoit tout loger dans la ville, & en quatre ou cinq iours, comme desia i'ay dit, la ville haute eust esté à nous, Que l'on le demande à monsieur de Teligny si c'est luy qui fut prins prisonnier: & l'on verra si ie mens. Ie ne sçay qui fut cause que monsieur le Dauphin ne marcha: mais ie diray bien tousiours, qu'il se deuoit faire: & sçay aussi qu'il ne tint pas à luy: mais ce ne seroyent que disputes d'en parler d'auantage. Il ne faut qu'vn poureux pour retarder tout le monde. S'ils fussent venus, les Anglois ne sça-

uoyent quel party prendre ie les cognus gens de peu de cœur & croy qu'ils vallent plus sur l'eau que sur terre. Voyant l'hyuer sur les bras monsieur le Dauphin ayant laissé monsieur le Mareschal du Biez à Montreuil pour harraſſer Bolongne, alla trouuer le Roy, lequel auoit aussi appointé auec l'Empereur, s'estant vne si grande forte euanoüie, pour s'estre ces deux Princes mal entendus pour nostre bon heur, i'entens l'Espagnol & l'Anglois, honi soit-il qui les aymera iamais ny l'vn ny l'autre. Trois mois apres ie quittay la maistrisse de camp, pour venir deffendre quelque bien, qu'vn mien oncle m'auoit donné. Ie fuz en peine d'obtenir congé du Roy pour y venir, mais en fin monsieur l'Admiral me le fit donner, pourueu que ie luy fisse promesse de reprendre ledit estat, si ledit Sieur Admiral conduisoit l'armée. Il ne fallit pas, & me somma de ladicte promesse, que ie luy auois faicte. Il obtint du Roy commission laquelle il m'enuoya, pour estre maistre de camp de cinquante ou soixante enseignes, que sa Maiesté fist leuer pour faire le voiage d'Angleterre. Lesquelles i'amenay au Haure de grace entre les mains de monsieur de Tais. Or nous nous misмes sur mer. L'armée estoit composée de plus de deux cẽts cinquante voiles, & des plus beaux vaisseaux du mondę auec les Galeres. Le desir que le Roy auoit de se venger du Roy d'Angleterre le fit entrer en vne extreme despence: laquelle en fin seruit de peu, quoy que nous eussiõs prins terre, & despuis combattu les Anglois sur

ner, ou d'vn costé & d'autre il y euſt pluſieurs
aiſſeaux mis à fons. Deſlors que ie vis à no-
re deſpart embrazer le grand Carracon, qui
ſtoit, ce crois-ie, le plus beau vaiſſeau qu'il e-
oit poſſible, i'eus mauuaiſe opiniõs de noſtre
ntreprinſe. Et par ce que pour mon particu-
er, ie ne fis rien, qui fut digne d'eſtre eſcript,
que le General eſt aſſez diſcouru par d'au-
es, ie m'en teray pour deſcrire la conqueſte
e la terre d'Oye, auſſi noſtre fait eſt propre
ur la terre, que ſur l'eau, ou ie ne ſçai pas que
oſtre nation ait iamais gagné de grandes ba-
ailles.

Comme nous fuſmes retournez de la coſte
'Angleterre & deſembarqués au Haure de
race monſieur l'Admiral s'en alla trouuer le
oy & monſieur de Tais auec luy: & amena
uies les compagnies au fort de Outreau de-
ant Boulogne, ou le capitaine Ville franche
ſtoit demeuré auec les vieilles compagnies
aiſtre de camp, ayant eu la place, que i'auois
uitté. Le Mareſchal du Bies Lieutenant du
oy en ce pays là eſtoit bien empeſché, com-
e teſmoignera monſieur de ſainct Germain,
ue le Roy auoit baillé audict Sieur Mareſ-
hal pour le ſoulager, car tous les pionniers
auoyent laiſſé s'eſtans deſrobbez, cõme c'eſt
ordinaire de ceſte canaille, qui ne veille ſur
ux: & neãrmoins ils auoyent encore la cour-
ine tirant au pont de Brique à faire. Or ie
eux eſcrire cecy encore que ce ſoit matiere
e cõbat: afin qu'il ſerue aux capitaines.

Monſieur le Mareſchal, qui eſtoit ordinairement ſollicité par le Roy de mettre ce fort en deffence pour bloquer Boulongne, me dit qu'il falloit que les ſoldats trauaillaſſent, puis que les pionniers manquoyẽt. Ie le remõſtray aux capitaines & eux aux ſoldats. Leſquels tous d'vne voix dirent qu'il ne trauailleroyẽt point, & qu'ils n'eſtoyent point pionniers. Dequoy monſieur le Mareſchal ſe trouua fort faſché & bien en peine, de tãt que ceſte courtine luy demeuroit ouuerte, & que le Roy d'Angleterre auoit enuoyé nouueau renfort de gens à Boulongne. Or ledit Sieur Mareſchal auoit enuoyé par tout le pays cercher pionniers. Mais ils n'en venoit point. Ie me reſolus de trouuer le moyẽ pour faire trauailler les ſoldats qui fut de donner à chaſcun qui trauailleroit cinq ſols comme aux pionniers. monſieur le Mareſchal me l'accorda fort volontiers: mais ie n'en trouuay pas vn, qui voulut mettre la main. Voyant leurs refus pour les conuier par mõ exẽple, ie prins ma compagnie, celle de mon frere monſieur de Lieux, & celles des capitaines Leberon mien beau frere, & Labit mon couſin germain: car ceux là ne m'euſſent oſé refuſer. Nous n'auions pas faute d'outils, car monſieur le Mareſchal en auoit grande quantité, & auſſi les pionniers qui ſe deſroboyent, laiſſoient les leurs dans vne grand tante, que monſieur le Mareſchal auoit fait tandre, pour retirer leur ferrement. Comme ie m'en vins à la courtine, ie commençay à mettre la main le premier à remuer

erre, & tous les capitaines apres : i'y fis apporter vne barique de vin enſemble mon diſner, beaucoup plus grand, que ie n'auois acouſtumé, & les capitaines le leur, & vn ſac plein de ſols, que ie monſtray aux ſoldats : & apres auoir trauaillé vne piece, chaſque capitaine diſna auec ſa compagnie & à chaſque ſoldat nous donnions demy pain, du vin, & quelque peu de chair, en fauoriſant les vns plus que les autres, diſant qu'ils auoyent mieux trauaillé que leurs compagnons : afin de les accourager. Et apres que nous euſmes diſné, nous nous remiſmes au trauail, en chantãt iuſques ſur le tard : de ſorte qu'on euſt dict, que nous n'auions iamais fait autre meſtier. Apres, trois threſoriers payarent à chaſcun cinq ſols: & comme nous retournions aux tãtes, les autres ſoldats appelloyent les noſtres pionniers, gaſtadours. Lendemain matin le capitaine Forcez me vint dire, que tous les gens y vouloyent venir, & ceux de ſon frere qui eſt encores en vie auſſi leſquels ie receus tous & en fiſmes de meſmes comme le iour deuant, de ſorte que le troiſieſme iour tous y vouloient venir: & en huict iours nous euſmes dreſſé toute ceſte courtine. Tous les ingenieurs dirent & monſieur de ſaint Germain meſmes qui ne bougeoit de l'œuure, que nos ſoldats auoyent plus trauaillé en huict iours, que quatre fois autant de pionniers n'euſſent faict en cinq ſepmaines. Et notez que les capitaines, lieutenans, & Enſeignes ne bougeoiẽt comme les ſoldats & ſeruoyẽt de ſoliciteurs.

I'ay voulu escrire icy ceſt exemple, pour monſtrer aux capitaines, qu'il ne tiendra aux ſoldats, qu'il ne facent tout ce, qu'on voudra. Mais auſſi il faut trouuer les moyens de les faire faire de bonne volonté & non de force. mettez la main à l'œuure le premier, voſtre ſoldat de honte vous ſuiura, & fera plus que vous ne voudrez. Que ſi vous venez aux iniures & baſtonnades, ce ſera lors que deſpites ils ne voudront plus mettre la main à ce qu'ils ne ſont tenus, à quoy quelque fois la neceſſité nous force. O capitaines mes compagnons combien, & combien de fois voyant les ſoldats las & recreus, ay-ie mis pied à terre: afin de cheminer auec eux, pour leur faire faire quelque grande traicte, combien de fois ay-ie beu de l'eau auec eux: afin de leur monſtrer exemple pour partir.

Croyez mes compagnons, que tout deſpend de vous, & que vos ſoldats ſe conformeront à voſtre humeur: comme vous voyez ordinairement. Il y a moyen en toutes choſes: par fois il y faut de la rudeſſe, mais ce ne doit eſtre contre le gros, mais contre quelque particulier qui voudra gronder, ou empeſcher les autres qui ſont en bonne volonte. I'ay fait ſentir ma colere à quelque retif & rebours, dont ie m'en repens. quelque temps apres monſieur le Mareſchal du Biez entreprint de ſe ſaiſir & ruyner la terre d'Oye, ayant tanté d'attirer l'Anglois en bataille, lequel n'en voulut manger. Toutes noz nouuelles compagnies marcherent: et les vieilles ne bougerent du fort, pour la gar-

de d'iceluy. Et amena monſieur le Mareſchal ſix ou ſept pieces de groſſe artillerie, & partiſmes le ſoir à l'improuiſte : & allaſmes repoſer la plus-part de la nuict en vn bois, là où il y auoit des petits villages, qui auoyent eſté bruſlez.

Ceſte entreprinſe ſe fiſt contre l'aduis de tous les Capitaines de l'armee, pour l'eſperance que ledict Sieur Mareſchal auoit de dõner vne bataille, ce qui attira pluſieurs Princes & Seigneurs à venir de la Court. Apres auoir perdu l'eſperance les Anglois en bataille Monſieur le Mareſchal delibera leur enleuer quelques forts en la terre d'Oye. Or comme ils furẽt fort pres de l'vn d'iceux mõſieur le Mareſchal, Meſſieurs de Briſſac & de Tais ſe mirent à part, il me ſemble que monſieur d'Eſtree y eſtoit, eſtant lors ſorty de priſon, monſieur de Bordillon, & trois ou quatre autres, il ne me ſouuient du nom, & ſe mirẽt ſur vn petit tertre à l'ombre d'vn arbre regardans de-là en hors, lequel deſdicts baſtions qui faiſoyent teſte à nous, ils aſſaudroyent. Et cependãt ie fis faire alte, à toutes nos enſeignes, pour attendre les derniers, qui eſtoyent encores à vne lieuë derriere. Or ie n'auois iamais eſté là, comme n'ay eſté depuis, mais i'eſcriray, comme il m'en ſouuient, l'aſſiette de leur fort.

Il falloit que ie deſcendiſſe enuiron trente ou quarante pas pour entrer dãs vn grãd pré: & à main droicte il y auoit vn baſtion, & à vn grand iet d'arquebuze à main gauche, vn autre, & par conſequent tout au long d'vne

courtine : tirant deuers Calais, laquelle courtine n'estoit que de terre, & de la hauteur enuiron de deux brasses il y auoit aussi deux grands fossez auec eauë iusques à la ceinture, & entre les deux fosses, il y auoit vne leuée de terre. Cependant qu'ils se mirẽt au conseil sous cest arbre estant à main gauche de moy, ie prins les capitaines Fauas & Lamoyenne ayant esté to' deux mes Lieutenans, & enuiron trois cents arquebuziers, ausquels ie baillay la premiere trouppe. Ie demeuray à leur queuë il sortit du fort bien cent ou six vingts Anglois, qui vindrent dans le pré, lesquels auoyẽt mis cinq ou six mousquets sur leur terrace entre les deux fossez & nous tiroient fort & roide ayant laissé entre lesdicts bastiõs & fossez vn petit chemin, par lequel n'y pouuoit passer qu'vn homme de front, pour entrer & sortir dans leur fort, se fians qu'à la faueur des mousquets, qu'ils auoient dans icelui, que ceux qui estoiẽt sur la terrace, ne les oseroyent charger. Nos gens commançent à arquebouser, & eux à coups de fleches: il me sembla qu'ils tournoiẽt fort le visage vers leur retraicte : & estant sur vn petit courtaux ie vins aux capitaines, & leur dis ces mots : compagnons ces gens ont fort le cœur à leur retraicte, ie voy bien que c'est sous l'esperãce de leurs mousquets chargez à eux de queuë & de teste : car ie vous suiuray. Il ne le falut pas dire deux fois, car ie ne fus iamais retourné à ma trouppe, que ie les vis meslez & Anglois en fuitte i'arreste ma trouppe pour les soustenir, si rien sortoit d'a

uantag

Ce petit chemin estoit vn peu estroict, & ioignant le bastion, si en demeura il vne trouppes, les autres se iettarent dans les fossés, de sorte qu'ils n'eurent pas le loisir de retirer tous leurs mousquets: car nos soldats se iettarent dans l'eau aussi tost qu'eux, & en emportent quatre: & il y eust quatre ou cinq desdits soldats, qui passarent ladicte terrace & l'autre fossé, iusques au pied de la courtine, qui me dirent que la grãd eauë estoit au premier fossé, car à l'autre qui estoit pres ladicte courtine n'en auoyent iusques aux genouils. Et tout incontinent ie dis aux deux capitaines Fauas & Lamoyenne qu'ils ioignissent ma trouppes & la leur ensemble: & trouuay le capitaine Aurioqui & presque tous les autres capitaines, lesquels ie priay de faire deux trouppes car dés que i'aurois parlé auec M. de Tais, ie leur voulois donner l'assaut. Ils me dirét qu'ils s'en falloit pres de la moitié de leurs soldats, qu'ils ne fussent arriués, & ie leur respondis qu'il n'importoit, veu qu'auec ce que nous estions, ie les emporterois, & promptement ils cõmencent se mettre en deux trouppes, & ie courus parler auec mõsieur de Tais: lequel ie trouuay aupres de monsieur la Mareschal & les autres: & luy dis, allons mõsieur, allons au combat: car nous les emporterons, ie les ay tastez: & trouue qu'ils ont plus d'enuie de fuyr que de combattre. Alors monsieur le Mareschal me dict, dictes vous capitaine Montluc, pleust à Dieu, que nous fussions asseurez de les emporter promptement auec

toute noſtre artillerie. Surquoy ie luy reſpondis tout haut, monſieur nous les aurons eſtrãglez, auant que voſtre artillerie ſoit icy. Prenant monſieur de Tais par le bras, luy dis, allons monſieur, vous m'auez creu en autres choſes, dont vous ne vous repentirez pas de ceſte-cy. I'ay cognu à ces approches que ce ſont gens de peu Alors il me reſpondit, allons donc: & comme nous fuſmes à l'entrée du pré nous trouuaſmes deſia nos deux trouppes de picquiers & arquebuziers à part. Ie luy dis monſieur regardez, lequel coſté vous voulez combattre, ou de ceſt enſeigne iuſques au baſtion de deſſous, ou bien de l'enſeigne vers l'autre, que i'ay combattu: lequel me dict cõbattez celuy que vous auez deſia attaqué: & ie m'en vois combattre l'autre, & ainſi nous departiſmes.

Monſieur le Mareſchal de Bies, comme il nous viſt commancer à marcher, dit ces mots, comme monſieur de Bordillon me dit apres, A preſent verrons ſi Tais eſt ſi braue comme il ſe dit auec ſes Gaſcons or i'appellay tous les ſergens de la trouppe, que i'auois, leur diſant tout haut à la teſte de noſtre bataille: vous autres ſergens auez touſiours accouſtumé, quãd nous combattons, d'eſtre ſur les flancs du derriere: & à c'eſt heure ie veux que vous combattiez ſur le deuant les premiers. Voyez vous ceſte enſeigne, ſi vous ne la gagnez, ſans que i'en trouueray deuant moy en allant, qui voudront faire le renard, ie vous couperay les iarrets. Vous ſçauez ce que ie

ſçay faire, puis me retournant vers les capitaines leur dis, & vous mes compagnons ſi ie ne ſuis auſſi toſt qu'eux, couppez moy les miens: & courus aux capitaines Fauas & Lamoienne qui pouuoient eſtre à trente pas de nous, & leur dis, marchez & iettez vous à coup perdu dans le foſſé : & en vn coup ie retournay aux noſtres, & ayant baizé la terre nous courumes droict aux foſſez faiſant touſiours marcher les ſergens deuant, & paſſames le premier & ſecond, & vinſmes au pied de la courtines. Lors ie dis aux ſergens aydez vous aydez vous auec vos hallebardes à monter: ce qu'ils firent promptement, d'autres les pouſſoyent par derriere, ſe iettant à coup perdu là dedans. I'auois vne hallebarde en la main. Cependant arriuerent tous les capitaines & picquiers, qui me trouuerent faiſant l'empreſſé de vouloir monter auec mon hallebarde: & me tenois auec la main gauche au bois. Quelqu'vn de ceux qui arriuoyent ne me cognoiſſant point me print par les feſſes, & me pouſſa de l'autre coſté. Lequel me fiſt plus vaillant que ie ne voulois eſtre: car ce que i'en faiſois, eſtoit pour dõner courage à tout le monde de ſe ietter de l'autre coſté: mais celui là me fiſt oublier la ruſe & afranchir vn ſaut, que ie ne voulois pas. Or ie ne vis à ma vie gens paſſer par deſſus vne courtine. Apres que i'eus franchy ce ſaut les capitaines fauas & Lamoienne, leſquels eſtoient dãs le foſſé du baſtion, ſe iettarẽt ſur le petit chemin, & paſſarent de l'autre coſté dans le baſtion, où ils tuerent tout ceux qui eſtoit

dedans. Monſieur de Tais qui alloit à ſon cõbat, nous voyant attachez à la courtine ſe ietta dans les foſſez de l'autre fort & ſe mirent en fuitte vers Callais. Monſieur le Mareſchal nous voyant ſi courageuſement au combat, s'eſcria comme il me fuſt dict apres, ô mon Dieu ils ſont dedans. Alors les Seigneurs de Briſſac & Bordillon donnarent à toute bride, & ledit Seigneur de Briſſac miſt ſon cheual dans ce petit chemin, ou malaiſement il ne pouuoit paſſer qu'vn homme, mettant ſes iambes au long du col du cheual, à la miſericorde duquel il ſe miſt, & paſſa monſieur de Bordillon apres ledit Seigneur de Briſſac general de la cauallerie: & auoit quarãte ou cinquante cheuaux auec luy, qui le ſuyuirent tirans leurs cheuaux par la bride. Monſieur de Briſſac incontinent vers moy: & me trouua que ie faiſois mettre tout le monde en bataille ayant opinion, que nous ſerions combattus, & que ceux de Calais viendroyent au ſecours: & me trouua que i'auois vne enſeigne gaignée ſur le col, laquelle ie randis en ſa preſence au ſergent, qui l'auoit conquiſe, luy diſant qu'il l'allaſt porter à monſieur de Tais: ce qu'il fiſt, & ledict Sieur de Tais l'ayant receuë l'enuoya par le meſme ſergent à monſieur le Mareſchal lequel fit grand diligence de faire abbattre la courtine, qui n'eſtoit que de terre auec les piõniers pour paſſer la gend'armerie: & nous voila tous dela auec l'artillerie & tout. Ou eſtant Meſſieurs de Briſſac & de Bordillon auec les quarante ou cinquante cheuaux, qui paſſarent

quant & eux, prindrent à main droite, tirant aux eſcluſes, qui ſeparent le pays d'Artois & laterre d'Oye: & rencontrerent quarante ou cinquante cheuaux Anglois portants lances: leſquels ſe mirent à retirer au galop vers Callais. Monſieur de Briſſac ſe douta, que ceux là s'en alloient pour l'attirer à quelque embuſcade, & fit alte: & manda à Caſtegeac de deſcouurir vn petit vallon qui eſtoit vn peu à main gauche: ledict Caſtegeac luy rapporta, qu'il auoit veu plus de quatre cents cheuaux, & n'en y auoit mot. Car ce n'eſtoit que des payſans & femmes des villages circonuoiſins, qui s'enfuioyent vers Callais: qui fut vn grãd mal'heur: car monſieur de Briſſac les euſt ſuyuis, & c'eſtoit toute la cauallerie, qu'ils auoiẽt dans Callais, ce n'euſt pas eſté vne petite deffaitte. Vn General ſur tout doit enuoyer vn vieux routier, ou vn homme fort aſſeuré pour deſcouurir. Vn hõme non experimenté prendra bien toſt l'alarme & s'imaginera que les buiſſons ſont des bataillons ennemis. Ie ne veux pas dire, que Caſtegeac, ne fut ſoldat mais il fit vn pas de clerc.

Noſtre cauallerie paſſa par la breſche que monſieur le Mareſchal auoit fait faire, monſieur de Tais voulut mener l'arquebuzerie, & m'ordonna de demeurer à la bataille des picquiers. Il y auoit dix ou douze enſeignes d'Anglois qui ſe retiroyent deuers Calais, leſquels venoyent pour empeſcher l'entrée: que s'ils euſſent peu arriuer à temps il nous euſſent bien donné des affaires

auec l'artillerie meſmes, cõme dit monſieur le Mareſchal, quand ie fus cercher monſieur de Tais, pour venir donner l'aſſaut: & encores que ie ſçache bien à quoy il tint que l'on ne combarit ces dix ou douze enſeignes, ie ne le veux point mettre par eſcrit. Car diſant la verité faudroit que ie diſſe mal de quelquesvns, & non pas des plus petits, ce que ie ne veux faire mais ſi mõſieur de Sainct-Cire, qui eſtoit Lieutenant de cinquante hommes d'armes de monſieur de Boiſſy, qui eſt mort grãd Eſcuier, eſtoit en vie, il pourroit dire à qui il tint: car il fut fort blecé, & ſon cheual tué, & plus de quarante cheuaux de la compagnie blecés ou morts. Il en ſortiſt vne grande querelle, qui preſque amena deux hommes à combattre en camp clos. Ceſte couïonade fut fort grande & de grand dommage, pour le ſeruice du Roy. Car cela deffait il n'eſtoit demeuré perſonne dedans Callais, que les vieilles gens, & les fẽmes: & comme ioüis dire deſpuis à monſieur le Mareſchal du Bies, il l'euſt emporté en deux iours, auec l'artillerie, qu'il auoit, ſi ceux-là euſſent eſté deffaicts. Voyant que ces gens eſtoyent retirez dans la ville, ils conclurent s'en retourner: ce que nous fiſmes deux iours apres la prinſe: auſſi le temps ſe meit fort à la pluye.

Or capitaines vous ne deuez deſdaigner d'aprendre quelque choſe de moi, qui ſuis le plus vieux capitaine & qui me ſuis trouué en autant de combats, ou plus, que capitaine

de l'Europe comme vous iugerez à la fin de mon liure. En premier lieu ce qui me fist faire ce combat, fut que ie les auois essayez à mon arriuée, & les auois trouués foibles de reins: le second de ce qu'ils abandonnerét leurs pieces, que nous gognames ayant le bastion, qui leur seruoit de flãc: pour le tiers que ie voyois venir au long de la pleine tirant vers Calais du petit tertre, dont ie fis faire alte auant que descendre au pré, force gens, qui venoient deuers Calais, & voyois bien que toutes les courtines estoyent remplies de gens: qu'il y auoit bien affaire, à les emporter. Et pour la quarte raison fossé, qui estoyent pres de la courtine, n'y auoit gueres d'eauë: & dudict fossé à ladicte courtine, il y auoit plus de deux grands pas, ou les soldats se pouuoyent tenir, & pour peu d'ayde, des vns aux autres, n'estant icelle courtine de la hauteur de plus de deux brasses nous l'emporterions. Donc capitaines, despuis que l'œil vous accompagne à voir la force de vostre ennemy & le lieu là où il est, & que vous l'auez tasté & trouué aisé à prendre la fuitte, chargez le cependant qu'il est en peur, en laquelle vous l'auez mis: car si vous luy donnez loisir de se recognoistre, & doublier sa peur, vous estes en danger d'estre plus souuent battus, que non de battre l'ennemy. Par ainsi vous le deuez tousiours suyure sur sa peur sans luy donner loisir de reprendre son hardiesse, & tenir tousiours auec vous la deuisé d'Alexandre le Grand, qui est: ce que tu

peux faire annuicts n'attends au lendemain, car cependant beaucoup de choſes ſuruiennent, meſmement en la guerre: & puis il n'eſt pas temps de dire. Ie ne l'euſſe iamais penſé. Pluſieurs choſes executerez vous ſur la chaude, que ſi on vous donne loiſir de vous rauiſer vous y penſerez trois fois. Pouſſez donc, hazardez, ne donnez loiſir à voſtre ennemy de parler enſemble, car l'vn accourage l'autre.

Eſtans retournez au fort d'Outreau, il n'eſtoit gueres iour, que les Anglois ne nous vinſſent chatoüiller ſur le deſcendant de la mer, & bien ſouuent ramener nos gẽs iuſques aupres de noſtre artillerie, qui eſtoit à dix ou douze pas du fort: & eſtions tous abuſez ſur ce, que nous auions ouy de nos predeceſſeurs, qu'vn Anglois battoit touſiours deux François: & que l'Anglois ne fuioit iamais ny ne ſe randoit I'auois retenu quelque choſe de la camiſade de Boulongne, & de la terre d'Oye: & dis vn iour à monſieur de Tais que ie luy voulois monſtrer le ſecret des Anglois, & pourquoy l'on eſtime ſi hardis: pource qu'ils portent to⁹ armes courtes: & faut qu'ils courent à nous pour tirer de leur arc, & qu'ils s'aprochent pres de nous: car autrement leur fleche ne feroyent point de mal: & nous qui auions accouſtume de tirer des arquebuzades de loin, & auſſi que les ennemis n'en faiſoyẽt pas le ſemblable, trouuions eſtrãge ces approches qu'ils faiſoyent courant de ſorte, que nous cuidions entierement, que ce ne fut que hardieſſe: mais

ie leur veux faire vne embuſcade, & vous verrez ſi ie diray la verrité : & ſi vn Gaſcon vaut vn Anglois. Autrefois du vieux temps de nos peres auons nous eſté voiſins. Alors ie choiſis ſix vingt hommes picquiers & arquebuziers auec quelques halbardes parmy, & les mis dans vne baiſſe, que l'eau auoit faicte tirant contre bas à main droicte du fort : & enuoiay le capitaine Chaux à l'heure, que l'eauë eſtoit baſſe, droict à quelque maiſonnettes, qui eſtoient ſur le bort de la riuiere preſquevis à vis de la ville, pour leur dreſſer l'eſcarmouche: & luy dis, que comme il les verroit paſſer la riuiere commençaſt à ſe retirer, & ſe laiſſer faire vne cargue. Ce qu'ils fit mais la fortune porta qu'il y fut bleſſé en vn bras, d'vne arquebuzade : les ſoldats le prindrent & l'amenarent au fort, de ſorte que l'eſcarmouche demeura ſans chef. les Anglois s'en appercenoyent bien : & leur firent vne cargue, & menarent battant nos gens iuſques aupres de l'artillerie. Les voyãs traictez de telle façon, ie ſortis de mon embuſche pluſtoſt que ie ne deuois, m'en allant la teſte baiſſée droict à eux, commandant aux ſoldats, qu'ils ne tiraſſent point, que ne fuſſions au iect de leurs fleches. Ils eſtoient deux ou trois cens aiant quelques arquebuziers Italiens auec eux : & me repantis bien que ie n'auois mon embuſcades plus forte, mais lors n'eſtoit pas temps : & comme ils me virent venir droict à eux, ils quittarent les autres, & vindrent chercher ſur moy nous

marchaſmes droict à eux, & comme ils furent au iect de leurs fleches, nos harquebuziers commençarent à tirer tout à vn coup.& puis mirẽt la main aux eſpées,ainſi que ie leur auois commandé: & courumes pour les inueſtir. Mais comme nous leur fumes pres de la longueur de deux ou trois picques,ils tournarent le dos auſſi facilement, que nation que i'aye iamais veuë & les accompagnames iuſques à la riuiere pres de la ville, laquelle ils paſſerent, dont il y euſt plus de ſix de nos ſoldats, qui les ſuiuirent iuſques à l'autre coſté d'icelle. Ie fis alte aux maiſonnettes rompuës ou ie reſſamblay mes gens, quelques vns demeurarẽt par le chemins de ceux, qui ne pouuoient pas tant courir comme les autres M. de Tais auoit tout veu & eſtoit ſorty du fort pour aller ſecourir l'artillerie & comme i'arriuay à luy, ie luy dis voyez vous, ſi ie ne vous ay dict verité? Où il faut dire que les Anglois du temps paſſé eſtoient plus vaillans que ceux icy, ou bien que nous le ſommes plus que nos predeceſſeurs. Ie ne ſçay quel des deux eſt veritable. Vrayement dict monſieur de Tais ces gens ſe retirent bien à la haſte, ie n'auray iamais plus opinion des Anglois telle que i'ai eu par le paſſé. Non monſieur, luy dis ie, croyez vous les Anglois qui ont battu anciennement les François eſtoyent demy Gaſcons, car ils ſe marioyent en Gaſcongne,& ainſi faiſoyent de bons ſoldats. Deſpuis ce temps nos gens n'eurent plus l'opinion ny crainte, qu'ils en auoyent. Oſtez oſtez capitaines, tant, qu

vous pourrez, ceſte opinion à vos ſoldats: car ils vont lors en crainte d'eſtre deffaicts. Il ne faut pas que vous meſpriſiez voſtre ennemy: ny auſſi que voſtre ſoldat aie opinion qu'il ſoit plus vaillant que luy. Deſpuis ceſte charge, ie vis touſiours mes gens aller plus franchement pour attaquer les Anglois, les approchant touſiours de plus pres: & que l'on ſe ſouuienne, quand monſieur le Mareſchal de Bies les combatiſt entre le fort de Dandelot ſi nos gens ſe firent prier à les aller inue ſtir. Ledit Sieur de Bies fit là vn acte de vaillant hõme car comme ſa cauallerie ſe miſt en fuitte, il s'en vint tout ſeul ſe ietter deuant noſtre bataillon, & deſcendit prenant vne picque en la main pour aller au combat, duquel il ſortit fort honorablement. Ie n'eſtois point là: voyla pourquoy ie n'en dis rien: car deux ou trois moys apres le retour de la terre d'Oye, ie demanday congé à monſieur de Tais pour venir à la cour Les hiſtoriens ſont bien deſloyaux de taire de ſi beaux actes, celuy là fut bien remarquable à ce vieux Cheualier. Eſtant à la Court ie fis tant auec monſieur l'Admiral, qu'il me fit donner congé au Roy, d'autant que ie n'auois point reprins la charge de maiſtre de camp, ſinon pour la commander durant le premier voyage, que monſieur l'Admiral entreprendroit. Et apres auoir demeuré vn moys à la Cour, ſeruant le Roy de Gentil homme ſeruant ce Prince eſtoit lors aſſez vieux & penſif il ne careſſoit point: tant hommes qu'il ſouloit vne ſeule fois il me demanda

le discours de la bataille de Serizoles estant à Fontenebleau) Ce fut lors que ie prins congé de sa Maiesté, & ne le vis oncques depuis. Ie m'en reuins en Gascogne: de là où ie ne bougeay iusques à ce que le Roy Henry fut Roy, ayant esté accablé d'affaires & de maladies. Voyla pourquoy ie ne vous puis dire de la reddition de Boulougne laquelle le Roy d'Angleterre fut contrainct voyant l'obstination du Roy de quitter moyennant quelque argent. Peu de temps apres il mourut, & le Roy aussi le suiuit bien tost apres. Il faut tous mourir. Or ceste reddition de Boulogne aduint durãt le regne du Roy Henry mon bon maistre, qui succeda à son pere.

Nostre nouueau Roy ayant la paix auec l'Empereur, apres la reddition de Boulongne ayant aussi accordé auec le Roy d'Angleterre il sembloit que nos armes deussent demeurer longuement au crochet, comme aussi, si ces deux Princes ne remuent, la France à dequoy demeurer en repos. Apres auoir seiourné quelque temps chez moy, le Roy me r'appella: & me donna la charge de maistre de camp, & le gouuernement de Moncallier, sous monsieur le Prince de Melphe Lieutenant general en Piedmont, estant monsieur de Bonniuet nostre Colonnel (il se souuint bien de moy, & si ceux qui le gouuernerent depuis m'eussẽt aimé, i'en eusse autant de bien & d'honneur, que Gentilhomme qui sortit pieça de Gascongne) Ie demeuray là dixhuict moys, sans que pendant ce temps ie fisse chose, qui soit digne

d'estre mise par escrit. Car ie ne veux escrire que ce ou i'ay eu quelque commandement. Ayant eu mon congé pour venir iusques à ma maison, i'arriuay en Gascongne, ou peu apres ie fus aduerty que de la vieillesse & maladie de monsieur le Prince de Melphe, le Roy y enuoyoit monsieur de Brissac, pour y estre son Lieutenant general. Qui fust occasion que le capitaine Tillader qui auoit aussi eu congé, & moy nous en allasmes à la Cour: & trouuasmes, que ledict Seigneur auoit prins congé du Roy. Nous nous presentames à sa Maiesté, qui nous fit fort bonne chere, & à monsieur le Conneſtable, lequel estoit reuenu à la Cour en plus grand credit, qu'il n'estoit du temps du Roy François ce que plusieurs ne pensoiét pas les Dames auoient perdu leur credit, d'autres y entrarent & puis incontinent ladite Maiesté, laquelle estoit lors en vne petite villete entre Melun & Paris nommée Ville-neufue sainct George, nous commanda de nous en aller à Paris trouuer monsieur de Brissac. Et le lendemain que nous y fusmes arriuez, ledict Sieur de Brissac partist, ayant esté fort aise de ce, que nous l'estions venus trouuer, & ainsi allasmes mõsieur le Prince de Melphe qui s'estoit mis en chemin pour s'en venir mourir en France. Aussi trespassa il vn'heure apres nostre arriuée. Encor que i'aie esté quelque temps sous luy, ie n'en diray autre chose: car à grand peine eus-ie le loisir de le cognoistre, que par ouyr dire. C'est vn mal'heur à vn capitaine de changer si souuent de general: car

auant estre cognu de luy, vous estes vieux: les amitiez & cognoissance nouuelles sont fascheuses. Monsieur de Brissac despecha incontinent monsieur de Forqueuaux vers le Roy, qui l'aduertit du tout & promptement sa Maiesté le renuoya auec la patante de Mareschal de France, qu'elle luy donnoit. Nous demeurasmes cinq ou six moys sans guerre. Il est malaisé que deux si grands Princes & si voisins puissent demeurer longuement sans venir aux armes: comme de faict peu de temps apres l'occasion s'é presenta, parce que le Roy print la protection du Duc Octaue, lequel le Pape & l'Empereur son beau frere vouloyent despouiller de son estat: & pour ceste effect le sieur Dom-Ferrand de Gonsague tenoit assiegée Parme, où estoit monsieur de Termes, & la Mirande, ou commandoit monsieur de Sansac: lequel y acquist vn grand honneur pour auoir tres bien fait son deuoir, & monstra qu'il estoit bon capitaine, comme à la verité il estoit il l'a bien monstré en tous les lieux ou il s'est trouué. C'estoit vn des bons hommes de cheual, qui fut en France. Et par ce, que ie ne puis parler de cecy, que par ouyr dire, n'y de ce qui se feit là, ie m'en deporteray.

Le Roy aduerty que les forces de l'Empereur estoyent empeschées au Parmesan, manda à monsieur le Mareschal de Brissac qu'il rompit la paix, & tantat sur la rupture d'emporter quelque ville, ce qu'il feit. Car il print Quiers & S. Damian. L'entreprinse de Cairas ne suc-

ceda point, comme les autres deux. Monſieur de Baſſé alla executer Sainct Damian, qui la print à l'improuiſte entre la pointe du iour & le ſoleil leuant & monſieur le Mareſchal meſmes executa celle de Quiers en la ſorte que ie vais eſcrire, puis que mon ſuiect n'a eſté que de laiſſer par eſcript ce que i'ay veu, & ou i'ay eu quelque part. Ie cuide que mõſieur le Preſident de Birague, qui y eſtoit, verra dans ce liure, qve ie n'auray pas guere failly à eſcrire ladicte priſe. Monſieur Dauſſun, fut eſleu pour aller executer celle de Cayras : & mena auec luy le Baron de Cypi, & deux ou trois autres compagnies Françoiſes, auec quelques Italiens, & monſieur de Central auec luy. L'eſcallade fut furieuſement donnée: mais elle fut auſſi bien deffenduë. Il mouruſt vn des freres du Sieur de Charry, qui eſtoit allé iuſques à Sauillan, lequel ſe trouua là ſur les lieux, quãd on marcha la nuict & y alla, & monta le premier vne eſchelle, de laquelle il fut renuerſé. Il fut aſſez mal tuyui, comme l'on diſoit. En meſmes temps monſieur de Baſſé mena quelques compagnies auec luy, & arriua à demy mil de Sainct Damian au poinct du iour. Ils furent ſur le point de tourner en arriere, voiãt qu'ils ſeroient deſcouuerts auant qu'ils fuſſẽt là: Toutesfois à la fin s'acheminerent pour tãter fortune. La couſtume de Sainct Damian eſtoit, que les ſoldats ouuroyent la porte à la pointe du iour pour laiſſer ſortir le peuple au trauail, & apres y mettoyent quelques ſentinelles. La fortune porta ſi bien à mõſieur de

Baſſé, que le peuple eſtoit deſia ſorty, & les ſentinelles n'eſtoyent pas encores ſur la muraille: de ſorte que le Sieur de Baſſé auec ſes eſchelles entra dans leur foſſé, leſquelles fit dreſſer ſans qu'il fallut deſcouuert: & monterent les capitaines les premiers & auãt qu'hõme de la ville s'en apperçeuſt la moitié de nos gens, eſtoyent dedans, où il n'y auoit qu'vne compagnie, laquelle ſe retira dans le chaſteau auquel n'y auoit pas viures pour vn iour, & le matin ſe rendirent. Voicy capitaines combien il importe de ſe prendre garde à ne laiſſer iamais la muraille vuide de ſentinelle ou pour le moins en poſer touſiours ſur quelque tour ou portail, meſmement ſur là poincte du iour: car c'eſt lors que les executions ſe font, on eſt las de veiller & non pas l'ennemy de vous guetter.

Toutes ces trois entreprinſes de Cayras, S. Damian, & Quiers ſe deuoyent executer vne meſme nuict: auſſi faut-il, qui veut rompre la paix ou treſue qu'il face ſon eſclat tout à vn coup: car s'il y va piece, à piece, il perdra pied ou aiſle.

Trois iours auant monſieur le Mareſchal tint conſeil pour ceſte execution de Quiers, où eſtoyent Meſſieurs de Bonyuet, Preſident Birague, Franciſco Bernardin, de Baſſé Dauſſun, & ne ſçaurois bonnement dire ſi le Sieur Ludouic de Birague y eſtoit. Ie l'auſerois bien aſſeurer, car monſieur le Mareſchal ne faiſoit rien, qu'il ne luy communicaſt, parce que c'eſtoit vn entendement bien ferré. Il fut arreſté que nous dõnerions l'eſcalade par le haut des vignes

vignes venant comme d'Agnasse, à Quiers. Ie ne trouuay bonne n'y asseurée ceste escalade, & priay monsieur le Mareschal que puis que luy-mesmes y venoit, & que c'estoit le premier lieu, qu'il assailloit estant venu nouuellement en la charge de Lieutenant de Roy, qu'il fit en sorte que l'honneur luy en demeurast: car si a la premiere fois il n'auoit bonne fortune, l'on prendroit opinion qu'il seroit plustost malheureux que heureux, ce qui apporte vn grãd preiudice à vn capitaine & à vn Lieutenant de Roi (on iuges des choses par les euenemens) & qu'il falloit faire marcher secrettement toute ceste nuict là quatre ou cinq canons: afin qu'ils arriuassent en mesme temps, que l'escallade se donneroit à la porte Iaune: & ainsi il ne faudroit pas par vne sorte ou par autre à l'emporter: qu'il falloit tanter & l'vn & l'autre moyen. Or l'artillerie estoit toute preste deuãt le chasteau de Turin: car comme monsieur le Mareschal vist, que le Roy auoit prins la protection du Duc de Parme, & que la guerre estoit ouuert en ces quartiers là, il se douroit, que bien tost la tempeste viendroit à luy. Voylà pourquoi il auoit faict ses appresta pour pourueoir au besoin: estant au reste vn des plus auisez capitaines & Lieutenans de Roy, que i'aie cognu.

Il y eust sur mon aduis grand dispute: car on disoit que d'vne nuict l'artillerie ne pourroit estre à Quiers, & que toutes les trois entreprinses descouuertes par le bruit du charroy de l'artillerie à la fin il fut conclu que les

portes de Turin seroient fermees à vespres,& que les bœufs seroyent prins deuers Riuolle & Veillamie, & que tout le bestail se rendoit à vespres dans la ville, & grandes gardes aux portes,afin qu'homme du mõde ne peust sortir. Fut aussi arresté que ie tirerois en mesme heure le canon & la grande couleurine du chasteau de Montcallier, & que ie prendrois le bestail des Gentils hommes & bourgeois de Moncallier, qui seroit de là le pont deuers les loges. Ils firent estat qu'a heure de nuict l'artillerie seroit à Montcallier par le chemin de delà le pont,& que monsieur de Caillac & moi demeurerions ensemble à conduire l'artillerie auec ma compagnie, & monsieur le Mareschal, Messieurs de Boniuet & Francisco Bernardin iroyent par le chemin, que i'ay dict auec le reste de noz gens de pied. Ledict Sieur Mareschal me laissa monsieur de Pequigni auecques sa compagnie & vn autre, lesquelles s'en iroyent deuant nous auecques les pionniers, & dix gabions, que nous prismes du chasteau de Montcallier,& arriuasmes les vns & les autres en mesme heure deuant Quiers. Mais la camisade tourna en fumée, pource que les eschelles se trouuarent courtes, & le fossé plus profond qu'on n'auoit rapporté à monsieur le Mareschal. Qui fust cause que ledict sieur Mareschal & tous tournarent à la porte Iaune, & nous trouuarent auoir desia rempli les gabions, & prests à loger les canons pour battre. Le bon heur ne monsieur le Mareschal de Brissac commença à se monstrer là

car si les eſchelles ſe fuſſent trouuées aſſés longues, & qu'on euſt donné l'aſſaut, toute la ville eſtoit deliberée de ſe deffẽdre ou ils nous euſſent à mon aduis bien eſtrillez & repouſſez pour ce qu'ils ne vouloyent eſtre prins de nuict, ny par force: & que nous n'auions ſçeu faire noſtre entrepriſe ſi ſecrettement que le iour de deuant ils n'en euſſent eſté aduertis, de ſorte qu'il leur eu eſté facille de no⁹ repouſſer: & peut eſtre cela les euſt deſcouragés de faire ce qu'ils firent. Le ſieur Dom Ferrand à ſon deſpart yauoit laiſſé vn gouuerneur Italien auecques trois compagnies, & en auoit tiré les Eſpagnols pour les amener auecque luy à Parme.

Noſtre batterie ſans plus temporiſer ayant faict ſon jeu, nous fiſmes breſche à main gauche de la porte Iaune: combien que la pluye ſuruint ſi grande, que preſque tout noſtre fait fut en deſordre. Et enuiron les onze heures la breſche eſtoit de huict ou dix pas. Les gens de la ville qui ne demandoyent pas mieux, que vne bonne occaſion pour ſe mettre en l'obeiſſance du Roy, pour le mauuais traictement, que les Eſpagnols leur faiſoyent, commençarent à dire au gouuerneur, s'il ſe trouuoit aſſés fort auecques ſes ſoldats, pour ſouſtenir l'aſſaut. Lequel leur reſpondit, que ouy, pourueu que la ville print les armes. Ils luy reſpõdirent, qu'ils n'en faiſoyent rien, & que les Eſpagnols ne les auoyent pas ſi bien traictez, qu'ils euſſent occaſion de prendre les armes contre les Frãçois. Alors le gouuerneur

monsieur & Madame: & craignoit plus que ceux de la ville luy donnassent à doz, que autrement il leur dict. Mes amis attandez vn peu & ie feray vne capitulation auecques mõsieur le Mareschal, que vous n'aurez aucun desplaisir, ny nous autres aussi. Et fist sonner la chamade, faisant sortir vn homme dehors, pour prier mõsieur le Mareschal de luy enuoyer le Seigneur Francisco Bernardin, & le Seigneur de Mombazin, & qu'il fist cesser, ce que nous fismes. Surquoy fust arresté, que le gouuerneur mettroit deux ou trois hommes dehors pour ostages, & que les deux susdicts entreroyent pour capituler: & croy que monsieur le President Birague y entra auecques eux, à cause qu'il neust pas voulu, que la ville eust esté saccagée: pour ce que sa femme estoit fille de Quiers, & que la plus part des gentilshommes estoyent ses parens: mais pour ne mentir point, ie ne sçaurois asseurer s'il estoit des trois ou non. Mõsieur le Mareschal n'eut voulu aucunement leur faire desplaisir: car c'estoit exemple a tous les autres lieux, que les ennemis tenoyent, pour les attirer afin que se trouuant en pareil estat, pour le bon traictement qu'il auroit faict à ceux de Quiers, tous les autres eussent enuie de faire comme eux & prendre le party Frãçois. La plus grand dispute, qui fust entre noz deputez le gouuerneur & les habitans, fust que ledict gouuerneur, de tant qu'il estoit desia presque nuict, disoit qu'il ne pourroit gagner Ast pour sa retraicte & qu'il seroit en danger d'estre deffaict par le

chemins, par ce vouloit remettre au lende-
main. Monſieur le Mareſchal qui ſechoit ſur
ſes pieds, craignant que ceſte nuict il fuſt ſe-
couru d'Aſt, demandoit que lon luy baillaſt la
Roquette, pour y mettre ſoixante hommes,
& qu'ils eſleuſſent vn de noz capitaines tel
qu'il voudroient pour le mettre dedans, ce-
pendant il faiſoit touſiours approcher noz cõ-
pagnies deuers la breſche. Le gouuerneur
meſmes vint ſur la muraille de la Roquette &
parla à moy, me priant de faire reculer les ſol-
dats, & qu'ils auoient accordé auecques mon-
ſieur le Mareſchal. La concluſion fuſt, qu'il
s'en iroit bagues ſauues, enſeignes pliées, ſans
ſonner tabourin l'endemain matin. Et pour
aſſeurance il fut arreſté, que la Roquette ſe-
roit miſe entre noz mains. La ville m'enuoya
demander à monſieur le Mareſchal pour me
mettre dedans icelle, auecques ſoixante ſol-
dats: car en Piedmont i'auois acquis vne re-
putation d'eſtre bon politicq pour le ſoldat,
& empeſcher le deſordre. Ie me gouuernay ſi
bien, que hõme de la ville ne perdiſt vne paille.
Lauarice de quelque peu de pillage deſgou-
ſe ſouuent ceux qui ont enuie de prendre par-
ty. Ce fait fuſt ſagement conſideré par mon-
ſieur le Mareſchal: car ceſte nuict là eſtoyent
partis d'Aſt quatre cents arquebuziers pour
eſſayer d'entrer dans la ville: mais ils furen
aduertis par les chemins, que nous tenion
Roquette, qui les en fiſt retourner. Il fu
vn erreur: car au conſeil il fuſt
que l'ennemy deuoit venir à nous au

ceſte occaſion, au meſme temps que la Ro-
quette nous ſeroit renduë, il falloit enuoyer
quelque belle trouppe pour aller battre l'e-
ſtrade vers Aſt, ſi cela euſt eſté executé comme
il deuoit, on euſt eſté executé comme il deuoit
on euſt deffaict ce ſecours. Monſieur de Boni-
uet, qui eſtoit campé ſur le chemin d'Aude-
zun, vint le lendemain auecques quinze ou
vingt gentils-hommes en meſme heure que
les Italiens ſortoyent de la ville: & eſtant en-
tré s'arreſta à la porte pour les veoir ſortir. Et
comme ils furent tous paſſez, mõſieur de Bo-
niuet eſtant ſoubs la ſeconde porte pour aller
dans la ville, & m'ayant commandé monſieur
le Mareſchal, que ie n'y laiſſaſſe entrer hom-
me du monde, qu'il ne fuſt dedans i'ouys mon
Lieutenant, qui ſe courouſſoit à la breſche, où
ie l'auois mis pour garder, que perſonne n'y
entraſt. Monſieur de Boniuet me dict, Il y a là
quelque deſordre. I'y couruz, & trouuay que
c'eſtoyent des larrons meſmes de quiers, qui
vouloyent entrer pour ſaccager la ville: &
voulant deſcendre de la breſche pour leur
courir ſus, la muraille me fiſt glyſſer & tum-
bay ſur le coſté gauche dans les pierres de tel-
le force, que ie me deſlouay la hanche. Ie cui-
de que tous les maux du monde ne ſont poinct
pareils à celuy là, à cauſe d'vn petit nerf que
nous auons dans ceſte ioincture, qu'eſt en-
chaſſée l'vne dans l'autre, qui s'alongea: &
deſpuis ie n'ay cheminé droict, ains touſiours
i'y ay douleur peu ou prou ſans que l'vſage de
bains me l'aye peu oſter monſieur de Boniuet

me fiſt porter par les ſoldats dans vn logis i'auois faict entrer parauant les Mareſchaux des logis, qui faiſoient les quartiers monſieur le Mareſchal entra vn'heure apres, que ie fuz affolé: & me fiſt ceſt honneur de venir deſcendre deuant mon logis, pour meveoir monſtrãt en auoir autant de regret, queſi ie fuſſe eſté ſon propre frere: auſſi m'aimoit il de bon cœur, & faiſoit beaucoup d'eſtat de moy. Pendant noſtre ſejour par trois fois il vint tenir le conſeil au cheuet de mon lict, cõme peut teſmoigner monſieur le Preſident de Birague, qui eſt en vie. Il prenoit grand plaiſir d'ouir diſcourir en ſa preſẽce mais en peu de mots: & ſi quelqu'vn diſoit quelque choſe, ſoudain il en demandoit raiſon. Or audict quiers ou à Mõcallier ie demeuray deux mois & demy ſans pouuoir bouger du lict, de ceſte grande cheutte.

Le Sieur Dom Fernãd laiſſa la guerre de Parne & s'en vint en Aſt aſſembler forces pour dreſſer vn camp, ayant laiſſé au Parmeſam le Seigneur Carles, & le Marquis de Vins. Le Roy en eſtant aduerty commança à monſieur l'Admiral, qu'il enuoyaſt ſix de ſes compagnies à toute diligence à monſieur le Mareschal de Briſſac, le capitaine Ynard lequel pour lors n'eſtoit que Sergent Maior, les mena. Monſieur Daumalle, qui eſtoit general de la caualleriearriua auſſi, comme fiſt quelques, iours apres monſieur de Nemours, & bien toſt apres Meſſieurs d'Anguyen, & Prince de Condé freres, puis monſieur de Mõmorancy, qui auiourd'huy eſt Mareſchal de France, fils aiſné

de monſieur le Conneſtable, monſieur le Cõte de Charmy, & ſon frere monſieur de la Rochefoucaut, ayant vne grande ſuitte de Nobleſſe auecques eux tellement qu'il y auoit trois compagnies de gens de pied logez dans Quiers, leſquelles monſieur le Mareſchal fuſt contrainct de deſloger, pour loger les Princes & Seigneurs de leur ſuitte. Ie croy qu'il n'y a telle Nobleſſe au monde, que la Françoiſe, ny plus prompte à mettre le pied à l'etrier pour le ſeruice de ſon Prince : mais il la faut employer lors, qu'elle eſt en ceſte bonne deuotion. Au bout de quelques iours qu'ils furent arriuez, monſieur le Mareſchal dreſſa vne entreprinſe pour aller prendre le chaſteau de Lans, qui portoit grand dommage ſur le chemin de Suze à Thurin, à cauſe d'vne vallee, qu'il y a depuis Lans iuſques au grãd chemin. Et les ſoldats dudict Lans eſtoyent preſque tous les iours-là, ayant vn petit chaſteau à moytié chemin pour leur retraicte. Monſieur le Mareſchal m'enuoya querir à Montcallier, ou ie m'eſtois faict apporter dans vne litiere ſix ſepmaines apres, que ie me fuz ainſi brilé. Ie me fis monter ſur vn petit mullet, & auecque vne extreme douleur i'arriuay à Quiers, & tous les iours m'efforçois peu à peu de cheminer. Voyla le ſuccez de la prinſe de Quiers, & Sainct Damian. A preſent ie vois eſcrire la prinſe de Lans.

Monſieur le Mareſchal & tout le cãp marcha droict à Lans, ou eſtoyent tous les Princes & Seigneurs ſus-nommez. Et pource qu'il en

ya auiourd'huy, qui m'aiment, & autres qui me hayſſent, ie veux approcher de la verité ſelon la ſouuenance, que Dieu m'en a donné: afin que ceux, qui me hayſſent, ne me puiſſent reprendre, diſant la verité: & que les autres, qui m'aiment, prenent plaiſir à lire ce, que i'ai faict, & ſe ſouuenir de moy: car ie voy bien que les Hiſtoriens en parlent maigrement. Monſieur le Mareſchal ſe miſt deuant auecque tout le camp, & me baille à conduire l'artillerie auec cinq enſeignes de gens de pied, & les Commiſſaires d'icelle, qu'eſtoit Meſſieurs de Caillac & du Noguy, leſquels auſſi s'eſtoiét trouuez à la prinſe de Quiers. Ledit Seigneur arriua le lendemain, qu'il fuſt party de Quiers, à Lans, ſur le midy: & nous auecques l'artillerie arriuaſmes à l'entrée de la nuict. Le bourg, & aux enuirons de luy la gend'armerie & cauallerie. Tous les Princes & Seigneurs voulurent eſtre logez au bourg de Lans, enſemble quelques compagnies des François & Italiés: & meſmement monſieur de Boniuet & ſa cõpagnie Collonnelle. A leur arriué ils allarent au pied de la montagne à main droicte ſortant du bourg, le Sergent Maior auoit deſia gaigné le haut d'icelle mõtaigne derriere le chaſteau, à l'entour duquel ſont grand precipices, & ſpecialement ſur le derriere, par là ou il faiſoit, que monſieur la Mareſchal allaſt recognoiſtre. Il n'y a rien qui ne ſoit precipice, ſauf le deuant du chaſteau, qui reſpond à la ville. Il y a deux bouleuars aſſés grands, & la porte du chaſteau entre deux.

De mettre l'artillerie là, ce n'eſtoit que perdre temps: de la mettre du coſté de là, ou nous venions, il falloit mettre la teſte du canon contre-mon: de façon qu'elle ne pouuoit battre plus de la moitié de la muraille. Et ſi falloit monter plus de mil pas, auant que d'eſtre au pied de ladite muraille, auec la plus grande difficulté, qui peuſt eſtre. Et du coſté de main droicte eſtoit le ſemblable: & du derriere du chaſteau encores pis que tout: car tombant l'on alloit cheoir à vn quart de mil pas en la riuiere. Et à cauſe de la grande difficulté, qu'il y auoit de pouuoir mener l'artillerie au derriere dudict chaſteau, où y auoit vne petite plaine de vingt à vingt cinq pas, les ennemis n'y auoient rien remparé, ſinon taillé vn petit foſſé de la hauteur de demy picque dans le rocher, & deux moineaux aux deux coſtez, qui flanquoiẽt le foſſé, & n'y auoit pas trois mois, que deux ingenieurs de l'Empereur auoient eſté là, & dirent qu'il n'eſtoit poſſible aux hõmes de pouuoir mener l'artillerie par ceſt endroict, ny par aucun des autres: ſinon que l'on la miſt par la ville deuant la porte du chaſteau, qu'eſtoit autant de temps perdu.

Monſieur le Mareſchal à ſon arriuee, & tous les Princes & Seigneurs, & les Ingenieurs, que ledict Sieur Mareſchal auoit, allarent recognoiſtre le dernier du chaſteau, y ayant vne mõtee de plus de 300 pas, autãt malaiſee, que montee, qu'ils firent peut eſtre en leur vie. Et apres auoir recogneu & demeuré

là plus de deux heures, ils conclurent, qu'il eſtoit impoſſible de la prendre. I'arriuay le ſoir auec l'artillerie & me fuſt dict, qu'il s'é falloit retourner le lendemain: dequoy ie fus fort eſbahy. I'eſtois ſi mal de cuiſſe, que ie me iettay incontinant ſur vn matelas, & ne vis monſieur le Mareſchal de tout ce ſoir: car il s'en eſtoit retourné en ſon quartier, bien mal contant contre aucuns, qui luy auoyẽt faict facille ceſte entreprinſe, & auoyent les moyens de l'executer, leſquels a preſent la luy ſaiſoyent impoſſible. Le matin il retourna, & allarent de nouueau recognoiſtre le meſme lieu: mais tãt plus ils la recognoiſſoient, plus ils trouuoient le lieu difficile. Comme i'eux diſné, meſſieurs de Piquigny, de Touchepied, & de Vinu me vindrent trouuer, & me dirent que la reſolution eſtoit faicte, pour s'en retourner & que ie n'auroys point de regret de le faire ſi i'auois veu le lieu: & me mirent tant de fanteſies en la teſte, qu'ils me montarent ſur mon mullet & me menarent au derriere de la croupe de la montagne, ou les arquebuzades eſtoyent à bõ marché, ſinon que lon paint fort à main droicte vers la riuiere: & par là il eſtoit mal aiſé d'aller ny de recognoiſtre: & auoit fallu que monſieur le Mareſchal & tous les Princes fuſſent montez & deſcenduz, au hazard des arquebuzades. Ce que Dieu garde eſt bien gardé. Telle fois ay-ie veu tirer mil arquebuzades à cnet pas de moy, ſans eſtre offencé. Or tous quatre fiſmes tant que nous allaſmes iuſques au haut: & me menarent

par le meſme lieu, ou monſieur le Mareſchal & toute ſa trouppe eſtoyent montez & deſcenduz.

Ie veux eſcrire icy, pour en laiſſer exemple à ceux qui viennent apres nous, comme i'y trouuay la choſe faiſable: non toutes fois ſans vne tres-grande difficulté: mais quoy que fuſt nous deliberames que nous menerions l'artillerie haut, & la mettrions en batterie. En premier lieu l'on regardoit touſiours du pied de la montaigne iuſques au haut tout droict. Les Anges auroyent eu aſſés affaire à monter. Car outre que la mõtaigne eſtoit droicte, il y auoit grande quantité de rochiers. Ie commençay à notter, qu'en faiſant vn chemin, qui pouuoit durer cent pas, iuſques à vne petite place qui pouuoit tenir dix pas de rond, que nous aurions moyen d'arreſter là la piece. Car ce petit lieu eſtoit comme plain: puis ie regarday que nous pouuions faire vn'autre chemin trauerſant vers la main gauche & le chaſteau, iuſques à vne petite plaine, qui ſuffizoit pour appuyer le canon. Puis apres qu'il falloit faire vn'autre chemin trauerſãt à main droicte iuſques à vne autre plaine, & de-là nous auions la montée vn peu droicte, iuſques au derriere du chaſteau: mais nous auions paſſé à tout le moins les rochiers. Et par tous ces trois repos nous deſcendiſmes au grand peril de noz vies: & leur mõſtray qu'il falloit que chacun d'eux entreprint de faire le chemin de l'vn repos à l'autre ce qu'ils notarẽt fort bien: & apres me remontarent ſur mon mullet, car auparauant

ils me menoyent en espousée souz les bras, & allames droict au logis de monsieur le Mareschal: où ie les trouuay tous assis au conseil, pour arrester l'ordre pour nous en retourner Et à mon arriuée, monsieur le Mareschal me dict, D'où venez vous monsieur de Montluc? Ie vous ay enuoyé querir par deux fois pour venir au conseil, & pour entendre la coucluſion, que nous auons faict icy, de nous en retourner. Il faut que vous en rameniez l'artillerie par la ou vous l'auez conduicte. Alors ie luy respondis, Comment monsieur vous en voulez vous retourner sans prandre ceste place? cela n'est pas digne de monsieur de Brissac. Ie viens de la recognoistre, & par le mesme lieu ou vous l'auez recogneuë: & vous asseure que nous y menerons l'artillerie. Il me respõdit, qu'il faudroit donc que ce fust Dieu, qui le fist: car il n'estoit en la puissance des hõmes de le faire. Ie luy respondis, que ie n'estois point Dieu, & si la y amenerois. Alors il me dict, Ouy dans huict ou dix iours auec des engins, & cependant Dom Ferrãd, qui est à verceil, assemble toutes les forces, qu'il a hors & dans les garnisons, & nous veut venir donner la bataille. Il y a trois mille Allemans, & i'en n'ai suisse ny Allemand pour luy respondre. Ie vous oblige ma vie & mon honneur, dis-ie, de mettre quatre pieces d'artillerie dans deux matins, montées au cul du chasteau, Et tousiours il retournoit sur le propos de trois mille Allemans. Et à la fin de cholere ie luy commẽçay à dire, Et faictes vous si grand estat des

Allemands du Seigneur Dom Ferrand? Monsieur l'Admiral à six compagnies, que le capitaine Ynard commande, Monsieur de Boniuet luy en baillera quatre des siennes, il s'obligera de combattre auec lesdictes enseignes les Allemands. Monsieur de Boniuet auec le demeurant des siennes combattra les Espagnols. Nos Italiens s'obligent de combattre les leur: Vous auez d'vn tiers plus de caualleric auec la suitte des Princes, que le Seigneur Dom Ferrand. Et si le capitaine Ynard ayme mieux combattre les Espagnols, que les Allemans, monsieur de Boniuet & moy les combattrons: & luy baillerons au choix. Le Capitaine Ynard respondit, qu'il estoit content de combattre l'vne trouppe, ou l'autre, & telle qu'il plairoit à monsieur le Mareschal. Monsieur de Boniuet dict aussi, que ce luy estoit tout vn, & qu'il les combattroit. Et alors ie combattroit. Et alors ie dis, Et faut-il faire si grand estat de ces Allemans: Ie gageray que des trois mille, les quinze cents n'ont point de chausses: & que nos soldats, la pluspart ont chausses de velours & de satin, & si s'estiment tous Gentils-hommes. Se voyant si bien vestus, comme ils sont, craindront ils de combattre? Laissez les venir seulement à nous, car nous les traicterons de la mesme façon, que nous fismes à Serizolles. Alors Monsieur de Monmorancy parla, & dict, Monsieur, monsieur de Montluc est vieux capitaine, il me semble que vous deuez adiouster foy à ce, qu'il vous remonstre. A quoy monsieur le

Mareſchal reſpondit, Vous ne le cognoiſſez pas comme moy, car il ne trouue rien difficile: & vn iour nous fera tous perdre. Lors ie luy reſpondis, que quād ie verrois la choſe difficile, ie craignois autāt ma peau, qu'vn autre: mais que en cecy ie ne trouuois aucun inconuenient. Alors monſieurs de Nemours dict, Monſieur laiſſez le faire: & eſprouuez ſon dire. Meſſieurs le Prince de Condé, & monſieur d'Anguyen en dirent autant: monſieur Daumalle le ſemblable. Monſieur le Gounort, qui eſt maintenāt Mareſchal de France, monſieur de la Rochefoucaut, le Comte de Charny, les Sieurs de la Fayette, de Terride, ſuiuirent tous leur opinion. Et alors M. le Mareſchal dict, O bien, ie vois que tous vous autres auez enuie, que nous faiſions le fol. Faiſons le donc: car ie vous feray cognoiſtre, que ie le ſuis autāt que pas vn de vous. Et voyla ma bataille gaignee contre tout le conſeil. Alors ie dis à M. de Nemours, M. il faut, que vous autres Princes & Seigneurs mettez la main en ceſt affaire: que vous monſtrez le chemin aux ſoldats: afin que s'ils vouloiēt reculler à ce grand trauail, qu'il faut prēdre pour le faict, dōt eſt queſtiō, nous puiſſiōs leur reprocher, que les Princes & Seigneurs y ont mis la main pluſtoſt qu'eux. Cependant ie luy remonſtray auſſi qu'il ſeroit bon, s'il luy eſtoit agreable, qu'il allaſt prendre vn canon auec toute ſa trouppe, qu'il auoit mené quant & luy, pour le conduire au pied de la mōtagne. Ledict Seigneur reſpōdit, qu'il le feroit fort volontiers. Or falloit-il

paſſer l'artillerie par dedãs la ville: & eſtoit-on contrainct de rompre trois ou quatre cantons de maiſons, pour la tirer dehors, & applanir vne petite deſcente au ſortir de la ville, de laquelle on tumboit en vn chemin planier iuſques au pied de la montagne, ou eſtoit le chaſteau, diſtant mil pas de la ville. I'en dis autant à Meſſieurs d'Anguyen, & Prince de Condé, leſquels fort volontiers s'y accordarẽt: & tout autant à monſieur de Montmorãcy, lequel s'y offriſt de bonne volonté. Quant à la quatrieſme piece, ie ne ſçaurois dire, qui fuſt celuy, qui entreprint la conduire, car ce ne fuſt pas monſieur Daumalle, pource qu'il falluſt qu'il s'en allaſt en ſon quartier à la cauallerie, auecques monſieur le Mareſchal. Or, quoy que ce fuſt, ils ne repoſarẽt de toute la nuict, iuſques à ce, qu'a la clarté des torches ils eurent poſé l'artillerie au pied de la montagne. Mais auant qu'ils ſortiſſent du conſeil, ie dis à Monſieur Daumalle, Monſieur voulez vous venir, & ie vous monſtreray, comme nous menerons l'artillerie derriere le chaſteau: & dis à monſieur le Mareſchal, Auſſi bien vous ne voudrez pas partir encore, pour vous retirer à voſtre quartier. Monſieur Daumalle y vint volontiers, ayant ſeulement auec luy mõſieur de la Rochefoucaut, le Seigneur de Piquigny & moy. Encores que ma cuiſſe me vexat grandement, neantmoins ie m'efforçay pour leur faire veoir tout à l'œil. Et comme no⁹ euſmes monté la mõtagne, & recogneu la place, nous allaſmes trouuer monſieur le Mareſchal, qui attendoit

attendoit ledit Sieur Daumalle : qui luy dict, que ma raiſon eſtoit bonne, & que perſonne ne s'eſtoit aduiſé de ce, que ie m'eſtois apperçeu & de ces repoſades. Tous les Princes & Seigneurs eſtoient encores en la ſalle où monſieur le Mareſchal auoit diſné. Ie ne ſçay en quelle part monſieur de Baſſé eſtoit pour lors, car monſieur le Mareſchal le manda venir auec ſa compagnie, & deux compagnies Françoiſes, auec mandement au capitaine Tillader, & à Sauallan de s'auancer nuict & iour, pour ſe ioindre à eux, ce qu'ils firent.

L'endemain matin i'allay regarder en quelle façon ie pourrois faire les chemins en la montagne, ſans que fuſſions offencez du chaſteau. Et premierement ie deſcouuris cinq petites canonieres faictes pour arquebuze, qui nous deſcouuroyent tout le long du chemin. Pour brider cela, ie priay le capitaine Ynard de m'amener trois cens arquebuſiers des meilleurs de ſa trouppe: leſquels arriuez nous deſpartiſmes pour en eſtre mis dix à chaſque canoniere, qui tiroient, comme quand on tire au blanc l'vn apres l'autre, & tous au deſcouuert: & quand le dernier des dix acheuoit de tirer, le premier recommençoit. Dans la ville y auoit vne maiſon, de la couuerture & haut de laquelle on pouuoit battre au dedans & au long de la courtine : mais pour ſe courir d'elle ils auoient mis force tables l'vne ſur l'autre, en telle ſorte, que ceux, qui montoient ſur la maiſon, ne pouuoient rien veoir au long de la muraille. Or les tables eſtoient fort ſimples ; &

fort simples: & auant le commencement de la guerre i'auois mis en teste à monsieur le Mareschal de faire forger à Pignerol quatre cens arquebuzes d'vn qualibre, qui portoit trois ou quatre cens pas de poincte, & que ces armes fussent mises au dessus du fogon afin que personne ne les peut tirer du Piedmõt desquelles il en pourroit distribuer vingt à chasque compagnie: & ordonner aux threso-riers de bailler douze francs de paye à ceux qui les portoyent. Ces arquebuzes estoyent desia faictes & distribuées. Ie priay le capitaine Richelieu, qui depuis fust maistre de camp, de faire monter sur les maisons les vingt arquebuziers pour tirer au trauers les tables le long de la courtine: parmy lesquelles les arquebuzades passoient, comme par vn papier: de sorte, que tant les arquebuziers, qui battoyent de dessus la maison au long de la courtine que ceux-là qui tiroyent à dixaines, mirent les ennemis en tel estat, que personne ne s'auzoit hazarder à passer au dedãs de la courtine. Lors fust baillé vingt pionniers à chascun des trois qui auoyent recogneu le chemin, auec trois massons, portans de gros marteaux, & pics de fer, pour rompre quelques rochiers qui estoyent en chemin. Et ainsi commençasmes à trauailler à huict heures aux chemins, lesquels à deux heures apres midy furẽt acheuez. Et à vne heure de nuict on commença à monter la premiere piece auec quatre vingt soldats que i'auois de ma compagnie, car le re-

ste estoit à Montcallier, lesquels la montarent celle là leur donna plus de peine, que toutes les autres trois. Comme nous estions au premier repos, nous tournions l'artillerie droict à l'autre, & de mesmes les soldats: car pour alonger, il falloit faire le chemin droict, aux fins que les soldats peussent monter vn peu droit, & puis apres tourner sur l'autre chemin. Mõsieur de Piquigny portoit vne petite lanterne, pour donner clarté au rouage. Les ennemis alors tiroyent, mais iamais arquebuzade ne no⁹ toucha. Messieurs de Caillac & de Duno s'attendoient à mettre les gabions, & les remplir au cul du chasteau. Et à l'instant que les pieces arriuoyent haut, ils les venoient prendre pour les loger & iamais homme ne mist la main à tirer lesdictes pieces, que mes soldats. Car cõbien que monsieur de Boniuet en eust amené vne trouppe, & le capitaine Ynard vn'autre pour les aider, si est-ce, qu'ils leur dirent, qu'ils ne demandoyeut point d'aide: car puis qu'ils auoyent eu l'hõneur d'amener la premiere, ils vouloyent encores auoir cest aduantage, que d'y conduire toutes les autres. Dequoy ie fuz fort aize: car ils estoyent desia instruicts aux destours. A trois heures apres minuict toutes les quattres pieces furent logées en batterie. Monsieur le Mareschal, & monsieur Daumalle, estoyent venuz de leur quartier: car ledict Sieur Mareschal auoit grand pœur, qu'il ne fust possible de conduire lesdictes pieces. Et le Seigneur Daumalles auoit asseuré apres

auoit veu le lieu, que ie les y monterois. Les Princes & Seigneurs qui auoient la nuict deuant trauaillé, reposarent iusques à ce, que monsieur le Mareschal les manda esueiller, qui fust à la relation, que luy alla faire le capitaine Martin Basque, qui estoit à luy, lequel l'asseura auoir laissé la dernier piece sur le haut de la montagne. Et cuyde ie, que ceste nuict-là ce capitaine Martin fist cinquante voyages: d'autant que monsieur le Mareschal l'enuoyoit veoir de quart d'heure en quart d'heure en quoy nous estions.

Arriué que fust monsieur le Mareschal, & tous les Princes & Seigneurs, ils trouuarent, que tout estoit logé pour commencer à battre. I'auois faict porter demy sac de pommes, qui est vn fort bon fruict, quatre flascons de vin, & du pain, pour faire mãger & boire mes soldats: mais monsieur le Mareschal le premier, & tous les Princes & Seigneurs me volarent les pommes, & à pot beurent deux flascons de vin, attendant le iour. Or ie laisse penser à ceux, qui liroit ceste histoire, si ie brauois mõsieur le Mareschal, voyant qu'il m'auoit tant repugné sur la conduicte de l'artillerie. Ie croi que ce fust vn des grands aises que i'eus iamais tant pour le contantement de monsieur le Mareschal, que les Princes & Seigneurs, qui estoyent là: tous lesquels auoyent prins leur part de la peine. Le matin au point du iour on tira trois ou quatre volées à la muraille, qui la perçoyent, & à trauers les escuries entroyent dans la basse court, & de-là donnoyent dans

le logis du chasteau, monsieur le Mareschal auoit faict mettre aussi trois canons bas au costé d'ou nous venions, battans contre mont pour intimider: car de dommage on ne leur en pouuoit faire. Mais comme nostre artillerie eust tiré trois ou quatre vollées, ils commençarent à faire la chamade, & puis se rendirent monsieur le Mareschal y laissa le capitaine Breuil, beau frere de monsieur de Salcede auec sa compagnie, qui estoit des capitaines de monsieur l'Admiral: & ce faict il s'en alla auec toute la cauallerie & son infanterie vers la plaine de Caluge, pour veoir si le Sieur Dom Ferrand s'estoit point acheminé, pour secourir le chasteau, là il entendit, qu'il estoit encor à Verseil qui fut cause que ledit Sieur Mareschal se retira à Quiers, ie m'en allay à Montcallier. Auquel lieu ie demeuray quinze iours dans le lict malade de ma cuisse: & croy fermement que sans ce trauail ma cuisse ne se fut iamais peu redresser.

Cela vous doit faire sages mes capitaines, de ne vous fier iamais à vn ou deux, pour recognoistre vne place. Et sans arrester à vostre iugement employez y ceux, que vous penserez non seulement les plus experimentez, mais les plus courageux, ce que l'vn ne peut voir, l'autre s'en apperçoit. Ne craignez de prendre peine, pour quelque peu de difficulté, pour faire vn bel exploict: & aux despens de vos ennemis faites vous sages. Lors que vous aurez resolu de garder quelque place, prenez garde à escarper les reposades,

qui ſont aux auenuës parce que pour peu, que le canon puiſſe trouuer lieu, pour donner loiſir de prendre alaine, en fin on le monte. Sans cela, ie n'euſſe peu venir à bout de ce, que i'auois promis ceſte prinſe oſta beaucoup de cómodité à nos ennemis, & nous ſeruit fort pour ceſte guerre. quelque temps apres les Princes s'en retournarent pource qu'il ne voyoyent point d'apparence, que le Sieur Dom Ferrand de Gonſague ſe preparaſt pour donner bataille, ny pour aſſaillir aucune ville. Et peu de temps apres qu'ils s'enfurent retournez, monſieur le Mareſchal par le conſeil des Seigneurs Preſident de Birague, Sieur Ludouic, & Fráciſco Bernardin, delibera d'aller prendre certaines places pres d'Yurée, pour tenir ceux d'Yuree en ſubiection. C'eſtoit vn Lieutenát de Roy treſ-digne de ſa charge, touſiours en action, iamais oiſif: & croy qu'en dormant ſon eſprit trauailloit touſiours, & ſongeoit à faire & executer quelque entreprinſe. Pour ceſt effect nous marchames auec le camp droit à S Martin, ou il y auoit vne compagnie d'Italiens, Et le chaſteau fut battu & prins enſéble les chaſteaux de Pons, Caſtelnelle, Balpergue, & autres és enuirons d'Yurée, & commençames à fortifier ledict chaſteau de Sainct Martin. Or meſſieurs de Baſſé & des Gordes auoyent prins Sebe: & comme le fort de Sainct Martin fut aduancé, Monſieur le mareſchal s'en alla à Quiers, pour eſtre plus pres de Monſieur de Baſſé, afin de le ſecourir s'il en auoit beſoin: car il auoit deſia entendu,

que le sieur Don Arbre de Cende assembloit le camp en Alexandrie: & cuide que le Sieur Don Ferrand estoit malade pour lors. Or se douta monsieur le Mareschal, qu'il prendroit le chemin de Sebe, & ainsi laissa le Sieur Francisco & moy: & fit retirer le Sieur Ludouic à Cheuas, & à Bourlengue, pour auoir le cœur à ces deux places, desquelles il estoit Gouuerneur. Il ne tarda pas huict iours, que monsieur le Mareschal manda monsieur de Boniuet & moy, aux fins de marcher en toute diligence iour & nuict droict au Montdeuy, auec cinq ou six compagnies Françoises, que nous auiõs à Sainct Martin, delaissant le Sieur Francisco en ce quartier pour faire aduancer la fortification. Ce que nous fismes & marchames iour & nuict, comme fut bon besoin: car monsieur le Mareschal mesmes s'estoit engagé dans Sebe, pour secourir monsieur de Bassé. Et cõme Don Arbre entendit nostre venue, & qu'en chemin nous auions prins vne compagnie à Sauillan, & qu'il nous viſt arriués au coing de la ville, il faict largue, & ayant gaigné vn pont de brique, il commence à faire passer son bagage. Ie ne sçaurois dire, si le seigneur Ludouic de Birague estoit en nostre compagnie, parce que nous auions quelque Italien en nostre trouppe. Monsieur le Mareschal, qui se viſt desengagé, sort hors la ville auecques tout ce qu'il auoit amené, & alla attaquer l'ennemi au põt. Et pensoit se camper là: car nous trouuasmes des loges desia faictes. L'escarmouche,

fuſt grande & forte d'vn coſté & d'autre: toutes fois i'ay opinion, que ſi nous l'euſſions chargé de queuë & de teſte, cauallerie & tout que nous luy euſſions fait pœur, & dommage. Car apres qu'il euſt paſſé le pôt il falloit monter vne montagne, de laquelle le chemin eſtoit ſi eſtroit qu'ils n'y pouuoyent aller, que vn à vn. Or il nous monſtra, qu'il eſtoit vray ſoldat, & homme de guerre: car il fiſt paſſer premierement toute ſa cauallerie, craignant que la noſtre la chargeaſt, & qu'elle la renuerſaſt ſur les gens de pied: puis fiſt paſſer ſes Allemãs: & luy demeura derriere auecques mille ou douze cens arquebuziers, qui tindrẽt touſiours le pont à la faueur de trois maiſons qu'il y auoit au bout d'iceluy, leſquelles nous ne ſçeuſmes iamais gaigner: car ils les auoient toutes percées, reſpondant l'vne à l'autre. Au haut de la montagne, il y auoit vne plaine, qui s'eſtendoit iuſques à vne villate, qu'ils tenoiẽt eſtant de la longueur de mil pas ſeulement ou enuiron: là il fiſt faire alte à toutes ſes gens: & apres ſe retira. Mais en abandonnant les maiſons, nous nous penſames meſler. Auquel lieu y euſt quelques gens de morts d'vn coſté & d'autre. Nous les ſuyuions touſiours par ce petit chemin contre-mont à force arquebuzades: car nous ne voyons pas l'appareil qu'il nous auoit faict ſur le haut de la montaigne. Meſſieurs de Boniuet, de la Mothe gondrin & moy eſtions à cheual, & parmy les arquebuziers pour leur donner courage: & comme nous fuſmes ſur le haut, il nous

fist cargue de milou douze cents arquebuziers qui nous ramenarent droict au pont plus viste que le pas : & sur les bras de monsieur le mareschal. Le cheual de monsieur de la Mothe fust tué, le mien blessé, qui mouruſt dans cinq ou six iours, & Dieu nous ayda pour nō auoir faict despartir nozsoldats en deux troupes à main droicte & à main gauche du chemin encore que la montée fust bien difficile, qui fust cause que nous ne perdismes que fort peu de gens. Car si nous fussions esté tous enfillez dans le chemin, nous eussions faict vne grand perte : & nous mesmes y fussions demeurez. Notez cela, ieunes capitaines, quand vous vous trouuerez à mesme: car les vieux & auisez, qui se sont trouuez en tels marchez, sçauant ces remedes. Monsieur le Mareschal retira tout le camp au tour de Sebe, & le lendemain ramena les canons, que messieurs de Bassé & de Gordes auoyent menez, quand ils la prindrent. Et y laissa trois compagnies, deux Françoises & vne Italienne: puis se retira par le Montdeui deuers Thurin, & quiers. Or il ne me souuient comme Sebe fut despuis perduë: car nous y retournasmes vn an apres la recouurer, qui fust bien deffendue & combattue, que le premier coup: comme i'escriray icy apres.

Quelque temps apres le Sieur Dom Ferrand dressa vn camp surpassant toutes les forces de Monsieur le Mareschal : car ledit Seigneur n'auoit Suisse ny Allemand. Or fut-il aduerty par le Seigneurs Ludouic de

Birague, & Francisco Bernardin, que ce camp estoit dressé pour venir reprendre Sainct Martin & les autres chasteaux, ensemble pour prẽdre Cosal, à quatre mil de Thurin, & la fortifier : afin que Thurin ne reçeust aucun rafraichissement des montagnes & valees de Lans, mesmes de Cazal, duquel lieu on tiroit la plus part des fruicts & bois, qui venoient à Thurin Or comme le camp du Seigneur Don Ferrand fust prest à marcher droict à sainct Martin monsieur le Mareschal tint conseil de ce qu'il deuoit faire de Cazal, veu qu'elle n'estoit point fortifiée ny tenable: & conclurent qu'il la falloit abandonner, & la desmanteler, toutesfois que le desmantelement ne seruiroit de rien, car le Seigneur Don Ferrand l'auroit bien tost refaicte. Ie fus aduerty à Mõtcallier le soir mesmes de la conclusion, qui fut cause que le matin, ie m'en allay trouuer monsieur le Mareschal à Thurin & luy demandé s'il auoit arresté d'abandonner Cazal. Il me dict que ouy, parce qu'il ne se trouuoit homme, qui voulut hazarder sa vie & son honneur en se iettant: dedans & qu'ils auoyent conclu au conseil d'y mettre vne compagnie d'Italiens, laquelle se rendroit incontinent qu'elle verroit approcher le Seigneur Don Ferrand. Ie luy dis alors que cela ne seruiroit de rien: car le capitaine mesme le diroit à ses soldats pour les y arrester, & qu'il falloit faire à bon escièt, non en ceste sorte. Il me respondit, Et qui voudriez vous, qui fut si fol, & hors de sens, que d'entreprendre la deffence d'icelle ? ie luy respondis, que ce seroit

moy. Alors il me dit, qu'il aymeroit mieux perdre beaucoup de son bien, que de permettre que ie m'engaiasse là dedans : veu que ceste place ne sçauroit estre fortifiée d'vn an, pour tenir contre le canon. Ie luy respondis lors, Monsieur le Roy ne nous paye, ny ne nous entretient, que pour trois raisons : l'vne pour luy gaigner vne bataille, afin que par le moyen d'icelle, il puisse conquerir beaucoup de pays: l'autre pour luy deffendre vne ville : car il n'y a ville : qui se perde sans amener grand perte de pays, & la troisiesme pour prendre vne ville, car le gain d'vne ville prinse amene à suiection beaucoup de gens: & tout le reste ne sõt qu'escarmouches, ou rencontres, qui ne seruent qu'en particulier à nous, & pour nous faire cognoistre & estimer de nos superieurs, & acquerir de l'honneur pour nous. Car quãt au Roy il ne profite aucunement de cela, ny de tous autres effects de la guerre, que par ces trois choses, que i'ay dictes. Et par ainsi plustost que ceste place s'abandonne, i'y mourray dedans. Monsieur le Mareschal me contesta fort pour me diuertir de ceste intention: mais comme il me veit resolu, il me laissa faire. Il se payoit fort de raison, sans croire sa teste, comme faisoit monsieur de Lautrec, auquel on a remarqué ce defaut, comme ie pense auoir dit ailleurs.

Or Cazals est vne petite ville fermée de muraille de caillous, sans pierre aucune carré, vn fossé qui l'enuironne, & l'eauë s'y met &

s'en ſort, de ſorte que l'on ne peut aprofondir le foſſé, ny retenir l'eau en aucun endroit, pour le plus que iuſque à demy cuiſſe. Il n'y auoit trenchee aucune dedans, ny dehors: les quatre coings n'eſtoient aucunement remplis: de ſorte que quand on m'euſt battu vne courtine par le quanton, on me pouuoit battre par le flanc. Ie demanday à monſieur le Mareſchal cinq cens pionniers de la montagne, ce qu'il deſpeſcha promptement à leuer: & furent dãs quatre iours à Cazals: plus luy demanday vne grand' quantité d'outils & ferremens pour faire trauailler les ſoldats: ce que auſſi promptement il m'enuoya, auec grand' quantité de farines, lards, plomb, poudre & corde: plus luy demanday le Baron de Chipy, la Garde (qu'eſtoit parent du Baron de la Garde) le Mars, Martin, & ma compagnie. Toutes ces cinq compagnies eſtoient bonnes, & les capitaines auec, leſquels ayans entendu que ie les auois nommez de moy-meſmes, le prindrent à grãd loüange, & honneur. Ie luy demanday auſſi le Griti Venitien, qui auoit vne compagnie d'Italiens, le tout me fuſt accordé. Le matin donc ie m'allay mettre dedans: & le ſoir toutes les compagnies arriuarent. Monſieur de Gye, premier fils de monſieur de Maugiron, eſtoit là en garniſon auecque la compagnie d'hommes d'armes de ſon pere: auquel monſieur le Mareſchal manda, qu'il ſortiſt, & qu'il menaſt la compagnie à Montcallier. Il luy reſcriuit qu'il n'auoit pas demandé ſi longuement en garniſon à Cazals, pour l'abandon-

ner lors que le siege y venoit, & mesmement puis que vn si vieux capitaine que moy, entreprenoit de la defendre, qu'estoit cause qu'il auoit deliberé d'y mourir auec moy. Monsieur le Mareschal ne print pas cela pour argent cõptant, car le lendemain bon matin il vint à Cazals, ayant auecques luy monsieur d'Aussun, de la Mothe gondrin, & le Viscomte de Gordon. I'y auois desia faict tous les quartiers de gens de pied, sans desloger la gend'armerie, pource que ie voyois monsieur de Gye obstiné, & toute sa compagnie resoluë d'y demeurer, monsieur le Mareschal, arriué qu'il fust, ne sçeust iamais faire tant, qu'il en peut amener ledit sieur de Gye: ains respondit franchement, qu'il en pouuoit bien tirer sa compagnie, si bon luy sembloit, mais que pour son regard, il n'en bougeroit pas. Qui fust cause, que monsieur le Mareschal s'en retourna fort mal contant de m'auoir iamais accordé la demeure. Ie veux dire à la verité, que monsieur la Mothe gondrin, & monsieur le Viconte de Gordon se mirent à pleurer, quand ils me dirent Adieu, & me tenoient tous, comme faisoit monsieur le President de Birague mesmes, qui est en vie, pour perdu, ou de la vie, ou de l'honneur. Et ainsi s'en allerent apres disner. Ie priay monsieur le Mareschal, & tous mes compagnons, qu'ils ne me vinsent plus veoir, car ie ne voulois estre empesché d'vn seul quart d'heure, pour diligenter ma fortificatiõ. Ie priay monsieur le Mareschal de m'enuoyer le Colonnel Charamõd, qui estoit à Riboulle,

pour m'aider à ladicte fortification, auec deux ingenieurs que ledict Seigneur Mareschal auoit, l'vn desquels fust tué à la prinse de Vlpian, & l'autre est le cheuallier Reloge, qui est en France.

Nous commençames à remplir les quatre quantons chasque capitaine des quatre en aiant prins le sien puis despartismes aux quatre courtines les deux autres compagnies, & les cinq cens pionniers: car tous ceux de la ville au dessuz dix ans portoient la terre auecques les quatre capitaines. Mais pour ne vouloir desrober l'honneur d'aucune personne, monsieur de Gye, auoit vn'Enseigne de Dauphiné, qui se nommoit Monfort. & le Guydon, qui se nommoit monsieur d'Estanc, lesquels estãt arriuez à Montcallier sur le soir, commençarent à se souuenir & plaindre leur capitaine: tellement que toute la compagnie se mutina & resolut d'aller mourir aupres de luy, & ne l'abandonner point Ainsi l'Estanc pria ledict capitaine Monfort, de vouloir demeurer: car pourroit estre, que monsieur le Mareschal les y l'aisseroit tous aller, quand il verroit qu'vne partie s'en seroit allée: & pour ne malcontenter ledit Sieur Mareschal, qu'il retint auec lui tous ceux, qui y voudroyẽt demeurer ce qu'estant accordé ledict l'Estanc craignant que monsieur le Mareschal n'en fut aduerty, par la minuict suyui de la compagnie: car ne vousist demeurer homme d'icelle compagnie, que deux gend'armes & trois archers auec ledict

de montfort. Ils laiſſarent leurs grands cheuaux & armes, ſauf la cuiraſſe, & ſallade montarent ſur vn courtaut chacun ſeulement, & laiſſans leurs lances à leurs logis prindrent des picques auec chacun vn valet à pied: & ainſi arriuarent au ſoleil leuant à Cazal diſtant de Montcallier ſix mille Monſieur de Gye, & le Baron de Chipy auoyent entreprins de terraſſer la porte, de laquelle ils virent venir ces gens.

O capitaines, le bel exemple, que vous auez icy, ſi vous voulez noter, pour entreprendre, quand l'occaſion ſe preſente, de tenir vne place. Ie veux encore dire, que i'auois donné tel ordre, qu'il ne ſe mangeoit vn morceau de pain, & ne ſe beuuoit vn verre de vin, que par ordre & auec raiſon. Et ſi vous voulez prendre exemple à Cazals, non ſeulement entreprendrez vous à garder vne place, pour foible qu'elle ſoit, mais vn pré enuironné de foſſez, pourueu que l'vnion y ſoit, comme ie l'auois là dedans. Toute eſtoit vne meſme volonté, vn meſme deſir & vn meſme courage: la peine nous eſtoit vn meſme plaiſir. Or la fortune mienne fuſt ſi heureuſe, que le Sieur Don Ferrand bailla à Cezar de Naples la moitié de ſon camp, preſque toute ſon infanterie, auec partie de la cauallerie pour la conduite à Riuero, ſept petits mil de Cazals, Vulpian entredeux: & demeura Ceſar vintg-deux iours aprédre ſainct Martin, & autres chaſteaux pendant ce temps-là, ie mis la ville en deffence,

auec vne extreme diligence, & fis faire de grãdes tranchees & rampars derriere tous nos coins & portails bien terrassez, & rãpars derriere tous nos coins & portails bien terrassez & tous les hauts gabions gabionnez à double gabionnade, bien deliberez de nous faire bien battre, & acquerir de l'hõneur. Or Cesar ayãt prins sainct Martin & les autres chasteaux, arriua à Riuerol auec son camp, ou tout incontinent le Sieur Don Ferrand mist en conseil pour arrester, s'il nous deuoit venir assaillir, ou nous laisser, veu que i'auois eu temps de me fortifier, & que i'auois acheué tout ce, que ie voulois faire, pour nostre deffence: & aussi mettoit en auant que nous estions six compagnies la dedans, tous resolus de combattre, & qu'il douroit qu'à l'assaut il perdroit plus de vaillans capitaines Espagnols & Italiens, que la ville ne valoit: & leur remonstroit tout ce, que i'auois fait dedans. Les capitaines Espagnols & Italiens, qui furent appellez en ce cõseil, voyant que le hazart tomboit sur eux, firẽt rencontre par leur maistre de camp, que l'Empereur auoit là des meilleurs capitaines, qu'il eust en toute l'Italie, & desquels il faisoit autant ou plus d'estat que de tous les autres, & que pour ceste cause ils prioyent le Sieur Don Ferrand de les vouloir conseruer pour ceste cause ils prioyent le Sieur Don Ferrand de les vouloir conseruer pour vne bataille, ou pour quelque entreprinse grande, & non pour si peu de cas que Cazal. Là dessus y eust grans disputes, & trois iours tindrent conseil sur ce fait.

fait. Cezar de Naples & le Gouuerneur d'vulpian opiniastroyent, que lon nous deuoit venir assaillir. Or les soldats Espagnols qui entendirent ce qu'en disoit Cezar de Naples dirent à leurs capitaines, qu'ils iroyent donc à l'assaut auec leur Italiens: car quant à eux, ils ne s'ytrouueroyent poinct, voulans maintenir ce que leur maistre de camp auoit proposé. Toutes ces disputes furent sceuës par monsieur le Mareschal, apres que le Sieur Dõ Ferrand fut leué de Riuerol, par des lettres qu'il escriuoit au president de Milan, lesquelles les gens du sieur Ludouic de Birague prindrent, & cependant qu'ils disputoyent de la Chappe à l'Eueque monsieur le Mareschal leur fit destrober Albe, par messieurs de la Mothe Gondrin, Francisco Bernardin, & de Panau Lieutenant de la compagnie dudict sieur Mareschal & quelques autres, dont ne me souuient. Monsieur le Mareschal fut aduerty de la prinse au poinct du iour, car nos gens y estoyent entrez à vnze heures de nuict: & me despescha vn sien Laquais auec vne lettre, qui disoit mõsieur de Montluc, tout à ceste heure i'ay esté aduerty que nostre entreprinse d'Albe est sortie à effet, & nos gens sont dedans, qui est cause que ie monte à cheual & m'y en vois, à extreme diligence, Le Lacquay arriua enuiron les dix heures. Et pource que le Gouuerneur de Vlpian retenoit vn trompette de monsieur de monsieur de Maugiron, i'y enuoyé vn Tãbour du capitaine Gritty: & luy ayant monstré la lettre de monsieur le Mareschal, ie luy don-

nay ma charge de dire au gouuerneur de Vl-
pian, que le Sieur Don Ferrand ne ſe pouuoit
mieux reuancher de la perte d'Albe que de
nous venir attaquer. Et comme le Tambour
fut à la porte de Vlpian, trouua que le Gou-
uerneur eſtoit allé au poinct du iour au Con-
ſeil à Riuerol. Il dict aux ſoldats de la porte la
prinſe d'Albe, leſquels ſur ces nouuelles le
voulurent tuër, & de faict commencerent à
l'attacher & garotter : mais cependant arriua
le Gouuerneur, auquel ie mandois qu'il me
rendiſt la trompette, veuque nous eſtions tou-
iours faict bonne guerre, & qu'il ne commen-
çaſt point la mauuaiſe : car nos gens l'auoyent
auſſi faict aux leurs, à la prinſe d'Albe. Ledict
gouuerneur print le tambour & l'amena à ſon
logis, & luy dict que ſi ce qu'il diſoit n'eſtoit
vray, qu'il le feroit pendre, le tambour luy
reſpondit que s'il eſtoit vray, il ne vouloit
qu'il luy donnaſt qu'vn teſton, & qu'au con-
traire s'il diſoit faux, il vouloit eſtre pendu. Le
gouuerneur tourne remonter à cheual, & s'en
va à Riuerol. Toute la nuict ils furent en con-
ſeil, ſi cecy pouuoit eſtre verité ou non. Len-
demain a midy arriua le capitaine du chaſteau
de Montcaluo, qui leur porta nouuelles de la
part du Gouuerneur d'Aſt, que la prinſe d'Al-
be eſtoit veritable. qui fut cauſe, que lende-
main matin le Sieur Don Ferrand partit, & s'en
alla paſſer la riuiere au pont d'Aſture en grã-
diligence, pour aller droict audict Albe, veoir
s'il le pourroit reconqueſter auant que mon-
ſieur le Mareſchal l'euſt fortifier d'auantage.

Comme ie me vis hors de la crainɛte du ſiege, i'enuoyai incontinent les pionniers, que i'auois audit Albe, qui firent grand plaiſir à monſieur le Mareſchal. Ie n'attendois pas là de commandement il eſt ſouuent neceſſaire, de faire auãt eſtre commandé, s'il n'y a du hazard. Monſieur de Boniuet, & le Colonnel ſainct Pierre Corce ſe mirent dedans auec ſept enſeignes. Or dés l'arriuée du Seigneur Don Ferrand au pont d'Aſture, & qu'il euſt paſſé la riuiere, monſieur de Saluazon, qui eſtoit gouuerneur de Berruë m'en aduertit en diligence. Ie fis partir le Baron de Chipy, la garde & le Mas ſoudainement, qui furent le lendemain au poinct du iour à Albe, dequoy monſieur le Mareſchal fut fort aiſe, comme fut biẽ auſſi monſieur de Boniuet, pource qu'ils venoyent d'vn lieu, auquel ils auoient prins grãd peine de fortifier, eſperant que ceux-là monſtreroyent le chemin aux autres comme ils firent. Monſieur de Maugiron voulut demeurer à Cazal, car il y faiſoit bon viure, pour les cheuaux, l'y laiſſé le capitaine Martin, auec luy, & enuoyai Grity à ſa garniſon: moy & le Collonel Charmond allaſmes trouuer monſieur le Mareſchal à Turin, qui ne faiſoit qu'arriuer d'Albe. Et ma compagnie s'en alla à Montcallier. Ie vous laiſſe diſcourir, ſi monſieur le Mareſchal monſieur le Preſident Birague, & toute la Court du Parlement, me firent grand chere: & ſi ie fus le bien venu.

Donc capitaines, quand de quelque entrepriſe ſortira grande commodité & quelque

profit en pourra venir comme faisoit de ceste cy, veu que Turin, si Casal eust esté prins, en souffroit grand dommage, n'arrestes d'entreprendre & tanter hardiment. Et quand vous y serez, souuenez vous de la sorte, que i'en vsay: car ainsi mettrez vous en crainte l'ennemi de vous attaquer. Il est plus en alarme de vous attaquer.

Il est plus en alarme de vous assaillir, que vous n'estes de vous deffendre. Il songe & cõsidere ce qui est dedans, & qu'il à affaire à gés qui sçauent remuër terre, qui n'est pas peu de chose à vn guerrier. Il est vray que le Sieur Cesar fit vn pas de clerc de s'amuser aux fort, & nous laisser cependant fortifier. S'il fut lors venu droict à nous, il nous eust donné de la peine ie croy qu'il craignoit. Aussi ma bonne fortune vouluſt, que le sieur Don Ferranand separa ses forces: s'il fut venu lors nous attaquer, il eust emporté de bons hommes: mais nous eussions bien, vendu nostre peau.

Or comme le sieur Don Ferrand fust en Ast il eust aduertissement que monsieur de Boniuet estoit fort dans Albe, & que de nouueau y estoyent entrez trois compagnies de celles, que i'auois à Cazal, auec grand quantité de pionniers. qui fut cause qu'il entra en aussi grand disputé, s'il y deuoit aller ou non, comme à Riuerol pour venir à Cazal il partit donc au bout de cinq ou six iours d'Ast, auec toute sa cauallerie pour recognoistre Albe. Et apres auoir demeuré vn iour aux enuirons, il s'en

alla camper deuant ſainct Damian. Parce qu'il auoit entendu, que monſieur le Mareſchal auoit prins preſque toutes les munitions, poudres, plombs & cordes, pour mettre dans Albe, & auoit donné charge à quelqu'vn d'ẽ yamener autant. Mais bien ſouuent la pareſſe & negligence des hommes, fait plus perdre, que gagner: car ie ne vis iamais homme long en beſongne, pareſſeux ou negligẽt à la guerre, qui fit beau fait, auſſi il n'y a rien au monde ou la diligence ſoit tant requiſe. Vn iour, vne heure, & vne minute faict euanouir de belles entrepriſes. Or monſieur le Mareſchal penſoit que le Sieur Don Ferrand ſe vint mettre pluſtoſt à Carmagnolle, que non ailleurs, pour la fortifier & prendre le chaſteau, penſant que Sainct Damian auroit recouuert des poudres: Ainſi s'en vint iuſques à Carmagnolle, monſieur de Boſſé, qui eſtoit Gouuerneur du Marquiſat de Saluſſe, vouloit entreprendre deffendre le chaſteau. Monſieur le Mareſchal s'en alla apres à Carignan, & me laiſſa auec ledit Sieur de Baſſé, pour luy ayder à mettre les viures & munitions dans le chaſteau: & ce fut à la requeſte meſmes de monſieur de Baſſé: & le lendemain propre que monſieur le Mareſchal fut party il fut aduerty par vne lettre venant des pars de meſſieurs de Briquemaut, & de Chanigny, que le camp de l'eunemy ſe cãpoit deuant Sainct Damian: & qu'ils le prioiẽt les vouloir ſecourir de poudres plomp, & corde, pour l'arquebuzerie: car ils n'auoiẽt point

eu celle, qu'il leur auoit promis : dont monsieur le Mareschal se trouua le plus faſché du monde & y enuoya promptement ſix charges de poudre, & quatre de plomb & de corde: & mandoit au Gouuerneur de la Ciſterne diſtante de ſainct Damian deux petits mil, lequel auoit trois cõpagnies d'Italiens auec luy, qu'il hazardaſt de mettre ceſte nuict là ces munitiõs dedans, monſieur de Baſſé & moy auions deſia entendu, que le camp s'eſtoit planté deuant S. Damian, par l'homme meſmes, qui en portoit les nouuelles à monſieur le Mareſchal: car il falloit qu'il paſſaſt à Carmagnolle, comme fiſt auſſi ceſte munitiõ trois ou quatre heures apres, qu'eſtoit ſur l'entrée de la nuict. Monſieur de Baſſé & moy exhortames celuy qui conduiſoit icelle munition, de remonſtrer aux capitaines, qu'il falloit que ceſte nuict la meſmes la poudre entraſt : car autrement elle n'y pourroit poinct enrrer, & falloit que celuy qui la conduiſoit, y entraſt luy-meſme, Nous le trouuaſmes ſi froid, que nous cognumes bien, qu'il ne feroit rien de bon. Il eſt aiſé de veoir à la care, ſi vn homme eſt eſpouuanté, & s'il luy baſte l'ame pour executer ce qu'il entreprend : & euſmes peur qu'il n'eſpouuantaſt pluſtoſt les capitaines, quand il ſeroit à la Ciſterne, que de leur donner courage Qui fut cauſe que ie me reſolus de m'y en aller pour taſcher par ce ſecours à ſauuer la place. Monſieur de Baſſé voulut que monſieur de Claſſe ſon filsvint auec moy & dix hõmes d'armes, car il eſtoit Lieutenant de la compagnie.

Nous partismes vn heure de nuict, & arriuai à vnze heure à la Cisternes: Auquel lieu trouuay le Gouuerneur & les capitaines bien empeschez, faisant ce grands difficultez sur la cõduicte de ceste munition, & comme elle se pourroit mettre dedãs & à la verité, il y auoit quelque raison: car Sainct Damian est petit, & le Sieur Don Ferrand, auoit en son camp six mil Allemans, six mil Italiens, & quatre mil Espagnols, douze cens cheuaux legers, & quatre cents hommes d'armes: & tout cela campoit ioignant la ville, au tour de laquelle le corps de garde se touchoyent: & d'y faire entrer la munition auec les cheuaux qui l'auoyent portée estoit chose impossible. Car il y auoit neige iusques ou genou, & tous les chemins estoient pleins des soldats. Or incontinent ie fis assembler force sacs lesquels nous coupames en trois, & quelques femmes prõptement les cousoient dans lesquels ie fis mettre la poudre: puis i'eus trente paysans, ausquels ie fis lier les poudres, plomb, & corde à la ceinture, & leur fis bailler à chacun vn baston en la main pour se soustenir monsieur de Briquemaut Gouuerneur auoit enuoyé six Suisses de sa garde hors la ville, lesquels n'estoient peu rentrer dedans, ainsi se trouuarent à la Cisterne & prindrent leur par de la munition.

Estant donc prests à partir arriuarent les Seigneurs Pied-defou, & de Bourry, lequel on m'a dit s'estre faict Huguenot parant de monsieur de la Fayette, & trois ou quatre autres

Gentils-hommes'acheminans pour s'aller iet-ter dedãs, leſquels ſe mirent à pied & renuoierent leurs cheuaux. Monſieur le Mareſchal auoit eſcript à deux des capitaines, qui eſtoient à la Citerne, qu'ils entreprinſent de mettre les poudres dans ſainct Damian. Leſdicts capitaines eſtoyent vieux ſoldats: ce qui ne m'en fiſt eſperer aucune choſe de bon. Car qui veut faire vne execution hazardeuſe, & de grand combat, il ſe faut garder ſur tout de vieux capitaine & de vieux ſoldat: Parce qu'ils apprehendent trop le peril de la mort, & la craignẽt & n'en tirerez iamais bõ ouurage: ce que i'experimentay là & en pluſieurs autres lieux. Le ieune n'apprehende pas tant le danger, il eſt vray qu'il y faut de la conduicte: & entreprendra aiſement quelque execution, ou il y faut de la diligence. Il eſt prompt, ingambe, & la chaleur luy enfle le cœur, qui eſt ſouuent froid au vieillard.

Or ils partirent enuiron deux heures apres minuict: & comme ils furent hors la ville, ie me mis ſur vne plate-forme pres de la porte, duquel lieu ie deſcouurois tout le camp, ſauf vn peu de l'autre coſté de la ville. I'enuoyai le Lieutenant du Gouuerneur de la Ciſterne pour donner l'alarme par le fons, à main gauche, ce qui ne porta pas grand profit: d'autant que les ennemis n'en firent nul compte. Et comme nos gens furent ſur vn petit haut, pres de la ville, doù on deſcouuroit tous les feux & les gens meſmes à la clarté d'iceux, vn des capitaines Italiens dit à Monſieur de

pie defou & aux autres, *vedete el campo occo la cauallerie, ecco li Tudeſci, ecco Eſpagnolli, ecco li Italiani*: leur monſtrant le tout auec le doigt, *non ſi intrarebbe vna gata, biſogna tornar in dietro*: ce qu'ils firent. Or ie demeuray touſiours ſur ceſte plate forme ayant mon mal de cuiſſe, qui me tuoit de laquelle ie n'eſtois encore guery, ny de deux ans apres. Voycy nos gens retournés ſur la poincte du iour: & me comptarent ce qu'ils auoient veu, dequoy ie ſuis bien marry. Soudain ie deſpeche vn homme en poſte deuers monſieur le Mareſchal qui ne ſçauoit pas que ie fuſſe à la Ciſterne, ains me penſoit à Carmagnolle auec monſieur de Baſſé, & luy manday tout ce qui en auoit eſté faict, & qu'il ne falloit point auoir eſperance, que ces capitaines là miſſent les poudres dans ſainct Damiã i'en auois deſia faict l'eſpreuue: le priant qu'il mandaſt en poſte à Montcallier, au capitaine Charry, qui portoit mon enſeigne, que ſoudain il partit auec cinquante des meilleurs ſoldats que i'euſſe, ſçauoir trente arquebuziers & vingt picqniers, & qu'il ſe rendit à la Ciſterne à la minuict. Monſieur le Mareſchal trouua eſtrange, qu'il entendit que i'eſtois là & deſpeſcha vn homme en poſte au capitaine Charry, auquel i'eſcriuois pareillement vn mot en haſte. Ce vaillant ieune homme plein de bonne volonté ne s'en fiſt pas prier: car incontinent il partit auec les cinquãte ſoldats, & ſe rẽdit enuirõ vn heure apres minuict à la Ciſterne. Auquel lieu ie luy auois faict

appreſter dans vne caue trois ou quatre feux decharbon, & vne table longue pleine de viures: & auois-ie faict enſerrer les vilains d'vn coſté: & pendant que les ſoldats beuuoient ie les faiſois charger auec les Suiſſes. Et ne voulus plus parler aux capitaines des Italiens, pour aller pour aller auec le capitaine Charry: mais en priay vn de me bailler ſon enſeigne qu'on nommoit Pedro Antonio, vn ieune fol eſuanté, que i'auois cognu à Montcallier & l'auois faict mettre en priſon deux fois, pour des folies, qu'il faiſoit dans la ville. Ie le tire à part & luy dis, Pedro Antonio, ie te veux faire plus d'honneur qu'à ton capitaine. Tu as veu la nuict paſſée qu'elle fautes vous autres auez faict de ne vous efforcer d'entrer dãs la ville, & vous en eſtes retournez auec excuſes.

De ma part ie ne prens nulle excuſe en payement deſpuis qu'il y va de la perte d'vne ville, & des gens de bien qui ſont dedans. Ie ſçay bien que tu n'es pas ſage, & ſi tu veux eſprouuer ta ſageſſe à ce coup, comme tu as d'autresfois fai& ta hardieſſe ie, te promets ma foi de te faire donner vne compagnie à monſieur le Mareſchal, auquel l'occaſion ſe preſente luy faire cognoiſtre que comme tu és auſſi ſage pour commander. Ie veux que tu ailles prendre cinquante homme de la compagnie de ton capitaine, auquel ie veux dire tout à c'eſt heure qu'il te les baille, & au ſortir de la ville ie te mettray tous les payſans & les Suiſſes qui por-

tent la munition, au milieu de tous les cinquãte soldats : & veux que tu amenes deux ou trois sergens, que ie te feray bailler aussi, pour en mettre vn à chasque flanc, & sur le derriere afin de donner courage à tes soldats de te suyure, & garder que les payſans ne s'eſcartent, Mais comme le capitaine Charry ira ataquer vn corps de garde, passe outre, sans t'amuſer à combattre, sinon que quelqu'vn se presentast deuant toy, & pousse touſiours en auant, soit que tu rencontres ou non, iuſques à ce que tu sois à la porte de la ville. Il me respondit *credete signor, ch'io lo farò a pena di morir, & voi conoſcereti che Pietro Antonio ſera diuenuto ſaggio.* L'ors l'embraſſant ie luy dis, *io ti ſera riconneſciuto il ſeruiſio no mi mancar di gratia, io ti giuro per la noſtra Madonna ſe tu non ſai chello che vn huomo da bene debbe fare, io ti farò vn tratto di Mõluco, Tu ſai como io ho manegiato non ſuono quindeci di vno d'elli nuoſtri facendo dil potrone, io non dimãdo ſeno vn puoco di ptudenZo con preſteZZa.* Il me tint ce qu'il m'auoit promis, car il s'y porta bien ſagement. Les capitaines luy baillarent tout ce qu'il demandoit eſtans bien aiſez d'en eſtre deſchargez. Ie priay auſſi Pledefou & autre nommez, que puis qu'ils vouloient entrer dans la ville, il falloit qu'ils y entraſſent pour l'ayder à conſeruer, & non pour le perdre, enſemble ce qui eſtoit dedans : que la conſeruation d'icelle ville, ne conſiſtoit qu'à mettre les munitions dedans, & qu'il eſtoit neceſſaire qu'ils ſe deſpartiſſent

les vns aux flancqs, les autres sur le derriere, aux fins que quand le Capitaine Charry combattroit, ils donnassent courage aux gés de Pierdro Antonio, & aux payſans de passer outre, ce qu'ils firent. Or tous, tant mes ſoldats, Italiens, que les payſans, furent aduertis par moy, de tout ce que les vns & les autres deuoyent faire, ainſi ſortirent de la ville en ce meſme ordre. Ie dis au capitaine Charry, preſens mes ſoldats, que ie ne les voulois iamais plus veoir, s'ils n'entroyent, ou mouroyent tous tãt qu'ils eſtoyent de ma compagnie. Alors il me reſpõdit, que ie m'allaſſe ſeulement repoſer, & que bien toſt i'entendrois de ſes nouuelles. A la verité c'eſtoit vn ſoldat ſans peur. En ſa trouppe eſtoit vn de mes coporals nommé le Turc, Picard de natiõ, qui me dict & quoy faictes vous doute de nous n'entrions dedans? Par la mort bieu, nous aurions bien emploié noſtre temps ayans combattu plus de cent fois auec vous, & touſiours demeurez victorieux: & à ceſte heure cy vous faictes doute de nous? Alors ie le ſautay embraſſer au col, & luy dis ces mots, mon Turc, ie te promets ma foy, que ie vous eſtime tant tous, que ie m'aſſeure que ſi gens au monde y entrent, vous autres y entrerez. Nous auions des chandelles baſſes, pour nous eſclairer: afin que les ſentinelles du camp, n'apperceuſſent aucun feu dans la Ciſterne, Et ainſi ils partirent: & ie m'en allay mettre ſur la plate-forme, ſur laquelle i'auois la nuict auparauant demeuré. Le demeuré. Le capitaine de là dedans me tenoit touſiours compagnie. Or au

bout de deux heures i'ouy vne grand allarme à l'endroict, par lequel il falloit qu'ils entrassent, & grandes arquebuzades, mais cela ne dura poinct: qui me fist mettre en crainte, que nos gens fussent repoussez, ou bié que les païsans se fussent mis en fuitte, lesquels cóme ils furent sur le haut, ou les capitaines Italiens auoyent dict, qu'il n'y entreroit vn chat, firent vn peu alte, les guides leur monstrarent les corps de garde, desquels, à cause de la grand froidure & de la neige, les sentinelles n'estoyét pas à vingt pas. Le capitaine Charry appella Messieurs de Pied-defou, Bourry, sainct Romain, & Pedro Antonio, & leur bailla deux guides, s'en reseruant vne, & leur dict, Voyla le dernier corps de garde des gens de pied, car le demeurant c'est cauallerie, qui de fera pas grands efforts, à cause de la grand neige. Dés quevous me verez attaquer ce corps de garde, passez outre le grand pas, & ne vous arrestez, quoy que vous trouuez sur vostre chemin, mais vous rendez à la porte de la ville. Tous d'vne volonté baissarent la teste. Le capitaine Charri aborde ce corps de garde, lequel il meit en routte sur vn autre corps de garde, & tous deux prindrent la fuitte. Puis passa outre droit à la porte de la ville, ou il trouua ja Pedro Antonio arriué. Incontinent deliurarent la munition sans y faire autre arrest, sinon que Messieurs de Chauigny & Briquemaut embrasserent le capitaine Charry, & le priarent de me dire, que puis que i'estois à la Cisterne, ils estoyét asseurez d'estre secourus de ce qui leur

faisoit besoin. Et qu'il seroit tresf necessaire de leur faire tenir de la munition encore d'auantage. Mais comme l'on s'amusoit à prendre les soldats des corps de garde, qui s'en estoyent fuys, dont le lendemain vn capitaine Charry, & Pedro Antonio, auec les payſans trouuarent les ennemis sur ces entre faictes, les chargearent & passerent outre. Ie n'y perdis vn seul soldat, Italien, ny François, & n'en y eust vn seul blessé, mesmes aucun payſant. Mais tous arriuarent à la Cisterne estant desja grand iour, me trouuant encores sur la plate forme. Ie depeschay incontinent vers mósieur le Mareschal pour le prier, qu'il m'enuoyast encore de la poudre: car de plomb & de corde ils en auoyent assez. Ce qu'il fit tout promptement de Quiers enhors, auquel lieu il s'estoit remué pour estre plus pres de moy.

Voyla l'aage que doyuent auoir les capitaines, à qui l'on baille les charges, pour executer vne entreprinse hasardeuse & soudaine. Ie puis asseurer auec la verité, que cent ans à ne mourut vn plus braue, plus sage, ny mieux aduisé capitaine de son aage, qu'estoit le capitaine Charry. Et m'asseure, que monsieur de Briquemaut n'en dira pas le contraire, encore qu'il soit de la Religion de ceux, que l'on a massacré depuis à Paris. La forme de sa mort, ie n'ay que faire de l'escrire: car le Roy, & la Royne, & tous les Princes de la Cour le sçauent assez: aussi est ce chose indigne d'vn François.

Et quant ie leuz perdu, enſemble mon fils le capitaine Montluc, qui fut tué à Medere appartenant au Roy de Portugal, il me ſembla que l'on m'euſt couppé mes deux bras. Parce que l'vn eſtoit le mien dextre, & l'autre le ſeneſtre. Il auoit nourry le capitaine Montluc touſiours aupres de ſoy deſpuis l'aage de douze ou treze ans. Et par tout où il alloit, ce ieune garçon luy eſtoit touſiours pendu à la ceinture. Ie n'euſſe ſçeu luy donner vn meilleur Precepteur, que celuy-là, pour luy apprendre qu'eſt-ce que de la guerre. Auſſi en auoit-il retenu beaucoup, pouuant dire ſans honte encore que ce fut mon fils, que s'il euſt veſcu, c'euſt eſté vn grand homme de guerre, prudét, & ſage, mais Dieu en a autrement diſpoſé. Laiſſant ces propos (qui me tirent les larmes des yeux) ie retourneray à noſtre faict.

Monſieur de Briquemaut me manda par le capitaine Charry, qu'ils n'auoyent nul ingenieur là dedans, ny homme, qui ſceuſt dire, ou falloit mettre vn gabion. Dequoy il me prioit en aduertir monſieur le Mareſchal: me prioit auſſi de luy vouloir faire retourner le capitaine Charry auec mes cinquante ſoldats, car il les eſtimoit autant, que la meilleure compagnie qu'il euſt là dedans, & qu'en recompenſe à iamais il ſe rendroit ſeruiteur mien, ce que ie fis. Monſieur de Gohas, qui eſt auiourd'huy, eſtoit lors de ma compagnie, & du nombre de cinquante, ieune de dixſept ans, & ſur ſon cõmencemẽt qu'il auoit prins les armes Mõſieur le Mareſchal enuoyaſt en poſte à Albe, pour

faire venir les ingenieurs, qui estoyent, dont le Cheuallier Raloge en estoit vn. Et comme le capitaine Charry fut arriué, les picquiers prindrẽt de la poudre en ceinture, ainsi que les autres auoyent faict auparauant. Et ne voulut escorte aucune: mais alla prendre le chemin vn petit à main droicte par le quartier de leur cauallerie, & donna à trauers: & passa sans perdre vn homme. Il sçauoit tres bien prendre son party. Incontinent qu'il fut arriué, il pria Messieurs de Briquemaut & de Chauigny, de luy laisser garder le fossé, ce qu'ils luy accordarent: & se couurit là dedans de bois, tables, & gabions. Et tout incontinent que les guides furent de retour à moy, ie despeschay vers monsieur le Mareschal luy donnant aduis de tout: le suppliant qu'il m'enuoyast le capitaine Caupenne mon Lieutenant auec autres cinquante soldats des miens, ce qu'il feit. Et deux iours apres son arriuée le feis hazarder pour leur apporter encore des poudres. Il alla du costé de la gend'armerie, ou les ennemis auoyent mis vn corps de garde de gens à pied, qui prindrent la cargue d'assez loin: mais il fit tant qu'il meit la poudre sur le bord du fossé de la porte, & par luy me n andarent les susdits Seigneurs recommandations, auec aduertissement d'asseurer monsieur le Mareschal qu'il n'eust plus craincte que la place se perdit: parce qu'ils auoient à ceste heure tout ce, qui leur faisoient besoin. Le Baron de chipy, qui estoit à Albe auec monsieur de Boniuet se vouluſt essayer d'ymettre des poudres du costé d'Albe

& chargea

& chargea de la sorte qu'a ioient faict les miẽs mais il y perdit les poudres & les payſans, auec preſque tous ſes ſoldats, aumoins n'en y entra que luy quatorzieme ou quinzieſme. En toutes choſes il y a de l'heur.

Or le camp y demeura ſeze ou dixſept iours. deuant, & la batterie dura ſept iours. Ceſar de Neples auoit deux mines, qui alloyent par deſſous le foſſé, à l'endroict de la breſche, leſquelles eſtoyent deſia pres de la muraille. Vn pionnier ſe ſauuant fut prins de nos Italiens, qui me dict le tout lequel incontinent la nuict venuë, ie baillay au capitaine Mauries (qui eſtoit pour lors mon ſergẽt & ceſte guerre derniere a eſté ſergẽt major à Bourdeaus, pres M. Mõtferrand (qui l'attacha: & ne vouſiſt, qu'vn autre ſoldat, & vne guide pour le conduire. Lequel le mena ſi bien qu'il ne trouua, que deux ſentinelles par le chemin, leſquelles ſoudainement ſe retirarent au corps de garde. Ainſi il paſſa & mena le pionnier dans la ville, dans laquelle il demeura tout le iour, & comme le iour fut grand, Meſſieurs de Chauigny, & de Briquemaut le menarent ſur la muraille de la batterie duquel lieu il recognuſt en quelle part ſe faiſoit la mine. Incontinent ils deſcendirent au foſſé & commençarent à le coupper & gratter tellement que bien toſt apres ils deſcouurirent les trous, & deſpuis nous entendiſmes qu'il ne s'en falluſt de gueres qu'ils n'y attrapaſſent Cezar de Naples, qui eſtoit là pour recognoiſtre la mine. Or les deux

iours derniers ils firent vne grand batterie, & auoit faict faire le Sieur Don Ferrand grand quantité de faſcines, que les ſoldats Eſpagnols Italiens & Allemans iettoyent dedans, ayant couppé la contre eſcarpe en deux ou trois lieux: mais autant qu'ils en iettoyent, le capitaine Charry, qui eſtoit dedans les retiroit dãs la ville par vn trou qu'ils auoyent au deſſous de la breſche, de ſorte que penſant que ledict foſſé fut remply, ils l'enuoyarent recognoiſtre en plein iour, eſtant en bataille pour donner l'aſſaut: mais ils trouuarent qu'il n'y auoit rien. Et alors firent grand diligence de la batterie deux iours, & ſi tiroyent vne bonne partie de la nuict à la clarté de la Lune. Voyans la bonne contenance que tenoyent nos gens là dedans, & que leurs mines, ny faſcines ne leur auoyent de rien ſeruy, deliberarent de ne dõner poinct l'aſſaut, ains de leuer le ſiege, Et la derniere nuict qu'ils eurent acheué la batterie i'y fis encores entrer le capitaine Mauries, qui entendit, que le camp ſe leuoit, & comme ils retiroient l'artillerie: car meſſieurs de Chanigny, & de Briquemaut, autant qu'il partiſt de là, voulſirent qu'il entendit comme il ſe leuoit à la verité, pour m'en porter les nouuelles, ainſi paſſa & repaſſa tout à ſon aiſe, ſans trouuer perſonne, pource que toute le camp eſtoit deſia en bataille, & hors des loges, Comme il fut arriué deuers moy enuiron deux heures auant le iour, ie les depeſchay incontinent ſur chenuaux vers mõſieur le Mareſchal, lequel il trouua encores au lict: pource qu'il n'auoit dormy

vne seule goutte de toute la nuict, ayant demeuré tout le iour auec monsieur le President Birague, & le Sieur Francisco Bernardin au dessus de Riue de Quiers. qui comme ils n'ouirent enuiron les deux heures apres midy plus tirer l'artillerie, ayant demeuré là iusques à vne heure de nuict sans rien entendre, tindrẽt la place pour perduë au capitulée. Mais le matin vn peu apres le Soleil leuant, & ainsi que le vallet de chambre eust ouuert, comme le capitaine Mauries luy eust porté les nouuelles, ie vous laisse penser la ioye qu'il eust. Il me manda soudain, que ie m'en reuinsse le trouuer.

Or ie fis là vn tour de ieune capitaine, car comme le capitaine, Mauries me dict, que le camp se leuoit, ie m'en allay en grand haste à Sainct Damian. Et aussi tost que le capitaine Charry, qui estoit sur la muraille me vist venir il sortit dehors auec mes autres soldats: dequoy ie fus bien marry. Les ennemis s'estoiẽt mis derriere vne petite montagne le ventre à terre, & auoyent laissé quinze ou vingt arquebuziers à la descouuerte. Ie les allay attaquer & les chargeai: mais cõme ie fus à quatre pas des autres ils se leuarent & me chargerent de cul & de teste, tellement qu'ils me menarẽt battant toute contre la ville, laquelle me secouruſt (biẽ pour moy) de dessus la muraille à coups d'arquebuzades. Là le capitaine Charry fut prins, & blessé: sans mon Lieutenãt, que i'auois laissé aux gabions, ils m'auoyent tail-

lé en pieces, auec tous les cinquante du capitaine Charry. Ie perdis sept ou huict soldats, desquels il en y eust trois morts, monsieur de Gohas fut vne fois enueloppé & puis eschappa. L'aise que i'auois de voir le siege leué, & l'enuie d'auoir quelque prinse sur les ennemis me feit mal à propos faire ceste escapade. Cela faict ie m'en retournay à la Cisterne, apres auoir veu messieurs de Chauigny, & de Briquemaut, & le soir me rendis à quiers. Auquel lieu ie fus aussi bien venu de monsieur le Mareschal & de tous ceux, qui estoyent auec luy que homme eust sceu estre. Lequel Sieur Mareschal despecha monsieur de Biron deuers le Roy, pour luy porter le succez du siege, & lui demanda vne place de Gentil homme de la chambre pour moy. Et aussi, pour la grand instance & supplicatiõ, que ie luy fis estant souuent en douleur de ma cuisse, il me deschargea de l'estat de Maistre de camp, encores que ceste requeste ne fut guere aggreable audit Sieur Mareschal: mais me gratifier de tout ce, que ie luy eusse sceu demander, il voulut me contenter. Et estant ledit Seigneur de Biron à la Court, le Roy ne voulut donner ledit estat de Maistre de camp, que preablement il ne fut mieux informé à qui il le deuoit donner: Et ordonna que monsieur le Mareschal nommeroit vn homme monsieur de Boniuet vn autre. Ie nommay monsieur de Chipy, qui fut cause que ledict Monsieur Biron fut longuement à la Court pour les allées & venuës qu'il fallust faire: & cependant ie demeuray ou-

siours chargé dudict estat de maistre de camp iusques au retour dudict Seigneur de Biron(lequel lors portoit le guidon de monsieur le Mareschal) qui m'en apporta la descharge, ayant le Roy donné iceluy estat au Baron de Chipy que i'auois nõmé. Et de mesmes m'apporta la place de Gentil homme de la chambre car il ne vouluſt partir qu'il ne me viſt enroolé en vne place des vieilles, qui auoyent vacqué, & si me porta la patente du Gouuernement d'Albe, à quoy ie n'auois iamais pensé, & moins estimé que le Roy me preferat à trois ou quatre autres, pour lesquels monsieur le Mareschal auoit escript. Voylà des seruices que ie fis au Roy & a monsieur le Mareschal, à quinze ou vingt iours l'vn de l'autre.

Or, mes compagnons, celuy est bien heureux, qui faict seruice à son Roy, sous vn sien Lieutenant, qui ne cele pas l'honneur de ceux, qui font quelque chose remarquable: comme ne faisoit pas monsieur le Mareschal de Brissac, car onques homme ne fit rien aupres de luy, qui fut digne que le Roy l'entendiſt, qu'il ne l'en aduertiſt, il ne desroboit pas l'honneur d'autruy pour s'en enrichir. Il ne celoit la valeur du plus grand, iusques au petit. Et comme Dieu voudra que vous serez emploié aupres de tels.

Lieutenans de Roy, ne craignez poinct à hazarder vos vies, & y mettre toute vostre diligence, & vigilance à leur faire seruice: i'entens si vous auez enuie de paruenir, par les

armes,& par la vertu, sinon retirez vous. C'est vn extreme regret à celuy, qui a exposé sa vie pour faire quelque chose de bon, quand on cele son nom à son Prince, duquel nous deuons tous dependre. Il n'y a larrecin qui excede celuy, qu'on faict de l'honneur d'autruy. Et cependant la plus part des generaux des armees ne faict pas conscience de cela.

Pendant que le Seigneur de Biron estoit à la Court, demeurant chargé de l'estat de Maistre de camp, comme dit est, & au commencement de Iuin, que les bleds commençoient à meurir, le Seigneur Don Ferrand ne voulut point laisser ce grand camp, qu'il auoit, inutille, ains à la persuasion de mõsieur de la Trinitat frere du Comte de Benne, vint assieger Benne : Et luy fist entendre ledit Seigneur de la Trinitat qu'il coupperoit l'eauë, qui alloit dans la ville faire moudre les moulins, & qu'il n'y auoit poinct de bleds farines dans icelle pour vn mois, l'asseurant qu'il luy feroit gagner vne paye pour ses soldats faisant coupper le bled, qui commençoit à estre meur, & soudain le faire battre par deux ou trois cents vilains, qu'il meneroit auec luy: Sçachant bien que ceux des Langues & de Bernisse la paille, le voudroyent achepter, & qu'ainsi dans vn moys ils rendroient la ville sans tirer coup de canon. Monsieur de Sauoye, qui estoit ieune & la premiere fois qu'il estoit entré en armée y estoit : & vindrent mettre leur camp aupres de Benne vn mil sur le bord d'vne riuiere, qu'il y a de laquelle ils coupparent l'eau

de sorte qu'il n'en venoit pas vne goutte. Or par mal'heur monsieur le Mareschal auoit ordonné à vn gouuerneur, lequel ie ne veux nõmer, d'y faire apporter douze cents sacs de bleds, & farine, moytié de l'vn & moytié de l'autre de son gouuernement, comme il estoit de coustume. Ie ne veux point mettre par escrit l'occasion pourquoy ledict gouuerneur n'y enuoya lesdictes munitions, car il toucheroit trop à son honneur : aussi ne veux-ie dire mal de personne. Monsieur le President de Birague, sçait bien les raisons, pour-ce qu'il estoit au conseil, quand monsieur le Mareschal m'enuoya querir: ou il en fust fort parlé & disputé. Le camp de l'ennemy estoit desia deuant Benne, il y auoit huict iours, & ne faisoit pas grand semblant de l'assaillir, esperant qu'il l'auroit bien tost, par faute de viures, encores que la ville fust assés forte, & que le Comte & la Comtesse estoyent fort affectionnez au seruice du Roy, Il n'y auoit en tout que trois compagnies de gens de pied dedans, qu'estoit celle du Comte, celle du ieune la Molle, & celle de Louys Duc, qui est du Montdeui, faisant en tout deux compagnies Italiennes, & vne Françoise..

Ledit capitaine la Molle estoit malade, & par ordonnance des Medecins pour changer d'air s'estoit faict porter au Montdeuy, & n'auoit ledict Seigneur Comte auecques luy chefs, que ledict Louys Duc: & qui pis est n'ayant iamais esté assiegé, se voyoit bien empesché, n'ayant personne aupres de luy, qui

entendit à la deffence d'vn siege. C'est vn affaire, où les plus habiles se trouuent estonnez, quand ils voyent vne furieuse sonnerie, s'ils n'ont autres-fois veu vne telle dance, & d'autre part il se voyoit sans munition aucune: de sorte qu'il se resolut d'aduertir monsieur le Mareschal du tout. Et de la crainte qu'il auoit, que la place se perdit, comme il auoit iuste raison, estant celuy, qu'y auoit le plus d'interest, par-ce que la place estoit sienne, il despecha soudain le Lieutenant de la compagnie de Louys duc, lequel arriua au sortir du disner de monsieur le Mareschal estant pour lors à Carmagnolle; & auecques luy messieurs de Boniuet, President de Birague, d'Aussun, Francisco Bernardin, la Mothe gondrin, & quelque autre, duquel ne me peut souuenir. Comme M. le Mareschal ouit la creance du Comte, & entendant qu'il n'y auoit point de viures, & que le gouuerneur, que ie neveux nommer, n'en y auoit point fait apporter, comme il luy auoit ordonné, combien que tousiours luy faisoit entendre l'auoir faict, il entra, luy, & toute la compagnie en vn grand desespoir, tenans la place pour perdue, n'ayant monsieur le Mareschal moyen aucun pour la secourir: d'autãt qu'il n'auoit pas gens pour resister à la tierce partie du camp de l'ennemy. Or il demanda au Lieutenant quel capitaine desiroit le Comte, qui allast deuers luy pour le secourir: il luy dict qu'il m'aimoit fort, & disoit souuent que ie l'auois vne fois, secouru, & qu'il voudroit, qu'il luy eust coustè la moitié de son bien, &

que ie fusse là auecques luy. Ie ne faisois lors que sortir d'vne fiebure, dont i'en auois toutes les leures gastées & la bouche enleuée. Monsieur le Mareschal me manda par son vallet de chambre, venir à son logis: & le trouuay en ceste fascherie, Il me fist compter par ledict Lieutenant l'extremité, en quoy se trouuoit Benne, se complaignant du gouuerneur, qui l'auoit trompé: & me pria bien fort, me vouloir aller ietter dedans. Alors ie luy respondis, que voulez vous que i'y face, n'y ayant bled ni farines? Ie ne suis pas pour faire miracles. A quoy il me respõdit, qu'il auoit telle opinion de moy, ensemble toute la compagnie, que si ie pouuois entrer dedãs, la place ne seperdroit point, & que ie trouuerois quelque expedient.

Vn chascun sçait, comme ces Seigneurs, quãd ils veulent faire entreprẽdre à vn homme vne chose impossible, le sçauent bien loüer & flatter: car il m'alla representer Lans, Sainct Damian, & autres lieux, ou ie m'estois trouué, ayant trouué, ayant esté tousiours si heureux, que tout m'estoit succedé à mon desir. Monsieur le President Birague me commença à prendre de l'autre costé à persuader. Monsieur de Boniuet & les autres ne disoyent mot cognoissant bien que l'entreprise estoit hazardeuse, pour la perte de l'honneur: & que à la fin il faudroit venir à vne capitulation: comme monsieur le Mareschal mesmes me dict, que au dernier refuge il faudroit passer par la. Alors ie luy dis, que i'aymerois mieux estre mort, que si l'on me trouuoit en escriptures,

& que i'euſſe capitulé, ny rendu vne place y eſtant entré pour la ſauuer: mais que i'y ferois ce que Dieu me conſeilleroit en l'aide duquel ie me fiois. Alors monſieur de Boniuet commanda à douze ou quinze Gentils-hommes des ſiens de venir auec moy dont le Gouuerneur la Mothe rouge en eſtoit vn du nombre, qui eſt encores en vie: & en prins autant des miens, faiſans en tout trente cheuaux, ſans mener aucun vallet, que mon cuiſinier, & vn vallet de chambre: & eſcriuit au Viſconte de Gordon à Sauillan, qu'il me baillaſt vne bonne guide, & du capitaine Theodor Bedeigne, qu'il me fiſt eſcorte auecque ſa compagnie c'eſtoit vn Samedy. Le Dimanche matin au point du iour i'entray dans Benne. Que qui fera ouyr le Comte en ſa conſcience, s'il eſt en vie, il dira que ce fuſt vne des plus grandes ioyes, qu'il euſt iamais: & en teſmoignera autant Madame la Comteſſe ſa mere, & toute la ville. Ie me mis ſoudain à dormir au chaſteau: & deux heures apres nous diſnames. Monſieur le Comte aſſigna tous les grands de la ville, maſſons, & charpentiers auſſi, & les fiſt à la maiſon de la ville auquel lieu monſieur le Comte, Madame la Comteſſe, auſſi & tous nous rendiſmes.

La ie propoſay tout ce, qui nous eſtoit beſoin de faire. Monſieur le Comte propoſa le peu, qu'il y auoit de munitions qui n'eſtoyent que cinquante ou cinquante deux ſacs de bled. La ville remonſtra, qu'elle n'en auoit pour huict iours, de ſorte qu'encore que la

ville ſoit aſſize en bon lieu ils ſe trouuarent à l'extremité pour eſtre au bout de l'année : & d'autre part ils auoient vendu tous leurs bleds aux Geneuois, & à ceux deuers Sauonne : car il ſe vendoit trois eſcuz ſol le ſac. Monſieur le Comte, qui touſiours a eſté homme de grand deſpence, auoit vendu tous les ſiens ſur l'eſperance des douze cents ſacs, que le Gouuerneur, que ie ne veux nommer, y deuoit mettre. Nous diſputames, quand bien nous aurions des bleds, comment nous les ferions moudre. Mais dez incontinent que monſieur le Comte m'euſt dict, ou eſtoit le camp, ie comprins que ie recouurois des bleds, combien que ie n'en vouluz rien dire à perſonne, iuſques au retour du conſeil, que ie le dis à monſieur le Comte, & à Madame ſeulement. Au conſeil ſe preſenta vn petit homme maſſon, aagé plus de ſoixante ans, qui dict auoir tiré pluſieurs pierres pour mettre ſur les foſſes des morts, d'vn rocher qu'il nomma pres de là, & qu'il penſoit que qui tireroit ce deſſus les morts, qu'elles ſeroyent quelque peu bonnes pour faire des meules, du tout non. Alors nous deputames deux de la ville auec madame la Comteſſe, qui y vouluſt aller pour en faire l'eſſay auec les maſſons. Ladicte Dame arriua auec grand ioie & s'offrit elle meſmes de prendre la peine de faire faire des meulles.

Ie ne le voulois pas endurer : mais à la fin il falluſt qu'elle fut creuë. Et fiſt ſi grand diligence que en deux iours & deux nuicts, elle en euſt vnze complettes : leſquelles fu-

rent distribuees à ceux de la ville, qui s'obligerent de nourrir les soldats, mais qu'on trouuast moyen d'auoir des bles. Or nous arrestames auec ceux de la ville, qu'à vne heure de nuict il me rendoient cinq ou six cents hommes, & femmes, les vns portans de petites cordes: les autres, ferrements seruans à couper les bleds: & que les portes de ville seroient fermees: aux fins que personne ne peust sortir pour donner aucun aduis à l'ennemy Car mõsieur de la Trinitat auoit quelques amis dans dans la ville, dequoy monsieur le Comte mesmes se douroit. Puis depeschay deux hommes de la ville, qui allarent porter vne lettre au capitaine Hieronym, fils du Colonnel Iean de Thurin, qui estoit à vne petite ville, de laquelle ne me souuient, mais estoit à vn mil, du lieu ou les ennemis auoyent coupé l'eauë, & le priois que ceste nuict là il s'essaiat en vne sorte ou autre, de racontrer ce, que les ennemis auoyent rompu: & qu'il s'efforçast de no⁹ faire venir de l'eauë, s'il estoit possible lequel ceste nuict là mesmes excura mon aduertissement, combien qu'il fust vn bien ieune gentilhomme. Et croy-ie qu'il n'auoit pas vingt ans alors. Or nous nous retirasmes attendant la nuict. Et comme nous fusmes au chasteau, ie dis à monsieur le Comte, qu'il falloit que no⁹ en alisions tous seuls par dessus les murailles pour regarder le chãp de bled, qui seroit pres de la ville, lequel il nous falloit couper toute ceste nuict-là, pendant que ie ietterois deux cẽts soldats, & le capitaine Theodore dehors

pour donner l'alarme fort & redde aux corps de garde, qui gardoyent que ceux de la ville ne peuſſent prendre du bled. Comme donc nous en euſmes choiſi vn, nous retournaſmes ſoupper, & apres nous menaſmes le capitaine Theodore, & deux chefs des compagnies, qui eſtoyent ſur la muraille de la ville, pour luy monſtrer la part, ou ils deuoyent aller donner l'alarme, & les autres combattre le corps de garde, Puis ordonnaſmes dix hommes de ceux de la ville ſur vn cheual chaſcun pour commáder ce peuple, qui coupperoit les bleds, pour le faire haſter.

A vne heure de nuict toutes ces gens ſortirent: les gens de guerre à combattre, & le peuple à coupper: de ſorte que toute la nuict vous n'euſſiez ouy que alarmes, tant au camp, que au corps de garde. Cõme le peuple auoit couppé, & lié, ils couroyent deuant la porte de la ville, & là deſlioyent leurs fardeaux: & incontinent s'en retournoyent: car les vns eſtoyent ordonnez pour coupper les autres pour lier, & porter. Cependant le iour vint: & on fiſt retirer la gerbe à ceux, à qui appartenoit le bled dudict champ. Auſſi il ne le perdiſt vn ſac de bled de toute ceſte nuict. Les ennemis, qui virent ceſte compaigne toute couppée, & emportée, y mirent encor des gardes plus fortes, & plus pres. Le peuple qui commença à recognoiſtre ſon gain, ſe delibera de ſe hazarder à retirer de leurs bleds, pluſtoſt que les ennemis les euſſent: de ſorte que à l'entrée de la nuict ils ſortirent plus de deux cens hommes de la

ville. Les vns alloyent loing, & les autres pres. Or Benne eſt preſque enuironné de vallons, qui ſont aſſés couuerts de taillis, & arroſez de force ruiſſeaux. Et comme ils ſentoyent venir gens ils ſe cacheoyent là auec leurs bleds: puis le matin ſe rendoyent à la ville à l'ouuerture des portes. Le lendemain matin, que ie fuz arriué, l'eauë commença à venir aux moulins par la diligence du capitaine Hieronym, & nous dura deux iours & deux nuicts. Il y auoit vne grande confuſion aux moulins, mais nous fiſmes vn ordre que nul ne moudroit que ſeulement pour faire dix ou douze pains. Et ainſi & deux nuicts de là, le capitaine Salines Eſpagnol vint recognoiſtre l'eauë, laquelle la nuict meſmes nous perdiſmes. I'aduertis le capitaine Hieronym du lieu, auquel ils l'auoyét tourné coupper, qui ne ceſſa iuſques à ce, qu'il l'euſt remparé: mais il ne ſçeuſt faire ſi bien, qu'il nous vint de l'eauë que vn iour durant.

Car d'heure en autre les ennemis l'alloiét recognoiſtre. Madame la Comteſſe euſt paracheué auſſi ſon œuure, qui fuſt cauſe que ne nous ſouciaſmes plus d'eauë.

Or par le moyen des eſcarmouches, qui furent faictes auſſi belles en ces lieux, qu'en toute autre place, que ie me trouuay iamais, & auec la diligence qu'on mettoit de coupper de nuict, nous euſmes autant de bleds qu'eux le Seigneur Don Ferrand, qui ſe viſt fruſtré de la promeſſe, que monſieur de la Trinitat luy

auoit faicte, commença d'eſtre fort mal contant contre ledict Seigneur de la Trinitat. Le capitaine Theodore s'en retourna à Sauillan l'autre nuict, apres que nous euſmes faict la premiere couppe, en laquelle il ſe trouua, & euſt quatre cheuaux ou hommes blecez de ſa trouppe, leſquels demeurarent à Benne. Il aduertiſt monſieur le Mareſchal de ce, que i'auois faict à mon arriuée. Alors il ſe commença à reſiouyr, & tous ceux qu'eſtoyent auecque luy, & à prendre quelque eſperance de la conſeruation de la place. I'ay opinion, à ce que i'en vis, que s'il l'euſt artacquée auec l'artillerie, il eſt tout certain, qu'il falloit qu'ils ſe rendiſſent: mais l'on l'amuſoit touſiours ſur ceſte eauë, & ſur ce, qu'il n'y auoit point de bled, dequoy il demeura fort mal contant, & ſatisfaict contre ceux, qui l'auoyent conſeillé d'enuſer de ceſte ſorte. Qui fuſt cauſe qu'il entra en quelque ſoupçon de monſieur de la Trinitat: & leua ſon camp le vingt-troiſieſme iour apres que ie fuz arriué: s'y eſtant par qué auparauant l'eſpace de huict iours. Monſieur le Comte eſt en vie, comme l'on m'a dict Monſieur le Preſident Birague eſt encores viuant, & prou d'autres qui teſmoigneront, ſi ie couche rien icy qui ne ſoit veritable. Il ne me peut ſouuenir ſi monſieur de Coſſé eſtoit encores reuenu pres de monſieur le Mareſchal: car il eſtoit allé en France. Or voyla comme la ville ſe ſauua: & quelques iours apres le Baron de Chipy reuint, de la Cour remercier le Roy de la donation, qu'il luy auoit faict de ſondit

eſtat, & ayant prins ſa charge de maiſtre de camp, ie m'en allay à Albe prendre poſſeſſion de mon Gouuernement.

O capitaines, que de grandes choſes fait vn homme, pour peu d'eſprit & d'experience, qu'il aye: quand il ne veut occuper ſon eſprit en autre choſe qu'à ce, en quoy il ſe trouue, pour en ſortir à ſon honneur, & au profit de ſon maiſtre. Auſſi c'eſt vn grand mal'heur à celuy qui l'occupe en plaiſirs, & voluptez, jeux, & feſtins. Car il eſt impoſſible, que l'vn ne vo' face oublier l'autre. Nous ne pouuons pas ſeruir tant de maiſtres. Doncques quand vous vous trouuerez là, deſpouillez vous de tous vices, & bruſlez tout: aux fins que vous demeurez auecques la robbe blanche de loyauté & affection que nous deuons tous à noſtre maiſtre. Car Dieu n'aide iamais les vitieux, & voluptueux mais au contraire il aſſiſte touſiours aupres de celuy, qui eſt veſtu de la robbe blanche, pleine de loyauté. Ie vous conſeille ce, que ie me ſuis touſiours conſeillé: & voyla pourquoy Dieu m'a touſiours tant aidé & fauoriſé, que ie n'ay iamais eſté deffait: & n'ay iamais eſté deffait: & n'ay iamais combatu (ſi ie commandois) que la victoire ne m'en ſoit demeuré. Et ne pouuois faillir: car Dieu me conſeilloit touſiours me mettant en memoire tout ce, qu'il m'eſtoit beſoin de faire. Et voyla pourquoy i'ay eu tout iamais ſi bonne fortune. Comme il vous aidera auſſi bien. qu'il a faict à moy, ſi n'employez voſtre eſprit en autre choſe, qu'à ſeruir voſtre maiſtre en loyauté, &

loyauté,& fidelité,que nous luy deuons. Puis quand nous ſerons en repos, alors nous pouuons prendre tous nos plaiſirs: car cela ne portera aucun dommage au Roy, ny à celuy, que nous ſeruons ſoubs luy. Lors vous iouyrez d'vn doux & plaiſant repos, quand vous retournerez chez vous chargés d'honneur, & que vous vous preſenterez à voſtre Prince, auquel on racontera ce que vous aurez faict. Tout le bien du mõde ne vaut pas cela. Mirez vous donc en moy mes compagnons, qui n'ay iamais ſongé autre choſe qu'à faire ma charge. Il eſt impoſſible, faisãt cela, que vous ne raportiés de l'hõneur. Mais cependãt vo⁹ qui aurez la charge d'attaquer & boucler les places, lors que vous voudrez par la faim renger & forcer les aſſiegez ſi vous voyez que vous ne puiſſiez du tout les empeſcher d'emporter des bleds voiſins, donnez y le feu: car leur deſrobant ceſte commodité, les voyla bien en peine. Car de dire que vous gardés cela pour vous, il faut conclure que vous eſtes bien improuidẽt de vous engager à ataquer vne place ſans auoir le moyen de vous paſſer de ce qui eſt prés de la ville que vous attaquez, & à ſa veuë. En ces choſes il ne faut point eſtre pitoyable: car c'eſt affaire à mauuais medecins.

Quelque temps apres monſieur le Mareſchal entreprint d'aller prendre Courteuille, qui eſt vn chaſteau, & vne petite ville au Langues: le chaſteau eſt fort, & la riuiere paſſe par le milieu de la ville, ſur laquelle y a vn grand pont de bricque, & vn bourg tout ioignant.

Ledit Seigneur Mareſchal paſſa à Albe, & m'amena auecques luy, & la moitié de ma compagnie, qu'il print pour ſa garde: le reſte il laiſſa dans Albe. Lequel eſtant arriué audict Courteuille ſe logea de là la riuiere au bourg. Au deça de laquelle, & bien prés du chaſteau y auoit vn Monaſtere, auquel il logea trois enſeighes: toutesfois ceux du chaſteau dominoient plus les noſtres, que les noſtres eux. Monſieur de Salcede auoit tenu ceſte place lors qu'il eſtoit auecques les Eſpagnols. Monſieur le Mareſchal miſt du coſté de deça le pôt huit ou dix canõs pour battre la courtine, qui reſpõdoit deuers le Monaſtere, dãs lequel durant la batterie, monſieur de Boniuet ſe logea. Et combien que ie ne fuſſe plus Maiſtre de camp, neantmoins ie ne l'abandonnois ny de nuict, ny de iour. Or en deux ou trois iours ſe tira douze cens coups de canon contre ceſte courtine, & finalement on n'y fiſt rien: pource qu'ils auoient faict vn grand rampart fort eſpois par derriere la muraille. Et comme elle fuſt abbattuë, la place demeura plus forte qu'elle n'eſtoit à cauſe dudict rampart. Monſieur le Mareſchal demeura trois iours qu'il ne ſçauoit s'il deuoit enuoyer querir de la munition dauantage, ou s'il s'en deuoit retourner. Le capitaine Richelieu auoit gaigné la ville, & s'eſtoit logé dedãs auec deux autres compagnies: mais comme ie vis monſieur le Mareſchal en ceſte peine, ie paſſay la riuiere du coſté du Monaſtere: car encore que ie ſuiuiſſe monſieur de Boniuet, ſi eſt-ce que le ſoir ie me retirois prés de monſieur le Mareſchal.

Il y auoit vne porte au Monaſtere qui ſortoit ſur vn grand chemin, ſur lequel on pouuoit marcher aſſeurément, & à couuert, ſans eſtre veus du chaſteau : mais de la porte du Monaſtere iuſques au chemin, il y auoit quinze ou ſeize pas, leſquels falloit dépeſcher bien viſte, car toute la courtine battoit ſur ceſte porte. Puis il falloit aller la teſte baiſſee iuſques au prés du pont de l'entree de la ville, & courir iuſques à ce qu'on eſtoit dedans. Comme i'eus paſſé le danger, & fus dans le chemin, ie commençay à regarder s'il ſeroit poſſible mener le canon dãs la ville. Ce que ie trouuois fort difficile : qui fuſt cauſe que ie m'en allay dans la ville pour prendre le capitaine Richelieu, auec lequel i'allay deſcouurir le derriere du chaſteau qui reſpondoit ſur vne grande place inhabitable, eſtant entre la muraille de la ville & le chaſteau. Il y auoit vne petite maiſonnette tout auprés de la muraille de la ville, dans laquelle nous nous miſmes pour regarder à noſtre aiſe, ſi le chaſteau eſtoit gueres fortifié en cet endroit. Or ie voyois des fentes & creuaſſes dans la muraille, à trauers leſquelles on voyoit le iour. Et monſtray au capitaine Richelieu, que ſi par quelque inuention nous pouuions mener trois canons à ceſte part, que nous emporteriõs le chaſteau, à cauſe qu'ils ne l'auoiẽt point fortifié en cet endroit, pour l'impoſſibilité qu'il y auoit d'amener l'artillerie.

Ce qu'on iuge impoſſible, eſt poſſible aux autres : & fait perdre beaucoup de places. Or ie m'en retournay ſur le chemin prés l'Ab-

baye, le capitaine Richelieu auecques moy: & commençasmes à discourir s'il y auoit aucun moyen. Surquoy il me va incontinent entrer en fantasie de faire sonder la riuiere, & veoir s'il y auoit bon fonds. Ie fis appeller vn soldat de l'Abbaye, & comme il fust venu à moy, ie luy presentay dix escus, pourueu qu'il allast sonder la riuiere: & luy monstray qu'il luy falloit aller pieds & mains par terre, iusques à ce qu'il seroit dans l'eau, & y estant qu'il se mist en eau iusques au col. Ie fis appeler vn autre soldat, & manday aux capitaines qui estoient en l'Abbaye, qu'ils fissent sortir quinze ou vingt soldats, qui allassent iusques au pied de la muraille en maniere d'escarmouche. Ce qui fust faict. Et ainsi ie sauuay le soldat, que les ennemis ne s'apperceurent iamais, qu'il fust dans l'eau. Premierement il alla droit à la muraille de la ville, ou l'eau donnoit contre, puis alla tout cõtre mont iusques au gué, que nous passions, allant de l'Abbaye au logis de monsieur le Mareschal, & par derriere l'Abbaye il entra dedans, où nous courusmes pour euiter le danger, & le trouuasmes desia dans l'Abbaye, les soldats de l'escarmouche retirez, il y auoit desia grand piece: & me compta que le fonds de la riuiere estoit fort bon, & qu'il n'y auroit eau que iusques au majeul des rouës. Et incontinent montay à cheual, & allay dire à monsieur le Mareschal ce que i'auois veu, presens les deux Cõmissaires de l'artillerie nommez Balazergues & Duno. Car monsieur de Caillac n'y estoit point. Duño contesta contre

moy qu'il auoit tout veu: & moy contre luy le contraire. A la fin monſieur le Mareſchal dit que c'eſtoit leur meſtier: & que d'entreprendre cela, & n'en pouuoir venir à bout, ce ne ſeroit que perdre temps, & faire mourir des gens ſans raiſon. Alors ie me commençay à eſmouuoir, l'eſtant deſia contre Duno: & dis à monſieur le Mareſchal, Monſieur, il y a long temps que i'ay cogneu monſieur de Briſſac, & ne le vis iamais auoir tãt de crainte des arquebuzades, qu'il laiſſaſt de recognoiſtre vne choſe qu'il vouloit veoir. Ie croy que vous eſtes celuy-là meſmes, & que pour eſtre Lieutenant de Roy vous n'eſtes point coüard. Montez à cheual, & ie vous feray confeſſer, apres l'auoir veu, que vous prendrez le chaſteau, ſans qu'il vous couſte dix coups de canon. Alos tous en colere montaſmes à cheual, & menaſmes Duno, & laiſſa Balazergues, & allaſmes paſſer la riuiere au deſſus de l'Abbaye, dans laquelle nous entraſmes. I'auois amené auecques moy le ſoldat qui auoit ſondé la riuiere. Or pour aller au chemin, il falloit ouurir promptement la porte, où les ennemis tenoient touſiours l'œil, & courir quinze ou vingt pas, iuſques à ce qu'on eſtoit dans le chemin à la courtine du chaſteau. Et tout à vn coup la porte fuſt ouuerte. Ie paſſay & courus: monſieur le Mareſchal de meſmes. Quand il paſſa, ils tirerẽt trois arquebuzades, deſquelles ie penſois qu'il fuſt attaint: car i'auois ouy le bruit de la bale, comme quand elle frappe quelqu'vn: & comme il arriua à moy, ie le regarday au viſage, & vis

qu'il ſecoüioit la teſte en riant. Il s'aſſit contre terre auprés de moy, car il ſe falloit tenir bas, & me dit, Ie lay failly belle, car les balles m'ōt donné entre les iambes. Vous eſtes mal ſage (luy dis-ie) monſieur, de me ſuiure: Ne voyez-vous pas que ie veux eſtre Lieutenant de Roy ſi vous mourrez? Voila pourquoy ie me veux depeſtrer de vous, & vous ay amené icy: dequoy il ne fiſt que rire, voyant en mon viſage que i'eſtois tres-aiſe qu'il euſt eſchappé ceſte fortune: car on euſt ietté ce malheur ſur moy: mais ie n'y euſſe ſceu que faire. Car qui va à telles nopces, en rapporte bien ſouuent des liurees rouges.

Cependant arriua Duno & le ſoldat, auquel monſieur le Mareſchal promiſt de donner les dix eſcus que ie luy auois promis: mais qu'il y faloit retourner en ſa preſence, & qu'il luy en donneroit encores dix. Ce que le ſoldat promit. Duno ſe fait oſter les bottes, & s'en va en pourpoinct auec le ſoldat entrer dans l'eau par derriere l'Abbaye. Il n'auoit pas faute de cœur. Il faut que les gens de ce meſtier ſe ſoucient des arquebuzades, comme de pommes cuites. Nous les viſmes venir l'vn apres l'autre tout contre bas la riuiere: & vindrent iuſques à la muraille de la ville, dans laquelle ils paſſerent eſtās ſortis tout auprés de la porte. Ce qui ne fuſt pas ſans grand danger & peril, tāt pour eux, que pour nous: car il y faiſoit bien chaud. Souuent ie deſiray monſieur de Briſſac à ſon logis, ayant plus de peur de luy que de moy. Voyant Duno & le ſoldat paſſez, nous priſmes

la courſe à la mercy des harquebuzades, & regaignaſmes la ville. Ce que Dieu garde eſt bien gardé: car c'eſt merueille que quelqu'vn de no⁹ n'en euſt ſa part. La peur où l'affection me faiſoit aller plus droit & plus viſte: de ſorte que ie ne ſentois gueres mon mal. Lors ie monſtray à M. le Mareſchal tout ce que le capitaine Richelieu & moy auions veu: & apres auoir veu la relation de Duno, meſmes du fonds de la riuiere, & veu la verité de ce que ie luy auois dit, il ſe miſt à courroucer cõtre Duno. Alors ie lui dis qu'il ne ſe faloit plus courroucer, mais qu'il ſe faloit attendre à prendre le chaſteau. Il n'y a ſi ſçauant qui ne ſe trompe. Surquoy il donna charge au capitaine Richelieu d'aſſembler trẽte ou quarante groſſes pippes, & que ſur l'entree de la nuict il les fiſt porter au lieu que Duno luy monſtreroit: & à l'autre capitaine de ruiner vne maiſon, pour auoir des tables pour mettre ſur les pippes, apres qu'elles ſeroiẽt rẽplies de terre: afin de hauſſer encores dauãtage à cauſe de la grande tour du chaſteau qui pouuoit veoir le recul du canon. Il cõmanda auſſi à l'autre capitaine d'aſsẽbler des pieces de bois, & faire le tout ſi haut, que de la tour on ne peuſt veoir le recul du canon. Et auãt que partir de la maiſonnette qui eſtoit au cul du chaſteau, ie monſtray à M. le Mareſchal vn rocher là où trente ou quarante harquebuziers pouuoient demeurer au couuert, qui pouuoient tirer aux carneaux de la tour, quand les ennemis ſe preſenteroient pour tirer à l'artillerie. Car il falloit, qu'ils ſe monſtraſſent

de la ceinture en haut.

Apres nous allasmes à la muraille de la ville contre l'eau, mesurer la hauteur qu'il falloit que le canon montast pour aller dans la ville: & trouuasmes qu'il n'ẽ y auoit pas deux pieds, pource que le chemin estoit fort bas. Vn Gentil-homme de monsieur le Mareschal arriua à nous, ayant ledit sieur Mareschal deffendu qu'homme ne passast l'Abbaye, auquel ie fis bailler la charge de rompre la muraille, & la faire tomber du costé de l'eau. Puis nous en retournasmes, & Duno demeura auecques le capitaine Richelieu. Sur l'entree de la nuict vn Gentil-homme y arriua auecques trente ou quarante pionniers : & puis vn autre Gentilhõme dudit sieur aussi auecques quatre vingts ou cent. Ils trouuerent que le capitaine Richelieu auoit desia plus de la moitié des pippes sur le lieu. Monsieur de Boniuet & moy accompagnasmes Balazergues qui amenoit trois canons auecques des cheuaux. Car monsieur le Mareschal en auoit recouuert, pour en amener six pieces: & allasmes à cheual plus de vingt pas dans la riuiere auec le canon, comme fist aussi le sieur de Balazergues, & les charretiers en eau iusques au dessus de la braye. Puis nous tournasmes descendre derriere l'Abbaye, & nous en allasmes dans la ville. Et encores que les ennemis tirassent fort, ils ne pouuoiẽt rien veoir, à cause de la grãde obscurité de la nuict: & tiroient à coup perdu, & à la fortune, laquelle nous rit pour lors. Elle ne fait pas touſiours ainsi: au moins à moy. Il y en a de si heu-

reux que iamais le coup ne porte. Ce braue cauallier monſieur de Sanſac (ie croy qu'il n'y a pas deux Gentils hommes viuans, qui ſe ſoient trouuez en plus de combats, que nous auons fait luy & moy) iamais il ne fuſt bleſſé, qu'on ſçache qu'à la bataille de ſainct Denys. Ie n'ay pas eſté ſi heureux en cela que luy.

Or comme nous arriuaſmes au lieu où ce Gentil homme eſtoit, nous trouuaſmes deſia la muraille ouuerte, & dans l'eau: puis fiſmes rompre aux pionniers deux coins de maiſons, qui empeſchoient de paſſer le canon, lequel tout incontinent arriua à la muraille, par où les cheuaux entrerent dans la ville: & auecques l'ayde que les ſoldats firent, nous miſmes le canon dedans: & apres Balazergues s'en retourna chercher les autres deux, & de meſmes les menaſmes là où Duno auoit remply les tonneaux: & deux heures auant iour tout fuſt preſt à tirer: & les ſoldats logez derriere le rocher pour tirer haut aux carneaux. Monſieur le Mareſchal fut aduerty que Don Arbre de Cende eſtoit arriué à Sainct Stephe cinq mil de nous, qui marchoit la nuict pour ſecourir le chaſteau, qui fuſt cauſe que ledit ſieur Mareſchal nous manda, qu'il s'en alloit gaigner vne montagne, pour eſtre à ſon auantage pour le combattre, & que nous fiſſions le mieux que nous pourrions auecques les ſix compagnies que nous auions à l'Abbaye, & dans la ville. Ledict ſieur gaigna de nuict la montagne, & rangea ſes gens pour deffendre le paſſage & venuë.

A la poincte du iour, comme nous pensions mettre le feu au canon, le tambour du chasteau commença à faire la chamade. Il y auoit vn Espagnol qui en estoit gouuerneur, nõmé Dom Diego, aussi glorieux & superbe qu'vn autre eust sceu estre. Aussi il en portoit le nom. Mõsieur de Boniuet fist la capitulation. Ie me mis dans la maisonnette sur vn matelas que ledict sieur de Boniuet auoit fait porter pour lui, puis me fist esueiller pour signer la capitulation, car Don Diego me cognoissoit. Il auoit esté Lieutenant de l'vne des quatre compagnies d'Espagnols que le Roy auoit quand nous prismes la terre d'Oye. Monsieur le Mareschal enuoya courir de la cauallerie au deuãt de Don Arbre, lequel ils trouuerẽt sur sa retraite, à cause qu'il auoit esté aduerty que M. le Mareschal auoit gaigné le passage: & enuiron vne heure apres midy ledit sieur arriua à nous: & trouua que Don Diego & ses trois compagnies, dont l'vne estoit Espagnole, estoient partis il y auoit plus de deux heures. Plusieurs demanderẽt ce Gouuernement là audit sieur Mareschal, car il estoit en fort bon lieu, pour y faire bon seruice au Roy, & son profit: mais monsieur de Boniuet & moy nous accordasmes ensemble pour le faire donner au capitaine Richelieu, qui estoit Lieutenant d'vne de ses compagnies Colonnelles. Et à nostre requeste monsieur le Mareschal le luy donna, & escriuit au Roy pour luy confirmer le don. Ce que sa Majesté fist. Monsieur de Boniuet luy laissa sa compagnie pour quelque temps,

Capitaines, ſont-ce deux choſes qu'on doiue laiſſer en arriere ſans eſtre miſes par eſcrit, la priſe de Lans, & celle de Courteuille? Peſez biẽ tout ce que nous fiſmes, & à l'vn, & à l'autre: l'aduis que ie donnay, ſans m'arreſter au rapport qu'on faiſoit. Et vous Princes & Lieutenans de Roy, ne craignez pas tãt voſtre peau que vous ne vouliez ſçauoir que c'eſt. Pourquoy auez-vous ces grandes charges, pour demeurer en voſtre cabinet? Voyez comme mõſieur de Briſſac fiſt. Il ne le falloit pas preſſer d'aller recognoiſtre, mais pluſtoſt de s'arreſter. Il eſtoit tout plein de cœur. Et vous qui vous trouuerez engagez, faites-vous ſages aux deſpẽs de ces brauaches, qui ſe rẽdent au premier coup de Marines, & cependãt font les Roläds. Celuy qui le fait de parole, le doit eſtre au double par effet. Ie m'aſſeure que ſi ce Don Diego euſt voulu, il nous euſt donné de la peine. Car perdre vne place, & n'apporter, ou auec la mort, ou auec la vie, de l'honneur, celuy qui vous y a mis, vous faict tort, s'il ne vous faict couper la teſte. Sans doute il pouuoit eſtre ſecouru, & pour le moins deuoit-il endurer vn aſſaut: car nous ne l'euſſions pas emporté du premier coup, qu'il ne nous euſt coſté cher. Quelque pauure place que vous ayez, ſi vous reſoluez d'attaindre le canon, depuis qu'elle a enduré faire la breche, il faut que celuy qui commande, pour ſon honneur endure vn aſſaut, s'il n'a faute de toutes choſes, & moyen de faire le moindre retranchement.

Quelque temps apres monſieur le Mareſ-

chal vouluſt aller prendre Seue, & meſcriuit à Albe, que ie me tinſſe preſt, & qu'il paſſeroit par Albe. Et comme il m'euſt donné aduis de ſon départ, & que ie tiraſſe trois enſeignes d'Albe pour les amener auecques luy, ie les tins preſtes, & deux coulevrines, comme il m'auoit auſſi eſcrit. En l'attendant i'allay aſſieger Saruenal, qui eſt vne petite ville à quatre mil d'Albe tirant vers les Langues, & deux autres petites villettes ſur le meſme chemin, où les ennemis auoient garniſon meſmement à Saruenal, où il y auoit cent hommes eſtrãgers. Apres l'auoir battuë vers la porte, ceux de dedans ſe mirent à parlementer auec moy: mais cependant mes gens entroiẽt par vn autre coſté, par vne feneſtre auec des eſchelles: de ſorte que cependant que leur capitaine marchandoit ſur la capitulation auec moy, ceux de dedans ſe virent prins, & furent forcez ſe rendre à diſcretion. Les heures d'vn parlement ſont touſiours dangereuſes: c'eſt lors qu'on doit mieux border ſa muraille, pour euiter les ſurpriſes. Car lors entre la poire & le froumage, on tante le gué. I'en ay veu pluſieurs ſottement ſurprins. Croyez l'Italien qui dit: *No te fidar, & no ſerai inganato.* Vous deuez fort eſtudier ceſte leçon gardiens des places, car depuis qu'vne femme parlemente & vous eſcoute, à Dieu vous commẽt. Vous auez deſia le pied en l'eſtrieu. Auſſi quand vne place commence à ouurir l'oreille à la compoſitiõ, tenez la hardiment pour perdue. Il eſt vray qu'il ne faut pas leur donner loiſir de ſe rauiſer: car il y a des

amuſe ſouz, & qui font mine de parlementer: mais c'eſt pour venir à leur point. Si vous craignez ſecours, ou vous voyez foible, prenez-les au mot: faictes profit du temps: ayez des oſtages de bõne heure, ſi vous pouuez. Et vous d'autre coſté qui les voulez garder, ſur tout n'ouurez iamais la bouche pour le parlement, ſi vous n'en auez enuie, ou n'eſtes preſſez. Car ſoudain voſtre ennemy en tire vn merueilleux aduantage. Il vaut mieux que ce ſoit quelque particulier, qui en face l'ouuerture. Elle eſt plus ſeante aux aſſiegeans, qu'aux tenans: & l'vn & l'autre doit faire bonne mine: il ſe cognoiſtra bié toſt qui a mauuais ieu. A ces heures ayez touſiours l'œil au guet. Deſlors le bruit court par tout, qu'on ſe rend. Cependant ceux de dedans, au lieu de ſonger à ſe deffendre, penſent à ſauuer, qui ſon argent, qui ſes armes: & ceux de dehors qui voyent que l'eſperance du butin eſt perduë pour eux, ſi la capitulation s'enſuit, taſchent à vous donner vn croc ingambe. Car lors on s'approche plus aiſément de la muraille, parce que volontiers il ſe fait quelque treſue. Souuenez-vous donc touſiours que l'heure des parlemens eſt dangereuſe.

Les autres deux villettes ſe rendirent & m'enuoyerent les clefs. Monſieur le Mareſchal arriua le lendemain bien aiſe de mon exploict: & marchaſmes droit à Seue. Or Seue eſt vne petite ville bien iolie, & bien fermee de muraille. Vne riuiere paſſe, ou bien par dedans la ville, ou contre les murailles, car ie n'y ay ia-

mais eſté, que quand monſieur de Boniuet & moy vinſmes ſecourir monſieur le Mareſchal, & à ce coup que nous la repriſmes: & n'y couchay qu'vne nuict. Car M. le Mareſchal m'en fiſt retourner le lendemain matin, pource que Don Arbre eſtoit auec ſes forces à cinq mil de là, & dans Albe n'eſtoit demeuré que mõ Lieutenant auecques la moitié de ma compagnie. Or il y a vne montagne au deſſus de la ville, au ſommet de laquelle il y a vne Egliſe, & dans le rocher vn hermitage, dans lequel on entroit par deſſus vne table, depuis l'Egliſe iuſques à l'entree du rocher: & dedans y auoit des Autels pour dire Meſſe, & vne chambre pour l'Hermite: & n'y auoit autre clarté que par la porte où l'on entroit, qui reſpondoit vers la ville. Ils auoient bien percé l'Egliſe, & ne falloit que tirer la table à eux: tout le monde ne les euſt ſceu prendre. Ils auoient encore faict vn autre fort à quinze ou vingt pas à main droite, & l'auoient fait en maniere d'vn foſſé, & les contre-eſcarpes fort hautes: de ſorte que comme on venoit ſur la contre eſcarpe, homme ne pouuoit monſtrer vn doigt de la teſte, ſans eſtre deſcouuert & tué: & encores auoiẽt fait vne tranchee, qui prenoit depuis ce fort iuſques l'Egliſe.

Comme nous arriuaſmes pour camper auprés de là, le ſieur Frãciſco Bernardin & moy, qui eſtions Mareſchaux de camp, eſtans ſur le poinct de loger l'armee, deux ou trois cens hõmes ſortirent, tant du fort que de la tranchee, & de l'Egliſe: & nous attaquerent. Ie n'auois

que le capitaine Chary auecques moy, & cinquante harquebuziers, quelques gens à cheual auions nous pour tenir ſcorte. Le Baron de Chipy Maiſtre de camp m'enuoya renforcer de cent harquebuziers. Ie fus contraint de luy mander qu'il m'en enuoyaſt encore: car nous eſtions aux mains de bien prés. Sur ce, voicy arriuer mõſieur de Boniuet en poſte, qui reuenoit de la Cour, lequel oyãt l'eſcarmouche, dit au Baron de Chipy ſans deſcendre: Faictes alte icy, iuſqu'à ce que M. le Mareſchal ſera arriué, & ie m'en vois trouuer monſieur de Montluc: Les capitaines le ſuiuirent & quelques harquebuziers à cheual: & en nous embraſſant, les ennemis firẽt vne cargue aux noſtres. Alors ie dis à M. de Boniuet, Monſieur, pour voſtre bien venuë mettez tous pied à terre: & allons faire vne cargue à ces gens: & tembarrons les iuſques dans le fort. Incontinent tout le mõde miſt pied à terre, & me dit: Dõnez, vous, droit à ceux qui voudront regaigner le fort. Il prẽd vne rondelle à la main, & moy vne hallebarde, car i'ay touſiours aimé à ioüer de ce baſton. Et alors ie dis au ſeigneur Fanciſco Bernardin: Mon compagnon, cependant que nous ferons la cargue, faictes les quartiers. Il me reſpondit, eſt-ce tout ce que vous voulez faire de la charge que monſieur le Mareſchal nous a donnee? Or ie feray le fol auſſi bien que vous: & pour ce coup ie ſeray Gaſcon. Il miſt pied à terre, & s'en vint à la cargue auec moy. Il eſtoit armé d'armes fort peſantes: & de luy-meſmes l'aage le rendoit peſant. Voila pour-

quoy il ne peut pas venir si viste que moy. Il me sembloit en ces banquets que mon corps ne pesoit pas vn once, & que ie ne touchois pas en terre. Il ne me souuenoit gueres de ma hanche. Ie chargeay droict à ceux qui tenoient le costé de la tranchee, monsieur de Boniuet en fist autant de son costé bien brauement: & les rembarasmes de telle sorte que ie passay la trâchee pesle-mesle auecques eux, & les menay tuant iusques à l'Eglise. Iamais pour vn coup ie ne frappay tant. Ceux qui estoient dedans voyant leurs gens en desordre, & ainsi massacrez l'abandonnerent, & se mirent au lõg d'vn petit chemin, tout au long du rocher de la mõtagne, qui alloit descendre bas à la ville: & vn des miens colleta celuy qui portoit l'enseigne: mais il se desfit brauement de luy, & sauta dans le chemin, gaignant à haste la ville. I'y courus, mais il fust plus viste que moy: aussi il auoit la peur aux talons. Le capitaine fust tué sur la porte, qu'ils estimoient beaucoup, & estoit hõme de soixante ans: car il estoit tout blãc. Tous ne peurent pas gaigner le chemin: car il en rentra vne partie dans l'Eglise qui se deffendoient fort bien. Ils auoient fait vn rauelin deuant la porte, lequel nous leur gaignasmes: & alors ils se retirerent tous deux dans l'hermitage, & tirerent la table à eux comme vn pont-leuis.

Monsieur de Boniuet fut mal traicté, de tãt qu'il perdit pour le moins vingt hommes des meilleurs qu'il eust, & plus de trente de blessez. Car comme nos gens se voulurent ietter à coup perdu dans le fort de dessus la contr'escarpe,

carpe, auant que pouuoir découurir le fort, ils estoient tuez : & en perdit entr'autres quatre de ceux qu'il auoit mené de Frãce, qui ne vindrent que trop tost pour eux, dót il y en auoit deux Basques aussi vaillãs ieunes hommes que la terre en porta iamais. Ie les auois veus ailleurs. Ces gens ont les noms si reuers, qu'il ne m'en souuient, dequoy ie suis marry. Ledict sieur fut contraint de laisser ce fort, & venir à moy à l'Eglise. Monsieur le Mareschal auoit fait faire alte à tout le camp, à vn mil de là, attendant quand le seigneur Francisco & moy luy porterions les cartiers, où falloit que le camp se logea. Et comme il vid qu'il n'auoit point de nouuelles de nous, enuoya vn Gentil homme pour sçauoir que nous estions deuenus : lequel nous trouua à l'Eglise : & nous dit que monsieur le Mareschal estoit mal content & fort faſché, ne sçachant où loger, ny où les cartiers estoient faits. Alors ie luy dis, retournez vous-en, & luy dites, qu'il a fait deux sages Mareschaux de camp, qui n'ont songé autre chose qu'à le loger, & l'armee : mais ça esté à enuoyer des gens au royaume des taupes. Le Gentilhomme cogneust bien qu'il n'y auoit rien de faict, & s'en retourna estãt presque nuict : de sorte qu'il falust que la cauallerie se mist dans vn vuallon à main gauche, & nostre infanterie en vne autre à main droicte. Monsieur le Mareschal arriua à nous, qui se fust volontiers courroucé : mais ayant veu ce que nous auions fait, ne s'en soucia plus, ains se mist à rire de ses Mareschaux de camp qu'il

auoit faicts. Le sieur Francisco Bernardin s'excusoit sur moy, & moy sur luy: mais monsieur le Mareschal dit, ie sçay bien que la teste blanche est trop sage, & que ce sont des boutades de Gascogne.

Or le Colónel sainct Petro Corsse vint auec monsieur le Mareschal. Ceux de l'Hermitage le demãdoiét, pource qu'il y auoit des Corsses: & le capitaine qui fust tué sur la porte en estoit. Le Colonnel sainct Petro les asseura de la mort dudit capitaine, & que si vn ou deux vouloient sortir, il le luy monstreroit mort. Ce qu'ils firent. Monsieur le Mareschal y estoit tousiours: car il ne sçauoit ou aller loger: & toute la nuict demeura auecques nous. Il y en eust bien de mal couchez, & qui me donnerent force bon-soirs. Apres qu'ils eurét recogneu leur capitaine mort, ils se rendirét sur la promesse dudit Colonnel de les laisser sortir vies & bagues sauues: & entra ledit Colonnel là dedans auecques cinq ou six. Et comme vint le iour, ils sortirent dehors, & se mirent presque tous auecques ledit Colonnel: & enuoyerent leur tambour à ceux du fort leur denoncer qu'ils estoient rendus: & qu'ils les conseilloient d'en faire le semblable. Ce qu'ils firent à mesme composition: car le Colonnel sainct Petro menoit tout cela. Puis descendismes là bas, & incontinent le Gouuerneur se rendit: & à mesme instant deslogea auec le reste des soldats qui luy estoient demeurez: & monsieur le Mareschal se logea dedans auec quelques-vns seulement, pour ne manger les viures, & met-

tre desordre en la ville. De laquelle fist gouuerneur le capitaine Loup, y laissant quatre enseignes auecques luy, & quelques cheuaux legers. Et apres se retira ledit sieur par mesme chemin, & moy comme i'ay desia dit, me rendis à Albe à vne heure apres midy.

Voila tout ce que ie fis en Piedmont, pendãt que ie demeuray prés monsieur le Mareschal de Brissac. Que si ie voulois escrire toutes les escarmouches ausquelles ie me suis trouué, il me faudroit double papier pour l'escrire, & mesmes celle d'Andesan: qui fust la plus forte, & la plus grande escarmouche que ie me trouuay iamais. Car c'estoient tous les gens de pied des deux camps, entre lesquels ie n'auois que trente & quatre soldats de ma compagnie, pource que i'estois en garnison à Sauillan. Et monsieur de Termes ne vouloit permettre que la compagnie en sortist. Ie fis couurir de taffetas iaune les morions à mes soldats, pour l'amour de monsieur de Termes qui portoit le iaune: lesquels estans si petite troupe executerent de si beaux faicts d'armes, & si esmerueillables, que tant qu'il y aura memoire d'hõme qui fust alors en vie, il se parlera en Piedmont des braues morions iaunes de Montluc. Car à la verité ces trẽte quatre en valoiẽt cinq cens: & me suis cent fois estonné de ce que ces gens firent lors. Ie pouuois bien dire que c'estoit petit & bon. I'ay essayé que cela sert fort de marquer vos gens de quelque chose particuliere. Car se voyans recogneus, cela leur redouble le courage. Ceux-là firent tres-bien,

& ſe marquerent d'vne reputation telle, que tout le monde les monſtroit par les compagnies, monſtrant par merueilles ces morions iaunes qui auoient fait de ſi beaux faicts d'armes. Depuis auſſi ie me ſuis trouué en pluſieurs autres eſcarmouches, leſquelles ie ne me veux amuſer à eſcrire: Ie ne ſerois que trop long: tant y a, que ſans bataille ce fut vn beau combat. Ie me ſuis trouué en vn autre tresbeau, dequoy le Baron de la Garde ſe ſouuiendra quand il mena les galleres, nous eſtans deuant Bolongne. La grande eſcarmouche ſe fit, quand il deſcendit, qui dura deux heures. Auquel lieu les coups de canon nous tiroient ſi menu, qu'il ſembloit ſalué d'arquebuziers. I'auois ſur les bras toutes les forces de Bolongne, nonobſtant leſquelles ie fis vne des plus belles & honorables retraictes, qu'homme ſçauroit faire. Feu monſieur de Guiſe veid le tout, lequel n'auoit que vingt cheuaux, & ne me pouuoit ſecourir aucunement. Car il euſt falu qu'il ſe fut ietté ſur la plaine, dans laquelle l'artillerie l'euſt deuoré incontinent: & n'y auoit homme qui penſaſt que ie peuſſe faire retraicte ſans nous mettre en fuite. Mais ie la fis eſtant touſiours de la longueur de quatre picques, & tournant viſage à tous propos. Et veux dire que ie ne fis iamais choſe de laquelle ie retiraſſe plus de loüange que de ceſte-cy. Monſieur de Guiſe la fit bien valoir, & ne m'en loüa que trop. Mais ie me contente d'eſcrire ce que i'ay fait en commandant, en quoy ceux qui me feront cet honneur de lire mon

liure, pourront apprendre quelque choſe pour le faict des armes, qui n'eſt pas ſi aiſé qu'on penſe. Il faut auoir de grandes & loüables parties pour eſtre bon capitaine. Ce n'eſt pas tout d'eſtre vaillant & courageux, il y faut tant d'autres pieces en noſtre harnois : ie ne veux pas dire que ie ſois des premiers : mais eſtant auiourd'huy le plus vieux de ce Royaume, encores trouuera mon opinion voix en chapitre. Ce qui ſeruira à ceux qui en ſçauent moins que moy. Quant aux autres il ne leur faut pas de Precepteur.

Ie quittay donc le Piedmont pour me venir rafraiſchir vn peu, & me repoſer, à cauſe d'vne grande maladie en laquelle i'eſtois tombé. Et quelque iuſte occaſion que i'euſſe, à peine peux-ie auoir mon congé de monſieur de Briſſac, lequel en fin me le donna, auec promeſſe de reuenir bien toſt. A mon arriuee ie me trouuay honoré & eſtimé des plus grands Seigneurs du pays. Mon nom eſtoit en reputation bien grande: & pour vne choſe que i'auois faicte, on m'en vouloit faire accroire quatre. Les bruits vont touſiours en augmentant. Auſſi en ce temps pour vne eſcholle de guerre, il ne ſe parloit que de Piedmont. Or ie ne demeuray gueres oiſif, ou ſur les cendres. On ne m'en donna pas le loiſir, comme auſſi ie n'en auois pas de volonté, m'eſtant touſiours propoſé de paruenir par la voye des armes, à toutes les poinctes d'honneur, que les hommes peuuent atteindre. Songez, vous qui eſtes

nays Gentils-hommes, que Dieu vous a faicts naiſtre, pour porter les armes, pour ſeruir voſtre Prince, & non pas pour courre le lievre, ou faire l'amour. Quand la paix viendra, vous aurez voſtre part du plaiſir. Toutes choſes ont leur temps & leur ſaiſon.

COMMENTAIRES DE Messire Blaise de Montluc, Mareschal de France.

LIVRE TROISIESME.

CEpendant que la guerre se faisoit en Piedmont, comme i'ay escrit cy dessus, sous ce grand guerrier monsieur le Mareschal de Brissac, qui y establit vne tres belle discipline militaire, aussi pouuoit on dire que c'estoit la plus belle escole de l'Europe, on ne dormoit pas du costé de Picardie, Chãpagne & Mets, qui fut assiegé par l'Empereur. Ce fut là où ce grãd Duc de Guise acquist vne gloire immortelle. Ie n'ay eu iamais plus grãd regret, que de n'auoir veu ce siege. Mais on ne peut estre en tant de lieux. Le Roy qui desiroit troubler les affaires de l'Empereur en Italie, fit tãt par les pratiques & menees de quelques Cardinaux ses partisãs, & de monsieur de Termes, qu'il fit reuolter les habitans de la ville de Siene, qui est vne tres-belle ville, & importante en la Toscane,

de ſorte que les Eſpagnols qui eſtoient dedãs en furent chaſſez, & la citadelle ruinee. Comme ce peuple ſe veid iouyſſant de la liberté, ayant leué les enſeignes Françoiſes, il ne fit faute d'implorer l'ayde & ſecours du Roy, lequel en donna la charge à monſieur de Stroſſy, qui fut depuis Mareſchal, lequel auec l'ayde des alliez du Roy miſt des forces en campagne, aſſiſté des ſieurs Cornelio, Bentiuollo, Fregouſe, & autres ſieurs Italiens, des ſieurs de Termes, & de Lanſac. Ledit ſeigneur Stroſſy, quoy qu'il euſt les forces & de l'Empereur & du Duc de Florence ſur les bras, ſi eſt ce qu'il s'y porta fort vaillamment & prudemment, pour faire teſte au Marquis de Marignan, dit Medequi, lequel faiſoit la guerre à toute outrance. Toutesfois en deſpit de luy, le ſieur Stroſſy print pluſieurs petites villes, leſquelles dépendent de l'eſtat de Siene: dequoy ie ne veux particulierement parler, parce que ie n'y eſtois pas. A ce que i'ay entendu, il s'y fit de beaux exploicts. Car l'Empereur & le Duc de Florence ne deſiroient rien tant, que chaſſer le Roy d'Italie, pour la crainte qu'ils auoiẽt qu'y ayant vn pied, il n'y miſt tout le corps. Mais nous ne ſçaurions iamais garder nos cõqueſtes, ie ne ſçay pas ſi à l'aduenir on fera mieux. Ie me doute fort que non: pour le moins il me le ſemble ainſi. Dieu vueille que ie me puiſſe tromper.

Or monſieur de Stroſſy manda au Roy qu'il ne le pouuoit ſeruir tenant la campagne, & cõmandant dans Siene: & qu'il le ſupplioit

tres humblement vouloir faire eſlection de quelque perſonnage, de qui ſa Majeſté ſe peut fier, pour y commander tant qu'il ſeroit en campagne. Le Roy ayant receu ceſte depeſche appella monſieur le Conneſtable, monſieur de Guiſe, & monſieur le Mareſchal de ſainct André, pour en nommer chacun vn. Par les mains de ces trois tout paſſoit. Tous les Roys ont eu touſiours cela: ils ſe laiſſent gouuerner à quelques vns, peut eſtre trop. Certes il ſemble par fois qu'il les craignent. Monſieur le Conneſtable eſtoit plus fauory, & plus aimé du Roy, qu'autre fut iamais. Monſieur le Conneſtable nomma le ſien, monſieur de Guyſe le ſien, & monſieur le Mareſchal de ſainct André auſſi le ſien. Alors le Roy leur dit: Vous n'auez point nommé Montluc. Monſieur de Guyſe luy reſpondit, il ne m'en ſouuenoit point: monſieur le Mareſchal de ſainct André en dit de meſme, & encores luy dit monſieur de Guyſe, ſi vous nommez Montluc, ie me tais, & ne parleray plus de celuy que i'ay nommé: ny moy auſſi, dit monſieur le Mareſchal, lequel depuis m'a fait tout ce diſcours. Alors monſieur le Conneſtable diſt, que ie n'eſtois pas bon pour faire ceſte charge, parce que i'eſtois trop bizarre, faſcheux & cholere. Le Roy reſpondit, qu'il auoit touſiours veu, & cogneu que la cholere & bizarrerie qui eſtoit en moy, n'eſtoit ſinon pour ſouſtenir ſon ſeruice, lors que ie voyois qu'on le ſeruoit mal. Or iamais il n'auoit ouy dire que i'euſſe prins querelle auec perſonne pour mon particulier. Monſieur de Guyſe, &

monſieur le Mareſchal reſpondirent qu'auſſi ne l'auoient-ils iamais ouy dire, & que deſia i'auois eſté gouuerneur de Mõtcallier & d'Albe, ſans que iamais homme ſe ſoit plaint de moy. Et d'autrepart que ſi i'eſtois tel, mõſieur le Mareſchal de Briſſac ne m'euſt pas tant aimé & fauoriſé, ny ne s'en fut tãt fié, comme il faiſoit. Monſieur le Conneſtable repliqua encores fort : car il vouloit que celuy qu'il auoit nommé y allaſt. Il ſe faſchoit de ceder, & auſſi il ne m'a iamais gueres aimé, ny les ſiens auſſi. Monſieur le Cardinal de Lorraine y eſtoit, qui a meilleure ſouuenance que moy, de celuy que monſieur le Conneſtable auoit nommé: Toutesfois il me ſemble que c'eſtoit Boccal, lequel depuis s'eſt faict Huguenot. A la fin le Roy s'en fit accroire ayant monſieur de Guyſe & monſieur le Mareſchal de ſainct André de ſon coſté, & enuoya vn courrier deuers monſieur le Mareſchal de Briſſac, pour me faire venir en Auignon, auquel lieu i'attendois vn Gentilhomme, que ſa Majeſté m'enuoyoit, lequel apportoit ma depeſche pour m'en aller à Siene.

Or monſieur le Mareſchal quelques iours deuant m'auoit donné congé pour m'en venir à ma maiſõ, à cauſe d'vne maladie qui m'eſtoit ſuruenuë, comme i'ay dit: lequel n'auoit nulle enuie de ce faire, comme luy-meſme m'a confeſſé depuis, & m'a fait cet honneur de me dire que s'il euſt cogneu l'importance, que celuy fut de m'auoir perdu, qu'il euſt encores eſcrit au Roy plus de mal de moy, qu'il n'auoit fait:

& qu'en ſa vie ne ſe repétit tant de choſe qu'il euſt faite, que de m'auoir laiſſé partir d'auprés de luy: car il m'auoit bien trouué à dire depuis que i'eſtois party de Piedmont. Monſieur de Coſſé, monſieur le Preſident de Birague, & autres peuuent teſmoigner combié de fois ils luy ont ouy regretter mon abſence, meſmement quand les choſes ne luy ſuccedoient, cõme il vouloit. Et ſi lon regarde bien ce que i'auois fait eſtãt ſous luy, on trouuera que ce que ie dis eſt veritable: & qu'il auoit raiſon de me regretter. I'eſtois touſiours à ſes pieds, & à ſa teſte. Ie croy toutesfois que pour ma preſence il ne ſe fut rien fait de mieux: mais ſi ſuis ie contraint de dire le vray. Il y en a qui en dirõt dauantage s'ils veulent.

Or il eſcriuit vne lettre au Roy, & vne autre à monſieur le Conneſtable, par laquelle il mãdoit à ſa Majeſté qu'il auoit fait vne eſlection fort mal à propos pour commander à Siene: car i'eſtois vn des plus choleres hommes du monde, & le plus bizarre, & tel qu'il falloit que la moitié du temps il enduraſt de moy, cognoiſſant mes imperfectiõs: Mais que i'eſtois bien bon pour faire tenir la police & la iuſtice en vn camp, pour cõmander à la campagne, & pour faire combattre les ſoldats. Mais que cõſideré les humeurs des Siennois, c'eſtoit feu contre feu, qui ſeroit le vray moyen de perdre cet eſtat, qu'il faloit conſeruer par douceur. Il prioit monſieur le Conneſtable auſſi de le remonſtrer au Roy: & cependant il me depeſche vn courrier, lequel me trouua fort mala-

de: & me mandoit que le Roy me vouloit enuoyer à Siene: mais que comme amy mien il me conseilloit de n'accepter point ceste charge, me priant de ne l'abãdonner pour aller ailleurs, sous vn autre, & m'asseurant que si rien vacquoit en Piedmont, que i'aimasse mieux que ce que i'auois que ie l'aurois. Tout cela estoient des artifices pour me retenir.

O qu'vn sage Lieutenant de Roy doit veiller, & prendre garde qu'il ne perde celuy auquel il a beaucoup de fiance, & qu'il cognoisse de valeur. Il ne doit rien espargner pour le retenir: car bien souuent vn homme seul peut beaucoup. Il faut mãger beaucoup de sel pour cognoistre vn homme, & cepẽdant vous estes priué de celuy auquel vous auiez fiance: car vous auez ja esprouué sa fidelité. Or auoit mandé aussi ledit sieur Mareschal au Roy que i'estois en Gascongne malade: & comme le matin ses lettres furent leuës, monsieur le Cõnestable qui en fut bien aise, dit au Roy, qu'il luy en auoit bien dit autant, & qu'homme ne me pouuoit mieux cognoistre que monsieur le Mareschal de Brissac qui m'auoient souuent veu en besongne. Le Roy, qui de son propre naturel m'aimoit, & m'a tousiours aimé, depuis qu'il m'eust remarqué à la camisade de Boulongne, dist, comme monsieur le Mareschal de sainct André m'a dit plusieurs fois que quand bien tous ceux de son conseil luy diroient mal de moy, qu'ils ne gaigneroiẽt rien: car son naturel estoit de m'aimer, & qu'il ne vouloit quiter son eslection, quoy que l'on en

parlaſt. Monſieur de Guyſe print la parole, & dit, voila vne lettre qui contratie fort. En premier lieu, mõſieur le Mareſchal de Briſſac dit, que Montluc eſt cholere & bizarre, & qu'il ne s'accommodera iamais auec les Siennois: mais qu'il gaſtera tout voſtre ſeruice, ſi vous le leur enuoyez: d'autrepart il le louë des choſes qui requierent d'eſtre en vn homme de commandement, & qui a en charge des choſes grandes: car il dit qu'il eſt homme de grande police, & grande iuſtice, & pour faire combattre les ſoldats en grandes entreprinſes & executions. Qui a iamais veu qu'vn homme doüé de toutes ces bonnes parties n'euſt auec luy de la cholere? Ceux qui ne ſe ſoucient gueres que les choſes aillent mal ou bien, ceux-là peuuent eſtre ſans cholere. Au demeurant, Sire, puis que vous meſmes auez faict l'eſlection, il me ſemble que ne la deuez reuoquer. Monſieur le Mareſchal de ſainct André reſpondit apres, ce que monſieur le Mareſchal de Briſſac dit, facilement vous le pouuez rabiller en eſcriuãt à Montluc, que vous meſmes l'auez eſleu, & que pour l'amour de vous il laiſſe tant qu'il pourra ſa cholere, ayant affaire auec cerueaux bizarres, tels qu'eſtoient les Siennois. Le Roy dit lors, qu'il n'auoit point de crainte qu'apres qu'il m'auroit eſcrit vne lettre, ie ne fiſſe ce qu'il me commanderoit: & ſoudain me depeſcha vn courrier à ma maiſon, par lequel me manda que quand bien ie ſerois malade, que ie me miſſe en chemin droit à Marſeille, auquel lieu ie trouuerois ma depeſche, & m'embar-

querois auec les Allemans, que le Rincroq menoit, & dix compagnies Françoises, où il m'enuoyeroit aussi de l'argent pour faire mõ voyage, & que ie laissasse vn peu ma cholere en Gascongne, m'accommodant à l'humeur de ce peuple. Le courrier me trouua à Agen entre les mains des medecins bien malade: toutesfois ie luy dis que dans huict iours ie me mettrois en chemin: ce que ie fis, & cuiday mourir à Thoulouse, duquel lieu, par le conseil des medecins, ie deuois retourner arriere: ce que ie ne voulus faire: ains me fis trainer iusques à Montpellier, là où ie fus encore conseillé par les medecins de ne passer plus outre, s'asseurãs que si ie m'hazardois, ie n'arriuerois iamais à Marseille en vie: mais quelque chose qu'ils me sceussent dire, ie me resolus de cheminer tant que la vie me dureroit, à quelque prix que ce fut. Et comme ie partois, m'arriua vn autre courrier pour me faire haster. Et de iour à autre ie recouurois ma santé en allant: de sorte que quand ie fus à Marseille, ie me trouuay sans comparaison mieux que quand i'estois party de ma maison.

Certes le Roy mon bon maistre auoit raison de deffendre ma cause: car iamais ma cholere ne porta nul preiudice à son seruice, ouy bien à moy, & à quelque autre, qui n'a sceu esquiuer, ny se garder de mon humeur: Iamais ie ne luy perdis place, bataille, rencontre, ny ne fus cause de luy faire perdre vn seruiteur. La cholere ne m'a iamais ietté tant hors de moy, de me faire chose preiudiciable à son seruice. Si

elle eſt violente & prompte, auſſi elle en dure moins. I'ay touſiours cogneu qu'il vaut mieux ſe ſeruir de ces gens-là que d'autres. Car il n'y a point d'arriere boutique en eux: & s'ils ſont plus prompts, plus vaillans que ceux qui veulent auec leur froideur ſe faire eſtimer plus ſages. Mais laiſſant ce propos ie retourneray à mon voyage.

Ie trouuay que le Baron de la Garde eſtoit party auec l'armee pour aller en Arger, faire auec le Roy d'Arger qu'il luy baillaſt ſon armee: pource que ledit ſieur Baron auoit eſté aduerty que le Prince d'Orie l'attendoit auec vne grande armee ſur le chemin pour le combatre. Et l'armee du Roy n'eſtoit pas aſſez forte, qui fut cauſe que nous temporiſaſmes quelques iours. Comme donc le Baron fut arriué ayant l'armee d'Arger auec luy, nous nous embarquaſmes à Tollon, & par le chemin rẽcontrames huict ou neuf nauires chargez de bleds qui venoient de Sicile, & l'apportoient en Eſpagne: leſquels ledit Baron fiſt bruſler, ſauf deux qu'il amena pour fournir ſon armee. Et ainſi allaſmes iuſques à Porte Herculé: auquel lieu nous fut impoſſible de faire deſcẽte: à cauſe que le Marquis de Marignã auoit ſon camp prés du chemin qu'il nous faloit tenir pour aller à Sienne: qui fut cauſe qu'il nous falut rembarquer pour reculer en arriere, & faire la deſcente aupres d'Eſcarlin, où monſieur de Stroſſy eſtoit auec ſon camp. Là trouuaſmes que le Prieur de Capue auoit eſté tué en recognoiſſant Eſcarlin, il y auoit deux iours,

qui fut vn grand dommage: car c'eſtoit vn vaillant hõme, s'il en y auoit en terre, ou ſur mer, & vn bon ſeruiteur du Roy. Il eſtoit frere de monſieur de Stroſſy: & me dit-on qu'il fut tué de la main d'vn payſan, qui luy tira vne arquebuzade de derriere vn buiſſon. Voyez quel mal-heur! qu'vn grand capitaine meure de la main d'vn vilain auec ſon baſton à feu. Nous marchaſmes ainſi iuſques à Boncomuant, allant touſiours monſieur de Stroſſy vn peu deuant nous à cauſe des viures, & là tout le camp fut aſſemblé.

Auant que les Allemans & François fuſſent arriuez audit Boncomuant, mõſieur de Stroſſy ſe mit deuant le matin, auec les trois mil Griſons, deſquels monſieur de Forcauaux eſtoit Colonnel, & auec les Italiens: afin de faire place aux Allemans & François qui auoient beſoin de loger & repoſer deux heures. Ie vins trouuer le ſoir deuant monſieur de Stroſſy: Et le matin partis auec luy pour arriuer de bonne heure à Siene, où nous trouuaſmes monſieur de Lanſac, qui à noſtre arriuee donna à diſner à monſieur de Stroſſy, à monſieur de Forcauaux, & à moy. Sur l'arriuee des Griſons & des Italens ſe dreſſa vne grande eſcarmouche à ſaincte Bonde, vn Monaſtere de Nonnains prés ſainct Marc, qui eſt vn autre Monaſtere de Religieux. Le Marquis de Marignan auoit ſon camp au Palais du Diau, qui eſt ſur le chemin de Florence, prés Sienne vn mil: & ce matin meſmes il eſtoit party pour aller à ſaincte Bonde aſſaillir le capitaine Bertholomé de

Peſere,

Peſere, lequel monſieur de Stroſſy auoit mis dedãs auec ſa compagnie. Ledit Marquis auoit laiſſé ſes Italiens audit Palais du Diau, & mené tous les Eſpagnols & Allemans auec luy : & comme nous diſnions l'eſcarmouche ſe commença fort & roide à ſaincte Bonde. Les Griſons & les Italiens firent alte au Palaſſot prés Siene demy mille, & nos Italiens auſſi par le commandement de mõſieur de Stroſſy: pource qu'il vouloit aduiſer pluſtoſt où il mettroit tout le camp, & qu'il vouloit auſſi qu'auant que ceux là fuſſent logez, les Allemans & Frãçois fuſſent arriués: pource que tout à vn coup ſe logeroient enſemble: mais n'ayant point encores paracheué de diſner, nous oüiſmes quelques petites pieces tirer à ſaincte Bonde, que le Marquis y auoit mené. Alors ie dis à monſieur de Stroſſy ces mots, Monſieur, ceſte eſcarmouche eſt grande & roide, meſlee auec de l'artillerie, ils vous emporteront le capitaine Berthelomé de Peſaro: ie vous prie alliõs voir que c'eſt. Ledict ſieur reſpondit, allons donc, auſſi faut-il que nous allions regarder où nous logerons le camp. Mõſieur de Lanſac me preſta vn cheual turc poil gris, car ie n'auois point amené mes cheuaux par mer. Lors ie dis à mõſieur de Stroſſy, s'il trouueroit bon que i'allaſſe voir que c'eſtoit de ceſte eſcarmouche, pendant qu'il iroit regarder auec meſſieurs de Lãſac & de Forcauaux où il logeroit le camp. Il me dit qu'il le trouuoit bon, & ſortiſmes par la porte ſainct Marc. Ie tiray droit au lieu de l'eſcarmouche, & eux vn peu à main droite pour

regarder où ils mettoient le camp : Comme i'arriuay delà la Treſſe, où ſe faiſoit l'eſcarmouche, ie n'y trouuay aucun capitaine : & eſtoit comme vne eſcarmouche faicte en deſordre : & les ennemis auoient gaigné aduantage ſur les noſtres, car ils les auoient tirez des cottaux prés ſaincte Bonde, & ramenez iuſques aux prez qui ſont ioignant la riuiere de la Treſſe. Et à mon arriuee ie demanday les capitaines, & n'en trouuay vn ſeul qui ſe diſt capitaine: dont s'enſuiuoit vn grand deſordre. Sur cela i'en vis venir vn ſur vn cheual gris: & courus à luy, pour luy demander s'il eſtoit capitaine: lequel me diſt qu'ouy. Ie luy demanday ſon nom, il me reſpondit, *io mi chiamo Marion de ſanta Flior*, & ie luy dis, *ſignor capitan, io mi chiamo Montluco, andamo inſieme.* Or tout le camp auoit deſia entendu que ie venois auec le ſecours: & encore que nous ne nous fuſſions iamais veus, ſi eſt-ce que nous nous recognuſmes au nom. Ie le priay de r'allier ſes gens, pour donner vne cargue aux ennemis, & les ramener contre-mont, ce qu'il fit: & ramenaſmes iuſques au haut. Cependant tout au long d'vn cottau l'eſcarmouche tiroit, & au long des vignes droict au Palaſſot, qui eſt vn petit Palais, au derriere duquel eſtoient les Griſons. Et au dos de la montagne, vn peu auant l'artillerie que le Marquis auoit à ſaincte Bónde, tiroit. Là tous les capitaines Italiens, & le ſieur Cornelio Bentiuolio qui en eſtoit Colonnel, eſtoit au coing des vignes tirant à ſaincte Bonde, & à ſainct Marc, derriere vn petit

Oratoire, au couuert de l'artillerie.

Or depuis le Pallaſſot iuſques au petit Oratoire, il y pouuoit auoir trois cens pas. Le ſeigneur Marioul & moy fiſmes tant que nous menaſmes tout au long du cottau des vignes l'eſcarmouche ſur leurs bras. I'auois amené auec moy le capitaine Charry, qui eſtoit mon Lieutenant à Albe, auec trente bons ſoldats, tous leſquels preſque eſtoient Gentilshommes, n'eſtant voulu demeurer auec mon frere monſieur de Lioux, à qui le Roy auoit donné le gouuernement d'Albe, à la ſupplication & requeſte que monſieur de Valance mon frere & moy luy en auions faicte. Surquoy il y euſt grande diſpute : car monſieur le Mareſchal de Briſſac differoit de l'accepter, iuſques à ce qu'il euſt reſponce de moy. Et comme il entendit que le Roy eſtoit reſolu de m'enuoyer à Siene, il m'enuoya vn courrier de nouueau, me priant que ie ne quittaſſe point le gouuernement d'Albe, & que ie nommaſſe mon Lieutenant, ou autre pour commander au gouuernement iuſques à mon retour, m'aſſeurant qu'il accepteroit celuy que ie nommerois, & que cependant il feroit garder mes gages, tellement que ie ne perdrois rien : & au ſurplus, que ie conſideraſſe que la charge que le Roy me donnoit à Siene, ne ſeroit point de ſi longue duree que le gouuernement d'Albe. Mais ie le ſuppliay tres humblement d'auoir mon frere pour aggreable, l'aſſeurant qu'il luy ſeroit auſſi affectionné ſeruiteur que moy : & que quand bien ie

retournerois de Siene, que ie irois de l'aller trouuer, pour luy faire seruice en simple soldat, encore que le Roy ne me baillast aucune charge pour estre prés de luy. Or pour monstrer la complexion de monsieur le Mareschal, ie veux dire & maintenir que c'estoit vn des bons seigneurs & maistres que cinquante ans a fut en France, pour ceux qu'il cognoissoit auoir bon zele & affection au seruice du Roy: & si monsieur le President de Birague met la main à la conscience il en iurera comme moy. Il aimoit plus le profit d'autruy que le sié propre: on ne perdoit rien prés de luy, il faisoit part, & des biens-faicts, & de l'honneur. Au reste il aimoit & honoroit iusques aux simples soldats. Les bons hommes il les cognoissoit par leur nom: prenoit l'aduis de tous sans croire sa teste seule, comme faisoit monsieur de Lautrec. Or pour retourner à l'escarmouche ie trouuay à l'Oratoire le sieur Cornelio, le Colonnel Charamont, que ie n'auois encores veu. Entre ledit Oratoire & saincte Bonde il y a vn grand chemin, & au long d'iceluy deux petites maisons à dix ou douze pas l'vne de l'autre. Nous fismes vne cargue aux ennemis au lõg de ce chemin: & leur ostasmes les deux maisons. Le capitaine Chary se ietta dans l'vne, nos Italiens dans l'autre. Ils demeurerent là enuirõ trois quarts d'heure tousiours presque aux mains, de sorte que le Marquis y desbanda toute l'arquebuzerie Espagnolle & les Italiens mesmes, qui estoient à leur fort de S. Marc: & mist six enseignes Espagnolles tout

au long du grand chemin, pour ſouſtenir l'eſcarmouche. Or la grande eſcarmouche eſtoit à main droite, & à main gauche dãs les vignes, deſorte que la caualerie n'y pouuoit rien faire. Le ſeigneur Cornelio par l'aduis des capitaines ſe voulut retirer: ie luy remonſtray qu'il ne falloit point qu'il commençaſt ſa retirade qu'il n'euſt de la caualerie, enſemble les Griſons pour le ſouſtenir, vers leſquels ie m'en irois pour les prier de marcher iuſques à moitié chemin du Palaſſot à l'Oratoire: & que de meſmes i'irois prier le Comte de la Mirande, qui eſtoit Colõnel de la caualerie, & auoit fait alte du coſté du Palaſſot, en vn vallon derriere vn petit bois: ce qu'ils trouuerent bon: ainſi ie courus aux Griſons, & les priay de vouloir marcher ſeulement deux cens pas. Le Colonnel qui commandoit ſous monſieur de Fourqueuaux n'y voulut entendre. Ie courus au Comte, & le priay de laiſſer venir quatre cornettes de gens de cheual, ce qu'il fit: qui furent le Comte de Fontauala, Cornelio, Ioby, le Baron de Rabat, & Serillac mon nepueu, qui cõduiſoit la compagnie de monſieur de Cipierre. Or comme les cornettes marcherent au galop, ie vis le ſieur Cornelio qui commençoit à ſe retirer à l'inſtance des capitaines: & courus à luy, & luy remonſtray que les ſix enſeignes marchoient: & que c'eſtoit des Eſpagnols, car les drapeaux eſtoient trop grands, qui eſtoit ſigne que le Marquis eſtoit là auec tout le cãp: lequel les chargeroit dés qu'il commenceroit à prendre la deſcente, le priant de tourner au

meſme lieu. Ce qu'il fit, n'en eſtant pas à trente pas. Ie tournay aux cornettes, & les arreſtay à moitié chemin du Pallaſſot à l'Oratoire, puis retournay autresfois aux Griſons: leſquels apres que ie leur eus remonſtré noſtre perte, ſe leuerent, & commencerent à ſonner les tabourins, & marcher iuſques au coſté de la cauallerie. Le Marquis qui viſt que la cauallerie & les Griſons ſe monſtroient, il voulut retirer les ſix enſeignes du grand chemin. Il n'y auoit chef aucun des noſtres qui fut à cheual que moy, & le ſeigneur Marioul, qui ne m'abandonna iamais. Auſſi ie pouuois veoir tout ce que l'ennemy faiſoit. Alors ie luy dis, voila les enſeignes Eſpagnolles qui tournent viſage, ayant veu noſtre cauallerie & les Griſons, faictes leur, ſeigneur Cornelio, vne cargue: car il eſt temps maintenant. Le ſeigneur Marioul deſcend, & mit vne rondelle au bras, & l'eſpee en la main. Ie dis au capitaine Charry, qu'il monſtraſt ce qu'il auoit touſiours eſté, & qu'il fit paroiſtre à ces eſtrangers ce qu'vn Gaſcon ſçauoit faire, & qu'il gaignaſt le deuant de tous. Monſieur de Fourqueuaux auoit amené quatre cens harquebuziers Italiens de Parme, braues hommes, qui eſtoient ioincts à l'Oratoire. Ie ne me feray point plus vaillant que ie ne ſuis, car ie ne deſcendis pas. Ie faiſois deſia le Lieutenant de Roy. Et departiſmes les ſoldats à main gauche, & à main droicte, & au long d'vn grand chemin: & là fiſmes la cargue, qui fut braue, s'il s'en eſt iamais faict, & telle que nous les ramenaſmes

iuſques à vne deſcente à main gauche de ſaincte Bonde où eſtoit le Marquis, & le demeurant de ſes Eſpagnols & Allemans. Et pource que les Eſpagnols tenoient iuſques ſur le bord de la montee ceux qui auoient prins la fuitte, donnerent au trauers d'eux : & ſe ramenerent les vns & les autres iuſques ſur le bras des Allemans. Le Marquis qui viſt ce deſordre ſur ſes bras, commença à ſe retirer par vne vallee, tant qu'il pouuoit, ſans ſonner trompette, ny tabourin : Ceux qui eſtoient ſortis de S. Marc ſe retirerent auſſi en haſte, & en ramenerent les quatre petites pieces, deſquelles ils battoient ſaincte Bonde, dans leur fort de ſainct Marc. Et me dit le Marquis, lors que ie ſortis de Siene, en m'accompagnant enuiron deux mille de la ville, que ſi nous euſſiõs pouſſé outre, nous mettions ſon cãp en deſordre & fuite, & les deffaiſions : mais nous ne voyons pas ſon deſordre. Le prouerbe des anciẽs eſt vray. Si l'oſt ſçauoit de l'oſt, mal iroit de l'oſt. Nous nous tinſmes tous heureux d'auoir eſchappé vne ſi grande fortune : & nos ennemis encore plus. Monſieur de Stroſſy qui eſtoit de l'autre coſté de la porte ſainct Marc, en des vallons qu'il y a, diſcourant touſiours auec Meſſieurs de Lãſac & de Fourqueuaux pour l'aſſiette du camp, oyoit bien qu'il y auoit vne grãde eſcarmouche: mais il ſçauoit auſſi que tous les capitaines y eſtoient ; & ie m'en y eſtois auſſi allé. Ils ne penſerent iamais que la choſe fut ſi aſpre qu'elle eſtoit : à la fin comme ils entendirent le rencontre ſi fort, ils laiſſerent là tout, &

coururent à nous : toutesfois ne peurent arriuer à la cargue, dequoy fut bien marry ledict seigneur de Strossy, mesme de ce que l'on ne l'auoit aduerty de ce combat, aussi fut bien monsieur de Fourqueuaux, d'autant que les Grisons, desquels il estoit chef, estoient venus iusques à combattre, & que ses arquebuziers auoiẽt combattu. Ie luy dis que ie n'auois nul homme à cheual auec moy, sinon le sieur Marioul, & que cestuy-là estoit trop homme de bien, pour laisser sa cargue & l'escarmouche, car il auoit trois ou quatre enseignes sous luy. Parquoy ie ne leur pouuois enuoyer personne pour les aduertir. Or mõsieur de Strossy auoit mandé le sieur Robert son frere au sortir de table en diligence pour faire auancer les François & Allemans, ce qu'il fit: & les trouua, qui commençoient à boire, lesquels il ne peut tirer promptement des tables: car ledit sieur de Strossy auoit fait mettre à mãger dans le grãd chemin: & si l'on ne leur eust rien appresté là, ainsi comme ainsi, ils fussent passez outre, & à poinct nommé fussent arriuez sur la chaude du combat, ainsi la bataille estoit gaignee: mais il faut dire comme l'Italien, *Fa me indouino, & io te daro danari.* Voila ce qui se fit le premier iour que i'arriuay à Siene estant si bien remarqué des Sienois, & de tous les capitaines Italiens qui ne me cognoissoient pas, que cela me porta vne grande faueur parmy les Siennois, & parmy tout le camp, courant à cheual parmy les gens de pied, ores ça, ores là: disposant ceux cy d'vn costé, ceux-là de l'autre, ie leur

monſtray que ce n'eſtoit pas la centieſme eſcarmouche où ie m'eſtois trouué.

Or monſieur le Mareſchal logea ſon camp entre porte Noue & porte Tuffe dãs de beaux bourgs qu'il y auoit. Et non ſeulement en cet endroit-là eſtoient beaux les bourgs, mais i'oſerois bien dire que ſi les bourgs de Siene euſſent eſté tous enſemble, ils euſſent ſurpaſſé la ville de grandeur. Car dans les bourgs y auoit de plus beaux Palais, de plus belles Egliſes & Monaſteres qu'il n'y auoit dãs la ville. Le lendemain matin monſieur de Stroſſy nous mena ſur la muraille de la ville tirãt au camp de l'ennemy: & là diſputaſmes s il ſeroit bon de le cõbattre. Les vns le trouuoient bon, les autres mauuais: ceux qui le trouuoient mauuais diſoient que nous ne pouuions paſſer pour aller au Palais du Diau, ſans paſſer à la veuë d'vn petit fort que le Marquis auoit fait entre la petite Obſeruance & le Palais du Diau: auquel lieu il y auoit trois ou quatre pieces de groſſe artillerie, comme il eſtoit vray, & que laiſſant ceſtuy-là derriere, nous laiſſions pareillemẽt leur fort de Camolie. Ie propoſay que pour le dõmage que l'artillerie du petit fort nous pouuoit faire, nous paſſerions vn peu deuant le iour, & laiſſerions vn enſeigne ou deux pour brider le petit fort, & quant au fort de Camolie, nous y pouuions laiſſer trois ou quatre cõpagnies de la ville. Et de ma part, qu'auec le demeurant de la ville, ie paſſerois à porte Fonte-brande, & aurois monté vne montaignolle au poinct du iour pour me rendre à la plaine,

& tellement à propos, que tout ainsi que nostre camp arriueroit prés du leur, à mesme temps ie me rendrois si prés d'eux, qu'il faudroit qu'ils entrassent en crainte de nous veoir arriuer l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre. Les Siennois faisoit estat de tirer quatre mille bõs hommes dehors. Il y en eust qui tindrent ma proposition, & des Siennois aussi, qui estoit de les combattre, d'autres le contraire. Le ieu ne pouuoit estre qu'il ne fut bien disputé, car le Marquis auoit trois tierces d'Espagnols, sçauoir la tierce de Sicille, celle de Naples, & celle de Corsegue (c'est ce que nous appellons regimens) les deux premieres composees de soldats vieux, & celle de Corsegue de nouueaux: mais si est ce qu'il y auoit de bons soldats, & deux regimens d'Allemans, en chacun desquels y auoit douze enseignes, auec quatre ou cinq mille Italiens. Quant à la cauallerie, ie pense que la nostre eust battu là leur: car nous auions de bons capitaines, & de braues cheuaux legiers. Au reste nostre camp estoit de dix enseignes d'Allemans, dix de Grisons, quatorze de François, & de cinq à six mil Italiens. De tout ce iour mõsieur de Strossy ne peut resoudre ce qu'il feroit, pour la diuersité des opinions: toutesfois ie pense que le lendemain il se fut resolu de les aller combattre: car les Siennois en auoient grande enuie, & croy que ces gens qui eussent combatu pour leur liberté, eussent faict rage: mais le Marquis en fut aduerty, ou son dessein n'estoit pas de demeurer plus là: car il partist vne heure deuant le

iour, & ſi Dieu euſt voulu inſpirer monſieur de Stroſſy, à ce que ce iour il les fut allé combatre, nous les trouuions le matin deſlogez, & les combattions ſur leur retirade, & en deſordre. Mais il faut touſiours retourner à ce que i'ay dit cy deuant, *Fâ me indeuino & io ti daro dinare.*

Le Marquis print le chemin deuers Mauchaut, auquel lieu mõſieur le Mareſchal auoit laiſſé quatre enſeignes, ou bien le Marquis la tenoit, qui s'en alla à vn autre lieu prés de là, & monſieur de Stroſſy droit à Mauchaut, ie n'ay bonnement ſouuenance lequel c'eſtoit: mais ſi eſt-ce qu'ils demeurerent huict ou neuf iours auant leurs camps à ſept ou huict mille: l'vn allant pour prendre quelque place, & l'autre ſuiuant pour ſecourir. Toutesfois le Marquis arriua deuant Mauchaut, & commença à la batre pour la prendre, ou bien pour la repréndre. Ie n'y eſtois point: car i'eſtois demeuré à Sienne ſuiuant l'intention du Roy, & ſuiuãt ma charge. Et ſans vne maladie, ou ie commẽçois d'entrer, ie cuide que monſieur de Stroſſy m'euſt mené auec luy, & euſt laiſſé monſieur de Lanſac gouuerneur, comme il faiſoit auparauant: mais à la fin, comme monſieur de Stroſſy partiſt, monſieur de Lanſac print ſon chemin à Rome, pour faire ſa charge d'Ambaſſadeur.

Comme le Marquis ſentiſt approcher monſieur de Stroſſy, il luy fit place, & leua ſon artillerie: & ſe miſt vn peu à main droicte de la ville, à cent cinquante, ou deux cens pas

& s'ayda de trois petites montaignolles, dans lesquelles il se retrancha, & du costé où estoiét les fontaines. Monsieur de Strossy se vint camper entre le Marquis & la ville, au long d'vn grand chemin creux qu'il y auoit. Or mõsieur de Strossy se mettoit si prés, pour combattre le Marquis, s'il le pouuoit tirer hors de son retranchement. Là demeurerent sept ou huict iours, regardans à qui desfogeroit le premier. Le Marquis cognoissoit biẽ que s'il desfogeoit le premier, monsieur de Strossy le combatroit, ce que le Marquis ne vouloit faire : car il luy estoit deffendu expressément de rien hazarder, comme il nous a esté dit depuis par Don Iean de la Lune mesmes qui estoit auec le Marquis, lequel estoit vn braue Espagnol.

Or entre les deux armees n'y auoit qu'vn champ, qui ne duroit pas cent cinquante pas, dans lequel se faisoient les escarmouches des gens de pied, lesquelles les nostres perdoient presque tousiours à cause de l'artillerie que le Marquis auoit mis sur ces trois montaignolles, de sorte que monsieur de Strossy perdist plus de gens par leur artillerie, que par leurs arquebuzades. Ledit sieur de Strossy ne tenoit qu'vne fontaine, vers laquelle l'artillerie d'vne des montaignolles tiroit, & y endommageoit beaucoup de gens, tellement qu'il faloit que la nuict l'on allast prendre l'eau. Monsieur de Strossy ne pouuoit mettre aussi sa caualerie en bataille, que l'artillerie des montaignolles ne l'endommageast : & me dit-on qu'en trois ou quatre iours il y auoit esté tué pl⁹ de six vingts

hommes, ou cheuaux, de ſorte que la caualle-rie en eſtoit toute eſpouuantee, & nos gens de pied en eſtoiẽt de meſmes. Monſieur de Stroſſy s'opiniaſtroit à ne vouloir deſloger le pre-mier, ſur l'eſperãce qu'il auoit que le Marquis deſlogeroit, afin de le combattre, & auſſi qu'il ne luy vouloit donner cet aduantage qu'il le fit partir le premier. L'vn & l'autre auoit bon cœur, & la gloire en recommandation. Mais il vaut mieux faire les affaires de ſon Maiſtre, ſans ſe mettre ſur le poinct de l'honneur. I'en-tens ſi ce n'eſt vne honte toute deſcouuerte. Il m'aduertiſſoit tous les iours de tout ce qui ſe faiſoit, enſemble le Senat. Auſſi tous les iours nous eſtiõs au conſeil pour diſputer de ce que monſieur de Strozſy nous eſcriuoit. Ie l'aduer-tiſſois à toute heure, & priois de ne ſe cõſom-mer là en la perte, pour laquelle les ſoldats des ennemis demeureroient en cœur, & les ſiens en peur. Autant luy eſcriuoient les ſeigneurs du Senat: mais il auoit ſi grande enuie de com-battre le Marquis, que ceſte enuie luy oſtoit la cognoiſſance de la perte qu'il faiſoit. Ie mou-rois d'enuie d'y aller : mais le Senat n'en fut d'aduis. A la fin il m'eſcriuit que dans deux iours il ſe retireroit à la veuë de ſon ennemy droit à Luſignano. Ie luy depeſchay incontí-nent vn Gentilhomme qui eſtoit prés de moy, nommé le ſieur de Lecuſſan, & le priay de ne faire point ſa retraite de iour, puis que la perte des eſcarmouches eſtoit tombee ſur les ſiens (car par mal-heur les deux iours derniers nos gens auoient plus perdu que tous les autres.)

Et quelque chose que l'on luy sceust conseiller au contraire, ie le suppliois de me croire, & de faire sa retraicte de nuict : car il n'y auoit que deux mille iusques à Lusignano : & le priois qu'il se souuint que le Roy François se retira deuant Landrecy en ceste sorte : & tant s'en faut qu'il en fut blasmé, qu'au contraire, il en fut estimé, & luy fut attribué à la plus grande sagesse qu'il fit iamais, par tous les Princes & Potentats de la Chrestienté. Et neantmoins il n'auoit fait aucune perte aux escarmouches, l'aduertissant que iamais iusques icy ie n'auois veu faire vne bonne retraicte en ceste sorte aux amis & ennemis, si ceux qui la faisoient estoient suiuis de prés. Et luy mis en auant la retraicte que voulurent faire Messieurs de Montegean & Boisi à Brignolles, lesquels ne se voulurent retirer sans voir l'ennemy, quelque conseil que les capitaines qui estoiét eux leur donnassent, qui fut cause qu'ils furét des faicts à vn quart de lieuë du logis, monsieur Dannebaut, qui pour lors estoit Mareschal de France à Teroüanne, monsieur Daussun à Carignan : & prou d'autres que ie luy nommois. Et puis qu'vn si grand Roy que le nostre, & grand guerrier, comme il estoit, en auoit esté loüé de tout le monde, qu'il en deuoit prendre exemple, attendu aussi que tant de vaillans capitaines s'estoient perdus en faisant la retraicte à la teste de l'ennemy : que par telle perte, si elle aduenoit, il pouuoit penser que deuiendroit la ville de Siene. Bref, monsieur de l'Escussan me rapporta qu'vne foiz

mõſieur de Stroſſy s'eſtoit reſolu de la faire en ceſte ſorte: & ſans vn homme mal-heureux qu'il auoit auprés de luy nõmé Thomas d'Albene, il ſe retiroit en la façon que ie luy conſeillois. Mais comme il y a des gens au monde que Dieu a faicts heureux, il en a faict d'autres pour eſtre malheureux, comme eſtoit ce Thomas. Car il luy remonſtra tant de choſes, que finalement il fiſt changer l'opinion à monſieur de Stroſſy, qui me manda qu'il eſtoit reſolu de ſe retirer à la veuë de ſon ennemy. Et pour monſtrer qu'il ſe vouloit retirer ainſi que ie luy conſeillois, ledit ſieur fit partir à vne heure de nuict deux canons qu'il auoit droict à Luſignano : auquel lieu ie cuide que les canons eſtoient deſia arriuez, car il n'y auoit que deux petits mille, auant qu'il changeaſt l'opinion qu'il auoit prinſe. Et il eſtoit quatre heures de nuict auant que monſieur de l'Eſcuſſan le laiſſaſt, qui m'apporta ſa reſolution, & arriua enuiron les ſept heures du matin à la mode de France. Or c'eſtoit en Aouſt, ſoudain ie manday à la Seigneurie que ie les priois de ſe vouloir trouuer tous au Palais : parce que i'auois à leur communiquer quelque choſe d'importance, ce qu'ils firent. Or ma maladie me croiſſoit de plus en plus : car elle ſe tourna en fievre continuë auec diſſenterie : neantmoins ie me rendis au Palais enuiron les neuf heures: & alors ie commençay à leur dire en Italien, lequel lors ie parlois mieux, qu'à preſent ie ne ſçaurois eſcrire. Voila pourquoy ie l'ay couché en François : afin auſſi que les Gentils-

hommes Gascons qui n'entendent gueres ce lágage, & qui liront comme ie m'asseure, mon liure, n'ayent la peine de se le faire interpreter, me resouuenant à peu prés de ce que ie leur dis. Et croy, certes, que ie n'y manque pas dix mots: car tout mon discours faict, estoit autant que la nature m'en auoit peu apprendre sans nul art.

Messieurs, ie vous ay prié de vous assembler, pour vous remonstrer quatre choses qui sont de grande importance, & ce à cause que monsieur de Strossy m'a mandé ceste nuict par le seigneur de Lecussan, la resolution qu'il auoit prinse de se retirer à ce matin de plein iour à la veuë de sõ ennemy iusques à Lusignano. Vous sçauez les prieres que nous luy auons faites de vouloir prendre garde à ceste retraite, & mesmement ce que ie luy enuoyé dire par le seigneur de Lecussan. Ce qu'il a bien gousté au commencement, ayant vne fois resolu de faire comme le Roy François fist deuant Landrecy. Toutesfois par ie ne sçay quel mal-heur, il se laisse gouuerner à vn homme qu'il a prés de luy, nommé Thomas d'Albene, lequel luy a fait changer d'aduis: parce qu'il luy fait accroire que ceste retraite de nuict luy sera honteuse. Dieu vueille que le mauuais conseil de ce Thomas ne luy soit honteux & dommageable, & à vous aussi. Or attendant, Messieurs, quel succez aura ce combat, i'ay à vous remonstrer quatre choses, La premiere, & qui plus vous touche, c'est qu'il vous souuienne que vous estes souuerains en vostre republique: que

que vos predeceſſeurs vous ont laiſſé cet honorable tiltre de pere en fils : que ceſte guerre ne vous amene autre choſe que la perte de voſtre ſouueraineté. Car ſi les ennemis demeurent victorieux, il ne vous faut eſperer rien plus, ſinon que comme vous eſtes ſouuerains, vous demeurez eſclaues & ſubiets: qu'il vous vaut beaucoup mieux mourir les armes en la main, pour ſouſtenir cet honorable tiltre, que viure, & le perdre ignominieuſemẽt: La ſeconde, c'eſt que vous conſideriez l'amitié que le Roy mon Prince vous porte, lequel ne pretẽd autre biẽ de vous, ſinon que voſtre amitié ſoit reciproque à la ſienne : & que comme liberalement il vous a prins en ſa protection, que vous ayez ceſte ferme fiance en luy qu'il ne vous abandonnera pas. Car ſi pour vn petit coup de fortune vous vouliez changer d'opinion, regardez au peu d'eſtime que l'on auroit de vous autres. Il n'y auroit Prince ſur la terre qui vous voulut aider ny ſecourir, ſi vous vous monſtriez legers & muables. Et pour toutes ces conſiderations, ie vous prie vouloir eſtre conſtans, & vous monſtrer magnanimes & vertueux en l'aduerſité, lors que les nouuelles vous viendront de la perte de la bataille : laquelle ie crains beaucoup, veu l'aduis que monſieur de Strozzy a prins, toutesfois Dieu vueille deſtourner tout mal heur. La tierce eſt, que vous cõſideriez l'eſtimation en laquelle vos predeceſſeurs ſont morts: & laquelle ils vous ont laiſſé pour heritage, pour s'eſtre dits tout à iamais les plus vaillans & belliqueux

de toute l'Italie, laissans honorable memoire des batailles qu'ils ont gaignees, nation contre nation. Vous vous dites aussi estre sortis des anciés belliqueux Romains, & vous vous dites leurs vrais enfans legitimes, portãs leurs armes anciennes, qui est la louue auec Remus & Romulus fondateurs de leur superbe Cité, la capitale du monde. Doncques Messieurs, ie vous prie vous vouloir souuenir qui vous estes, & qu'ont esté les vostres. Et si vous perdez ce beau tiltre, quelle honte & infamie ferez-vous à vos peres, & quel argument dõnerez-vous à vos enfans, de maudire l'heure qu'ils seront sortis de tels peres, qui de liberté les aurõt mis en seruitude? La quarte sera pour vous remonstrer, que comme i'ay parfaite fiãce que vous vous monstrerez vertueux & magnanimes, & que vous prendrez en bonne part toutes les remonstrances que ie vous ay faites, qu'aussi vous vous resoudrez promptement à donner ordre à tout ce qui sera necessaire pour la conseruation de vostre ville: car de la bataille ie la vous baille pour perduë, non qu'il vienne de la faute de monsieur de Strossy, mais pour la perte que nous auons déia faite aux escarmouches. Car il est impossible que nostre camp ne soit demeuré en crainte, & celuy de l'ennemy en courage. C'est l'ordinaire à celuy qui est victorieux d'auoir le cœur enflé, & au battu de trembler de peur. Les petites pertes aux escarmouches, qui sont auant-couriers de la bataille, ne presagent iamais que perte & dommage. Et d'autrepart, il

faut que ceux qui ſe retirent monſtrent le dos à l'ennemy. Et encores que l'on tourne quelquesfois viſage, touſiours faut il s'acheminer. Il n'eſt poſſible que l'on ne rencontre quelque haye ou foſſé, là où il faut que l'on paſſe ſouuent en deſordre. Car en matiere de retraicte on veut eſtre des premiers: parce qu'ordinairement la peur & la crainte ſont aux deux coſtez, qui accompagnent ceux qui ſe veulent retirer. Et pour peu que l'on ſoit haſté, tout eſt perdu, ſi l'ennemy a ſeulement la moitié du courage que doiuent auoir les hommes. Souuenez-vous, Meſſieurs, de la bataille que Hannibal gaigna contre les Romains à Cannes prés de Rome. Les Romains qui eſtoient dans la ville ne penſerent iamais qu'il fut poſſible que les leurs fuſſent vaincus, & ne pourueurent, ny donnerent aucun ordre à leurs affaires: tellement que quand les nouuelles leur vindrent de la perte, ils entrerent en vne ſi grãde peur, que les portes de Rome demeurerent trois iours & trois nuicts ouuertes, ſans qu'hõme oſaſt aller les fermer. Et ſi Hãnibal euſt ſuiuy ſa victoire, ſans aucune difficulté il eſtoit entré dedans. Tite Liue a deſcrit ceſte hiſtoire. Or doncques, Meſſieurs, donnez ordre tout à ceſte heure à vos portes: & eſliſez des hommes pour en prendre la charge. Et faictes que l'eſlection ſoit des plus gens de bien, & des plus fidelles qui ſont parmy vous. Faictes crier par la ville dés à ceſte heure que tous ceux qui ont bleds & farines aux moulins, ſe haſtent de les faire moudre, & d'apporter tout dans la

ville. Faites que tous ceux qui ont grains, ou autres viures dans les villages, les retirent incontinent dans la ville, à peine que l'on les bruslera, ou qu'on les donnera au sac, si dans demain à l'entree de la nuict tout n'est retiré & ce afin que nous puissiõs auoir viures, pour attendre le secours que le Roy nous enuoyera. Car il n'est pas si petit Prince, que comme il a eu la puissance de vous enuoyer secours, qu'il n'en aye encores pour vous en enuoyer dauantage. Faites commandement à vos trois Gonfaloniers de tenir toutes leurs cõpagnies prestes à l'heure qu'ils seront mãdez. Et pource que ma fievre me trauaille, ie suis contraint me retirer au logis, attendant les nouuelles de ce que Dieu nous dõnera. Et vous pouruoyez tout incontinent à ce que ie vous ay remonstré, vous offrant pour le seruice du Roy nostre Maistre, & le vostre particulier, non seulement ce peu d'experience que Dieu a mis en moy, mais ma propre vie.

Ainsi me départis d'eux, lesquels incontinent resolurent de prendre patience en la fortune que Dieu leur enuoyeroit, & de manger iusques à leurs enfans, auant que de se desister, pour quelque mal-heur qui leur sceust aduenir de la protection & amitié du Roy. Ie cogneus desiors à leur carre, & à leur langage, que ces gens estoient bien resolus de garder leur liberté, & l'amitié qu'ils m'auoient promise & iuree. Et à la verité leur resolution me resiouyt fort. Ils firent faire tout incontinent cris, Tout le monde courust aux champs reti-

ret ce qu'ils y auoient. Et ſur les cinq heures, comptant à la mode de France, du ſoir, arriua le capitaine Combas, maiſtre de camp de l'infanterie Françoiſe, qui me vint diuertir, que la bataille eſtoit perduë, & que mõſieur de Stroſſy eſtoit bleſſé à mort, lequel on auoit mis ſus des perches pour l'emporter à Montalſin: & que la nuict meſmes tout ce qui eſtoit eſchapé du cãp ſeroit aux portes de Siene. Ie vous laiſſe penſer en quel eſtat ie me trouuay, eſtant malade d'vne fievre continuë, & d'vne diſſenterie, voyant le chef mort, ou autant valoit, n'ayant que quatorze ou quinze iours que i'eſtois arriué parmy ceſte republique, n'y cognoiſſant perſonne du monde, & ne ſçachant qui eſtoit bon François ou on. Il faut tant de temps pour cognoiſtre les hommes. Monſieur de Stroſſy ne m'auoit laiſſé que cinq cõpagnies Italiennes, deſquelles ie n'en cognoiſſois vn ſeul capitaine. Il les auoit laiſſez dans la citadelle, & dans le fort de Camolie, qui eſtoient les clefs de la ville. I'enuoyay le capitaine Combas, pour en dire des nouuelles à la Seigneurie au Palais, leſquels ne s'en eſbahyrent aucunement, ains dirent au capitaine Cõbas, qu'il y auoit deux ou trois iours que ie leur diſois que ceſte retraicte eſtoit dangereuſe: Et qu'encores aux remonſtrãces que ie leur auois faictes, ils tenoient la bataille pour perduë: mais que pour cela ils ne changeroient point de la bonne volonté qu'ils portoient au Roy, ny de l'eſperance qu'ils auoient d'eſtre ſecourus de luy.

Ne trouuez estrange, capitaines mes compagnons, si prefageant la perte d'vne bataille, ie l'asseurois ainsi aux Siennois. Ce n'estoit pas pour leur desrober le cœur, ains pour les asseurer : afin que la nouuelle venant tout à coup ne mist vne espouuante generale par toute la ville, cela les fait resoudre: cela les fait aduiser à se pouruoir. Et me semble que prenant les choses au pis, vous ferez mieux que non pas vous asseurer par trop. Chacun sur ce que ie leur auois dit, s'estoit resolu. On trainoit tout dans la ville. Le matin au poinct du iour arriua l'infanterie. Car la cauallerie en auoit amené mõsieur de Strossy: aussi n'y auoit il rien à manger pour les cheuaux. Le Colonnel Reincroc, & le seigneur Cornelio Bentiuollio vindrent à mon logis. Nous arrestasmes que le Reincroc feroit six enseignes de dix qu'il en auoit, le seigneur Cornelio six Italiennes, & le capitaine Combas six des Françoises : & tout le reste s'en iroit à Montalsin. Les trouppes n'entrerent iamais dans la ville, que l'election ne fust faicte, & auec le reste nous fismes aussi partir les cinq enseignes d'Italiens, pour s'en aller audit Montalsin, auquel lieu escriuis à monsieur de Strossy, sur l'asseurance que m'auoit donné le seigneur Cornelio qui auoit encores esperãce en sa vie, pour l'asseurer de l'ordre que i'y auois donné: lequel il trouua fort bon. Le Marquis ne sceust poursuiure sa victoire: car s'il l'eust faict, tout le cãp estoit mis en pieces. Et tout le monde n'eust sceu sauuer monsieur de Strossy, que le Duc de

Florence ne l'euſt faict mourir cruellement. C'eſt la faute ordinaire des victorieux. Vous Seigneurs generaux des armees qui viendrez apres nous, faictes vous ſages aux deſpens de tant d'autres: & ne vous laiſſez ainſi trãſporter à la ioye pour vne bataille gaignee. Suiuez voſtre pointe, ne donnez tãt de loiſir à voſtre ennemy de ſe r'auoir. Le Marquis n'arriua iuſques au lẽdemain à Luſignano: car il craignoit que monſieur de Stroſſy ne r'alliaſt encores ſon camp, veu qu'il n'auoit point perdu de ſa caualerie, ne ſçachant point que ledit ſeigneur de Stroſſy fuſt bleſſé. Le Marquis ne vint de trois iours deuant Siene. Ie ne mets point icy comme la bataille fuſt combattuë, ny perduë, pource que ie n'y eſtois point, & qu'auſſi il y auoit de la diſpute, qui auoit bien fait, ou mal fait. Cecy eſt comme vn procés, il faut ouyr toutes parties, auant qu'en donner arreſt. Car i'ay ouy les Griſons & les Italiẽs, que les François & les Lanſqueners accuſent d'auoir mal fait (mais ils le nient) & encore pis la caualerie. Autres diſent, & aſſeurent qu'il y euſt de la trahiſon. Or ie n'en ſçay rien, ie n'en parle que pour ouyr dire. Ie retourneray touſiours à noſtre propos, que ces retraictes de iour à la barbe de l'ennemy ſont ſi dangereuſes, qu'il les faut euiter, ſi l'on peut, ou pluſtoſt hazarder le combat tout entier.

Monſieur de Stroſſy demeura iuſques au treizieſme iour que l'on le tenoit pour mort: toutesfois il n'arreſtoit pour cela d'enuoyer capitaines deuers la Romanie pour auoir des

gens, & garnir toutes les places de la Marine, & ce qui eſtoit aux enuirons de Montalſin de gens de pied, & de gens de cheual. C'eſtoit vn homme fort prudent & ſage: mais il eſt impoſſible d'eſtre touſiours ſuiuy du bon heur. Or me voyant à l'extremité, & prés de la mort, eſtant abandonné des Medecins, ie baillay la charge de commander au ſeigneur Cornelio. Monſieur de Stroſſy entendant mon extremité, depeſche en poſte à Rome pour faire venir monſieur de Lanſac pour y commãder: lequel arriué qu'il fuſt à Montalſin, l'on luy conſeilla de s'en venir de nuict à pied auec deux guides, & vn ſeruiteur, hors des grands chemins, & que plus facilement il ſe ſauueroit. Mais comme il fuſt prés de Siene, des ſoldats qui alloiẽt à la guerre le rencontrerent, leſquels le prindrent, & l'amenerent au Marquis, & du Marquis à Florence, là où il demeura priſonnier tant que la guerre dura, & dauantage. Ledict ſieur de Lanſac fut là mal conſeillé: car il auoit aſſez de moyen de paſſer, s'il euſt bien ſceu cõduire ſon affaire: s'il fuſt venu, ie croy que ie fuſſe mort, car ie n'euſſe eu rien affaire. I'auois l'eſprit tant occupé à ce qui me faiſoit beſoin, que ie n'auois loiſir de ſonger à mon mal. Mõſieur de Fourqueuaux fut priſonnier & bleſſé à la bataille, & le capitaine Balleron Colonnel de l'infanterie Françoiſe, & pluſieurs autres de quatre à cinq mille. On me dit que de ſa perſonne, ledict ſieur de Stroſſy fit acte d'vn preux & vaillant capitaine. Voila le ſuccez du mal heur de la bataille.

Ceſte hiſtoire pourroit bien ſeruir à ceux qui ont tant d'enuie de faire des retraictes à la veuë de l'ennemy. Ie conſeillerois touſiours que l'on ſongeaſt pour combattre, comme i'ay dit, mais non pour ſe retirer. Car ie ne trouue point au faict des armes choſe ſi difficile qu'vne retraicte. Celle de monſieur le Conneſtable à ſainct Quentin nous en donne encores ſuffiſante preuue. Lequel ſçauoit en ſon temps enſeigner & monſtrer aux capitaines ce qu'ils deuoient faire: neantmoins le malheur porta qu'il ne ſceuſt prendre pour luy ce qu'il auoit de couſtume de départir aux autres. Et veux dire que s'il euſt eſté bien ſecouru des capitaines de gens de pied, qui eſtoient demeurez dehors auecques luy, que peut eſtre il euſt fait ſa retraicte. Car il ne falloit qu'hazarder trois ou quatre cens arquebuziers auprés de monſieur le Mareſchal de ſainct André, leſquels euſſent bien gardé au Comte Dayguemont de recognoiſtre le deſordre qui eſtoit parmy le bagage, lequel eſtoit encores meſlé parmy la caualerie. Car il n'euſt iamais chargé ledict ſieur Mareſcal, s'il euſt eſté ſecondé des harquebuziers. De tant que ledit Comte n'auoit pas vn homme de pied: & monſieur le Conneſtable euſt eu vne grande demie heure de temps à s'acheminer, comme il auoit deſia commencé de faire: & cependant euſt gaigné le bois pour ſauuer ſon infanterie: & ſe fuſt retiré auec toute ſa caualerie à la Fere. Et ainſi ne ſe pouuoit perdre que les arquebuziers auec partie de la caualerie de monſieur le Mareſchal: & valoit

mieux que cela se perdist, que le chef & le tout, comme il fist. I'en ay parlé à des capitaines de gens de pied, qui sont encores en vie, & leur remonstray comme on n'auoit eu l'entendement de cõprendre cela: Que moy n'ayant que dixhuict ou dixneuf ans, i'auois bien cogneu à sainct Iean de Lus, à la retraicte du capitaine Carbon, & de monsieur de Gramont, qu'il falloit hazarder vne petite partie pour sauuer le tout. Et en fis l'experiẽce, comme i'ay au commencement escrit. Ils s'excusoient sur le maistre de camp, & le blasmoient fort. Tous ces exemples ay-ie mis par escrit, qui peuuent seruir à l'aduenir. Et suis contraint redire souuẽt ceste mesme faute, qui se fait sur les retraictes pour les grands inconueniens qui en aduiennent, pour causer la perte d'vne bataille. Elle ne seroit pas tant à regretter lors que la bataille & le combat est resolu, & qu'vn chacun sçait ce qu'il peut. Mais d'estre batu en se voulant retirer, cela est insupportable.

Voyez, Lieutenans de Roy, combien ces fautes importent. Celle de sainct Quentin mit ce Royaume en danger: & fut cause qu'il fallut quiter toutes nos conqueſtes: celle-cy mit les affaires du Roy en Italie en mauuais estat. N'ayez donc hõte aucune de vous couurir de la nuict. Tant s'en faut que cela soit honteux, qu'il est honorable de se ioüer & mocquer de l'ennemy qui vous attend, lequel au iourne trouue que le giste: il vous sera bié plus vilain & plus honteux d'estre battus en tournant le dos. Si vous auez tant de honte, combattez de

par Dieu à bon eſcient. Tenez-vous de pié coy dans voſtre fort, ſi vous l'auez tant ſoit peu aduantageux: & là attendez, ou que voſtre ennemy ſe laſſe, ou qu'il vous vienne combattre, & vous attaquer: & ainſi vous ioüerez à boule-reuë, comme on dit.

Or le Marquis logea le terzo de Corſegue à la petite Obſeruance, & le terzo de Secille à la Chartrouſe, & les retrancha bien fort, de ſorte que nous ne pouuions aller à eux. Et luy auec tout le demeurant de ſon camp demeura à Arbierotte, & partie de ſa caualerie à Bonconuét. Il ſe fioit que la garniſon qu'il auoit au fort de S. Marc, battroit toutes les nuicts l'eſtrade du coſté de Fontebrãde: afin qu'il n'entraſt viures dedans Siene: mais il ne ſceuſt ſi bié faire qu'il n'y entra des vaches & des bœufs par l'eſpace de ſix ſepmaines. Ie péſe que ce qui retenoit là le Marquis, eſtoit qu'il attendoit ma mort, & celle de monſieur de Stroſſy, ſe fiant que Meſſieurs de Lanſac & de Fourqueuaux prins, nos gens eſtans ſans chef François, prẽdroient party de ſe retirer: toutesfois monſieur de Stroſſy guerit. Et pource qu'il fuſt aduerty que i'eſtois mort, à cauſe qu'on me tint trois iours en cet eſtat, n'entrant perſonne dans ma chambre que les Preſtres, pour auoir ſoin de mon ame, car le corps eſtoit abandonné des Medecins, on manda à monſieur de Stroſſy que i'eſtois mort. Monſieur de Stroſſy qui viſt monſieur de Lanſac prins, & moy mort, ſe hazarda de Montalſin en hors, ſe venir ietter dãs Siene: & partiſt à l'entree de la nuict de Mõtalſin auec-

ques six enseignes de pied,& deux compagnies de gens de cheual, l'vne desquelles Serillac mon nepueu conduisoit, lequel aduisa auant que partir,d'emprunter trois ou quatre trompettes de ses compagnons, se craignant qu'il aduiendroit ce qu'il aduint. Car monsieur de Strossy ne sceust faire son partement si secret, que le Marquis n'en fust aduerty:& le vint attendre auec tout son camp vers Fontebrande, & au long de la riuiuiere de la Tresse. Mõsieur de Strossy auoit mis tous ses gens de pied deuant,& sa cauallerie derriere,lequel estoit mõté sur vn fort petit cheual, ayant sa iambe en escharpe à l'arçon de la selle, & l'Euesque de Siene auec luy. Et comme nos gens de pied Italiens arriuerent auprés de l'embuscade des ennemis, les ennemis leur coururent sus,auec telle espouuante,que sans faire gueres de resistance se mirent en fuite,& porterent par terre monsieur de Strossy, lequel se ietta, & l'Euesque auec luy, parmy des ruines de quelques maisons rompuës,tenãt son cheual par la bride. Le bruit fust si grand que l'on le pouuoit ouyr à Siene : car il n'y auoit pas du tout vn mil. Les ennemis executoient leur victoire, à trauers desquels Serillac donna auec ses trompettes. Et comme ils entendirent tant de trompettes:& voyant nostre cauallerie parmy eux, tournerent visage en routte & en fuitte sur le Marquis,qui estoit derriere auec ses Allemãs, qui fust contraint voyant le desordre se retirer à Arbietorte. Or ceux qui auoient faict la cargue,& qui aussi l'auoient prinse, c'estoient

Eſpagnols & Italiés enſemble, & ainſi les noſtres s'enfuirét d'vn coſté, & les ennemis d'vn autre. Deux ou trois cens Italiens des noſtres gaignerét les murailles de Siene, d'autres s'enfuirent à plus de douze mil de là, & des vieux capitaines que mõſieur le Mareſchal eſtimoit beaucoup. Mais les plus vaillans hommes du monde ayans perdu le iugement, penſant tout perdu, ne ſçauent où ils en ſont. Voyez combien les hazards de la guerre ſont grands, & combien il eſt vilain de prendre la fuitte, ſans voir le danger apparent. Sur ces entrefaites le iour commence à venir. Serillac ſe trouue n'ayant perdu que trois ou quatre de ſa compagnie, qui s'en eſtoient fuys auec les gens de pied: & croy que de l'autre compagnie n'en demeura pas beaucoup: car il n'y auoit qu'vn Lieutenant qui la commandaſt. Monſieur de Stroſſy qui ſe viſt ſans ouyr aucun bruict, remonte à cheual aſſez mal aiſément, & commẽce à recognoiſtre noſtre caualerie qui auoit fait alte, & regardoit Serillac s'il le trouueroit parmy les morts. Et comme il le voit venir à luy, ie vous laiſſe penſer quelle ioye eurét l'vn & l'autre: & ainſi s'acheminerent droit à la ville. Or ie veux dire que monſieur de Stroſſy fit là vne des plus grandes folies que iamais homme de ſon eſtat ait fait, comme ie luy ay dit cét fois depuis. Car il ſçauoit bien que s'il eſtoit prins, tout le monde ne l'euſt ſceu ſauuer, que le Duc de Florence ne l'euſt faict mourir honteuſement, pour l'inimitié iuree qu'il luy portoit. Et encores que Serillac fuſt mon nepueu,

luy donneray-ie ceſte loüange & reputation auec la verité, qu'il fuſt cauſe du ſalut de monſieur de Stroſſy. Ie le puis biẽ eſcrire, puis que le ſieur de Stroſſy meſme me le diſoit. Sa compagnie eſtoit fort bonne, eſtãt la pluſpart Gaſcons & François: car c'eſtoit la vieille compagnie de monſieur de Cipierre. Il n'arriua à la ville des capitaines que Caraffe, qui depuis a eſté Cardinal, & vn autre, comme l'on me dit, du nom duquel ne me ſouuient: & deux ou trois cẽs ſoldats, leſquels monſieur de Stroſſy ne voulut point qu'ils entraſſent dans la ville: ains la nuict apres les en renuoya auec ce capitaine, & retint Caraffe auec luy.

Or comme monſieur de Stroſſy fut dans la ville, il demãda nouuelles de moy: l'on luy dit que depuis quatre iours on cõmençoit à auoir quelque peu d'eſperance de ma vie. Monſieur de Stroſſy vint deſcendre deuant mon logis, & l'Eueſque, & ledit Gentil-homme, & me trouua ſi extenué, que les os m'auoient percé la peau en pluſieurs lieux: & me reconforta le plus qu'il peuſt: & là demeura douze iours, attendant ce que Dieu feroit de moy. Et comme il veid que de iour à autre ie recouurois ſanté, delibera le treiziesme à l'entree de la nuict ſortir ſans en dire mot à perſonne qu'à moy. Et vn peu deuant qu'il montaſt à cheual, luy & l'Eueſque me vindrent dire à Adieu, ſçachant bien que ſa preſence feroit opiniaſtrer dauantage le Marquis: & auſſi qu'eſtant dehors il auroit le moyen de me ſecourir, qui luy promis d'attẽdre iuſques aux derniers abois. Le Mar-

quis auoit ietté des gens par tous les chemins. Et par là où ledit Marquis ne penſa iamais qu'il paſſaſt, il print ſon chemin ſortant à la porte Camollia, & deſcendit à main droicte dans le vallon, laiſſant le fort de Camollia au deſſus, & s'en alla au long du ruiſſeau, tirant au Palais du Diau. Monſieur de Stroſſy s'acheua là de guerir: car il s'arma, & monta ſur vn bon cheual. Il rencontra quarante ou cinquante ſoldats à pied ennemis, qui luy donnerent l'alarme: toutesfois il marcha touſiours, & ne ſe perdit que quelques valets, d'aucuns qui eſtoient ſortis de la ville pour s'en aller auec luy. Ce ne fuſt pas ſans dãger. En peu de iours il eſchapa trois grãdes fortunes. Peu apres ſon départ ie recouuray ma ſanté, & me fis porter par la ville ſur vne chaire. Le Marquis ne perdant point temps nous brida de toutes parts. Tous les iours il ſe faiſoit de belles eſcarmouches. Ie cogneus bien que le Marquis me vouloit auoir par faute de pain. Voila pourquoy ie fis ceſte Harangue aux capitaines que i'aſſemblay.

Meſſieurs, ie croy qu'il n'y a nul de nous qui ne deſire ſortir à ſon honneur & reputation de ce ſiege. Le deſir de l'honneur nous y a amenez. Vous voyez que nous ſommes icy pour long temps: car il ne faut pas que nous pẽſions que l'ennemy ſe leue iamais d'icy qu'il ne nous aye d'vne façon, ou d'autre. Car de la priſe de ceſte place dépẽd ſa victoire. Or vous voyez que le Roy eſt bien loin de nous, & qu'il ne nous peut ſecourir qu'auec vn long

temps. Car il faut qu'il prenne noſtre ſecours d'Allemagne & de France: parce que les Italiens ſans autre nation ne ſeroient aſſez forts pour faire leuer le ſiege aux ennemis qui ont non ſeulement des Italiens, mais de toutes nations. Et pour attendre le ſecours, il nous faut auoir vne longue patience en eſpargnant nos viures, tant qu'il nous ſera poſſible. Et pour ceſte occaſion i'ay à vous remonſtrer que ie veux faire amoindrir le pain, qui eſt de vingt-quatre onces, à vingt. Ie ſuis certain que les ſoldats en crieront: ſi ce n'eſt que vous leur remonſtrez combiẽ nous ſommes loin du Roy, & que ſa Maieſté ne nous peut ſi toſt ſecourir, & que vous voulez pluſtoſt mourir de faim, que ſi l'on vous reprochoit, que ſi vous euſſiez eu la patience d'amoindrir le manger, la ville ne ſe ſeroit pas perduë. Ce ſeroit vn vilain reproche, pour réplir le ventre perdre ſon honneur. Vous ne vous y eſtes point enfermez pour la perdre, mais pour la conſeruer. Repreſentez-leur qu'ils ſont parmy des natiõs eſtrãgeres, où ils peuuent marquer la leur d'vne marque honorable. Quel honneur gaignẽt les hommes de ſe faire non ſeulement honorer, mais encores honorer la natiõ de là où ils ſortent? C'eſt ce qu'vn cœur genereux ſe doit propoſer. Vous, Allemans, vous vous en retournerez glorieux, & nos François auſſi. Quant à vous, qui eſtes Italiens, vous nous rẽdrez touſiours ceſte gloire d'auoir d'vn cœur inuincible combattu pour la liberté de voſtre patrie. Laquelle choſe nous ne pouuõs faire que par

vne

vne longue patience : afin de donner temps au Roy de nous ſecourir. Croyez que ſa Maieſté Treſchreſtienne n'obmettra rien de l'amitié qu'il vous a iuree. Si vous remonſtrez tout cecy à vos ſoldats, & qu'ils voyent & cognoiſſent que vous meſmes eſtes en ceſte deliberation, ie m'aſſeure qu'ils prendront le meſme chemin que vous tiendrez. Ne vous excuſez pas, Meſſieurs, ſur eux. Ie n'ay iamais veu mutinerie, & ſi en ay veu ſouuent aduenir pour les ſoldats, ſi les capitaines ne leur portoient le manton. Si vous leur monſtrez le chemin, il n'y a rien qu'ils ne faſſent. Il n'y a incommodité qu'ils ne ſouffrent. Faictes-le donc, ie vous ſupplie, ou reſoluez-vous de bonne heure de deſcouurir ce que vous auez au fonds du ſac: à fin que ceux qui aimeront mieux ſans hõneur aller manger leur ſaoul s'en aillent, & ne deſtournēt la belle reſolution des autres. Et parce que les Allemans n'entendoient point mon iargon, ie dis au truchement du Reincroc qu'il remonſtraſt à ſon maiſtre ce que i'auois dit. Ce qu'il fit. Le Reincroc dit que luy & ſes ſoldats prendroient la meſme patience que nous meſmes prendrions. Et qu'encore que l'on die que les Allemans ne pouuoient pâtir ſans boire & manger leur ſaoul : luy & tous ſes gens feroient cognoiſtre le contraire à ce coup. A la verité ces gens me faiſoient peur, parce qu'ils aiment plus à faire chere que nous. Quant à l'Italiẽ il eſt plus accouſtumé à pâtir que nous. Et ainſi ſe retirerent chacun en ſon quartier aſſembler leurs compagnies, auſquelles firent

ſemblable remonſtrance que ie leur auois faicte à eux. Les ſoldats l'ayant entenduë leuerét tous la main, & iurerent qu'ils pâtiroient iuſques au dernier ſouſpir de leur vie, auant que ſe rendre, ny faire rien indigne de gens d'honneur. Apres ie manday au Senat que ie les priois d'aſſembler le lendemain matin tous les plus grands de la Cité au Palais, pour entendre vne remonſtrance que ie leur voulois faire, qui touchoit à eux, & à leurs affaires: ce qu'ils firent: & leur fis ceſte remonſtrance en Italien.

Seigneurs, ſi pluſtoſt Dieu m'euſt rendu vn peu de ſanté & de memoire, pluſtoſt euſſay-ie penſé à ce qu'il nous faut faire pour la conſeruation de voſtre liberté, & de ceſte cité. Vous auez tous veu comme la maladie m'a conduit iuſques au dernier ſouſpir: & à la fin Dieu, pluſtoſt par miracle, que par œuure de nature, m'a reſſuſcité, pour faire encor ſeruice à ceſte republique, en vne telle & ſi grande extremité. Or Seigneurs, ie voy bien que la conſeruation de la Cité, & de voſtre liberté ne conſiſte, ſinon à prolonger les viures: car ſi par les armes le Marquis ſe veut efforcer de nous auoir, i'eſpere que nous le rendrons ſi mal content, qu'il maudira l'heure de nous eſtre venus aſſieger. Ie voy qu'il n'eſt pas reſolu d'en manger: au contraire il veut à faute de mãger nous forcer. A quoy il faut obuier, s'il eſt poſſible. Hier i'aſſemblay le Colonnel des Allemans & ſes capitaines, le ſeigneur Cornelio, que voila, auecques les ſiens, Combas pareillemẽt auec

ques les capitaines François, auſquels ie remonſtray que pour prolonger le temps, & donner loiſir au Roy Treſchreſtien de nous ſecourir, il falloit amoindrir le pain des ſoldats qui eſtoit de vingt-quatre onces, & le faire reuenir à vingt. Et que comme tout le monde entendra, meſmemẽt le Roy, que nous ſommes deliberez de tenir iuſqu'au dernier morceau, cela incitera ſa Maieſté à mettre la main à leuer noſtre ſecours, pour ne perdre tant de gens de bien, & n'abandonner au beſoin ceux qu'il a prins ſous ſa protection. Or ſelon que i'ay entendu, vous auiez fait, eſtant moy à l'extremité la deſcription des viures, & n'auiez trouué à manger que iuſques au quinzieſme de Nouembre. Dequoy vous auez donné aduis à ſa Maieſté. Cela luy pourroit bien auoir donné occaſion de ſe refroidir à nous enuoyer le ſecours, veu le long chemin qu'il y a: & auſſi que nous nous approchons de l'Hyuer. Les armees ne volent point, & ne vont point en poſte: ſon ſecours ſera, & digne d'vn grãd Prince, & reſpondãt à l'amitié qu'il vous porte, & baſtãt pour forcer vos ennemis. Voila pourquoy c'eſt choſe qui ne peuſt eſtre ſi toſt preſte. Or, ſeigneurs, apres auoir fait la remonſtrance aux capitaines, ie les trouuay tous de bõne volõté à pâtir iuſqu'au dernier ſouſpir de leurs vies: & nation pour nation s'en allerent faire la remonſtrance aux ſoldats, leſquels ils trouuerẽt tous de bonne volonté de prendre patience: & ainſi l'ont promis & iuré. Regardez donc ce que vous autres deuez faire, puis qu'il y va de

la perte de voſtre liberté, de vos Seigneuries, & parauanture de vos vies. Car il ne vous faut eſperer aucun bon traictement, veu que vous vous eſtes mis ſous la protection du Roy. Ie vous prie doncques, puis que nous qui n'auõs icy rien à perdre, qui n'auons ny femmes, ny foyers, vous monſtrons le chemin, aduiſez de regler voſtre deſpence, & ordonner commiſſaires pour faire deſcription de tous les bleds que vous auez dans la Cité, auec la deſcription des bouches: & ce faict, commencez à amoindrir voſtre pain iuſques à quinze onces. Car il n'eſt poſſible que vous n'ayez quelque peu plus de commodité en vos maiſons que n'ont pas les ſoldats. Et de tout ce bon ordre i'en aduertiray les Miniſtres du Roy qui ſont à Rome, & de là feray paſſer outre vn Gentil-homme: affin qu'il iuge le temps qu'il pourra auoir pour noſtre ſecours. Du ſurplus, repoſez vous en ſur moy, qui ne veus auoir plus de priuilege que le moindre citadin. Ce ieuſne que nous ferons, ſera non ſeulement pour nos pechez, mais auſſi pour redimer vos vies, pour la conſeruation deſquelles ie dépendray volontiers la mienne. *Credete ſignori, que fin à la morte, io vi gardaro quello che vioi promeſſo: riposate vi ſopra di me.*

Alors ils me remercierent bien fort de la bonne exhortation que ie leur faiſois, qui ne tendois qu'à leur conſeruation: & me prierent que ie me retiraſſe à mon logis, pource qu'ils vouloiẽt entrer en la grand' ſalle, là où tous les plus grands Seigneurs de la ville eſtoiẽt aſſem-

blez: auſquels ils firent entendre ce que ie leur auois remonſtré, & que dans deux heures ils m'enuoyeroient deux de leur Seigneurie pour m'en rendre reſponce : & ainſi me départis d'eux. Ce qu'ils firent. En ceſte aſſemblee, ma propoſition ayant eſté repreſentee, en fin tous d'vne voix prindrent reſolution de mãger iuſques aux femmes & enfans, pluſtoſt qu'ils n'attendiſſent la volonté du Roy, ſur l'eſperance qu'ils auoient en luy qu'il les ſecoureroit : & que tout incontinẽt ils alloient donner ordre au retranchement des viures, & à faire la deſcription des bleds. Ce qui fuſt faict dans cinq ou ſix iours. Et apres ie fis partir le ſeigneur de Leſcuſſan à grande difficulté. Car le Marquis faiſoit faire garde, pour empeſcher qu'on ne nous portaſt aucuns viures. Et tant de payſans qui eſtoient prins, eſtoient pendus ſans remiſſion. Leſcuſſan alla à Montalſin aduertir du tout monſieur de Stroſſy, pour à Rome donner aduis du tout à meſſieurs les Miniſtres du Roy: & de là il s'en alla vers ſa Maieſté luy repreſenter le miſerable eſtat des Siennois, ſelon que ie l'auois chargé. Cecy pouuoit eſtre enuiron la my. Octobre.

Depuis ce temps ie ne peuz faire aucune choſe digne de memoire iuſques à la veille de Noël, fauf qu'vn peu apres le partement dudit Leſcuſſan, nous rabaiſſaſmes le pain des ſoldats à dixhuict onces, & de la ville à quatorze. Il ſe fiſt pendant ce temps de fort belles eſcarmouches. Or la veille de Noël enuiron quatre heures apres midy, le Marquis de Marignan

m'enuoya par vn sien trompette la moitié d'vn cerf, six chappons, six perdrix, six flascons de vin excellent, & six pains blancs, pour faire le lendemain la feste. Ie ne trouuay pas estrange ceste courtoisie, de tant qu'à l'extremité de ma grande maladie, il permist que mes Medecins enuoyassent vers les Siennois au camp, pour recouurer de Florence certaines drogues. Et luy mesme m'enuoya trois ou quatre fois des oiseaux tres-bons, qui sont vn peu plus grands que les beque-figues qui se prennent en Prouẽce. Me laissa aussi entrer vn mulet chargé de petits flascons de vin Grec que monsieur le Cardinal d'Armaignac m'enuoya, pource que mes gens luy auoient escrit, que ie ne parlois d'autre chose en ma grande maladie, que de boire vn peu de vin Grec. Et ledit seigneur Cardinal fist tant que le Cardinal de Medicis en escriuit audit Marquis son frere. Et faisoit entendre ledit seigneur Cardinal, que c'estoit pour me faire vn bain. Le vin arriua sur le poinct que i'abbayois à la mort, & ne m'en fust pas baillé: mais en départirent la moitié à des femmes enceintes de la Cité. Et quand monsieur de Stroffy entra, ie luy en dõnay trois ou quatre flascons, le reste ie le beuuois comme l'on boit de l'hypocras le matin. Toutes ces courtoisies auois-ie receu du Marquis, ce qui ne me fit point trouuer estrange le present qu'il m'enuoyoit. I'en enuoyay partie à la Seigneurie, partie au Reincroc, & le reste ie le garday pour le seigneur Cornelio, le Comte de Gayas, & pour moy: parce qu'ils

mangeoient ordinairement auec moy. Toutes ces courtoiſies ſont tres-honneſtes & loüables, meſmes au plus grands ennemis, s'il n'y a rien de particulier, comme il n'y auoit entre nous. Il ſeruoit ſon maiſtre, & moy le mien. Il m'attaquoit pour ſon honneur, & ie ſouſtenois le mien. Il vouloit acquerir de la reputation, & moy auſſi. C'eſt affaire aux Turcs & Sarrazins de refuſer à ſon ennemy quelque courtoiſie. Il ne faut pas pourtant qu'elle ſoit telle, & ſi grande, qu'elle rompe, ou recule voſtre deſſein.

Mais cependant que le Marquis me careſſe auec ces preſens, leſquels ie payois en grands-mercis, il penſoit bien à me faire vn autre feſtin. Car la nuict meſmes, enuiron vne heure apres minuict, il donna l'eſcalade auecques toute ſon armee à la citadelle, & au fort de Camollia. C'eſt vne choſe eſtrãge, que plus d'vn mois auparauant mon eſprit me diſoit, & ſembloit me pronoſtiquer que le Marquis me donneroit vne eſcalade, & que le capitaine S. Auban ſeroit cauſe de la perte du fort. Cela m'eſtoit touſiours deuant les yeux, & qu'auſſi les Allemans ſeroient cauſe de la perte de la citadelle où il entroit toutes les nuicts vne enſeigne en garde, qui fuſt cauſe que ie mis vne enſeigne de Siẽnois en garde dans vne maiſon vis à vis de la porte de la citadelle. Le ſeigneur Cornelio fit tant auec le Reincroc, qu'il promiſt que s'il venoit vne alarme, & que le camp s'efforçaſt de donner eſcalade à la citadelle, que le capitaine Allemãd, qu'il y mettoit

tous les ſoirs de garde, auroit commandement de luy, de laiſſer entrer la compagnie Sienoiſe, pour ayder à deffendre la citadelle Ce que luy oublia, comme ie penſe, ce ſoir là. Tous les ſoirs i'allois voir entrer en garde vne compagnie Françoiſe dans le fort de Camollia, & vne autre Sienoiſe entre le fort & la porte de la ville, ſous vne grande halle qui eſtoit enuironnee aux deux coſtez d'vne petite tranchee. Mais à la teſte, qui alloit droit au fort, n'y auoit rien: ains tout eſtoit planier: & y pouuoit auoir du corps de garde au fort, ſoixante ou quatre-vingts pas, & autant iuſques à la porte de la ville. Ceſte enſeigne demeuroit là pour deux occaſiõs, L'vne pour ſecourir le fort, s'il en auoit beſoin: comme l'autre compagnie Sienoiſe, la citadelle: & l'autre pour garder que l'ennemy ne vint donner vne eſcalade à la muraille de la ville: pource que du coſté de main gauche ſortant de la ville, la muraille eſtoit fort baſſe, & encores vne partie tombee. Or pluſieurs fois auparauant auois-ie dit au ſeigneur Cornelio & au Comte de Gayas ces mots, voyant entrer la compagnie du capitaine ſainct Auban dans le fort: Croiriez vous qu'il me va touſiours deuant les yeux, que nous deuõs perdre ce fort par la faute du capitaine ſainct Auban, & ſa compagnie. Ie ne la vois iamais entrer, que la fievre ne me prenne du mauuais preſage que i'en ay. Ie ne le pouuois eſtimer dans mon cœur, pource qu'il n'auoit iamais vingt hommes d'apparenec en ſa compagnie: car il aimoit mieux vn teſton qu'vn homme de bien. Et de

luy-meſmes ne vouloit bouger de ſon logis, quelque choſe que ie luy remonſtraſſe, & les compagnons luy remonſtroient auſſi ſe l'euſſe voulu loin de là, tãt ie l'auois à contrecœur: La neceſſité me forçoit. Cela eſtoit cauſe que mon eſprit me dictoit touſiours que cet homme me cauſeroit quelque mal-heur. Or noſtre fort de Camollia eſtoit enuironné d'vn foſſé large d'vne picque, & profond autant, & non gueres plus, par trois coſtez: & à la teſte qui venoit droict au corps de garde des Siennois, n'y auoit rien qu'vn petit rampart de la hauteur de ſix ou ſept pieds, & non dauantage: Et y auoit vn petit relais à moitié du rampart, là où les ſoldats ſe pouuoient tenir à genoux. Les ennemis auoient vn autre fort trois fois plus grand que le noſtre, & vis à vis du noſtre, à cét cinquante pas l'vn de l'autre De ſorte qu'eux ny nous n'oſions leuer la teſte, ſans eſtre bleſſez de ces quartiers-là. Et au noſtre y auoit vne petite tour vis à vis du leur, là où nous tenõs, pour aſſeurer mieux noſtre faict, touſiours trois ou quatre ſoldats qui nous ſeruoient de ſentinelle: & y montoient auecques vne petite eſchelle à main, tout ainſi que l'on monte à vn pigeonnier. Ladite tour auoit eſté percee du coſté du fort des ennemis: & nous y auiõs mis quelques barriques pleines de terre: car ce trou auoit eſté fait par l'artillerie de leur fort. Lequel fort monſieur de Termes auoit faict faire, mais quãd il s'en alla, n'eſtoit pas du tout acheué: neantmoins quand le Duc de Florence ſe rompiſt auecques le Roy, le Marquis fit

vne nuict vne grande traicte menant force pionniers auecques luy, & s'en saisist, car l'on n'y faisoit point de garde, & incontinent le mit en defiance.

Or comme i'ay desia dit cy-dessus à vne heure apres minuict le Marquis me donna l'escalade tout à vn coup à la citadelle, & au fort de Camollia, où la compagnie de sainct Auban estoit par mal-heur ceste nuict-là de garde. Le Marquis donna à la citadelle auecques les Espagnols & Allemans: & ne se trouua par bonne que trois eschelles qui fussent assez longues: & de prime arriuee ils chargearent si fort ces trois-là, que l'vne se rompist. Les Allemans se deffendoient, & les Siennois se presentoient à la porte, comme il leur estoit ordonné. Le capitaine des Allemans qui auoit la charge de la porte, ne les vouloit laisser entrer. Ceste dispute dura plus de demie heure: cependant cinq ou six des ennemis entrerent, & forcerent les Allemans, lesquels commencerent à prendre la fuite. Alors l'on ouurist les Siennois, qui coururent à la teste de la citadelle, où les ennemis commençoient à entrer: & rencontrerent ces cinq ou six qui estoient entrez, lesquels ils mirent en pieces: & y en auoit deux qui estoient parens du Marquis, dont l'vn ne mourust pas soudainement. Cela refroidit les autres, qui estoiẽt sur le poinct d'entrer. En mesme temps on donne l'escalade au fort de Camollia. Sainct Auban estoit dans la ville dans son lict bien à son aise, & son Lieutenant nommé Comborcie estoit au fort, qui

eſtoit vn ieune homme non experimenté : ie croy que s'il euſt eu de bonnes gens en ſa compagnie, qu'il euſt fait ſon deuoir, tous deux ſe ſont faits Huguenots depuis. Dés que les ennemis preſenterét les eſchelles par trois courtines, toute ſa compagnie ſe met en fuitte & routte: & voila les ennemis dedans: & des quatre qui eſtoient en la tour, les trois ſe ietterent à corps perdu bas, & l'autre abbatit les barricques du trou: & tiroit les ennemis dedans. Ce meſchant auoit eſté prins quelques iours auparauant: & auoit demeuré plus de dix iours priſonnier. Et penſe que ſur ſon entreprinſe le Marquis ſe reſolut de donner l'eſcalade : car il s'en alla auecques eux, & depuis ne le viſmes. Or le ſieur Cornelio & Cõte de Gayas eſtoiét logez pres de la porte de Camollia, leſquels coururent incontinent à la porte, où trouuerent que la pluſpart de la compagnie Siennoiſe eſtoit contre icelle, & l'autre partie tiroit encores aux ennemis qui ſortoient du fort pour venir à eux. Le ſieur Cornelio laiſſa le Comte de Gayas à la porte de la ville, & courut à moy m'aduertir: & me trouua que ie ſortois du logis auecques deux pages qui portoiét chacun deux torches: & lui dis qu'il courut ſortir dehors luy & le Cõte de Gayas pour garder ſur tout que les Siennois n'abandonnaſſent leur corps de garde, & qu'ils leur donnaſſent courage. Car ie m'en allois ſortir apres luy. Ce qu'il fit: & arriue ſi bien apoinct, qu'il trouua tout abandonné : & leur fit vne cargue auecques les Siennois: & les repouſſa iuſques

dans le fort gaigné. L'alarme eſtoit deſia par toute la ville, qui couroit à la citadelle, & qui couroit à la porte de Camollia. Comme i'arriuois à la porte, vint à moy la Moliere & l'Eſpine, tous deux à cheual, l'vn Contrerolleur des guerres, & l'autre Threſorier, comme de preſent eſt encores la Moliere Contrerolleur, auſquels ie commanday l'vn courir à la porte S. Marc, & l'autre à la porte Noue: & qu'en allant criaſſent touſiours victoire, les ennemis ſont repouſſez. Ie faiſois cela, craignant que quelques-vns de la ville euſſent intelligence auec les ennemis, & que quand ils entendroiét ces cris, ils ne s'oſeroient deſcouurir. Cependant i'eſtois à la porte de la ville: & faiſois ſortir les capitaines & ſoldats François, pour ſecourir le ſieur Cornelio. Comme ie vis qu'il y auoit aſſez de gens dehors, ie commanday au Lieutenant du capitaine Luſſan de ſe tenir à la porte, & fermer le guichet quand ie ſerois dehors: & que ſi i'eſtois repouſſé qu'il n'ouurit point, ains qu'il nous laiſſa tous tuer dehors, & à moy-meſme le premier. Et ſortis auec mes quatre torches: & trouuay le ſieur Cornelio Comte de Gayas, & les capitaines que i'auois mis dehors qui auoient gaigné le rampart, & les ſoldats ſur ce petit relais le genoüil à terre, qui leur tiroiét dans le fort, & eux aux noſtres, qui ne pouuoient leuer la teſte ſans eſtre deſcouuerts. Et par les autres deux coſtés les ennemis donnoient l'aſſaut, & les noſtres deffendoient. Or comme ie iettois les gens dehors par le guichet, ſainct Auban paſſa outre,

ſans que ie l'apperceuſſe. La porte pour entrer dans le fort que nous auions perdu, eſtoit faite comme vn trou, ayant vn pas en auant, & vn autre à coſté, faite en onde, ou en ſerpẽt. Et n'y pouuoit paſſer qu'vn homme de front. Là ie trouuay dans ceſte entree le capitaine Bourg, qui eſt encores en vie, lequel portoit l'enſeigne du capitaine Charry, le ſieur Cornelio, & le Comte de Gayas contre luy. Monſieur de Baſſompierre commiſſaire de l'artillerie eſtoit touſiours aupres de moy, & quelque canõnier des ſiens. Ie voyois bien que le combat dureroit: & craignant que la poudre nous faillit, ie dis à monſieur de Baſſompierre qu'il depeſchaſt deux de ſes canõniers pour en aller querir: ce qu'il fit. I'oſerois dire qu'il fut autant cauſe de noſtre ſalut, que tout le combat, comme vous entendrez. Ceux que nous combattions eſtoient les Italiens: car les Eſpagnols & Allemans donnoient à la citadelle. Ie courois touſiours aux vns & aux autres, leur criãt, courage mes amis, courage mes amis, & tout à vn coup au coſté de la main droite de la porte, où eſtoient les trois ſuſ-nommez, i'apperceus S. Auban, auquel ie mis l'eſpee à la gorge: & luy dis, paillard, meſchant, tu es cauſe de nous faire perdre la ville, ce que ne verras iamais, car te tueray tout à ceſte heure, ou tu ſauteras dedans. Alors tout eſpouuanté me diſt, ouy monſieur i'y ſauteray: & appella Luſſan, Blacon, & Combas, qui eſtoient de ſes compagnons, leur diſant, hé! mes amis ſecõdez-moy. Ie vous prie, ſautez apres moy: les autres luy reſpondi-

rent sauté seulement, nous te suiurons. Alors ie luy dis, ne te soucie de rien, car ie te suiuray moy-mesme, & mismes tous les pieds sur le relais comme luy. Et tout à coup, comme il fut sur ledit relais, sans marchander, car s'il l'eust faict, il estoit mort, il se ietta à coup perdu dedans, ayant vne rondelle à la main, & ses compagnons aussi. Il ne fut iamais en l'air que les autres n'y fussent, & ainsi tous quatre sautèrent dedans : c'estoit à deux pas de la porte que combattoient le Bourg, le sieur Cornelio & le Comte Gayas : & tout à vn coup ie fis sauter quinze ou vingt soldats apres les quatre capitaines : & comme tout cela se ietta à coup perdu dedans, le Bourg, le sieur Cornelio, & le Comte de Gayas passerent & entrerét dedans. Ie fis mettre les deux torches sur ce relais: afin que nous vissions, pour ne nous entretuer les vns & les autres : & entray par là où le sieur Cornelio estoit. Or les piques, halebardes, n'harquebuzes ne nous seruoient de rien : car nous estions tous aux espees & aux dagues : & les fismes sauter pardessus les courtines par où ils estoient entrez, sauf ce qui mourut dedans. Il y en auoit qui estoient encores demeurez à la tour : le capitaine Charry arriua à nous, encore qu'il n'y eust que huict iours qu'il auoit eu vne harquebuzade par la teste, lequel nous tenions pour mort: toutesfois ie le veis l'espee & la rondelle en la main, vn morion sur son couurechef, qui luy couuroit sa playe. Le bon cœur se monstre tousiours là où il est. Encore extrémement

bleſſé, vouloit-il auoit part au combat. I'eſtois au pied de l'eſchelle, & auois dit au ſieur Cornelio, & au Comte de Gayas de ſortir hors le fort, donner courage à ceux qui deffendoient les flancs, & que l'vn print vn coſté, & l'autre vn autre: ce qu'ils firent, & y trouuerent encore prou d'affaires. Ie prins par la main le capitaine Charry, & luy dis, capitaine Charry, ie vous ay nourry pour mourir, faiſant grand ſeruice au Roy. Il faut que vous montiez le premier. Luy plein de bonne volonté, & ſans marchander, commence à monter par l'eſchelle, laquelle ne pouuoit eſtre de plus de dix ou douze degrez: & falloit entrer par vne fauſſe trappe, comme i'ay deſia dit. I'auois de bons arquebuziers, & touſiours les faiſois tirer à ce trou de la fauſſe trappe: & fis mettre ſur l'eſchelle deux deſdicts arquebuziers qui montoient apres luy. I'auois les deux torches auec moy: car les autres deux le ſieur Cornelio & le Comte les auoient emportees: & voyoient ſi clair, que nos arquebuziers n'offençoient point le capitaine Charry, qui montoit degré par degré, donnant touſiours loiſir à nos arquebuziers de tirer. Et cõme il fut à ſe monſtrer ſur le haut, ils tirerent deux arquebuzades qui luy percerent la rondelle & le morion, ſans luy faire mal à la reſte. L'arquebuzier qui eſtoit apres luy, tira par deſſous la rondelle, qui fut cauſe que le capitaine Charry s'aduança de monter, & les voila tous trois dedãs l'vn apres l'autre. Ils y tuerẽt trois des ennemis, & le reſte ſauta par le trou.

Ceux des flancs furent auſſi repouſſez. & ainſi noſtre fort fut regaigné de tous coſtez.

Or le Marquis auoit donné le mot à celuy qui eſtoit chef à l'eſcalade du fort, qui eſtoit le gouuerneur de leur fort de Camollia, que s'il entroit le premier par la citadelle, qu'il vint à luy auec tous les Italiens: & que ſi auſſi il gaignoit le fort, qu'il le viendroit ſecourir auec les Allemans & Eſpagnols. Et comme ledict Gouuerneur du fort euſt gaigné le noſtre en aduertit le Marquis: mais pource qu'il y a des vallons entre la citadelle & le fort de Camollia, ledict Marquis ne peuſt venir ſi toſt qu'il euſt voulu. Et nous qui penſions auoir tout acheué, viſmes venir tout leur camp, ayãt plus de cent cinquante torches: & par bonne fortune les deux canons de Baſſompierre arriuerẽt auec la poudre: & tout à vn coup, & à grãd haſte nous la departiſmes aux harquebuziers, car ils n'en auoient plus, & ie tournay mander audit Baſſompierre de renuoyer à la poudre. A meſme inſtant m'arriua la Moliere & l'Eſpine: & tout à vn coup i'en renuoyay la Moliere au Gonfalonier de ſainct Martin, qu'il m'enuoyaſt deux cens arquebuziers les meilleurs qu'il euſt, conduits par le fils de Miſſer Bernardin, bonne enſeigne, vn ieune homme qui portoit vne enſeigne de ſon regimẽt, plein de bonne volonté: car ie l'auois cognu, & bien remarqué aux eſcarmouches. Il vint haſtiuement, & nous trouua aux mains auec tout le camp. Ie laiſſay le ſieur Cornelio, & le Comte de Gayas auec les autres capitaines deffendre le fort,

le fort, & moy, Baſſompierre, & le Commiſſaire ordinaire des guerres allions au long des flancs, ne faiſant autre choſe que courir d'vn coſté & d'autre pour donner courage à nos gens. Il pouuoit eſtre trois heures apres minuict quand nous recommençames à combattre, qui dura iuſques à ce que le iour les en tira Et firent la plus grande folie que gens pouuoient faire: car à la lumiere des torches, nous les voyõs plus clair que s'il euſt eſté iour: s'ils fuſſent venus à la faueur de la nuict auec peu de lumiere, ils nous euſſent donné plus d'affaires. Les deux cens arquebaziers Siennois que nous mena le fils de Miſſer Bernardin nous firent vn grand bien, comme fit auſſi la poudre que Baſſompierre auoit rẽuoyee querir: car le tout nous fit beſoin, auant que nous nous ſeparaſſions, pour la longueur du combat: où il fut bien aſſailly, & encores mieux defendu.

Voila le ſuccez du combat, qui fut le plus grãd & le plus long, où ie me ſois iamais trouué ſans bataille, & là où ie tiens que Dieu m'a autant ou plus aydé & gardé l'entendement: car ſi i'euſſe failly d'vn pas ſeulement à commãder, nous eſtions perdus, comme eſtoit auſſi la ville: car par cet endroit là nous n'y auions rien fortifié. Et toute noſtre fiance eſtoit en ce fort: ie promets à Dieu que trois mois apres pour le moins, les cheueux me dreſſoient en la teſte, quand ie m'en ſouuenois. Les ennemis perdirent donc là ſix cens hommes morts ou bleſſez, comme nous diſoient les priſonniers

que nous preniõs. Nous ne perdismes en tout cinquante hommes morts ou blessez. Et ce qui leur en fit tant perdre à eux, fut la lumiere des torches, qui faisoit que les nostres ne pouuoient faillir, & mesmement estant prés les vns des autres d'vne picque ou deux au plus : qui fut vne grande incongruité au Marquis, comme i'ay dit (car nous qui auions peu de lumiere les descouurions à eux, & donnoit grand aduantage, comme i'ay dit. Et comme il fut iour nous voulusmes recognoistre nos morts dans le fort parmy les leur, i'y trouuay mon valet de chambre, & mõ palefrenier, qui estoient sautez apres les capitaines : de ma vie ie n'eus deux meilleurs seruiteurs. Le sieur Cornelio & le Comte de Gayas allerent veoir la citadelle, car ie ne me pouuois plus soustenir estant encores si foible de ma grande maladie, que qui m'eust soufflé, m'eust ietté par terre : & m'estonne comme il fut possible que ie prinsse ceste peine. Dieu au besoin me redoubla les forces : car à la verité pendant ce grand & long combat, ie ne cessay de courir & saurer, ores ça, ores là, sans me trouuer iamais las, si ce n'est lors que ie ne vis plus les ennemis. Ils me rapporterent comme tout s'estoit passé, & y trouuerent vn parent du Marquis, qui n'estoit encores mort, lequel ils firent apporter à leur logis & penser.

Or ie ne veux oublier à mettre icy, pour monstrer exemple aux autres, que si iamais homme fut secouru en tel besoin que ie le fus: & ne voudrois pour rié desrober l'hõneur des

chefs qui eſtoient là: ny aux ſoldats, car depuis que le ſieur Cornelio & le Comte ſortirent auant moy, & firẽt la cargue: & depuis que i'y fus arriué, le Lieutenant de Luſſan que i'auois laiſſé à la porte, me iura n'auoir iamais veu hõme qui y fut venu pour t'entrer, que les deux canonniers de Baſſompierre en allãt querir les poudres. Toute la ville demeura touſiours en armes, tant que le combat dura: & veux donner ceſte loüange aux Siennois, auec la verité, comme Dieu eſt veritable, qu'il ne ſe trouua iamais vn ſeul homme qui demeuraſt dans les maiſons, & qui ne print les armes, vieux, & ieunes, ny ne ſe trouua vn ſeul homme qui monſtraſt porter aucune affection à l'Empereur, qui me donna vne grande aſſeurance de deux choſes, l'vne de la loyauté, & l'autre de la hardieſſe. Trois iours apres le Marquis m'enuoya vn trompette, celuy meſme qui m'auoit apporté le preſent, voir s'il y auroit aucun enuie de ceux qui eſtoient entrez dans la citadelle, & qu'il ne me vouloit point nier qu'il n'y euſt deux de ſes parens. Le ſieur Cornelio luy mena recognoiſtre celuy là qui eſtoit en vie, & trouua que c'en eſtoit vn. La trompette retourna incontinent le dire au Marquis, lequel il me renuoya en meſme inſtant, me priant de le luy vouloir rendre, me reſpondant de la rançon, ce que ie fis dans vne lictiere qu'il m'enuoya: mais il mourut trois iours apres qu'il fut en leur camp.

Vous Gouuerneurs des places, il me ſemble que vous deuez prendre icy vn beau exem-

ple à vous preſenter vous-meſme au combat. Car il y en a qui diſent qu'vn gouuerneur ou Lieutenant de Roy ne doit iamais hazarder ſa perſonne: & mettent en auãt que s'il eſt mort, tout eſt perdu. Ie leur accorde qu'il ne doit pas s'hazarder à toutes choſes, & à toutes hurtes, comme vn ſimple capitaine: mais puis qu'il y va de la perte du tout, que ſera-ce que vous deuiendrez Gouuerneurs & Lieutenans de Roy? & combien y aura-il de diſpute ſur voſtre honneur & renommee? Serez-vous quittes en diſant, ie ne voulois m'hazarder au combat pour la crainte, auec ma perte de perdre tout, meſmement de prendre ce hazard la nuict de ſecourir, ou vn fort, ou vne citadelle, veu que ie pouuois deffendre la ville? cela ne vous ſauuera pas. Iugez que la prinſe d'vn fort eſt de telle conſequence, que voſtre ennemy a vn pied ſur la gorge. Il faut creuer pluſtoſt, ou reconquerir ce que vous auez perdu, comme ie fis, ayant au ſortir fait fermer la porte pour nous oſter toute eſperance de retraicte, eſtant reſolu de mourir ou repouſſer les ennemis: car les laiſſant là auſſi bien eſtois ie perdu.

Et vous capitaines mes compagnons, mirez-vous, & prenez exemple ſur ſainct Auban: afin que vous aimiez plus les vaillans hommes que l'argent: car l'argent vous menera à la perte de voſtre vie & de voſtre reputation: & les vaillans hõmes que vous aurez prés de vous, vous ſauueront l'vn & l'autre: & ne vous ferõt porter la honte ſur le front. Admirez & ſuiuez quant & quant le grand cœur de Charry, le-

quel demy mort vint encore au combat, & ſe preſenta pour entrer le premier & paſſer auec vne eſchelle par vn trou. Ie croy qu'il n'y peut auoir paſſage plus dangereux: car voſtre ennemy a grand prinſe ſur vous. Toutesfois nul danger n'arreſta ce braue ſoldat de prendre ce hazard. Pour cõcluſion de cecy, ie vous diray, Gouuerneurs des places, que lors que quelque mauuaiſe opinion vous entrera dans la teſte, que vous y pouruoyez, comme ie fis, ayant mis les compagnies prés des forts. Mais i'euſſe mieux faict, puis que ſainct Auban m'eſtoit à contre-cœur, de l'employer en quelque autre lieu, ne m'en pouuant du tout deffaire. Cela m'a depuis fait ſage, & m'en ſuis bien trouué, n'ayant depuis donné charge à homme qui me vint à regret. Il y a aſſez de moyen de s'en depeſtrer, ſans pourtant offencer perſonne, ne luy oſter le courage.

Peu apres arriua vn Gentil-homme de la chambre de l'Empereur, comme depuis nous entendiſmes, portant lettres au Duc de Florence, & audit Marquis, par leſquelles leur mandoit qu'il trouuoit fort eſtrange qu'on fit tant durer ceſte guerre, & qu'il ſçauoit biẽ que Sienne n'eſtoit pas pour reſiſter contre l'artillerie, mais que c'eſtoit la couſtume du Marquis de faire durer la guerre. Le Marquis remõſtroit qu'il auoit fait tout ce qui eſtoit poſſible en luy: & qu'il cognoiſſoit bien qu'auec l'artillerie on ne la prendroit pas, car i'auois de vaillans hommes là dedans, & la ville reſoluë de combattre auec moy, me rendant plus

d'honneur que ie ne meritois, me loüant de grande vigilance, & de pourueoyance: de sorte qu'il cognoissoit bien à l'ordre que ie tenois dans la ville, qu'il perdroit le temps de faire batterie. Toutesfois estant venu ce dit Gentilhóme pour cet effet, de la part de l'Empereur, & ayant desia parlé au Duc de Florẽce Cosme de Medicis, ils firẽt resoudre le Marquis à faire batterie. Il n'auoit rien obmis de ce qu'vn homme de guerre deuoit, nous tenant bridez sans esperãce de secours: & toutesfois on l'accusoit de vouloir faire durer la guerre. C'est l'ordinaire, lors que les choses ne sont pas cõduites à l'appetit de ceux qui en parlent à leur aise: le desir de ceux que nous seruons, va plus ville que nous ne pouuons.

Vers le vingtieme de Ianuier nous fusmes aduertis que l'artillerie partoit de Florence en nombre de vingt-six ou vingt-huict canons, ou grandes coulevrines. Les Siennois furent curieux d'enuoyer espier, pour en sçauoir la verité: & trouuerent qu'elle arriuoit à Lusignano, qui mit la Cité vn peu en trouble: & à la fin le lendemain de l'aduertissement ils se resolurent d'assembler toute la noblesse & citoyens au Palais, pour resoudre entr'eux s'ils deuoient endurer l'assaut, ou composer auec le Marquis. Or là il ne me falloit pas faire le mauuais: car ils estoient plus forts que moy: & faloit touſiours gaigner ces gens-là auec remonstrances & persuasions douces & honnestes, sans parler de se courroucer. Croyez que ie forçay bien mon naturel cõtre l'aduis de mon-

ſieur le Conneſtable, qui m'auoit repreſenté & dépeint au Roy, comme il m'auoit veu en mon aage boüillant. Il faut qu'vn capitaine & gouuerneur ſage, & aduiſé, quand il eſt parmy les nations eſtrangeres, taſche tant qu'il peut, ſe conformer à leur humeur. Parmy les Allemás & Suiſſes il faut faire carroux: auec les Eſpagnols tenir leur morgue ſuperbe, & faire plus le Religieux & deuotieux qu'on n'eſt: parmy l'Italien eſtre diſcret & ſage, ne l'offencer, ny careſſer leurs femmes. Quant au François il eſt à tout faire: tant y a que Dieu me fit la grace, qui ſuis Gaſcon, prompt, cholere, faſcheux, & mauuais patient, de me comporter ſi bien parmy ceſte nation ſoupçonneuſe & deffiante, qu'il n'y euſt eſté dit qui ſe peuſt plaindre de moy. Or cõme toute la nobleſſe & ſeigneurie de la ville alloit au Palais, Miſſer Hieronim Eſpino, qui eſtoit Gentil homme Siennois, & des plus grands de la ville, & des huict de la guerre, auant qu'aller au Palais, vint haſtiuement parler auec le ſieur Cornelio, & luy diſt comme tous les ſieurs qui eſtoient de la Cité, eſtoient appellez à ſe rendre au Palais incontinẽt, & que c'eſtoit pour reſoudre s'ils deuoiẽt attendre la batterie, ou entrer en compoſition auec le Duc de Florence & le Marquis de Marignan, & qu'il auoit deſia entendu que la pluſpart balotteroient qu'on deuoit entrer en compoſition, & non endurer la batterie & l'aſſaut, pour la crainte qu'ils auoient d'auoir pis, & qu'il s'en y alloit, & le pria de m'aduertir. Tout incontinent le ſieur Cornelio vint à

moy, & me trouua que ie voulois monter à cheual pour aller voir les gardes: & comme il m'euſt dit cela, montaſmes tous deux à ma chambre, & diſcourumes longuement quels moyens il y auroit de rompre ce coup. Et en meſme inſtant arriua le ſeigneur Bartholomé Caualcan, qui m'en dit autant, & qu'il penſoit bien que deſia la reſolution eſtoit prinſe par toute la ville, & qu'ils n'alloient au Palais, ſinon pour balotter. Et que s'ils l'auoient vne fois balotté, il n'en falloit plus parler.

Or tous trois eſtions bien empeſchez, eux de me donner conſeil, & moy de le ſçauoir prendre. A la fin ie m'aduiſay d'aller au Palais, & emmener auec moy le Reincroc & ſes capitaines, le ſeigneur Cornelio auec les ſiens Italiens, & Combas auec les capitaines François. Nos Allemans commençoient fort à pâtir de vin, & le pain bien petit, car de chair il ne s'en parloit plus, ſinon de quelque cheual, ou quelque aſne, qu'on mettoit en vente à la boucherie, & d'argent il ne s'en parloit plus du tout: car monſieur de Stroſſy n'auoit nul moyen d'en y faire entrer: qui nous mettoit en crainte que les Allemans ſe ioindroient auec la ville pour entrer en compoſition. Qui fut cauſe que ie priay le ſieur Cornelio d'aller parler auec le Reincroc, & le priay de me faire compagnie au Palais, & amener ſes capitaines auec luy, & qu'il laiſſaſt les Lieutenans & Enſeignes en leur quartier chacun: afin qu'eſtãt au Palais il n'aduint quelque ſurprinſe au tour des murailles, & luy qu'il en fit de meſme: & manday au capitaine

Combas que pareillement il vint: & enuoya le ſieur Bartholomé diligemment au Palais, pour regarder s'il pourroit gaigner quelqu'vn ſecrettement pour ayder à rompre ceſte boutee. Car il me ſembloit biẽ aduis que ſi ie pouuois rompre ce coup, ie pratiquerois tant de gens, que la balote blanche ſeroit la plus forte : & ainſi s'en allerent tous hors de ma chambre, & ne leur dis rien de ce que ie voulois faire.

Or i'eſtois encore ſi tres-extenué de ma maladie, & le froid eſtant grand & aſpre, i'eſtois contraint d'aller ſi enueloppé le corps & la teſte de fourures, que quand l'on me voyoit aller par la ville, nul ne pouuoit auoir eſperance de ma ſanté, ayant opinion que i'eſtois gaſté dans le corps, & que ie me mourois à veuë d'œil. Que ferons-nous, diſoient les Dames & les paoureux (car en vne ville il y en a d'vns & d'autres) que ferons-nous, ſi noſtre Gouuerneur meurt? Nous ſommes perdus: toute noſtre fiance apres Dieu eſt en luy. Il n'eſt poſſible qu'il en eſchappe. Ie croy fermement que les bonnes prieres de ces hõneſtes femmes me tirerent de l'extremité & langueur où i eſtois, i'entens du corps: car quant à l'eſprit & entendement ie ne le ſentis iamais affoiblir. Avant donc accouſtumé auparauant d'eſtre ainſi enbeguiné, & voyãt le regret que le peuple auoit de me voir ainſi malade, ie me fis bailler des chauſſes de velours cramoiſi que i'auois apportees d'Albe, couuertes de paſſement d'or, fort découpees & biẽ faites: car au tẽps que ie les auois faites faire, i'eſtois amoureux. Nous

eſtions lors de loiſir en noſtre garniſon, & n'ayant rien à faire, il le faut donner aux Dames. Ie prins le pourpoint tout de meſme vne chemiſe ouuree de ſoye cramoiſie, & de fillet d'or bien riche (en ce temps-là on portoit les collets de chemiſes vn peu auallez) puis print vn collet de buffle, & me fis mettre le hauſſecol de mes armes, qui eſtoient bien dorees. En ce temps-là ie portois gris & blãc, pour l'amour d'vne Dame, de qui i'eſtois ſeruiteur, lors que i'auois le loiſir: & auois encore vn chappeau de ſoye griſe, faict à l'Allemande, auec vn grãd cordon d'argent, & des plumes d'aigrette bien argentees. Les chappeaux en ce temps-là ne couroient pas grands, comme font à ceſte heure: puis me veſtis vn cazaquin de velours gris, garny de petites treſſes d'argent à deux petits doigts l'vne de l'autre, & doublé de toile d'argent, tout decoupé entre les treſſes, lequel ie portois en Piedmont ſur les armes. Or auois-ie encore deux petits flaſcons de vin Grec, de ceux que monſieur le Cardinal d'Armaignac m'auoit enuoyez. Ie m'en frottay vn peu les mains: puis m'en lauay fort le viſage, iuſqu'à ce qu'il euſt prins vn peu de couleur rouge, & en beus, prenant vn petit morceau de pain, trois doigts, puis me regarday au miroir. Ie vous iure que ie ne me cognoiſſois pas moy-meſme, & me ſembloit que i'eſtois encore en Piedmõt amoureux comme i'auois eſté. Ie ne me peux contenir de rire, me ſemblant que tout à coup Dieu m'auoit donné tout vn autre viſage.

Le premier qui arriua à moy auec ſes capitaines fut le ſieur Cornelio, & le Comte de Gayas, monſieur de Baſſompierre Commiſſaire, & le Comte de Biſque que i'auois enuoyé querir. Et comme ils me trouuerent de ceſte ſorte, ſe prindrent tous à rire. Ie brauois par la ſalle plus que quatorze, & n'euſſe pas eu la puiſſance de tuer vn pouillet, car i'eſtois ſi foible que rien plus. Combas & les capitaine François n'arriuerent auſſi. Toute ceſte farce ne tendoit qu'à faire rire les vns & les autres: & le dernier ce fut le Colonnel Reincroc & ſes capitaines, qui comme il me viſt de ceſte ſorte, il ſe miſt à ſanglotter de force de rire: & ie le prins par les bras, & luy dis: & quoy, ſeigneur Colonnel, penſez vous que ie ſois ce Montluc qui va tous les iours mourant par les ruës? Nanny, nanny: car celuy-là eſt mort: & ie ſuis vn autre Montluc. Son truchement le luy diſt, qui le faiſoit encores plus rire: & déia le ſieur Cornelio luy auoit dit la reſolution pourquoy ie l'enuoyois querir, & qu'il falloit que nous oſtiſſions par vne ſorte, ou par autre ce doute qui eſtoit parmy les Siennois. Et ainſi nous nous en allaſmes tous à cheual au Palais: & comme nous euſmes monté le degré, nous trouuaſmes la grãde ſalle toute pleine de nobleſſe & de bourgeois de la ville, qui eſtoiẽt du conſeil. Or à main gauche il y a vne petite ſalle, en laquelle n'entre que le Capitaine du peuple, les douze Conſeillers, & les huict de la guerre: tout cela ſe nomme le Magiſtrat. I'entray ainſi en la grande ſalle, & leur oſtay mon

chapeau. Ie ne fus cogneu de perſonne de prime abordee, ains penſerent tous que ie fuſſe quelque Gentil-hõme que monſieur de Stroſſy euſt enuoyé dans la ville pour commander l'aſſaut. A cauſe de ma foibleſſe i'entray dans la petite ſalle, & tous les Capitaines, & Colõnels apres moy, leſquels demeurerent debout auprés de la porte: & ie m'allay aſſeoir auprés du capitaine du peuple, ou ceux qui tenoient le lieu du Roy auoiẽt accouſtumé ſe ſoir, comme i'auois fait ſouuent. Et en entrãt mon chapeau à la main, ie me ſouſriois vers l'vn & vers l'autre: tous s'eſmerueilloiẽt de me voir: deux deſia auoient commencé d'opiner. Et alors ie commençay à leur parler en Italien en ceſte ſubſtance.

Seigneurs, i'ay eſté aduerty que depuis que vous auez entendu à la verité, que les ennemis amenoient l'artillerie, vous eſtiez entrez en quelques diſputes, qui engẽdrent parmy vous pluſtoſt la peur & la crainte, que quelque belle reſolution de combattre, & defendre voſtre ville & liberté auec les armes. Ce que i'ay trouué fort eſtrange, & m'en ſuis eſmerueillé ne me le pouuant perſuader. Toutefois à la fin ie me ſuis reſolu de venir vers vous auec les Colõnels & Capitaines de toutes les trois nations que le Roy a en ceſte ville, pour vous viſiter en ce lieu, & entendre de vous la verité de tout ce qui ſe paſſe. Or Meſſieurs, ie vous prie conſiderez & peſez bien ce conſeil ou vous eſtes tous appellez. Car de ce conſeil, & de la reſolution que vous prendrez dépend tout

l'honneur, grandeur, authorité, & aſſeurance de voſtre eſtat, de vos vies, de vos hõneurs, & conſeruation de voſtre liberté ancienne: & au contraire, toute la honte, deshonneur, reproche, auec vne infamie perpetuelle à vos enfans, des hõneur à vos peres, qui vous ont laiſſé pour heritage vne telle grandeur que vous tenez, l'ayant deffendue touſiours par batailles les armes en la main, contre tous ceux qui leur ont voulu oſter. Et à preſent que vous deuez acheter l'occaſion qui ſe preſente, de la moitié de vos biens, pour monſtrer à toute la Chreſtiété que vous eſtes les vrais enfans legitimes de ces anciens Romains belliqueux, les enfans legitimes de vos peres qui ont tant combattu pour ſouſtenir voſtre liberté, eſt il poſſible que cœurs Siennois, cœurs ſi genereux ſoient entrez en frayeur, pour ouïr parler l'artillerie? Voulez vous entrer en crainte pour cela? Ie ne puis péſer que cecy procede de vous qui auez fait preuue de voſtre generoſité. Ce n'eſt pas auſſi faute d'amitié que vous portiez au Roy Treſchreſtien, ny de la bonne eſperance que vous auez en luy. Ce n'eſt pas auſſi pour vous deſfier les vns des autres, pour les partialitez qui ſont dans voſtre Cité. Car ie n'ay iamais cogneu que vous fuſſiez diuiſez, mais au contraire, bien vnis pour la conſeruation de voſtre liberté & Seigneurie. Ie vous ay veu touſiours reſolus de mourir les armes au poing, pluſtoſt que de la vous laiſſer rauir. I'ay touſiours veu grands & petits marcher d'vn meſme pied, & auoir vne meſme reſolution. Ce n'eſt pas auſſi

pour faire d'hardiesse: car ie n'ay iamais veu faire sortie aux escarmouches, que touſiours quelqu'vn de voſtre regiment ne ſe ſoit remarqué par deſſus les autres, encore meſme qu'ils ſoient plus vieux ſoldats qu'eux, pour auoir faict des actes dignes d'eſtre loüez & eſtimez d'vn chacun. Ie ne puis croire que gens qui font ſi bien, puiſſent pour le bruict du canon, ou de la picque de peur que de mal, entrer en crainte & prendre reſolution de ſe rendre eſclaves de cette nation inſupportable des Eſpagnols, ou de vos voiſins vos anciens ennemis. Or puis que cela ne procede de vous, il faut donc qu'il procede de moy, qui ay cest honneur d'eſtre Lieutenant du Roy de France voſtre bonamy & protecteur. Que ſi vous le faictes pour crainte, que ie n'aye la ſanté pour prendre la peine, qu'il conuient ſupporter à l'heure que les ennemis nous aſſaudiront, pour la foibleſſe où ie ſuis encores à cauſe de ma grande maladie, cela ne vous doit faire entrer en deffiance. Les bras & les iambes ne font pas tout. Ce grand capitaine Anthoine de Leue gouteux & impotent a plus gaigné de victoires dans ſa chaire, qu'autre de noſtre aage n'a faict à cheual. Dieu m'a reſerué touſiours le iugement pour vous conſeruer: m'auez vous iamais veu manquer? Eſtois ie croupy dans vn lict lors de la grande camiſade & eſcalade que voſtre ennemy vous donna? Mais voyez, ie vous prie Meſſieurs, la grande grace que Dieu m'a faict tout à vn coup, m'ayant rendu la force, autant que ie ne fuſſes eſté mala-

de. Et par là vous pouuez cognoiſtre que Dieu nous ayme, & qu'il ne veut pas que vous ny nous nous perdions. Ie me ſens aſſez fort pour prendre le harnois, vous ne me verrez plus fourny, ny emmaillotté. Que ſi vous le faictes pour crainte de mon inſuffiſance, & peu d'experience, en cela vous faictes vn grand tort au Roy. Car c'eſt autant, comme de donner à entendre à tout le monde que ſa Maieſté vous a enuoyé icy vn homme deſgarny de toute ſuffiſance, & mal expe-rimenté pour ſçauoir ordonner ce qu'il faut faire pour la deffence de voſtre ville. Quoy penſez-vous que le Roy vous ayme ſi peu, que de m'auoir enuoyé icy, s'il n'auoit grande aſſeurance de moy, & qu'il n'euſt eſſayé en autre lieu qu'eſt-ce que ie porte, & ce que ie puis? Ie ne vous diray rien de moy, cela ſeroit honteux à moy-meſme, vous en auez veu vne partie, l'autre, vous la pourrez entendre. Vous pourrez doncques iuger que le Roy ne m'a pas choiſi parmy tant de Gentilshommes qu'il a en ſon Royaume, & ne m'a pas enuoyé auprés de vous, ſans auoir bien peſé ce que ie ſçay faire, par la longue experience qu'il en a touſiours eu, non ſeulement pour eſtre politique, comme vous m'auez veu iuſques icy, mais pour pourueoir, lors que de force on veut emporter vne place. Craignez vous, Seigneurs, que la hardieſſe me faille au beſoin? Et dequoy me ſeruiroit tant de preuues, que i'en ay faict depuis que ie ſuis icy auec vous eſtant malade? Vous m'auez veu

ſortir dés que i'ay peu monter à cheual, allant voir les eſcarmouches de ſi prés, que moy-meſme les commandois. Et ne vous ſouuient-il pas du iour que i'entray en ceſte ville, & de la grande eſcarmouche que ie rendis? vos gens l'ont veu. Ils y ont eu part: & la nuict de Noël encores plus, où le combat dura ſix groſſes heures. Ne vins ie pas moy-meſme aux mains? ne cogneuſtes vous pas alors que ie ne perdis point l'entendement à ordõner, ny la hardieſſe à cõbattre? I'ay honte de le dire, mais puis que vous le ſçauez, ie n'en dois pas rougir. Ie ne vous veux dire que ce que vous auez veu: ie ne ſuis pas Eſpagnol ventart. Ie ſuis François, & encore Gaſcon, qui eſt de noſtre nation le plus franc & libre. Or meſſieurs, il me ſemble que vous auez aſſez d'experiẽce de vous meſmes, qui vous rendra dignes d'vn perpetuel reproche, ſi vous prenez autre reſolution, outre le dommage que vous en receurez. Il me ſemble que vous me deuez auoir cogneu, depuis que ie ſuis auec vous autres, & que ie n'ay rien oublié de ce que le Roy s'eſt promis que ie ſçaurois bien faire, quand la neceſſité ſe preſentera. Toutes ces remonſtrances que ie vous ay faites, tant de ce qui vous touche en particulier, comme de ce qui touche le mié, vous doit faire oublier toute crainte, & prendre tout le cœur & la magnanimité qu'ont touſiours eu vos predeceſſeurs, & vous meſmes qui eſtes en vie. Parquoy ie vous prie que vous preniez tous enſemble vne reſolutiõ telle que les vaillans hommes, comme vous eſtes, doiuẽt prendre:

dre: c'eſt de mourir les armes en la main, pluſtoſt que de laiſſer perdre voſtre ſouueraineté, & liberté. Et de moy, & de tous les Colonnels & capitaines que voila, nous iurons Dieu que nous mourrons auec vous, comme nous vous en donnerons à ceſte heure l'aſſeurance. Ce n'eſt pas pour noſtre bié, & pour acquerir des richeſſes: ce n'eſt pas pour nos aiſes, car vous voyez que nous pâtiſſons, & la faim & la ſoif: ce n'eſt donc que pour noſtre deuoir, & pour nous acquitter du ſerment: afin qu'on puiſſe dire, & vous quelque iour, que c'eſt nous qui auons deffendu la liberté de ceſte Cité, & qu'on vous puiſſe appeller les conſeruateurs des Sienois.

Alors ie me leuay, & dis au truchement Alleman, qu'il retint bien ce que ie voulois dire, pour le redire au Colonnel Reincroc, & à ſes capitaine. Et alors commençay à parler aux Colonnel, & leur dis: *Signori miei & fratelli, iuriamo tutti & promettiamo insieme iddio che noi moriremo tutti l'arme in mano con essi loro per adiutarli a diffendere lor sicurezza & liberta: & ogni uno di noi s'obligi per li soi soldati: & alzate tutti le vostre mani.* Alors chacun hauſſe la main, le truchement le dit au Colõnel, lequel incontinent leua la main, & tous ſes capitaines crians, *io, io huerlic*, & les autres, ouy, ouy, nous le promettons chacun en ſon langage. Surquoy le capitaine du peuple leua, & tout le Conſeil, me remerciant infiniment: & apres tourna le viſage deuers les capaines, leſquels il remercia bien fort, & d'vne grande volonté. Lors ils me

prierent me vouloir retirer à mon logis, iuſques à ce qu'ils euſſent parlé à tout le Conſeil qui eſtoit dans la grande ſalle, & donné à entendre toute la remonſtrance que ie leur auois faict. Ce que ie fis: & à la ſortie de la petite ſalle, ie trouuay Miſſer Bartholomé Caualcan, qui ne ſçauoit pas la propoſition que i'auois faite, car il n'entra pas dans la ſalle du Conſeil, lequel me diſt à l'oreille qu'il pẽſoit que tous auoient prins reſolution de n'endurer point la batterie. Alors ie l'en ramenay à mon logis: & trois heures apres arriuerẽt quatre des Magiſtrats, dont Miſſer Hieronim Eſpano en eſtoit l'vn, ayant charge de toute la Seigneurie generalement de me remercier infiniment: & me dit que Miſſer Ambroſi Mitti auoit parlé en la chaire accouſtumee, qui eſt au milieu de la grãde ſalle, contre la muraille, leur faiſant entendre la remonſtrãce que ie leur auois faite, lequel n'en oublia rien, car c'eſtoit vn homme ſage, & bien aduiſé, & le ſerment qu'auoiẽt fait tous les Colõnels & capitains, les exhortant de ſe reſoudre tous au combat. Il ne me ſouuient s'ils ſe mirent à la deliberation de la ballotte, ou ſi tous leuerent la main, comme nous auions fait: mais les quatre nous rapporterent que iamais ils n'auoient veu vne plus grande ioye qui s'eſtoit miſe entr'eux, apres la propoſition dudit Ambroſi Litti. Et me dirẽt auſſi qu'apres que ie fus en ſa petite ſalle, & faict leſdites remonſtrances, les deux Gentils hommes qui auoient opiné qu'il falloit capituler, & entrer en compoſitiõ auec l'ennemy, auoiẽt

prié le Senat leur vouloir faire ce bien que de rayer leurs opinions, & n'y auoir eſgard, & les laiſſer encore opiner: ce qui fut faict: & opinerent qu'il falloit combattre, & n'entrer en aucune compoſition, ains pluſtoſt mourir les armes à la main. Ie dis à Meſſer Hieronim Eſpano que ie m'en allois retirer pour tout ce iour, & pour toute la nuict pour eſcrire l'ordre qu'il falloit tenir pour le combat, & par toute la ville, & qu'incontinent ie l'enuoyerois, comme ie ferois auſſi aux Allemans en leur langue: aux François en la leur.

Gouuerneurs & capitaines, vous deuez prendre quelque exemple icy, pource qu'il y en a qui diſent quand ils ont rendu vne place que les ſoldats n'ont point voulu combattre, autres que les gens de la ville les vouloient trahir, & les ont forcez d'entrer en capitulation & compoſition. Ce ne ſont qu'excuſes. Ce ne ſont qu'excuſes, croyez-moy. Ce qui vous force, c'eſt voſtre peu d'experience. Meſſieurs, mes compagnons, quand vous vous trouuerez en telles nopces, prenez vos beaux accouſtremens, parez-vous: lauez-vous la face de vin Grec: & la faictes deuenir rouge: & marchez ainſi brauemẽt parmy la ville & parmy les ſoldats, la care leuee, ne tenant iamais autre propos, ſinon que bien toſt auec l'ayde de Dieu, & la force de vos bras & de vos armes, vous aurez en deſpit d'eux la vie de vos ennemis, & non eux la voſtre: qu'ils ne ſont pour vous venir attaquer dans voſtre fort: que c'eſt ce que vous deſirez le plus: car de là dé-

pend leur ruine, & voſtre deliurance. Et de ceſte ſorte iuſques aux femmes prendront courage, & les ſoldats pareillemẽt: mais ſi vous allez auec vn viſage paſle, ne parlant à perſonne, triſte, melancolique & penſif, quand toute la ville, & tous les ſoldats auroient cœur de lyõs, vous le leur ferez venir de mourons. Parlez ſouuẽt auec ceux de la ville en quatre ou cinq paroles, & pareillemẽt aux ſoldats, leur diſant, & bien, mes amis, n'auez vous pas courage? Ie tiens la victoire noſtre, & la mort de nos ennemis deſia pour aſſeuree: car i'ay ie ne ſçay quel preſage en moy, que quand il me vient, ie ſuis tout aſſeuré de vaincre, lequel ie tiẽs de Dieu, & non des hommes. Parquoy, repoſez-vous ſur moy, & reſoluez vous tous de combattre, & ſortir d'icy auec hõneur & reputatiõ. Vous ne pouuez mourir qu'vne fois: c'eſt choſe qui eſt deſtinee. Si Dieu l'a ordonné, vous auez beau fuyr. Mourons donc auec honneur: mais il n'y a nulle apparence de dãger, ains pluſtoſt pour nos ennemis, ſur leſquels nous auons tout aduantage. Et que voulez-vous, gouuerneurs & capitaines, qui oſe dire qu'il a peur, vous voyant reſolus en ceſte ſorte? Ie vous dis que quãd ils en trembleroient, ils la perdroiẽt: & deuiendra le plus poureux auſſi hardy que le plus courageux de la troupe. Iamais les ſoldats ne s'eſtonneront tant qu'ils verrõt la hardieſſe de leur chef durer. Et tout ainſi que le chef rapporte la loüange, & que le reſte n'a rien, ſinon celle que leur chef leur donne deuant le Prince: ainſi doit le chef ſe reſoudre de

ne monſtrer iamais auoir peur. Car en faiſant cela, les ſoldats meſmes en porteront bon teſmoignage: & ainſi la reputation qu'il aura acquiſe, luy demeurera, ſans que iamais aucun y contrediſe. Ie ne vous conſeille donc rien que ie ne l'aye eſprouué moy-meſme, non ſeulement là, mais en pluſieurs endroits, cõme vous trouuerez dans ce liure, ſi vous auez la patience de le lire. Or voicy l'ordre que ie fis pour le combat, & pour toute la ville. Ie vous repreſente toutes ces particularitez, ſans me cõtenter de dire que Siene fut aſſiegee, où ie ſouſtins le ſiege neuf ou dix mois: & puis ie capitulay, forcé de famine: Car de là le capitaine, le Lieutenant de Roy, le ſoldat n'en peut pas faire profit. C'eſt l'Hiſtorien. De ces gẽs il n'y en a que trop. Ie m'eſcris à moy meſme: & veux inſtruire ceux qui viendront apres moy. Car n'eſtre nay que pour ſoy: c'eſt à dire en bon François, eſtre nay vne beſte.

I'ordonnay donc en premier lieu, que la Cité ſeroit diuiſee en huict parties, & que les huict de la guerre en auroient chacun la ſienne: que chacun des huict cõmettroient vn perſonnage, de qui ils reſpondroient. Lequel perſonnage feroit la deſcription de tout le quartier qui luy ſeroit baillé en charge, combien d'hommes, de femmes, & d'enfans: il y auroit en leur quartier de l'aage de douze ans, les maſles iuſques à ſoixante, & les femmes iuſques à cinquante, & qui fuſſent pour porter la hoſte, la barelle, les picqs, les palles, & les ſappes: & que chacun de ſon quartier feroit des capitai-

nes de chaque art sans qu'ils soiét meslez: qu'il seroit fait commãdement à peine de la vie, que dés que leur capitaine les manderoit venir là où ils seroient commandez, d'y venir tout incontinent, & les femmes & enfans: que chacun fera prouision prõptement de ce que leur office portera, & que les maistres des seruiteurs & chambrieres, ou maistresses, seront tenus de promptement donner ordre que leurs seruiteurs & chambrieres soient garnis des outils seruãs à trauailler, chacun en son estat, à peine de deux cens escus: & la Cité d'en fournir aux pauures qui n'auront dequoy en auoir, aux dépens du tresor public, & que lesdicts deputez feront leurs roolles, & iront de maison en maison pour enrooller leurs gens, & que dés que les capitaines crierõt chacun en son quartier, force, force, que tous, & toutes courrõt à leurs outils: & se rendront où leur capitaine les menera: & les deputez bailleront les roolles de tous ceux & celles qu'ils auront trouuez en leurs quartiers, à chacun des huict de la guerre, quartier pour quartier: que les vieux, ou vieilles qui excederont l'aage susdit demeureront aux maisons de leurs maistres, pour leur accoustrer à manger, & garder la maison: que lesdicts deputez feront roolle de tous les massons & charpentiers qui seront en leur quartier: lequel roolle bailleront à celuy des huict de la guerre qui les aura commis. Voila l'ordre pour les pionniers & manœuures.

L'ordre de ceux qui portoient les armes, estoit que les trois Gonfaloniers, qui est de

ſainct Martin, de Ciotat, & de Camollia, ſeroient incontinent la reueuë de toutes leurs compagnies, qui eſtoient vingt & quatre: & regarderoient les armes d'vn chacun, ſi elles eſtoient bien en ordre pour combattre: & ſinon incontinent les contraindroient de les faire accouſtrer. Qu'ils feroient reaffiner toutes les poudres: & qu'on feroit grand quantité de boulets, & de cordes. Que leſdits Gõfaloniers ſe tiendroient chacun en ſon quartier, ſans en bouger, iuſqu'à ce qu'vn des huict de la guerre viendroit commander ce qui leur faudroit faire: que les Gentils-hommes vieux qui ne pourroient porter armes, ny trauailler, ſe rendroient à ſoliciter les pionniers du quartier là où ſeroient leurs maiſons, & ayder aux capitaines deſdicts pionniers. Or auois-ie touſiours deliberé que ſi l'ennemy nous venoit aſſaillir auecques l'artillerie, de me retrancher loin de la muraille où ſe feroit la batterie, pour les laiſſer entrer à leur aiſe: & faiſois eſtat touſiours de fermer les deux bouts, & y mettre à chacun quatre ou cinq groſſes pieces d'artillerie, chargees de groſſes chaiſnes, & de gros cloux, & pieces de fer. Derriere la retirade, ie deliberay mettre tous les mouſquets de la ville enſemble l'arquebuzerie: & comme ils ſeroiẽt dedans faire tirer l'artillerie & l'arquebuzerie tout à vn coup. Et nous qui ſerions aux deux bouts, venir courant à eux auec les picques, hallebardes, eſpees à deux mains, & eſpees & tõdelles. Cecy faiſois-ie, pource que ie voyois bien qu'il n'eſtoit poſſible au Roy de nous en-

uoyer secourir, à cause qu'il estoit engagé en tant de lieux, qu'il n'estoit possible de pouuoir leuer gẽs suffisans, pour leuer le siege par mer, ny par terre. Monsieur de Strossy n'auoit le moyen de nous secourir. Et parainsi ie les voulois laisser entrer, & faire peu de deffence à la breche: afin de leur donner la bataille dans la ville, apres estre passez par la furie de nostre artillerie & arquebuzerie. Car de deffendre la breche, il eust esté à mon aduis bien aisé: mais nous n'eussions apporté tãt de dommage à nos ennemis, comme en leur laissant l'entree, laquelle nous eussions feint d'abandonner, pour les tirer au combat.

Cinq ou six iours auant que l'artillerie vint, ie faisois sortir de la ville deux payſans, & vn capitaine, ou sergent, dés que la nuict venoit, comme pour sentinelles perduës. C'est vne chose fort bonne & asseuree: mais regardez bien qui vous enuoyerez: car elle vous peut faire mauuais party. Et comme la nuict estoit venuë, le capitaine mettoit le payſan en sentinelle à cinquante ou soixante pas de la muraille & dans vn fossé, ou derriere vne haye: ayant aduis que dés qu'il entendroit aucune chose, il viẽdroit trouuer le capitaine au pied de la muraille. Lequel capitaine auoit charge de moy, que tout incontinent que le payſan auroit parlé à luy, de se mettre tous deux l'vn apres l'autre à quatre pieds, & s'en aller en auãt iusques au lieu où le payſan auoit ouy le bruit: & qu'il failoit que plustost ils se couchassent le ventre à terre, pour descouurir s'ils aduiseroiẽt point

trois ou quatre qui recognuſſent ce lieu-là: & voir ſi apres ils s'aſſembleroient pour parler: car cela eſt le vray ſigne qu'ils recognoiſſent cet endroit pour y amener l'artillerie. A quoy faire ils ne deuoient eſtre, que le maiſtre ou Commiſſaire de l'artillerie, le Colónel ou maiſtre de camp de l'infanterie, ou l'ingenieur, le maiſtre charretier, & vn capitaine des pionniers: afin que ſelon la reſolution qu'auroit prinſe le Commiſſaire, le Colonnel & l'ingenieur, le maiſtre charretier recognoiſſe auſſi le lieu par là où il pourra mener l'artillerie. Et l'ingenieur doit monſtrer au capitaine des piõniers ce qu'il faudra faire pour faire l'eſplanade, ſelon que les tous auront reſolu. Et voila la recognoiſſance qui ſe doit faire la nuict, apres que vous auez recognu de iour vn peu de loin. Car ſi ceux de dedans valent rien, ils doiuent par eſcarmouches, ou par l'artillerie vous garder de recognoiſtre de prés. Le capitaine me deuoit incontinẽt venir aduertir de ce que nos payſans, & luy auroient veu: & laiſſer encores les payſans en ſentinelle, & vn ſoldat en ſon lieu, iuſques à ſon retour. Or par trois fois ils furent deſcouuerts en ceſte maniere: & tout incontinent que i'eſtois aduerty, ayant auſſi le roolle des huict quartiers, & des huict de la guerre, qui commandoiẽt leurs quartiers, ſoudain i'aduertiſſois le ſeigneur Cornelio, lequel promptement me ſçauoit dire le quartier où c'eſtoit, & le ſeigneur des huict de la guerre qui le commãdoit. Ie n'auois iamais dit à homme quelle eſtoit mon intention, ſinon au ſei-

gneur Cornelio. C'eſtoit vn homme ſage & aduiſé, & vaillant, auquel me repoſois bien fort. Et comme il ſceuſt que ie leur voulois liurer la bataille dans la ville, de tout vn iour nous ne fiſmes que donner le tour dedans & dehors, & recogneuſmes fort bien tous les endroits où l'ennemy nous pouuoit faire batterie: & pareillement recogneuſmes l'endroit où nous falloit faire la retirade. Et tout incontinent que l'aduertiſſement me venoit du capitaine qui demeuroit en ſentinelle hors la ville, ſoudain i'aduertiſſois le ſeigneur du quartier, & il aduertiſſoit ſon commis, & ſon commis le capitaine des pionniers: de ſorte que dans vne heure vous euſſiez veu pour le moins mille ou douze cens perſonnes à commencer la retirade. Or auois-ie ordonné auſſi que la Cité feroit grãde prouiſion de torches: de ſorte que ceux qui auoient recogneu, n'eſtoient gueres de retour au Marquis, qu'ils voyoient tout cet endroit par le dedans de la ville couuert de torches & de gens: tellement qu'au poinct du iour nous auions fort aduancé noſtre retirade: & renuoyons le matin repoſer ceux là, en faiſant venir d'vn autre quartier iuſques au midy. Et d'vn autre depuis midy iuſques à la nuict: & par conſequẽt d'autres iuſques à la minuict; & au poinct du iour: de façon que nous faiſions en peu d'heure vn ſi grand labeur, que ne pouuions eſtre en aucune maniere ſurprins. Ie fis en ceſte ſorte tournoyer la ville au Marquis, lequel eſtoit logé chez Guillot le ſongeur. Et me diſt le ſeigneur

Hernandon de Seluc, frere du ſeigneur Rigomes, qui commandoit le coſté de la petite Obſeruance, auquel ie parlay le Vendredy, auant que nous partiſſions de la ville à fiance, entre leur logis, & le fort de Camollia, que le Marquis eſtoit entré vne fois en tel ſoupçon, qu'il penſoit qu'il y euſt quelqu'vn en leur Conſeil qui m'aduertiſt de leurs deliberations: voyant que deſlors qu'il auoit deſſeigné de nous battre, deſlors on trauailloit en cet edroit. Car la nuict on entend aiſément le bruit. Vn ſi grand remuement ne ſe peut cacher. Et pource qu'il me dit qu'il auoit fait vn liure du ſiege de Siene, il me pria que ie luy vouluſſe dire commét ie pouuois deſcouurir leur intention. Ie luy en dis la verité.

Mais pour retourner à noſtre propos, à la fin le Marquis vint mettre ſon artillerie ſur vne petite montagne, entre porte Ouille, & la grãde Obſeruance. Ce lieu là me cuida mettre à deuiner à moy-meſme, qui penſois eſtre ſi fin: parce qu'à la porte Ouille il y a vne grande antiporte fort large: & que les maiſons de la ville ſe touchent preſque, n'y ayant que la rue entre deux, n'eſtant poſſible de long temps y faire la retirade neceſſaire: car il falloit abatre plus de cent maiſons. Cela me faſchoit extrémement: car c'eſt autant acquerir d'ennemis dans nos entrailles, parce que le pauure citadin qui voit enleuer ſa maiſon perd patience. Ie baillay au Comte de Biſque la charge de faire terraſſer ceſte porte: nous prenions la terre dans des iardins vacans, qu'il y a vn peu à

main gauche. O le bel exemple que voicy, & que ie veux coucher par escrit: afin de seruir de miroir à ceux qui voudront conseruer leur liberté.

Tous ces pauures habitans, sans mõstrer nul desplaisir, ny regret de la ruine de leurs maisons, mirent les premiers la main à l'œuure: chacun accourt à la besogne. Il ne fust iamais qu'il n'y eust plus de quatre mille ames au trauail: & me fust monstré par des Gentils hõmes Siennois vn grand nombre de gentil-femmes portans des panniers sur leur teste pleins de terre. Il ne sera iamais, Dames Siennoises, que n'immortalise vostre nom, tãt que le liure de Montluc viura: car à la verité vous estes dignes d'immortelle loüange, si iamais femmes le furent. Au commencement de la belle resolution que ce peuple fit de deffendre sa liberté, toutes les Dames de la ville de Siene se departirent en trois bandes: La premiere estoit cõduite par la Signora Forteguerra, qui estoit vestuë de violet, & toutes celles qui la suiuoiẽt aussi, ayant son accoustrement en façon d'vne Nymphe, court, & monstrant le brodequin: La secõde estoit la Signora Picolhuomini, vestuë de satin incarnadin, & sa troupe de mesme liuree: La troisiesme estoit la Signora Liuia Fausta, vestuë toute de blanc, cõme aussi estoit sa suitte, auec son enseigne blanche. Dãs leurs enseignes elles auoient de belles deuises: ie voudrois auoir donné beauroup, & m'en ressouuenir Ces trois escadrons estoient composez de trois mille Dames, gentil-femmes, ou

bourgeoiſes. Leurs armes eſtoient des pics, des palles, des hotes & des facines. Et en cet equipage firent leur monſtre, & allerent commencer les fortifications. Monſieur de Termes, qui m'en a ſouuent fait le compte (car ie n'y eſtois encor ariué) m'a aſſeuré n'auoir iamais veu de ſa vie choſe ſi belle que celle là. Ie vis leurs enſeignes depuis. Elles auoient faict vn chant à l'honneur de la France, lors qu'elles alloient à leur fortification. Ie voudrois auoir donné le meilleur cheual que i'aye, & l'auoir pour le mettre icy.

Et puis que ie ſuis ſur l'honneur de ces femmes, ie veux que ceux qui viendront apres nous, admirent, & le courage, & la vertu d'vne ieune Siennoiſe, laquelle encor qu'elle ſoit fille de pauure lieu, merite toutesfois eſtre miſe au rang plus honorable. I'auois faict vne ordonnance au temps que ie fus creé Dictateur, que nul, à peine d'eſtre bien puny, ne failliſt d'aller à la garde à ſon tour. Ceſte ieune fille voyant vn ſien frere, à qui il touchoit de faire la garde, ne pouuoit y aller, prend ſon morion, qu'elle met en teſte, ſes chauſſes, & vn colet de beuffle: & auec ſon hallebarde ſur le col, s'en va au corps de garde en cet equipage, paſſant lors qu'on leuſt le roolle ſoubs le nom de ſon frere: fit la ſentinelle à ſon tour, ſans eſtre cognuë, iuſques au matin que le iour eut poinct. Elle fut ramenee à ſa maiſon auec honneur. L'apreſdiſnee le ſeigneur Cornelio me la monſtra.

Or pour retourner à nos moutons, il ne fuſt

possible de ce iour-là, ny de la nuict suiuante, que le Comte peust faire son terre-plain, ny nous aussi la retirade, à laquelle nous trauaillions, laissans enuiron quatre vingts pas au Marquis, s'il y vouloit entrer. Nous auions faict vne trauerse aupres de porte Ouille: & là nous auions mis trois grandes couleurines, chargees de ce que i'ay dit. Auquel lieu estoit le seigneur Cornelio, & le Comte de Gayas, & trois canonniers qu'auoit laissé monsieur de Bassompierre. A main droicte, sur vn haut estoit la grande Obseruance: Entre icelle & les murailles, nous auions mis cinq canons farcis de mesme: lesquels ledict Bassompierre commandoit. Or l'vn & l'autre estoient si cachez, que l'ennemy n'y pouuoit rien voir de dessus les colines. Bien s'apperceuoient ils, que haut à l'Obseruãce il y auoit des gens: car touſiours ils tiroient là quelque coup: mais nous estions tous derriere vne tranchee qu'auions faicte entre l'Obseruance & la muraille de la ville, tapis & couchez: de sorte que ne pouuions estre veus. Les soldats estoient tous contre les maisons, ayant fait force trous en icelles, pour aller & venir au couuert. Derriere la retirade, qui n'estoit gueres plus haute que la hauteur d'vn homme, ils estoient aussi au couuert, sans pouuoir estre veus. Le seigneur Cornello estoit aussi couuert, à cause qu'il estoit en bas lieu, & à la couuerte d'vne forte espaisse muraille qui touchoit à porte Ouille. L'ordre du combat estoit tel.

Le seigneur Cornelio auoit auecques luy

vne enſeigne d'Allemans, deux de François, quatre d'Italiens, & quatre de Sienois, ayant le Comte de Gayas auec luy pour le ſoulager: & auec moy à l'Obſeruance, le Reincroc auec trois compagnies d'Allemans, deux de François, deux d'Italiens, & quatre enſeignes Siennoiſes. En toutes les deux troupes du ſeigneur Cornelio, & de moy, il n'y auoit vne ſeule arquebuze, ſinon picques, hallebardes, eſpees à deux mains, encores n'y en auoit il pas beaucoup, eſpees & rondelles, toutes armes pour nous ioindre incontinent collet à collet. Ce ſont les plus furieuſes armes: car s'amuſer à ces eſcopetteries, c'eſt temps perdu, il faut ſe ioindre. Ce que le ſoldat ne veut faire, tant qu'il y a des armes à feu: car il veut touſiours porter de loin. Toute la nuict ils mirent leurs gabions pour vingt & ſix, ou vingt & ſept pieces: & au poinct du iour ils en eurent placé douze, comme ils euſſent faict tout le reſte, n'euſt eſté qu'il leur falloit monter ſur ceſte montagne leur artillerie à bras. La muraille eſt aſſez bonne, laquelle il n'y a pas long temps vn des Papes Pie, qui eſtoit de la maiſon de Picolohomini, & de l'ordre du peuple auoit fait faire. Au poinct du iour ils commencerét leur baterie à vn pied ou deux pieds de terre touſiours de loin, & bien pres de cent pas. Ce qu'ils faiſoient pour couper la muraille par le bas. Et le lendemain matin penſoient auecques le reſte de l'artillerie abbattre en peu d'heure toute la muraille: mais pour cela le Comte de Biſque ne ceſſoit de réplir touſiours

ceſte antiporte, & nous laiſſoit des flancs: de ſorte que nous pouuions voir au lõg de la breche. Enuiron midy ils laiſſerent ceſte batterie de bas, & commencerent à battre au milieu de la muraille. Et comme ie vis qu'ils commençoient à faire iour, ie laiſſay le ſeigneur Cornelio, qui alloit d'vn lieu à autre: & prins monſieur de Baſſompierre, & nous en allaſmes au fort de Camollia: & de là nous voyons tout le recul de leur artillerie. Ie laiſſeray ce propos pour acheuer l'ordre.

Ie laiſſay vne compagnie Françoiſe au fort de Camollia, vne autre à la citadelle, ayãt deux compagnies de Siennois à chacune: plus les deux compagnies d'Allemans à la grande place, chacune à part: à la porte ſainct Marc vne d'Italiens. Et tout au long de la muraille vers Fonde-brande des Siennois, & de meſme vers la porte Noue: ayant donné le mot aux deux compagnies Françoiſes, que ſi i'auois beſoin d'eux, ie les enuoyerois querir, laiſſans les Siénois dans la citadelle & dans le fort. Et autant en auois-ie dit aux Allemans: & auois mis en l'ordre que nous changerions de mot de ſix heures en ſix heures, tant le iour que la nuict: afin que quand nous ſerions au couuert, s'il y auoit aucun traiſtre qui allaſt en nul endroit, où il pourroit auoir intelligence auecques les ennemis, tirer les gens de là pour affoiblir cet endroit, & s'en aller ailleurs, qu'homme ne ſeroit creu, s'il ne portoit le mot changeant, lequel ſeroit porté aux Siénois par deux des Seigneurs des huict de la guerre, l'vn par vne

moitié

moitié de la ville, & l'autre par l'autre. Et ſi ceux-là meſmes n'apportoient le mot, ils ne bougeroient point. I'auois touſiours peur que le Marquis euſt quelque intelligence à la ville. Voila pourquoy i'y mis cet ordre. Les Allemans qui eſtoient à la place auoient le meſme commandement. Et encores falloit qu'vn chef ou ſergent des autres le vint querir. Il fuſt eſleu ſix ſergens de nos compagnies Italiennes & Françoiſes, leſquels auoient charge, cependant que la batterie & l'aſſaut ſe donneroient, d'aller touſiours au long de la courtine de la muraille aux quartiers que ie leur auois ordonné, leſquels n'abandonneroient iamais leur quartier. Fuſt auſſi ordonné qu'à peine de la vie il n'y auroit homme de quelque nation que ce fuſt, ny les Siennois pareillement, qui s'hazardaſt d'abandonner la retirade, eſtant du nombre de ceux qui y eſtoient ordonnez pour le combat. Et autant en fuſt fait tout au long des murailles de la ville. Fuſt ordõné auſſi que des huict ſeigneurs de la guerre, les quatre demeureroiẽt touſiours auecques moy, ou bien auecques le ſeigneur Cornelio : afin que les deux qui demeureroient auecques luy, allaſſent tous à cheual chercher le ſecours que le ſeigneur Cornelio leur diroit, auecques le mot, pour le ſecourir s'il en auoit beſoin : & les deux miens en feroient le ſemblable : c'eſt à ſçauoir des compagnies Siennoiſes : & les autres quatre iroient aux lieux où les quatre ſergens eſtoient ordonnez : afin que tous enſemble donnaſſent courage aux gens, ſi la neceſſité

le requeroit. Et là où ne se presenteroit aucun besoin, & qu'aucun viendroit à eux auecques le mot demander des gens pour secourir, il leur en bailleroit partie, & l'autre se garderoit touſiours pour deffendre cet endroit. Que les officiers du Roy, comme contreroolleurs, commiſſaires des viures, threſoriers, ou commis ſeroient ordinairement partie du iour, & partie de nuict tous à cheual, allant touſiours par la ville: & que d'heure en autre vn d'eux m'apporteroit nouuelles, comme tout ſe portoit dans le corps de la ville, & autour des murailles, nous portans touſiours aſſeurance d'auoir parlé aux quatre de la guerre, & aux ſergens qui eſtoient deputez auecques eux. C'eſt l'ordre que ie donnay, à tout le moins, dót i'ay ſouuenance, n'oubliant tous les iours à viſiter les compagnies, & encourager les habitans de bien faire.

A preſent ie retourne à ce que nous fiſmes au fort de Camollia. Monſieur de Baſſompierre couruſt chercher vn canon qu'il y auoit à la citadelle: mais comme il le penſa remuer, le roüage ſe desfit, & amena vn demy canon, qu'vn Siennois que ledit Baſſompierre auoit mis à l'artillerie, tiroit: & en tiroit comme d'vne arquebuze. Il fuſt aydé d'vne troupe de ſoldats François & de Siennois, qui eſtoient à la citadelle pour l'amener. Et quant à moy, ie faiſois faire vne plate-forme aux ſoldats du fort, ayant vne compagnie de pionniers, que ie manday ſoudain querir. Nous l'euſmes faite en moins d'vne heure & demie, où ie mon-

ray le demy canon. Ie donnay dix eſcus à noſtre Siennois: afin qu'il fiſt de ſi bons coups de ceſte piece-là, comme il faiſoit à la citadelle. Ils auoient mis des gabions au flanc venant deuers nous. Baſſompierre & moy nous nous miſmes à main droite. Nous regardions la bale en l'air, comme vn chapeau en feu, donnant fort à main droite, le ſecond à main gauche. Ie fremiſſois de deſpit. Monſieur de Baſſompierre m'aſſeuroit touſiours que bien toſt il prendroit la mire: & alloit, & venoit à luy. Le troiſieſme donna au pied des gabions, & le quatrieſme dans leur artillerie, & y tua force gẽs: car tous ceux là qui aydoient, s'enfuirent derriere vne petite maiſonnette qu'il y auoit au cul de l'artillerie. Et alors ie l'allay embraſſer: & le voyant bien affuté, luy dis, *Fradel mio da li da ſeno, per dio facio ti preſente d'altri diece ſcoudi, & d'vn bichier de vino greco.* Ie luy laiſſay le capitaine François qui gardoit le fort, pour touſiours le fauoriſer de ce qu'il auoit beſoin: & nous retiraſmes monſieur de Baſſompierre & moy à noſtre lieu. Il y vint vne enſeigne d'Allemans, qui venoit au long de l'autre gabionnade, enſeigne deſployee. Cela pouuoit eſtre ſur les quatre heures. Nous la pouuions voir marcher du derriere de l'Obſeruãce: & ne fuſt iamais arriué à l'artillerie, que noſtre piece tira: & tua l'Enſeigne: & ſoudain Allemans en fuite, ſe retirans là où ils eſtoient auparauant. Et fiſt ce Sienois de ſi grands coups, qu'il leur deſmonta ſix pieces de canon: & demeura leur artillerie toute abandõnee, iuſques à l'en-

tree de la nuict, sans iamais tirer que deux canons, qui estoient couuerts des gabions, qui tenoient le flanc vers Camolia: lesquels nostre artillerie ne pouuoit atteindre: parce qu'elle donnoit par dessus, à cause de la hauteur des gabions. Et entre chien & loup tirerent sept ou huict coups à l'Obseruance où nous estiõs, & aux maisons prochaines: & de toute la nuict ne se tira rien plus. Nous fismes grande diligence toute la nuict d'acheuer nostre retirade, & le Comte de Bisque l'antiporte: de sorte que deux heures deuant iour tout fust paracheué, & chacun en son lieu où il deuoit combattre. Ce qui nous faisoit tant hafter, c'estoit que nous oyons mener vn grand bruit à leur artillerie: & pensions qu'ils y menassent l'autre: qui fust cause que ie iettay vn homme dehors pour recognoistre leur batterie: lequel nous rapporta qu'ils auoient coupé plus de quatre vingts pas de muraille à vn pan ou deux de terre, & qu'il pẽsoit qu'en peu d'heure ils l'auroient toute abbattuë. Dequoy nous ne nous souciasmes pas beaucoup: car nous esperions leur vendre bien cher l'entree. Et enuiron vne heure deuant iour ils cesserent de faire bruit, qui nous fist penser qu'ils n'attendoient que l'aube du iour pour donner feu. Ie montay sur la muraille, ayãt le capitaine Charry auecques moy: lequel à toute force m'en vouloit faire descendre, quand l'aube du iour commença à paroistre. Et bien tost apres i'apperceus qu'aux feneſtres des gabiõs n'y auoit point d'artillerie, & qu'en lieu d'auoir mis

l'autre, ils auoient oſté celle qui y eſtoit. Et alors ie criay au ſeigneur Cornelio, que nous eſtions hors d'aſſaut, & que les ennemis auoiẽt retiré l'artillerie. Tout le monde commença à monter ſur la muraille: & les Siennois à belles iniures contr'eux, diſant en leur Italien. *Coioni marrani, venete qua vi meteremo per terra vinti braſſi di muri.* Ils furent contraints de demeurer trois iours au deſſous de la montagne pour r'habiller leurs roüages, que le demy canon que nous auions mené à Camollia leur auoit gaſté.

Or comme i'ay eſcrit, ce Gentil-homme de la chambre de l'Empereur auoit touſiours fait le mauuais, mais comme il euſt bien recogneu le tout, luy eſtant remonſtré par le Marquis, que la retirade, & tout ce que ie faiſois, eſtoit pour les laiſſer entrer, & leur donner la bataille dãs la ville. (Car ſi ie ſçauois ce qu'il faiſoit, il ſçauoit auſſi ce que ie faiſois. Touſiours il y a quelque traiſtre parmy) il fuſt auſſi bien d'opinion auec le Marquis & les autres capitaines, que la ville ne ſe prendroit iamais par force, mais qu'il la falloit auoir par famine: & fuſt d'aduis que l'on renuoyaſt l'artillerie à Florẽce. Lequel s'en retourna deuers ſon maiſtre, pour luy conter ce qu'il auoit veu, & que le Marquis ne pouuoit faire autre choſe, ſinon ce qu'il auoit fait. Ie ne ſçay s'il luy conta la peur qu'il y auoit euë: laquelle le Marquis meſme me recita lors que ie ſortis de Sienne, qui m'accõpagna plus de deux mil, & me diſt que lors que leur artillerie fuſt abandonnee,

pour le fracas que noſtre demy canon faiſoit, il eſtoit tout au coſté de la maiſonnette dans ſa lictiere, ayant la goutte, & la lictiere eſtoit à terre: & ce Gentil-homme de l'Empereur parloit à luy ayant les mains ſur la courtine d'icelle, & la teſte dedans, parlant en ſecret audit Marquis. Noſtre canonnier voyant que l'artillerie eſtoit abandonnee, & que tout le monde eſtoit retiré au coſté de la maiſonnette, tira vne volee contre icelle, de laquelle vne partie de la muraille qui eſtoit de brique, tomba ſur la lictiere, dans laquelle ledit Gentil-homme ſe trouua ſur les iambes du Marquis, ſi eſtonné que rien plus, & me iura qu'en ſa vie il ne penſa mourir qu'alors: & le luy tirerent hors de deſſus ſes iambes, & luy-meſme à bien grand peine: car toute la lictiere eſtoit pleine de la couuerture de ladite maiſon. Et me dit outre ledict ſeigneur Marquis, qu'il y euſt ſi grande peur, que la goutte le laiſſa. Car tout ce fracaſſement tomba ſur luy tout à coup, enſemble ſur ce Gentil homme qui penſoit eſtre mort. I'ay ouy dire que l'apprehenſion de la mort a guery des maladies. Ie ne ſçay ſi depuis ſes gouttes l'ont reprint: mais ledit ſeigneur Marquis m'aſſeura qu'il ne l'auoit euë depuis. S'il eſt vray ou non, je m'en rapporte.

Cecy pouuoit eſtre vers la my-Ianuier: & ne tarda pas huict iours, que nous commençames à cognoiſtre que les Allemans ſe faſchoient fort du peu de pain qu'ils mangeoiét, n'ayant vne goute de vin, qui eſtoit le pis. Le Reincroc meſmes, qui eſtoit maladif, ne pou-

uoit pâtir. Il ne ſe trouuoit rien, ſinon quelque peu de cheual, ou d'aſne. Et commençames à regarder le ſeigneur Cornelio & moy, quel nous pourrions trouuer pour faire ſortir ces Allemans : & regardions que s'ils eſtoient dehors, nous pourrions tenir encores la ville plus de deux mois, là où s'ils ne ſortoient, nous ſerions contraints de la rendre. Et aduiſames tous deux d'enuoyer vn homme ſecrettement à monſieur de Stroſſy, pour luy remonſtrer le tout, & le prier de les enuoyer querir auecques les meilleurs moyens, dequoy il ſe pourroit aduiſer, dont ie luy fis l'ouuerture: & luy enuoyay le capitaine Coſſeil, qui auiourd'huy porte mõ enſeigne, bien embouché. Il le falloit faire paſſer à grande difficulté : car il falloit combattre deux corps de garde, à cauſe que le Marquis auoit deſia faict grande quantité de tranchees qui venoiẽt iuſques auprés de la ville de tous coſtez. Le capitaine Charry en combatiſt vn, & le Comte de Gayas auecques vne troupe d'Italiens l'autre: deſorte qu'ainſi qu'ils combattoient, il tauça la tranchee, & gaigna le derriere du camp auec ſes guides: & deux iours apres retourna en cõpagnie d'vn Gentil-homme Italien, nommé le capitaine Flaminio, lequel portoit des lettres au Reincroc, & auſſi à moy, m'eſcriuant que ie le luy enuoyaſſe auec ſes compagnies : & qu'il dreſſeroit vn camp, là où il auoit force cauallerie, & gens de pied Italiens. Et que s'il n'auoit vn nerf de tramõtane, il ne me pouuoit ſecourir: & qu'il proteſtoit contre moy, ſi la Cité ſe

perdroit, & au Reincroc de fort belles lettres, ayant fort bien fait le bec au capitaine Flaminio. Cet homme là se mist à lamenter, disant que monsieur de Strossy le reduisoit à toute extremité, & qu'il luy estoit impossible de passer sans estre desfait : mais qu'il en parleroit à ses capitaines : & y eust grande dispute parmy eux. A la fin vn de ceux en qui il auoit plus de fiance, & qui le seruoit de maistre de camp, luy dist qu'il valloit mieux s'hazarder les armes en la main pour se sauuer, que non de demeurer pour mourir de faim, ou se rendre à leur discretion soubs vne capitulation, laquelle ainsi cõme ainsi falloit que se fist dans peu de iours. Car il n'y auoit rien plus à mãger, & leurs soldats commençoient à murmurer, & n'attendoient que l'heure qu'vne grande troupe s'en iroient rẽdre aux ennemis : qui fust cause qu'ils se resolurent de partir. Le Reincroc n'auoit pas grand tort, estant vn perilleux voyage : car au sortir de la porte il falloit combattre force corps de garde d'Espagnols. Et à demy mil de là vn autre à vne tranchee que l'ennemy auoit fait auprés d'vn moulin. Ie fis defendre qu'hõme du monde ne parlast de ceste sortie : & fis fermer les portes de la ville. Et à l'entree de la nuict tous arriuerent auecques leurs bagages à la grande place de porte Noue.

Les Siennois qui n'auoient rien entendu de cecy, commencerent de s'en aller au Palais tous desesperez. Ie fis sortir trois trouppes, deux de François, & vne d'Italiẽs. La premiere menoit le capitaine Charry : la seconde le capi-

taine Blacon, qui eſt mort à preſent en Xaintonge, Huguenot: & la troiſieſme le Comte de Gayas. Le capitaine Charry auoit charge de cébattre le premier corps de garde, qui eſtoit au long d'vne grande ruë du faux-bourgs: le ſecond eſtoit aux Auguſtins ſur la ruë meſme: & le troiſieſme auprés de S. Laze. Ils auoient commandement de moy, de ne ceſſer iamais, iuſques à ce qu'ils euſſent combattu tous les trois corps de garde. Et le Comte de Gayas prenoit par dehors le faux bourgs à main droite, tout au long des maiſons, allant touſiours le petit pas pour les recueillir. La terzo de Cecille eſtoit à la Chartreuſe, ayant de fort bõs ſoldats: & le Reincroc au ſortir de la porte prenoit à main droite, entrant dans vn vallon, & le Comte de Gayas demeuroit ſur le haut, allant touſiours le pas, qui faiſoit deux effets pour ſecourir les noſtres, comme dit eſt, & le Reincroc, s'il en auoit beſoin: & ainſi cõmençames à ouurir la porte, pouuãt eſtre vne heure de nuict. Le capitaine Charry ſe miſt deuant. C'eſtoit luy qui menoit touſiours la feſte, Blacon apres, & le Comte de Gayas apres, & puis les Allemans qui furent incontinent deſcendus au vallon. Et tout à vn coup nous entendiſmes le combat de nos François contre les Eſpagnols. Le capitaine Charry miſt en route les deux corps de garde l'vn apres l'autre, iuſques à celuy de ſainct Laze. Surquoy ſortirent ceux de la Chartreuſe ſecourir leurs gens: & vindrent aux Auguſtins, où Blacon auoit fait alte, attendant le capitaine Charry:

& là se mirent entre deux. Le capitaine Charry cuida retourner, entendant bien que l'on combattoit Blacon : & rencontra les ennemis, qui redoubla le combat. Le Comte de Gayas ne le pouuoit secourir, à cause que ie luy auois deffendu expressément qu'il ne s'engageast point au combat, iusques à ce qu'il auroit cogneu que les Allemans estoient sauuez : mais à la fin il falluſt que tout se meslast : car nos deux troupes Françoises luy tomberent sur les bras. Le combat dura plus d'vne grande heure. Le seigneur Cornelio & moy estions hors la porte au rasteau, & n'y auoit rien d'ouuert que le guichet. Et comme les soldats venoient l'vn apres l'autre, nous les mettions dedans : & tout à vn coup ouysmes venir le combat à nous, qui crioit France, qui crioit Espagne. Voila tout arriué auprés du rasteau, meslé. Nous auions les torches dans les portes, & par le guichet voyons vn peu de clarté, & tirions les soldats dedans. Il falloit bien dire qu'en l'vne partie, & en l'autre y auoit bien de vaillans hommes. Car iamais François, ny Italien ne se ietta de furie sur nous, ains tournoient touſiours visage deuant ce rasteau : & iamais ne se retirerent, sinon à mesure que nous les tirions dedans. Tous les trois chefs y furent blessez : & y perdismes de morts, ou blessez plus de quarante des meilleurs soldats que nous auiõs François & Italiens. Et à la fin nous eusmes le reste de nos gens dedans. Et pource qu'auant la sortie les Siennois estoient estonnez

de ce que les Allemans s'en alloient, ie fis aller le ſeigneur Cornelio tout autour des gardes, & par les forts, pour reconforter nos gardes: car perſonne ne ſçauoit que les Allemans s'en deuſſent aller: & moy m'en allay au Palais, & trouuay tous les Seigneurs bien eſtonnez. Et alors ie commençay à leur remonſtrer ce qui s'enſuit:

Ie voy bien, Seigneurs, que vous vous eſtes aſſemblez icy pour la ſortie des Allemans, & que vous eſtes entrez en crainte & en ſoupçon, que pour leur départ la Cité ſe perde, ie vous dis que c'eſt la conſeruation d'icelle, & non la perte. Car leurs ſix enſeignes dépendoient plus, que les douze Italiennes & Françoiſes. D'autre part, vous auez entendu que leſdits Allemans commençoient deſia à murmurer, ne pouuant plus pâtir. Ie preuoyois aſſez que leurs capitaines meſmes n'en fuſſent pas eſté maiſtres, ayant crainte qu'ils ſe rendiſſent aux ennemis. Vous auez entendu depuis cinq ou ſix iours que les ennemis crioyent aupres de nos murailles que nous eſtiõs perdus, & que nos Allemans ſeroient bien toſt auecques eux. Cela ne venoit pas des capitaines: mais du cõmun qui ne pouuoit plus pâtir. Or, Seigneurs, ſi vous vous eſbahyſſez à preſent pour leur allee, on diroit que voſtre hardieſſe, ny la noſtre ne dépẽdoit que de la leur: & pour le honorer à eux, nous nous deshonorerions nous-meſmes. A quoy ie ne conſentiray iamais: car vous ſçauez que tous les grands combats qui ſe ſont faits en ce ſiege, vous & nous

les auons faits, & ne ſont iamais ſortis dehors qu'vn ſeul coup, que malgré moy le Colonnel Reincroc vouluſt faire ſortir ſes gens ſoubs la conduite de ſon nepueu, & de ſon maiſtre de camp, qui ne vouloit auoir perſonne d'autre nation que de la ſienne: & vous viſtes comme bien toſt ils furent renuerſez iuſques au dedans du foſſé du rauelin de porte Noue. Et ſi par fortune ie ne m'y fuſſe trouué, qui fis ſortir le corps de garde Italien, il n'en fuſt eſchapé vn ſeul. Ie ne les veux pas blaſmer, mais ils ſont meilleurs pour vne bataille, que pour vn ſiege. Or doncques, Seigneurs, pourquoy entrez-vous en crainte pour leur ſortie. Ie vous veux dire encore vne autre choſe, que quand i'en aurois enuoyé les douze compagnies qui me reſtent en ceſte ville, encores entreprendray-ie de garder voſtre Cité, auecques vous autres ſeulement, pourueu que les chefs me demeuraſſent pour me ſoulager. Il faut faire par tour vos enſeignes, n'ayãs que deux nuicts de franches, & les noſtres n'en auront qu'vne: & que nous commencions à retrancher noſtre pain à quatorze onces, & vous autres à dix. Et faut mettre les bouches inutiles hors la ville, & commettre ſix perſonnages, pour faire la deſcription d'icelles demain meſmes, ſans eſpargner perſonne quelconque, & promptement les mettre dehors: & ainſi nous prolongerons noſtre pain trois mois, qui ſera le tẽps que le Roy nous pourra ſecourir, meſmement à preſent que le Printemps vient. Ceſſez donc d'auoir peur, ains au contraire, prenez ce que

i'ay faict, pour voſtre ſalut. Si ie l'ay faict ſans le cõmuniquer au Senat, ce n'eſt pas par mauuaiſe volonté, mais pour tenir ſecret ce deſpart, qui eſtoit fort dangereux, comme vous auez peu voir, ayant eſté forcé de faire ioüer ce perſonnage à monſieur de Stroſſy, pour me deliurer de ces gens qui ayment trop leur ventre.

Ayant entendu ma remonſtrance, ils me prierent d'aller repoſer, & qu'ils mettroient le tout en deliberation, me remerciãt bien fort du bon confort & conſeil que ie leur dõnois. Le matin toute la harangue que ie leur auois faicte fuſt ſceuë par la Cité, & ne ſe parla plus de crainte aucune. Or ils ne ſe peurent bonnement accorder aux bouches inutiles, pource que l'vn vouloit fauoriſer l'autre: & me creérent par balotte leur Dictateur general pour l'eſpace d'vn mois: de ſorte que le capitaine du peuple, ny le Magiſtrat, pendant ce temps, ne commanderent iamais rien, ains moy abſolument tenois le rang & l'eſtat que faiſoient anciennement les Dictateurs Romains. Ie crea ſix Commiſſaires, pour faire la deſcription des bouches inutiles, & apres baillay ce roolle à vn cheualier de ſainct Iean de Malte, accompagné de vingt cinq ou trente ſoldats pour les mettre dehors: ce qui fuſt fait dans trois iours apres que i'eus baillé le roolle. Et ſi n'eſtoit que i'ay bon teſmoignage des Siennois, & des officiers du Roy, & capitaines qui eſtoient dãs Siene, ie ne mettrois cecy par eſcrit, craignant qu'on diſt que ie fuſſe vn menteur: c'eſt choſe

qui eſt veritable. Ie vous dis que le roolle des bouches inutiles ſe mõta à quatre mil & quatre cens ou plus: que de toutes les pitiez & deſolatiõs que i'ay veu, ie n'en vis iamais vne pareille, ny n'en verray à l'aduenir, à mon aduis. Car le maiſtre falloit qu'il abãdonnaſt ſon ſeruiteur, qui l'auoit ſeruy lõg temps: la maiſtreſſe ſa chambriere, & vn monde de pauures gens qui ne viuoient que du trauail de leurs bras. Et par trois iours ceſte deſolation & pleurs dura. Ces pauures gens s'en alloiẽt à trauers des ennemis, leſquels les rechaſſoient vers la Cité: & tout le camp demeuroit nuict & iour en armes pour cet effect : car ils les nous reiettoient iuſques au pied des murailles : afin que nous les remiſſions dedans, pour pluſtoſt mãger ce peu de pain qui nous reſtoit, & voir ſi la cité ſe voudroit reuolter, pour la pitié de leurs ſeruiteurs & chambrieres : mais cela n'y fiſt rien, & ſi dura huict iours. Ils ne mangeoient que des herbes, & en mouruſt plus de la moitié: car les ennemis les tuoient, & peu s'en ſauua. Il y auoit vn grand nombre de filles & belles femmes : celles-là auoient paſſage : car la nuict les Eſpagnols en retiroient quelques-vnes de ceũx-là pour leur prouiſion: mais non que le Marquis le ſceuſt, car il leur alloit de la vie, & quelques hommes forts & vigoureus, qui paſſoient & eſchappoient la nuict, mais tout cela ne venoit pas à la quarte part : car le demeurant mouruſt. Ce ſont des loix de la guerre. Il faut eſtre cruel bien ſouuent, pour venir à bout de ſon ennemy. Dieu doit bien

eſtre miſericordieux en noſtre endroit, qui faiſons tant de maux.

Vous, Gouuerneurs & capitaines des places, ſi vous ne le ſçauez, apprenez ces ruſes. Ce n'eſt pas tout d'eſtre vaillant & ſage, il faut eſtre fin & aduiſé. Si i'euſſe prié le Reincroc de ſortir, il en euſt eſté mal content, & m'euſt reproché que ie l'enuoyois à la boucherie. I'y proceday plus ſagement, m'aydant de l'authorité de monſieur de Stroſſy. Ie ne laſchois qu'à gaigner temps, pour ennuyer mon ennemy, & donner loiſir au Roy de nous ayder: mais, comme i'ay dit, il courroit au plus preſſé. Plus touche la peau, que la chemiſe. Ne craignez de vous deſcharger des bouches inutiles: eſtoupez les oreilles aux cris. Si i'euſſe creu mon courage, ie l'euſſe faict trois mois pluſtoſt: peut-eſtre que i'euſſe ſauué la ville: ou pour le moins, i'y euſſe amuſé mon ennemy plus longuement. Cent fois ie m'en ſuis repenty.

Le Marquis ayant veu que i'auois mis les Allemans dehors, leſquels furent la pluſpart deffaicts par les chemins, & à leur grande faute, laquelle ie ne veux eſcrire icy, car ils ne furent pas deffaicts aux enuirons de Siene, mais ailleurs par les chemins, où la peur leur print ſans grãd raiſon: Voyãt auſſi que i'auois ietté les bouches inutiles dehors, & que toutes ces deux choſes prolongeoient le ſiege lõg temps auecques le retranchement de noſtre pain, qu'il ſceuſt par ceux qui eſtoient ſortis, cela le fiſt penſer à quelque autre remede

pour nous auoir, craignant que sur le Printemps il suruint quelques neiges, comme souuent il aduient en ce temps en ce quartier là & que si cela aduenoit, il falloit qu'il leuast le siege, s'en allant par les villes, pour mãger: car presque il estoit en aussi grande necessité que nous: & mangeoient les soldats de son camp des mauues & autres herbes aussi bien que nous: parce que bien souuent la munition ne pouuoit arriuer à temps: car elle venoit deuers Florence, là où il y a trente mil, & sur de petits asnes, sauf cent mulets: & falloit qu'ils portassent à manger pour aller & venir, qui estoit cinq ou six iours. Et à chaque voyage en mouroit touſiours vne partie par le chemin. Car de trouuer vne seule herbe, ny foin, ny paille, ny grain, il ne s'en trouuoit plus, & moins personne qui y habitast, ny à dix mil prés du chemin. Et toute sa cauallerie estoit encores dix mil par delà Florence, sauf la compagnie du seigneur Cabri, nepueu du Marquis, qui estoit de cinquante cheuaux: & falloit que de quinze en quinze iours se rafraischit des autres cinquante, qui se tenoient à Bonconuent. Et si Dieu nous eust voulu donner vn peu de neige, seulemẽt pour huict iours, leur camp estoit contraint de se rompre. Toutes ces choses mirent le Marquis, pour abbreger la guerre en vne opiniõ. c'est de trouuer le moyen de mettre diuision entre les parts dans la ville, nous voyant foibles, sçachant bien qu'encores que nous eussions douze enseignes, il n'y auoit pas dixhuict cens hommes, & par l'aduis des Sienois

nois bannis de la Cité, qui eſtoient prés du Marquis, fuſt trouué inuention de gaigner vn citadin de la ville, nommé Miſſer Piedro, qui eſtoit borgne, & de l'ordre du peuple, qui eſtoit l'ordre de qui nous nous fions le plus, ioint auec l'ordre des reformateurs, & ce par le moyen des petits garçons qui alloient chercher des herbes au long des prez de la riuiere de la Treſſe, auecques des petits ſacs: & fiſt tãt le Marquis, qu'il le conuertiſt à eſtre traiſtre. Et la forme de ce faire fut que Miſſer Piedro receuroit pluſieurs blancs ſeigners de ces Siennois qui eſtoient auecques le Marquis, là où luy-meſme coucheroit les lettres.

Le fonds de ce faict eſt tel, qu'il falloit que ledit Miſſer Piedro couchaſt dans les lettres ces mots, Comme ils trouuoient eſtrange, qu'ils ſe laiſſoient tromper ſi ouuertement au ſeigneur de Montluc: & que les enfans pouuoient bien cognoiſtre que toutes les aſſeurãces qu'il leur donnoit que le Roy les ſecourroit, n'eſtoient que bayes & tromperies, & qu'encores qu'il fuſt eſté banny de la Cité, neantmoins il regrettoit infiniment de la voir perdre, les larmes aux yeux: & que s'ils vouloient faire ſortir vn homme pour aller iuſques à Rome entendre ſi le Roy faiſoit armee pour les ſecourir, ils cognoiſtroient la tromperie & cautelle dont i'vſois en leur endroit: & qu'il les prioit de ne ſe laiſſer conduire au dernier morceau: & que s'ils le faiſoient, ils n'en eſchaperoient que par leurs teſtes, & la ruine de leurs biens, femmes & enfans: & qu'il

y auoit moyen encores de faire leur appointement auecques l'Empereur par le moyen du Marquis, s'ils le vouloient mettre dãs leur ville, qui estoit chose aisee, s'ils se vouloient tenir & accorder auecques aucuns de la Cité, qui desia leur auoient promis: & que pour sçauoir qui estoient ceux de l'intelligence, il falloit qu'ils allassent voir à vne telle ruë: & là où on verroit vne petite croix blanche au bas de la porte de la maison, celuy-là estoit de leur intelligence. Ce meschant borgne faisoit bien son office, & addressoit les lettres à vn de ceux de qui nous auions fiance, estant bien certain que celuy-là porteroit la lettre au Magistrat, & qu'incontinent le Magistrat enuoyeroit le matin en la ruë qu'il nommoit en la lettre, & qu'il prendroit le Gentil-homme de la maison où la petite croix se trouueroit. Tousiours il s'addressoit de faire la croix à quelque maison de l'ordre des Noues, & des Gentils hommes, pource que les autres deux ordres les tenoiẽt pour suspects. Et pensoit le Marquis que tout incontinẽt que celuy-là seroit prins, cognoissant l'humeur des Siennois, & la grande hayne qu'ils se portoient les vns aux autres, ils l'ameneroient sans autre forme de iustice, sur l'eschafaut: & que par ce moyen-là ces deux ordres de Noues & Gentils-hommes entreroiẽt en vne grande contention & desespoir, & que pour sauuer leurs vies seroient contraints de prendre les armes, & se rendre maistres d'vn canton de la ville prés les murailles, pour tenir la main aux ennemis: afin qu'ils peussent

entrer dans la ville.

Or commença ledit meſchant borgne à forger la premiere lettre : & de nuict la va mettre ſous la porte de la maiſon d'vn des Gentils-hommes, qui n'eſtoit point ſoupçonné : & fit la croiſette en vne autre ruë à la maiſon d'vn des plus riches Gentils-hommes de l'ordre des Noues : & le matin le Gentil-homme à qui la lettre s'addreſſoit, trouua icelle dans l'entree de ſa maiſon, & ſoudain la leuſt, & la porta au Magiſtrat : & incontinent qu'ils l'eurent veuë, me l'enuoyerent par Miſſer Hieronim Eſpano, & me manderent qu'ils auoient mis en deliberation d'aller prendre ledit Gentil-homme, & l'amener tout droict à l'eſchafaut. I'enuoyay les ſieurs Cornelio & Bartholomé Caualcan deuers eux le prier de ne mettre point la main ſi tóſt au ſang, & que cecy pourroit bien eſtre des inuentions du Marquis, pour nous mettre en diuiſion, & qu'ils le pouuoient bien mettre en priſon. Ce qu'ils firent. Deux iours apres, voicy vne autre lettre trouuee en meſme ſorte à la maiſon d'vn Gentil-homme de l'ordre des Noues, qui n'eſtoit point ſuſpect, & la croiſette à vn de l'ordre des Gentils-hommes. Alors la furie commença ſi grãde, qu'il me falluſt aller au Palais moy-meſme, & à peine peus-ie obtenir ceſte grace, que pour cinq iours on dilayaſt, pour voir ſi pendant ce tẽps Dieu nous enuoyeroit la cognoiſſance de ce faict. Toute la ville eſtoit eſmeuë, & ne ſe parloit d'autre choſe que de faire couper teſtes. Comme ie veux que Dieu m'ayde,

il m'alloit touſiours au deuant, que c'eſtoit vne cautelle du Marquis, car ie ſçauois à qui i'auois affaire. Ie priay Miſſer Bartholomé Caualcan, qu'il ne ceſſaſt iour & nuict d'aller voir leſdits Gentils hommes & bourgeois de l'ordre des Gentils-hommes, & des Noues, à qui le mal-heur touchoit, les prier qu'ils ne ſe deſeſperaſſent point, & que ie garderois bien qu'on ne mettroit point la main au ſang, & que ie n'adiouſterois point de foy à toutes ces lettres, ny croix. Le ſieur Cornelio m'y ſecouroit fort auſſi: car il auoit bien bonne part en la Cité, à cauſe de monſieur le Cardinal de Ferrare, prés lequel il auoit touſiours demeuré, tant qu'il demeura en la Cité.

Or à trois ou quatre iours de là, penſant que la furie ſeroit paſſee, voila vne autre lettre, & vne croix trouuee en meſme forme des autres: & alors tout le monde perdiſt patience: & les vouloit-on mener tous trois ſur l'eſchafaut. Ie courus au Palais, menant le ſieur Cornelio, & le ſieur Bartholomé auec moy. Allant au Palais, il me vint en l'eſprit qu'il falloit rópre ce coup, par le moyen de la deuotion: & comme ie fus au Palais, trouuay deſia preſque toute la grande ſalle pleine de gens de l'ordre du peuple, & des reformateurs. Et dés que i'entray en la ſalle du Magiſtrat, tous commẽcerent à me crier, qu'il n'eſtoit plus temps de diſſimuler, & qu'il falloit faire iuſtice. Et alors ayant prins place ie parlay à eux en telle maniere en langage Italien, comme les autres fois.

Seigneurs, depuis le temps que i'ay eu cet honneur de commander en voſtre Cité, par le commandement du Roy mon maiſtre, vous n'auez rien entreprins, ſoit pour le faict de la guerre, ſoit pour la conduite de voſtre ville, ſans me le communiquer, & prendre aduis & conſeil de moy. Enquoy i'ay eſté ſi heureux, par la volonté de Dieu, que ie ne vous ay conſeillé choſe aucune, qu'elle n'ait reüſſi à voſtre bien, honneur & profit, comme ie ne voudrois faire, n'ayant pas plus à cœur mon ſalut & ma vie, que la voſtre propre. Or, Meſſieurs, puiſque i'ay eſté ſi heureux & ſi fortuné, que de vous auoir touſiours donné des conſeils ſalutaires & profitables : ie vous ſupplie en auoir la meſme opinion, & me croire en vne affaire ſi importãte qui ſe preſente, lequel à mon aduis trouble grandement vos entendemens. Ie vous demande vn don les mains iointes, & au nom de Dieu, que vous vous gardiez ſur toutes choſes de mettre la main au ſang de vos citoyens, iuſques à ce que la verité ſoit du tout deſcouuerte. Laquelle ne peut eſtre longuement cachee. On a beau couurir le feu, la fumee en ſortira. Auſſi on a beau maſquer & déguiſer ce faict, la verité paroiſtra. Tout le mõde (& croyez moy) ne me ſçauroit faire croire que cecy ſoit autre choſe qu'vne ruſe & cautelle du Marquis. Il conſidere que la peau de Lyon ne luy ſert de rien : il a veſtu celle du renard, afin de pouuoir venir à bout de ſon deſſein. Or il ne ſçauroit mieux faire, ne plus finement en vſer, qu'en iettant la diuiſion parmy

voſtre Cité. Et comment la peut-il mieux ſemer, ſi ce n'eſt en vous perſuadant qu'il y a des traiſtres parmy vous, & dans vos murailles, ſçachant bien que cela vous occaſiõnera, non ſeulement de les empriſonner, mais encore de les faire mourir, & par leur mort mettre la Cité en trouble: car le ſang ne peut mentir. Les parens porteront la mort de leur parent, quãd bien elle ſeroit iuſte, auec douleur & deſplaiſir, & taſcheront à ſe venger. Bref, vous voila des ennemis domeſtiques plus dommageables que ceux de dehors: vous voila en peine de ſonger à la mort des voſtres, au lieu de penſer à celle de vos ennemis. Voyez doncques, Meſſieurs, quel aiſe, quel plaiſir, & quel contentement vous donnerez à vos ennemis, quãd ils ſçauront que vous ſongez à faire couper teſtes, & encores de ceux que i'oſerois dire & iurer ſur mon ame eſtre innocens. Quoy qu'il en ſoit, l'attente ne vous peut eſtre dommageable: car ils ſont en vos priſons. Vous eſtes aſſeurez d'eux: vous faictes bonne garde. Ie veilleray de mon coſté, pourquoy vous haſterez-vous de les faire mourir? A l'honneur de Dieu, croyez moy, vous ne vous en repentirez pas. Ie n'y ay point d'intereſt que le voſtre, ayons recours à Dieu en vne telle neceſſité. Commandez que tout le Clergé de voſtre ville dés demain, ordonne vne Proceſſion generale par toute la ville, & qu'il ſoit enioint à tout le monde de s'y trouuer, & qu'on ſe mette en prieres: afin qu'il plaiſe à Dieu nous faire tant de graces de deſcouurir la verité de ce faict, &

la trahiſon, s'il y en a, ou l'innocẽce de ces priſonniers. Ie m'aſſeure que Dieu nous exaucera: & que bien toſt vous en ſerez eſclarcis: lors vous pourrés faire iuſtice ſi la cauſe y eſcheoit, & proceder contre les coulpables. Mais auant cela, ſur la cholere mettre la main au ſang de vos citoyens, ſans auoir bien peſé toutes choſes, il me ſemble que vous ferez tres-mal: & ſerez cauſe d'vn grand mal-heur en voſtre Cité. Meſſieurs, la ſeule affection que i'ay au bien de voſtre ſeruice, & à voſtre ſalut & conſeruatiõ, me fait tenir ce langage: & vous ſupplie me faire ce plaiſir, de ſuperceder pour quelques iours. Leſquels cependant nous employerons en prieres & oraiſons.

Vn murmure courut lors par la ſalle, les vns diſans ouy, les autres non: car touſiours y a-il des contrediſans. Mais en fin mon aduis fut ſuiuy: & ſoudain les Egliſes aduerties, & tout le peuple, afin de s'appreſter pour aller le lendemain en Proceſſion generale faire prieres à Dieu: car de ieuſnes nous en faiſions aſſez. Ie me trouuay à la Proceſſion, & tous les capitaines, enſẽble tous les Seigneurs & Dames de la ville: les parens des priſonniers ſuiuans pleuroient, bref toute la ville ce iour-là, & le lẽdemain fut en deuotion & oraiſons, faiſant chacun prieres à Dieu qu'il nous fit la grace de deſcouurir la verité de ceſte trahiſon. Cependant ie ne dormois pas: car la nuict le ſieur Cornelio & moy diſcourumes comment ceſte pratique du Marquis ſe pouuoit faire. I'arraiſonnois à part moy, puis qu'il

en estoit venu si auant, que celuy qui menoit la marchandise, ne s'arresteroit pas là, & que le conseil de la ville ne seroit pas si secret, qu'il n'eust aduis de ce qui auoit esté conclu, car à ces grandes assemblees, il y a tousiours quelque parleur: & cogneus bien que i'auois faict vn erreur d'auoir tout haut dit que i'estois asseuré que c'estoit vne ruse du Marquis: car il estoit à craindre que cela ne fit tenir en cercle son conducteur. Or puis qu'il y auoit apparence qu'il nous donneroit auec ses lettres & buletins quelque nouuelle alarme, ie m'aduisay de faire aller de nuict par la ville quelques hommes, le plus coyement qu'on pouuoit, pour voir si rien ne se descouuroit. Et ainsi fismes faire la sentinelle deux nuicts. Le iour ie faisois amuser le peuple aux Processions par les Parroisses. Et lors que quelqu'vn de la Seigneurie me venoit dire que c'estoit perdre temps, qu'il falloit faire iustice, ie le priois d'auoir patience, l'asseurant que ie commençois à descouurir quelque chose: car il en falloit ainsi vser, pour retenir la fureur du peuple.

Or la troisiesme nuict apres, enuiron vne heure auant minuict, voicy passer ce Misser Piedro, qui s'arresta deuant vne maison, & mit la main à la fenestre, laquelle estoit basse, & la trouua fermee. Or l'vne des trois lettres se trouua auoir esté mise par vne fenestre basse, comme estoit celle-là. Lors il mit le genoüil à terre, & par dessous la porte, mit la lettre tant auant qu'il peust allonger le bras, puis s'en va au long de la ruë. Vn Gentil-homme qui estoit

au guet, incontinent va apres luy: & le prenant par le bras, luy dit, *che ſete voï*: l'autre luy reſpond, *io ſon Miſſer Piedro.* Il ne me ſouuient du ſurnom de ce meſchant. Il le recognut, & luy diſt, *doue andate*, lequel luy reſpondit, *me ne vo a la guardia*, le Gentil homme luy reſpõdit, *adio, adio.*: Puis ayant heurté fit ouurir la porte, & trouua la lettre qui parloit comme les autres. Incontinent il la porta au Magiſtrat: lequel m'enuoya deux de leur conſeil, me faire entendre le tout. Ils allerent faire leuer le ſieur Cornelio, qui vint auec eux: & fut arreſté que les portes ne s'ouuriroient point le matin: ny les gardes & ſentinelles ne bougeoiẽt qu'il ne fut prins. Et ſur le matin le ſieur Cornelio s'en iroit enuironuer la maiſon auec cent hommes par deuant & par derriere. Le ſieur Cornelio le cognoiſſoit: & comme il euſt départy ces gens, il heurta à la porte, & le trouua encores au lict: & tout incontinent ils m'aduertirẽt de la prinſe. Et pource que le terme de ma dictature eſtoit paſſé, i'vſois de prieres, comme auparauant, & leur requis que tout incontinent il fut mis ſur la gehenne, car il nioit la lettre, & n'auoir veu auſſi le Gentil homme de toute ceſte nuict. Et comme il fut ſur la gehenne, il pria de ne le tourmenter plus, car il vouloit confeſſer la verité. Ce qu'il fit tout au long, & les pratiques du Marquis pour mettre la diuiſion dans la ville. Sur la chaude l'on le vouloit faire pendre aux feneſtres du Palais: mais ie les priay de ne le faire encores, & fut mis en vne baſſe foſſe. Et priay le capitaine du peuple de

me vouloir bailler les trois Gentils hommes prisonniers, car ie voulois parler à eux à mon logis, ce qu'ils firent.

Le sieur Cornelio & Bartholomé Caualcan les amenerent. Et comme ils furent au logis, ie leur remonstray qu'ils ne deuoient aucunement sentir mauuais gré au Senat de ce qu'ils les auoient faits prendre, estans les affaires reduits à tels termes, que le pere ne se deuoit fier du fils, ny le fils du pere, puis qu'il y alloit de leurs vies, & de leurs biens, & qu'ils allassent au Magistrat le remercier affectueusement de ce qu'ils n'auoient pas faict iustice d'eux, ains qu'ils auoiẽt eu la patience iusques à ce que Dieu auroit fait cognoistre la verité. Ils me respondirent qu'ils ne feroiẽt pas cela: car ce n'estoient pas eux, qui leur auoient sauué la vie, mais que c'estoit moy, & qu'ils vouloient remercier Dieu & moy, & non eux. Il nous cousta à tous trois plus d'vne heure à les conuertir. Ie leur remõstray que s'ils ne le faisoient, ce seroit accomplir ce que le Marquis desiroit, qu'ils demeurassent en haine mortelle & en diuisiõ Et tout ce que ie pouuois imaginer, qui pouuoit seruir à les y faire aller, ie leur disois pour les humilier. A la fin se recognoissans grandement obligez à moy de ce que ie leur auois sauué les vies, ils me promirent de le faire, & les y accompagnerent le sieur Cornelio & Misser Bartholomé à ma requeste, car ie craignois qu'ils s'en desdissent par les chemins. Et comme ils furent deuãt le Magistrat, vn d'eux parla pour trois, remonstrant leur in-

nocence, & le tort qu'on leur auoit faict, duquel ils ne ſe vouloient reſſouuenir, veu la neceſſité du temps, & l'eſtat de la Cité, les ſuppliant affectueuſement les vouloir tenir pour leurs bons citadins & amis, & pour loyaux à leur republique. Et afin qu'à l'aduenir eux & leur poſterité n'ẽ fuſſent remarquez, qu'il leur pleuſt leur en bailler patentes ſeellees de leur grand ſeel. Et alors le capitaine du peuple leur fit vne grande remonſtrance, par laquelle il les prioit les excuſer : qu'eſtant queſtion du ſalut public, ils auoient eſté contraints fermer les yeux à l'intereſt particulier : & veu l'importãce de l'affaire en faire la recherche, mais qu'on les tenoit pour gens de bien & bons citoyens. Surquoy ils deſcendirent tous de leur ſiege, & les embraſſerent. Miſſer Bartholomé Caualcan me dit que la pluſpart s'eſtoiẽt mis à pleurer: ainſi ſe retirerent en leurs maiſons.

Et pource que ce meſchant borgne eſtoit de l'ordre du peuple, qu'eſtoit la plus grãde part, & là où il y auoit plus de gens de guerre, i'eus crainte que ſi l'on le faiſoit mourir, que ceux de ſon ordre nous leuaſſent quelque bruit par la ville, diſant qu'on cognoiſſoit bien à ceſte heure de quel ordre eſtoient les traiſtres, & que cela pourroit eſtre cauſe de leur faire faire mettre la main aux armes. Qui fut cauſe que ie fis requeſte à tout le Senat me donner ſa vie: & le bãnir à perpetuité: afin d'aſſoupir toutes choſes : & que le Marquis ne peuſt dire que riẽ de sõ deſſein euſt ſuccedé nõ plus que ſes entrepriſes par les armes. Et voila cõ-

me le tout fut descouuert & assoupy: car le Senat m'accorda ma priere. Ie me suis souuent estonné comment ie fus si sage & si moderé en vne affaire si importãte, veu qu'il estoit raisonnable d'en faire vn exemple. Mais cela eust apporté, peut-estre, plus de mal que de bien. Il ne faut pas touſiours estre si aspre: voyant les autres si eschauffez apres le sang de ces prisonniers: cela me refroidissoit. Ne vous laissez pas mes Gentils hommes, qui aurez charge des places, emporter à la premiere apparence des choses qu'on vous dira. Songez & pesez les circonstances: rompez les desseins du peuple, que vous commanderez sous quelque pretexte, comme ie fis, l'amusant à nos processions, non que cela fut mal fait, mais ie voulois voir si le temps descouuriroit quelque chose. Si i'eusse permis la mort de ceux-cy, leurs parens eussent, peut-estre, esté poussez de quelque esprit de vengeance. Taschez par tout à entretenir l'vnion de ceux que vous commãdez, comme ie fis en ceste ville, là où tout fut r'appaisé & accommodé. Et aussi songez à quel ennemy vous auez affaire: car vous pouuez penser qu'il ne laisse pierre à remuer, ny artifice pour mettre de la diuision dans la ville. Ainsi ay-ie ouy lire autresfois dans Tite Liue, qu'Annibal, ce grand capitaine, faisoit pour mettre de la diuisiõ parmy les Romains. Il faut que vostre prudence & sagesse, Gouuerneurs des places, sçache discerner si cela a de l'apparence, si celuy qui est accusé est hõme de pratique, de moyẽ, & s'il a rien faict qui puisse approcher de cela

Si en le prenant on pourra cognoiſtre à ſa contenance quelque peur, ou en ſes reſponces quelque variation. Vous deuez en cela eſtre ſages & diſcrets: & penſer qu'il n'y a rien plus aiſé que de calomnier vn homme. Dieu mercy tout ſe paſſa auec douceur: & les priſonniers & leurs parens me vindrent remercier.

Or apres que le Marquis euſt perdu toute ſon eſcrime, & toutes ſes ruſes, il nous laiſſa en paix, ne s'attendant nous auoir, qu'au dernier morceau de pain: & commençames à entrer au mois de Mars, nous ayãt tout failly: car de vin il n'y en auoit vne ſeule goute en toute la ville, dés la my-Feurier. Nous auions mangé tous les cheuaux, aſnes, mulets, chats, & rats, qui eſtoient dans la ville. Les chats ſe vendoient trois & quatre eſcus, & le rat vn eſcu. Et en toute la Cité n'eſtoit demeuré que quatre vieilles iumens, ſi maigres que riẽ plus, qui faiſoient tourner les moulins, deux que i'en auois, le Contreroolleur la Moliere le ſien, & l'Eſpine Threſorier le ſien, le ſieur Cornelio vne petite hacquenee baye, qui auoit perdu la veuë de vieilleſſe, Miſſer Hieronim Eſpano vn cheual Turc, qui auoit plus de vingt ans. Voila tous les cheuaux & iumens qui eſtoient demeurez dans la ville en ces extremitez plus grandes que ie ne vous ſçaurois repreſenter. Car ie croy qu'il n'y a rien ſi horrible que la famine. De Rome en hors l'on nous donna quelque eſperance de ſecours, & que le Roy enuoyoit monſieur le Mareſchal de Briſſac nous ſecourir. Qui fut cauſe que nous accour-

cismes nostre pain à douze onces, les soldats & les gens de la ville à neuf, cependant peu à peu nous perdions plusieurs habitans & soldats, qui tomboient morts sur la place en cheminant, de sorte qu'on mouroit sans maladie. A la fin les Medecins cogneurent que c'estoit les mauues qu'on mangeoit: pource que c'est vne herbe qui lasche l'estomac, & garde de faire digestion. Or n'auiõs-nous autres herbes au lõg des murailles de la ville, car tout estoit mangé, & encores n'en pouuoit-on auoir, sans sortir à l'escarmouche: & alors tous les enfans & femmes de la ville sortoient au long des murailles. Mais ie vis que i'y perdois force gens, & ne voulus plus laisser sortir personne. Or d'ouyr plus nouuelles de monsieur le Mareschal, n'y auoit plus remede: car les tranchees venoient iusques auprés des portes. Lesquelles tranchees le Marquis auoit fait redoubler, pour crainte que nous sortissions à la desesperade sur luy, & luy dõnissions la bataille, comme autrefois auoient fait les Siennois és guerres qu'ils auoient eu, comme eux-mesmes racontoient.

En cet estat nous trainasmes iusques au huictiesme d'Auril, que nous eusmes perdu toute esperance. Alors la Seigneurie me pria ne trouuer mauuais, s'ils commençoient à penser à leur salut. Et voyant qu'il n'y auoit plus remede, si ce n'est de nous manger nous-mesmes, ie ne le leur peus desnier chargeãt de maledictions ceux qui engagent les gens de bien, & puis les laissent là. Ie n'entendois pas parler

du Roy mon bon maiſtre, il m'aimoit trop, mais bien de ceux qui le conſeillent mal à ſon aduantage. I'ay touſiours veu plus de mauuais conſeils, que de bons, prés les Roys. Ils enuoyerent vn des leurs deuers le Marquis, pour le prier de leur donner vn ſaufconduit, pour deux de leurs gens qu'ils luy vouloient enuoyer: ce qu'il fit, & commencerent à capituler. Le Marquis leur y ayda fort, & commẽcerẽt à entrer en grãde fiãce de luy: car il voyoit que de faire ſaccager ceſte ville, & la faire ruiner, cela n'apportoit profit à l'Empereur, ny au Duc de Florence, & que cela ne ſeroit que le gain des ſoldats. D'autre part il craignoit que ſi les Siennois ne pouuoient auoir aucune compoſition; que nous ſortiſſions ſur luy à la deſeſperade, ayant deſia perdu plus de la tierce partie de ſes gens, leſquels eſtoient morts, pour le long ſiege, & autres qui s'eſtoient deſrobez: de ſorte qu'il n'auoit preſque point d'Italiens, leſquels logeoient dans le fort ſainct Marc. Et demeura le Marquis vn mois durãt, n'ayãt auprés de luy que ſix enſeignes: & tout le reſte eſtoit aux tranchees: & ne pouuoit iamais rafraiſchir ſes gens que de dix enſeignes, leſquelles n'auoient plus d'vne nuict franche: & telle garde y auoit, qu'elle ne ſe remuoit de ſix iours. Voila où il fut auſſi bien reduit dehors, que nous dedans, & ne ſe pouuoit ayder de ſa cauallerie, ny monſieur de Stroſſy non plus de celle qu'il auoit, à cauſe qu'il n'y auoit choſe du monde ſur la terre, pour donner à manger aux cheuaux depuis Montalsin

iuſques à Siene, & de Siene iuſques à Florence.

Or parleray-ie à preſent de moy, comme ie viuois. Ie n'auois non plus dauantage que le moindre ſoldat : & mon pain ne peſoit que douze onces, & ne s'en faiſoit de blãc, que ſept ou huict, dequoy les trois venoient à mon logis: & le reſte ſe gardoit pour quelque capitaine, qui eſtoit malade. Ny la ville, ny nous ne mangeaſmes iamais depuis la fin de Feurier, iuſques au vingt-deuxieſme d'Auril, qu'vne fois le iour. Ie ne trouuay iamais ſoldat qui en fit plainte. Et aſſeurez-vous que les remonſtrances que ie leur faiſois ſouuent, nous ſeruoient de beaucoup. Car s'ils s'en fuſſent voulu aller au camp de l'ennemy, le Marquis les euſt fort biẽ traitez: car les ennemis eſtimoient fort nos ſoldats Italiens & François: & aux eſcarmouches ils cognoiſſoient leur valeur. I'auois acheté trente poules & vn cocq, pour me faire des œufs: & en mangions le ſieur Cornelio, le Comte de Gayas & moy: parce que tous trois mãgions touſiours enſemble en vn quartier le matin, & en vn autre le ſoir: mais vers la fin du mois de Mars, cela fut tout mangé, & le cocq & tout. C'eſt dommage qu'il n'y en euſt dauãtage. Ainſi ie demeuray ſans chair & ſans œufs : & ne mangions plus que noſtre petit pain, & vn peu de poix, auec du lard & des mauues boüillies, vne fois le iour ſeulement. Le deſir que i'auois d'acquerir de l'honneur, & de faire ſouffrir ceſte honte à l'Empereur, d'auoir arreſté ſi longuement ſon armee, me faiſoit

faiſoit trouuer cela ſi doux, qu'il ne m'eſtoit nulle peine de ieuſner. Ce chetif ſouper auec vn morceau de pain, m'eſtoit vn banquet lors qu'au retour quelque eſcharmouche ie ſçauois les ennemis eſtre frottez, ou que ie ſçauois qu'ils eſtoyent en meſme peine que nous.

Mais pour retourner à la capitulation, le Marquis enuoya deuers le Duc de Florence & Dom Iohan Mauricou, qui eſtoit Ambaſſadeur pour l'Empereur vers le Pape, lequel ſe tenoit à Florence à cauſe du ſiege. Ledict Duc enuoya vn ſauf-conduict, les Sienois auſſi enuoyarent deuers le Pape, qui eſtoit Pape Iulle, qui mourut deux ou trois iours apres, duquel ils eurent mauuaiſe reſponce leur reprochant leur obſtination, & qu'ils ſe retiraſſent au Duc de Florence & luy baillaſſent la carte blanche. C'eſtoit vn terrible Pape. Le Duc vſa de plus grande honneſteté, & ſe monſtra plus courtois, comme doit faire vn Prince qui deſire attirer & gagner le cœur d'vn peuple. C'eſtoit auſſi vn des plus ſages mondains, qui ait eſté de noſtre temps. Il luy a bien ſeruy ayant à eſtablir ſa principauté au temps des deux plus grands & ambitieux Princes, qui furét iamais, leſquels auoient grand' enuie mettre le pied en Italie. Mais l'Eſpagnol à eſté plus fin, que le noſtre: & ce Duc s'eſt tres-bien gouuerné. Il s'appelloit Coſme, & croy qu'encores s'il eſt en vie. Pendant tous ces pourparlers alarent & reuindrent huict iours durant de Florence au

camp. Or le Lundy sur le soir la capitulation fut apportée, & le matin le Marquis m'auoit enuoyé vn trompette me priant que ie luy enuoyasse deux Gentils hõmes, en qui i'eusse fiãce, pour leur dire quelque chose, qu'il vouloit que i'entẽdisse: & estoit venu à S. Lazare pour ceste effet. Ie luy enuoyay le Sieur Cornelio, & le capitaine Charry, ausquels il dit ce que portoit la capitulation, laquelle deuoit arriuer ce soir mesmes à la cité, & que entre autres choses il y auoit vn article, qui disoit que le Sieur de Mõtluc auec les compagnies Italiennes & Françoises, & tous officiers du Roy sortiroyẽt bagues sauues enseignes desployées, les armes sur le col & tabourin sonnant, & que c'est article là ne me seruoit de rien, car nous n'estions pas aux Sienois ains au Roy. Et puis que nous n'estions a eux ils n'auoient aussi puissance de capituler pour nous? & qu'il falloit qu'õ capitulast de la part du Roy pour nous & que ie capitulasse seulement de la part du Roy, qu'il m'asseuroit que i'aurois tout ce que ie demandois & que hors le seruice de l'Empereur il feroit autant pour moy, que pour le Cardinal son frere: & que luy & moy estions deux pauures Gentilshommes, qui auec les armes estions paruenus aux degrez d'honneur que des plus grãds de Frãce & d'Italie seroyent bien aises d'auoir nos places: & leur dict qu'il attendroit là ma responce. Ils me trouuarent à porte Noue, ou ie me pourmenois auec Messer Hieronim Espanos: & apres auoir entendu ce quil me

mandoit, ie leur dis, qu'ils luy allaſſent dire, que ie ſçauois bié qu'il auoit les hiſtoires Romaines, ou il pouuoit auoir trouué que du téps des anciens Romains belliqueux ils enuoyarent vne de leurs colonies habiter en Gaſcongne pres de mõts Pirenées d'ou ieſtois natif & que s'il ne ſe vouloit contenter de ce que les Sienois m'auoyent comprins en leur capitulation, à la ſortie ie luy monſtrerois, que i'eſtois ſorty & extraict des Belliqueux Romains qui aimoiẽt mieux perdre cent vies ſi tant en pouuoyent recouurer qu'vn doigt de leur hõneur & reputation & que i'aymois mieux que les Sienois capitulaſſent pour moi que ſi ie capitulois pour eux & que pour moi le nom de Montluc ne ſe trouueroit iamais en capitulatiõ. Et ainſi s'en retournarẽt vers lui & cõme ils luy eurent fait la reſponce, il leur dict en Italien, *che vol dir queſto? mi pare che vo iocar à la diſperata. Altre volte io reſe due forteresſe con ragione, ne per queſto ne fui mai ripreſo de l'Imperatore, & no reſta ſu Maieſta à ſeruir ſi di me* Alors le Sieur Cornelio luy dict, que i'eſtois reſolu en cela, & que i'aymois mieux mettre le tout au hazard de l'eſpée qu'au hazard d'vne capitulation. Et alors il leur dict, or bien recommandez moy à luy, & dictes luy, que ie luy monſtreray que ie ſuis ſon amy hors le ſeruice de l'Empereur & du Duc de Florãce, & qu'il ſortira en toute aſſeurance ſelon la capitulation des Sienois ou comme il luy plaira: & ainſi s'en retournarent vers moy.

O Capitaines, que vous pouuez prendre prendre icy vn beau exemple: c'eſt que cõme vous vous trouuerez en tels affaires, ne monſtrez iamais auoir peur. Car il n'à choſe au monde, qui mette tant l'ennemy en crainɛte, quand il cognoit que le chef, contre qui il à affaire, ne s'eſtonne de rien, & qu'il luy monſtre touſiours en ſes parolles, qu'il le rengera pluſtoſt au combat, qu'à la capitulation. Car il n'y a rien, qui mette pluſtoſt l'ennemy à deuiner. Ce qu'il doit faire, & vſer de ceſte ſorte, afin de donner aux ſiens grãd courage. I'auois autant de peur qu'en autre, me voyãt bien engagé, & nulles nouuelles de ſecours, ny de viures, ny d'hommes: mais que l'on demande à ceux qui ſont encore en vie, ſi iamais ils cognurent que ie m'eſtonaſſe, nõ plus que le premier iour, que i'y entray. Et au dernier que nous eſtions reduits en extreme neceſſité de toutes choſes, ce fut alors, que ie fis plus le reſolu de combattre, qu'auparauãt. Et croy que cela ſeruit de beaucoup aux Sienois & à nous d'auoir toute telle cõpoſition, comme ſi nous l'euſſions faicte des le premier iour, que les ennemis nous aſſiegerent. Le ſoir arriua la capitulation bien tard, & le Mardy matin quatre de la ſeigneurie portarent la noſtre, ou ie trouuay vn article, qu'vn chacun de quelque bas eſtat & condition qu'il fut ſortiroit auec leurs bagues ſauues, femmes & enfans, qui voudroyent ſortir, ſauf & reſerué les banis & rebelles de l'eſtat de l'Empereur, du Roy d'Angleterre, qui

eſtoit le Roy Philippe, & du Duc de Florence. Alors ie cognus bien, que c'eſt article tũboit ſur les pauures Florentins eſtoient dans la cité auec nous, & qui auoient eſté bannis pour la part de monſieur de Stroſſi. Il y auoit auſſi des Neapolitains & Milanois, de façon que ie voyois là perdre plus de cent homme, & mettre leur teſtes ſur l'eſchaffaut. Alors ie dis aux Seigneurs, qu'il s'en retournaſſent, & que dans vn'heure ie m'en yrois à eux, & leur monſtrerois la trõperie qui eſtoit dans leur capitulation, & que promptement ils aſſemblaſſent les plus grands de la cité, ce qu'il firent : & prins le Sieur Cornelio & Bartholomé Caualcan, qui penſa mourir de peur, quand il entendit ma propoſition, car il eſtoit Florentin.

Seigneurs i'ay veu voſtre capitulation, qui tend plutoſt à vous faire coupper la teſte que, non à la conſeruation de vos vies & biens. Vous voyez vn article, que tous generallement iouiront de la capitulation, leurs bagues ſauues, ſauf & reſerué les rebelles de l'eſtat de l'Empereur, du Roy d'Angleterre, & du Duc de Florence. Or vous ſçauez, que l'Empereur vous à faicts declarer rebelles à la chambre Imperialle, cõme ſuiets de l'Empire, pour vous eſtre rebelles contre luy. Par la donc vous voyez que vous eſtes declarez ſuites: & vous autres dictes que non, & que vous eſtez ſeulement recommandez à l'Empire. Le procez n'eſt point encores iugé, pour voir ſi vous eſtes ſuiets ou recommandez: &

dez: & quād les ennemis ſerōt icy bedās, & que vous ſerez en leur puiſſance, quels iuges voulez vous qui iugent ce procez, ſinon les bourreaux, auec vos teſtes, ceſerōt les pieces qu'ils viſiterōt. Or meſſieurs, ie vous vois tous morts vos biens confiſquez, vos fēmes & vos enfans en perdition. Quant à moy & aux ſoldats, ils nous laiſſeront ſortir ſeurement: car les gens de guerre paſſent par tout: & touſiours auec meilleur marché que les autres Ils ſçauēt que nous n'auons rien à perdre que nos armes: & que nous ſōmes tenus d'obeyr à noſtre Prince. Que s'ils nous font quelque ontrage, à noſtre tour, nous en aurons la raiſon, car les hōmes ſe rencontrēt pluſtoſt que les mōtagnes. Mais tout le mal-heur tombera ſur vous, veu l'inimitié que l'Empereur & le Duc vous porte. Vn Prince ne pardonne guere à ſon ſuiet, qui s'eſt rebellé: & s'il à moyen d'y trouuer à redire il ne faudra d'en prendre l'occaſion. Et pource que nous auōs veſcu ſi longuemēt enſēble iamais auoir eu vne ſeule parole de collere entre nous. Et moy qui ay receu tāt d'hōneur de vous autres, ſi vous me voulez croyre, nous ferons pēſer au Marquis choſe à laquelle peut eſtre n'a il encores penſé, c'eſt que nous ſortions les armes à la main au combat, & luy donnions la bataille, & faut croyre que Dieu nous aydera & ſera pour nous, veu la cruauté, qu'ils veulent executer en voſtre endroict. Et de moy, ie vous offre ma vie & de tous mes capitaines & ſoldats, pour mourir auecvous: afin que nous meuriōs & viuōs enſemble, pluſtoſt que de vous voir ainſi trahis & vendus.

Or m'aſſeurois ie bien, que ceſt article n'y auoit pas eſté mis pour eux, mais ſeulement pour ceux que i'ay nommé : & trouuay ceſte inuention, afin d'amener les Sienois au combat auec nous : car i'aymois mieux mettre le tout au hazard, que de perdre vn ſeul homme de ceux, qui eſtoyent dedans la ville, & qui ſous ma parole s'y eſtoyent opiniaſtrez. Ils prindrent cela pour argent comptant, & ſe reſolurent tous, apres que i'en fus party, à combattre. Et tout incontinent leur manday ce qu'il falloit faire, qu'eſtoit que les Gonfaloniers commanderoyẽt de faire affiner les poudres de leur gens, & eſmoudre leurs eſpées, hallebardes, fers de picques, & qu'à peine de la vie, il n'euſt homme de ceux, qui pourroyẽt porter les armes, qui ne fut pres dans deux iours, & que tous les Preſtres & Religieux, qui auoyent prins les armes pour deffendre la cité à la batterie, les euſſent à prendre ſous les meſmes Capitaines qu'ils eſtoyent, & croy que pour deux ou trois iours il ne ſe vit vn plus grand remuement de gens en ville. Les deux deputez qui auoyent ſauf-conduit du Duc de Florence, & du Marquis, tournarent vers les trois heures apres midy au Marquis, & luy monſtrarent ceſt article, qui auoit mis en deſeſpoir toute la cité, & les ſoldats meſmes: & luy dirent la deliberation : & par quelques aduertiſſement il entendit le remuemẽt, & appareil qui ſe faiſoit dans la cité pour le combattre. Ce qui fut cauſe, qu'il deſpecha

toute la nuict vers le Duc de Florence, & Dom Ioan Mauricou, lequel ie vis depuis pres la Royne d'Eſpagne à Bayonne, les aduertir du tout, & qu'il les prioit qu'à preſent qu'il eſtoit ſur le poinct d'auoir la ville, pour ceſt article là, ne le miſſent au hazard de perdre le tout: & qu'ils conſideraſſent, qu'il auoit affaire auec vn bon chef & vieux ſoldat, me louant deux fois plus que ie ne valois: & que comme ils ſçauoiét eux meſmes, il auoit perdu pres de la moytié de ſon armée, & encores en auoit-il beaucoup de malades, & qu'il n'auoit pas vingt hommes de cheual, car il n'auoit rien pour les nourrir, ny moyé de les y faire venir: qu'ils cõſideraſſent & peſaſſent bien ceſt affaire: que quand à luy il ſe deſchargeroit ſur eux. Et comme le Duc de Florence & Dom Iean virent la deliberatiõ, ils luy enuoyarent le Couſignou, Secretaire & principal du Duc auec la carte blanche, & qu'il y mit tout ce, que nous voudrions: car il luy tardoit qu'il ne fuſt maiſtre de la ville. Ce fut le Mercredy matin, que le Couſignou arriua: & enuoya chercher ledict Marquis les deux deputez, qui eſtoient rentrez le Mardy au ſoir dans la ville: & coucherent dedãs les articles, que tous ceux, qui ſeroyét banis & rebelles de l'eſtat de l'Empereur & l'Empire & du Duc de Florence, ſortiroyent en toute ſeureté comme les autres: & ainſi allames iuſques au Dimanche matin, qui eſtoit le vingt-deuxieme d'Auril, que nous ſortiſmes ainſi que s'enſuit.

Auant que perſonne de nous ſortit, ie remis la citadelle & le fort de Camolia entre les mains des Sienois là ou ils meirent vne enſeigne en chaſcun: & leurs fis mettre vne enſeigne en chaſque porte de la cité, que nous tenions ouuerte puis reuins a porte Noue. Le Marquis auoit fait mettre toute ſon infanterie Eſpagnolle tout au long de la ruë, qui va à S. Lazare deça & de là ſes Allemans en bataille vn peu a main droicte dans vn champ. Et à S. Lazare eſtoit le Sieur Cabry ſon nepueu auec cinquante ou ſoixante cheueux, qui eſt tout ce qu'ils auoyent, comme deſia i'ay eſcrit & trois cẽts arquebuſiers Italiens, qu'il auoit prins dans les forts de S. Marc, & Camollia, qui eſtoit la garde que le Marquis auoit ordõné, pour nous faire compagnie. Le Sieur Cornelio & le Comte de Gayas armez, la picque ſur le col coſte & coſte vne trouppe d'arquebuziers apres eux & apres deux capitaines, qui amenoiẽt la teſte des picquiers là ou il y auoit force corcelets & au milieu des picquiers les enſeignes deſployées & hauſſées & à la queuë des piequiers, le demeurant des harquebuziers, & deux capitaines à leur queuë. Le Samedy i'auois enuoyé prier le Marquis qu'il voulut vſer d'hõneſteté enuers les femmes anciẽnes & les enfans, qui ſortoyent auec nous, de nous preſter quarante ou cinquante mulets de ceux de ſa munition, ce qu'il fit: & auant ſortir les fis diſtribuer aux Sienois leſquels chargerent les anciennnes femmes & quelques enfans ſur les genoux. Tout le reſte eſtoit à

pied : ou il auoit plus de cent filles suyuant leurs peres & meres & des femmes qui portoient des berseaux ou estoient leurs enfans sur leurs testes & eussiez veu beaucoup dhómes qui tenoient en vne main leur fille & en l'autre leur femme & furent nombrez a plus de huict cents hommes, femmes, & enfans. I'auois veu vne grande pitié aux bouches inutiles mais i'en vis bien autant a la despartie de ceux qui s'en venoient anec nous, & ceux qui demeuroyent. Oncques à ma vie ie n'ay veu despartye si desolée. Et encores que nos soldats eussent paty iusques a toute extremité si regrettoyent ils infiniemeut ceste despartie & qu'ils n'eussent la commodité de sauuer la liberté de ce peuple & moyencores plus qui ne peus sans larmes voir toute ceste misere regrettant infiniement ce peuple, qui s'estoit monstré si deuotieux a sauuer sa liberté. Et apres que le Sieur Cornelio fut dehors tous les Italiens sortirent & les citadins a la queuë des italiens. Puis sortit à la teste de nos François Sainct Auban & Lussan armez les picques sur le col, & apres eux vne trouppe d'arquebuziers, & a la teste des picquiers deux capitaines. Pl⁹ vne trouppe d'arquebuziers, que le capitaine Charry & Blaeon commandoit, aians chacun vne halebarde a la main & les enseignes au milieu des picquiers, tout ainsi que les Italiés apres ie sortis armé & Messer Espanos coste a coste de moy car ie craignois que l'on le print car il estoit vn des principaux autheurs de la reuolte de

la cité, il eſtoit ſur vn cheual turc vieux, & moy ſur vn autre bien maigre & haraſſé encore faiſois ie bonne mine. Ie laiſſay deux enſeignes Sienoiſes a la porte & les priay de la fermer incontinent apres moy, & ne l'ouurir iuſques a ce que le Marquis luy meſme arriuaſt a icelle. Ledit Marquis alloit & venoit & le Seigneur Chiapin Vitello auec luy tout au long des files, pour garder que perſõne ne touchaſt aux Sienois. Car quant a noſtre bagage, il eſtoit ſi petit qu'il ne faiſoit poinct de nombre. Les trois Maiſtres de cãp des Eſpagnols me vindrẽt ſaluer & tous leurs capitaines Les Maiſtres de camp ne deſcendirent poinct, mais tous les capitaines deſcẽdirent & me vindrent embraſſer la iambe, puis remontarent a cheual & m'accompagnarent iuſques àce que nous trouuaſmes le Marquis, & le Sieur Chiapin, qui pouuoient eſtre a trois cents pas de la porte de la ville: & là nous nous embraſſames, & me mirent au milieu d'eux. Et allaſmes touſiours parlãt du ſiege & des particularitez, qui eſtoyent ſuruenuës nous attribuant beaucoup d'honneur meſmes medict qu'il m'auoit beaucoup d'obligation car outre qu'il auoit aprins beaucoucoup de ruſes de guerre i'eſtois cauſe qu'il eſtoit guery des goutes: & me conta la peur qu'il auoit eu, & le Gentil homme de l'Empereur. Cela ne ſe paſſa pas ſans rire, ie luy dis qu'il m'auoit bien faict plus de peur la nuict de l'eſcallade: & ſi pour cela ie n'eſtois pas guery de ma fiebvre. Surquoy ie luy dis, qu'il auoit faict vne grande faute d'eſtre ve-

nu a moi comme firent les Iuifs pour prendre noſtre Seigneur car ils auoient apporté lanternes flambeaux qui me donnoit grand aduantage. Il me reſpondit baiſſant la teſte, car il eſtoit fort courtois, *ſignor vn altra volta ſeru piu ſauio.* Apres ie luy racompté que s'il euſt continué ſa batterie il n'en euſt pas eu ſi bõ marché que les Gaſcons eſtoient d'vne nation opiniaſtre mais qu'ils eſtoient de chair & d'os comme les autres qu'il falloit manger. Sur ce propos & autres nous nous entretinmes iuſques a ce que nous fuſmes vn' mil au de là S. Lazare, & la il dict au Sieur Ciapin Vitello, qu'il allaſt a la teſte de nos gens, & qu'il parlaſt au Sieur Cabry, qu'il gardaſt bien qu'aucun deſordre ne ſe fit & que ſi perſonne faiſoit ſemblant de rien prendre du noſtre qu'il tuaſt tous ceux qui mettroit la main & qu'il commanda le meſme le meſme au Capitaine des trois cens arquebuziers. Et comme le Sieur Ciapin ſe fut departy de nous le Marquis m'ébraſſa me diſant ces paroles en auſſi bon François que i'euſſe ſçeu dire, Adieu monſieur de Montluc, ie vous prie recommandez moy treſ-humblement à la bonne grace du Roy. Aſſeurez le que ie luy ſuis treſ-humble & affectionné ſeruiteur autant que Gentil-homme, qui ſoit en Italie, mon honneur ſauue. Alors ie le remerciay de la bonne volonté qu'il portoit au Roy, & courtoiſies que i'auois receues de luy, deſquelles ie porterois teſmoignage par tout, & m'en reuencherois là ou i'aurois moyen de luy faire ſeruice. Il

m'en offrit de meſmes, & ainſi nous tournaſmes rembraſſer. Il n'auoit pas auec luy alors que quatre ou cinq cheuaux car tout eſtoit derriere en meſme ordre qu'il auoit laiſſé, & s'en retourna & bien toſt apres reprins le ſieur Chyapin Vitello & nous embraſſames & diſmes a Dieu.

Nous allaſmes à Arbierroute, qui eſt vn petit village ſur la Treſſe ou bien la riuiere meſmes s'appelle Arbie, & là trouuaſmes dix huit aſnes chargez de pain, que le Marquis y auoit enuoié pour le nous diſtribuer en paſſant parmy les eſpagnols les ſoldats auoient porté des pains tout expres & en donnoyent aux noſtre Ie veux dire au teſmoignage de ceux, qui eſtoyent auec moy que ce pain la ſauua la vie à plus de deux cens perſonne & s'en trouuera prou qui diront a plus de quatre cents. Et encores ne ſe peut il faire, qu'il n'en mourut pl⁹ de cinquante ce iour là meſme car nous auiõs demeuré depuis le Mercredi iuſque au Dimãche ſans manger que ſix onces de biſcuit, le iour pour homme. Et le Ieudy de deux cheuaux que i'auois i'en fis tuer vn qui vaudroit a preſent plus de deux cens eſcus, il eſt vray qu'il eſtoit pour lors bien maigre & le deſpartis par toutes les compagnies Frãçoiſes & Italiennes, & fis prendre tout l huille des lampes des Egliſes & le diſtribuay pareillement aux ſoldats, & auec des mauues & orties faiſoyent cuire ceſte chair & huilles & ainſi ſe ſuſtentarent iuſques au Dimanche matin, qu'il n'y auoit homme quand nous ſo ſtiſm

qu'eust mangé vn morceau. Le Marquis me fit apporter quatre flascons de vin, auec cinq ou six pains blancs: & comme nous fusmes à Arbierre ute fismes halte, au long de la riuierre sous des saules qu'il y auoit mageans ce pain. Ie donnay deux des flascons de vin au Sienois les autres deux nous les beusmes chascun vn peu & apres nous mismes en chemin droict à Montalsin. Et comme nous fusmes pres de Bonconuent, qu'estoit la garnison, le Sieur Cabry en fit retourner l'escorte a pied & iusques à ce qu'il veit monsieur de Strossi, qui venoit au deuant de nous auec trouppe de gens à cheual, il ne nous abandonna & alors il me dict a Dieu & nous embrassa comme il fit les sieurs Cornelio, Comte de Gayas & to⁹ nos capitaines, car il estoit vn fort honneste Gentil homme, & braue soldat s'ils en auoiét en leur camp Et ainsi arriuasmes à monsieur de Strossi, & nous embrassames sans nous pouuoir dire mot. Et ne sçay lequel de nous deux auoit le cœur serré, pour le souuenir de nos fortune. Et ainsi arriuasmes tous descharnez & presque ressemblans des morts à Montalsin, qui estoit le Dimanche: & le Lundy & le Mardy demeurasmes enfermez auec les Thresoriers & Cõtreroolleurs, pour regarder à la despence, & a ce que i'auois emprunté pour prester aux soldats: trouuasmes que le Roy nous deuoit quatre mois. Et me dõna ledit Sieur de Strossi du siẽ propre pour m'en retourner en France cinq cents escuz. Ie iureroisqu'il ne lui en demeura pas la moi-

I

tié autant. Car le Sieur Cornelio & moy fulmes contraincts d'éprunter quatre cẽts eſcus pour deſgager ſon grand ordre qu'il auoit engagé chez vn Iuif au cõmencement, qu'il arriua a Siene. Ie luy voulus rendre depuis & meſmes à Thiomuille, mais il ne les voulut reprendre & ſe mocquoit, voila la fin du ſiege.

O mes compagnons qui me ferez ceſt hõneur que de lire mon liure ne m'accorderez vous pas ce que i'ay dict cy deſſus que Dieu auoit accompagné autant ma fortune qu'il feit iamais à capitaine de mon aage. Vous auez noté les grandes aduerſitez, que i'euz en ce ſiege, & le peu de moyen que i'auois, ſans qu'on m'en peuſt donner de dehors, pour eſtre le Roy fort engagé de tous coſtez. Vous auez entendu que aucun n'eſpargneroit rien vous auez auſſi veu la grande famine, que i'y enduray les trauerſes que me donnoit le marquis l'extremité ou ie fus reduict. Et ſi bien le conſiderez, trouuerez, que i'ay eſté autant ſecouru de Dieu, que homme, qui ait porté les armes, il y à cent ans. Ie ne peux mentir en mon liure: car il y a trop de teſmoings, qui ſont en vie. Cognoiſſez vous ſi ie vous ay dict la verité, quand i'ay eſcrit qu'il faut employer tout ce que Dieu a mis aux hommes, auant que ſe tenir pour vaincu? Cognoiſſez vo⁹ s'il me falluſt rié oublier, & que ſi i'euſſe rien oublié en quel eſtat ie me trouuois, & mettois ceſte pauure cité: & mettois encores l'honneur du Roy, & ſa reputation,

en disputé par tout le monde. Il ne m'en souuient iamais, que ie n'en demeure en tristesse pour la follie que i'auois faicte d'auoir mis la cité, & tous nous autres iusques au dernier morceau & a la discretion des ennemis & perte de l'honneur & reputation du Roy: car il ne vouloit pas que ie me laissasse reduire à cela: & que l'on le demande a monsieur de la Chapelle aux Vrsins que sa Maiesté despescha expressement pour m'aduertir que ie ne me laissasse mettre a telle extremité, de sortir auec vne reputation honteuse pour luy. Les Princes sont glorieux & combattent plus pour la gloire & l'honneur, que pour acquest Et veux dire, que ce ne fust pas œuure d'hómes mais œuure de Dieu, d'en eschaper en ceste sorte. Deux iours auant que nous sortissions de Siene, le Senat me bailla sa monacquist en patante signée de leur grand seel, cófessant la dedans que ie n'auois point voulu capituler pour la ville ny pour nous mais aussi que veu l'extremité en quoy ils estoient reduicts ie ne les auois pas voulus empescher, m'appellant en tesmoignage de la loyauté & fidelité qu'ils auoient monstré au seruice du Roy n'ayant aucunement failly au serment qu'ils luy auoient donné & que ie sortois sur leur capitulation & non eux sur la mienne. Or ou trouuerez vous liure qui parle, que iamais homme soit sorty d'vne place sans capitulation, sinon qu'il en sortit de nuict a la desrobee: mais non de la sorte que i'en sortis. Car chascun confessera que ie n'estois pas

aux Sienois, & par conſequent ils ne pouuoient pas capituler pour moy, comme dict le Marquis au Seigneur Cornelio & au capitaine Charry. Si eſt ce, que par la volonté de Dieu, i'en ſortis en ceſte ſorte: & ſe trouuera la patante dans le threſor du Roy, comme ie diray cy apres.

Ieſçay bien Meſſieurs les Gouuerneurs, que pluſieurs d'entre vous prendrez plaiſir à ce, que i'ay à vous dire ſur le Gouuernement & conſeruation des places, & que d'autres l'eſtimeront fort peu parce qu'il en y a de ſi bon naturel, qui penſent ſçauoir toutes choſes d'eux meſmes, & n'eſtiment rien le ſçauoir ny l'experience d'autruy, comme ſi Dieu les auoit faicts naiſtre ſçauans dez le ventre de leur mere, comme ſainct Iean Baptiſte. Voila pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner, ſi on voit tumber tant de gẽs en mal-heur. Car l'outrecuidance les y mene par la main: & apres les faict tumber du haut en bas vn ſi grand ſaut, qu'ils ne ſe peuuent releuer. Ce ne ſeroit rié, ſi la cheutte ne faiſoit mal, qu'a eux: mais le Roy & le peuple s'en ſentent. Ne deſdaignez donc d'apprendre. Et encore que vous ſoyez bié experimẽtez, cela ne vous peut nuire d'eſcouter & lire les diſcours des vieux capitaines. Eſtant en l'aage de vingt cinq ans ie prenois plus de plaiſir à ouyr diſcourir les vieux guerriers, que ie ne fis iamais à entretenir la plus belle dame, que i'aye iamais aimé. Eſcoutez donc ce, que i'ay à vous dire.

Quand voſtre maiſtre vo' baille vne place en

garde vous deuez considerer trois choses: la Premiere l'honneur qu'il vous faict de se fier tant en vostre sageſſe, valleur, & bon entendement, de faire choix de vous pour vous bailler vne charge de telle importance. L'honneur qu'il vous faict, n'eſt pas petit: car il honore non ſeulement voſtre perſonne, mais toute voſtre race vous baillant en charge vne clef de ſon Royaume ou quelque ville qui luy importe grandement: comme eſtoit celle dont ie vous ay repreſenté le ſiege. C'eſt honneur (dis-ie) qu'il vous faict, trainer vne queuë ſi longue, que non ſeulement voſtre renommée s'eſtend par tout le Royaume d'ou vous eſtes ſorty, & aux enuirons de la place, que vous deffendrez: mais auſſi par tout le monde nous sõmes curieux d'entendre ce qui ſe faict bien & mal, qui eſt bon & mauuais. Et encor que nous n'y ayons intereſt ſi voulons nous ſçauoir toutes choſes, c'eſt le naturel de l'homme. Et ainſi par tous les pais eſtrangers, voſtre nom ſera cogneu pour iamais, en bien ou mal. Car tout ce qui ſe faict, eſt mis par eſcrit & ſans les eſcriptures qui ſe font parmy le monde, la pluſpart des gens d'honneur ne ſe ſoucieroyent d'acquerir de la reputation: car elle couſte trop cher. Iamais homme n'en euſt à pire marché que moy. Mais l'honneſte deſir que nous auõs de perpetuer noſtre nom, comme on faict par les eſcrits, eſt cauſe, que la peine ſemble bié douce à celuy, qui a vn cœur genereux. Il me ſembloit lors, que ie me aiſois liré Tite

Liue, que ie voyois en vie ces braues Scorpions, Catons, & Ceſars. Et quand i'eſtois à Rome voyant le capitole, me reſſouuenãt de ce que i'auois ouy dire (car de moy, i'eſtois vn mauuais lecteur) il me ſembloit, que ie deuois trouuer là ces anciens Romains. Doncques les hiſtoriens, qui ne laiſſent rien à mettre en leurs liures, marqueront voſtre nom en blanc, & en noir, auec gloire ou auec honte, comme vous voyez qu'ils ont faict de tant de capitaines, qui nous ont deuancés.

La ſeconde choſe, que vous deuez mettre deuant voz yeux, c'eſt, que vous deuez penſer ſi vous perdrez voſtre place, quel dommage vous apportez premierement au Roy: car c'eſt ſon bien & ſa maiſon, n'y ayant aucune place de garde, que ce ne ſoit proprement la maiſon du Roy: outre que les reuenuz ſont ſiens, ſon ennemy augmentez ſon honneur, & faictes honte à voſtre maiſtre: qui voit dans les hiſtoires eſcrit pour iamais, que ſous ſon regne vne telle place s'eſt perdue. Puis vous deuez penſer au dommage que vous portez à ſes pauures ſubjects. Combien de maledictions vous donnerõt ceux, qui ſeront voiſins de la place que vous aurez perduë? car ils ſeront deſtruicts. par voſtre nonchalance ou faute de cœur ils ſont ruynez & perduz. Ils maudiront l'heure que vous fuſtes iamais né, & ſur tout les pauures habitãs, qui ont par voſtre faute chãgé de Roy & de maiſtre, ou bien chargeant

leurs enfans sur les espaules, ont esté cõtraints d'aller cercher domicille ailleurs. O que ces pauures Anglois, qui s'estoyent accasez depuis trois cents ans dans la ville de Callais doyuent maudire la lascheté & poltronnerie de celuy qui si l'aschement laissa perdre vne si bonne place! Comment pourrez vous leuer les yeux si vous tumbez en tel mal-heur? Auparauant vous esties honoré & estimé. Tout le monde se resiouissoit de vostre venue priãt Dieu pour vous qu'il vous conseruast. Que si ce mal-heur vous aduient au lieu de louanges, vous aurez des iniures, pour prieres maledictions & vous donneront à tous les diables. Et au lieu de vous caresser, on vous tournera le dos: chascun vous monstrera au doigt de sorte que cẽt fois le iour vous maudirez l'heure que vous n'estes mort dans vostre place, plustost que de la rendre honteusement.

Non seulement vostre maistre les Princes & Seigneur vous verront de mauuais œil: mais les femmes & les enfans. Et veux encore passer plus outre que vostre propre femme, encores qu'elle face semblant de vous aimer elle vous hayra & estimera moins dans son cœur. Car le naturel de toutes les femmes est tel, qu'elles hayssent mortellement les couards & les poltrons encore qu'ils soyent bien peignez. Et aymẽt les hardis & courageux, pour laids, & difformes qu'ils soyent. Elle participent à vostre honte Et quoy qu'elles soyent entre voz bras dedãs le lict, faisant semblant d'estre bien aises de

voſtre retour elles voudroyent que vous fuſſiez eſté eſtouffé, ou qu'vne canonade vous euſt emporté. Car pour ainſi que nous penſons, que la plus grand honte d'vn homme eſt d'auoir vne femme putain les fémes auſſi péſent que la plus grand honte qu'elles ayét eſt d'auoir vn mary coüard. Ainſi vous voila biẽ accommodé monſieur le Gouuerneur qui aurez perdu voſtre place veu que dans voſtre propre lict on vous maudira.

Mais que dirons nous de vos enfans on leur reprochera, qu'ils ſont fils d'vn pere laſche, & verront ſon nom par eſcrit, & les malheurs, dont il aura eſté cauſe. Car il n'y euſt iamais perte de place ſi petite ſoit elle, qui n'apporte vne infinité de maux. Il court vn ſi grand mal-heur pour vos enfans qu'il faut, que pour eſteindre voſtre vilaine renommée & mettre la leur en credit ils hazardent leur vie à tout propos ſans diſcretion & bien peu eſchappent ſans mourir de ceux qui par ce moyen ſe veulent faire remarquer cõbien en ay ie veu en mon temps, leſquels aiãt faict quelque ſignalée faute, la voulant reparer, ſe ſont perduz voyre expoſez à la mort au premier hazard, aiant regret de viure? Que ſi vos enfans eſchappent de ce mal'heur, encor craindra le Roy, quelque grande reputation qu'ils ayent acquiſe, de leur bailler vne place en garde craignant que les enfans ne reſſemblent au pere, comme il aduient ordi-

nairement. Ainſi vous ne vous ruynez pas ſeulement, mais toute voſtre poſterité.

Pour euiter & rompre le col a voſtre mauuaiſe fortune, & à tous ces malheurs, il y a bon remede, lequel ie me ſuis appris moy-meſme: & ſuis contant de le vous enſeigner, ſi vous le ſçauez. Premierement vous deuez conſiderer tout ce, que ie vous ay dict: & mettre d'vn coſté la honte, de l'autre l'honneur, que vous aurez, ſi vous deffendez courageuſement voſtre place, demeurant victorieux, ou pour le moins aiãt fait tout ce qu'vn homme de bien peut faire, de ſortir triumphant, & comme vainqueur, encore que vo' ſoyez vaiucu, comme vous voyez que ie fis en ce ſiege. Songez touſiours, que vous voyez voſtre Prince & voſtre maiſtre deuant vous: & quel vilage nous deuez eſperer, ſi par voſtre laſcheté vous perdez ſa place. Et pource, qu'il n'y a eu iamais commencement en vne choſe, qu'il n'y aye auſſi ſa fin, ſongez des l'entrée qu'elle doit eſtre la fin: & penſez que voſtre maiſtre ne vous a pas baillé ceſte place, pour la rendre, mais pour la ſauuer: qu'il ne vous l'a pas donnée pour y viure ſeulement, mais auſſi pour y mourir, s'il eſt beſoing, en combattant. Si vous luy demandez à voſtre départ, voulez vous que ie meure auant la rendre il vous dira que vous deuez combattre tous iuſques au dernier iour de voſtre vie: car puis que vous eſtes ſon ſubiect, elle eſt à luy. Le Seigneur de Iarnac diſoit quelque iour au Roy noſtre maiſtre, que

c'eſtoit la plus grande ruze & fineſſe dont les Roys ſe ſoient iamais aduiſez d'auoir faict accroire à leurs ſuiects que leur vie eſtoit à eux & que leur plus grãd hõneur eſtoit de mourir pour leur ſeruice. Mais auſſi ſçauoit eſté vne grande ſottiſe à nous de le croire, ny faire tant d'eſtat de ce beau lict d'honneur. Sy eſt-il vray pourtant, car noz vies & nos biens ſont à noz Roy l'ame eſt à Dieu, & l'hõneur à nous. Car ſur mon honneur mon Roy ne peut rien.

Pour retourner à ce, que ie vous ay dict, ſi vous n'auez ceſte reſolution en vous meſmes acceptant la charge, qu'on vous donne, vous ferez mieux de vous excuſer. Il y a aſſez moyen de ſe deſcharger & en y a prou qui prendront volontiers ce, que vous refuſerez. Que ſi vous l'acceptez en ceſte deliberation, pour en venir bien à bout faictee vne choſe, ne penſez iamais à voſtre mort. C'eſt affaire à vn ſot d'auoir pœur de mourir, s'il ne la voit à trois doigts de luy: Encor faut-il qu'il penſe lors, qu'elle eſt à cent lieuës. Songez, au contraire, comment vous la pourrez donner à vos ennemis: car ſi vous entrez en l'apprehenſion & crainte de la mort, tenez hardimẽt voſtre place pour perdue. Car ceſte peur vous deſrobe le ſens & l'entendement qui eſt la meilleure piece de tant voſtre harnois. Vous auez beau eſtre vaillant, ſi cela vous manque au beſoin. Dõcques ſi vous la voulez conſeruer, il ne faut pas que vous entriez en crainct de mourir. Car la peur ne vient que

trop d'elle meſmes, & de noſtre naturel, ſans que nous l'aidions à venir par nos imaginiõs. Il la faut reietter, ſi elle s'offre deuant vous. Ayez ſoudain recours à l'intention du Roy, & pourquoy il vous a mis là. Songez au deshonneur & honte, ou vous allez entrer. Liſez ou faictes vous lire ſouuent les liures, qui parlent de l'honneur des gaand capitaines, meſmes ceux, qui ont eſcrit de noſtre temps, cõme Langey, & vn autre, qui a eſcrit en Italien: Ie ne ſçay comme il s'appelle, qui à ſi bié eſcrit deſpuis le Roy Charles huictieſme. Souuent ie me le ſuis faict lire. C'eſt vn bon autheur. Pleuſt à Dieu, que nous, qui portons les armes, prinſions ceſte couſtume d'eſcrire ce que nous voyons, & faiſons. Car il me ſemble, que cela ſeroit mieux accõmodé de noſtre main (i'entends du faict de la guerre) que non pas des gens de lettre: car ils deſguiſent trop les choſes: Et cela ſent ſont clerc. Liſez donc ces liures: & ſongez en vous meſmes. Si ie fay comme Antonie de Leue à Pauie, le Sieur de Lude à Fonterabie, le Seigneur de Bouillon à Peronne, le Seigneur de Sanſſac à la Mirande, & Montluc à Seine, que dira-on de moy? quel honneur rapporteray-ie à ma maiſon? & au contraire ſi ie me rends, quelle honte & infamie pour moy & pour les miens? Ayes apres voſtre recours à Dieu: & le priez, qu'il vous garde de tumber en ces malheurs, luy remettant le tout entre les mains. Apres cela aidez vous de tout ce, qu'il

amis en la puiſſance des hommes, cõme vous voyez que i'ay faict en ce ſiege. Et ſur tout ſoyez diligens & vigilans, ſongeant touſiours à voſtre charge. Si vous faictes cela auec l'oubly de la mort & du dãger, vous auez le moyẽ de conſeruer voſtre place, quand ce ſeroit vn pigeonnier. Et quand bien elle ſe perdra, y ayãt faict voſtre deuoir, croyez qu'alors Dieu y à mis la matin. Il faut touſiours tanter: car i'ay veu ſouuẽt perdre ce, qu'on n'euſt iamais penſé, & ſauuer tel qu'on tenoit pour perdu. Si vous y mourez, vous ne vous deshonnorerez ny voſtre poſterité: & ſi vous vous enterrez auec vne immortelle reputation: qu'eſt tout ce, que les hommes, qui portent les armes, doyuent deſirer. Car l'homme qui à peur de mourir, ne doit iamais aller à la guerre puis qu'au monde il y a tant d'autres exercices, ou l'homme peut appliquer ſon eſprit & ſon entendement meſmement en ce Royaume de France, ou il y à tant d'ordres, ſoit de Iuſtice, ſoit des finances, & trop pour le bien du Roy, & de ſon eſtat. Car tant de belle ieuneſſe vit inutile, laquelle ſeroit propre à porter les armes. Entrant quelque fois aux Parlemẽs de Thoulouſe & de Bourdeaux, deſpuis que ie fus Lieutenant de Roy en Guyenne, ie me ſuis cent fois eſtonné, cõme il eſtoit poſſible, que tant de ieunes homme s'amuſaſſent ainſi dans vn palais, veu que ordinairement le ſang bout à la ieuneſſe. Ie croy que ce n'eſt que quelque accouſtumãce. Et le Roy ne ſçauroit mieux faire, que de

chaſſer des gens de là, & les accouſtumer aux armes. Et pour retourner à vous, qui commãdez dans les places, & vous, qui vous y voulez enfermer, ſi vous craignez tant la mort, ny allez pas combien que ce ſoit vne folie de la craindre Ceux qui ſoufflent les charchons en leurs maiſons n'en ſont pas plus exempts que les autres. Et ne ſçay pas quel chois il y a de mourir d'vne pierre dans les reins, ou d'vne balle par la teſte. Si Dieu me donnoit le chois ie n'aurois pas grand peine de le prandre.

Sur tout mes compagnons, il faut auoir l'eſprit tẽdu à eſpier ce, que voſtre ennemy peut faire: & iour deux roolles, diſant à par vous, Si i'eſtois l'aiſſance que ſerois-ie quel coſté pourrois-ie entreprendre, car croyez que le plus ſouuent voſtre iugement & celuy de voſtre ennemy ſe rencontrent. Communiquez en à ceux, que vous auez cognu perſonnes d'entendement, tant ſtoſt en commun, afin de ne mettre perſonne en ialouſie, & le plus ſouuent en priué. Que ſi vous trouuez ſouz vne nation, ou il faille manger du chou, & que vous ne ſoyez le plus fort, compoſez vous ſelon leurs humeurs. Mordez vous la langue puſtoſt que trop parler Ramenez les par douceur & courtoiſie: & ſur tout mõſtrez leur le chemin lors qu'il faudra partir. Car ſi vous monſieur le Gouuerneur, voulez viure à chere ouuerte, & cependant retrancher le manger des autres, vous tirerez ſur vous la hayne de vos capitaines & ſoldats. Il eſt raiſonnable que vous, qui auez plus d'honneur,

ayez plus de part à la peine.

Ie vous veux aduertir d'vn autre choſe, c'eſt que lors que l'extremité vous preſſera, vous ne demeuriez guiere enfermé en voſtre cabinet : mais monſtrez vous aux capitaines & ſoldats, voyre au peuple auec vn viſage aſſeuré. Voſtre ſeule preſence leur redoublera le cœur. I'ay cogneu en mon temps prou de Lieutenans de Roy, qui eſlognoyent d'eux les gentils-hommes, pour les faire attendre quelque fois trop en leurs ſalles, & ne parler à eux. Le gentil-homme veut eſtre careſſé, meſmement le Gaſcon. Et cependant ceux-là font les empreſſez. I'en ay cogneu vn, vne fois en ma vie, parce qu'il auoit de tres-belles parties ie ne le veux nommer: car nul n'eſt parfaict au monde. Celuy cy deux heures du iour s'enfermoit dans ſon cabinet, feignant faire quelque depeſche d'importance : mais c'eſtoit pour lire Rolland le Furieux en Italien. Son ſecretaire meſme nous le diſoit. Ce que nous faiſoit deſpite Car cependant nous eſtions à arpanter ſa ſalle ou ſa court. N'en faictes pas ainſi. Vos heures de plaiſir doyuent eſtre à vous promener ſur les rempars, viſiter vos magaſins, & regarder ſi rien vous deffaut,

Si vous vous trouuez en lieu, ou vous ſoyez preſſez, n'oubliez à vous ſeruir du moyẽ, que ie tins pour me deffaire des Allemãs: & prenez exẽple à ma faute: car ie tarday trop: mais ie pẽſois touſiours, que Marquis me vouluſt forcer

passées à Siene. Il me dict, qu'il en estoit bié informé: mais qu'il seroit encores bien aise de l'entendre de moy & me dict ces mots que ie pouuois dire, qne iamais homme de quelque nation, qui fust, n'auoit eu tant de credit, ny n'auoit encores auecques les Sienois, que moy. Là ie prins congé de luy, pour ne le fascher: & trouuay monsieur le Cardinal de Guise au logis de Monsieur d'Auanson, auquel ie dis, qu'ils pouuoyent bien rentrer au conclaue pour faire vn autre Pape: car celuy-là ne seroit pas en vie le lendemain au soir, comme il fust vray. Car lendemain enuirõ vespres il trespassa: & le iour apres ie prins congé de tous: & m'en allay à Ciuitauechia, qui fut vn Vendredy: & le Samedy à la pointe du iour ie m'embarquay. Les pompes, les plaisirs, les delices, la curiosité de ceste ville, ne me peut arrester vn iour pensant que peut estre ailleurs ie pourrois faire seruice à nostre maistre. Vne chose veux ie dire, encore qu'elle soit à ma louange, qu'allant par les ruës & allant au chasteau sainct Ange, tout le monde couroit aux feneſtres, & sur les portes, pour veoir celuy qui auoit si longuement deffendu Siene. Cela ne me faisoit, que d'autant plus esleuer le cœur pour acquerir de l'honneur. Et encore que ie n'eusse pas presque d'argent pour m'en retourner, si me sembloit il que i'estois plus riche que Seigneur de France.

Or nous fismes voile enuiron la pointe du

iour & euſmes auſſi bon vent, que nous l'euſſions ſçeu deſirer. Et vinmes à Capocorée ſur l'entrée de la nuict, La donnaſmes ſonde: & deux heures deuant iour nous paſſames le deſtroict, qui eſt entre la Corce & la Sardaigne: & fuſmes à Boniface, ou eſtoit monſieur de la Mole, vers les neuf heures du matin. I'auois ſçeu à Ciuitauechia, que le prince d'Orie eſtoit party deuers Plombin auec trois ou quatre mil ſoldats, qu'il auoit embarquez dãs cinquante deux galleres: & qu'il alloit pour combattre Monſieur de Termes, qui battoit Caluy. Ce qui fuſt cauſe que ie paſſay à Boniface, pour en aduertir ledict Sieur de la Molle. Lequel incontinent deſpeſcha vers ledict Sieur ſi à propos qu'à peine peut il eſtre leué aſſez à temps, qu'il n'y fuſt ſurprins: & fuſt contrainct, comme il me dict deſpuis, de mettre trois canons dans la mer leſquels deſpuis il retourna peſcher. Ie luy fis la vn bõ tour, & vn bon ſeruice à mon maiſtre. Vous qui portez les armes, & qui voulez bien ſeruir vos Princes, ayez touſiours l'œil à ce, qui les concerne, pour donner aduis de ce, que vous iugez propre pour leur ſeruice. I'en ay veu de ſi bons amis, qui s'eſiouiſſoyent de la perte de leurs cõpagnons pourpencer augmenter leur gloire de leur honte. Ie n'ay iamais faict cela, ny ne le voudrois faire au plus grand ennemy, que i'aye au monde. I'en pourrois bien dire de grands & notables exemples mais ie les laiſſe pour reuenir à mon propos. Le Baron de la Garde eſtoit auſſi en

vn port de mer, pres du lieu, ou estoit monsieur de Termes il fut aduerty promptemẽt, que l'armée du Prince d'Orie estoit en mer: mais il ne sçauoit de quel costé. Si est ce, que par opinion il se leua promptement tenant la routte de Marseille qui fust cause de la salutation de monsieur de Termes: car comme le Prince d'Orie pensoit surprendre le Baron de la Garde à ce port de mer, ou il estoit il fust aduerty qu'il estoit party, il n'y auoit pas cinq ou six heures ce qui l'occasionna de le suyure tenant mesme route. Cela estoit le Samedy mesmes, que i'auois eu ce bon vent: & le suiuit iusques aux isles Dieres. Le Baron sans s'arrester vogua vers Marseille: car s'il se fut arresté aux isles, il estoit trouſſé: d'autant qu'il n'auoit que quatorze ou quinze galleres Ie me desparti de monsieur de la Molle le Dimanche enuiron dix heures: & tout le iour ie ne peuz faire chemin, pource que le vent m'estoit contraire. Et enuiron deux heures auant iour le mesme vent qu'auoit couru le Samedy, retourna: & nous mismes en chemin qui estoit le Lundy.

Or sus la poincte du iour ie dis au cheuallier, s'il auoit plus grand voyla: que celle là il me dict, que c'estoit la plus grande s'enquerant alors pourquoy ie le demandois si ie voudrois faire plus grand diligence, ie luy dis que ouy. Et tout incontinent il mist vne voile sur la courcie pres la pouppe: & sur la poincte du iour il suruint vn brouillard, qui dura iusques à ce que le Soleil fut haut: & commença le

méça le brouillard à paſſer. Et alors la garde de la gabie cõméça à crier velle, vellé: & biẽ toſt apres cõméça à crier gallere, gallere. Alors le Cheualier me diſt, que ce ne pouuoit eſtre autre que le Prince d'Orie, ou le Baron de la Garde. Et tout à coup le brouillard s'abbatiſt & nous trouuames au milieu de cinquante deux galleres, quatorze qui s'eſtoient deſparties de la trouppe prenoyent le chemin vers la Sardaigne & nous fuſmes au milieu. Tout le monde commença à ſe deſeſperer dans la gallere. Les pilottes vouloyent gaigner la coſte de Barbarie, pour nous ſauuer le Comite n'eſtoit pas de ceſt aduis: ains que nous demions tirer outre à forces de rames & de voiles. Sainct Auban & les autres capitaines auoyent les plus belles affres, que gens eurent iamais diſant que apres eſtre ſortis d'vne ſi grande extremité, que du ſiege de Siene, ils eſtoient ſur le point d'eſtre reduicts à ce malheur, de ſe veoir attachez à la cadene: qui pluſtoſt, que ſe veoir reduits à ce mal'heur, le valloit mieux mourir les armes à la main. Quelque mine que ie fiſſe, ie n'eſtois guieres plus aſſeuré & euſſe bien voulu eſtre à planter de schoux. Tout àvn coup quatre des quatorze commençarent à tourner les voyles à nous pour nous donner deſſus: & les autres amenarent iuſques à la moytié de l'arbre, pour attendre ceux cy. Et comme les quatre eurent hauſſé la voile pour venir ſur nous à rame rancade, la pointe de leurs galleres fuſt à l'endroit de noſtre fougon. Et pour ce que

le cheualier ne disoit mot, & que tout le mõde crioit dans la gallere, auec vne miserable confusion, ie luy dis, O cheualier, il semble que vous vous perdez. Vous auez esté nourry auecques vn des vaillans hommes qui iamais monta sur la mer, qu'estoit le Prieur de Capue. Alors il me respondit, *no me perdo, no me perdo per Dio: mas io gardo la mie.* Les galleres ennemie cependant vindrent à vne portee d'arquebusade de nous pour nous inuestir. Et lors le cheualier allant de poupe en proüe accourage tout le monde, faisant tirer à voile rancade, tirant tant que nous pouuions: de sorte, que quand ils nous cuidarent inuestir, nous fusmes plus de cinquante pas deuãt eux & leur commençames à tirer harquebuzades ils nous suyuirent enuiron mil pas: & à cause de ces trois voiles que nous auions auec la peur qui nous donnoit des aisles il nous sébloit, que nostre gallere volloit deuant les leurs: de façõ que tout au coup ils haussérét les rames. Et nos mariniers lors à belles iniures firent à qui mieux mieux. Ainsi nous sauuasmes en despit d'eux, pour la grãd diligẽce de nos gens. Et pour ce que nous n'eusmes pas de vent vers le soir, qui nous cõmença vn peu à changer ne peusmes estre à Marseille iusques au Mardy à souper. Et trouuay monsieur le Comte de Tande, madame la Comtesse, & le Baron de la Garde, qui souppoient au iardin de monsieur de Sainct Blancart. Lesquels furent tous esbahis de me veoir aiãt faict estat que i'estois mort, & Siene fac-

cagée & bruſlée. Car ils ſçauoyent nouuelles, eſtant en Corſegue de iour à autre, de la Romaine & que i'eſtois à l'extremité, ſans eſperance d'auoir iamais compoſition & tenoit touſiours le Baron de la Garde ceſte opinion, quand il eſtoit auecques Monſieur de Termes en Corſegue, & à Marſeille, lors qu'il fuſt arriué, & que ie iouerois à la deſeſperade ſur la ſortie, ſi le Marquis ne nous faiſoit telle compoſition que ie voudrois autres diſoient que i'auois perdu l'entendemét & que Dieu me vouloit punir de ma trop grande temerité & folie. Ils parloyent de moy, ainſi que i'entray dans le iardin. Ils ne voulurent que ie leur diſſe rien, iuſque à ce, que i'euſſe ſouppé: car ils auoyent preſque acheué. I'euz bien toſt faict : car il m'eſtoit deffendu de ne manger guieres apres auoir tant ieuſné : & croy que cela fuſt cauſe de la mort de pluſieurs, apres eſtres ſortis, car il faut peu à peu remettre nature. Apres ie leur contay tout de poinct en poinct, comme i'auois faict Ils tindrent cela pour vne choſe eſtrange. Le baron ſe trouua fort esbay, quand ie luy dis, que le prince d'Orie l'auoit ſuiuy iuſques aux iſles Dieres, & remercioit Dieu de ce, qu'il n'auoit creu aucuns de ſa troupe qui vouloyent, qu'il dõnaſt ſonde aux iſles & tint monſieur de Termes pour perdu, à tout le moins ſon artillerie: mais ie luy dis, que ſur ma relation monſieur de la Molle auoit enuoyé à toute diligence vers luy pour aduertir. Ie deſpechay le lendemain matin

le Sieur de Lecussan en poste deuers le Roy, pour luy donner aduis de mon arriuée : car Monsieur le Comte me dict, que sa Maiesté estoit fort mal contante de moy, de ce que ie m'estois laissé reduire au dernier morceau, & qu'il n'en pouuoit esperer, que la perte mienne, & la ruyne de la cité d'ou dependoit toute sa reputation en Italie. Voyez les dangers qu'on court de seruir les Princes. Il n'y a ordre. Ils sont nez pour commander & vous pour seruir & obeir: & Dieu sçait si i'auois occasion de me plaindre d'auoir esté ainsi abandonné, & mis en proye. Mais c'est tout vn. Il leur semble, que encore ce nous est trop d'honneur de mourir pour leurs querelles. Le baron me pressa fort d'y despescher & fist promettre au Sieur de Lecussan, qu'il courroit nuict & iour. Ce qu'il feit. Ie demeuray auec eux iusques au Vendredy matin, que ie prins la poste: & arriuay à saint Mathurin le neufiesme ou le dixiesme iour de May, ou ie trouuay ledict Sieur de Lecussan, qui m'attendoit, pour me dire la grand ioye, que le Roy auoit eu, quand il luy eust le tout racompté, s'esmerueillant sa Maiesté de ma fortune: & disoit à tout le monde, qu'il croyoit, que i'estois le plus heureux hõme du monde, apres vn tel & si long siege, sans esperance de secours estre sorty si hõnorablement, aiant affaire non seulemẽt à l'Empereur mais aussi au Duc de Florence, qui desiroit se venger des Sienois. Il tenoit pour vn grand heur l'escapade, que i'auois fait sur

la mer, des pattes du Prince d'Orie. Le lendemain marinie fuz au leuer de monſieur de Guyſe, qui ne ſe pouuoit ſaouller de m'embraſſer: & m'amena en la chambre du Roy: lequel eſtoit encores au lict, toutes fois eſueillé. Et à l'entrée de la chambre il commença à crier tout haut, me tenant par la main, Sire, voicy voſtre homme perdu. Et alors ie m'approchay pour luy baiſer les mains. Il m'embraſſa de tous ſes deux bras: & Me tint la teſte cõtre ſa poictrine preſque autãt comme on demeureroit à dire vn patynoſtre, me diſant par deux fois en me tenant de ceſte ſorte: He M. de Montluc vous ſoyez le bien venu. Ie ne vous penſois iamais veoir. Alors ie luy dis, que Dieu m'avoit conſerué pour luy faire encores en ma vie vn bõ ſeruice. Il me dict, qu'il le croyoit: & eſtoit bien aſſeuré, que pour ce faire, ie n'y eſpargnerois ma vie: & me retourna encores r'embraſſer, Puis ſe leua. Ie me retiray au logis, que le Mareſchal des logis auoit baillé audict Sieur de Lecuſſan par le commandement du Roy meſme, auſſi contant du bon viſage de mon maiſtre, comme s'il m'euſt donné quelque riche preſent: car i'ay eſté touſiours glorieux: auſſi ſuis-ie Gaſcon. Cela ſeul eſtoit baſtant pour me faire paſſer toutes impoſſibilitez. Monſieur le Cardinal de Lorraine, & monſieur le Conneſtable eſtoient pour lors à Ardres traictant quelque paix entre l'Empereur & le Roy.

Apres que ſa Majeſté euſt dîné vers l'v-

ne heure apres midi, il se retira dans la gallerie monsieur de Guyse seulement auec luy. Il me fist appeller monsieur de Guise ferma la porte apres que ie fut entré. Lors il voulut, que ie luy rendit compte par le menu de ce, qui s'estoit passé durant le siege, despuis le premier iour, que i'entray dans Siene, iusques au dernier tellement que le propos en dura si longuement, que les capitaines qui estoyent venuz auecques moy, qui estoient demeurez sur la terrasse me dirent, qu'ils auoient ouy sonner l'orloge cinq fois. Il print vn grandissime plaisir au retranchement du pain & de la sorte que i'en auois vsé, & des remonstrances, qu'auois faict aux Capitaines & au Senat. Print aussi grand plaisir à la deliberation, que i'auois prins de leur donner la bataille dans la ville, & sur tout à l'ordre, que i'auois faict, duquel il me souuenoit beaucoup mieux lors qu'a present: car il fut imprimé en Italie. Et la derniere fois, que ie suis retourné de la Tuscane, le Duc d'Vrbin me dict à Pesero, qu'il l'auoit: & que iamais n'auois trouué chose, qui plus lui pleust que celle là. Sa Maiesté voulut aussi que ie le misse par escrit. Il en fist donner la coppie à plusieurs Gouuerneurs: & me souuient bien qu'il commanda qu'on l'enuoyast à Mariambourg, ou Monsieur le Mareschal de Cossé estoit, ou bien monsieur de Funel. Il eust grand pitié, quand il entendist le faict des bouches inutiles. Et sur la fin il me demanda deux choses la premiere cõme i'auois peu fai-

re d'accorder les quatre parts & nations, ennemis mortels les vns des autres. Car to⁹ generallement, comme l'on luy auoit dict, s'eſtoyent comportez ſi bien les vns auec les autres ſans deſordre, qu'il n'eſtoit poſſible de mieux: ayant paſſé Eſpagnols & Flamés auec ſauf conduict. Ce qu'on tenoit à choſe miraculeuſe cõme faiſoit bien l'Empereur meſmes, s'eſtonnant que i'euſſe peu accommoder ces gens là de ceſte ſorte. Et des Italiens meſmes, qui venoient d'Italie, luy en faiſoiẽt le recit, comme d'vne choſe non ouye. Alors ie luy reſpondis, que c'eſtoit vne choſe que i'puois trouuée facile. Et comme ie le vis affectionnà à la vouloir entendre cognoiſſant qu'il prenoit plaiſir d'en ouyr conter, ie luy dis, que ie m'en eſtois allé vn Samedy au marché, & qu'en preſence de tout le monde i'auois achepté vn ſac & vne petite corde pour lier la bouche d'iceluy, enſemble vn fagot, ayant prins & chargé tout cela ſur le col, à la veuë d'vn chaſcun: & comme ie fuz à ma chambre, ie demanday du feu pour allumer le fagoa & apres ie prins le ſac, & là i'y mis dedans tout mon ambition, tout mon auarice, mes haynes particulieres, ma paillardiſe, ma gourmandiſe, ma pareſſe, ma partialité mon enuie, & mes particularitez, & toutes mes humeurs de Gaſcongne bref tout ce que ie peus pencer, qui me pourroit nuire à conſiderer tout ce, qu'il me falloit faire pour ſon ſeruice: Puis apres ie liay fort la bouche du ſac auec la corde afin que rien n'en ſortiſt

& mis tout cela dans le feu : Et alors ie me trouuay net de toutes choſes, qui me pouuoyent empeſcher en tout ce qu'il falloit que ie fiſſe, pour le ſeruice de ſa Maieſté. Et ſi dis que to⁹ ſes miniſtres, à qui il bailloit les charges, vouloiét faire de ceſte ſorte, qu'il n'atteindroit pas à ce, que Dieu a reſerué pour ſoy, qui eſt le ciel: mais ſi feroit bien à tout ce que Dieu à faict ſur la terre & mis en la puiſſance des hommes. Car mon eſprit eſtoit touſiours demeuré libre, ſans qu'aucune choſe m'empeſchaſt à conſiderer ce qu'il me falloit faire, pour venir à bout de mon deſſeing, qui eſtoit de ne ſortir iamais de là, qu'auecques le dernier morceau en la bouche. Et veux dire que to⁹ ceux qui ſe deſpouillerõt & bruſlerõt ce, que i'ay dict cy deſſus, que Dieu aſſiſtera touſiours auec eux: & l'ayant ainſi fauorable l'homme ne peut faillir de faire ce, qu'il voudra. Car Dieu demeure touſiours auec ceux-là: & au cõtraire fuit ceux qui ne ſeruent leur maiſtre de ceſte ſorte. Car ils faucent tous le ſerment qu'ils ont faict, ayant iuré de le ſeruir loyallement & fidellemẽt. Ce que l'on ne peut faire, eſtant garny & plein de tous ces vices & fautes. Sa Maieſté ſe print à rire: & me commanda de dire la verité, & ne luy mẽtir point. Ie luy dis, que ie ne luy mentirois non plus qu'à Dieu. Il me demanda, ſi monſieur de Stroſi me pouuoit ſecourir: car ſes miniſtres de Rome luy auoient mandé pluſieurs fois qu'il le pouuoit faire, & qu'il n'auoit tenu qu'à lui, que ie ne fuſſe ſecouru alors ie lui

reſpondis, qu'il me demandoit vne choſe, qu'il ſçauoit mieux que moy. Surquoy il me dict, que ce ne pouuoit eſtre: car il n'eſtoit pas où luy & moy eſtions. Lors ie luy dis. Vous autres Roys & Princes, auez les oreilles ſi longues, que vous entendez tout ce, qui ſe faict, encores que vous en ſoyez à cent lieuës: toutesfois ie luy dis que ſa Majeſté eſtãt engagée en Eſcoſſe, à Calais, à Mariambourg, & autres chaſteaux voiſins, à Mets, en Piedmont, en Dorſegue, elle deuoit mieux ſçauoir que moy, ſi apres auoir fourni à tout ce, qui eſtoit beſoing en ces lieu-là, ou il eſtoit engagé, il pouuoit enuoyer argent audict Seigneur de Stroſſi, pour faire vne leuée de gens de pied & de cheual, pour combattre vne ſi grande force que le Marquis auoit deuant Siene, & s'il ne l'auoit, en quelle ſorte vouloit-il, que monſieur de Stroſſi me peut ſecourir: lequel n'auoit pas vn homme pour reſpondre aux Eſpagnols, & Allemans. D'Italiens il n'en euſt trouué que prou: mais cela n'eſtoit pas ieu parti: que monſieur de Stroſſi eſtoit plein de bonne volonté, mais qu'on ne peut voler ſans aiſles: que par trois fois il auoit couru beaucoup d'hazard, pour ſon ſeruice: de quoy il luy fis le conte. Alors ſa Majeſté me diſt que ma reſponce l'auoit contanté, & ſatisfaict, & qu'il croyoit ledict Seigneur de Stroſſi eſtre ſon ſeruiteur, & trop homme de bien, pour tenir à luy: & s'excuſa grandement à moy de ce, qu'eſtant engagé en tant de lieux, il ne luy auoit eſté poſſible d'enuoyer

gens en Italie, audict Sieur de Stroſſi, qui fuſſent eſté aſſez forts pour leuer le ſiege, & combattre le Marquis. Alors ie luy dis, Or doncques, Sire ne vous en faut prendre à monſieur de Stroſſi, ny à vous auec. Car l'vn & l'autre auez faict tout ce, qui eſtoit en voſtre puiſſance: mais cela vous aduiſera vn'autre fois à pouruoir mieux à vos affaires. C'eſtoit vne charité qu'on preſtoit audict Sieur de Stroſſi, qui eſtoit autant picqué & plus que le Roy, pour le faict de Siene, pour la heyne qu'il portoit au Duc de Florence. Apres cela, il ſortiſt, & s'en alla trouuer la Roine, & madame de Sauoye, qui eſt de preſent & leur compta ce que ie luy auois dict, principallement de monſieur de Stroſſi. Dequoy lla Royne fuſt tres-aiſe: & le lendemain me fiſt ceſt honneur de me remercier du bon office d'amy que i'auois faict audit Sieur de Stroſſi, qui luy appartenoit. Ie n'auois garde de faire autrement: car outre que i'euſſe méty, i'honorois trop ledict Sieur de Stroſſi. Il m'aimoit & eſtimoit plus qu'homme, qui ſortiſt iamais de Gaſcoigne.

Cecy fuſt faict le Lundy, le Mardy, madame de Valentinois me diſt, qu'elle n'auoit iamais veu reuenir homme d'vne charge, dont le Roy fuſt plus contant & ſatisfaict, que de moy, & qu'il me louoit grandement. Ie ne ſçay ſi elle le diſoit pour me flatter: mais elle le ſçauoit mieux que tout autre: car elle auoit fort gaigné le cœur du Roy noſtre maiſtre: elle dict, que i'eſtois bien heureux. Com-

ie parlois auec elle, le Roy arriua, & remit encores ſur quelques propos de mõ voyage. Or auois ie la patante & declaration, que les Sienois m'auoyent donnée, ſcellée de leur grand ſeau, declarant que ie n'auois iamais voulu conſentir à la reddition de Sienne, ny capituler au nom du Roy: mais auſſi qu'ils m'appelloyent en teſmoing, s'ils auoyent iamais voulu entendre a aucune capitulation, iuſques à ce qu'ils s'eſtoyent veuz reduicts à extremité, & au dernier morceau de pain, Sa Maieſté print la patante, & la leut: & apres me demanda, pourquoy ie n'auois voulu capituler pour moy & pour les ſoldats: & qu'il trouoit eſtrange, que le Marquis ne m'euſt deffaict à la ſortie. A lors ie luy reſpondis, que c'eſtoit pour deux raiſons: l'vne que i'auois prins vne reſolution de rendre iamais place, ains mourir pluſtoſt: & que le nom de Montluc, pour moy ne ſe trouueroit iamais pareſcrit rẽdre ny capituler ne m'eſtant iamais mis dans place pour la rendre ains pour la deffendre ou y mourir, comme i'auois mandé au Marquis par le Seigneur Cornelio, & le capitaine Charry: & auſſi pource que ſi ſa Maieſté, ou vn, qui viendroit apres luy, venoit à reconquerir Siene, & que les Sienois ſe vouluſſent ayder de la protection enquoy ils s'eſtoient mis, qu'il demeuraſt en cela à ſa diſcretion & liberté. Car il n'auroit plus puiſſance de dire, que ſon Lieutenant, qui eſtoit Montluc, auoit conſenty à leur reddition eſtant

signé en leur capitulation, & qu'il ne deuoit poinct quitter sa fortune, ny celle de ceux qui viendroyent apres luy à la Couronne de France. Les fortunes de la guerres sont diuerses & variables. Milan & Naples ont esté deux & trois fois à nous Siene Sire, le sera peut-estre encores: Ie n'ay rien faict, qui vous puisse preiudicier. Il trouua ma raison si bonne, qu'il en demeura fort contant: & me commanda de faire mettre la patante dãs mes papiers: & garder qu'elle ne se perdist iamais. Madame de Valentinois luy respondit que les archiues d'vn pauure Gentil-homme n'estoyent pas si asseurez, que le Thresor d'vn Roy, & que cela luy estoit de si grande consequence, qu'il deuoit commander estre mis dans le sien. Il me la reprint de ma main: & la bailla à vn valet de chambre sien, ou bien de Madame de Valentinois, pour la donner à monsieur le Garde des Seaux, qui depuis a esté monsieur le Cardinal de Sens: & luy commanda qu'il la mist en son thresor, ou sont tous les titres du Roy. Or de cecy ne peut auoir que seize ou dixsept ans s'il plaisoit au Roy son fils, qui regne à present de commander à monsieur de Fizes, qui estoit oour lors Secretaire dudit Sieur Cardinal, qu'il fit cercher la patante ie m'asseure qu'elle se trouuera, & en voudrois auoir donné cinq cens escus d'vn double pour laisser memoire de moy, & l'inserer dans ce liure. Car cela tesmoignera que ie suis sorty hors de Sienne sans capitulation

aucune, enseignes desployées, les armes sur le col, & tabourin sonnãt. Ce qui ne se trouuera en liure quelconque, & que iamais hõme aye faict vn pareil traist. De sorte qu'il ne faut trouuer estrange, si ie desire tant d'en auoir vn double. Il ne faut pas que le Roy meprise tant cela, qu'il soit hors d'esperance, qu'il ne s'en puisse seruir quelque fois sa Maiesté doit estre curieuse de la faire cercher plustost que moy. Il y a plus d'interest.

Le iour apres, qui fut le Mecredy au soir, monsieur de Guyse me dict, que le Roy s'estoit resoulu de me bailler l'endemain l'ordre qui estoit en ce temps là chose si digne & recerchée, que le plus grand Prince de France ne se fut tenu pour contant, s'il ne l'eust eu: & eust mieux aimé, que le Roy ne luy fit iamais aucun bien. Par ce que c'estoit vne marque d'honneur, qui n'estoit pas profanée, comme il est à present. Le lendemain, qui estoit le Ieudy matin, le Roy m'en honnora, & apres disner ie luy demanday congé pour m'aller mettre en ordre, & seiourner vn peu à Paris: car i'estois tout deschiré & rompu pour vn nouueau Cheualier de l'ordre. Ce qu'il m'accorda, & me donna auant que ie partisse trois mil francs de pension prins à l'espargne, trois mil liures de rante sur son domaine, ou la Comté de Guare, ou i'ay partie de mon bien, estoit comprinse. Bregeyrac faisoit le reste. Ie iouys deux ans de la Comté, mais non de Bregeyrac: pource qu'il estoit ypothequé ailleurs: & ie desirois fort trouuer les moiens de

le deſengager à cauſe que monſieur de Vallé-ce mon frere y auoit vn Prieuré: & faiſoit eſtat de demeurer là plus qu'ailleurs. I'euſſe bien empeſché ce que depuis s'eſt monopolé en ce lieu là. Sa Maieſté me donna auſſi deux mil eſcus argent comptant: & encores me dit que ie luy demandaſſe quelque autre choſe, qui me feroit beſoin. Ie luy demanday deux places de Conſeiller au Parlemẽt de Toulouſe, pour ayder à payer le mariage de ma fille, que monſieur de Fontenilles à eſpouſée, m'ayant mandé M. de Vallence de Paris que ie luy demandaſſe cela, dont ie retiroispluſtoſt argent que d'autre choſe. Leſquels ſadicte Maieſté me dõna & de ceſt argent, ie mariay madicte fille auec quelque peu d'autre, que ma femme en auoit ſadicte Maieſté me promiſt la premiere compagnie de gend'armes, qui vacqueroit. Ie n'eus pas la premiere, ny la ſeconde, mais i'eus la troiſieſme. Car les Rois promettant tant, qu'il n'eſt pas poſſible qu'ils trouue tout. Cecy aduint apres mon retour de Montalſin, à la ſeconde fois qu'il m'enuoia par de là c'eſtoit la compagnie de mõſieur de la Guiſche. Voylà les bien faicts que i'eus du Roy pour lors qui ne furent pas petits. En ſomme i'eus ce que ie demanday. Et depuis la mort de ce bon Prince mon maiſtre, i'ay ſouhaitté la mienne cent fois, veu les grandes trauerſes, que l'on m'a donné. Il n'euſt eſté en la puiſſance des hommes de me les donner, s'il fuſt eſté envie: car il n'oubliroit iamais les ſeruices que l'on luy faiſoit tant petits fuſſent

ils & n'eſtoit en la puiſſance des hommes de luy oſter la bonne opinion, qu'il auoit des perſonnes quand ils luy faiſoyent ſeruice. Et au contraire, quand vn homme auoit faict qualque choſe mal à propos en ſon ſeruice, quelque bon viſage qu'il fit pour complaire à ceux qui luy vouloient oſter la mauuaiſe opinion qu'il en auoit prins cela ne luy partoit iamais du cœur comme monſieur le Mareſchal de ſainct André m'a pluſieurs fois dict, & declaré ſa complexion. Il eſtoit fort ſon priué & le cognoiſſoit tres-bien. Or ſa Maieſté vint à Paris cinq ou ſix iours apres auquel le demanday congé pour aller iuſques chez moy pour veoir ma famille ce qu'il m'accorda volontiers. Ie ne cacheray iamais les biens & honneurs que mes maiſtres m'ont faict, car cela eſt à faire à vn cœur vilain & ingrat.

COMMEMTAIRES DE Messire Blaise de Montluc, Mareschal de France.

LIVRE QVATRIESME.

APEINE auois ie demeuré trois sepmaines à ma maison, que sa Maiesté me depescha vn courrier, me mandant que ie l'allasse trouuer là ou il seroit, sans marchander ny attendre autre commandement. Ce que ie fis incontinent, n'ayant presque veu ma maison & mes amis mais la gloire de l'honneur est vn poignant esguillon. A mon arriuée sa Maiesté me dict, qu'il falloit, que ie m'en allasse en Piedmont trouuer monsieur le Mareschal de Brissac, lequel m'auoit enuoié demãder, pour commander les gens de pied, faisant estat que pour secourir Sainct Iago, ou monsieur de Boniuet s'estoit enfermé il luy faudroit donner vne bataille. On me despecha deux iours

apres que ie fus arriué, me monſtrant le Roy beaucoup de ſignes d'amitié: & d'auoir aggreable mon ſeruice. Ie trouuay Monſieur le Mareſchal de Briſſac à Turin malade de la goutte: & le lendemain i'allay trouuer monſieur Daumalle, qui commandoit l'armée à Sainct Valant pres Vulpian. Laquelle eſtoit compoſée de cinq mil hommes de pied, mil hommes d'armes, & douze cents cheuaux legers. Le Roy me donna à mõ depart vn courſier des ſiens, qui eſtoit tresbon. Ie faiſois venir mon train apres moy: car ie m'en allay en poſte. Le méme iour, que i'arriuay vers Monſieur Daumalle, ie voulus aller recognoiſtre Vulpian, pour y mettre le ſiege, car le Duc d'Albe ayant mal faict ſes beſongnes, auoit quitté S. Iago. Ledit Sieur Daumalle me preſta vn petit cheual gris. En plein iour i'allay recognoiſtre la ville à moins de cinquante pas: car ie voulois monſtrer que pour auoir veu ma femme, ie n'auois rien oublié de ce que ie ſoulois faire. Ceſte recognoiſſance ſe fit à ſa veuë, & de pluſieurs autres. Ie luy en rendis ſi bon compte, qu'il trouua que du tout ie luy auois dict la verité. Lendemain il miſt partie de l'armée vers le chaſteau, ou les ennemis auoit fait vn grand terre-plein enuironné d'vn grand foſſé, auec vne tenaille qui couuroit le chaſteau: & entre la tenaille & le chaſteau y auoit quatre vingts pas ou plus, & vne tranchée, qu'ils auoient faict encores au milieu: afin que s'ils perdoyent la teſte de ce grand baſtion & tenaille, auãt qu'ils

fussent au chasteau, se peussent retirer à ceste tranchée. Monsieur Daumalle auoit pour lors pour Commissaire de l'artillerie Duno & Balasergues, qui firent cõmancer les tranchées à plus de cinq cents pas de la ville, & trouuarent que la terre estoit pleine de petits cailloux, de sorte que cent hommes n'eussẽt pas faict en vn iourvingt pas de tranchée: & amusarent deux iours ledict Sieur en ceste besongne. I'estois fort mal contant que nous ne faissons ce que ie voulois a la fin M. Daumalle se resolut de veoir luy mesme ce que ie luy conseillois de faire: & ailleurs à vn'heure de nuict par le costé du coing de la ville à main gauche & par derriere vne petite chappelle, qui estoit à quinze ou vingt pas de la contre escarpe. Il ne mena homme du monde auec lui que moi, & Fequieres, qui depuis à ce que i'ay entendu, à tourné leuisage à la maison de Guyse, combien que ledict Seigneur luy faisoit autant d'hõneur ou plus, qu'à gentil hõme qui fut pres de luy. Ledit Seigneur & moi marchasmes par dessus la contre escarpe & Fequiere par dessous. Nous mesuriõs cõbien de contre-escarpe nous falloit coupper pour mettre l'artillerie sur le bord du fossé, & voir aussi si le recul du canon seroit veu de l'arquebuzerie des ennemis, & nous aussi, si nous logions contre la cõtre escarpe. Nous en allasmes par dessus icelle & tout le loug des fossez plus de sixvingts pas passasmes deux sentines pés leurs, sans qu'elles nous dissent mot parlans à l'oreillet que si nous eussions porté

eux eſchelles, il euſt faict tenter la fortune pour voir ce qu'il en fut aduenu. Car elle ſe preſente ſouuent ſans y penſer, & lors que moins on y ſonge. Et quād ſe vint à la troiſieſme, elle cria & eſueilla tous les autres leſquels à ce que ie penſe dormoient & ainſi ledit ſeigneur & moy auec luy nous retiraſmes vers la petite chapelle, beaucoup mieux accōpagnez au retour, qu'aller mais c'eſtoit de bōnes arquebuzades: & fuſmes cōtraincts nous ietter dans la chappelle, le derriere de laquelle l'equieres gagna. Or icelle chappelle eſtoit ouuerte deuers la ville: & là ou la porte ſe tenoit quand il y en auoit, c'eſtoit vn pillier de pierre carré de la groſſeur d'vn hōme, qui ne fut pas eſté guieres gros: & nous haſtoyēt tant les arquebuzades que M. Daumalle fut contrainct ſe ietter tout en vn coup derriere le pilier tout droict & moy dernier luy: car toute la chappelle eſtoit ouuerte. Ie n'ouys à ma vie de plus grandes arquebuzades, ie ne ſçay ſi c'eſtoit la peur. Il y auoit dequoy en auoir: car les balles preſque touſiours touchoyent le pillier duquel monſieur Daumalle ſe couuroit. Il me ſeruoit à moy de pauois: car ie lui tenois ma teſte & mon corps contre le ſien. Ils nous tindrēt la alliegez plus d'vne grand demy heure: & faut bien dire qu'ils nous auoient ouïs, quād nous nous eſtions iettez dans la chappelle: nous les oyons crier, *iuro à Dios elles ſon en la capilla: io los e entendidos* Monſieur Daumalle m'a depuis ſouuent faict le comptes des bel-

les offres que nous euſmes. Car ie croy qu
plus de cent arquebuziers ſe vindrent affuſte
pour nous tirer. Ils iettoient des brandons d
paille allumez dans le foſſé. Nous voicy bien
dict il, s'ils font vne ſortie, taiſons nous, mõ
ſieur, luy diſ- ie, Ceux de Lorraine ne ſont pa
ſi mal- heureux que d'eſtre pris en tapinois
Le droict de la guerre ne veut pas qu'ils ſor
tent ſans ſçauoir que c'eſt. Nous auons icy vn
bon bouclier Barcelonnois. Les belles don
noyent touſiours cõtre la pierre. Il nous ſer
uoit bien de ſerrer les feſſes. Fequieres fit vn
tour mal habille: car ne ſçachant ou nous e
ſtions, il ſiffloit comme pour nous appeller
Ie croy que cela les fit opiniaſtrer à tirer tant
Cependant l'alarme ſe donna par tout. A la
fin ils ſe faſcharent autant de tirer, cõme nous
d'auoir patience, puis ſortiſmes: & trouuaſ
mes Fequieres derriere la Chappelle qui a
uoit eſté plus habille que nous: & là Mõſieur
Daumalle conclud, qu'il meneroit la nuict
enſuyuant l'artillerie ſur le bort du foſſé, &
toutes nos enſeignes. Et par là ie gagnay
la bataille contre les Commiſſaires de l'ar
tillerie, qui diſoyent, que tout le mon
de y mouroit: & qu'il faudroit abandonner
l'artillerie, & par bonne fortune arriua Mon
ſieur Daumalle luy conta tout ce, que nous
auions veu la nuict, moy preſent: & luy baill
Fequieres pour aller recognoiſtre par derrie
re la chappelle: car la nuit meſmes ledit Sieur
ordonna deux enſeignes, qui eſtoient loin de
a chappelle, pour s'aller camper au derrier

celle, les aſſiegez firent là vne incongruité: car ils ne ſe deuoient contanter de l'ouurir: mais deuoient la raſer. Et apres le retour de Monſieur de Caillac, il fut de noſtre opinion. Monſieur Daumalle permiſt à Monſieur de Caillac & à moy d'aller mener les pionniers coupper la contre-eſcarpe: & ordonna que Duno & Balaſergues meneroient l'artillerie apres nous: & fit faire vne gabionnade dans le pré à quarante ou cinquante pas de la contre-eſcarpe, pour mettre les poudres, & au poinct du iour nous euſmes couppé la contre-eſcarpe, les canons placez, pour tirer: de ſorte que la bouche du canon entroit dans le foſſé. Commençant à faire la batterie, Monſieur de Boniuet alloit & venoit à la teſte du baſtion, & là ou Monſieur Daumalle ſe tenoit, auſſi faiſoit bien Monſieur le Mareſchal de Coſſé. Deux nuicts, deuant qu'on fit les tranchées à la teſte du baſtion, qui couuroit le chaſteau, pour s'approcher du foſſé, le Baron de Chipy Maiſtre de camp fit mettre en camiſade ſes ſoldats, & à coup perdu ſe ietta dans le foſſé peſle meſle auec eux: & gagna deux cazemattes, qui flanquoyent le foſſé, & tua ceux qui eſtoient dedãs. Car ils ne ſe peurent retirer: & en meſme inſtant Monſieur Daumalle commanda les ingenieurs, qu'ils fiſſẽt des mines à la teſte du baſtion. Ce qu'ils firent, & en firent trois. Monſieur de Coſſé couroit au baſtion voir ſi les mines eſtoient preſtes: & puis reuenoit à Monſieur Daumalle à la batterie que nous faiſions. Iuſques

icy ie n'ay peu nommer monsieur d'Anguy monsieur le Prince de Condé son frere, ny monsieur de Nemours, pource qu'ils y estoiét pour leur plaisir, & n'i auoiét point de charge estant accourus de la court au bruit d'vne bataille, qu'on disoit se deuoit donner bien tost : parce qu'on n'eust iamais pensé que le Duc d'Albe s'en fut retourné sans courir. Ils ne s'abandonnarent iamais : & à l'assaut allerent ensemble, & monsieur de Boniuet auec eux il vint plusieurs autres Seigneurs entre autres monsieur de Vantadour, de Lude, de Lanssun, de Malicorne, de la Chasteneraye. Or les deux mines firent vn grand exploict: car elles renuerserent presque toute la voute du bastion dans le fossé: & sur la grãd pousssiere qui se fit le Baron de Chipy, qui estoit Maistre de camp, & tous les capitaines qu'il auoit auec luy sur la ruine, vindrent aux mains auec quatre vingt ou cent Espagnols, qui estoiét entrez quatre ou cinq iours deuant, non sans perte de beaucoup des leurs à l'entrée, & bien deux ou trois cents d'auantage : tous lesquels estoyent hommes esleus & choisis parmy toutes les compagnie Espagnolles. Et là y en mourut plus de quatre vingts : & leur gagnarent encores nos gens ceste tranchée, qu'ils auoient faicte par le milieu: car ils se voulurent retirer à ceste tranchée, & les nostres les suyuirét de si pres qu'ils y entrarét aussi tost qu'eux. Il se voulurent ietter fuãt droit au chasteau, celui qui le gardoit ne voulut pas abbatre le pont: & là

furent acheuez de tuer. Et voylà le ſuccez du baſtion, qui fut brauement emporté. La fut tué vn neueu du Duc d'Albe Ceſar de Naples: entre les priſonniers le Sieur Sigiſmõd de Gonſague, & le capitaine Lazare Lieutenant de la garde du Duc d'Albe, & pluſieurs autres deſquels ie n'ay pas retenu le nom. Il faut retourner à la breſche, qui n'eſtoit pas à la verité dire trop irraiſõnable. Elle fut aſſaillie en meſme heure, que le baſtiõ, ainſi le falloit il faire. Et quoy que tous ces Princes & Seigneurs y fiſſent tres-bien leur deuoir y eſtans mõtez pour donner courage aux ſoldats ſi eſt ce, que les ennemis la deffendirent fort brauement & nous renuerſarent bien battus. La fut tué le Comte de Creance, & pluſieurs autres lui tindrent compagnie. Sçachant l'effect que d'autre coſté auoit eſté fait, cela nous conſola & donna eſperance à tout le monde que nous viendrions à bout de noſtre deſſein. Eſtant monté ſur le terre-plein du bouleuart, qui eſtoit demeuré entier, ie dis à Duno, qu'il allaſt dire à monſieur Daumalle, qu'il falloit loger trois ou quatre canons ſur ce terre plein, pour foudroyer les ennemis dans la ville. Ce qui fut tout auſſi toſt faict, de ſorte que le matin tout ioua.

Cela eſtonna ceux de dedans, de ſorte qu'il commençarent à penſer à leur conſcience, & parlementer. En fin la capitulation fut faicte & auſſi pour le chaſteau, contre lequel pour ſaluer l'honneur de celuy, qui eſtoit dedans, on fit tirer cinquante coups de canon.

Cependant les nouuelles vindrent comme Monsieur de Termes s'en venoit auec charge du Roy. Cela fut cause, que plusieurs parloiét diuersement de cela: & en disoit on diuerses raisons. Vn Secretaire de Monsieur le Mareschal de Brissac, nommé Verbin, arriua le lendemain à midy auec des lettres à tous les Princes, s'excusant que ceste charge de Monsieur de Termes n'estoit iamais venuë de luy, ce que ie fis, encore que ie n'eussent pas, peut estre, autãt de credit que beaucoup d'autres; mais ie ne sçay que c'est, i'en ay touſiours eu plus que ie n'auois esperé. Or pour vn mot seulement que ie dis à ce Verbin, qui estoit qu'il sembloit aduis à Monsieur de Gounort Vicomte de Gourdon & à moy, que Mõsieur le Mareschal deuoit mander au Roy qu'il pleust à sa Maiesté retarder la venuë de Monsieur de Termes, pour quelques iours, car peut estre ces Princes feroient difficulté d'obeir à vn Gentil-homme, par ce que ledict Sieur de Termes n'auoit lors autre titre, & que cela peut estre les occasionneroit de quiter l'armée. Ce qu'ils ne pouuoient faire sans que beaucoup de gens les suiuissent, qui pouuoit apporter beaucoup de preiudice à son seruice. Lesdicts sieurs de Gounort, de Gourdon, & moy, n'auions tenu le soir auparauant autre langage, mais ceſt homme de bien alla dire à Mõsieur le Mareschal, que ie luy auois declaré, que ie n'obeyrois point à Monsieur de Termes, à quoy ie ne pensay iamais: car autresfois ie luy auois obey: & n'estois pas si

haut monté ſur mes mulets de coffres, que ie vouluſſe faire le Prince. Il a touſiours eſté mon amy & de tous mes freres, autant ou plus que de Gentil-homme de la Guienne: & tout iamais auons veſcu ainſi. Cela ſe paſſa en ceſte ſorte: & marchames droict à Moncaluo, attendant la venuë de Monſieur de Termes, qui arriua au ſiege, & en vſa fort ſagement, auſſi eſtoit-il fort aduiſé, car il ne ſe voulut iamais entremettre de commander. Nous miſmes le ſiege au chaſteau, car la ville fut emportée, auſſi n'eſtoit-elle pas forte, & le battiſmes par le cul d'vn baſtion à main droicte de la porte. Il ne fut poſſible y faire breſche, car il euſt fallu monter auec des eſchelles, de ſorte que nos gens l'ayant voulu tanter furent repouſſez. I'allay la nuit recognoiſtre le foſſé iuſques ſous le pont leuis tout contre la muraille, pour veoir, s'il y auoit poinct de flanc qui deffendit la porte: & trouuay qu'il y en auoit vn bas, qui battoit au lõg du foſſé, ils me ietterent des cercles à feu, & m'y bleſſerent vn ſergent de la compagnie de monſieur de Lieux mon frere: & ſi n'eſtions que trois, qui entraſmes dans le foſſé.

Ie fis vne conſultation auec monſieur de Caillac, que nous miſſions deux canons ſur la contre-eſcarpe, vis à vis de la porte: afin de tirer droict aux pieces de bois ou les chaiſnes eſtoient attachées: afin que le pont tombaſt d'vn autre coſté, & ainſi nous mettrions bien toſt en pieces la porte, qui eſtoit par le dedãs. Nous diſmes tout à monſieur Daumalle, qui

nous en laissa faire. La nuict suiuante nous logeasmes les gabions, & trois canons ce qui fut faict à vne heure apres minuict. Tous les Princes vindrent veoir nostre besõgne: & monsieur d'Anguyen me prenant par le faux du corps me dict, Vous auez esté mon soldat autresfois, à present ie veux estre le vostre M. dis-ie, vous soyez le bien venu: vn Prince ne se doit pas desdaigner au besoing de seruir de pionnier, voicy besongne pour tous. Monsieur de Cossé y arriua peu apres, lequel ie prins par la main & l'amenay veoir tout nostre faict. Apres que ces princes & Seigneurs eurent veu tout, ils s'en allarent reposer attendant le iour. Ie demeuray la. Le matin cõme le capitaine du chasteau se vit bridé de ceste sorte, il commença à faire sonner la chamade, & se rendit vies & bagues sauues, auec permission de traisner vne petite piece d'artillerie, pour luy sauuer son hõneur, & s'en alla droict au pont d'Asteure, ou estoit Dom Arbre leur Maistre de camp, qui ne luy donna pas le loisir d'entrer en aucune maison pour compter sa fortune, car soubdain il le fist pendre & estrangler, comme il meritoit: car pour le moins deuoit il attendre vn assaut il nous eut donné prou d'affaires.

Vous qui vous enfermez dans les places, aduisez à ne prendre pas si tost l'effroy, & encore que vostre ennemy ait bien accommodé tout son faict, & que vous ayez occasion d'entrer en quelque soupçon que le vostre aille mal, si est ce que s'il y a tant soit peu d'app-

rence de vous pouuoir deffendre, eſuertuez vous retranchez vous. Et penſez que voſtre ennemy à plus de peur à vous attaquer, que vous n'auez à vous deffendre : car la place eſt bien chetiue, ſi vous n'auez quelque moyen de ſouſtenir : puis que vous auez oſé attendre le canon. Ne penſez pas ſauuer voſtre honneur pour emporter ouvoſtre enſeigne ou quelque piece d'artillerie, comme fit ceſtuy cy: car tout cela en fin n'eſt pas grand cas. Et celuy qui vous aſſiege le vous accorde aiſément, pourueu qu'il en ait le profit, & vous la honte & le dommage. Songez les regrets que ce pauure capitaine qui ſe rendit ſi legerement faiſoit eſtant ſur la potance, & s'il n'euſt pas mieux aymé mourir ſur la breſche. Lors que vous aurez faict tout ce qu'vn homme de bien peut faire, il n'y a point d'ordre, il ſe faut rendre.

Ceſte prinſe importa fort: car Montcaluo bridoit & tenoit ſujet non ſeulement le pōt d'Aſſeure, mais toutes les places le long du Pau & de la plaine du Marquiſat de Monferrat, & auec cela aſſeuroit fort Cazal. L'armée ſe iourna là ſept ou huict iours, pendant leſquels arriuerent les nouuelles aux Princes & à monſieur Daumalle que le Roy auoit quelque meſcontentement pour la deſobeiſſance, dont i'ay faict mention cy deſſus. Ie me ſuis meſlé parmy ceſte belle hiſtoire, m'aiant teſté quelque bon perſonnage ceſte bonne charité, dedire que ie mettois le feu aux poudres. Et vint la choſe ſi auant que

monsieur le Conneſtable m'enuoya vne lettre, par laquelle il me mandoit que le Roy lui auoit commandé m'eſcrire, que ie me retiraſſe chez moy, & que pour ceſte guerre il ne vouloit plus que ie m'en entremiſe. Cela ne m'eſtonna pas fort, car ie ſçauois que le Roy me feroit ceſt honneur de m'ouyr Monſieur le Mareſchal de Briſſac enuoya ſon frere mõſieur de Coſſé à la Cour, lequel aſſeura le Roy du contraire de ce qu'on luy auoit faict entendre de moy, dont le Roy m'en tinſt quitte à mon arriuée. Car cela fut cauſe que ie m'en allay à la Cour: & me fit auſſi bonne chere que de couſtume, s'informant bien particulierement des affaires du Piedmont, meſmes des Princes qu'il y auoit en noſtre armée, deſquels le Roy n'eſtoit gueres contant, mais ie n'auois garde de trop parler: car apres, ou monſieur le Conneſtable, ou Madame de Valentinois l'euſſent ſceu, & de main en main il euſt eſté dict que c'eſtoit Montluc qui en auoit compté.

O qu'vn homme qui vit parmy les grands, doit eſtre ſage, les rapporteurs n'ont rien de bien au ventre, autant en voulut on faire de monſieur de Stroſſi au retour d'Italie, bié me ſeruit d'en parler ſagement. Car la Royne & luy m'en ſentirent bon gré. Il faut bié ſi vous ſçauez quelque choſe fort importante en aduertir voſtre maiſtre, mais pour l'aller entretenir en diſant, Sire, vn tel faict mal, vn autre va laſchement en beſongne, vn autre faict cecy & cela, vous meritez qu'on vous donne

des poignardades. Car il faut parler autremẽt des grands, celuy qui auoit dict au Roy que i'eſtois cauſe du trouble, c'eſtoit vn meſchant homme: car il n'en eſtoit rien. Il ne faut pas trouuer eſtrange ſi l'on preſte des charitez à moy, qui ſuis pour ce Gentil homme: l'on en preſte bien aux Princes & aux autres, pour bien grands Seigneurs qu'ils ſoient. Ce ſont choſes ordinaires à la Cour des Princes. C'eſt là ou on faict profit: car le recullement d'vn ſert d'auancement à l'autre: ils iouent aux bouchors. Il n'y a ordre, il faut paſſer par là: car vn bon cœur ne peut demeurer chez ſoy: & qui ſe veut chauffer, il faut qu'il s'approche du feu ou du Soleil. Noſtre Soleil c'eſt le Roy, qui nous eſclaire & eſchauffe de ſes rayons, quelque part que nous ſoyons. Si quelqu'vn ſe met au deuant, il faut prendre patience, auec la deuiſe de monſieur de Guiſe, *Chaſcun ſon tour*. Apres auoir quelque peu ſeiourné à la Cour, ie prins congé de ſa Maieſté: & m'en vins à ma maiſon, ou ie demeuray cinq ou ſix mois en repos. Lors que i'eſtois occupé pour accommoder les affaires de ma maiſon, laquelle ie n'auois eu le loiſir iamais de recognoiſtre, ſa Maieſté me deſpecha vn courrier, pour me faire venir, la ou il ſeroit, en poſte, m'eſcriuant que i'enuoyaſſe mon train droit à Marſeille, ſans me mander, la ou il me vouloit enuoyer. Ce que ie fis: car ie n'ay iamais eſté retif: & eſtant arriué à la cour ie trouuay deux Gentils-hommes Siennois qui eſtoient venus ſupplier ſa maieſté de

la part de tout leur pays, me vouloir enuoier par delà, pour les commander, faisant de grands plainctes contre monsieur de Soubise non qu'il les tyrannisast, n'y fit aucun desplaisir, mais pour quelques places qu'estoyent perdues de leur estat: & croy que monsieur de Soubise y auoit fait ce qu'il auoit peu, mais nul ne prend en gré aucune perte. Tout le monde juge les choses par l'euenement. A mon arriuée le Roy dict, qu'il falloit que ie retournasse à Montalcin, pour y estre son Lieutenãt general. Ie contestay vne grãd piece pour n'y aller point, non que la charge ne fust honnorable: mais i'auois crainct de m'y ambarquer sans biscuit. Et à la verité qui veut bien faire ses affaires, il ne faut aller si loing: car on s'en souuient pas: & si quelque chose se presente pour vostre aduancement, vous n'en auez nulle nouuelle. Mais pour l'honneur & la reputation il vaut mieux estre souuent loing que prés. Vostre renõmée croist plustost: & les estrangers vous reuerẽt plus que les vostres. D'ailleurs ie desirois estre employé aux guerres en la France, prés de sadicte Maiesté: mais il ne fust possible m'en pouuoir excuser: aussi ie n'euse sçeu refuser mon bon maistre. Les Sienois dés que ie fus arriué, pressarent sa Maiesté encore, pour me faire partir preschant plus de louanges de moy que ie n'en meritois. Or sans plus seiourner ie partis: & prins mon chemin à Marseille ou ie trouuay sept enseignes de gẽs de pied que le Roy enuoyoit à Rome lesquel-

les M. de la Mole commandoit: & mon fils Marc Antoine eſtoit vn des capitaines auec le capitaine Charry le Baron de la Garde nous embarqua & nous deſcendit à Ciuitauechia & prins la poſte & m'en allay à Rome.

Or le Cardinal Carraffe qui eſtoit venu en France, ſupplier le Roy de commander, que s'ils auoyent affaire à Rome pour le ſeruice du Pape, que ie m'y arreſtaſſe pour quelque temps. Ce que ſa Maieſté me commanda: & trouuay ledict Cardinal deſia arriué à Rome: & fus fort bien venu de monſieur le Mareſchal de Stroſſi, dudict Sieur Cardinal, & du Duc de Palliane ſon frere: & le lendemain me menarent baiſer les pieds du Pape, lequel me fit fort grand chere, s'enquerãt de moy des particularitez de la France. Le Duc d'Albe auoit deſia ſon camp à vingt mil pres de Rome. Ledict Cardinal auoit fait vne leuée de trois mil Suyſſes, qui deſia eſtoient arriuez à Rome, I'eſtois touſiours d'opinion, que nous ſortiſſions à la campagne à dix mil de Rome, & que là nous nous campiſſions en attendant que l. Duc d'Albe s'approchaſt des murailles de la ville craignant touſiours qu'il aduiendroit, ce qui aduint: mais le Sieur Camille Vrſin, qui gouuernoit les affaires de la guerre pour le Pape, n'y voulut iamais entendre, & commença à deſigner des fortifications par dedans la ville pres des murailles, & me fut baillé vn quartier. Plus de trois ſepmaines s'eſcoullarent ſans que le Duc d'Albe s'approcha de plus de cinq à ſix mil. Et ſe donnoyent toute la

nuict les Romains l'alarme entr'eux meſmes, de ſorte qu'on ne voyoit que fuyr gens vers ſainct Pierre, autres aux maiſons des Cardinaux, qui tenoient le party du Roy d'Eſpagne: & ne vis iamais tel deſordre. Ce peuple n'eſt gueres aguerry : auſſi eſt-il compoſé de diuerſes nations. Ie croy que ce n'eſt pas la race des Ceſars, Catons, Scipions & autres. Il y a là trop de delices & voluptez pour produire grand nombre d'hommes de guerre. Et parce qu'il ſembla aduis à Meſſieurs les Cardinaux d'Armagnac, & du Bellay, de Lanſac, & d'Auanſon, que ſi ie faiſois vne remonſtrance aux Capitaines commandans en la cité, pour leur apprẽdre l'ordre que i'auois tenu à Siene, qu'il le prendroyent en meilleur part de moy, que de tout autre, leur ſouuenãt & à toute la cité de la reputation, que i'auois acquiſe audict ſiege. Monſieur le Mareſchal de Stroſſi & monſieur le Cardinal Carraffe le trouuerent bon: & firent venir tous les principaux, & tous leurs Capitaines enſeignes & Lieutenans dans la baſſe-court du logis de monſieur d'Auanſon, qui pour lors eſtoit Ambaſſadeur: & là ie leur fis la harangue, qui s'enſuit en la preſence deſdicts Sieurs en langage Italien. Monſieur de Lanſac eſt en vie, qui me dict, qu'il n'euſt iamais penſé, qu'vn Gaſcon fut deuenu bon Italien.

Meſſieurs, depuis que le Duc d'Albe s'eſt approché vn peu de voſtre cité, il nous ſemble à nous qui ſommes François, que vous auez conçeu quelque nouuelle peur, & ſans grand

nád occaſion: de ſorte que pour la moindre choſe, vous entrez en vn merueilleux effroy. Que ſi les ennemis s'approchoyent de vos murailles, lors que ceſte confuſion eſt parmi vous ils entreroyent dedans, tout à leur aiſe, ſans grande contradiction: pource qu'au lieu que vous deuiez tenir vn ſilence dans voſtre cité, meſmement la nuict, & que vous deuiez pluſtoſt courir aux murailles, que de vous mettre au grand deſordre, que vous faictes: car on voit vne partie courir à ſainct Pierre, autres aux Egliſes, autres aux maiſõs des Cardinaux Eſpagnols auec toute la confuſion du monde. Cela ne peut proceder, que d'vne de deux choſes, ou bien faute de cœur, ou faute que vous ne commandez pas bien l'ordre, qu'il faut que vos gens tiennent, quand les affaires ſe preſentent, tant la nuict que le iour ſi vous le faictes par faute de cœur, c'eſt donc ſigne, que vous n'auiez pas bien conſideré quelles gens ſont vos ennemis, & que peuuẽt ils eſtre autres, qu'hommes comme vous? ne portõs nous pas les armes pareilles aux leurs & auſſi bonnes que les leurs? ne ſont ils pas ſuiets à receuoir la mort de nos coups, comme nous des leurs? la querelle du Pape n'eſt-elle pas iuſte & ſaincte, & meilleure que la leur? Ce que no⁹ doit faire eſperer, que Dieu eſt auec nous. Et quelle part ny portion à le Roy d'Eſpagne à Rome ny aux terres du Pape, ny en vos maiſons, pour faire que Dieu le vueille ayder plus qu'à nous? Qu'eſt deuenue la hardieſſe de vos anciens Romains qui vous

ont laissé ceste grande renommee qu'ils ont acquise en leurs vies? Quelle autre nation habite auiourd'huy à Rome pour vous auoir osté le cœur, que vous ont laissé ceux, de qui vous descendez de toute ancienneté, comme vous dictes? ô Messieurs, que vous faictes vn grand tort à la renommée de vos predecesseurs, de monstrer que vous ayés crainte des gens, qui ne sont que hommes comme vous? Vous faictes beaucoup pour les ennemis, de ce, qu'ils se pourront vanter auoir fait peur à ceux, qui anciennement faisoyent trembler toutes les natiõs du monde. Si ceste peur procede du mauuais ordre, que vous y auez donné à vostre commancement iusques icy, il n'y a rien encores tant gasté qu'en vn seul iour vous n'y puissiez remedier. Vous en allant tout à ceste heure aduises d'ou procede ce deffaut, & promptement y remedies. Et ainsi vous ferez cognoistre à tout le mõde que ce n'est pas faute de cœur: mais que c'est faute de l'ordre. Et ainsi tout vostre peuple reprendra courage se voyant dans le bon ordre, que vous y aurez donné. Ne trouuez pas estrange, si ie m'esbais de ce, que ie veois dans vostre cité, m'estant trouué dans Siene commandant au peuple, ayant le Marquis de Marignan plus de force deux fois, que n'a le Duc d'Albe. Ie puis dire auec beaucoup d'honneur pour les Sienois, que ie ne cogneuz à ma vie vn seul citoyen auoir peur. Bien-heureux sont les Sienois, qui ont monstré estre extraicts & vrais enfans legitimes

ſe vos anciens peres qui ont fondé ces mu-
ailles & les leurs auſſi, à ce qu'ils m'ont aſ-
euré: auſſi portent ils meſmes armez quevo*
& encore que la citéſoit perduë leur renom-
née & valleur n'eſt pas pour cella enterré,
qui donnera touſiours eſperance à vn cha-
cun, qu'elle ſe pourra quelque iour recou-
rer par leur vertu & hardieſſe. Que ſi vous
ne faictes autremẽt, que comme i'ay veu iuſ-
ques icy, ie veux dire, que ie ſeray touſiours
lus aſſeuré de deffendre Siene n'ayãt que les
emmes Sienoiſes auec moy pour combat-
re que non deffendre Rome auec les Ro-
mains, qui y ſont. Excuſez moy, ie vous
rie ſi ie vous dis la verité: car ie ne le fais
our aucune commodité, que ie penſe en
ouuoir reuenir au Roy mon maiſtre, ny à
moy: mais pour voſtre bien & pour eſuiter
a ruyne totalle de voſtre ville: laquelle ſi elle
eſt enuaye par vos ennemis vous ſerez miſe-
rablement ſaccagez, & la ville pirement trai-
ctée qu'elle ne fut du temps de monſieur de
Bourbon. Croyez Meſſieurs, que ſi i'eſtois
aiſe de voſtre perte, ie nẽ vous ferois pas
la remonſtrance en la preſence de ces Sei-
gneurs, que ie vous fais. Mais en eſtant
mary comme voſtre ſeruiteur, puis que vous
eſtes bons amis & cõfederez du Roy de Fran-
ce mon maiſtre, & deſirãt mourir auec vous
pour voſtre conſeruation, cela m'a con-
trainct vous faire entendre ce que ie vous ay
dict. Et auſſi que Meſſieurs les miniſtres du
Roy, qui ſont icy, m'ont aſſeuré, que vous

la prendrez en meilleur part de moy, que de tout autre, pour l'eſtime que vous auez de moy depuis le ſiege de Siene, Ce que ie vous prie de ma part vouloir faire: & ſi en aucune choſe ie vous y puis ayder, me le faiſant ſçauoir, ie me tranſporteray incontinent à voſtre conſeil. Ie croy que le ſouuenir du ſac de voſtre ville faict par le Seigneur de Bourbon vous met en doubte. Vous fuſtes lors ſurpris à preſét vous auez les armes aux mains n'aiez peur, ne craignez vos ennemis, ains départez voſtre ville, donnez à chaſcun ſon lieu, pour ſe rendre au beſoin: affin que voſtre confuſiõ ne nous oſte le moyen de vous ſecourir, ſi l'ennemy ſe preſente. Et chaſſez la peur de voz citoyens, s'il en y a qu'on ne voye nulle confuſion: & ne vous faſchez du reſte. Vous verrez bien toſt vos ennemis forcez de ſe retirer ſçachant le bon ordre que vous y aurez mis. Ils me remerciarent bien fort. Et ainſi ſe diſpartirent de nous, nous aſſeurant qu'ils y alloyent donner tel ordre, que les accidens, qui eſtoient ſuruenus, n'y aduiendroyent plus me priant bien fort me vouloir trouuer en leur conſeil le lendemain matin: & que là ils me monſtreroyent l'ordre, qu'ils y alloiẽt donner, pour prendre là deſſus mon aduis & conſeil. Ce qui fut faict: & regardaſmes tous enſemble ſi bien à leurs affaires, qu'il ne ſe parla plus de craincte, ny de deſordre. Ie m'accoſtay des principaux du peuple, & leur monſtray ce qu'il falloit faire. Ie les cognus de bonne volonté: toutesfois ceſte grande

multitude eſt formée de diuerſes humeurs. Il y a moyen de les ramener toutes à vne, quand c'eſt pour leur bien & ſalut. Bref toutes choſes ſe porterét mieux, dequoy le Pape me ſçeut bon gré.

Or le Duc d'Albe quelques iours apres remua ſon camp: & print ſon chemin vers Tiboly à douze mil de Rome. Ie ne ſçay ſi ce fut qu'il entẽdiſt, que la ville ſe gardoit mieux qu'elle ne faiſoit, & que les choſes eſtoyent changées: ou bien que ſon opinion n'eſtoit de s'approcher plus pres de la ville. Et pource que dans Tiboly eſtoit le Sieur Franciſco Vrſin auec cinq enſeignes Italiennes, & que la ville n'eſtoit poinct forte, Meſſieurs le Mareſchal, Cardinal de Carraffe, & Duc de Paliane eurent crainćte, que le Duc d'Albe s'en allaſt prendre Tiboly, & mettre en pieces ce qui eſtoit dedãs, ce qui fut cauſe qu'ils me priarent de partir toute la nuict, pour aller retirer le Sieur Franciſco, me baillant les deux compagnies de cheuaux legers de la garde du Pape, & les deux compagnies à cheual du Duc de Paliane, que les capitaines Ambros & Bartholomé commandoyent, & quatre cents arquebuziers, qui eſtoient ſous la charge de mon fils Marc-Anthoine, & du capitaine Charry. Le Cardinal Carraffe, m'auoit aſſeuré ſur ſon honneur, que les ennemis ne pouuoient paſſer le Tybre, & que ie pouuois faire la retraicte, ayant touſiours le Tibre entre les ennemis & moy. Ie fus au Soleil leuant auec les gens à cheual à Tiboly,

& les gens de pied arriuarent deux heures apres moy, & trouuay que le ſieur Franciſco ne ſçauoit aucunes nouuelles des ennemis: & apres l'auoir entendu, ie me douray de ce qu'il m'aduint: car ie ſçauois bien auant que partir de Rome, que le Duc d'Albe auoit prins le chemin de Tiboly, & qu'il venoit à la deſrobée ſurprendre le Sieur Franciſco, puis qu'il n'en ſçauoit aucunes nouuelles. Ie ne fis que manger bien peu, & faire repaiſtre mes cheuaux, & manger vn peu nos gens de pied. I'ordonnay au Sieur Franciſco de faire ſonner le tabourin, pour deſloger & mettre aux champs & le priay de me preſter vn cheual ou deux de ſes gens, qui cognoiſſoyent le pays: car moy-meſmes ie voulois aller faire la ſentinelle, cependant que tout le monde s'appreſteroit pour partir, dont bien m'en print: car le Sieur Franciſco auoit enuoyé deux de ſes gens pour deſcouurir: & auoient rapporté cependant que nous diſnions, qu'il n'y auoit aucunes nouuelles d'ennemis en tout le pays: mais ie ne me voulus pas arrer là, & m'en allay auec ces deux meſme: & comme ie fus hors Tiboly au long d'vn coſtau, ie me mis ſous vn arbre, car il commançoit à faire grand chaud, & tout en vn coup l'apperçeuz au lõg d'vn petit bois taillis force gens à cheual, qui alloient droict au Tibre contrebas & d'autre que ie voyois au long d'vn vallon, qui venoyent droict à moy & au milieu d'vne plaine au deça de ce bois taillis, ie voyois quelque choſe, ne pouuant

diſcernet que c'eſtoit. Ie manday promptement au Sieur Franciſco, que i'auois deſcouuert le camp, & que à toute diligence il fiſt ſortir ſes gens, & s'acheminaſt par l'autre coſté du Tibre. Iamais le ſoldat, qui l'alla aduertir ne fuſt dans la ville que voyla dixhuict ou vingt enſeignes d'Eſpagnols qui eſtoyent couchez dans la plaine, leuez & marcher. Ie m'en vois au galop, & trouuay qu'il n'y auoit encores vn ſeul homme dehors: & fis diligẽce de faire cheminer les enſeignes Italiennes faiſant fermer la porte de la ville: & fis là le tour d'vn fin homme: car i'emportay les clefs auec moy, penſant que les ennemis ne peuſſent de long temps rompre les portes. Car le Tibre paſſe par le milieu de la ville, ou il y a vn pont, & de beaux & bons moulins dans la ville meſmes, leſquels i'auois cõmencé à faire rombre dez mon arriuée, mais cela ne peuſt eſtre acheué. I'auois laiſſé le capitaine Charry à la porte, & mon fils Marc Antoine au pont, pour le ſouſtenir, & i'allois & venois faire haſter les Italiens de cheminer. Et comme ils furent tous dehors la porte, i'allis retirer le capitaine Charry, & cõmẽçames à rompre le pont, qui eſtoit de bois: & tout incontinent les ennemis furent dans la ville, ie mis des arquebuziers dans des maiſons, qui regardoyent au long de la ruë. Les ſoldats firent extreme diligence d'acheuer de rompre le pont: puis m'acheminay droict à la porte. I'auois mis la cauallerie deuant les Italiens: & falloit que nous paſſiſions par le

destroit des rochers, ne pouuant aller que vn à vn. Iusques à ce que nous fusmes à la sortie de la porte, nous eusmes les ennemis sur les bras, & n'y a pas cinquante pas iusques au destroict du chemin. Et voyant qu'eux mesmes ne pouuoient venir que vn à vn, ils nous laissarent: & retornarent saccager la ville. Leur Italiens venoyent apres les Espagnols, & pensoyent entrer dans la ville, pour auoir leur part du sac: mais les Espagnols ne leur voulurent iamais ouurir: & s'amusarent à la porte, & les Espagnols à saccager. Et comme nous fusmes à la pleine, ie fis prendre à mon fils, & au capitaine Charry auecques les quatre cens arquebuziers, à main droicte au lõg du coustau, à plus de mil pas de nous, & les deux compagnies du Duc de Paliane: & leur dis le secret, que si les ennemis passoyent le Tibre, qu'ils gaignassent touſiours au long du coustaut, tirãt à Rome, & qu'ils ne se souciassent point de moy. Autant eust valu perdre toutes les enseignes qu'auoit monsieur de la Mole, comme ces quatre cens arquebuziers. Car c'estoit la fleur de toutes les compagnies. Ie ne fuz iamais à demy mil dans la plaine, que voy la toute la cauallerie sur le Tibre, & leurs Allemans qui commençarent à passer, mesmement quelque gens à cheual aupres du moulin, qui ne pouuoyent passer qu'vn à vn. Ie tenois tout pour perdu: car il me falloit retirer douze mil deuant tout le camp: & pensois bien que la cauallerie passeroit force arquebusiers en courpe: mais si ie

perdois les vns, ie ne voulois pas perdre les autres. Or le ſieur Franciſco marchoit touſiours le grand pas à vne arquebuzade du tibre, & les autres au long du couſtaut vis à vis de nous. Voicy arriuer cinquante ou ſoixante cheuaux des leurs. Ie prins l'vn des capitaines de la garde auecques ſa cornette, & l'autre ſuyuoit touſiours les gens de pied, & les faiſoit haſter: & tournis viſage droict aux ennemis, leſquels firent alte: & moy faiſant ſemblant de les charger, ils me tournarent le dos pour ſe retirer, ne ſçay pourquoy: Et ie retournay à mon chemin. Deſpuis ne firent ſemblant de venir à moy: combien que touſiours arriuoyent de leurs, gens, mais c'eſtoyent trois ou quatre. Et comme ils me virent bien auant ils tournarent en arriere, & s'allarent amuſer à prendre du beſtail dans des preds. Il faut ſçauoir qu'elle eſtoit ma deliberation, & voir ſi ie me voulois perdre auec ceux là, ou ſi me voulois ſauuer vers les noſtres. Le Duc de Paliane m'auoit donné vn turc gris, qui vollet ſur terre. I'eſtois deliberé de meſlet les cartes là: & n'y voyant aucun ordre de ſe ſauuer, ie me voulois retirer iuſques aux noſtres, qui alloient droict à vn chaſteau, qui tenoit pour le Pape, & y auoit garniſon: & faiſois eſtat de ſauuer la pluſpart de la cauallerie, Car il n'y auoit que cinq mil iuſques au chaſteau. Vn trompette nous dict deux iours apres que iamais le Duc d'Albe ne vouluſt laiſſer paſſer le Seigneur Aſcanio de la Corne, pour ce qu'il n'auoit là

vn ſeul arquebuzier, que des Allemãs carte les Eſpagnols & Italiens eſtoyent à Tiboly. Et ainſi me retiray droict à Rome: & me mãday à nos gens venir à nous: & nous r'aliaſmes au pont, qu'eſt le plus pres de Rome, ou paſſames eſtant trois heures de nuict quand nous arriuaſmes à Rome. Voylà la fortune, que i'euz à ceſte retirade.

Ne vous fiez iamais, capitaines mes compagnons, quand vous arriuerez en quelque lieu, ſi vous eſtes tant ſoit peu en doubte, à ce qu'on vous dira: car c'eſt touſiours la couſtume, quand vous arriuez, on vous careſſe, on vous prie de repoſer. Ne faictes pas cela. Voyez le lieu ou vous eſtes. Recognoiſſez le tout vn des plus grands capitaines, que l'Empereur euſt iamais, qui fuſt le Seigneur Peſcaire, pour s'eſtre fié à ſon arriuée en vne ville d'Italie, fuſt prins & ſi auoit trois ou quatre mille hommes, qui fuſt vne grand honte à vn ſi grand capitaine. Il en iettoit la faute ſur vn autre, cõme luy meſme m'a dict. Si i'en euſſe faict ainſi, le Seigneur Franciſco m'euſt faict ſouffrir vne eſcorne, & peu eſtre perdre la vie.

Deux nuicts apres leſdicts Seigneurs me baillerent deux compagnies Italiennes pour les mener à Baliſtre au Duc de Somme, qui eſt au de là de Marin au long de la mer ſix ou ſept mil. Ie cheminay toute la nuict, ayãt auec moy les deux compagnies du Duc de Paliane: & commanday que nos cheuaux euſſent repeu dãs vn'heure & demie. Le Duc

de Somme me vouloit arreſter à toute force ceſte nuict là mais ie n'y vouluz iamais entẽdre, car ie pẽſois bien, que le Duc d'Albe n'eſtoit pas ſans eſpions à Rome, veu qu'il y auoit tant d'Eſpagnols & gens, qui tenoient le party du Roy d'Eſpagne: & me mis, apres auoir repeu en chemin, qui fuſt quarante cinq, ou quarante ſix mil à aller ou venir: & arriuay à trois heures de nuict à Rome, dont bien m'en print. Car deux heures auant iour arriuerẽt ſix cens cheuaux, & cinq cẽs arquebuziers à cheual à Marin & trouuerent les nouuelles que i'eſtois repaſſé. Et voylà vn' autre fortune. qui m'aduint, ou il ne me fuſt pas beſoing auoir laiſſé l'entendement au logis. Or il faut, que i'en mette par eſcrit vn autre, qui m'arriua ſix iour apres: & ne fuſt ce, que pour faire rire ceux, qui liront ce liure, & le diſcours de ma vie.

Cinq ou ſix iours apres ce rencontre, eſtant touſiours le camp du Duc d'Albe à Tiboly, le Baron de la Garde manda à monſieur le Mareſchal de Stroſſi, de Ciuitauecchia, que s'il luy vouloit enuoier quatre cens arquebuziers qu'il les embarqueroit dans les galleres & qu'il les iroit deſcendre a Neptune qui eſt vne place plus forte ſur le bord de la mer, laquelle entre dedans les foſſez, & qu'on pourroit bruſler, les batteaux, que le Duc d'Albe y auoit faict amener pour faire vn pont à Oſtie, afin de paſſer le Tibre du coſté de deça, comme il fiſt apres. Or monſieur le Mareſchal m'en laiſſa la charge. I'yenuoyay mõ fils

Marc-Anthoine, & le capitaine Charry auec les quatre cens arquebuziers, lesquels y allerent par enuie. Et comme il furent à Ciuitauechia il les embarqua, & les alla descendre audict Neptune. Mais il ne fust possible de les brusler: car il les auoit mis dans le fossé, & les deffendoient de la fortereſſe. Et comme les affaires de la guerre sont incertains il m'auint que le iour mesmes qu'ils arriuerent à Neptune, ou ils demeurarent deux iours, ie m'allay promener le soir hors la porte de Rome, qui va à Marin, & trouuay vn homme, qui venoit de Marin. Ie luy demanday qui il estoit, il me dict, qu'il estoit l'hospitalier de Marin: & cogneuz à sa langue, qu'il n'estoit pas Italien. Ce qu'il me confessa: car il me dit, qu'il estoit François, & qu'il estoit pauure homme, reduict à ceſt hospital de Marin. Ie luy demanday, qui estoit à Marin, il me dict, que le matin le Sieur Marc-Antoine Collonne y estoit arriué auec sa compagnie de cinquante hommes d'armes, n'ayant rien auec luy d'aduantage homme de pied ny de cheual. Les compagnies d'hommes d'armes en Italie n'ont point d'archiers, comme les nostres. Marin est audict Marc-Antoine: & par ce que i'auois entendu à Rome qui il estoit l'on le m'auoit dépeinct vn ieune Seigneur de vingt à vingt deux ans, plein de bõne volonté, & riche de quatre vingts mil escus de rente. Paliane estoit à luy, que le Pape luy auoit osté & donné à son nepueu que lõ appelloit despuis le Duc de Paliane. Le tiltre

ne luy dura guieres: car il la recouura apres. Ayant laiſſé ceſt hoſpitalier, il me va en l'entendement, que facilement ie prendrois priſonnier ce Seigneur Romain, & que ſi ie le pouuois attraper, i'eſtois riche à iamais: car pour le moins i'en aurois quatre vingts mil eſcus de rançon, qui eſtoit ſon reuenu d'vn an. Ce n'eſtoit pas trop. Ie vais diſcourir en moy meſmes, que monſieur de la Molle viendroit auec moi, menant trois cens arquebuziers ſeulement & les laiſſerois à moytié chemin aupres d'vne tour, ou il y auoit des cabanes, retirer le beſtail, car i'auois recognu le chemin allant & retournant à Beliſtre, & que ie prendrois le capitaine Ambroſi, lieutenant d'vne compagnie du Duc de Paliane auec vingt cinq cheuaux des meilleurs & les plus courans de ſa compagnie & que i'emprunterois du Seigneur Aurelio Fregouſe ſon Lieutenant & ſa Cornette auec trente cinq ſalades ſeulement des meilleurs qu'il euſt, & les meilleurs cheuaux: & que ie laiſſerois à vne portée d'arquebuzade de móſieur de la Molle tirant vers Marin, le capitaine Ambroſi auec les trente cinq ſallades, & moi ie m'en irois auec celle du Sieur Aurelio me mettre en embuſcade aupres de Marin ſoubs les vignes, & vn peu à main gauche du grand chemin, & que i'enuoyerois ſix ſallades donner l'alarme vn peu deuant le iour à Marin, & qu'eſtant le Sieur Marc-Antoine ieune & plein de bonne volonté, il ne feroit point de

faute de sortir. Ie faisois estat, que a point nommé il sortiroit au point du iour, & que les sallades l'ameneroient a nostre embuscade, & que ie prẽdrois la fuitte auec les six sallades a sa veuë & qu'il me suiuroit a toute bride, voyant vne cornette, laquelle luy seroit ioye de la pouuoir prẽdre pour auoir pl⁹ de reputation de sa victoire. Or comme i'euz tout cela discouru en mon entendement ie le tenois aussi asseuré, mon prisonnier, comme si ie l'eusse eu entre mes mains & m'en retournay dans la ville, & parlay au Sieur Aurelio, lequel me presta son Lieutenant & son Enseigne auec les trente cinq sallades. Pareillement i'en par'ay a monsieur de la Molle & au capitaine Ambrosi. Le Lieutenant du Seigneur Aurelio qui estoit Grec, s'appelloit le capitaine Alexis. Nous nous assignasmes a l'entrée de la nuict a la porte & ne vouluz riẽ dire de mon entreprinse a mõsieur le Mareschal, n'y a personne de ceux, que i'amenois iusques a ce que nous fusmes hors la ville. Et alors ie tiray à part Monsieur de la Molle & les capitaines Ambrosi, & Alexis, & leur dis mon entreprinse: laquelle ils trouuerent tous trois bonne ; & en cela, nous eusmes aussi bon entendement les vns que les autres. Il nous tardoit que nous n'y fussions. Et eux me faisoient l'entreprise bien aisee affermant. Et eux me faisoient l'entreprinse bien aisee affermant les deux, qui le cognoissoiẽt, qu'il sortiroit. Et le capitaine Ambrosi ayãt couru 7. mil apres moy, no⁹ asseuraſt que nous l'ẽporterions & toutes ses gẽs. Et ainsi

nous no⁹ en alaſmes chaſque trouppe à part la mienne touſiours la premiere. Et comme nous fuſmes pres de la tour, i'y l'aiſſay monſieur de la Molle, & plus auant derriere la petite chapelle & le capitaine Ambroſi. Or cõme nous fuſmes le capitaines Alexis, & moy au fons des vignes pres Marin, il vouluſt, que l'enſeigne menaſt les ſix & bailla le drappeau à vn autre. Ie luy baillay vn gentil-homme des miens : & nous nons miſmes dans vn mares, ou l'hyuer l'eauë croiſſoir, & l'eſté n'eny auoit point, car en autre lieu nous ne nous pouuions cacher, & ainſi s'en allerent les ſix droict à la porte de la ville. Et comme le iour commança à venir, nous n'auions poinct nouuelles, que nos gens euſſent donné l'alarme. Ie penſois, ou bien que le Seigneur Marc-Antoine ne vouloit poinct ſortir, ou bien qu'il s'en eſtoit retourné. Or à main gauche de nous, il y auoit vn grand vallon. Ie m'eſtois mis ſur vn petit haut, ou il y auoit des pierres d'vne ruyne de ma maiſon, ou bien de chappelle, & commençay à voir par delà le vallon ſur la montée trois ou quatre cheuaux, leſquels vne fois paroiſſoiẽt d'autres fois non. Ie les monſtray au capitaine Alexis, qui eſtoit plus bas, que moy. Il fiſt partir deux ſallades tout au long des vignes, ou le vallon commençoit. Ie n'aurois iamais encore jetté les yeux dans le vallon: pour-ce que le iour ne faiſoit que commencer à ſortir & ie regardois touſiours vers la mõtagne, ou ſe monſtroient ces trois ou quatre cheuaux

à cinquante pas de nous. Quand ie tournay ma veuë dans le vallon, ie vis trois trouppes de gens de cheual: à la premiere y pouuoit auoir plus de cent cheuaux, à l'autre plus de deux ou trois cents, & en la grande sept ou huict cents. Or il faut dire la raison pourquoy ils y estoyent. Comme le Baron de la Garde faisoit la descente de noz gens à Neptune, ceux de Neptune firent partir deux cheuaux en poste vers le Duc d'Albe à Tiboly: lequel incontinent despescha le Sieur de la Corne auecques douze cens cheuaux & douze enseignes de gens de pied, qui cheminarent toute la nuict. Et vn'heure deuant le iour il arriua à ce vallon, & les gens de pied, à la crouppe de la montée ils auoient faict alte là, iusques à ce que le sieur Marc Antoine seroit prest, luy ayant enuoyé vingt cinq sallades, pour le faire monter à cheual. Et comme ils furent à la porte de la ville, ils trouuarent nos six sallades l'aube du iour ne faisoit que commencer à poindre & se demandarét les vns aux autres qui viue: & au cry ils chargearent les nostres de telle sorte qu'il ne fust possible, qu'ils reprinsent leur chemin à no' & prindrent la fuitte vers le chemin, qui viét de Belistre à Rome, & au long de la plaine Romaine les chassarent iusques aupres de Rome: & donnarent l'alarme à monsieur le Mareschal, & à toute la ville: & dirent qu'ils n'estoit possible que ie ne fusse prins, & toutes les gens que i'auois auec moy perduz. Or comme le capitaine Alexis eust rappellé ses

deux

deux cheuaux, nous priſmes la retraicte par le chemin qne nous eſtions venuz. Et voyla les cent cheuaux apres nous les deux ou trois cents apres qui venoient le trot & les enſeignes de gens de pied venoient apres le pas: & ainſi nous menarent ſept mil, iuſques au capitaine Ambroſi, les lances touſiours ſur la crouppe de nos cheuaux. I'eſtois ſur ce cheual turc gris, que le Duc de Paliane m'auoit donné, vn des viſtes cheuaux, que ie montay iamais, & qui bondiſſoit le mieux vn foſſé. Aucunes fois ie ſautois en chemin dans le champ à main droicte, autrefois à main gauche. Quand nous fuyons par le grand chemin, le capitaine Alexis eſtoit touſiours à la queuë, comme moy, & celuy qui portoit la cornette deuant. I'allois touſiours parlant aux ſoldats, qu'ils ne s'eſbahiſſent point ores du coſté de main gauſche, ores du coſté de main droicte. Le plus que nous pouuions auoir deuant eux, eſtoit de la longueur de trois ou quatre lances. Or le capitaine Ambroſi, comme nous approchaſmes de luy, ſort de dernier la chappelle: & ie commence à crier, volte, volte, à nos gens, qui tournarent incõtinent & tout en vn coup ie leur fis vne cargue, & les rambaray iuſques dans l'autre crouppe: laquelle ayant veu noſtre embuſcade, auoit faict alte pour voir que c'eſtoit, & toutes les deux crouppes ſe ſerrarent, faiſant ſemblant de nous vouloir faire la cargue. Ie cogneuz bien, que i'auois faict vn pas de clerc, d'auoir faict ceſte cargue: & penſay re-

ne fois estre perdu. Mais par bonne fortune monsieur de la Molle se monstra sur le chemin auec l'arquebuzerie, qui fust cause que les ennemis ne me firent la cargue: ains s'arrestarent. Alors le capitaine Alexis me dict, *Quelli primi che ci sequitano, Greci, per che lo ò inteſi à loro gridi. Me ne vo à vedere, ſe potero fermar li, per tratener mi con eſſi loro.* ce qu'il fist leur demandant parler à fiance. Et ce pendant ie faisois cheminer monsieur de la Molle, & gaignai vne petite descente: de sorte que les ennemis ne pouuoyent plus veoir, ce que nous faisions: & leur fis aller gaigner les pilliers des aqueducs, qui estoient par la, ou anciennement les Romains faisoyent venir l'eauë à Rome: & de mesmes commandai aux gens à cheual de les suiure au grand pas. Ainsi s'acheminarent allant le plus grand pas qu'ils pouuoient. Puis ie retournay au Sieur Alexis ayant rafreschy la bouche de mon cheual dans vn fossé aupres de la tour, lequel ie trouuay apres aussi frais que s'il n'eust point couru. Or cõme les deux trouppes furent ensemble, & eurent faict alte, la grande fist de mesmes alte, & les gens de pied pareillement. Le capitaine Alexis parloit tousiours à eux. Ie pouuois descouurir tousiours les nostres: & comme ie les vis pres des aqueducs, ie m'approchay du capitaine Alexis, & luy dis, *retir amo ſi capitano, retiriamo ſi.* Ils luy demanderent, qui les menoit, il me nomma: & cõmencerent à faire des exclamatiõs, disans qu'en huit ou neuf iours ils

m'auoient failly trois fois. C'eſt la retraicte de Tiboly, & au retour de Beliſtre, & à ceſte heure, dont le capitaine Alexis ſe riroit d'eux, touſiours ſe retirant. Or a la deſpartie du capitaine Alexis pluſieurs d'eux me criarent, *à Dio ſignor di Montluco à Dio*: & moy auſſi ie leur criay, *à Dio*, *à Dio*. Et de la tournarent tout court droict à Marin, ou trouuarẽt nouuelles, que le Barõ de la Garde auoit renbarqué nos gens, & retourné à Ciuitauechia. Le Seigneur Aſcanio me renuoya trois ſallades que i'auois perdu: mais non les cheuaux, car comme leurs cheuaux bronchoient, ils tomboient par terre: & moy ie ſautois en chemin auec mon Turc, & leur donnois ſur la croupe du plat de l'eſpée: de ſorte qu'ils s'enfermoit dans la trouppe. Il les renuoya par vn ſien trompette, lequel nous faiſoit rire, parlãt de ſon maiſtre, qui diſoit, Que s'il euſt ſçeu, que ie fuſſe eſté en ceſte troupe, il m'euſt accõpagné iuſques aux portes de Rome, pour me prendre: mais en courant ne demandarent iamais à ces priſonniers qui les conduiſoit, iuſques à la fin, que nous fuſmes ſauuez. Et me diſoit le trompette que ſi i'euſſe eſté prins il ne me falloit pas auoir craincte, qu'on m'euſt fait deſplaiſir: car l'on m'euſt autãt ou plus careſſé & honoré, que dans noſtre camp auſſi peut-on dire que iamais priſõnier n'eſt ſorty de mes mains, ou de lieu, ou i'euſſe puiſſance, qui fuſt mal contant de moy. Cela eſt indigne de les eſcorcher iuſques aux os, quand ce ſont perſonnes d'honneur, qui por-

tent les armes : meſmement quand c'eſt vne guerre de Prince à Prince, c'eſt pluſtoſt vn eſbat, qu'vne inimitié.

Ainſi ie m'en retournay à Rome: & apres m'eſtre deſarmé, i'allay trouuer monſieur le Mareſchal, monſieur le Cardinal Carraffe, & Duc de Paliane, leſquels ie trouuay enſemble, en vn logis à la ville, ou ils eſtoient reuenuz du Palais ſainct Pierre: & me commencerent à dire tous trois qu'il ſembloit, que ie me vouluſſe perdre pour mon plaiſir, & que s'ils euſſent ſçeu ma ſortie, ils m'euſſent empeſché. Ils voulurent entendre l'occaſion de mon entrepriſe: laquelle ie leur racontay de poinct en poinct, & leur dis, que la nuict en allant, ie tenois auſſi aſſeuré priſonnier le Sieur Marc-Antoine, comme i'eſtois aſſeuré de mourir, & que deſia i'auois fait eſtat, de tirer de ſa rançon quatre vingts mil eſcus. Ce n'eſtoit pas trop, de prendre ſon reuenu d'vn an, & que i'en voulois donner les quarante mil à monſieur de la Molle, aux capitaines, & aux ſoldats: & que ie voulois garder les autres quarante mil, pour m'achepter du bié en France, pour eſtre pres du Roy, car la Gaſcogne en eſt trop eſloignée, & qu'il me ſembloit deſia, que i'auois du bien pres de Paris: de ſorte que toute la nuict, ie ne peux oſter oſter ceſte opinion de la teſte. Et comme ils entendirent mes raiſons ils ſe mirent à rire ſi fort, que ie croy, qu'ils ne rirent iamais tant pour vn coup, de ce que i'auois deſia faict eſtat de la prinſe, de la rançon, & d'achepter

terres & chaſteaux. Et monſieur le Mareſchal quand il vouloit gaber parloit touſiours en Italien. Il me diſt de bonne grace. *Seignor, quando che vi andaremo viſitar, farete voi à noi altri tre bona chiera nei caſtelli, que volete comprare à preſſo Parigi?* Ils en rirent à mes deſpens.

Or eſtoient-ils ſur vne deſpeche, qu'ils faiſoient au Roy, & enuoyoient deuers ſa Maieſté monſieur de Porrieres de Prouence, lequel auoit prins ſa part du rire & tous ceux qui eſtoient auec eux. Et comme il y a des gens qui ſont ſubiets à faire plus mal que biẽ il y euſt qu'elqu'vn qui eſcriuit par la voye de la banque à Lion, comme i'auois perdu toute la cauallerie du Pape en la plaine Romaine, & que ie m'en eſtois fuy: & ne ſçauoit on que i'eſtois deuenu Ie croy que ce ſont gens appoſtez, pour faire courir quelque mauuaiſe nouuelle: afin de degouſter nos partiſans. Cela fuſt eſcrit de Lion par la poſte à monſieur le Conneſtable, lequel le dict au Roy, qui ouit ces nouuelles auec beaucoup de deſplaiſir. Monſieur de Porrieres, qui venoit par le pays des Griſons, ne peut eſtre ſi toſt à la Court, que les nouuelles n'y euſſẽt couru quatre iours auparauant. Et comme monſieur le Mareſchal, & les autres auoient ry de ma folie, le Roy reſtoit autant mal-cõtant contre moy, diſant que c'eſtoit la plus grand folie que iamais homme entreprint, ayant touſiours eſté heureux, mais qu'à preſent i'auois perdu mon heur & ma repuratiõ

eſtant bien mary que cela me fuſt aduenu, meſmes aux portes de Rome. Ces nouuelles ne furent ſi cachées qu'on ne les eſcriuit tout incontinent en Gaſcogne. Ie vous laiſſe à pencer comme ie fuz accouſtré de ceux, qui ne m'aimoyent guieres: car il faut eſtre Dieu pour n'auoir point d'ennemis & enuieux, ou bien ne ſe meſler que de faire ſon jardin, ou ſon vergier. Et comme monſieur de Porrieres fuſt arriné, le Roy le fit venir en ſon cabinet, & apres auoir leu les lettres & ſa creance, dans leſquelles ne ſe parloit rien de cela, ny monſieur de Porrieres n'en parloit auſſi. Le Roy luy dict, Et bien monſieur de Porrieres, Montluc s'y eſt il trouué? il a fait vne belle beſoigne. Lequel luy reſpondit, qu'il m'auoit laiſſé à Rome: & le Roy luy dit, qu'il ſçauoit bien que i'auois perdu toute la cauallerie du Pape, & que ie m'eſtois ſauué. Surquoi mõſieur de Porrieres fuſt fort eſbahy de ces nouuelles: & luy dict, que ſi cela eſtoit aduenu deſpuis ſon partement, qu'il pourroit biẽ eſtre: mais qu'il n'auoit demeuré que neuf iours à venir. Sa Maieſté fit regarder cõbien il y auoit que ces nouuelles eſtoit venuës: & trouuerent qu'il y auoit quatre iours. Alors le Roy dict qu'il penſoit que c'eſtoit vne baye & nouuelles de banquiers, & ſur ce il va ſouuenir à monſieur de Porrieres de ma follie & luy dit, comme depuis il me conta, Sire, ie vous vais dire que c'eſt: dequoy vous rirez autant, comme nous auons faict: & luy conta toute mõ entrepriſe, & ce

que i'auois reſpondu à mon arriuée a meſſieurs le Mareſchal de Stroſſi, Cardinal Carraffe, & Duc de Paliane, & que en leur cõtant mon entreprinſe, il ſembloit que ie tenois priſonnier le ſeigneur Marc-Antoine, l'argent & tout. Et aſſeurez vous, qu'à ce qu'on me dit deſpuis, on n'auoit veu rire le Roy ſi fort, il y auoit long temps, Monſieur le Conneſtable & tous tant qu'ils eſtoient: & me dit on, que le Roy plus de huit iours apres voyant Porrieres, luy diſoit, Et bien Porrieres Montluc à il achepté encores ces places autour de Paris? & ne luy en ſouuenoit iamais, qu'il n'en rit. Et pour ce que i'eſcris en mon liure, que cent ans a hõme n'a eſté plus heureux, ny mieux fortuné à la guerre que i'ay eſté, regardés donc, ſi vous le cognoiſtrez à ces trois occaſions, qui me vindrent en huict ou neuf iours l'vne apres l'autre outre autres que vous y trouuerez, d'auoir eſchapé ſans perte ces dangers qui n'eſtoyent pas petits.

Quelques iours apres le Duc d'Albe entendit que M. de Guyſe alloit en Italie pour ſecourir le Pape, qui fut cauſe, qu'il ſe retira vn peu vers la mer auecques ſon camp & puis vint aſſieger Oſtie. Monſieur le Mareſchal ſortit de Rome auecques quelque enſeignes Italiennes, & deux d'Allemans, & cinq ou ſix de François: & vouluſt le Pape qu'il luy laiſſaſt pour ſa garde, Marc Antoine & le capitaine Charry auecques leurs compagnies monſieur le Mareſchal s'alla camper

deça le Tibre vis à vis d'Oſtie, & la ſe retrancha Le Duc d'Albe auant qu'il y arriuaſt, auoit faict faire ſon pont, & fait vn fort au deſſus d'Oſtie du coſté meſmes, ou monſieur le Mareſchal s'eſtoit campé. Ie manday à monſieur le Mareſchal s'il vouloit que ie m'é vinſe deuers luy auecques cinq ou ſix enſeignes Italiennes ou Françoiſes, lequel ne le voulut, pour crainɛte que l'entreprinſe de Montalſin ne fut pas encores du tout deſcouuerte. Et pour ce que monſieur le Mareſchal auecques les compagnies Italiennes & Françoiſes qu'il n'auoit ſçeu faire recognoiſtre le fort des ennemis veoir s'il y auoit eauë dans le foſſé ou non, & en eſtoit demy deſeſperé, cas le Duc d'Albe s'eſtoit reculé d'Oſtie, tirant vers le Royaume de Naples, & n'auoit laiſſé que quatre enſeignes d'Italiens dans le fort & quatre dans Oſtie, ledict Seigneur Mareſchal auoit faict ſortir de l'artillerie de Rome pour batre le fort, & auoit enuoyé prier le Pape luy laiſſer venir mó fils, & le capitaine Charry. Ce qu'il fiſt à mon grand mal heur, & de mon pauure fils. Comme il fuſt arriué & le capitaine Charry deuát monſieur le Mareſchal, ledict Sieur ſe plaignoit à eux, de n'auoir peu faire recognoiſtre le fort à ſon aiſe. Le lendemain au ſoir, toucha la garde à mondict fils, lequel delibera de venir about de ce, que les autres auroiét failly, & communiqua ſon deſſein au capine Charry, & au Baron de Beynac, qui eſtoit auſſi ce iour la en garde. Il ne faillit pas car

le lendemain voyant les ennemis ſortir ſelon leur couſtume pour chercher des faſcines, il les ſuiuit, & mena battant ſans crainte des arquebuzades iuſques au bort du foſſé, qu'il recognuſt auſſi ſagement & curieuſement, comme ſi c'euſt eſté quelque vieux capitaine mais s'en retournant, vne meſchante arquebuzade luy donna dans le corps. Toutesfois de ſon pied, il ſe porta iuſques au logis dudit Seigneur Mareſchal: par ce qu'il diſoit que auant mourir il luy vouloit rendre compte de ſon faict Ledict Sieur Mareſchal le fiſt mettre ſur ſon lict, ſur lequel ce pauure garçon rendant preſque l'ame, luy dict ce qu'il auoit veu l'aſſeurant que le foſſé eſtoit à ſec, quoy qu'on luy euſt dict le contraire. Bien toſt apres il rendit l'ame. Ledict Sieur Mareſchal enuoya le corps le lendemain à monſieur le Cardinal d'Armagnac, & à monſieur de Lanſac à Rome, leſquels le firent auſſi honorablement enſeuelir, comme s'il euſt eſté fils d'vn grand Prince. les Cardinaux, & tout le peuple Romain teſmoignarent le regret, qu'ils auoient de ſa mort. Si Dieu me l'euſt ſauué i'en euſſe fait vn grãd homme de guerre: car outre qu'il eſtoit fort vaillant & courageux, ie cogneuz touſiours en luy de la ſageſſe, qui excedoit la portée de ſon aage. Nature luy auoit faict vn peu de tort, car il eſtoit demeuré petit, mais fort & apilé, les eſpaules groſſes, au reſte eloquent & deſireux d'apprendre. Monſieur le mareſchal de Coſ-

ſé eſt en vie, Marc-Antoine eſtoit auec luy à Mariambourg, il pourra porter teſmoignage s'il luy plaiſt, ſi quelqu'vn contreroolle ce que i'en eſcrits, ſi ie ments. Et encor qu'il ne ſied pas bien aux peres de loüer leurs enfans ſi eſt-ce que puis qu'il eſt mort, & qu'il y a tant de gens, qui en peuuent teſmoigner, ie ſeray excuſable, & digne de pardon.

Or pour executer la charge, que le Roy m'auoit donné en la Toſcane, ie demanday congé au Pape, pour m'en aller à Montalſin, lequel ne me le vouluſt donner, que pour quinze iours ſeulement, apres luy auoir faict grand inſtance: & me fit laiſſer mes grands cheuaux & tout mon bagage, leſquels monſieur le Mareſchal de Stroſſi fut cõtraint faire ſortir, diſant qu'ils eſtoyent à luy & par ſes ſeruiteurs meſmes monſieur le Cardinal d'Armagnac me fit ſortir mes mulets de coffres auecques ſes couuertes, diſant qu'il les enuoyoit à la maiſon d'vn autre Cardinal, où il alloit quelque fois demeurer douze ou quinze iours. Et ainſi ie retiray de Rome tout ce, que i'y auois. Pendant le ſeiour, que ie fis de par delà, ſa Saincteté me fit bien ceſt honneur de monſtrer euidemment à tout le monde, qu'il auoit grand fiance en moy.

Deſlors ie fus à Montalſin, monſieur de Soubiſe partiſt, & s'en alla à Rome. Ie trouuay que Montalſin eſtoit comme aſſiegé: car à S. Cricou, il y auoit des Allemans: à la grãd hoſtelerie, au deſſouz de Montalſin deux arquebuzades, il y auoit auſſi des ennemis

à vn Palais à trois arquebuzades à main
auche pareillement y auoit ennemis: & à vn
utre tirãt à Groſſette, vn mil pres de Mõtalſin
l y en auoit encore. Et tout cela ſe trouuaſaiſi
es ennemis, quãd la trefue vint. Et ne tenoit
e Roy riẽ iuſques aux portes de Siene par ce
oſté là: & croi que cela fut la principalle cau-
e, que les Sienois eurent en peu d'eſtime mõ-
ieur de Soubiſe. Il y a grãd peine à contanter
out le monde: & encor que l'on face ce, qu'õ
ent ſi tout ne va comme on ſouhaitte, on n'a
né fait. Ie ne le veux ny accuſer, excuſer auſſi
u tout la trefue duroit encores entre le Roy
& l'Empereur, laquelle eſtoit pour dix ans les
affaires de ces Princes eſtoient ſi embrouillez
& confuz, qu'il ne fuſt poſſible pouuoir faire
paix voyla pourquoy on fit ceſte trefue: mais
i auois entendu que M. de Guiſe auoit prins
ongé du Roy, & s'en venoit en Italie. Qui
me fit penſer, que encores que le ſecours qu'il
menoit, fut pour le Pape, la trefue ſeroit rom-
ue auſſi du coſté du Roy, & fis vne entrepriſe
pour aller donner vne eſcalade aux Alle-
mans à ſainct Cricou, qui eſt vne petite vil-
lette, quatre mil pres Montalſin, & de la vou-
lois aller attraper tous les autres lieux, que
i ay nommez. Ie ne ſçay ſi les Allemans furent
aduertis, ou bien s'ils furent commandez de ſe
retirer de la: car quand ie fuz hors de la ville,
deux heures de nuit vn gentil homme Sie-
nois, qui auoit ſa maiſon dans Cricou, lequel
i auois enuoyé la, me vint dire, qu'ils eſtoient
partis à lentrée de la nuict. I'enuoiay de meſ-

mes ſçauoir nouuelles de ceux, qui eſtoient à l'Hoſtelerie, & au Palais : & trouuay qu'à la meſme heure tout auoit vuidé. Et ainſi nous euſmes liberté de ſortir vn peu au large iuſques à Alteſſe, vn chaſteau aſſes fort à trois mil de Montalſin, & pres du chemin de Siene. Puis m'en allay à Groſſette, ou le Collonnel Cheremon eſtoit gouuerneur, lequel faiſoit de ce pays là, tout ainſi que s'il fuſt eſté à luy, ne recognoiſſant le Sienois. Dequoy ils eſtoyent deſeſperez : & la nous accordaſmes, que les habitans recognoiſtroient la ſeigneurie, & non luy, & qu'il n'auoit pas en ce pais la plus d'auantage, que le Roy n'auoit voulu pour luy meſmes. Et ainſi en peu de iours tout fuſt changé au contentement des Sienois.

Le Cardinal Burguos commandoit à Siene pour le Roy d'Eſpagne & auoit entrepriſe ſur Montalſin, laquelle il penſoit emporter facilement, & ſe deuoit executer la meſme ſepmaine, que i'arriuay. Et comme il entendit ma venuë, il ſurçoya quelques iours, pour voir ſi rien ſe deſcouuriroit. Et voyant que rien ne s'eſtoit deſcouuert il enuoya querir le capitaine Mantillou Eſpagnol, & gouuerneur du Port hercule, pour executer l'entrepriſe. En meſme temps ayant enuoyé quelque gens à cheual pour faire venir des viures ils le rencontrerent & le prindrent luy & vn ſecretaire du Cardinal Burguos & quatre ſeruiteurs, & me les menarent. Il ſe vouloit deffendre, diſant qu'il auoit eſté prins con-

tre la trefue, car encor il ny auoit rien de rõpu à deſcouuert. Ie fis donner ſecrettement la geyne a vn ſien ſeruiteur, lequel dict, qu'il penſoit, que le Cardinal Burguos: auoit mandé ſon maiſtre pour executer vne entreprinſe qu'il auoit ſur Montalſin. Nous ne pouuiõs deſcouurir ce, qu'en pouuoit eſtre. Et comme on entendit a Siene la prinſe du capitaine Mantillon, cela ſe commença a diuulger: de ſorte qu'vn gentil-homme Sienois m'enuoia ſon ſeruiteur m'aduertir du lieu, par la ou l'õ vouloit donner l'eſcalade, & vint a la porte de la ville, ne voulant entrer dedans, mais ſeulement qu'il vouloit parler a moy. Ie menay Meſſer Hieronim Eſpanos, & nous dict le tout & qu'il y auoit des ſoldars François des compagnies qui eſtoient en garniſon, qui eſtoient de l'intelligence, & que ſi nous cherchions bien les maiſons prochaines de ceſt endroit là, nous trouuerions par aduenture les eſchelles. Nous donnaſmes dix eſcus au ſeruiteur qui s'en retourna. Meſſer Hieronim & moy allaſmes ſecrettement voir le lieu & croy que i'y amenay monſieur de Baſſompierre auecques auecques nous, & regardaſmes que la muraille eſtoit bien baſſe mais qu'il y auoit vne tourelle, la ou l'on mettoit touſiours deux ſentinelles, leſquelles eſtans de l'intelligence, l'entreprinſe eſtoit facile, & plus que facile. Or Meſſer Hieronim qui eſtoit pour lors du Magiſtrat deputa promptement deux hõmes, pour chercher les maiſons voiſines du lieu & ne tarda trois heures

qu'ils nous apporterent plus d'vne charg
de cheual d'eſchelles de corde, les mieux fa
ctes, que i'euſſe encores iamais veu. Dans ce
ſte maiſon n'y habitoit perſonne, il y auoi
long temps: mais nous cognoiſſions biẽ, qu'
y entroit des gens, & autre choſe ne peuſm
deſcouurir. Et lors i'arreſtay auec le Serge
Maior, qu'il mettroit tous les ſoirs quatr
ſentinelles dans la tourelle, leſquelles ſeroi
prinſes au ſort. Ie croy que s'il l'euſt voul
executer le iour il euſt peu faire: car auſſi biẽ
ou mieux que la nuict, du grand Palais, où
n'y auoit que trois arquebuzades, il pouuoi
venir par vn vallon couuert de petits bo
iuſques aupres de la muraille. Enuiron v
mois apres, vn Sienois nommé Phebus Tur
ſe vint addreſſer à moy, me voulãt dire quel
que choſe en ſecret. Ie le fis venir dans m
garde-robe. Ie n'auois rien qu'vne dague a
coſté: & comme il entra, ie le vis armé d
jac & manches de maille: oncques en ma vi
ie n'ay veu viſage d'homme plus farouche
que le ſien. Vne fois i'auois enuie d'appeller
quelqu'vn: mais il me diſoit touſiours qu'i
ne vouloit que perſonne entendiſt ſon affai
re que moy. A la fin ie m'aſſeuray, me ſentant
aſſez fort pour le colleter, s'il auoit entre-
prins de faire quelque mauuais coup, il me
racõpta que pluſieurs fois le Cardinal Bour-
gos l'auoit faict rechercher de tenir la main
à vne entreprinſe qu'il auoit ſur Montalſin,
& que par importunité il luy auoit accordé,
& qu'il eſtoit allé parler à luy deux fois deſ-

uiſé, & auoit trois ſoldats, qui eſtoient de intelligence, leſquels il luy deuoit nommer n iour deuant ladite execution, & qu'il la enoit executer, auant que Don Arbre de andé fuſt arriué, lequel venoit à Siene, pour commander les armes: & que ſi ie voulois il meneroit l'entrepriſe ſi eſcortement, qu'il me les ameneroit tous entre mes mains. Nous arreſtames que ce ſeroit dés quatre iours & qu'il s'en retourneroit la nuict meſmes à Siéne arreſter le tout: & le fis mettre hors la ville, car la porte eſtoit deſia fermee: & de matin deſpechay vers le Collonel Charemon à Groſſette à Montalſin. Et ce iour meſmes que i'auois deſpeché au Collonnel, ie fis venir les Capitaines, qui eſtoient à Chuſe, & à Montizel, à l'Hoſpitalet pres Piance: & la les fis iurer ſur le Crucifix de ne dire rien de l'entrepriſe. Et s'en retournerent appreſter leurs cas pour eſtre preſts, quand ie leur manderois: & fis aller ma compagnie de cheuaux legers à la Roque de Baldoc feignant d'y tenir garniſon, & lendemain allay parler au Collonnel à Pagamegura, & arreſtames qu'il tiendroit quatre cents arquebuziers preſts. Mon entrepriſe eſtoit, que comme les ennemis donneroit l'eſcalade, le Collonnel Cheremond viendroit par derriere eux, & la garniſon de Chuſe & Montizel ſe mettroit entre eux, & le Palais, & ma compagnie auſſi. Ie deuois ſortir auec quatre cents hommes de la ville ſur

euxquand ils seroient repoussez, & au retour de Pagamegura ie trouuay que ledict Phebus estoit de retour, & ne parlá à moy de tout le soir, qui me donna mauuais soupçon Le matin il me vint dire, que le Cardinal ne vouloit point que l'affaire s'executast de quelque iour il me menoit de iour à autre. A la fin ie fus conseillé de le prendre prisonnier, & luy faire dire la verité: d'autant que c'estoit vne fourbe pour me trahir ce que ie fis. Et les fis mettre dans vne basse fosse au chasteau, ou par mal heur il trouua vne piece de bois ou fer. Or pour ce qu'il estoit Sienois, ie voulois voir si les Sienois mesmes le pourroient conuertir à dire la verité. Voyla pourquoy ie tins l'affaire en quelque longueur. Mais cependant auecques ceste piece de fer il perça le muraille, & se sauua à Siene. Et ainsi ie ne peus rien faire, qui valust, sur ceste entreprise. Il fust plus fin que moy: toutesfois ie luy dois cela, qu'il m'a aprins en faict de telle importance, de n'espargner vn prisonnier, ains en sçauoir soubdain la verité. Car sans doubte c'estoit vn traistre.

Des que i'arriuay a Montalsin, ie pourchassay de faire reuenir au seruice du Roy le Sieur Marioul de Santa-Fior, & son frere le Prieur lesquels par quelque mal-contentement s'en estoient ostez. Nous estions fort grands amis, despuis l'escarmouche de Siene: en fin ie les gaygnay. Ils vindrent a la Court, ou le Roy leur fist fort bonne chere. Sa Maiesté luy donna vne compagnie de

cheuaux

cheuaux legers, & au Prieur quelque penſion, & ſe tindrent touſiours depuis aupres de moy. Or Don Arbre de Sandé fiſt vne entreprinſe, pour venir prendre Piance, vne petite ville pres Montizel, que i'auois fait reparer le mieux que i'auois peu, & y auois vne compagnie d'Italiens. Ie baillay au Sieur Matioul ma compagnie, & ce qu'il auoit aſſemblé de la ſienne, & partie de celle du Comte de Petillane: & l'enuoyay à Piane pour retirer la compagnie Italienne, & l'amener à Montizel, ou eſtoit le Capitaine Bartholomé de Pezero. Quelque iour auant que Don Arbre ſortiſt de Siene, le Capitaine Serres, qui eſtoit Lieutenant de ma compagnie de cheuaux legers, & mon parent, auoit combattu à la veuë de Montalſin le Capitaine Carillou, gouuerneur de Bonconuents, qu'auoit auec luy dix hommes d'armes de la compagnie du Marquis de Peſquiere, & l'enſeigne de la compagnie menoit huict ſalades d'vne compagnie de cheuaux legers, & huict arquebuziers à cheual, qui eſtoient venus brauer deuant Mõtalſin bas au long de la pleine deuers l'Hoſtelerie, lequel ne penſoit pas, qu'il y euſt cauallerie dans Montalſin. Car i'en auois emmené ma compagnie auecques moy à Groſſette: & auois enuoyé le Capitaine Serres courir auec dix-huict ſallades par le coſté de main gauche vers Siene: & s'eſtoient battus aupres de Chuſe: de ſorte que les miens en eurent le meilleur. Et au retour le Capitaine Serres ſe vint repoſer vn iour ou deux à Montalſin,

pour puis apres me venir trouuer à Grossette, & m'en ramener à Montalsin. Le capitaine Serres sortit auec les dix-huict sallades, deux gentil-hommes Sienois armez de jac & manches, & deux soldats à pied qui les suiuirent: & comme le capitaine Carrigue vist les sallades, il se voulut retirer, & le capitaine Serres luy estoit tousiours en queuë. Et comme ce Capitaine Carrigue voulut passer vn ruisseau estroict, le Capitaine Serres le chargea à toute bride, & les print tous, sauf vn Capitaine, qui auoit sa compagnie dans Bonconuent. Ces arquebuziers à cheual estoient à luy. Il eust vne arquebuzade à trauers le corps d'vn des deux arquebuziers, qui estoient sortis auec le Capitaine Serres, lequel ils auoient fait passer le ruisseau, & vn autre auec luy, qui l'amenoit deuers Bonconuent: & mourut à l'entree de la porte de Bonconuent. Ie tenois tous ces gens prisonniers à Montalsin. Don Arbre s'achemina droict à Piance auecques trois canons & deux coulouurines. Ie me doubtay bien qu'il n'ameneroit pas tant d'artillerie pour Piance: car il n'estoit pas fort pour l'artillerie. Et comme le Sieur Marioul entendit, qu'il estoit trois mil pres de Piance, il s'en va audeuant auecques toute la cauallerie: & commanda au Capitaine, qui estoit deuant, qu'il commençast à faire sortir ses gens, pour gaigner Montizel, la où il n'y a que deux petits mil. Il attaqua l'escarmouche si forte, & se mesla si bien, qu'il ne se peust apres démesler: & fust chargé à toute bride de trois

troupes de leurs cauallerie. La il fuſt prins douze ou quatorze cheuaux legers de ma compagnie, dont le Capitaine Gourgues, qui eſtoit à la ſuitte de Monſieur de Stroſſi, eſtoit du nombre: & du Comte Petillane, ou du Sieur Marioul autant ou plus. Or comme il fiſt alte deuant Piance, il trouua que le Capitaine n'auoit pas vn homme dehors. Les ennemis ſuiuoient touſiours: & la ſe rompirent encores quelques lances, cependant que ce Capitaine faiſoit ſortir ſes gens: & à la fin il fut de nouueau chargé de toute leur cauallerie: & fut contrainct ſe retirer à Montizel.

Le Capitaine Serres, & le Baron de Clermon mon nepueu, qui portoit ma cornette, ſe ſauuerent vers l'Hoſpitalet. Le Capitaine des gens de pied perdit la tierce partie de ſa compagnie de ceux qui auoient faict le pareſſeux à ſortir, & luy ſe ſauua auecques ſon enſeigne & ſa trouppe, qui luy demeura: & fiſt teſte au paſſage d'vn ruiſſeau, donnant loiſir au Capitaine Bartholomé de le venir ſecourir: car c'eſtoit à la veuë de Montizel, & le ſieur Marioul, qui retira encore de la cauallerie. Voyla ce que l'on gaigne à aller attaquer vne eſcarmouche à la teſte d'vne armee, comme i'ay dict cy-deuant, & ſe vouloir retirer de iour, eſtant le plus foible.

Cõme Dom Arbre euſt demeuré trois iours à Piance, il part à l'entree de la nuict auec les torches: & print ſon chemin au long d'vne

vallee, tirant à la Roque de Baldoc. Le Seigneur Marioul estoit allé en poste à Rome faire venir quelques sallades, qu'on luy auoit promis pour refaire sa compagnie. Le Prieur demeura auecques moy le soir, que Don Arbre partist. Nous estions sortis le Prieur & moy hors de Montalsin à cheual: & comme la nuict commença à venir, nous nous retirames, discourant en chemin de ce, que Don Arbre vouloit faire de ceste grosse artillerie. Il me tomba en l'entendemẽt, que c'estoit pour aller attacquer la Rocque de Baldoc, la où il y auoit vn Capitaine Florentin, que monsieur de Soubise y auoit mis, lequel ie soupçonnois vn peu, pource que les Gentils hommes Sienois m'auoient dit, qu'ils auoient esté aduertis, qu'il auoit enuoyé deux fois à Florence. En nous retirant aupres de la porte de Montalsin, ie dis à deux cheuaux legers de ma cõpagnie, qu'ils allassent descouurir tout au lõg des colines d'entre Piance & la Rocque, & qu'ils n'en bougeassent, qu'il ne fust la poincte du iour. Or quelques iours auant, monsieur de Guise, qui estoit venu à Rome, & desia s'estoit acheminé vers le Royaume de Naples, auoit enuoyé querir Cheremon auec sa compagnie à la requeste des Sienois, qui ne se pouuoient accorder auecques luy: & m'auoit enuoyé monsieur de la Molle, le Capitaine Charry, & trois ou quatre autres compagnies. Aussi en auoit-il enuoyé querir de celles que i'auois. Il auoit donné le gouuernement de Grossette à Monsieur de la Molle.

Comme ie fus au lict, voicy reuenir les deux cheuaux legers, leſquels me dirent, que Don Arbre marchoit auec les torches au long de la valee, que i'ay dict, tirant à la Rocque. I'aduertis incontinent le Prieur, & montaſmes à cheual auec tous ceux que nous peuſmes recouurer. Ie commanday au Capitaine André Caſteaux, nepueu de monſieur le Cardinal de Tournon, qu'il marchaſt auec ſa cõpagnie ſans bagage à extreme diligence apres moy, & qu'il marchaſt par des bois: & luy baillay deux Gentils-hommes Sienois pour le conduire. Cependant il'arriuay vne heure deuant iour à la Rocque de Baldoc. Et comme le iour vint, arriua André Caſteaux auecques ſa compagnie. A peine fut il dedans, que les paſſages furent prins, & prindrent les guides, qui m'auoient mené, s'en retournant, & le fourrier de ma companie, par leſquels ils ſçeurent, que ie m'eſtois mis dedans. I'enuoyay à Groſſerte deux payſans par les bois, eſcriuant à monſieur de la Molle, qu'il s'en allaſt jetter à toute diligence dans Montalſin, & qu'il commandaſt au Lieutenant de Roy: car ie m'eſtois enfermé: & voulois deffendre la place. Don-Arbre logea ſon camp à Auignon, vis à vis de la Rocque: & la demeura trois iours playdant s'il me viendroit attaquer ou non. A la fin il print party de ſe retirer ſçachant à qui, il auoit affaire, diſant, *Iuro à Dios, aquel capitan tiene algunos diabolos en ſu poder, o ai algun trahidor tras nos otros, y ſi lo puedo ſaber, yo tengo de cortar li los braſſos, y los piernos*

Mais toutes mes intelligences estoient à son
ger, & iour & nuict qu'est ce, que ie ferois,
i'estois à la place de mon ennemy. Il a de l'en
tendement comme vous, songeant à ce qu'
songe souuent vous vous rencontrerez &
pouruoyrez à ce qu'il vous brasse. Que
vous attendez les effects, vous serez souuen
surprins. Il faut & iour & nuict estre en cer
uelle, & souuent considerer, que veut fair
vostre ennemy, s'il attaquera cecy ou cela. S
i'estois en son lieu, ie ferois cecy & cela: &
souuent discourez en auec vos capitaines: ca
tel que vous estimez peu, a souuent le meil
leur aduis. Or Don Arbre s'en retourna, & s
vint mettre auec son armee à l'Alteſſe, qu
n'est que à trois mil de Montalsin, ou voyan
son dessein, ie m'en retournay, renuoyan
monsieur de la Molle à Grossette. Don Arbre
mist trois compagnies dans Piance, deux Ita
lienne, car le gouuerneur, qu'il y auoit laissé
laissé, estoit Espagnol, & le Sieur Bartholo
mé de L'estephe, nepueu du Sieur Cyapin
Vitellou, qui auoit vne des meilleures & de
plus fortes compagnies, qui fust en Italie, te
noit tous les prisonniers dans le Palais, les
quels pouuoient estre de cinquante à soi
xante. Au bout de quelques iours, il se reti
ra à Siene auecques son camp, s'estant toute
ses entreprinses esuanoüies en fumee. L'en
seigne du Marquis de Pesquere alloit & ve
noit pour leur deliurance en eschange de
nostres. Il se mocquoit de moy, disant
No sera dicho, que yo renda vn Frances, que y

tenga tres Eſpagnoles, y per eſtas barbas yo hauere los mios: & ellos non hauran los ſuos. Le Cardinal Bourguos eſtoit marry de tout cecy, & euſt voulu que nous euſſions laiſſé aller tous les priſonniers d'vn coſté & d'autre, car ie tenois les Capitaines Mantillou & Carnillou gouuerneurs de Porthercule & de Boncouuent, & plus de vingt autres, là où il y auoit douze Eſpagnols naturels, ſans les gouuerneurs. Ie portois impatiemment les reſponces qu'il me faiſoit: & auois preſque touſiours nouuelles des noſtres, qu'ils les faiſoient mourir de faim: Et moy au contraire. Car ie faiſois bien traicter les ſiens. Sur ceſte colere ie fis vne entrepriſe pour donner l'eſcallade à Piance, car i'auois eſté aduerty, que le Roy d'Eſpagne auoit baillé Siene au Duc de Florence, & tout ce qu'il tenoit en la Toſcane, & que ledit Duc enuoyoit trois de ſes compagnies à Piance, & vne compagnie de gens à cheual. Ie preuoyois bien, que s'il y mettoit le pied, que nous ne la pourrions recouurer ſans nous rompre auec le Duc de Florance. Ce que ie n'auois iamais voulu faire: afin que Monſieur de Guiſe ne fuſt contrainct de affoiblir ſon camp, pour m'enuoyer ſecours. Et ainſi ie m'eſtois touſiours contenu auec le Duc de Florãce ſans rien gaſter. Il faut en ces affaires aller prudemment & ſagement: car peu de ſubject ſert pour rompre l'aliance des Princes: ce qui ne ſe peut apres reparer. Pluſieurs ieunes fols ont mis pour leur indiſcretion

des Princes en guerre, ſans qu'ils euſſent enuie d'y entrer.

Le Capitaine Fauſtau de Peyrouze, qui eſtoit dans Piance, m'auoit dict, qu'il y auoit vn trou à la muraille du coſté de la, où ie deuois venir de Montalſin, qui l'eſtoit par la où ſortoient les immondicitez de la ville, & que par ceſt endroit la où il y auoit deux murailles, celle de dehors eſtoit hors d'eſchelle, & celle de dedans de quatorze ou quinze degrez. Et comme l'on eſtoit paſſé par ce trou, il falloit paſſer de ventre à terre, & dans l'ordure on ſe trouuoit entre deux murailles. I'auois faict faire vne petite eſchelle de la hauteur, qu'il falloit: mais elle eſtoit foible, & deſliee: afin qu'elle peuſt paſſer par ce trou: de ſorte que, mal aiſement vn homme ſe pouuoit tenir deſſus. Il y auoit dans ce pan de muraille vn baſtion au coing de la ville, que Don auoit fait acheuer, lequel eſtoit aſſez haut. Et entre le trou & le baſtion il y auoit vne porte, que les ennemis auoient muree de bricque, & ce auecques de la terre, ſans s'eſtre ſouciez de la faire de meilleure matiere, pource qu'ils auoient fait par derriere vn grand & puiſſant rampar de terre. Ie ordonnay que le Capitaine Blacon auecques ſa compagnie, & vne compagnie d'Italiens, que i'auois faict venir de Groſſette, & le Baron de Clermon mon nepueu, auecques ma compagnie & quelques vingt ſallades de celle du Comte Petillano, & trente ou quarante Gentils-hõmes Sienois s'en iroient mettre entre Piance

& Montapulſiane, pour combattre les gens du Duc de Florance, qui ſe venoient mettre dedans. I'auois faict venir trois cens hommes de Chuſi, que le Duc de Somme m'auoit enuoyé, lequel s'en eſtoit reuenu du camp de Monſieur de Guyſe, pour quelque bruit, qu'il auoit eu auec le Cardinal Carraſſe. Et ceux-là deuoient donner par le coing de la ville, du coſté, de la où ils venoient: Le Capitaine Bartholomé de Pezero droict à la porte, qui venoit de ſon coſté de Montizel, laquelle les ennemis tenoient ouuerte, pour ſortir & ennemis tenoient ouuerte, pour ſortir & entrer. Ils deuoient mettre le feu à la porte, s'ils pouuoient: & moy ie donnois auecques les foſſez n'eſtoient encore faicts. Le haut de la porte muree flanquoit le baſtion. Et auec moy i'auois les deux compagnies Dabanſon, & André Caſteaux, c'eſt aſſauoir la moitié de chacune: car le reſte ie l'auois laiſſé à Montalſin, & la moitié de celle du Capitaine Luſſan, qui eſtoit à Caſtelotie. Eſtant le plus loin de tous, il fiſt ſi grande diligence, qu'vne maladie le print par le chemin, de ſorte qu'il fut contrainct de demeurer à l'Hoſpital. Il m'enuoya ſon fils, qui eſtoit ſon Lieutenant. Ledit Capitaine Luſſan mouruſt cinq ou ſix iours apres de ceſte maladie. Il m'enuoya auſſi la moitié de la compagnie du Capitaine Charry: lequel i'auois laiſſé dans Montalſin à ſon grand regret, car ie n'auois homme pour y laiſſer, à cauſe que le ſieur Maroul eſtoit allé à Rome, & le Prieur ſon frere eſtoit allé iuſ-

ques à leur maiſon. Bref ie pouuois auoir de mon coſté en tout quatre cens hommes, & les trois cens qui vindrent de Chuſi, & cent hommes qu'auoit le Capitaine Bartholomé. Voyla tout ce que i'auois à l'aſſaut.

Nous auions arreſté tous enſemble, que les Italiens du Duc de Somme ſeroient de la partie, lequel Duc deſiroit fort de s'y trouuer, mais ie ne la voulois mander, par ce que Chuſi, d'où il eſtoit gouuerneur, eſtoit de grande importance, & auſſi que ſi i'eſtois tué ie ne voulois pas que les places demeuraſſent ſans quelque bon chef, qui peut tenir, iuſques à ce que Monſieur de Guyſe euſt enuoyé homme ſuffiſant, pour commander le pays. Il faut touſiours pouruoir à tout, comme ſi on deuoit vaincre, & eſtre vaincu. Ainſi vous ne ferez rien mal à propos allant executer vne entreprinſe. Nous auions aſſigné de nous trouuer deux heures deuant le iour chacun au lieu, qu'il deuoit combattre: & deuoient donner les gens du Duc de Somme & le Capitaine Bartholomé pluſtoſt que moy, afin de diuertir les forces du coſté, ou ie attaquerois la place: pour ce que le coſté, ou ie donnois eſtoit le plus fort, à cauſe du baſtion & des flancs de deſſus la porte. La muraille ou eſtoit le trou, faiſoit vn peu de coing. Ie baillay la charge de porter l'eſchelle aux Gétils-hommes, qui eſtoient à ma ſuitte, que le Roy payoit: & les priay d'entrer par le trou. C'eſtoit le Capitaine la Trappe, qui eſt auiourd'huy pres Monſieurs l'Admiral, les Au-

ſillons, nepueux tous deux de ma feuë femme, le Capitaine Coſſeil. qui porte auiourd'huy mon enſeigne, le Capitaine la Motte, Caſtet-Sagrat, le Capitaine Bidonnet, le Capitaine Bourg, qui eſt enuie, lequel a vne compagnie de gens de pied, & deux ou trois autres: & apres eux vingt Italiens, que le Capitaine Fauſtin de Peyrouſe, qui auoit eſté rõpu au ſortir de Piance, auoit amenez auec luy, tous hommes choiſis qui deuoient monter l'eſchelle, apres que les miens ſeroient montez. Ledit Capitaine & vn autre des ſiés deuoient paſſer les premiers par le trou, & tirer l'eſchelle, à cauſe qu'il ſçauoit ce qu'eſtoit en ce lieu là, & ne faiſoient pas les miés. I'arriuay à vn quart de mil pres la ville. Le Baron de Clermon & Blacon paſſerent outre, & s'allerent mettre à vn mil de la ville ſur vn chemin tirant à Montepulſiane: & comme i'eus attendu vne heure là, ſans entendre que les Italiens commençaſſent, comme il auoit eſté ordonné, cognoiſſant que le iour s'approchoit, i'enuoyay vne de mes guydes recognoiſtre le plus ſecrettement qu'il pourroit faire: & mon vallet de chambre, qu'eſt encore enuie, alla iuſques à vingt pas du baſtion, & n'ouyrent rien dans la ville non plus que s'il n'y euſt eu perſonne. Vn petit chien ſeulement ouyons nous abayer. Ils ſçauoient ma venuë dés la nuict, & m'attendoient ainſi ſans faire aucun bruict, le feu ſur la ſerpentine. Ie ne ſçeus faire ma ſortie ſi ſecrettemẽt, encores que i'euſſe faict fermer les portes 3. heures auãt, qu'il ne ſortiſt quelqu'vn, qui les

allaſt aduertir. Et comme ils m'eurent rapporté qu'ils n'entendoyent aucun bruict, i'y voulus moy meſmes aller auecques eux deux: & cõme nous fuſmes vn peu en auant à quinze ou ſeize pas du baſtion, i'aperçeus vn hõme à cinq ou ſix pas de nous, qui s'en alloit ſe baiſſant, & ſe retiroit vers le baſtion: & croy, qu'il rentra par ledict baſtion, dans lequel nous ouiſmes alors parler: & nous ſembla qu'ils parloyent Allemant: mais c'eſtoit des Albanois: car le ſieur Bartholomé de l'Eſteffe en auoit en ſa compagnie: lequel ſieur Bartholomé auoit prins le baſtion à deffendre. Et comme ie vis que bien toſt le iour viendroit, ayant perdu l'eſperance de nos Italiens, leſquels eſtoyent arriuez, comme ie ſçeus depuis. Mais le Duc de Somme en auoit baillé la charge à quelqu'vn, qui ne vouloit pas mourir des premiers, ou bien me vouloit faire ceſt honneur de me laiſſer donner le premier, comme lieutenant de Roy: mais ceſt homme de bien ne le faiſoit pas par hõneur. Le capitaine Bartholomé attendoit auſſi que les vns ou les autres donnaſſent: & ainſi ſur ce delayement ie fus contrainct de donner le premier, car encor qu'à ceſte ſentinelle perduë & à ce ſilence ie cognuſſe biẽ que mes gens auoient ſenty le vent, ſi eſt ce que puis que i'auois prins la peine de venir, ie voulois tanter fortune.

Tout ces Gentils-homme Italiens & François, que i'ay nõmé cy deſſus, prindrent l'eſchelle, & nous autres priſmes les autres ef-

chelles, pour donner au baſtion. Ie les fis prẽdre au capitaines, lieutenans, ſergens, caporals, & lance-paſſades Et ainſi marchay droit au baſtion: & de prime arriuée nous fuſt tiré vne grande ſalue d'arquebuziers: mais pour cella nous n'arreſtaſmes de dreſſer nos eſchelles. Et i'auois faict vne ordonnance que tous les commiſſaires des guerres & des viures, Treſoriers, Contrerolleurs euſſent à auoir de grands cheuaux & armes, car ces gẽs ont touſiours argẽt, leſquels i'amenois touſiours auecques moy ſoubs ma cornette, pour faire troupe & parade, & tromper l'ennemy. Mõſieur de Guyſe auoit enuoyé mõſieur de Malaſſiſe, qui eſt aujourd'huy Seigneur de Royſi, pour ſuperintendant des finances. Ie luy donnay vn cheual Turc: ſi i'en auois maintenant vn ſemblable, ie ne le donnerois pour cinq cens eſcus. Il me rendit fort mal ce plaiſir, & de l'amitié que ie luy portois, car il fiſt tãt qu'il me miſt en la mauuaiſe grace de mõſieur de Guiſe, comme il faict aujourd'huy auec la Royne, tant qu'il peut, comme l'on m'a eſcrit de la Court. Auſſi ie m'en ſuis bien apperçeu, & voudrois que Dieu m'euſt faict la grace de faire ſouuenir à la Royne, quel ſeruiteur ie luy ſuis, & quel i'ay eſté le paſſé, la ou les occaſions ſe ſont preſentées, & les plus grandes, que iamais Royne ſe trouuaſt ſur les bras: & ſa Majeſté cognoiſtroit, qu'il ne faudroit pas, qu'elle creuſt legerement mes ennemys, & ceux qui luy ont faict, ny ne feroit iamais tant de ſeruices,

de seruices, que ie luy ay faict. Mais ie prendray patience auec Dieu, ayant ma conscience nette de cela, & de toutes autres choses concernant le seruice du Roy & de la couronne. Pour lors ie n'auois rien descouuert des menees dudict Sieur de Malassisse, qui pourchassoit, que Monsieur de Guyse m'appellat aupres de luy, & qu'il baillast ma charge à Monsieur de la Molle. Car il auoit opinió qu'eux deux ensemble manieroiẽt mieux les affaires que moy, & à leur profit. Ie ne veux point mettre icy les raisons, pour ce que l'on pourroit dire, que c'est pour l'inimitié qu'il me porte, & moy par consequent à luy, qui suis mal endurant, & qui porterois volontiers en ma deuise, si ie n'en auois vne autre, ce qu'vn de la maison de Candalle portoit, *Qui m'aymera, ie l'aymeray*. Mais il y a beaucoup de gens de bien, qui sont encores enuie, qui sçauent l'occasion, & s'ils la disoient elle ne seroit guiere à son aduantage.

Mais pour laisser ces propos ne me souciant pas fort qu'il me vueille mal ou bien, ie le laissay auecques le Capitaine Charry, combien qu'il fist grande instance de vouloir venir auec moy: mais ie faisois estat que luy estant dans la ville, si ie mourois, ayderoit fort les citoyens, afin de ne perdre cœur, attendãt celuy que Monsieur de Guyse y enuoyeroit, car il est homme d'entendement & persuasif.

Pour reuenir à mes Thresoriers & commis ie les fis rondoyer autour de la ville en courant, (ils sont plus propres à faire peur que

mal,)pour par ce moyen diuertir les habitans d'vn lieu à l'autre. Or nous donnaſmes l'eſcalade tous en camiſade, & furent nos gens par trois fois repouſſez, & nos eſchelles rompuës, fauf vne ou deux. Il faut dire à quoy ſeruit la prinſe du trou. Tous entrerent par dedans iceluy l'vn apres l'autre. Et comme ils eurent dreſſé l'eſchelle à la petite muraille, pour entrer dans la ville, les Gentils hommes miens monterent, & de deſſus la muraille en hors ſe jettoient ſur vn fumier. Et comme le Capitaine Fauſtin & ces vingt hommes virent les noſtres dedans, ils ſe voulurent haſter de monter, & chargerent tant l'eſchelle qu'elle rompiſt. Souuent ces ardeurs inconſiderees perdent les entreprinſes. Le trou eſtoit à quatre ou cinq pas de la porte murée, & les ennemis qui eſtoient ſur icelle ne s'attendoient à autre choſe qu'à tirer aux noſtres, qui donnoient l'eſcalade au baſtion: & tournant le dos aux noſtres du trou, ils n'endirent iamais aucune choſe de l'entree de nos gens. Les Italiens s'eſſayerent de racouſtrer l'eſchelle auec des ceintures, mais il n'y eut ordre. Ils furent contraincts s'en ſortir par le meſme trou. Et me vint dire le Capitaine Fauſtin la malefortune de tous mes gens: & me voyla en deſeſpoir, voyant que pour penſer recouurer ceux qui eſtoient priſonniers dans la ville, i'auois eſté ſi mal heureux de perdre tous les Gentils-hommes de ma ſuitte: & commençay à jouër à la deſeſperade: le iour eſtoit deſia, & le Soleil parroiſſoit

à son leuer, & tous nos gens repoussez derriere des murailles qu'il y auoit. Et en mesme temps le Capitaine Bartholomé me manda qu'ils estoient aussi tous de son costé repoussez. Ie me jettay lors à terre, car ie n'estois encor descendu, & assemblay tous les Capitaines, sauf Auanson fils de monsieur d'Auanson, qui auoit esté ambassadeur à Rome, qui fut blessé d'vne arquebuzade à la main. Et là ie commençay à leur remonstrer, que ie n'estois pas venu que pour prendre la ville, ou creuer, & que ie leur monstrerois le chemin, s'ils me vouloient suiure: que resolumét ie tournerois la teste contre ceux qui feroiét le retif, & en tuerois tant qu'il s'en trouueroit deuant moy. Allons donc mes amis, leur dis ie, suiuez vostre Capitaine, & vous verrez que nous aurons de l'honneur. Lors ie baissay la teste ayant l'espee en la main, & mon page, qui portoit mon halebarde aupres de moy, tirant droict à la porte. I'auois douze Suisses de ma garde, qui me suiuirent, aussi fit tout le reste. Et cogneus bien à ceste heure là, comme i'ay faict d'autres fois, qu'est-ce, que peut le chef, quand il se met deuant monstrãt le chemin aux autres. Ie me mis dessous leur porte, ou trois ou quatre hommes pouuoient demeurer à couuert des flancs du bastion. Les ennemis, qui estoient sur la porte tiroient à grands coups de pierres sur nos gens. Les Suysses auecques leurs halebardes faisoient leur deuoir contre ceste muraille de brique. I'auois l'espee à la main gauche, & la dague à droicte:

droicte: & auecques la dague ie briſois & coupois la brique. Et comme nous euſmes faict vn trou, dans lequel ie pouuois mettre le bras, ie baillay mon eſpee & ma dague au Capitaine de mes Suiſſes: & mis mes deux bras dedans. La muraille n'eſtoit que de l'eſpeſſeur ſeulement d'vne brique: & y auoit encore bien peu de terre, car c'eſtoit comme vne muraille ſeche. Et comme auecques les mains i'eus trouué le bort de la muraille & l'eſpeſſeur d'icelle, ie tiray à moy la muraille de telle roideur que tout le deſſus d'icelle tomba ſur moy, & me couurit tout, de maniere qu'il falluſt que le Capitaine de ma garde me tiraſt de deſſous la brique, & me releuaſt. Et tout incontinent auecques les halebardes acheuaſmes de la mettre par terre. Ils n'auoient pas acheué la terraſſe qu'ils auoient mis derriere ceſte porte: & s'en falloit enuiron deux pieds, qu'elle ne ioignit au haut de l'arc. Là me furent tuez deux Suyſſes, & le Capitaine bleſſé d'vne arquebuzade à la cuiſſe, & quatorze ou quinze ſoldats morts ou bleſſez. Ie faiſois encore donner aux enſeignes l'aſſaut au baſtion auecques les deux eſchelles, qui n'eſtoiét pas rompuës: mais pour cela des flancs du baſtion ils ne ceſſoient de tirer. Or du baſtion à la porte, où ie cõbatois, il n'y auoit pas plus de trente pas. Ie criay aux ſoldats, qu'ils m'allaſſent chercher les eſchelles, qui eſtoient rompuës contre le baſtion, & que les plus courtes ſeroient les meilleures: car la hauteur du terrain n'eſtoit pas plus que

de deux aulnes, n'y encore, ce croy-ie, de tant. Et tout incontinent ie les dreſſay coſte à coſte, & mis vn arquebuzier ſur vne eſchelle, & moy ſur l'autre, & trois l'vn apres l'autre apres le ſoldat premier, & deux de mes Suiſſes apres ces trois-là. Ie dis à celuy qui eſtoit deuant, & qui montoit le premier, que tout à vn coup il ſe dreſſat, & qu'il tiraſt vne arquebuzade dedans. Ce qu'il fit: & à meſure qu'il tira, ie le prins par la fourrure de ſes chauſſes, & pouſſay dedans, ie luy fis faire vn ſault, où il n'auoit penſé. Les deux eſchelles ſe touchoient. Ie commençay à crier à ceux qui eſtoient deſſus l'autre: & les pouſſe, leur diſant, ſautez ſoldats, ie me jetteray apres vous dedans: & pouſſe celuy-là & l'autre encore. Et comme ils eſtoient tombez dedãs, celuy qui ſe pouuoit releuer, mettoit la main à l'eſpee. Mes deux Suiſſes ſe jetterent apres. Et alors ie ſautay à terre de noſtre coſté, & commençay à crier, pouſſez Capitaines, pouſſez Capitaines, nous ſommes dedans. Et les voyla les vns apres les autres ſe jetter à coup perdu là dedans. Les Gentils-hommes miens qui eſtoient entrez par le trou, auoient eſté apperçeus ſur la pointe du iour, & chargez & auoient gaigné vne maiſon, la porte de laquelle ils deffendoient. Ce que me fit vn grãd bien: car vne partie de ceux, qui gardoient la porte, y eſtoient couruz, ne penſant iamais qu'il fuſt poſſible, que i'entraſſe par là. Et cõme les ennemis, qui donnoient l'aſſaut aux Gentils hõmes, entendirent ce cry de

France, dernier eux, ils les abandonnerent & voulurent courir à la porte: les Gentil-hõmes ſortent apres eux, leſquels entendant le meſme cry de France, France, ils cogneurent que nos gens eſtoient dedans. Et de fortune ils furent mis au milieu de nos deux troupes, & la tous tuez. Or apres en meſme inſtãt que ceux-la furent tuez, vint vne Enſeigne des leurs, qui eſtoit à la place, courant droict à la porte: & les Gentils-hommes de ma ſuitte eſtoient deſia raliez auecques ceux qui entroiens. Ladite Enſeigne trouua bien à qui parler, & les accouſtrerent comme les autres. Et en meſmes que nos gens entroient, ie leur criay qu'ils donnaſſent l'aſſaut au baſtion par dedans la ville, ce qu'ils firent: Mais ils y trouuoient vne bien grande reſiſtance, à cauſe que la pluſpart de la compagnie des gens de cheual eſtoit dedans qui cõbattoient à merueilles. Or cõme le cœur croiſt aux hommes, qui ſe voyent en eſperance de victoire, de n'oublier rien de leur deuoir à bien & furieuſemẽt aſſaillir. Les ayant encouragez ie laiſſe la porte, & cours aux Enſeignes qui eſtoient ſur les eſchelles du baſtion: & leur crie, que tous nos gens eſtoiẽt dedãs, & qu'ils ſe iettaſſent à corps perdu dãs le baſtion. Ce qu'ils firent. Et pour lors n'y trouuerẽt pas la reſiſtence telle, qu'ils cuidoient, pource que nos gens les tenoient de ſi court, qu'ils ne pouuoient reſpõdre dedans & dehors. Et comme ie vis les enſeignes dedans, ie remonte à cheual, & auecques les Commiſſaires & Treſoriers m'en

allay au long des murailles : & tous ceux qui sautoient par dessus pour se sauuer, ie les faisois tuer. Et pour reuenir à nos premiers prisonniers, nos gens executarent iusques à la place, où ils trouuerent le Sieur Bartholomé de l'Estephe auecques le demeurant de sa cõpagnie, lequel ne fit pas grand deffence. Car desia nos gens couroient tout au long des ruës de la ville, & mesmement au long des murailles d'icelle. Les Italiens vindrent entrer par la muraille, qui n'estoit pas trop haute, & s'aydoient les vns aux autres. Le Capitaine Bartholomé de Pezero auoit bien mis le feu à la porte, comme il auoit promis, mais il y fust blessé d'vne arquebuzade par les fesses, & n'y auoit ordre d'entrer par là, à cause du grand feu, qui estoit en icelle porte. On auoit baillé dixhuict ou vingt Espagnols pour la garde des prisonniers, qui estoient dans le Palais, en nombre de cinquante ou soixante: & les auoient attachez deux à deux : comme ils me dirent puis apres. Et en mesme instant qu'ils entendirent le cry de France, France, France, en la place, à laquelle le Palais est ioignant, ils commencerent à se secouër les vns & les autres, & mesmes le Capitaine Gourgues, qui se deslia le premier. Et s'estans deslachez se mirent de telle furie sur ceux qui les auoient en garde qu'auec leurs armes mesmes, & à coups de pierre, ils en tuerent sur le lieu la plus part, & le surplus tindrent prisonniers, & les emmenarent auec eux. Et voyla la deliurance heureuse, & non esperee

de nos priſonniers.

Maintenant il reſte ſçauoir, quelle fut l'yſſuë du commandement que i'auois baillé au Baron de Clermon, & au Capitaine Blacon. Les compagnies du Duc de Florence, de pied & de cheual eſtoient ſorties de Monte-porciano, & s'en vindrent à Piance, n'y ayant que trois mil de l'vn à l'autre. Et comme ils furẽt à moitié chemin, & qu'ils entendirẽt l'arquebuzerie, enuoyarent ſix cheuaux courir tout au long du chemin, pour ſçauoir que c'eſtoit. Les trois donnarent dans noſtre embuſcade, & furent prins : & les trois ſe ſauuarent, qui firent tourner en arriere leurs gens plus viſte que le pas: de ſorte que le Baron de Clermon, & le Capitaine Blacon ne les peurent cõbattre. En ladite faction & prinſe de ville, le ſieur Bartholomé de l'Eſtephe, ſon Lieutenant, & ſon Enſeigne furent prins, le Gouuerneur qui eſtoit Eſpagnol auſſi: toutesfois ſon Enſeigne fut tué. Le Capitaine Piſtoye, lequel on appelloit ainſi, pource qu'il eſtoit de Piſtoye, ſon Lieutenant & ſon Enſeigne pareillemẽt furent prins, enſemble le Lieutenant & l'Enſeigne d'vn Capitaine Italien, qui s'appelloit Aldet Placit, qui eſtoit Sienois : lequel eſtoit party deux iours deuant pour aller pourchaſſer leur payement, auant qu'ils ſortiſſent de la ville. Et voyla l'execution de l'eſcallade de Piance, qui fut la nuict de S. Pierre, & de laquelle on a fait depuis en ça ſi grand cas par toute l'Italie. Tous les Capitaines & ſoldats Italiens & François, diſoient, que i'auois pris

moy seul la ville. & non eux. Et que si ie n'eus
se fait ce que ie fis, & sans la hardiesse & reso
lution, en laquelle ils me virẽt, ils ne se fussen
iamais plus approchez des murailles, en ayã
esté repoussez par trois fois biẽ viuemẽt. Et
Dieu eust voulu permettre, que les gens, qu
le Duc de Florence enuoyoit de Mõte-pulsia
no à Pianse fussent partis vne heure plustost
ils n'eussent point entendu par le chemin l
bruit de mõ arquebuzier : de sorte qu'ils fus
sent tombez dãs la troupe, que menoient les
dits Capitaines Blacon, & le Baron de Cler
mon, lesquels estoient aussi bien en camisade
comme le reste de mes gẽs, & les eussent aisé
ment deffaicts & taillez en pieces. Car incon
tinẽt qu'ils entendirẽt le rapport, que leur fi
rent les trois, qui estoiẽt eschappez, ils tour
nerent visage, & se mirẽt en desroute, tirant le
chemin de Monte-pulsiano. Ie laissay dedans
pour cõmander le capitaine Faustin, qui estoit
auparauãt, & auoit encores 50. ou 60. soldats
de sa cõpagnie, lesquels le capitaine Bartho
lomé de Pezero luy auoit touſiours gardez. Et
luy presta encores le Capitaine Bartholomé
son Lieutenãt, auecques 100. soldats de sa cõ
pagnie, & sur le midy, cõme ie montois à che
ual, pour m'en retourner à Montalsin, & que
ie renvoyois chacun en sa garnison, les Capi
taines auec leurs Lieutenans & Enseignes me
menerent cent ou six vingts cheuaux de ser
uice, qui auoient esté gaignez en ceste fa
ction, outre les courtaux & mulets, me priãt
d'en prendre ceux, que bon me sembleroit

Et entre autres le Capitaine la Trape me pria prendre vn courſier de Naples, le plus beau & le meilleur cheual, qui fut en Italie. Ie n'en acceptay de tous ceux qui me furent offerts, que celuy du Capitaine la Trape. Lequel depuis Monſieur de Guyſe m'enuoya demander: & le luy donnay. I'arriuay à Montalſin auecques la moitié ſeulement des trois compagnies de gens à pied, que i'auois amenees, apres leſquels ie faiſois marcher tous les Capitaines priſonniers, & quelque peu de ſoldats auſſi priſonniers: car il ne s'en ſauua pas beaucoup. Apres les priſonniers, ie marchois, & tous nos Capitaines auec leurs enſeignes deſpliees: & derriere moy les Gentils-hommes de ma ſuitte portoient la cornette de gens de cheual, & les trois enſeignes gaignees. Et apres toute l'Infanterie, marchoit le Baron de Clermon auecques ma compagnie, & les Gentils-hommes Sienois, qui eſtoient tous à cheual derriere. Et croy qu'il ne demeura homme ny femme dedans la ville: car tous ſortoient dehors pour me voir entrer, ſauf le Capitaine du peuple, le conſeil & le magiſtrat, vers leſquels i'auois enuoyé pour les prier de ne bouger du Palais, au deuant duquel i'allay deſcẽdre. Et entray dedans iceluy armé, leſdites enſeignes gaignees deuant. Et leur fis entendre au commencement en peus de mots, de quels moyens il m'auoit fallu ayder pour venir à bout d'vne entrepriſe ſi hazardeuſe, & comment la ville auoit eſté priſe: & cogneuz bien à leurs contenances qu'il

auoient en admiration vne telle execution. Puis les exhortay de continuer en la fidelité qu'ils auoient promise au Roy, & ne perdre point l'esperance de recouurer leur liberté & ville capitalle, leur aiant Dieu monstré & tesmoigné par vne si bonne & heureuse iournée, qu'il ne les vouloit perdre ny abandonner, & moins ceux, qui combattoient pour eux. Et pour les asseurer que ie portois les armes pour leurs vies, & pour le recouurement de leur patrie, ie leur donnay la cornette des gés de cheual, & les trois enseignes gaignées lesquelles, apres m'auior remercié & loué, plus qu'ils ne firent iamais homme, ils mirét à mesme instant dans la grand salle du Palais toutes despliées. Ce que n'amoindrist pas la reputaion, que i'auois acquise, soit parmy eux, soit à Rome, & par tout ailleurs, ou les nouuelles de ceste entreprinse & execution coururent.

Despuis ne se presenta aucune occasion, qui merite estre escrite, sauf deux, qui fut, que Don Arbre alla assieger Chuzi, que le capitaine Moret Calabres, qui estoit à Montepescayo, auoit desrobée par intelligence aux ennemis. Ledict Don-Arbre y auoit trente enseignes de gens de pied deuant, & trois canons, & six cens cheuaux. Ie partis de Montalsin vn peu apres midy, auecques cinq enseignes, & enuiron quatre vingts ou cent cheuaux: & arriuay à Montepescayo sur le point du iour: & la fis accoustrer de petits sacs, pour porter de la poudre iusques au nó

bre de vingt y pouuant auoir en tout trois cens liures. De Montepeſcayo à Chuzi y a ſix mil L'artillerie ne leur eſtoit pas encores arriuée, mais elle arriua le matin que i'en partis: & fut le midy ie partis de Mõtepeſcayo: & m'en allay camper vis à vis de leur camp, à vn quart de mil, & autãt de la ville, car ils eſtoiẽt campez deuant: & ne me vindrent oncques recongnoiſtre. La place ne valloit rien, car nous n'auions pas eu loiſir de la fortifier. Et à l'entrée de la nuict ie prins le Lieutenant du capitaine Auanſon nommé ſainct Genies, auecques trente picquiers & trente arquebuziers, que ie vouluz hazarder, voir ſi i'auois moyen de la ſauuer. Et par ce qu'il y auoit vn petit ruiſſeau, qui ne contenoit trois pas entre eux & moy, ie fis aller ledict ſainct Genies, & le capitaine Charry, auec cent arquebuziers pour l'accompagner: & moy par le coſté du camp, ie leur allay donner l'alarme auecques les gens a cheual & cent arquebuziers. Sainct Genies entra auecques la poudre, & tous les ſoldats, ſauf quatre ou cinq picquiers. Et toute la nuict ie les tins en alarme, pour leur donner à penſer, que le matin ie me repoſerois: & que m'aiant recogneu ils me viendroient combatre, veu que ie n'auois autres forces, que cinq enſeignes. Et ſans repoſer aucunement, ſans ſonner tabourin ny trompette, ie commençay à me retirer au long des bois, & prins mon chemin droit à Monralſin: & fis douze mil ſans repoſer. Et apres d'vn ruiſſeau, ie fis alte, ou tous à

à pied & à cheual repeuſmes des viures, que i'auois fait apporter ſur des aſnes: ou ne demeuray pas vne heure & demie pour m'acheminer droit à Montalſin. Or le iour que ie partis de là enuiron midy, ils mirent leur artillerie en eſtat, ſans pouuoir faire batterie aucune iuſques au lendemain matin.

Le iour meſme que i'eſtois party de deuant Chuzi, i'arriuay le ſoir à Montalſin, là où il y auoit trente mil, & toute la nuict ie fis appreſter vn canon & vne grand' couleuurine que nous auions. Et enuiron neuf heures ie m'en allay battre l'Alteſſe, qui eſt entre Bonconuent & Montalſin, vn chaſteau fort. Et le battis par la porte, où ils l'auoient le moins remparé. Et ſur le ſoir ſe rendirent la vie ſaune ſeulement. Il y auoit ſoixante ſoldats. Puis lendemain matin i'allay prendre trois ou quatre cheuaux qu'il y auoit autour de là, qui n'eſtoient pas forts, & ſe cõſeruoient à la faueur de la forteresſe de l'Alteſſe. De tout ce iour l'artillerie ne bougea de l'Alteſſe. Cependant ie prins les chaſteaux. On me conſeilloit d'aller battre Bonconuent. Ie l'allay recognoiſtre, & fis faire des gabions promptement là deuant, faiſant ſemblant de l'aſſieger. Ce que ie faiſois pour diuertir Don Arbre à ne tirer plus outre: car ie craignois, qu'apres qu'il auroit prins Chuzi, ce que ie penſois bien qu'il feroit, il allat aſſieger Montepeſcaillo, ou eſtoit le Capitaine Moret, & deux ou trois autres places, qui ſe conſeruoient à la faueur de Mõtepeſcaillo: & le iour que ie faiſois ſemblã

d'aſſieger Bonconuent, i'enuoiay le Sieur Marioul de Sata-Fior, le capitaine Serres, mon Lieutenant, & le Baron de Clermon mon Enſeigne, courir iuſques deuant Siene. Ils rencontrerent vne compagnie de gens de pied, qui eſtoit ſortie de Siene, pour s'aller mettre en deux chaſteaux, qui eſtoient pres de ceux, que i'auois prins, laquelle ils taillerent toute en pieces, ſauf le capitaine, le lieutenant & l'enſeigne, qui ſe ſauuerent à cheual. Tout cecy fut faict en trois iours, comptant deſpuis le iour que ie partis de deuant Chuzi. L'alarme fut ſi grande à Siene de ceſte deffaite, que le Cardinal Burguos manda en diligence à Dõ Arbre, qu'il laiſſat tout, pour retourner à Siene, & qu'il craignoit, que les Sienois ſe reuoltaſſent, & qu'ils me miſſent dedans, veu l'amitié que les citoyens me portoient. Et ſi ceux de Chuzi euſſent peu tenir vn iour d'auantage, il les abandonnoit: mais le deuxieſme iour apres auoir faict vne grand breche, car la muraille ne valloit rien & n'y auoit gueres de gens, ils ſe rendirent. Le lieutenant du capitaine Moret Calabres eſtoit dedãs auec partie de la cõpagnie dudit Moret & enuiron cinquante hõmes qui entrerẽt auec S. Genies de ſorte qu'en tout n'y auoit que cent hõmes Lendemain matin que le Sieur Marioul euſt deffaict ceſte cõpagnie, tous les capitaines qui eſtoient auecques moy, eſtoient d'opinion que i'allaſſe battre Bonconuents. Ma[illegible]e leur dis ces mots, vous ſçauez que deſpuis hier deux heures apres midy nous n'auons ouy

tirer l'artillerie à Chuzi, laquelle nous oions de l'Alteſſe en hors. Or faut donc dire, qu'ils ſont rẽduz, on bié prins par force. S'ils sõt réduz dõ Arbre ne ſeiournera pas là vne heure, pour aſſayer s'il nous pourra ſurprendre en campaigne: car il ne faut point doubter, qu'il n'aye eu l'alarme de ſes gens, que vous autres desfites hier aupres de Siene, & que le Cardinal Burguos ne l'aie mandé retourner pour conſeruer le demeurant des chaſteaux, qui ſont les plus pres de Siene. Car ie faiſois en meſme inſtant que ie prenois les autres, le tout deſmanteler & ruyner, & comme auſſi fis-je l'Alteſſe. Or peſons vn peu les choſes, ſi noz gens ſont renduz, le camp ne demeurera deuant Chuzi plus de deux heures: s'ils ſont prins par force, la ville eſt pauures, les ſoldats n'y auront demeuré que ceſte nuict paſſée au ſac: & à ce matin ſera party deux heures deuant iour. Et encore qu'il y aye trente mil, l'artillerie ſera icy auant que ne ſoit midy: car Don Arbre ſçait bien, que ie n'ay point cent cheuaux en toute ma puiſſauce, ny plus de ſix cens hommes, en ces cinq enſeignes. Parquoy la raiſon de la guerre nous donne aſſeurance, qu'il doit faire, ce que ie vous dis. Par ainſi ie vous prie commençons à retirer noſtre artillerie, & l'infanterie. Et prenez vous en tous à moy, ſi vous ne voyez que les affaires iront ainſi. Le Lieutenant du capitaine Moret, & Sainct-Genies eurent telle compoſition, qu'ils voulurent, pour la haſte que

Don Arbre auoit de tourner en arriere, car ils ſortirent bagues ſauues. D'enſeigne ils n'é auoient point. Or fis je mettre le feu au demeurant de l'Alteſſe, qui ne s'eſtoit peu prõptement ruyner: & l'aiſſay le capitaine Serres auecques vingts cheuaux ſur vn petit haut pres de l'Alteſſe qui pouuoit deſcouurir iuſques à vn bois, ou eſtoit le chemin, que Don Arbre deuoit tenir, pour s'en retourner. Et comme ie fuz à vn mil pres Montalſin, le capitaine Serres m'enuoya deux cheuaux a toute bride, me dire qu'il commençoit à deſcouurir leur cauallerie ſortant du bois. Ie laiſſay les capitaines des gens de pied auecques des cordes, & les ſoldats pour ayder à tirer l'artillerie aux bœuf. Et retournaſmes le Sieur Marioul & moy auecques noz gens à cheual.

Mais comme nous fuſmes pres le capitaine Serres, ſur vn autre petit mont, nous découuriſmes toute leur cauallerie deſia en la plaine, qui auoit fait alte, ie crois que c'eſtoit pour attẽdre vne trouppe, qui ſortoit du bois Ie laiſſay le Sieur Marioul là, pour ſouſtenir le capitaine Serres: & manday au capitaine Serres, qu'il ne s'engageaſt point à combattre, ny ſe laiſſaſt approcher, ains començat à ſe retirer peu à peu: & autant en dis-je au Sieur Marioul, & m'en couruz à l'artillerie, laquelle ie trouuay à vn quart de mil pres la montée, & la fis haſter, & cõme ie l'euz ſur le cõmencement de la montée de Montalſin, ie vis venir le Sieur Marioul au trot, & le capitaine Serres vn peu derriere, luy, qui faiſoit le ſem-

blable. Ie fis tirer touſiours l'artillerie contre mont: & ne peut arriuer à cinquante pas pres de la porte de la ville, qu'il ne falluſt faire oſter les bœufs, & les ietter dedans la ville, & toute noſtre arquebuzerie au long des vignes & deſſus la muraille, & noſtre cauallerie dans la ville: car elle ne pouuoit plus ſeruir de rien & vindrent les ennemis iuſques au pied de la montaigne. Voyla comme ie ſauuay tout ſans rien perdre, pour compaſſer le temps, qu'il leur falloit à venir de Chuzi ſur nous, & pour la grande diligence, que ie fis à marcher traite dõc capitaines ſouuenez vo⁹ quand vo⁹ vous trouuerez en lieu, ou il vous faudra tenir, & que l'ennemy ſera beaucoup plus fort que vous de compaſſer le temps, qu'il luy faut à vous venir combattre: & meſurez le auec vne grand diligence, ſoit iour ou nuict, & vous ne ſerez aiſément ſurprins. Prenez touſiours au pis: & croyez que voſtre ennemy veille pour vous ſurprendre, comme vous à luy. La raiſon de la guerre vouloit que i'en fiſſe ainſi: & faut touſiours eſtre aux eſcoutes, quand on eſt pres de l'ennemy. Et s'il à trois heures pour venir à vous, redoubles le pas: & faictes en deux, s'il eſt poſſible, ce qu'il peuſt faire en trois. Ainſi ayant le deuant ſans vous mettre en honteuſe fuitte, vous luy lairrez le logis vuide. Ouy, mais peut eſtre il ne viendra pas à moy & cependant ie me retire ſans voir l'ennemy? Si tu attens cela tu es deffait & perdu, meſmement lors, que tu traines du canon, lequel tu ne peux abãdõner, ton hõneur

auue. Ie fis vne autre diligence pour ſecourir monſieur de la Montjoye vn mien parent que i'auois mis dans Tallamon. Les galleres du Roy d'Eſpagne eſtoyent parties de Gayette, pour ſurprendre ceſte place: & vindrent ſe mettre contre le mont Argentan. Et comme monſieur de la Monjoye les vid le matin à l'aube du iour, ayant donné ſonde, me deſpeſcha vn homme en poſte, pour m'aduertir. Lequel fiſt ſi grand diligence, qu'il fuſt à Mõtalſin enuiron les quatre heures apres midy, encores qu'il y aye trente cinq mil. Sans ſeiourner vn'heure, ie partis auecques quatre cents arquebuziers, & ma compagnie de gens à cheual: & marchay toute la nuict: & ne m'areſtay iuſques à vn village, qui eſt trois mil pres Groſſettet & fiſmes ſans repoſer vingt ſept mil: de ſorte que i'y fuz au Soleil leuant. Et la fis manger les ſoldats, & repaiſtre nos cheuaux. Ie couruz à Groſſette, ou i'entendis que les ennemis eſtoient autour de Tallamõ: & ſoudain ie fis paſſer vne riuiere, qu'il y à, a demy mil de Groſſette, trois cents arquebuziers de ceux de la garniſon de Groſſette, auecques aſnes & cheuaux: de ſorte que quand nos gens, que i'auois laiſſé repaiſtre, furent arriuez à la riuiere, les trois cents furent paſſez & acheminez. I'enuoiay deux hommes de cheual audict Sieur de la Monjoye, l'aduertiſſant qu'il tint bon, que i'eſtois là pour le ſecourir. Lequel s'en eſmerueilla comme il eſtoit poſſible, & penſoit que l'on luy mandat cela pour luy donner

courage. Les ennemis auoient mis trois ou quatre cents hommes en terre : & deux galleres luy vindrent tirer force canonades. Et comme i'entendis l'artillerie, ie me mis deuant auecques mes gens à cheual, & les trois cents arquebuziers, qui estoient passez : & laissay le Capitaine Charry, qui faisoit passer ceux que i'auois amené. Et comme ils virent que cela alloit à la longue, & que ie m'estois mis deuant auecques les trois cents, ils se ietterent tous dans l'eau : & ainsi passerent de ceste furie. Il faisoit grand chault : & prou en y auoit que l'eau leur venoit iusques au dessus de la ceinture. I'auois fait estat de les combattre forts ou foibles, car i'estois asseuré, qu'ils n'auoient point de gens de cheual. Et trouuay, que l'vne partie des galleres au dessus de Talamon, & au port ancien rembarquoient les soldats : & auant que i'y peusse estre ils furent tous rembarquez : & se mirét tous à la largue, tirant au mont Argentan, ou estoient les autres galeres, qu'est vis à vis de Talamon. Et pense qu'ils cuidoyent, que Mõsieur de la Monjoye se rendroit pour les canonades, que les galeres luy tirarent : mais il estoit trop homme de bien, pour s'estonner si legerement, comme ils pensoient. Il a esté tué à Auberterre, en ces dernieres troubles, aupres de Monsieur de Caussens, qui tesmoignera de sa valeur.

Capitaines, mes compagnons, il ne faut pas que vous trouuez estrange, si ie n'ay iamais esté desfaict, ny surprins, ou i'aye commandé,

comme

commevous ne ſerez,ſi vous voulez vſer d'vne ſi grand prouidence & diligence, que i'ay faict toute ma vie. I'ay faict faire aux ſoldats ce que paraduenture homme ne leur à faict faire iamais: car i'ay eu touſiours la parole à commandement pour leur remonſtrer (quand i'eſtois au lieu la ou il falloit, qu'ils fiſſent diligence, l'honneur & le ſeruice du Roy: & auſſi que par diligence il nous falloit conſeruer nos vies. C'eſt ce que met les aiſles aux tallons & le cœur au ventre, quand l'vn & l'autre eſt neceſſaire. Toutes ces remonſtrances ne me manquoient iamais: & s'il falloit faire vne grand courbée, ie faiſois touſiours porter pain & vin, pour les rafraiſchir. Car ſi vous voulez faire faire grands couruées aux ſoldats,& n'apportes rien pour les ſubſtanter les corps humains ne ſont point de fer,il faudra qu'ilsvous laiſſent par les chemins:ou biẽ quand vous viendrez au combat, ils ſeront ſi foibles,qu'ils ne vous pourront ſeruir que de bien peu. Mais apportant auecques vous pour les rafraiſchir,accompagnez des remõſtrances,vous ne les ferez pas ſeulement cheminer, mais courir, ſi vous voulez. Et par ainſi il ne faut point, que l'on s'excuſe iamais ſur les ſoldats: car il n'y à homme en la chreſtienté,qui l'aie plus experimenté que moy & n'ay veus iamais aduenir faute par eux, ouy bien par les capitaines. Car vn bon & ſage capitaine rendra de bons & ſages ſoldats. Parmi vne grand trouppe dix ou douze poltrons & couars s'enhardiſſent,& ſe font vaillans: mais

vn capitaine poureux, mal ſage, & improuident pert tout & guſte tout. Et voyla en ſõme tout ce qui s'eſt faict, tant que ie demeuray à Montalſin. Monſieur de Guiſe eſtant aduerty que i'auois cuidé eſtre ſurprins à l'Alteſſe, m'eſcriuit vne lettre de courroux & me mandoit qu'il ſembloit, que ie Vouluſſe me perdre & le pays & tout, de ſortir en ceſte ſorte à chaſque occaſion, qui ſe preſentoit, en cãpagne: & que ſi i'eſtois desfaict, le pays ſeroit perdu, car il eſtoit deſia ſi foible de gens qu'il ne pouuoit le ſecourir: & que c'eſtoit fait en bon capitaine, mais non pas en lieutenant de Roy, qui ne ſe doit ſans grãd occaſiõ mettre en hazard auquel i'eſcriuis que i'eſtois contrainct de ce faire autrement Don Arbre me prẽdroit tout pied à pied & qu'ils s'aſſeuraſt, que ie me leuois ſi matin, & faiſois ſi bõnes diligence d'autre coſté, que ie legarderois bien de me ſurprendre, & qu'il ne ſe miſt point en peine de moy: car encores que Don Arbre euſt touſiours trente enſeignes en cãpagne, & que ie n'en euſſe que cinq ou ſix pour y reſpondre, ie ferois ſi bon guet & ſi bonne diligence, que ie le garderois bien de faire ce qu'il voudroit faire. Apres ie me retiray à l'abbaye S. Saluadour, qui eſt à quinze ou ſeize mil de Montalſin tirant vers Rome. A vn mil pres du chemin Romain ya vne petite villate fermée & vne abbaye d'Auguſtins que le petit Roy Charles fonda à ſon retour de Naples. On y ſeiourna quelque tẽps toute l'Egliſe eſt couuerte de fleurs de lys, & la fon-

dation eſtoit en parchemin, les religieux fort gens de bien.

Eſtant là ie receuz vne lettre de monſieur le Cardinal de Ferrare, lequel pour lors eſtoit à Ferrare. Il m'eſcriuoit la triſte nouuelle de la desfaicte de monſieur le Conneſtable à ſainct Quentin, & qu'il eſtoit plus de beſoing, que ie penſaſſe plus que iamais aux affaires du Roy, & que ſi Dieu n'aydoit le Roy tout eſtoit perdu en France: car toutes les forces, que le Roy auoit s'eſtoient perduës auecques monſieur le Conneſtable. Ie partis tout incontinent, & m'en allay à Mõtalſin, pour craincte, que les Sienois ne ſe deſconfortaſſent du tout: & par remonſtrances & perſuaſions ie les aſſeuray tant que ie peuz, & apres i'eſſayé à me conſoler moymeſmes. I'en auois bon beſoing, car ie tenois le Roiaume pour perdu. Auſſi fut il plus conſerué par la volonté de Dieu qu'autrement. Car Dieu oſta par miracle l'entendement au Roy d'Eſpagne & au Duc de Sauoye de ne ſuiure leur victoire droit à Paris: car ils auoiẽt aſſez de gens pour laiſſer au ſiege de S. Quentin contre monſieur l'Admiral, & pourſuiure leur victoire: ou bien encore apres qu'ils eurent prins ſainct Quentin, ils auoiẽt autant de temps que iamais: & ne ſçeurent prendre le party qu'vn ſimple capitaine euſt faict. Et par ainſi il nous faut tous confeſſer, que Dieu aymoit noſtre Roy & ne vouloit perdre le royaume. Ie ne faiſois portant aux Sienois le mal ſi grand qu'il eſtoit: & leur

disois que les aduis que i'auois de Frãce asseu-roiét la perte petite. Que le Roy y dressoit vne armée en personne. M. de Guyse estant à Rome, par ce que le Roy l'auoit r'appellé pour le venir secourir, me manda le venir trouuer. Ce que ie fis en poste: & là il me demanda ce que i'auois besoing qu'il me laissat pour conseruer ceque nous tenions de la toscane. Ie luy respondis que i'auois besoing de ce qui n'estoit en sa puissance de me bailler: car il n'auoit argent pour me laisser, ny guiere de gens, qui ne fissent plus de besoing en France, qu'en la Toscane: mais que ie ferois comme Dieu me conseilleroit: & que i'esperois tant en Dieu, qu'il ne m'abandonneroit point, non pl⁹ qu'il auoit faict iusques icy, & que ie le suplyois tres-humblement s'en aller en France le plus hastiuement qu'il pourroit: car si Dieu ne sauuoit le Royaume, les hommes y pouuoient bien peu, veu que toutes les forces estoient perdues. Monsieur le Mareschal de Stroſi trouua ma responce fort sage, & m'ẽ loua fort: parce que plusieurs eussent demandé & hommes & argent, dequoy i'auois bon besoing: mais la France pesoit plus au Roy que la Toscane, ou ie voulois essayer à tirer moyen du Pays, & auec la guerre, faire la guerre. Ie fis requeste à monsieur de Guyse, de suplier tres-humblement le Roy de m'enuoyer querir pour m'en aller en France ayder à deffendre le Royaume: car ie n'auois rien à perdre en la Toscane: & auec grandes requestes & prieres il me promist de

faire en ſorte que le Roy m'enuoieroit querir, auec promeſſe qu'il me fit faire que des que ie ſerois en France, ie me rendrois aupres de luy. Il n'auoit pas adiouſté foy à tous les faux rapports, il me cognoiſſoit trop, & m'a touſiours aymé tant qu'il à veſcu. Ce que ie luy promis faire. Et ainſi il s'alla embarquer à Ciuitauechia, & ramena en France ſes forces entieres en quoy il monſtra que c'eſtoit vn grand & ſage capitaine. Quand à moy ie m'ẽ retournay à Montalſin.

Auant que mon congé vint à la requeſte du capitaine Carbayrac, que monſieur de Guyſe auoit enuoyé à Groſſette pour gouuerneur, car il en auoit tiré monſieur de la Molle auec ſept ou huict compagnies de gens de pied, qu'il auoit & l'enuoya à Ferrare: & en lieu de luy, me fit venir monſieur de Giury auec treize compagnies de gens de pied, qu'il auoit. Ie ne perdis au change, ie m'en allay en diligence à Groſſette veoir vn deſordre, qu'eſtoit aduenu, c'eſt que toutes les munitions des bleds, que i'y auois mis, ou il y en auoit pour plus d'vn an, ſe trouuarent deſrobées: & en tout ne ſe trouuoit pas cent ſacs de bled. Il y auoit vn garde des munitions, qui s'appelloit Loubeajat, lequel chargeoit Monſieur de la Molle. Ie manday en poſte à monſieur de la Molle ce que l'autre auoit dépoſé, monſieur de la Molle au rebours chargeoit ledict Louberjat. Ie couchay la nuict dans vn lict, duquel les draps eſtoient humides, & c'eſtoit en hyuer n'aiãt pour lors

de Tournon, & Monſieur de Dax, lequel ſieur de Dax eſtoit Ambaſſadeur à Veniſe: & demeuray quatre iours auecques eux regrettant fort, que ie n'auois la ſanté pour pouuoir veoir toute la ville de Veniſe, car i'eſtois encore ſi mal, qu'à peine peux-ie aller iuſques à l'Arcenal: puis m'en retournay à Ferrare. A preſent que tout eſt mort ie ne feray tort à nul d'eſcrire ce que i'ay veu faire, qu'eſt que Monſieur le Cardinal de Mantouë ſe monſtra grand amy de monſieur le Duc de Ferrare: car il l'aduertiſt, que le ſieur Don Ferrand ſon frere alloit aſſieger Verſel, & qu'il auoit fait partir ſix canons d'Alexandrie, auec leſquels auoit prins de chemin droict à Cremone, menant grand quantité de poudres & boulets: & luy aſſeuroit que c'eſtoit pour Verſel: & par deux fois queuë ſur queuë luy donna ceſt aduertiſſemét. Il fuſt aduerty auſſi de Cremone en hors, que le ſieur Don Ferrand faiſoit appreſter encores d'autres artillerie: & auoit faict arreſter quatre-vingts grands bateaux des marchands trafiquans ſur le Pau, ſur lequel Verſel eſt aſſis, comme Cremone: & que partie des compagnies Eſpagnoles, qu'eſtoient vers le Piedmont commençoient à marcher droict à Cremone, & qu'il ſe faiſoit des compagnies Italiennes aux enuirons de Milan. Le Duc de Ferrare ayant receu tous ces aduertiſſemens ſe trouua fort faſché, n'eſtant la place encores en gueres bon eſtat, pour ſe deffendre, car il n'y auoit nul bouleuart couuert, & les courtines

baſſes, comme auſſi eſtoient bien les eſperons, n'eſtans que demy terraſſes, ny encores demy remplis, tous les flancs deſcouuerts. Monſieur le Duc aduertit du tout monſieur le Prince ſon fils, qui eſtoit à Rege auecques ſon camp, & luy mandoit qu'il enuoyaſt le ſieur Cornelio Bentiuolle ſe mettre dedans. Monſieur le Prince luy manda, que ſi le ſieur Cornelio eſtoit hors d'aupres de luy, il ne pouuoit donner ordre à ſon armee, car le ſieur Cornelio commandoit en ſon abſence, & n'auoit autre ſoulagement, que de luy: mais qu'il luy pleuſt de faire electiõ de quelque autre. Monſieur le Duc depeſcha incontinent vers Monſieur de la Molle, qui eſtoit au camp pres Monſieur le Prince, le priant d'y vouloir aller, pour deffendre la place: Monſieur de la Molle luy fiſt reſponce, que le Roy ne luy auoit pas commandé de s'enfermer dans aucune place: mais bien faire ſa charge à la campagne. Ledict ſieur Duc ſe trouua fort faſché, comme eſtoit auſſi Monſieur le Cardinal ſon frere, qui eſt auiourd'huy, pour n'auoir nul homme auquel il ſe fut ſur l'heure fié, pour la deffence de ceſte place.

Ie commençois à recouurer vn peu de force, & ces allees & venuës ſe faiſoient fort ſecrettement, tellement que ie n'en entendois aucune choſe. A la fin vn gentil homme de Monſieur le Duc, auquel il auoit commandé ſe tenir pres de moy, pour veoir ſi i'auois beſoin de quelque choſe, me deſcouurit le tout

vn soir bien tard: & me dit en outre, que Mõsieur le Duc tenoit presque la place pour perduë: car celuy qui estoit dedans gouuerneur n'estoit pas soldat, ny n'auoit iamais porté les armes en faction de consequence: bien estoit il homme de bien: & Monsieur le Duc ne se defioit aucunement de sa loyauté, mais bien de son experience, & que pis estoit, nul ne se presentoit à Monsieur le Duc pour se mettre dedans. Toute la nuict ie prins conseil auec ques ma santé, car de bonne volonté ie n'en auois que trop. Il me sembla le matin, que i'auois quelque peu de force, & m'en allay trouuer Monsieur le Duc, lequel trouuay au lict, car il se leuoit tard. Il auoit commandé qu'à quelque heure que i'arriuasse à la porte de sa chambre, qu'on m'ouurist, encore qu'il fust dedans le lict. Ie hurtay, & par vn de ses valets de chambre fus ouuert, & le trouuay dãs le lict, & deux Secretaires, qui escriuoient sur vne petite table tout aupres de son lict. Et comme ie luy eus donné le bon iour, ie luy dis ce que l'on m'auoit dict le soir, ne nommant point celuy, de qui ie le tenois. Il me raconta tout ainsi que le Gentil-homme m'auoit dict, & la peine en quoy il estoit, & ne me voulut pas nommer le Cardinal de Mantouë, ains ques à mon retour, de qui il tenoit les plus asseurez aduertissemens. Et alors ie luy dis en ceste maniere, Monsieur voudriez vous fier à moy de la garde de vostre place? Il me respondit, en vous Monsieur de Monluc, ouy plus qu'en homme qui soit auiourd'huy en

Italie. Or doncques Monſieur leuez vous: & promptement eſcriuez à Monſieur le Prince, qu'il me baille vne compagnie de Frãçois, celle que ie luy demanderay, & quelques gens à cheual, pour m'accompagner à mettre dedans. Et eſcriuez au ſieur Pierre Gentil qu'il s'accorde bien auecques moy pour la deffence de la place: & que vous ne m'y enuoyez pas pour luy oſter le gouuernement: mais pour ce que ie ſuis plus experimenté en telles choſes, que luy, & qu'il face faire promptement tout ce, que ie luy ordonneray. Alors il tendit ſes bras, & m'embraſſa au col bien eſtroittement, me tenant le viſage contre ſa poitrine, & dict à vn de ſes vallets de chambre, qu'il allaſt chercher Monſieur le Cardinal ſon frere, qui eſtoit logé en ſon Palais bien loin du chaſteau. Le vallet de chãbre y couruſt, & luy dict ce qu'il auoit entendu. Monſieur le Cardinal fuſt incontinent à nous: & dés ſon arriuee il m'eſtendit ſes bras, & m'embraſſa, me diſant ces mots, ô Monſieur de Montluc, que tous tant que nous ſommes de ceſte maiſon, vous ſerons tenus. Et alors commençerent faire leurs lettres: & ie m'en allay appreſter pour partir, car il ſe falloit haſter, pour ce que Verſel eſt aſſis en tel lieu, que ſi vn cãp eſt deuãt, il eſt impoſſible d'y entrer, pourueu que l'on aye ſeulemẽt 2. ou 3. bateaux ſur la riuiere. Et m'en allay coucher à Final, & le lendemain diſner à Modene, & coucher à Rege, ou M. le Prince eſtoit

auec ſon camp. Lequel me bailla le Baron Daurade auecques ſa compagnie, celuy qui fuſt tué à la feneſtre de la chambre de Monſieur de Nemours à Vienne, & vne compagnie de gens à cheual. En ceſt equipage arriuaſmes enuiron vne heure apres midy. Il y auoit dedans vne compagnie de Suyſſes, & cinq d'Italiens, & puis celle du Baron Daurade, qui fut bien aiſe de venir auecques moy, & fut la ſeptieſme. Le Duc de Parme, depuis qu'il ſe fut racointé auecques le Roy d'Eſpagne, auoit rappellé ſes deux compagnies de cheuaux legers, qui eſtoient auecques nous à Rome, que les Capitaines Bartholomé & Ambrois commandoient. Et ſept ou huict iours deuant le Capitaine Ambrois auoit eſté prins & mené priſonnier dans le chaſteau de Verſel: & le trouuay preſt à s'en aller, pource que Monſieur le Prince l'auoit changé auecques vn autre. Il fut tout eſbahy de me veoir là: & luy dis que nous portions, n'auoit gueres, enſemble la croix blanche, & à ceſte heure ie le voyois auecques la croix rouge. Il me reſpondit *que beſognaua far le commandamento del ſuo padrone*, & me demanda, qu'eſt-ce que ie venois faire là. Ie luy dis, que i'eſtois là pour leur ſeruir de Mareſchal de Camp: & que ie leur appreſterois les cartiers pour loger leur Camp à leur aiſe. Le Capitaine Pierre Gentil luy dict, & aſſeura que i'eſtois venu là pour deffendre la place. Alors il dit, *O queſte non ſono baye donque a la ſede che io porte cō tin e none al mio patrone*, & ainſi me dit à Dieu.

Or le Duc de Parme tenoit vne place aſſiegee du Duc de Ferrare dependante de Rege. A cinq ou ſix mil pres de Verſel, ie ne trouuay foin ny paille, ny choſe du monde à manger pour les cheuaux, ny farine aucune, & bien peu d'outils pour trauailler, ny vin, ſinõ quelque peu, qu'on bailloit aux Suyſſes, & bien peu de farines & bleds. Et crois que ce deffaut amenoit pluſtoſt le ſieur Don Ferrand à l'aſſieger, qu'autre occaſion. Il me ſembla que i'eſtois arriué encore vn' autre fois à Siene, que tout me faudroit en vn coup. Le matin la compagnie de gens à cheual s'en vouloit retourner, car ils n'auoient rien mãgé de toute ceſte nuict. Il y auoit trois bourgs aſſez grands ſur le chemin qui tiroit à Parme: & me ſemble qu'on m'a dict, qu'ils eſtoient au ſieur de Sainct Sourin, que i'ay veu à la Court, portant le bonnet rond: & eſtoient à demy mil l'vn de l'autre, & à deux mil de Verſel: & y auoit quelques ſoldats Italiens en garniſon, pour garder que ceux de Verſel n'en tiraſſent aucune commodité. Ie ſortis auecques la compagnie des Suyſſes, celle du Barõ Daurade, trois cents arquebuziers Italiens: & fis que le ſieur Pierre Gentil commandaſt que tous les hommes, femmes, & enfans me ſuiuiſſent & tous les cheuaux qui eſtoient dãs la ville auec force cordes & ſacs. Et m'en allay droit au premier village. Les ennemis qui y eſtoient, l'abandonnerent, & ſe retirarent à l'autre: & moy touſiours à les ſuiure. Ils abandonnerent tout, & ſe retirerent en

diligence vers Parme. I'auois deffendu à peine de la vie, que personne ne saccageast rien, que les viures. Et laissay le Baron Daurade, & la compagnie de gens à cheual au premier village, tirant à Parme, les arquebuziers Italiens au second, les Suysses au troisiesme tirãt à Versel, ayant tous charge de ne laisser passer chose aucune, que victuailles : & moy i'allois d'vn village à autre, pour faire haster : car ie ne pensois iamais sortir de là sans combattre. Les bourgs n'estoient pas fermez : & y auoit grands viures. Il y eust tel homme qui fist cinq & six voyages à porter viures dans Versel : & à la fin n'y demeura personne qui ne vint chercher des viures. Et embarquions les vins sur des batteaux, & les portions au long d'vne petite riuiere, qu'il y a : ie crois, que c'est vn bras du Pau : & l'allions descharger à demy mil de Versel contremont, car ce ruisseau n'approchoit plus dudict Versel. Cecy dura depuis le Soleil leuant iusques au couchant. I'oserois-ie dire, qu'il ne demeura que bien peu de toute sorte de viures dans ces villages. Les hõmes & les femmes estoiẽt là tous estonnez. Ie leur promettois de les faire recompenser : & ainsi se passa tout le iour : & y fust porté tant de viures pour les hommes, & pour les cheuaux, que de trois mois, nous n'en pouuions auoir faute. Et alors le Capitaine des gens à cheual vouluſt demeurer encore quelques iours auecques moy : & le lendemain le sieur Pierre Gentil sortit auecques tous les hommes, femmes &

enfans de huict ans en ſus, & s'alla ietter ſur vn taillis à demy mil de Verſel, faire faire des faſſines, & les apporter deuant la ville. Cela ne faſcha aux gens de la ville d'y aller: & y mena les Suiſſes, & preſque tous les ſoldats Italiens, & ie luy tenois eſcorte auecques le Baron Daurade, & la compagnie de gens à cheual. Et firent auſſi grande diligence à ce taillis, comme ils auoient faict le iour deuant au village, des viures, & venoient deſcharger à vn traict d'arbaleſte dans la taillade, à la veuë de noſtre artillerie, & portee de noſtre arquebuzerie. Et iuſques à ce que la nuict nous en ietta, nous ne ceſſames: & deux iours apres nous y tournaſmes touſiours: & cuide qu'en ces trois iours il fut faict plus de ſoixãte milliers de faſſines: puis nous les allions prendre, enſeignes deſpliees: & les mettions dãs la ville: & en rempliſmes l'Egliſe & beaucoup de murailles vuides. Et commençaſmes à fortifier tous ſans nul excepter: & portions le ſieur Pierre Gentil & moy le bayart, pour donner exemple à tous les autres. Ie ne ſçaurois dire mal de ce Gentil-homme là: car ie cogneus bien qu'il n'auoit pas faute de bonne volonté, ains ſeulement d'experience. Tout ne ſe peut acquerir ſans eſtre mis en beſongne. Et comment voulez vous iuger d'vn homme s'il n'eſt mis à laiſſay? Peut eſtre que ſi on l'euſt attaqué, il euſt fait ſon deuoir: mais qui n'a veu iamais ſiege, s'eſtõne fort, quand il entend vne telle ſonnerie: & luy eſtonné tout eſt perdu. Et cõme nous euſmes

nos faſſines dedans, ie fis vne autre entrepriſe d'aller ſaccager les viures de deux villages aupres de Gaſtalde, qui eſt au ſieur Don Ferrand, dans lequel y auoit deux compagnies d'Allemans, & trois d'Italiens. I'enuoyay le Capitaine des gens à cheual, & tous les Gentils hommes, qui eſtoient auecques moy courir iuſques au deuant la Graſtalde. Et le Baron Daurade, qui leur tenoit eſcorte au long d'vne haye. Et moy auecques les Suyſſes & quatre cens Italiens m'attendois à faire charger les viures. Ils ennoyarent douze cheuaux courir deuant la Graſtalde: & le reſte s'eſtoit mis en embuſcade aupres, en vn petit bois. Les Capitaines Allemans ſortirent, & grand nombre de gens: & donnarent la chaſſe à nos coureus. Noſtre embuſcade ſe deſcouurit trop toſt: car autrement tous les Capitaines eſtoient pris: & les chaſſerent iuſques dans la ville: & y fut tué quarante ou ſoixante Allemans: car le Baron Daurade s'y trouua, & l'embuſcade de gens de pied, & gens de cheual pres l'vn de l'autre. Et prindrent priſonnier vn qui portoit vne enſeigne des Allemãs, & vingt ou vingt quatre Allemans: & ainſi nous nous retiraſmes auecques les viures, que nous auions chargez: & le lendemain ie donnay congé à la compagnie de gens à cheual, pour s'en retourner: car ie craignois que Monſieur le Prince fuſt marry de ce qu'ils demeuroyent tant. Quant à eux ils ne ſe faſchoient point de demeurer aupres de moy: car ils euſſent bien voulu y demeurer. Ie les

euſſe

euſſe ſouuent mis aux mains auec les ennemis. I'ay touſiours taſché à ne laiſſer les ſoldats ou gendarmes croupir: & fors ou foibles les mettre aux priſes auecques les ennemis, pour les faire recognoiſtre. Il y faut aller prudemment pour ne perdre: mais qui ſe tiẽdra touſiours ſur cela, Ie ne veux perdre mes gens, trouuera en fin qu'il ne faict pas grand cas. Il en faut prendre, & en faut donner.

Monſieur le Duc de Parme eſtoit touſiours deuant ceſte place; qu'il battoit: & cependant ie faiſois mes affaires. Le Capitaine Balfernie-re, & vn'autre compagnie Françoiſe eſtoient dedans, qui firent ſi bien, qu'ils les amuzaſent dix ou douze iours. Le ſieur Don Ferrand, qui eſtoit à Cremone, eſtant aduerty des viures & des faſſines, que nous auions mis dedans, & du grand deuoir que nous faiſions, refroidir ſon entreprinſe: car comme i'ay dit cy-deuant, ie luy auois fait teſte à Cazal, & ſçauoir bien l'ordre & diligence, que ie faiſois en la fortification. Pareillement il ſe reſſouuenoit de ce que ie luy fis à Benne, & à S. Damian. Tout cela luy donna à penſer, qu'il n'emporteroit pas ceſte place ayſément: & retira ſes munitions & artillerie, qui eſtoit ſur le bord de la riuiere du Pau preſt à l'embarquer: & licentia les batteaux, qu'il auoit retenus pour embarquer l'artillerie, & les gens de pied. Car le camp du Duc de Parme ſe deuoit ioindre auec luy deuant Verſel. Et encore que cecy ſoit à ma loüange, ſi diray-ie, que Monſieur le Duc de Ferrare diſoit pu-

bliquement, & me donnoit bien ceſte gloire, que ma preſence arreſta l'ennemy, qui ne voulut rien hazarder, ſçachant bien comme i'ay dit, ce que ie ſçauois faire, pour la garde d'vne place. C'eſt beaucoup d'acquerir ceſte reputation, de ſe faire craindre & eſtimer à ſon ennemy. Ledit ſieur Don Ferrand eſtoit bon Capitaine, il ne vouloit tanter ceſte place, ou i'euſſe remué terre. Auſſi ayant dequoy manger ie luy euſſe faict ſouffrir vne honte.

Pendant ce temps là le Duc de Florence pourchaſſoit la paix du Duc de Ferrare enuers le Roy d'Eſpagne, par le bon aduis & conſentement du Roy: car autrement ledict ſieur Duc ne l'euſt faict, pour mourir. Il eſtoit trop François. Et comme la paix vint, qui fut au bout de vingt cinq iours, que i'eſtois entré dãs Verſel, ie m'en retournay à Ferrare: & prins congé de Monſieur le Prince à Rege: & ne faut point demander, ſi ie fus le bien venu de Monſieur le Duc, de Monſieur le Cardinal, & de Madame la Ducheſſe. Car ie ne péſe point qu'ils careſſaſſent iamais homme, de quelque eſtat que ce fuſt, & ſçauoit eſtre, plus que moy. Et quand il mourut, ie pouuois bien dire, comme ie fais encore, que i'auois perdu vn des meilleurs amys que i'auois en ce monde: & quand ie partis de Ferrare pour aller à Verſel, Monſieur le Duc s'informa d'vn mien Secretaire, ſi i'auois guere d'argent, il trouua que ie n'auois que deux cens eſcus. Il enuoya cinq cens eſcus à mondict Secretaire, qui faiſoit ma deſpence, & trois iours apres mon

retour ie prins congé de luy, de Monſieur le Cardinal, & de madame la Ducheſſe. Ledict ſieur Duc voyant que i'auois beaucoup de Gentils-hommes ſignalez aupres de moy, cognuſt bien que ie n'auois pas aſſez d'argent pour faire mon voyage, qui fut cauſe, qu'il m'en enuoya encor cinq cens. Et voyla comment ie m'en vins riche de ma charge, que i'auois en Toſcane: c'eſt argent me mena iuſques à Lyon, ou ie trouuay deux mil quatre cens francs, que le Roy m'auoit faict payer de deux annees de mon eſtat de Gentil-homme de la chambre, que Martineau m'apporta audit Lyon entre les mains de Cathelin Iean, maiſtre de la poſte, qui me conduict iuſques à Paris. Et eſtant arriué i'allé baiſer les mains au Roy, qui eſtoit à Creſſi: & fus auſſi bien venu de ſa Majeſté, comme quand ie reuins de Siene. Et fuſt fort aiſe de ce que i'auois faict pour le Duc de Ferrare. Monſieur de Guyſe qui ne m'auoit encore veu m'en embraſſa deux ou trois fois, deuant le Roy meſme. Sa Majeſté commanda audit ſieur de Guyſe de me faire bailler mil eſcus pour m'en retourner à Paris ſejourner vn peu. Ce que ledit ſieur fit promptement. Et voyla mon retour de l'Italie en France, la derniere fois, que i'y ay eſté, & les ſeruices que i'y ay fait: deſquels ie ne puis mentir: car il y a trop de gens, qui ſont encores en vie, qui en porteront vray teſmoignage.

Or Capitaines, vous deuez icy prendre

exemple, qu'eſt-ce que c'eſt de la reputation, laquelle quand vous l'auez acquiſe, vous ne deuez perdre, ains pluſtoſt mourir. Et ne faictes pas comme aucuns qu'il en y a, qui dés qu'ils l'ont attainte vn peu, s'en contentent & penſent, que quelque choſe, qu'ils facent, l'on les eſtimera touſiours vaillans. N'en croyez rien : car d'heure à autre les gens jeunes deuiennent grands: & ont le feu à la teſte: & combattent comme enragez. Et comme ils verront que vous ne faictes rien qui vaille, ils diront que l'on vous a donné ce tiltre de vaillant iniuſtement : & vous eſtimeront moins: & parleront de vous à leur plaiſir, & auecques iuſte raiſon. Car ſi vous ne voulez continuer touſiours de bien faire, & entreprendre de plus en plus, il vaudroit mieux pour voſtre honneur, que vous vous retiriſſiez à voſtre maiſon, auecques la reputation, que vous auez acquiſe, & non ſuiure encore les armes, pour la perdre & eſtre aux eſcoutes, lors que les autres ſont aux priſes. Si vous deſirez monter au bout de l'eſchelle d'honneur, ne vous arreſtez pas au milieu, ains degré par degré taſchez à gaigner le bout, ſans penſer que voſtre renom durera tel que vous l'auez acquis. Vous vous trompez, quelque nouueau venu le vous emportera, ſi vous ne le gardez bien, & ne taſchez à faire de mieux en mieux.

1558 Siege de Thionville

Le meſme iour que ie partis de Creſſi, Monſieur de Guyſe en partiſt, pour s'en aller à Mets, pour executer l'entrepriſe de Triom-

uille. Le Roy l'auoit choiſi pour eſtre ſon Lieutenant general en tout ſon Royaume dés qu'il fut arriué d'Italie. Auant mon arriuee, ie trouuay qu'il auoit prins la ville de Calays, & renuoyé les Anglois delà la mer, enſemble Guines: & que lors il eſtoit ſur le deſſein de ce ſiege de Triomuille. Il ne tarda pas deux iours, que le Roy me manda de le venir trouuer à Creſſi, ſans me mander qu'eſt-ce qu'il vouloit faire de moy: & ouys dire que le lendemain matin, que i'en fus party, le Roy auoit faict prendre Monſieur Dandelot, ſur quelque reſponce, qu'il luy auoit fait, touchant la religion, & comme ie fus arriué ſa Maieſté me fit venir en ſa chambre, ou eſtoit Monſieur le Cardinal de Lorraine, & deux ou trois autres, il ne me ſouuiét de leur nom, bien me ſemble, que le Roy de Nauarre, & Monſieur de Montpenſier y eſtoient. Et alors le Roy me dit, qu'il falloit que i'allaſſe trouuer Monſieur de Guyſe à Mets, pour commãder les gens de pied, deſquels Monſieur Dãdelot eſtoit Colonnel. Ie luy fis tres-humble requeſte de ne me vouloir point faire exercer la charge d'autruy, & que ie m'en yrois pluſtoſt luy faire ſeruice aupres de Monſieur de Guyſe, comme ſoldat priué, ou bien que ie luy commanderois les pionniers pluſtoſt, que de prendre ceſte charge. Le Roy me dit que M. de Guyſe meſmes me demandoit pour commander en ladite charge, apres qu'il euſt eſté aduerty de la prinſe dudit ſieur Dãdelot. Et comme ie vis, que ie ne gaignois rien en

excuſes, ie luy dis que ie n'eſtois pas encore guery d'vne diſſenterie, que ma maladie, m'auoit laiſſé, & que ceſte charge requeroit la grand' ſanté & diſpoſition, pour l'exercer, & que cela ne pouuoit eſtre en moy. Sa Majeſté me dit, qu'il tiendroit mieux ceſte charge biẽ commandee de moy en vne litiere, que d'vn autre qui fuſt bien ſain, & qu'il ne la me bailloit pas pour l'exercer pour vn autre, car il vouloit que ie l'euſſe pour touſiours. Ie luy reſpondis alors, que ie le ſuppliois tres-humblement, ne trouuer mauuais ſi ie ne la voulois point. Alors ſa Majeſté me dit ces mots, ie vous prie prenez la pour l'amour de moy. Et M. le Cardinal me dit alors c'eſt trop conteſté contre ſa Majeſté: c'eſt trop conteſté cõtre ſon Maiſtre. Alors ie ne luy dis, que ie cõteſtois point pour mauuaiſe volonté, que i'euſſe à ſon ſeruice, ny que ie n'euſſe volonté d'aller trouuer M. de Guyſe, car des que i'eſtois arriué à Paris i'auois baillé de l'argent pour m'achepter quelques tantes & autre equipage, pour m'aller rendre aupres dudit Sieur de Guyſe, luy ayant promis à Rome de me rendre aupres de luy. Alors le Roy me dict, qu'il n'ẽ falloit plus parler, & qu'il falloit que i'y allaſſe. Surquoy ie ne ſçeus plus que dire: car il me ſemble que le Roy de Nauarre, & Monſieur de Monpenſier ſe meſlarent au propos, pour me faire prendre ceſte charge, pour ce qu'il me ſouuient que le Roy me dit, il n'y a plus d'excuſe: car vous voyez que tout le monde eſt contre vous. Et commanda

à M. le Cardinal de me faire dõner autres mil eſcus, pour m'ayder à achepter l'equipage qu'il me falloit. Ce qu'il fit promptement. Ie m'en retournay à Paris, & n'y demeuray que deux iours, pour me pouruoir de ce qu'il me falloit, puis allay trouuer Monſieur de Guyſe à Mets. Ie le trouuay qui montoit à cheual pour aller recognoiſtre Tiomuille, & ne vouluſt que i'y allaſſe, pour ce que i'auois faict vne grande traicte. Et à la verité ie n'eſtois gueres ſain, & y retourna le ſoir meſmes, & me dict, que ſi Dieu nous faiſoit la grace de la prẽdre, qu'il y auoit à gaigner de l'hõneur. Il m'appelloit touſiours ſe joüant à moy. Mõſeigne: & me dict en riant, courage monſeigne, i'eſpere que nous l'emporterons: & le matin partiſmes: car tout ſon cas eſtoit preſt. Ie veux dire vne choſe, & à la verité, ſans flaterie, que c'eſtoit vn des plus diligens Lieutenans de Roy, que i'euſſe encore ſeruy, des dixhuict, ſous qui i'auois faict ſeruice au Roy. Il auoit vne imperfection, qu'il vouloit eſcrire preſque toutes choſes de ſa main, & ne s'en vouloit fier en Secretaire, qu'il euſt. Ie ne veux dire, que cela ſoit mal faict, mais cela le tenoit vn peu en longueur. Et les affaires de la guerre requierẽt la diligẽce ſi ſoudaine, qu'aucunefois vn quart d'heure fait beaucoup de mal de la perdre. Vn iour ie venois des trẽchees, pour luy demãder 4. enſeignes d'Allemans, pour entrer en garde auec nous, & nous tenir eſcorte: car nous nous commencions fort approcher de la ville. Et à cauſe

que l'artillerie l'auoit tiré hors de son premier logis, il s'estoit logé en vne petite maisonnette basse, là où il n'y auoit qu'vne petite chambre, qu'auoit la fenestre, qui sortoit sur la porte: & la ie trouuay Monsieur de Bourdillon, qui depuis a esté Mareschal de France: auquel ie demanday, ou estoit Monsieur, il me dit qu'il escriuoit. Alors ie dis, au diable les escritures: il semble qu'il vueille espargner ses Secretaires: c'est dommage qu'il n'est Greffier du Parlement de Paris: car il gaigneroit plus que du Tillet, ny tous les autres. Monsieur de Bourdillon se mist fort à rire, pour ce qu'il cogneust, que ie ne pensois pas, qu'il m'entendist: & pour ce qu'il voyoit que Monsieur de Guyse m'entendoit, il m'aiguillonnoit tousiours pour me faire parler sur ce Greffier? iamais ie n'eus tant de honte, & me courroussay contre Monsieur de Bourdillon de ce, qu'il m'auoit faict ainsi parler: mais ils n'en faisoient que rire: & me bailla le Comte Rocquendolf auec quatre enseignes. Mais pour retourner à sa diligence, il n'y auoit hõme, qui ne le iugeast vn des plus vigilans & diligens Lieutenans de Roy, qui ait esté de nostre temps, au reste si plein de iugement à sçauoir prendre son party, qu'apres son opinion, il ne falloit pas penser en trouuer vne meilleure. C'estoit au reste vn Prince si sage, si familier & courtois, qu'il n'y auoit homme en son armee, qui ne se fust volontiers mis à tout hazard, pour son commandement, tant il sçauoit gaigner le cœur. Ses depesches l'a-

muſoient vn peu, quelquefois trop. Ie croy, qu'il craignoit eſtre trompé: car ceſte maniere de gens nous fait bien du mal. C'eſt vne choſe rare d'en trouuer vn fidele.

Or il aſſiegea la ville du coſté de delà l'eau, la riuiere entre deux, laquelle il fit ſonder, ſi elle eſtoit gueres profonde, par cinq ou ſix ſoldats, que i'amenay: & ne fuſmes que cinq ou ſix auecques luy, dont Monſieur de Bourdillon & Monſieur de Ciré en eſtoient: & trouuames qu'aucuns en y auroient iuſques à la braye, & d'autres iuſques à la ceinture. Ie luy dis que ſi de ce coſté là eſtoit le plus foible, qu'il n'erreſta point d'y faire la batterie: car ie ne craignois pas, que ie n'y fiſſe paſſer les ſoldats, pour aller à l'aſſaut: & que moy-meſmes leur monſtrerois le chemin. La nuict apres nous miſmes les gabions ſur le bord de la riuiere: & le matin au point du iour l'artillerie commença à tirer à la tour, laquelle fut ouuerte du coſté de main gauche tirant à vn rauellin, qui flanquoit ladite tour: & auſſi fuſt ouuerte vne petite tourelle, qui eſtoit entre la grand tour & le rauelin. Voyla tout ce qui ſe peut faire en ceſt endroit là. Les ennemis mirent dix ou douze pieces groſſes vis à vis de noſtre artillerie: & commencerent à faire vne contrebatterie ſur les vnze heures auant midy: & auant les deux heures ils nous eurent mis nos gabiõs en pieces, ſauf vn & la moitié d'vn autre, là où nous tenions le ventre en terre dix ou douze que nous eſtions. Car tous les ſoldats &

pionniers furent contraincts de s'oſter de là & s'aller mettre derriere vne autre tranchee, plus de ſix vingts pas derriere nous: & ſi les ennemis ſe fuſſent hazardez de paſſer l'eau, il nous oſtoient l'artillerie, & l'euſſent peu jetter à leur aiſe dans la riuiere: car les ſoldats, qui s'eſtoient retirez à l'autre tranchee, ne nous pouuoient venir ſecourir, qu'à la mercy de leur artillerie & de leur arquebuzerie: de tant que la riuiere n'eſtoit pas de plus de ſoixante dix pas de large: & alloit à quatre pas de la muraille. Monſieur le Marquis d'Elbeuf ne m'abandonna iamais, & quatorze ou quinze Gentils-hommes de la ſuitte de Monſieur de Guiſe. Et ainſi demeuraſmes iuſques à la nuict, que l'on remit autant de gabions: & les doublaſmes: mais ce fut pour neant, car nous ne pouuions faire aucune choſe à la muraille, de noſtre batterie: parce qu'elle auoit de grandes terraſſes par derriere, de ſorte que deux ou trois charrettes y pouuoient aller de front, & tout à l'entour de la ville. Ie ne vis iamais fortereſſe mieux pourtraicte que celle là. Monſieur de Guyſe tint conſeil: & ſur tout le monde d'opinion, qu'il deuoit oſter l'artillerie de là, & loger toute noſtre infanterie & Allemans de là la riuiere: & faire commencer les tranchees au plus pres, qu'elles ſe pourroient faire. Ledict ſieur faiſoit faire vn pont à extreme diligence: & paſſames la riuiere par deſſus iceluy, encor que les eaux ne fuſſent pas encore cloüez. Et nous campaſmes en vn village, qui pou-

uoit eſtre à cinq ou ſix cens pas de la ville, tout plain & tout deſcouuert, de façon qu'vn oyſeau ne pouuoit paroiſtre, qui ne fuſt veu. Et nous battoient à coups de canon dans le village: de ſorte qu'il n'y laiſſoit maiſon qu'il ne miſt par terre: & eſtions contraincts de de nous tenir dans les caues. I'auois mis entre deux murailles mes pauillons: mais ils me rompirent & les murailles & les pauillons. Ie ne vis iamais vne plus furieuſe contrebatterie La nuict enſuiuant Monſieur le Mareſchal de Strozſi paſſa la riuiere auecques Monſieur de Guyſe, & commençaſmes à faire les trenchees au long de ceſte plaine: & demeuraſmes ſept ou huict iours auant que nous fuſions à deux cens pas de la ville, pource que les nuicts eſtoient courtes: & dés que le iour venoit, ils nous fouldroyoient dans les tranchees, & n'y auoit ordre d'y trauailler que la nuict. Monſieur le Mareſchal n'en bougea iamais, ſinon que quelquefois il alloit à ſes pauillons, qu'eſtoient demeurez de là l'eau, pour changer d'habillemens, & cela pouuoit eſtre de trois iours en trois iours. Il me laiſſa faire les tranchees à ma fantaſie, car nous les auions au commencement commencees vn peu trop eſtroictes, à l'appetit d'vn ingenieur. Ie faiſois de vingt pas en vingt pas vn arriere coing, tantoſt à main gauche, & tantoſt à main droicte: & le faiſois ſi large, que douze ou quinze ſoldats y pouuoient demeurer à chacun auecques arquebuziers & hallebardes. Et cecy faiſois-ie, afin que ſi

les ennemis me gaignoient la teſte de la tranchée, & qu'ils fuſſent ſautez dedans, que ceux qui eſtoient au rierre coin les combatiſſent: car ceux des arriere coins eſtoient plus maiſtres de la trenchée que ceux qui eſtoient au long d'icelle. Et trouuarent monſieur de Guyſe & monſieur le Mareſchal fort bonne ceſte inuention. Monſieur de Guyſe me dit, qu'il falloit que i'enuoyaſſe recognoiſtre ce qu'auoit fait noſtre artillerie à la tour, & que ce fuſt par des gens bien aſſeurez. Ie prins les capitaines Sarlabous, le ieune Millac, ſainct Eſtephe, Cipierre, & mon fils le capitaine Montluc & y alaſmes. Et comme nous eſtiõs pres de la tour, ils nous falloit paſſer de petits ponts, que les ennemis auoient faict pour paſſer le marés, & pour approcher de la tour. A laquelle eſtãs arriuez trouuaſmes vne palliſſade de bois, comme la cuiſſe, qui alloit depuis la tour iuſques à ſept ou huict pas dans la riuiere, & falloit aller au long de la palliſſade iuſques au bout par l'eau, & puis pardeuãt la palliſſade reuenir à la tour. Nous auions fait porter deux picques à deux ſoldats. Ie ne me mis point dans l'eau: mais tous, reſerué moy, paſſerent de ceſte maniere la palliſſade. Et l'vn apres l'autre recognoiſſoient la batterie qu'auoit eſté faicte à la tour: & y firent deſcendre vn ſoldat auec vne picque, & trouuarent que dans la tour yauoit eau iuſques au deſſous les eſſelles. Et pource que la riuiere faiſoit bruit en ceſt endroit là, a cauſe de la palliſſade, leurs ſentinelles n'entendoient

rien, encore que la tour fuſt a quatre pas de la muraille de la ville. Cela fait nous no⁹ en retournaſmes. Et le matin i'allay rendre comte à monſieur de Guyſe de ce qu'auions veu, lequel ne trouua pas bonne noſtre recognoiſſance: & me dit qu'il ſçauoit bien qu'il n'y auoit point de palliſſade: & que des gens, qui n'auoit gueres eſtoient ſortis de la, l'en auoit aſſeuré, & qu'il falloit la nuict enſuiuant la faire mieux recognoiſtre. Ie fus fort faſché de ceſte reſponce: & ne luy reſpondis ſinon, que le teſmoignage des capitaines me ſembloit eſtre ſuffiſant: mais puis qu'il ne s'en contentoit qu'on recognoiſtroit mieux la nuict enſuyuant. Il me dit, qu'il n'entendoit pas que i'y alaſſe moy-meſmes. Ie luy dis, qu'auſſi ne ferois-ie. Monſieur le Mareſchal cogneut bien que i'eſtois faſché: & dit au ſieur Adrian Baillon, & au Cõte Theophile, ie cognois que Montluc eſt faſché de la reſponce que luy a faict monſieur de Guyſe. Et vous verrez s'il neva ceſte nuict recognoiſtre d'vne terrible ſorte: car ie cognois la complexion de l'homme.

Monſieur de Guyſe retint ce ſoir là monſieur le Mareſchal & comme il fut nuict, ie prins quatre cens arquebuziers, & allay mettre les quatre cens corſelets le ventre à terre à cent pas de la porte de la ville, & ie m'en allay auec les quatre cens arquebuziers droit à la palliſſade. Les capitaines meſmes qui auoient recogneu, eſtoient autant faſchez de la reſponce, que m'auoit faict monſieur de

Guyse, que moy mesme. Ils passerent les premiers la palliſſade. Or ie cuide, que les ennemis le matin s'estoient apperçeuz, qu'il estoit passé de gens par le bout de la palliſſade, car nous y trouuasmes vn corps de garde de vingt ou vingt cinq hommes, desquels la plus-part furent tuez, & le reste se sauua dans le rauelin, ou nos gens les pourſuiuirent: & entrerent dedans apres eux: mais la porte du rauelin, qui entroit dans la ville, estoit fort petite: & n'y pouuoit passer, qu'vn homme. qui fut cause, que nos gens s'arresterent: car les ennemis deffendoient la porte. Si est-ce qu'ils jetterent vne moyenne hors du rauelin en terre de nostre costé. Et pource qu'apres de la tour, nostre artillerie, qui auoit battu delà la riuiere auoit abbaiſſé la muraille, de sorte qu'auecques quelques picquiers qui estoient venus auecques nous nous vinmes aux mains & dura plus d'vn'heure le combat. Monsieur de Guyse, qui voyoit tout de l'autre costé de la riuiere, enrageoit de ce qu'il voyoit. Mósieur le Mareschal estoit auecques luy, qui rioit auecques le Sieur Adrian, & Cõte Teophile, & leur disoit, ne vous disois-je pas, qu'il en feroit vne? I'auois faict porter cinq ou six coignées aux soldats: & pendant que le combat duroit ie fis coupper toute la palliſſade, ou arracher, & ne nous falluſt plus entrer en l'eauë pour nous en retourner, car l'eauë s'escoula. Le capitaine sainct Estephe y fut tué, & l'enseigne de Cipierre, &

vne autre enſeigne: non pas qu'ils euſſent les drappeaux, car ie n'en auois point apporté, & dix ou douze ſoldats, qui furent morts ou bleſſez. Le capitaine Sarlabous eſt encore en vie & pluſieuis autres, qui atteſteront, que ſi nous euſſions porté auecques nous cinq ou ſix eſchelles de la hauteur de ſept ou huict pieds ſeulement, nous eſtions dedans. Car ils faiſoient mauuaiſe garde, qu'ils auoient mis dehors. De façon qu'ils demeurerent vn longs temps auant venir deffendre c'eſt endroit: & montareut cinq ou ſix ſoldats ſur la muraille, s'aydant les vns aux autres. Et ne falloit que mettre les eſchelles ſur la muraille qui eſtoit demeurée de la batterie, & monter ſur le terre plain. Ie croy que la fortune nous euſt ry: car on dict qu'elle ayme les audacieux.

Le matin i'enuoiay dire à monſieur de Guyſe par le capitaine Sarlabous, ce que nous auions veu, car ie n'y vouluz pas aller, eſtant certain qu'il eſtoit mal content. Monſieur le Mareſchal eſtoit touſiours aupres de luy, & diſoit, Voulez vous mieux recognoiſtre vne breche qu'en donnant vn aſſaut? C'eſt vn traict de Gaſcogne, que vous ne ſçauez pas. Ce qui eſtoit occaſion que monſieur de Guyſe eſtoit mal content, eſtoit que l'on manderoit au Roy, que nous auions donné l'aſſaut & que nous auions eſté repouſſez: car autrement il ne s'en fut pas ſoucié. Son incredulité & mon deſpit firent perdre là de bõs hõ-

mes. Et comme nous fusmes à cinquante pas de la tour, vn matin à la poincte du iour, mõsieur le Mareschal se voulust retirer, pour aller changer de chemise, & moy aussi. Or cõme nous vinsmes à nous approcher de la ville ie faisois tousiours faire les arriere coins de main droicte, vn peu longs: afin qu'il y peut entrer en deux vne compagnie. I'auois tousiours opinion, que les ennemis feroient vne sortie sur nous: mais iamais monsieur le Mareschal ne le peut mettre en son entendement & me disoit tousiouts, voulez vous, qu'ils soient si fols de sortir pour perdre des gens? Iamais gens d'entendement ne le firent. Et ie luy respondis, pourquoy ne voulez vous qu'ils sortent? car en premier ils deffendront leurs gẽs de la muraille en hors à leur retraitte: d'autre costé ils sont douze enseignes de gens de pied, quatre cents Espagnols choisis parmy toutes les compagnies Espagnolles, vn bon chef, qui les y a amenées, qui est Ioan Gaytan, homme, qu'ils estiment plus, que nul autre capitaine, cent hommes à cheual. Et la ville seroit bien gardée seulement auecques la moytié des forces, qui y sont. Iamais il ne luy peut entrer en l'entendement. Ie ne sçay pourquoy: car la raison de la guerre estoit pour moy. Ce matin là i'aucis mis le capitaine Lago l'aisné aux deux arriere coings longs à main droite. Et les y faisois entrer deuant le iour: afin que les ennemis ne s'en apperceussent. Et estoit autant, comme par maniere de parler, vn'embuscade. Les capitaines qui entroient:

troiét en garde, auoiét charge, que ſi les ennemis faiſoient ſortie, & s'ils dónoient à la teſte de la tranchée, qu'ils ſe iettaſſent à la campagne: & qu'ils couruſſent leur donner par flãc. Et ceux de la teſte de la tranchée auoient auſſi charge, que s'ils venoient donner aux arriere coings, y ſortiſſent & donnaſſent pareillement par flanc. Nous auions tous les ſoirs quatre enſeignes d'Allemans, là ou nous auions commencé les trenchées pour nous ſecourir au beſoin: & ne me ſçauroit ſouuenir, quel regiment eſtoit ceſte nuict la de garde. Et auant que nous fuſſions au bout des trenchées le iour commença à eſtre clair. Monſieur le Mareſchal s'amuſa vn peu a parler auec vn capitaine des Allemans: & auſſi pour attendre vn cheual que ie luy auois enuoyé appreſter, pour aller rapaſſer le pont & s'en aller à ſes tentes. Et comme nous fuſmes aupres du village à l'endroit d'vne croix de pierre, arriua le cheual, que ie luy preſtois. Et comme mon laquais deſcendoit, tout a coup nous ouiſmes vn grand bruit: & viſmes les ennemis à la teſte de la trenchée aux mains auecques les noſtres: & ſautoient a corps perdu dans les trenchées, & ſans les arriere coins ils nous auoient gaigné les trenchées. Auecques eux eſtoient ſortis cinquãte ou ſoixante cheuaux. Le capitaine Lago mõſtra la, qu'il eſtoit vaillant homme, & biẽ aduiſé: car il cria à ſon Lieutenant, qui eſtoit à l'arriere coin derriere luy, qu'il couruſt à la caualleric les picques baiſſées: & luy couruſt

au flanc des ennemis, qui combattoient la teſte de la trenchee. Ie montay ſur le cheual & monſieur le Mareſchal demeura à la croix, voyant le tout: & n'arreſtay que ie ne fuz auec les noſtres, qui eſtoient peſle-meſle auec les ennemis. Et comme Lago arriua à eux, ils ſe voulurent retirer: & tous nos gens ſortirent des trenchées, & leur coururent ſus. Et ainſi les menaſmes battant & tuant iuſques aupres de la ville, qui eſtoit a main droicte. Ie renuoiay incontinent le cheual à monſieur le Mareſchal, lequel trouua monſieur de Guyſe, & tous les gentils hõmes qui eſtoient logez pres de luy à cheual, qui nous venoyent ſecourir, mais il leur dict, qu'il n'eſtoit nul beſoin & qu'il auoit veu tout le combat, & que la victoire nous eſtoit demeurée. En nous retirant tout le demeurant de leur arquebuzerie eſtoit ſur les murailles. Il ſembloit que ce fuſt vne ſalue d'arquebuziers ſur nous. I'eſtois ſeul à cheual au milieu de nos gens. Ie laiſſe a penſer a vn chacun, ſi Dieu par miracle ne me ſauua parmy tant d'arquebuſades, veu la prinſe, qu'ils auoient ſur moy. Les capitaines me crioyent de prendre le large, mais ie ne les vouluz point abandonner. Et arriuay auecques eux iuſques ſur le bord des trenchées, la ou ie deſcendis & promptement baillay mon cheual a mon lacquais pour l'amener à monſieur le Mareſchal comme dict eſt & me iettai dans les trenchées, comme les autres: & trouuay vn Capitaine & vn Lieutenant des

noſtres morts, il ne me ſouuient de leurs nõs, car ils eſtoient François, & n'auoit pas long temps que ie cõmandois, & douze ou quatorze morts dans la tranchée des noſtres ou des leurs. Et quelque ſalue d'arquebuzerie qu'ils tirraſſent de la muraille, nous n'euſmes pas 10 hõmmes de bleſſez. Et voyla cõme leur ſortie ne nous porta pas tant de dõmage, pour beaucoup a nous qu'à eux les capitaines peuuẽt prendre icy vn bon exemple, pour les tranchées & pour l'ordre, que ie tenois, pour la ſortie, que pouuoient faire les ennemis : & le proffit, qui nous en vint: car n'allez pas philoſopher: les tenãts ont beſoing d hõmes doncques ils ne ſortiront pas pour forcer vos tranchées. Si vous vous endormez la deſſus, vous ſerez ſurprins Prenez garde auſſi quand vous ſerez faire vos trãchées qu'elles ſoient hautes & en baiſſant: & qu'il y ait des encoigneures, pour pouuoir loger des gens : car ce ſont comme des forts, pour embarer l'ennemy. Il ne ſe parla plus de la collere de monſieur de Guyſe contre moy, car monſieur le Mareſchal & luy ne tindrent autre propos en leur diſner, que du combat, & ſur tout de la prouidence, dont i'auois vſé. Et diſoient, qu il eſtoit bien difficile, que ie fuſſe iamais ſurprins. Auſſi à la verité le plus ſouuent ie veillois, lors que les autres eſtoient en repos, ſans craincte du froid, ny du chaud. I'eſtois endurcy à la peine. C'eſt à quoy le ieunes gentils-hommes, qui veulent paruenir par les armes, ſe doyuent eſtudier & à ſouffrir:

afin que lors qu'ils se feront vieux, ils ne le trouuent pas si insuportable. Car depuis que la vieillesse est du tout arriuée, à Dieu vo⁹dis.

Or dans deux ou trois nuicts apres nous eusmes conduict nostre tranchée, iusques au pied de la grand tour. Et apres monsieur de Guyse amena ses mineurs, veoir si la tour se pourroit miner: mais il trouua qu'il estoit impossible: & commençerent lesdicts mineurs à percer la muraille à deux ou bien trois pieds de terre: & comme les ennemis entendirent, que nous percions la muraille, ils commençerent à faire par dedans la tour des casamattes: de sorte que leurs canonieres respondoient à nostre trou. Et demeurasmes trois nuicts à pouuoir perçer la muraille. Et en mesmes que les mineurs picquoiét par le dehors, les ennemis picquoient par dedans à leurs casamattes. Et toutes les nuicts monsieur de Guyse nous enuoyoit quatre gentilshõmes, pour nous aydet à veiller. Et me souuient, que monsieur de Montpezat, & monsieur de Randan y vindrent coucher vne nuit Et comme le trou fut presque perçé, monsieur de Guyse me fit amener vn canon, pour aider à perçer la muraille, car nous cognoissions bien, que le picquier qu'ils faisoient, c'estoit des casamattes. Et que des que la muraille de la tour seroit percée, qu'ils nous tireroient des casamattes. Le iour deuant que le canon fust amené, M. le Mareschal de Strossi s'en estoit allé à ses tentes delà l'eauë, pour se rafreschir, & changer de chausses & de che-

miſe, car nous eſtions tous terre.

Monſieur de Guyſe des que les mineurs commencerẽt à picquer la muraille, fit venir quantité de pionniers, & commença à faire vne trauerſe de terre & faſcines droit contre-mon la tour, & y faiſoit laiſſer vn petit chemin: de ſorte que ladicte trauerſe fuſt auſſi toſt acheuée comme le trou de la tour. Les ennemis y auoient mis grand quantité de tables ſur la tour en maniere de tranchée. Et le ſoir deuant que nous donniſſions l'aſſaut, montant par ce petit chemin de la trauerſe, & auec des eſchelles, nous en portaſmes les tables de leur trenchée du haut de la tour, qui nous feit plus de mal, que de bien. Car comme les tables furent oſtées, la grand plate-forme, qui eſtoit tout ioignant la tour, n'y ayant que cinq ou ſix pas d'entre deux, nous voyoit, des que nous monſtrions la teſte. Or comme i'ay dict, monſieur le Mareſchal s'eſtoit allé rafreſchir: mais monſieur de Guiſe le feit ſouper auecques luy, & à grand inſtance l'arreſta ceſte nuict-là, qui fut ſon mal'heur: car monſieur de Guyſe l'arreſtoit, pour lendemain voir ou ils mettroient quatre couleurines du coſté ou ils eſtoient, pour battre aux deffences, quand nous donnerions lendemain l'aſſaut. Monſieur le Mareſchal le pria pluſieurs fois l'en laiſſer retourner: & luy diſoit, s'il me venoit ceſte nuict la quelqu'affaire, il auroit grand deſplaiſir s'il ne s'y trouuoit. Et a grand regret en fin ledict ſieur Mareſchal demeura: de ſorte que cõme il fut

retiré en ſes tantes, il demanda au ſieur Adrian Baillon, & au Comte Theophile, s'ils auoiẽt le mot du guet pour paſſer par les Allemans, car pour les noſtres il ne s'en ſoucioit point, & paſſeroit bien ſans mot. Ils luy dirent qu'ils ne l'auoient point. Et leur dit ces mots: Il me vient en l'eſprit, que monſieur de Montluc aura ceſte nuict des affaires, & que les ennemis le viendront aſſaillir par deſſus la contre eſcarpe du foſſé de la ville. Et ſi cela aduenoit, ie regretterois toute ma vie, que ie ne m'y fuſſe trouué. Les autres luy reſpondirent. Il ne faut pas que vous ayez crainte de cela: car il met vn corps de garde de quatre cens hommes iuſques a vingt pas de la porte de la ville, & faudroit qu'ils combattiſſent cela auant que venir à luy. Alors monſieur le Mareſchal leur dit, ie ne ſçay que c'eſt: mais il me prend vne opinion de quelque malheur ceſte nuict icy. Les autres luy octroyent cela de la teſte tant qu'ils pouuoient: car il faſchoit au ſieur Adrian de repaſſer la riuiere, & venir la nuict a la tour: a cauſe qu'il auoit eſté fort malade, & n'eſtoit gueres ſain encores. Car s'il euſt dict, comme eux meſmes me dirent apres qu'il paſſeroit, bien par les Allemans ſans mot, eſtant cogneu de tous les capitaines Allemans, auſſi bien que des noſtres, il ſe fuſt mis en chemin, quelque promeſſe qu'il euſt faicte à mõſieur de Guyſe: mais quand l'heure eſt venue ie crois que Dieu veut, que la mort s'en enſuiue, ou a beau fuir & ſe cacher. Il leur dict

ces mots, monſieur de Montluc n'eſt pas bien cogneu du Roy ny de la Royne, encores bien que le Roy l'aime fort: Mais ſi i'eſchappe de ce ſiege, ie feray cognoiſtre au Roy & à la Royne ce qu'il vaut. Et comme lendemain il fut mort, le Sieur Adrian & le Comte Theophile me dirent, que i'auois perdu le meilleur amy, que i'auois en ce monde. Ce que ie creuz bien, & le crois encore. Et pouuois dire qu'ayant perdu le Duc de Ferrare & luy, i'auois perdu les deux meilleurs amis, que i'auois en Italie, & en France. Il fut tué lendemain regardant auec monſieur de Guyſe, ou ils mettroient les quatre couleurines. Ils y auoient regardé deuant diſner longuement: mais monſieur de Guiſe eut opinion d'y retourner apres diſner: pour mieux reuoir, ayant monſieur de Salcede aupres d'eux d'eux. Vne mouſquetade le tua venant d'vn petit bouleuard, qui eſtoit tout au coin de la ville, qui tire deuers Mets au long de la riuiere. Et voyla comme quand l'heure eſt venuë, nous ne la pouuons euiter. Ce pauure Seigneur eſtoit paſſé par plus de ſix mille canonnades ou mouſquetades, & plus de cinquante mille arquebuſades, leſquelles ne luy ſçeurent donner la mort: & ceſte meſchante mouſquetade luy fut tirée de plus de cinq cens pas, eſtant monſieur de Guyſe, pres de luy. Or le Roy y perdit vn bon ſeruiteur: & mourut vn vaillant homme, s'il en y auoit en la France. Deux heures apres monſieur de Guyſe vint à la tour & defendit qu'õ

me me dit point sa mort. Et comme ie vis le sieur Adrian, & le Cõte Theophile, ie leur demãday ou il estoit, ils me dirent qu'il s'estoit trouué mal la nuit passée: mais qu'il viendroit ceste nuit-là. Et ayant veu monsieur de Guyse tout triste, & tous ceux, qui estoient auecques luy, le cœur me iugea, qu'il y auoit quelque mal heur. Et comme monsieur de Guyse s'en fut retourné, & m'eust laissé, monsieur de Bourdillon en la place de monsieur le Mareschal, ie le priay de me dire ou'estoit deuenu monsieur le Mareschal. Alors il me dit, aussi si vous ne le sçauez aujourd'huy, vo⁹ le sçauriez demain. Lors il me conta sa mort, & comme monsieur de Guyse leur auoit deffendu de ne le me dire, craignant que le regret, que i'aurois me gardast de faire lendemain ce, que ie deuois au combat. Alors ie luy dis, qu'il n'y auoit homme dessous le ciel, qui le regretast plus, que moy: & que ie mettrois peine de l'oublier pour ceste nuict-là, & pour lendemain, mais que tant que ie viurois apres ie ne me sçaurois tenir de le regretter. Le comte Teophile & le sieur Adrian demeurarent auecques moy toute ceste nuit, durant laquelle nous passasmes ensemble nos regrets. Et à la poincte du iour nous commençasmes à faire tirer le canon au trou. Monsieur de Guyse auoit faict faire des engins de table espoisse de plus d'vn grand pied, pour mettre deuant le canon quand il auroit tiré: afin que les ennemis estans aux casamattes, ne tuassent nos canonniers. Il y auoit

deux petites roüës à chaque bout, qui touchoient en terre: & auecques vne petite cordette l'on tiroit ceſt engin, & couurit le deuant du canon: de ſorte, que les arquebuzades ne pouuoient paſſer. Et ainſi tiraſmes quinze ou vingt coups à ce trou: ſi bien qu'vn homme tout à ſon aiſe y pouuoit paſſer. Le canon ne pouuoit porter dommage à leurs caſamattes, pource qu'elles eſtoient vn peu à main droicte, & homme ne pouuoit s'approcher du trou tãs eſtre bleſſé ou mort mõſieur de Guyſe me manda, que ie regardaſſe, ſi ie pourrois loger trois ou quatre cents hõmes deſpuis la tour iuſques au rauelin, & qu'il m'enuoyoit des gabions & des pionniers. Il auoit faict faire des mantelets, pour mettre deſpuis la tour, iuſques à la riuiere, ou il y pouuoit auoir ſept ou huict pas. Et de là nos arquebuziers tiroiẽt a ceux quiſe monſtroiẽt a la courtine. Nos enſeignes ſe mirent au lõg de la muraille dépuis la tour iuſques au rauelin. Et ceux de la plate-forme voyoient au long de la courtine: & les noſtres, qui eſtoiẽt contre ſe rauelin acoſté de la canonniere leur tiroient. Et moy ie faiſois tirer de dernier les mantelets. Monſieur de Neuers pere de ces trois filles qui ſont en vie, eſtoit venu la, & ſe tenoit contre ceſte trauerſe au pied de la tour monſieur de Guyſe eſtoit de l'autre coſté de la riuiere a l'artillerie. Poton Seneſchal d'Agenois, commandoit l'vne des quatre couleurines, qui faiſoit de fort bons coups & nous faiſoit vn grand bien: car il tiroit touſiours au

haut de la courtine, & a la plate forme, a ceux, qui monſtroient la teſte, pour tirer a nos gens contre bas. Cela dura plus de quatre ou cinq heures. Monſieur de Guyſe me manda par monſieur de Cipierre, que ie regardaſſe ſi l'on pourroit mettre les gabions, qu'il m'auoit enuoyé entre la muraille & le trou: mais tous ceux qui ſe monſtroient, pour poſer les gabions eſtoient morts ou bleſſez. Ie m'aduiſay de mettre cent ou ſix vings pionniers dans l'eauë contre le bord de la riuiere, pour faire vne tranchée au long d'icelle tirant au rauelin. Monſieur de Cipierre vid la grand difficulté & impoſſibilité, qu'il y auoit & trouua le capitaine la Bordeziere mort, ſon enſeigne bleſſé, qui mourut apres. Vous n'euſſiez veu que ſoldats bleſſez, leſquels on amenoit penſer, les mantelets tous en pieces de coups de pierre: de ſorte que nous eſtions tous au deſcouuert, tirant les vns contre les autres, comme l'on tire à la butte. I'auois bien rangé nos affaires: car i'auois fait mettre la pluſpart de l'arquebuzerie à centaines. A meſure que nos gens n'auoient point de poudre, i'en faiſois touſiours venir d'autres. Et tout le peril & mal tomboit la ou i'eſtois: car tant les couleurines, qui tiroient de l'autre coſté de la riuiere, que ceux des noſtres qui tiroient au deſcouert, tenoient les ennemis en telle crainte, que nul n'oſoit ſe hauſſer, pour tirer contre bas aux noſtres, eſtans contre la muraille: mais tiroient touſiours à nous qui eſtions en butte. Monſieur de Bordillon

par le commandement de monſieur de Neuers, me vint prendre par derriere auec les deux bras, & me porta plus de ſix pas en arriere, me diſant, He que voulez vous? he que voulez vous faire? ne voyez vous pas ſi vous eſtes mort que tout cecy eſt perdu? & que ces ſoldats perdront cœur? Alors ie me desfis de luy: & luy dis. Et ne voiez vous pas auſſi que ſi ie ne ſuis là auecques les ſoldars, que tous abandonneront ce coin: & les ennemis tueront tout ce qui eſt au long de la muraille? Car lors il ſe hauſſeront a leur aiſe pour tirer contre bas. Monſieur de Neuers me crioit auſſi de l'autre coſté du trou, pour me faire retirer. Ce que ie ne vouluz faire, & dis à Monſieur de Bourdillon telles paroles. Il eſt dict auiourd'huy, ce que Dieu voudra faire de moy ie ne le puis eſchapper. I'ay beau fuyr, ſi ce lieu doit eſtre mon tumbeau. Sans dire plus mot ie m'en retournay au lieu, dont il m'auoit tiré. Et ſoudain ie m'aduiſe de traicter vne entreprinſe, diſant au capitaine Volumat, qu'il print ſix arquebuſiers & deux hallebardiers: & qu'il s'allaſt mettre derriere vn canton de muraille, qui eſtoit reſté de la tour, quād on l'abatit: & qu'il aduiſa tout a vn coup partant du dernier de ceſte muraille, s'il ſe pourroit ietter à corps perdu ſur les caſamates, faiſant mon fondement qu'elles ne pouuoient eſtre couuertes que de table, car ils les faiſoient tout ainſi, que nous faiſions le trou, ou bien qu'elles eſtoient deſcouuertes. Quoy qu'il en fuſt, ie

le priay qu'il se jettast, sans marchander, dessus, l'asseurant que i'allois faire donner vn autre Capitaine par le chemin de la trauerse, qui montoit iusques sur la tour, & que tous deux se ietteroient à corps perdu, & en mesme tẽps sur les casamates. Ie fis venir vn Capitaine François, il ne me souuient de son nõ, pour rafraischir les autres: & luy dis, presens Monsieur de Neuers, & Mõsieur de Bordillõ, ce que i'auois dit au Capit. Volumat, & que soudain qu'il seroit monté, sans marchander il se ietta sur les casamates, disant à Monsieur de Neuers, & à Monsieur de Bordillon, qu'ils donnassent courage aux soldats de suiure ce Capitaine, & que ie m'en allois faire donner au Capitaine Volumat. Mais comme ce pauure Capit. monstra seulement la teste, voy-le la tué par ceux de la grand plate-forme, & vn autre apres luy: de sorte qu'ils tomboient entre les iambes de Monsieur de Neuers, & Monsieur de Bordillon. Ie crie au Capitaine Volumat, estans esloignez quinze pas l'vn de l'autre, que le Capitaine qui donnoit par la trauerse estoit desia au haut de la tour, pour le mettre en ialousie: car cela point ordinairement les bons courages. Ledit Capitaine Volumat se dresse, car ils estoient à genouil derriere ce canton de muraille, & court iusques sur le bord. Il y auoit vne autre muraille entre les casemates, & le canton de la tour: de sorte que quand bien il se seroit ietté là, il n'eust rien faict. Si est-ce que cela

fut cauſe du gain de la place, car la caſematte eſtoit toute deſcouuerte, & fort baſſe. Et cõme ils virent le capitaine Volumat ſur le bord faiſant ſemblant de ſe vouloir ietter entre deux il abandonnarent les caſamattes, & ſe mirent en fuitte au long de la courtine, de la muraille, & du terre-plein, entre lequel & la muraille cinq ou ſix hommes pouuoient aller de front. Et alors vn ſoldat du capitaine Volumat en deux ſauts fuſt a moy & me dict haſtiuement que les ennemis auoient abandonné les caſamattes. Tout a coup ie me iette au coſté du trou, & prins vn ſoldat, & crie, ſaute dedans, ſoldat: ie te donneray vingt eſcus. Il me dict, que non feroit: & qu'il eſtoit mort & ſur-ce il ſe vouloit deffaire de moy a route force. Mon fils le capitaine & ces capitaines que i'ay nommés auparauãt leſquels me ſuiuoient eſtoient derriere moy. Ie cõmence a renier contre eux, pourquoy ils ne m'aidoient a forcer ce galand. Alors tout a vn coup nous le iettames la teſte la premiere dedans, & le fiſmes hardy en deſpit de luy. Comme in vis que les caſamattes ne tiroient, nous iettames deux autres arquebuziers dedãs, partie de leur gré, partie par force, & leur preniõs les flaſques, & le feu, car il yauoit eau iuſques deſſoubs les eſſelles: & peu apres le capitaine Montluc ſe ietta dedans. Les Capitaines Coſſeil, la Mote Caſtet Segrat, les Auſillions, ayans tous rondelles arrent le ſaut pour ſauuer mon fils, & trois ou quatre

arquebuziers apres eux. Et cõme ie vis qu'ils estoient neuf ou dix, ie leur criay, courage compagnons, monstrez que vous estes vrays soldats Gascons, donnez le tour aux casamattes. Ce qu'ils firent. Les ennemis qui estoient sur leur terre-plein tiroient des pierres aux leurs pour les faire retourner dans les casamatte. Et comme le capitaine Montluc fust aupres de la porte de la casematte, il rencontra les ennemis, lesquels y vouloient rentrer: & vn arquebuzier des nostres tua le chef qui estoit armé d'vne escaille couuerte de velours verd, vn morion doré en teste, & vne hallebarde dorée à la main. Deux autres y furent tuez de coups de main. Et alors nos gens se iettarent dans la casematte & me criarent par le trou de la canonniere, Secours, secours, nous sommes dans les casemattes. Alors monsieur de Neuers & monsieur de Bourdillon m'ayderent promptement à mettre soldats dedans. Nous leur prenions leur flasques & le feu: & comme ils estoient en l'eau ils les reprenoient en la main, & passoiẽt se iettant dans les casemates. Et despuis monsieur de Neuers m'appella touſiours son capitaine, tant qu'il à vescu, disant qu'il m'auoit là seruy de soldat.

Il y auoit deux capitaines de la garnison de Mets, nommés le Baron d'Anglure & Valen-ville, qui auoient eu congé à ma requeste de monsieur de Guyse, pour se trouuer à l'assaut, auecques chacũ vingt cinq arquebusiers lesquels ie tins touſiours au dessoubs de

la trauerſe: ils n'auoient encore tiré. Ie les appellay, & à vn ſaut furent à moy, & ſe ietterent dans le trou, & leurs ſoldats apres. Et à meſure qu'ils entroient ie les faiſois courir à la porte de la caſematte, & entrer dedans C'eſtoit vne porte fort baſſe & petite. Les ennemis n'oſoient plonger les arquebuzades contre bas, pour ce que les noſtres eſtans au long de la muraille les voioient comme ils ſe hauſſoient. Auſſi faiſoient bien ceux qui eſtoient là ou i'auois touſiours demeuré. Ils auoient grand quantité de pierres: mais pour cela on n'arreſtoit point d'entrer & ſortir dans les caſemattes. Or comme les ſoldats du Baron d'Anglure & de Valen-ville entroient en la caſematte, ie faiſois ſortir ceux qui l'auoient gaigné, on n'y pouuoit demeurer plus de quarãte ou cinquãte perſõnes Et comme Dieu veut donner l'heur aux hõmes les Eſpagnols qui eſtoient en la ville, vouloiẽt garder les caſemattes: mais les Hãnuiers ou Flamans ne le vouloient ſouffrir & voulut le gouuerneur que ceux de ſa compagnie la deffendiſſent: & en demeura en priſon long temps: de ſorte que le Roy d'Eſpagne le vouloit faire mourir. Car les Eſpagnols le chargeoient d'y auoir mis ſes gens apoſtes, pour faire perdre la place. Le gouuerneur ſe defendoit, & diſoit qu'il auoit veu faire ſi mal à Ioan Gaytan, & a ſes Eſpagnols, qu'il ne s'y eſtoit oſé fier. Et ainſi ſe chargeoient les vns & les autres. Nous ſçeuſmes tout cecy par des gens de monſieur le Conneſtable

& de monsieur le Mareschal de sainct André quand ils sortirent hors de prison, lesquels laisserent encores ce gouuerneur prisonnier. En mon temps i'ay tousiours veu les Espagnols seueres punisseurs de ceux, qui par lascheté & coüardise rendoient ou perdoiét les places. Ce sera tres-bien & sagement fait à vn Prince, de punir ceux, qui commettront des fautes si importantes au public, au moins par le degradement des armes, qui est pis que la vie. Mais il en faut faire iugement sans passió: car i'ay veu souuent tel blasmé par celuy qui n'eust sçeu faire mieux.

Pour retourner a nostre siege, monsieur de Guyse estant aux couleurines, & faisant tirer aux deffences apperceut que les gens des trenchées couroient droit à la tour: c'estoiét les deux capitaines Anglure & Valen ville, que ie faisois venir, & Lunebourg Colomnel d'vn regiment d'Allemans qui estoit au commencement des trenchées, auquel ie manday qu'il m'enuoyast cent arquebuziers des siens en diligence: car les nostres n'auoient plus de poudre. Il courut luy mesmes auec cét arquebusiers & cent picquiers, à moy, qui estois à la tour. Monsieur de Guyse le vid partir courãt, & voyoit aussi les autres, qui estoient pres de la tour courir au trou. Il feit vn grand cry, comme l'on medit apres, O mon Dieu la tour est prinse. Ne voiez vous pas que tout le mõde y court? Et soudain monta survn courtaut bay, qu'il auoit là, & courut à toute bride passer le pont, & vint tousiours courant iusques aux

aux trenchées. Soudain que ie vis, que Anglure & Valen-ville furent dans la tour, ie dis a vn gentil-homme, courez à monſieur de Guyſe luy porter les nouuelles que la tour des Puces eſt prinſe & qu'a ceſte heure ie croi qu'il prendra Thiomuille : mais iuſques icy ie ne l'auois iamais creu. Le gentil-homme courut & le trouua deſia qui commençoit entrer dans les trenchées. Le gentil-homme luy dit monſieur monſieur de Montluc vous mande que la tour eſt prinſe. Et en courant luy reſpondit he mon amy i'ay tout veu, i'ay tout veu & a cinquante ou ſoixante pas de la tour, il mit pied à terre & abandonnant ſon cheual, vint a nous courant. Et comme il arriua, ie me mis à ſouz rire contre luy, & luy dis, ho monſieur, c'eſt a ceſt'heure, que ie croy, que vous prendrez Thiomuille. *Mas bous hazets trop bon marcat de noſte pet, & de boſte mouſeigne.* Il me ietta le bras droit au col diſãt telle parolles, Mouſeigne, c'eſt à c'eſt heure, que ie cognois, que l'ancien prouerbe eſt veritable que iamais bon cheual ne deuint roſſe. Or Lunebourg eſtoit deſia dedans, & quinze ou ſeize Allemans & les autres en troient à la file. Mõſieur de Guyſe ſe ietta dedans, & va entrer à la petite porte dans les caſemattes. Et comme il fut dedans, il me cria par vne canonniere, que ie luy fiſſe mettre des pionniers dans la tour, pour abattre les caſemattes, & que ie gardaſſe qu'il n'entra plus perſonne, car ils ſe touchoient tous dedans. Alors ie iettay des pionniers dans la tour, & commencerent a

rompte la muraille des casemattes. Et comme les Allemans virent, que ces vilains ne trauailloient point de force, ils leurs prindrét les pics, & commencerent à coupper ladite muraille. Monsieur de Guyse feit sortir Lunebourg, pour garder qu'il n'en entrast plus dans la tour, & qu'il hastast ses gens pour coupper les cassemattes. Et en moins d'vne demye heure toute la cassemattes. Et en moins d'vne demye heure toute la casematte fut renuersee sur l'eau qui estoit dans la tour, laquelle ruine beut toute l'eau. Et lors fusmes au large, & tout le monde y entroit, qui vouloit. Monsieur de Guyse s'en sortit les Allemans, & retourner en leur lieu. Et alors ie retiray le Capitaine Sarlabous & tous ses compagnons, lesquels estoient au long de la courtine, & contre le rauelin, & se mirent dans les trenchees.

Or comme les ennemis virent la tour perduë, ils ne tiroient plus de bon cœur: & cogneusmes bien, qu'ils estoient estonnez. Les mineurs Anglois, qu'auoit Monsieur de Guyse n'estoient iamais bougez d'aupres de moy. Monsieur de Guyse auant qu'il partist de la tour, regarda auecques eux, ou est-ce qu'ils pouuoient faire les mines, & trouuerent que c'estoit dessous la grande plate forme: & marquerent les lieux, où ils la deuroient faire, se retirant auec Monsieur de Guyse: lequel me dict, Monseigne, ie m'en vois courant à mon logis pour aduertir le Roy de la prinse. Et asseurez vous, M. de Monluc, que ie ne luy celeray pas le deuoir, que vous au[illegible] fait. Ie vous

renuoyeray les Mineurs ſur l'entree de la nuict. Ie vous prie, baillez leur des Gentils-hommes, qui ne bougent d'aupres d'eux: afin que par eux ils vous mandent, ce qu'ils auront beſoin. Et s'en alla deſpeſcher vn courrier au Roy: car il tarde aux grands, que les nouuelles ne volent. Sa Maieſté faiſoit lire les preſages de Noſtradamus le iour deuant, & liſoiét pour le lendemain bonnes nouuelles au Roy. Le courrier y arriua ce iour meſmes: & le lendemain y auoit ville renduë. On dira que ce ſont des reſueries: mais ſi ay-ie veu pluſieurs telles choſes de ceſt homme. La tour fut prinſe entre les quatre ou cinq heures apres midy. Nous auions combatu depuis les dix heures, & comptions que le combat auoit duré de ſix à ſept heures. Ce combat, & celuy du fort de Camolia à Sienne ſont les plus longs, & les plus perilleux combats, où ie me ſuis iamais trouué, bataille, ou ſans bataille. Car il y faiſoit bien chaud: auſſi pluſieurs y demeurarent. A l'entree de la nuict arriuerent les mineurs, & moy-meſmes allay voir leur commencement. De toute la nuict ie ne dormis: pource que ie les voyois ſi diligés, que ie ne voulois pas que rien māquaſt, mais que tout leur fuſt baillé promptement: afin que pour faute de quelque choſe, ils ne perdiſſent vn quart d'heure de temps. De ſorte qu'à l'aube du iour ils eurent fait leurs mines, mis la poudre preſte à y mettre le feu: & la troiſieſme deuoit eſtre preſte ſur les ſix heures. Ma preſence ne ſeruit pas de peu

faire vne telle diligence, ayant non plus enuie de dormir, que de danser. Monsieur de Neuers, & monsieur de Bourdillon s'eneſtoient allez auec monsieur de Guyse, & retournerent le lendemain au ſoleil leuant. Ledit ſieur de Neuers ſe fit apporter ſon diſner ſur les huict heures. Comme nous mangions ſur trois tambours, ou ſes gens auoient mis la nappe eſtant aſſis ſur autre trois, a peine euſmes nous beu chacun vn coup que les ſentinelles me vindrent dire, qu'au coin de la ville vn trompette ſonnoit en chamade. Ie baillay le tãbour ſur lequel i'eſtois aſſis, a ſon maiſtre afin qu'il luy allaſt reſpondre. Le tambour me rapporta, que le trompette luy auoit dit, que i'aduertiſſe mõſieur de Guiſe, qu'ils vouloiẽt parlementer: car ils ſçauoient que ie commãdois là. Et comme monſieur de Neuers & monſieur de Bourdillon l'entendirent il laiſſerent le manger, & allerent monter a cheual courant vers monſieur de Guyſe. Ledit Seigneur y enuoya incontinent vn ſien trompette: auquel ils donnerent charge de dire à mõſieur de Guyſe, que s'il luy plaiſoit leur enuoyer quatre gentils hommes pour parlemẽter, ils en bailleroiẽt autres quatre pour oſtages. Monſieur de Guyſe y enuoia monſieur de la Broſſe, monſieur de Bourdillon, ou bien monſieur de Tauannes, & Eſclabolle & vn autre, dont ie ne ſuis recors. Ils firent la capitulation, qu'ils ſortiroient auecques l'argent qu'ils pourroient porter ſur eux: & pour ne mentir point il ne me ſouuient des autres a

ticles. Ie ne me ſuis iamais gueres meſlé de ces eſcritures, eſtant aſſez empeſché à pourueoir, que ſur ces entrefaites, il n'y eut quele qu'vn tué mal à propos, comme il aduiét ſouuent. Mais ils ſortirent le lendemain, & veux dire, que des quatre parts les trois eſtoient bleſſez, & preſque tous a la teſte. Et cela ſe faiſoit, quand ils ſe hauſſoient pour nous tirer la ou i'auois affuſté nos arquebuziers. Car a ceux, qui eſtoient contre la muraille, ils ne pouuoient tirer, qu'ils ne monſtraſſent de la ceinture en haut. Et tout leur malheur vint des noſtres qui eſtoient contre le rauelin, & de ceux que ie commandois, ou nous tirons en butte. Et des le ſoir meſmes, que la capitulation fuſt faicte, monſieur de Guyſe deſpeſcha monſieur du Freſne. Ie ne ſçaurois dire s'il eſtoit encores alors Secretaire des commandemens, bien me vint dire à Dieu tout a cheual: & me demanda ſi ie voulois riẽ mander au Roy. Ie luy dis, vous meſmes auez veu comme tout s'eſt paſſé, & que i'auois tant de fiance en monſieur de Guyſe, qu'il ne le celeroit point a ſa Maieſté. Alors il me dict qu'il auoit charge expreſſe de compter tout par le menu au Roy, comme le combat eſtoit paſſé, & que entre autres choſes il luy auoit donné charge de dire au Roy que trois hommes auoient eſté cauſe de la priſe de Tiomuille, que i'en eſtois l'vn de ceux-la, & qu'il m'en deuoit ſçauoir bon gré. Et cogneuz biẽ qu'il n'auoit rien celé au Roy: car il m'apporta lettres de ſa Maieſté, par leſquelles il me

mandoit beaucoup de bonnes choſes : & entr'autres qu'il n'oublieroit iamais ce ſeruice, que ie luy auois fait. Ie ne veux pas deſrober l'honneur des autres, contant ce que ie fis. Ie croy que les hiſtoires, qui n'eſcriuent que des Princes & Grands, en parlent aſſez, & paſſent ſous ſilence ceux qui ne pas d'vne ſi grande taille.

Voyla donc la ville de Tiomuille prinſe. Aucuns qui n'aymoient guiere Monſieur de Guyſe, auoient mis en placards à la porte du Palais à Paris, & par les carrefours, qu'il ne trouueroit pas à Thiomuille, ce qu'il auoit trouué à Calais, n'y ayant trouué que les vilains. Cela eſtoit en rime, de laquelle il ne me ſouuient point. C'eſtoient des enuies qu'on portoit à ce braue & vaillant Prince, pour la charge honnorable, que le Roy luy auoit donnee : mais ie n'ay affaire de traitter cela : car ie ne me veux embroüiller en ces fuſees. Auant nous, ces enuies ont regné, & regneront encores apres nous, ſi Dieu ne nous vouloit tous refondre. Il y en auoit qui creuoient de deſpit, que Monſieur de Guiſe euſt eu ceſte bonne fortune. Car il en y a, & trop de ſi bonne paſte, qui ayment mieux la ruyne & perte de leur maiſtre, que l'honneur, non pas de leur ennemy, mais de leur compegnó. Et ſi quelque diſgrace luy ſuruient, car les hommes ne ſont pas Dieux, ils ſe rient, & font d'vne mouche vn elephant. Laiſſons les creuer leur ſoul. Ce pendant Thiomuille fut nous, auec beaucoup d'honneur. Le ſoir de-

nant que les ennemis s'en fuſſent allez, M. de Guyſe mit dedans la ville, M. de Vieille-ville, lequel n'y voulut entrer, que ie ne fiſſe auecques luy : pource qu'il ne ſeroit pas, diſoit-il, maiſtre des ſoldats, qu'ils n'entraſſent par force par deſſus les murailles. Ie prins deux ou trois cens ſoldats, & trois capitaines, & me mis dedans auecques luy, ayant ſa compagnie de gens-d'armes : & toute la nuict nous fallut faire la ſentinelle, pour garder que les ſoldats n'entraſſent par la muraille. & ne dormiſme vne ſeule goutte Ie m'eſtonne de ce qu'on lit aux hiſtoires Romaines, de ceux qui auãt le iour des batailles aſſignees, dormoient auſſi profondement, que ſi c'eſtoit le lendemain de leurs nopces. Ie n'ay iamais eſté ſi peu aprehẽſif. Bien ſouuẽt ay-ie paſſé 3. nuicts de ſuitte, & 3. iours ſans dormir, voire ſans en auoir que peu d'enuie. Ie conſeillay le lendemain à M. de Guyſe de remuer ſon cãp hors de là. Car autrement on ne pouuoit eſtre maiſtre des ſoldats. Et à la verité dire, ils meritoiẽt qu'on leur dõnaſt le ſac : car c'eſt leur oſter le cœur, ſi on ne leur donne quelque curee. Et peu de choſe qu'ils gaignent de l'ennemy, les contente plus, que quatre payes. Mais Monſieur de Guyſe diſoit touſiours, qu'il falloit garder la ville, pour le ſeruice du Roy : & qu'à l'occaſion de ceſte ville, le Roy tireroit d'Allemagne toutes les forces qu'il voudroit : & que le Duc Iean Guillaume de Saxe paſſeroit par là : & qu'il falloit qu'il y trouuaſt des viures : & en renuoya le camp, & le mit à demy

lieuë de là. Monsieur de Vieilleville y demeura dedans auec trois ou quatre enseignes de gens de pied, & sa compagnie de gens-darmes.

Or capitaines mes compagnons vous auez icy vn exemple, si vous le voulez retenir, & cognoistrez dequoy sert vne grande promptitude: car ceste place se gaigna pour la hastiueté, dont i'vsay incontinent que le soldat du capitaine Volumat m'eust dict, que les ennemis abandonnoient les casemattes. Ie n'euz pas la patience d'y mettre plus de neuf ou dix hommes sans les enuoyer combattre. Tous aussi tost i'y feis mettre mon fils le premier, & les gentils hommes, qui m'auoient suiuy au siege de Siene & a Montalsin. Il me seruit bien de m'haster, & les faire aller au combat: car si i'eusse demeuré iusques, à ce qu'il en y eust eu autant dans la tour, qu'il en faisoit besoin par apparence, les ennemis fussent rentrez dedans, & on les eust promptement renforcez: de sorte que iamais il n'eust esté possible de la prendre. Ie me suis trouué en beaucoup de sieges: mais ie ne me trouuay iamais sans quelque peu d'esperence de prendre la place, que celle là. Car ayant veu & touché auecques le doigt, tout ce qui s'y pouuoit faire pour la prendre, ie m'en trouuay aussi esloigné, que du Ciel à la terre. Et ne faut point qu'on donne loüange de la prinse, qu'à Monsieur de Guyse seul, qui s'y opiniastra de telle sorte, que le combat dura six ou sept heures: & cuide que sans la solicitation

qu'il me faiſoit d'heure en autre, nous nous fuſſions retirez, cognoiſſant qu'autant valloit combattre contre le ciel. Il faut croire que par ſon heur & bonne fortune, & l'aide de Dieu, qu'il le vouluſt ainſi, elle ſe gaigna, & non par la force des hommes: Eſtant certain qu'il fut tiré plus de canonnades par ceux de dedans, que nous n'en tiraſmes dehors.

Doncques mes compagnons, comme vous verrez la commodité, haſtez l'execution: & ne donnez iamais loiſir à l'ennemy de ſe recognoiſtre. Ie le vous conſeille. I'ay eu touſiours trois choſes en moy, c'eſt de bien nombrer les gens. Iamais ie n'ay trouué ſergent Major, ny autre qui m'ait ſurpaſſé en cela. Et pourueu que l'ennemy ne fuſt partie en pandant & partie en plaine, encor que le bataillon fuſt grand, ie le nombrois à cinquante hommes pres de demy mil loin: Et la ſeconde de cognoiſtre à la façon de faire des ennemis, s'ils ont peur, ſoit à leur deſmarche, à leur train, ou à la façon de tirer, car de la vous tirez vn grand aduantage. Deſlors que i'apperceuois mon ennemy, tant ſoit peu, en branſle, ie le tenois pour perdu: Et la troiſieſme la haſtiueté de les combattre ſur leur peur fort ou foible. Car ſi vous ne vous ſçauez ayder de la peur de voſtre ennemy, il ne vous faut eſperer de ſçauoir vous ayder de la voſtre. Et ay touſiours eu en ma teſte la deuiſe d'Alexandre, encore que ie ne la porte pas, qui eſt, *Ce que tu peux faire auiourd'huy n'attends*

au l'endemain. Et tiens qu'apres l'ayde de Dieu toutes les bonnes fortunes, que i'ay euës, m'ont procedé de ces trois choſes. Que ſi vous n'auez le iugement voyant voſtre point de preſſer & ſoliciter vos gens: & ſans vſer de conſultation de gaigner pays, vous ne ferez iamais rien qui vaille, ny pour vous, ny pour celuy que vous ſeruirez. Ne craignez en vn ſaut perilleux d'hazarder la vie du ſoldat. Il n'y a ordre. Il faut que quelqu'vn ſe ſacrifie pour le public, autrement le monde ſeroit trop peuplé, pourueu que ce ſoit en lieu, d'où il ne ſe puiſſe retirer, cõme ie fis aux ſoldats, que ie pouſſay dans les caſemattes. Car lors ſe voyant perdus ils prennent courage: & font de neceſſité vertu. Si ie me fuſſe retiré, lors que M. de Bourdillon me print par le faux du corps, ie croy que noſtre entreprinſe euſt eſté remiſe. I'en ay veu bien ſouuent qui ſont biẽ aiſes, quand on les force ſe retirer, lors que l'hazard y eſt, & font les empreſſés ailleurs. Ie cognois ces gens à la mine. Mes compagnõs, mes amis, apres auoir dit voſtre *In manus*, ne vous ſouuenez plus que de bien faire. Si voſtre heure eſt venuë, vous auez beau connil-ler, puis qu'il faut mourir, il vaut mieux mourir en gens de bien, & laiſſer vne belle memoire de ſoy.

Ie perdis à la relation des Capitaines plus de cinq cens ſoldats morts ou bleſſez: & fiſmes apporter tous les bleſſez à Mets, ou Monſieur de Vielleuille, qui eſt à preſent Mareſchal de Frãce, les enuoya recommander, car il

eſtoit Lieutenant de Roy là, & leur fis diſtribuer de l'argent de l'hoſpital, que M. l'Admiral auoit dreſſé, lequel a eſté cauſe de la ſaluation d'vn grand nombre de ſoldats blecez, & auſſi de faire hazarder les ſoldats plus hardiment au combat, ayant eſperance que s'ils eſtoient bleſſez, ils auroient ſe cours de de l'argent de l'hoſpital, pour ſe faire guerir. Certes, Sire, & vous qui eſtes appellez aux grandes charges, vne des principales charges, dont vous deuiez auoir ſoin, c'eſt d'eſtablir des lieux pour les pauures ſoldats & eſtropiats & blecez, tant pour les penſer, que pour leur donner quelque penſion. Pouuez vous moins faire, puis qu'ils vous font preſent de leur vie? Ceſte eſperance leur fait prẽdre le hazard plus volontiers. Certes vos ames en reſpondront, car elles n'auront pas plus de priuilege que les noſtres, & ſi vous en porterez encores plus: car vous nous faites faire les maux que nous faiſons, pour plaire à vos paſſions. Et ſi Dieu n'a compaſſion de vous & de nous ce ſera vne grãde pitié. Sire, à l'honneur de Dieu pouruoyez aux pauures ſoldats, qui perdent bras & iambes, pour voſtre ſeruice. Vous ne les leur auez pas donnez, c'eſt Dieu. Pouuez vous moins faire que les aider à nourrir? Penſez-vous que Dieu n'oye pas les maledictions qu'ils nous donnent, puis que nous les rendons toute leur vie miſerables? I'ay ouy dire que le grand Seigneur a vne belle police là deſſus. Auſſi eſt il mieux ſeruy, que Prince du monde.

rise de
rlon

Trois iours apres la prinse de Triomuille, l'armee marcha droit à Arlon, qui est vne petite ville, fort belle, de ce qu'elle contient. Cest vne grande faute à vn Lieutenant de Roy, apres la prinse d'vne place de seiourner, comme ie vois qu'on fait bien souuent. Cela accourage vos ennemis, & donne à vos gens loisir de se retirer au lieu que l'honneur leur commande de demeurer, lors qu'ils se voyét employez. I'entends si l'armee n'est du tout rompuë ou ruynee: car lors la necessité vous force. Mais de se reposer apres vne prinse, & perdre le temps tant petit soit il, cela est fort preiudiciable au seruice de vostre maistre. Ie campay tout à l'entour de ladite ville auecques nos gens de pied François. Monsieur de Guyse campa vn quart de lieuë en arriere: & me dit qu'il estoit tout assoupy d'enuie de dormir, car il n'auoit dormy depuis le commencement du siege, ce qu'il auoit accoustumé de dormir en vne nuict (& moy encores moins) me priant de faire les approches ceste nuict là: & qu'il m'enuoyroit les commissaires de l'artillerie auecques quatre canõs pour aduiser là où il les faudroit mettre: & qu'il vouloit donner ceste ville à sac aux soldats en recompense de Tiomuille: & se retira dans les logis couuerts de paille où il se logeoit. Il y auoit dans la ville cent cinquante Allemans, & quatre cens Vvallons. Les Allemands gardoient vne porte, & les Vvallons l'autre. Et comme i'euz mis les sentinelles & les corps de garde bien pres les vns des autres, pource

que lon diſoit, qu'il y entreroit des gens ceſte nuict-là, ils faiſoient fort bonne mine la dedans. Ce qui nous faiſoit penſer, qu'ils eſperoient ſecours. Ie commençay à faire faire l'eſplanade par les iardins pour mener l'artillerie. Et voulois faire la batterie par la porte & vn peu à main gauche, pour m'ayder à l'aſſaut auecques des eſchelles d'vne petite breche qu'ils auoient fait, pour porter la terre ſur la terrace, qu'ils faiſoient en ceſt endroit là. Ils auoient fait des degrez dans la terre meſmes à la deſcente du foſſé, & pareillement à la montee, iuſques ſur le terrain. Ie m'approchay iuſques aupres du foſſé de la ville, & iuſques à vn petit foſſé, qu'il y auoit pres du chemin, lequel ie fis recognoiſtre par vn ſoldat. I'auois trois ou quatre Capitaines auecques moy, dans ce petit foſſé. Le ſoldat trouua ces degrez, dans leſquels il deſcendit, puis en monta trois ou quatre autres de ceux qui montoient ſur le terreplein : & la s'arreſta ſans eſtre apperceu. Et comme il y eut demeuré vn peu, il retourne à moy, & me dit, qu'il n'y auoit point de ſentinelle par le terre plein: & qu'il penſoit que ſi lon s'alloit jetter à coup perdu ſur le terreplein, que nous emporterions la ville. Ie fis approcher vn corps de garde qui eſtoit fort, plus que les autres: à cauſe que ie voulois qu'il ſeruiſt de garder l'artillerie: & faiſois venir le ventre en terre, les ſoldats ſe mettre dans le foſſé. Puis fis retourner le ſoldat au foſſé & trois ou quatre arquebuſiers, & deux Capitaines auecques

les rondelles, dont Monsieur de Goas en estoit vn. La nuict estoit obscure si fort, qu'on ne se voyoit point à vn pas l'vn de l'autre. Ce soldat estoit Flamand. Il descend au fossé, les Capitaines apres luy, & trois ou quatre arquebusiers apres. Et comme ils estoient dans le fossé, ils se mettoient contre le bord d'iceluy deuers la ville & au plus prez des degrez. Les ennemis entendirent le bruit & commécement à crier, *Vaer dar*, c'est à dire qui va là. Ce soldat leur respõdit en leur langage *frind, frind*, amis amis: & luy demanderent qu'il estoit, il leur dict qu'il estoit Flamant, & qu'il regrettoit, pour estre de leur pays, leur perte, & qu'au point du iour toute l'artillerie qu'auoit Monsieur de Guyse, seroit en batterie, & qu'il ne falloit point qu'ils se fiassent aux Allemands, qu'ils auoient auec eux: car ils estoient asseurez de n'auoir aucun mal, & de n'estre aucunement offencez par les nostres, comme desia ils leur auoient promis, & qu'vn Allemand estoit sorty à l'entree de la nuict, pour aller parler aux nostres: de façon que tout le meurtre tomberoit sur eux, s'ils ne se rendroient, & qu'il ne seroit pas temps quãd l'artillerie auroit tiré. Ils enuoyarent incontinent au quartier des Allemands, & trouuarent qu'vn soldat, qui parloit Allemand, pres là où ils estoient, parloit aux leurs, & comme leur messager fut de retour, ce soldat entendit qu'ils estoient en garboueil la dedans: & commença à leur dire s'ils luy vouloient donner à boire, ils luy dirent qu'ouy, &

qu'il montaſt ſur leur foy, & à fiance. I'oyois tout cecy, car ie n'eſtois pas à ſix pas du bord du foſſé: & fis aller les autres deux Capitaines l'vn apres l'autre dans le foſſé: & puis trois ou quatre ſergens auecques des hallebardes. Ce ſoldat monta les degrez iuſques à ce qu'il fuſt ſur le bord du terreplein: & parloit à eux diſant que Monſieur de Guyſe auoit fait bonne guerre à ceux de Tiomuille, & qu'il la feroit a eux: & les amuſoit touſiours de paroles. Ils luy firent porter à boire. Monſieur de Goas eſtoit apres le ſoldat, & trois arquebuſiers apres luy, les vns apres les autres: car ils n'y pouuoient monter que l'vn apres l'autre. Ce ſoldat les couuroit de ſorte qu'ils ne pouuoiẽt voir au long du degré de la montee. L'autre Capitaine ſe mit apres les trois arquebuſiers, les ſergens apres, de ſorte que tout ce degré iuſques au haut fut plein: Et comme Monſieur de Goas vid qu'ils eſtoient tant, pouſſa le ſoldat, qui eſtoit deuãt luy ſur le terreplein: & l'autre Capitaine pouſſa les trois arquebuſiers. Ce ſoldat commence à crier *goute kich*, c'eſt à dire bonne guerre, bonne guerre. Les arquebuſiers tirarent: les Capitaines ſe jettarent ſur la contr'eſcarpe, & tout le monde apres: & ces pauures gens s'enfuirent tous à leurs logis, les ſoldats les couroient par les ruës. Ie me jettay dans le foſſé auecques tout le demeurant, montant les ſoldats les vns apres les autres. Les Allemans qui ſe virent prins par derriere, à la requeſte de ce ſoldat, qui parloit Allemand ils ouurirẽt à la mercy des ſoldats, qui fut vn acte digne

d'eſtre loüé aux noſtres, & que lon peut bien cognoiſtre à cela qu'ils eſtoiẽt vieux ſoldats. Car il ne ſe trouua pas quatre hommes de morts: ains eux-meſmes menoient les noſtres faire butin par les maiſons. Voyla comme la ville fut prinſe.

Monſieur de Guyſe, qui auoit defendu, qu'on ne l'eſueillaſt point, mais qu'on le laiſſaſt dormir à ſon aiſe ceſte nuict là, n'en ſceut rien, iuſques au point du iour qu'il demanda ſi l'artillerie auoit encore commencé à tirer: & on luy reſpondit que la ville eſtoit deſia priſe dés la minuict: & que lon auoit retourné l'artillerie en ſon lieu: ce qui luy fit faire le ſigne de la croix, diſant, c'eſt allé bien viſte. Ledit ſeigneur monta à cheual & nous vint trouuer. Or par malheur le feu ſe print en deux ou trois maiſons, à cauſe de la poudre que lon y trouua: & en la prenant le feu s'y mit & bruſla quatre ou cinq ſoldats. Ceſte ville là eſtoit preſque pleine de lins preſts à eſtre filez, le vent eſtoit grand: & n'y ſceut-on iamais donner ordre, que plus de la moitié de la ville ne ſe bruſlaſt, qui fut cauſe que les ſoldats ne gaignerẽt pas tant, comme ils euſſent fait. Le lendemain Monſieur de Guyſe marcha auec tout le camp: & ne s'arreſta, iuſques à ce qu'il fuſt à Pierrepont. Il ſe logea dans la ville, & toute la nobleſſe de ſa ſuitte, laquelle eſtoit grande: & nous campaſmes les vns delà l'eau & les autres deça. Et là arriuerent les Suyſſes, & le Duc Iean Guillaume de Saxe, qui amena vne belle & grande troupe de Reiſtres

Reiſtres auec luy : & me ſemble qu'il vint auſſi auecques luy quelque regiment d'Allemans. Le Roy y arriua auſſi & ſe logea à Marche, maiſon de Monſieur le Cardinal de Lorraine. Ie croy que ce fut la plus belle & grande armee de cauallerie & d'infanterie, que iamais Roy de France euſt. Car comme le Roy la vouloit voir toute en bataille, le camp duroit vne lieuë & demie. Et quand on commençoit à marcher par la teſte, auant qu'on fuſt au bout & retourné il y falloit trois heures.

Deux heures auant iour Meſſieurs de Bourdillon & de Tauannes Mareſchaux de camp ſe rendirent au lieu, où tout le camp eſtoit aſſigné: & a meſure que nous arriuiõs, ils nous bailloient le lieu, où il falloit que nous fuſſions: & auant que tout le camp fuſt en bataille, il fut plus de huict heures, il faiſoit vn grand chaut. Monſieur de Guyſe ſe rendit à l'aube du iour: & aydoit à mettre en bataille l'armee. Ie fus mis auec les François entre les Suyſſes & vn bataillon d'Allemands. Et paſſant Monſieur de Guyſe par deuant noſtre bataillon, il dit, pleuſt à Dieu, qu'il y euſt icy quelque bon compagnon, qui euſt vn flaſcon de vin & du pain pour boire vn coup: car ie n'auray pas temps d'aller à Pierremont diſner, auant que le Roy ſoit arriué. Ie luy dis Monſieur, voulez vous venir diſner à mes tãtes? Il n'y auoit pas plus d'vne arquebuſade. Ie vous donneray de fort bon vin François & Gaſcon, & force perdriaux. Alors il me dit,

ouy monſeigne, mais les perdriaux ſeront de voſtre pays, des aulx & des oignons. Ie luy reſpondis, que ce ne ſeroit l'vn ny l'autre: mais que ie luy donnerois ſi bien à diſner, que s'il eſtoit dans ſon logis, & le vin auſſi froid, qu'il en pourroit boire, & vin de Gaſcogne, & de la bonne eau. Alors il me dit, vous mocquez vous point, monſeigne? & ie luy dis, non ſur ma foy. Ouy, dit il, mais ie ne puis laiſſer le Duc de Saxe. Ie luy reſpondis, amenez le Duc de Saxe, & qui vous voudrez. Il me reſpondit que le Duc ne viendroit pas ſans ſes capitaines. Et ie luy reſpõdis, amenez capitaines & tout, car i'ay prou à mãger pour tous. I'auois promis le ſoir deuãt à Meſſieurs de Bourdillon & de Tauannes de leur dõner à diſner, apres qu'ils auroient mis le camp en bataille: mais ils n'y peurent venir, pource qu'vne partie de la cauallerie, qui eſtoit logee loing, n'eſtoit encore arriuee: & d'autre part i'auois vn des bons viuãdiers de l'armee. Mõſieur de Guyſe alla chercher le Duc de Saxe, enſemble les capitaines. I'enuoyay en diligẽce à mon maiſtre d'hoſtel, afin que tout fuſt preſt. Mes gens auoient fait faire vne cane dans terre, dans laquelle le vin & l'eauë y demeuroient auſſi frais que glace, & de bonne fortune, ie me trouuay force perdriaux, cailles paons d'Inde, leurauts, & tout ce que l'on eut peu ſouhaitter, pour faire vn beau feſtin, auec patiſſerie & tartes: car ie m'aſſeurois biẽ que Meſſieurs de Bourdillon & de Tauannes ne viendroient pas ſeuls, leſquels ie voulois

bien traicter : pource que i'eſtois bien aymé d'eux. Ils furent ſi bien traittez, que mõſieur de Guyſe demanda au Duc de Saxe par ſon truchement, qu'eſt-ce que luy ſembloit du Colomnel des François: & s'il ne nous auoit pas bien traittez & dõné de bon vin ? Le Duc leur reſpondit, que ſi le Roy leur euſt donné à diſner, il ne les euſt pas mieux traittez, ny donné de meilleur vin, ny plus frais. Les capitaines du Duc de Saxe ne l'eſpargnoient, beuuans touſiours à nos capitaines François, leſquels i'auois auſſi mené auec moy. Et encore que meſſieurs de Bourdillon & de Tauannes fuſſent venus, ſi ne m'euſſent ils pas ſurpris. Car apres la table de mõſieur de Guiſe, il n'en y auoit vne ſeule en tout le cãp plus longue, ny mieux fournie que la mienne. Et touſiours i'en ay vſé ainſi, en quelque charge que i'aye euë. Car pour honorer la charge que i'ay euë de mes maiſtres, i'ay voulu faire croiſtre ma deſpence. I'ay veu touſiours ceux qui ont veſcu ainſi, eſtre plus en credit que les autres, & mieux ſuyuis. Car tel gentilhomme eſt ſorty de bon lieu, qui ne ſçait biẽ ſouuuent où aller diſner. Et ſçachãt quelque bonne table, volontiers il s'y rendra. Et s'il vous ſuit à table, volõtiers il vous ſuiura ailleurs, s'il eſt tant ſoit peu bien nay, & nourry. pour retourner à mes hoſtes, quand ils ſortirent de la table, M. de Guyſe me dit : comment mes gens pouuoient faire blanchir le linge, ſurquoy ie leur auois donné à diſner. Ie luy dis, que c'eſtoient deux hommes,

que i'auois, qui le blanchiſſoie nt. Vrayemẽt, dit-il, vous eſtes ſeruy en Prince. Et la deſſus entretint le Duc de Saxe, en diſant plus de bien de moy, qu'il n'y en ſçauroit auoir. Ie dis à Monſieur de Guyſe, qu'il me fiſt donner de l'argent au Roy, pour faire de la vaiſſelle d'argent: afin que vn autrefois, quand ils me feroient ceſt honneur de venir manger à mes pauillons, ie les fiſſe ſeruir, comme il leur appartenoit. Monſieur de Guyſe le dit au Duc de Saxe, lequel dit, qu'il le vouloit dire au Roy: & comme ils voulurent monter à cheual, pour retourner au camp, on leur vint dire, que le Roy eſtoit party de Marches, & qu'il s'en venoit au camp. Eux deux s'en allerent au deuant: & nous retournaſmes chacun en ſa place, tant les Capitaines du Duc que nous autres, qui tous eſtions ie vous aſſeure bien ſouls, & la teſte pleine. Ils rencontrarẽt le Roy à vn quart de lieuë des batailles. Sa Maieſté leur demanda s'ils auoient diſné. M. de Guyſe luy reſpondit qu'ouy, auſſi bien qu'ils euſſent diſné il y auoit vn an: & pource qu'ils venoient deuers les batailles, ſa Majeſté leur dit, qu'ils n'auoient pas diſné à Pierrepont. Monſieur de Guyſe luy dit, vous ne ſçauriez deuiner, qui nous a donné à diſner, ny qui nous a ſi bien traittez. Alors le Roy luy demanda, & qui? c'eſt, reſpond Monſieur de Guyſe, Montluc. Ie croy qu'il vous a donné des viandes de ſon pays, dit le Roy, des aulx & des oignons, & le vin bien chaut. Surquoy Monſieur de Guyſe luy compta, comme

ils auoient eſté traittez. Le Roy le demãdant au Duc par ſon truchement lequel reſpondit que ſi ſa Maieſté leur auoit donné à diſner, ie ne leur euſt ſçeu donner de meilleures viandes, ny de meilleur vin, ny plus frais : qui puis que i'eſtois ſi bon compagnon, qu'il falloit que ſa Maieſté me donnaſt de l'argent pour faire de la vaiſſelle d'argent : car rien ne leur auoit manqué que cela: & que monſieur de Guiſe & luy m'auoient promis de luy faire ceſte demande. Le Roy leur promit, qu'il le feroit, & que puis que ie dependois ſi honorablement il m'en vouloit donner le moyen, plus qu'il n'auoit fait iuſques a ceſte heure là.

Encores que cecy ne ſerue de rien a mon eſcriture, ſi l'ay ie voulu dire pour faire cognoiſtre à vn chacun que l'auarice ne m'a iamais tant dominé qu'elle m'aye gardé d'honnorer les charges que i'ay euës de mes Roys & maiſtres: & vous conſeille, capitaines mes compagnons, qui commandez à beaucoup de gens d'en faire de meſmes, & que l'auarice ne vous commande. Ce peu que vous dépẽdrez vous acquerra beaucoup. La table honneſte d'vn capitaine attire d'honneſtes hommes, & meſmes celle du Lieutenant de Roy, ou la nobleſſe ſe iette, pour eſtre incommodée de logis. Peut eſtre ſouuent d'autres incommoditez les preſſent que ſi le Lieutenant de Roy eſt chiche & auare, on le fuira comme vn vilain. Ie n'ay iamais fait ainſi, & au contraire plus deſpendu que ie n'auois, aiant

cogneu que celà m'y a plus profité que nuy, non ſeulement en cela, mais auſſi à donner, des cheuaux & des armes, & bien ſouuent à tel qui auoit mieux dequoy que moy. Si le Roy vo⁹ cognoiſt de ceſt humeur ou le Prince qui vous commande, il ne faudra à vous donner auſſi. ſçachant que vous eſtes liberal, & que vous n'auez rien qui ſoit à vous.

Or comme ie fus à noſtre bataillon & chacun de nos capitaines en ſa place, le Prince de Ieinuille, qui eſt à preſent monſieur de Guyſe: vint à la teſte de noſtre bataillon, & le fils de monſieur d'Aumalle tous deux ieunes enfans, beaux à merueilles, ayant leurs gouuerneurs auec eux, & trois ou quatre gentilshommes apres. Ils eſtoient montez ſur des petites haquenees. Ie leur dis, ça, ça mes petits Princes, ça mettez pied à terre: car i'ay eſté nourry en la maiſon, de la où vous eſtes ſortis, qu'eſt la maiſon de Lorraine, où i'auois eſté page. Ie veux eſtre le premier qui vous mettra les armes ſur le col. Leurs gouuerneurs deſcendirent & les firent mettre pied a terre Ils auoient des petits robons de taffetas leſquels ie leur oſtay de deſſus, leur mettát la picque ſur le col, & i'eſpere que Dieu vous fera la grace de reſſembler à vos peres, & que ie vous porteray bonne fortune, pour eſtre le premier, qui vous a mis les armes ſur le col. Elles m'ont iuſques icy eſté fauorables. Dieu vous rende auſſi vaillás, que vous eſtes beaux & fils de tresbons & genereux peres. Ainſi ie les fis marcher coſte a coſte, & les picques ſur

le col, à la teſte du bataillon eſtant au deuant, & retourner au meſme lieu. Leurs gouuerneurs eſtoient ſi aiſes, & tous nos capitaines de veoir ces enfans marcher, comme ils faiſoient, qu'il n'y auoit nul qui n'en euſt bon preſage. Mais i'ay failly en l'vn qui eſt celuy de monſieur d'Aumalle, car il mourut bien toſt apres. Et toutesfois, à ce que l'on me dit, ce petit Princes eſtoit auſſi ſain dãs le corps, qu'enfant pouuoit eſtre. Mais ie croy que les Medecins tuent les princes, pour les vouloir trop difficillement traitter en leurs maladies. Ils ſont hommes comme nous: & toutesfois on veut qu'ils ayent quelque choſe de plus particulier, que les autres. Monſieur de Guyſe eſt en vie, i'eſpere qu'il accomplira ce bonheur, que nous luy deſiraſmes ce iour là. Le commencement en eſtoit bon, i'eſpere que la fin de la le couronnera. Et ainſi il ſera demeuré heritier de la bõne fortune, qu'alors nous ſouhaittaſmes à ſon couſin & à luy, puis que Dieu en a voulu prendre l'vn. I'ay touſiours fort eſperé en ce peu que i'ay cogneu, de ce ieune Prince. Auſſi euſt-il iamais de poltron en ceſte braue race. Ce qui ne ſe voit gueres, quand il y a grand multitude. Bref noſtre armee fut tres-belle: & à laquelle le print tres-grand plaiſir.

Quelques iours apres, ſa Majeſté fut aduertie, que le Roy d'Eſpagne marchoit auec ſon armee, & faiſoit grand diligence. Le Roy ſe douta qu'il alloit ſurprendre Corbie,

ou Dourlan ou bien Amiens, ou il n'y auoit en garniſon que deux enſeignes en chacune. Le ſoir que ces nouuelles luy vindrent, ils ne firent que diſputer ſur les moyens de les ſecourir: mais ils trouuoient qu'il eſtoit impoſſible veu que le Roy d'Eſpagne eſtoit fort auant. monſieur de Guyſe demeura ceſte nuict la a Marches: & en renuoya meſſieurs de Tauannes & de Bordillon à Pierrepont. Ma coutume eſtoit d'aller donner le matin le bon iour a monſieur de Guyſe puis m'en retournois a mes pauillons: & de tout le iour ie ne m'eſloignois de ma charge, & ne m'amuſois a faire la court ce n'a iamais eſté mon meſtier dequoy le Roy, monſieur de Guyſe, & tous les Princes du camp m'en eſtimoient d'auantage, diſans que de noſtre coſté, il ne pouuoit venir aucun deſordre. Or donc le lendemain matin ie m'en allois donner le bon iour à M. de Guiſe penſant qu'il fut retourné le ſoir a Pierrepont: mais a l'entrée de la ville ie trouuay meſſieurs de Bourdillon de Tauannes & d'Eſtrée a cheual, & leur demanday, ou ils alloient: ils me dirent, qu'ils retournoient au conſeil a Marches, & que le ſoir deuant ils n'auoient peu reſoudre ſur les moyens de ſecourir Corbie: Car le Roy d'Eſpagne marchoit en grand haſte en ceſt endroit la & que monſieur de Guyſe eſtoit demeuré ceſte nuit la a Marches. Alors ie leur demanday, combien il y a d'icy iuſques a Corbie? Il me ſemble qu'ils me dirét trente lieuës ou plus: alors ie leur dis ie vous prie picquez au galop: &

dittes au Roy, qu'il n'eſt point temps de s'amuſer a conſeils, ny conſultations, & que peut eſtre ce pendant qu'ils s'amuſent a diſcourir ſur le tapis, l'ennemy marche: mais que promptement il ſe faut reſouldre, & que s'il luy plaiſt, ie prendray ſept enſeignes, & m'en iray iour & nuict me mettre dedans. Dites luy que ie l'aſſeure de faire ſi grande diligence, que i'y arriueray pluſtoſt que le Roy d'Eſpagne ny ſon camp. Et dittes a monſieur de Guiſe que ie ne luy demande que vingtcinq mulets chargez de pain. Ie feray mener quatre charettes de vin de marchans volontaires, qui ſont a noſtre regiment, pour faire manger & boire les ſoldats en cheminant ſans entrer en ville ny village: & qu'il mande a monſieur de Serres, que promptement il m'enuoye les mulets chargez de pain. Ie m'en vois courir au regiment, pour eſlire les ſept enſeignes: & a voſtre retour vous me trouuerez tout preſt a partir. Mais il faut, que vous courez en diligence, & que le Roy ſe reſolue en poſte: & que ſi promptemẽt on ne prenoit entiere reſolution, ie ne le voudrois entreprendre: ſans vſer de remiſe. Alors monſieur de Bourdillon me commença a dire, que le Roy trouueroit difficile, que le ſecours y peuſt eſtre ſi toſt que le camp du Roy d'Eſpagne. Et lors ie ſautay en colere, & dis en iurant, ie voy bien que quand vous autres ſerez la vous mettrez tout le iour en diſpute: en deſpit des diſputes & conſultatiõs que le Roy me laiſſe faire ie creueray, ou ie le ſecouray. Monſieur d'Eſtrée

dit alors, allons, allons, laiſſons le faire, car le Roy ne le trouuera que bon: & ſe mirent à picquer droit à Marches: & moy droit à mon regiment. Et ſoudain ie fis election de ſept enſeignes, leſquels promptement: & leur dy, que ſans bagage il falloit partir, pour faire vn bõ ſeruice. Ie ne leur donnay pas demy heure de temps à manger: puis les fis mettre tous ſept à la campagne, vne partie de l'arquebuzerie deuant, & vn autre à la queuë des picquiers. Ie prins quatre charretees de vin de ceux, qui auoyent les meilleurs cheuaux, & les mis à la teſte des capitaines: & puis commãdat aux chartiers d'apporter deux ou trois ſacs d'auoines, ſur les poinçons de vin, & vn peu de foin: puis m'encourus à mes tentes, leſquelles eſtoyent derriere le regiment: & commançay à manger, & amenay les capitaines des ſept enſeignes mãger auecques moy. Meſſi. de Tauãnes, de Bourdillon & d'Eſtree. allerent à grãd haſte qu'ils trouuerẽt le Roy, qui ne faiſoit que ſortir du lict: & promptement luy propoſerent le party que ie leur auois dit. Le Roy voulut appeller tout le conſeil: monſieur d'Eſtree commença à renier, à ce qu'il me dit apres, car il s'en ſçait auſſi bié ayder que moy, & dit, Montluc nous a bien dit, Sire, la verité, que vous mettriez tout auiourd'huy à diſputer, s'il ſe peut faire ou non. Et ſi vous-vous fuſſiez au ſoir reſolu, & prõptement: comme il s'eſt reſolu, le ſecours ſeroit à dix lieuës d'icy. Il m'a dit promptemẽt

on ne luy enuoye ce qu'il demande, il ſe deſdira: car il ne veut pas que les Eſpagnols tryomphét de luy. Monſieur de Guyſe embraſſa chaudement ceſt affaire, Meſſieurs de Tauannes & Bourdillon pareillement: & tout à coup, ſans autre conſeil, monſieur, de Guyſe à monſieur de ſerres de m'enuoyer les vingt-cinq mulets chargez de pain à toute diligence. Le Roy me manda par monſieur de Broilly, qui ſuiuoit monſieur de Guyſe, qu'il auoit trouué bõne mon opinion, ſauf qu'il ne vouloit point que i'y allaſſe: car il n'auoit perſonne, pour commander les regimens, s'il luy failloit donner bataille, car on ne ſçauoit ſi le Roy d'Eſpagne la viendroit preſenter, faiſant mine de vouloir attaquer quelque choſe, mais qu'ils alloyent faire election d'vn qui ameneroit le ſecours, & que cependant ie fiſſe tout appreſter. Ledit Broilly s'en retourna en poſte dire au Roy, qu'il auoit veu toutes les ſept enſeignes aux champs, pour marcher, & que ie n'attendois ſinon le pain. Et à meſmes que Broilly retournoit vers le Roy, les vingt-cinq mulets arriuerent: & ſur ſon chemin trouua le capitaine Brueil gouuerneur de Rue, & beau-frere de Salcede, qui luy dit, que le Roy l'auoit eſleu pour amener le ſecours. Ledit capitaine Brueil ne mangea que quatre ou cinq morceaux attendant deux ſiens ſeruiteurs, qu'il auoit mandé querir, qui arriuerét incõtinét: & ainſi s'achemina. Ie les accompag. plus d'vne grãde lieuë

parlant touſiours a luy, & aux capitaines, leur remonſtrant que Dieu leur auoit preſenté vne belle occaſion laquelle ils deuroient achepter de la moitié de leur bien pour monſtrer au Roy la bonne volonté, qu'ils portoient à ſon ſeruice: & auſſi pour faire voir leur valleur & qu'ils auoient en main le moyen de ſe faire remarquer au Roy, qui ſeroit preſt pour les ſecourir, & donner vne bataille, pluſtoſt que de les laiſſer perdre. Ie trouuay touſiours a leurs reſponces: qu'ils yalloient d'vne grande gayeté de cœur puis m'en allois au lõg des files des ſoldats, & leur remonſtrois, qu'il ne tiendroit qu'a eux, qu'ils ne ſe ſignalaſſent pour iamais: & que le Roy les cogneoiſtroit tant qu'il viuroit & que ie leur auois fait vn grand honneur de les eſlire par deſſus les autres du regiment, les priant de ne me faire perdre la bonne opinion, que i'auois d'eux: que ie donnerois le nom au Roy, de ceux qui feroient leur deuoir pour obeyr a ce qui leur commandé. Ie leur fis hauſſer la main, & iurer que tous cheminеroient iour & nuict. Et ainſi les accompagnay plus d'vne grand lieuë puis m'en retournay a la teſte embraſſer le capitaine Brueil, & tous les capitaines, lieutenans & leur promis d'aller incontinent dire au Roy l'election que i'auois faite d'eux. Et ſi ie laiſſay les capitaines ioyeux & bien reſolus defaire ceſte coruée, i'en l'aiſſay autant ou plus les ſoldats. Souuenez vous leur diſoy-ie, mes amis, des diligences, que vous m'auez veu autre fois faire en Piemond & en Italie,

car pluſieurs auoient porté les armes ſoubs moy: & croiez que de voſtre diligence depẽd voſtre vie & voſtre honneur. Et pource que ie ne ſuis pas du pays, & que ie n'y fus iamais qu'alors, ie neſçaurois limiter la traitte, qu'ils firent: mais le Roy, & tous ceux qui cognoiſſoient le pays, diſoient que iamais gens de pied n'auoient fait vne telle coruée. Et n'entrarent iamais en ville ny en village mais cõme ils rencontroient quelque ruiſſeau le iour ils faiſoient alter & mangeoient, & ſe rafraiſchiſſoient deux heures au plus dormant vn peu: mais ils cheminoient toute la nuict Ils ne demeurarent que deux nuicts dehors: & arriuarẽt au Soleil leuan: à vn quart de lieuë de Corbie: & trouuarent vn gentil-homme, qui alloit aduertir le Roy en toute diligence, que le camp du Roy d'Eſpagne arriuoit deuant la ville, & qu'ils couruſſent, s'ils y vouloient entrer: car la cauallerie commençoit deſia a arriuer. Ils ſe mirent au grand pas & au trot. Le gentil-homme retourna iuſques aupres de la ville, pour ſçauoir dire au Roy, s'ils eſtoient entrez. Et comme ils furent a deux ou trois cent pas de la ville, la cauallerie de l'ennemy commença à ſe monſtrer: & les noſtres de courſe ſe iettarent deuant la porte & ſur le bord du foſſé & la firẽt teſte. Ils tua ſept ou huit ſoldats ſur le dernier, qui n'auoient peu courir tant, que les autres. Et voyla tous nos gens dans la ville: & ne perdirent rien des mulets, ny des charrettes du vin car ils acheuarent de manger & boire ce

qu'ils auoient à quatre lieuës de là, & les auoient renuoyez. Ie leur auois baillé vn de mes ſix coffres, que i'auois faict faire pour porter de la poudre, que trois cheuaux tiroient. Il arriua auſſi toſt à la porte de la ville, que les ſoldats. Il y a des Princes & Seigneurs qui eſtoyent au conſeil du Roy, qui porterõt teſmoignage, ſi ie dis verité, ou nõ & ſur tout meſſieurs de Tauanes & d'Eſtree, qui apporterent au Roy ma deliberation.

Mes compagnons, quand le Roy ou ſon Lieutenant vous baillera à faire vne diligence, pour ſecourir vne place, vous ne deuez perdre vn ſeul quart d'heure. Car il vous vaut beaucoup mieux trauailler voſtre corps & vos iambes iuſques au dernier de voſtre force, & entrer dedans la place, & demeurer en vie, que d'aller à voſtre ayſe, & eſtes tué, & n'y entrer poinct. Car vous-meſmes eſtes cauſe de voſtre mort: & que la place ſera perduë: & comme vous gaignerez vne grande reputation auecques voſtre diligence, vous finirez vos iours & voſtre renommee enſemble allant à voſtre ayſe. Et ne vous excuſez iamais ſur les ſoldats, ny ne leur faictes iamais l'entreprinſe difficile: mais touſiours facile. Et ſur tout faictes, que vous ayez touſiours des prouiſions, & principalement du pain & du vin auecques vous, pour leur donner quelque peu de rafraichiſſement. Car comme i'ay deſia dict cy deuant, le corps humain n'eſt pas de fer. Parlez touſiours par chemins ioy-

euſement auecques eux, leur donnant touſiours grand courage, & leur mettrez au deuant, le grand honneur qu'ils gaigneront, & le grand ſeruice qu'ils feront au Roy. Et ne faictes aucune doute, que les hommes ne facent touſiours plus de chemin que les cheuaux.

Ie ne vous conſeille choſe que ie n'aye faicte, & faict faire pluſieurs fois, comme vous trouuerez dans ce liures. Car apres que les cheuaux ſont recreus, vous ne pouuez à coups d'eſperon leur faire faire vn pas: mais les hommes ſont portez du cœur. Il ne leur faut tant de temps pour ſe rafraiſchir. Ils mãgent en cheminant, & ſe reſiouyſſent. Il ne tiendra qu'à vous Capitaine: faictes comme i'ay fait ſouuent Quittez a botte, & à pied à la teſte de vos gens monlez leur que vous voulez prendre la peine trmme eux. Il n'y a diligence, que vous ne fa coz: & ſerez ſuyuis faiſant enfler le cœur & redoublet les forces aux plus recreus.

Deux ou trois iours apres, le Roy s'achemina auecques ſon camp droict à Amiens: & à la premiere iournee ou bien à la ſeconde arriua vn gentil-homme du gouuerneur de Corbie, qui trouua ſa Maieſté en campagne marchant auecques le camps, & luy porta les nouuelles comme le Capitaine Brueil eſtoit entré dedans Corbie: qui donna vne grand ioye à ſadicte Maieſté, & à tout noſtre cãp, pour ſçauoir ceſte place aſſeuree Sa,

Maiesté se jouant disoit à monsieur de Guyse qui serale premier, qui dira à Montluc ceste nouuelle? Ie ne la luy veux pas dire: ny moy aussi, disoit monsieur de Guyse: car comme il l'entendra il criera apres nous. Ils disoient cecy, pource qu'ils auoient eu tousiours opinion, qu'il estoit impossible, que les soldats fissent vne si grande coruée. Le lendemain apres sa maiesté fut aduertie, que le Roy d'Espagne auoit fait halte a vne petite lieuë de Corbie: & qu'il ne faisoit nul semblant d'assieger la place. Le Roy pensa, qu'a cause du secours il ne l'assiegeroit pas: & promptement il print opinion, qu'il marcheroit droit a Amiens. Il n'y auoit qu'vne compagnie ou deux dedans. Et fit partir monsieur le Marquis de Villars, qui est auiourd'huy en vie, auec trois cens hommes d'armes, pour s'aller ietter a extreme diligence dedans: & me cõmanda de faire partir autres sept enseignes, pour s'en aller apres luy, a toute haste. Ce que promptement ie fis: & baillay la charge de les conduire au capitaine Forcés, qui est encores viuant. Et comme les capitaines & les soldats auoient entendu la loüange, que le Roy & tout le camp donnoit au capitaine Brueil, de la diligence, qu'ils auoient faicte allant secourir Corbie, ils voulurent faire le semblable & arriuarent aussi tost à Amiens, que ledit sieur Marquis Il n'y a rien qui picque tant les gens de nostre mestier, que la gloire ou l'enuie de faire aussi bien ou mieux qu'vn tel n'a fait. Deux ou trois iours deuant

ſa Majeſté en auoit enuoyé trois ſe ietter dans Dorlan : & par ainſi il pourueut facilement à tout.

Comme le Roy arriua à Amiens, le camp du Roy d'Eſpagne arriua à vne lieuë pres, la riuiere entre-deux : & là ſe commença à traitter la paix, de laquelle monſieur le Conneſtable & monſieur le Mareſchal S. André auoient fait l'ouuerture. Et me ſemble qu'il ne fit quelque tẽps de Trefue, pource que de leur coſté, ny du noſtre on ne fit rien, à tout le moins, que i'en aye ſouuenance. Car ie vins fort malade d'vne fieure double tierce, pour les excez que ie faiſois, non en plaiſirs & dances, mais a paſſer les nuicts ſans dormir, tantoſt au froid, tantoſt au chaud, touſiours en action, iamais en repos. Il m'a bien ſeruy d'eſtre fort & robuſte: car i'ay mis autant mon corps à l'eſpreuue, que ſoldat ait faict de mon temps. Apres toutes ces allees & venuës, qui durerent plus de deux mois, la paix ſe feit, au grand malheur du Roy principalement, & de tout ſon Royaume. Car ceſte paix fut cauſe de la reddition de tous les pays & conqueſtes, qu'auoient faicts les Roys François & Henry, qui n'eſtoient pas ſi petites, que l'on ne les eſtimaſt autant que la tierce partie du Royaume de France. I'ay leu dans vn liure eſcrit en Eſpagnol, que le Roy auoit rendu cent quatre vingts dix-huict fortereſſes, où le Roy tenoit garniſon le laiſſe à penſer à chacun combien il en y auoit d'autres ſous l'obeyſſance de celles-là. Nous tous, qui portons les armes, pouuons dire à la verité, que Dieu nous

auoit donné le meilleur Roy, pour les ſoldats, qui eut iamais commandé en ce Royaume. Et quant à ſon peuple, il luy eſtoit fort affectionné, que nul n'eſpargnoit ſes moyens, pour l'aider à ſouſtenir tant de guerres, qu'il auoit ſur les bras. Ie ne veux pas blaſmer ceux qui la firent: car chacun peut bien penſer, qu'ils la firent à bonne fin, & que s'ils euſſent ſçeu, que ceſte paix eut porté tant de malheurs, ils ne l'euſſent iamais faicte. Car ils eſtoient ſi bons ſeruiteurs du Roy, & l'aymoient tant auec bonne & iuſte raiſon, qu'ils ſe fuſſent pluſtoſt laiſſé mourir dans la priſon, que de l'auoir faicte. Ie dis cecy, par ce que monſieur le Conneſtable en fut le premier motif, & monſieur le Mareſchal de ſainct André. Eux meſmes ont veu la mort du Roy: & eux-meſmes ont eu leur part des malheurs, qui ſont aduenus en ce miſerable Royaume: & y ſont morts l'eſpée en la main. Peut eſtre ſeroient-ils auiourd'huy pleins de vie. Et par là peut on bien iuger, qu'ils ne firent pas la paix, penſant qu'elle portaſt tant de malheurs, comme elle a porté. Il faut que nous conſiderions qu'elle bonne fortune Dieu auoit enuoyé à ce Royaume, luy donnant vn tel Roy, ſi hardy & magnanime, volontaire à conquerir, & le Royaume riche, aymé de ſes ſuiets, qui ne le pouuoient rien refuſer, pour l'aider en ſes conqueſtes: tant de grands Capitaines, la pluſpart deſquels ſeroient auiourd'huy en vie, s'ils ne ſe fuſſent entremãgez en ces guerres ciuilles. O que ce bon Roy euſſe veſcu, ou ſi ceſte paix ne ſe

fut faite, qu'il eut bien rembarré les Lutheriens en Allemagne. Au reſte noſtre bon maiſtre auoit quatre enfans maſles, Princes d'vne belle eſperance, ſi que ſa Maieſté chargé d'années pouuoit eſperer trouuer en eux le repos de ſa vieilleſſe, & des inſtruments propres pour executer ſes hautes & genereuſes entrepriſes. Les autres Rois ſes voiſins ne ſe pouuoient vanter de cela: car le Roy d'Eſpagne n'auoit qu'vn ſeul fils, duquel on n'a iamais eu guere d'eſperance, comme il s'eſt cogneu par ſa fin. Le Royaume d'Angleterre eſtoit en quenoüille. Le Royaume d'Eſcoſſe voiſin, tenoit pour nous, & eſtoit à nous ayãt la France vn Roy dauphin. Chacun peut iuger, que ſi la paix ne fuſt aduenuë, le pere ou les enfans euſſent dominé toute l'Europe. Le Piedmont ſeroit à nous, où tant de braues hõmes ſe ſont nourris. Nous aurions vne porte en Italie, & peut eſtre le pied bien auant. Et n'euſſions veu tout renuerſé, ſans deſſus deſſous. Ceux qui ont braué & rauagé ce Royaume, n'euſſent oſé leuer la teſte, ny remuer, ny ſeulemẽt penſer à ce qu'ils ont executé depuis. Mais cela eſt fait, il ne s'y peut aucunement remedier: & ne nous en demeure que la triſteſſe de la perte d'vn ſi bon & vaillãt Roy, & à moy d'vn ſi bõ maiſtre, & des malheurs qui ſont aduenus dãs ce miſerable Royaume, ainſi le pouuons nous appeller miſerable, en contre eſchãge de ce que nous l'appellions par le paſſé, le plus grand & le plus opulent Royaume en armes, en capitaines, en obeïſſance du peuple & en richeſſes, qui fuſt en tout le monde.

Apres cette mal heureuſe & infortunee paix, le Roy ſe retira à Beauuais: monſieur de Guyſe demeura encore au camp, pour licencier l'armée. Auant que ſa Maieſté en partit, ie luy remis la charge, qu'il m'auoit faict prendre par force. Et ne faut pas trouuer eſtrange ſi tant ie conteſtois, à ne la vouloir accepter. Car ie me doutois bien qu'il m'en aduiendroit, ce qui m'en eſt aduenu, qui eſt d'en auoir pour tout iamais la malle grace de la maiſon de Montmorency, plus que celle de Chaſtillon à qui le fait touchoit plus qu'à eux. Mais il n'y a ordre, on ne peut viure en ce monde, ſans acquerir des ennemis. Il faudroit eſtre Dieu. I'accompagnay monſieur de Guyſe iuſques à Beauuais, & me retiray à Paris, m'ayant promis ledit Seigneur, qu'il me feroit auoir mon congé pour m'en aller en Gaſcogne, & qu'il me feroit donner de l'argent pour m'y conduire, eſtant bien certain, que ie n'auois pas vn ſol. Ce que ie m'aſſeure qu'il euſt faict: mais comme il arriua à Beauuais, il trouua vn nouueau changement, c'eſt que d'autres s'eſtoient mis en ſa place touchant le credit. Ainſi va le monde, & fut vn changement bien ſoudain. Et le trouuay eſtrange autant que ceux qui l'auoient ſuiuy aux conqueſtes qu'il auoit fait, ayant rabillé tout le deſaſtre qu'eſtoit aduenu aux autres, & monſtré au Roy d'Eſpagne, que ny la perte de la bataille de S. Quentin ny celle de Grauelines, n'auoit pas rendu le Roy en tel eſtat, qu'il n'euſt encore vne ou deux armées plus fortes, ayant au reſte conquis des places preſque im-

prenables. Mais à eux de la diſpute, ſe ſont choſes qui aduiennent ſouuent en la Cour des Princes. Ie ne m'eſtonne pas ſi i'en ay eu ma part, puis que les plus grands ont paſſé par là paſſeront à l'aduenir.

Or le Roy de Nauarre auoit mené quelque entrepriſe en Biſcaye, qui ſe trouua à la fin double. Il ſupplia le Roy de me donner congé pour aller auec luy, & que luy meſme la vouloit executer, ayant opinion, que monſieur de Burie l'auoit faillie par ſon deffaut : & ainſi m'en vins auecques luy : ſans en rapporter que promeſſes, & à la verité vne bonne volonté du Roy mon maiſtre. Mais on le deſtournoit de me faire du bien, & à d'autres qui l'auoient auſſi bien merité, & peut eſtre mieux que moy. Nous allaſmes à Bayonne, & trouuaſmes que celuy qui auoit mené ceſte marchandiſe, qui s'appeloit Gamure, la traittoit double, & qu'il vouloit faire prendre le Roy de Nauarre meſme. Il enuoya monſieur de Duras auec les Legionaires, lequel il auoit fait venir, auſſi les Biarnois. I'auois amené ſoixante cinq Gentils-hommes tous armez & montez, qui eſtoient venus pour l'amour de moy. Et comme ie fus de retour à ma maiſon, bien peu de iours apres m'arriua le don que le Roy m'auoit fait de la compagnie de gens d'armes, pour la mort de monſieur de la Guiche: & couſta prou au Roy de ſe pouuoir demeſler des trauerſes que l'on me donnoit à me garder de l'auoir : toutesfois le Roy s'en fit accroire plus par collere, qu'autrement Car à la fin il

fut contrainct de dire, qu'il m'auoit promis la premiere vacãte, & qu'il la me vouloit tenir: & qu'hõme ne luy en parlaſt plus. Ie fis ma premiere mõſtre à Beaumon de Loumaigne, de laquelle vn nommé la Peyrie eſtoit commiſſaire.

Pendant ce tẽps ſe firẽt ces malheureuſes nopces, & ces infortunez triõphes & tournois à la Cour. La ioye fut biẽ courte, & dura bien peu. Car la mort du Roy s'en enſuiuit courant cõtre Mõgomery: que pleuſt à Dieu qu'il ne fuſt iamais né, auſſi n'a il fait que du mal, & malheureuſe fin. Eſtãt vn iour à Nerac, le Roy de Nauarre me mõſtra vne lettre que M. de Guiſe luy auoit eſcrit, par laquelle l'aduertiſſoit des iours du tournoy, & que le Roy s'y trouuoit, & eſtoiẽt des tenãs auec luy meſſieurs les Ducs de Guiſe, de Ferrare, & de Nemours. Ie n'ay iamais oubliẽ vne parolle que ie dis au Roy de Nauarre, que i'auois tout iamais ouy dire, que quãd vn hõme penſe eſtre hors de ſes affaires, & qu'il ne ſonge qu'à ſe donner du bon tẽps, que c'eſt lors qu'il luy vient de plus grãs mal heurs, & que ie craignois la ſortie de ce tournoy. Il n'y auoit iuſtemẽt que 3. iours, iuſque au iour du tournoy, cõptant par la datte de la lettre, ie m'en retournay le lendemain chez moy: & la nuict propre venãt au iour du tournoy, à mon premier ſommeil, ie ſongeay que ie voïois le Roy aſſis ſur vne chaire, ayãt le viſage tout couuert de goutes de sãg. Et me ſembloit que ce fut tout ainſi que l'on peint Ieſus Chriſt, quand les Iuifs luy mirent la couronne, & qu'il tenoit ſes mains ioinctes. Ie luy regardois, ce me ſẽbloit, la face, & ne pou-

uois deſcouurir ſon mal, ny voir autre choſe que ſang au viſage. I'oyois comme il me ſembloit, les vns dire, il eſt mort: les autres, il ne l'eſt pas encores. Ie voyois les medecins & chirurgiés entrer & ſortir dedans la chãbre: & cuide que mon ſonge me durera longuemẽt: car à mõ reſueil ie trouuay vne choſe, que ie n'auois iamais pẽſée: C'eſt qu'vn homme puiſſe pleurer en ſongeãt. Car ie me trouuay la face toute en larmes, & mes yeux, qui en rẽdoient touſiours: & falloit que ie les laiſſaſſe faire: car ie ne me peus garder de pleurer longuement apres. Ma feuë fẽme me penſoit reconforter: mais iamais ie ne peus prendre autre reſolution, ſinon de ſa mort. Pluſieurs qui ſont viuans, ſçauent que ce ne ſont pas des contes: car ie le dis dés que ie fus eſueillé. Quatre iours apres vn courrier arriua à Nerac, qui porta lettres au Roy de Nauarre, de M. le Conneſtable, par leſquelles il l'aduertiſſoit de la bleſſeure, & du peu deſperance de ſa vie. Le Roy de Nauarre me deſpecha vn ſien valet de chambre pour me dire le malheur, & qu'incontinẽt ie mõtaſſe à cheual. Il eſtoit party ſur l'entrée de la nuict, & biẽ toſt fuſt a moy: car il n'y a que quatre lieuës de Nerac chez moy: & me trouua que ie me mettois au lict. Ie partis incontinent, & allay prendre ſur mon chemin vn mien voiſin, nommé M. de Beraud, & nous en alaſmes le grand trot droit à Nerac. Il eſt en vie. Ie luy dis & predis tous les malheurs au plus pres, & tout ce que i'ay veu venir depuis en la France. Et autant en dis au Roy de Nauarre: & ne demeuray à Nerac que

deux heures, & m'en retournay paſſer mes triſteſſes en ma maiſon. Et ne tarda pas huict iours, que le Roy me manda ſa mort, à laquelle ie n'ay rien gaigné. Car depuis ie n'ay eu que trauerſes, comme ſi i'euſſe eſté cauſe d'icelle, & que Dieu m'ait voulu punir A grand peine en fuſſe ie eſté cauſe: car i'ay ſouhaitté cinquante fois la mienne depuis qu'il fut mort. Et touſiours m'eſt allé au deuant, que ie n'aurois iamais plus que mal heurs. Comme à la verité ie n'ay eu autre choſe. Car depuis on me ſoupçonna que i'eſtois de l'intelligence du Roy de Nauarre, & de monſieur le Prince de Condé. Ie ne fus en ma vie de leur conſeil, ny n'auois iamais cogneu ce qu'ils auoient dedãs le cœur. Ie l'ay bien monſtré au bon du faict. Bien ſe plaignoient ſouuent ces deux Princes à moy du mauuais traittement qu'ils receuoient. Quand ils m'en parloient, ie leur reiettois le tout ſi loing que ie pouuois. Dieu par ſa ſaincte grace m'a aidé a faire cognoiſtre à tout le monde, que ie n'ay eu iamais intelligẽce qu'auecques le Roy & la Royne, & auecques ceux qui les ont ſeruis fidellement & loyaument. Et ay veu que ceux qui auoient la plus conceu ceſte opinion, ont eſté & ſont encores les meilleurs ſeigneurs & amis que i'aye eu, ny que iaye encores. Il en y a qui ſçauent les propos, que ie tins à monſieur le Prince de Condé à ce beau colloque de Poiſſi qui ſe fit depuis, lors qu'il me vouloit attirer à ſon party. Apres les premiers troubles, la Royne de Nauarre s'en alla à Rouſſillon, qui apporta à leurs Maieſtez

vn ſac d'informations, là ou il ne ſe parloit que de trahiſons & intelligences que i'auois auec le Roy d'Eſpagne, pour luy mettre la Guyenne entre ſes mains, forcemens de femmes & filles, concuſſions, impoſitions, pillages des finances du Roy. Toutesfois leurs Maieſtez eſtans venus à Thoulouſe & en Guienne, ne trouuerent iamais homme ny femme d'vne religion ny d'autre, qui ſe plaignit de moy. Et trouuerét la Guienne ſi remplie de viures, que toute la Cour le trouuoit eſtrange, veu qu'en Languedoc tout le monde y eſtoit cuidé mourir de faim, comme monſieur le Chancelier meſmes diſoit, & qu'il auoit demeuré trois iours en Languedoc, que ſon maiſtre d'hoſtel ne luy donna en ces trois iours qu'vne poulaille: & le diſoit en table, là ou il donnoit à diſner à quelques Preſidents & Conſeillers. Monſieur le Premier luy dit qu'il trouueroit la Guyenne toute pleines de viures. Et il luy reſpondit, Et que veut dire cela, car l'on a voulu faire entendre au Roy & à la Royne, qu'ils ne trouueroient rien à manger en la Guyenne, & que monſieur de Montluc auoit ruïné tout le pays? Alors tous ceux qui eſtoient à table luy atteſtarent du contraire, & qu'il trouueroit le pays bien policé, comme il fit à ſon dire propre. La Royne auſſi qui craignoit que les viures luy failliſſent à Bayonne, vid qu'à la fin il fallut ietter les chairs par les ruës. Et auant leur venuë, la Grauiere Seneſchal de Quercy reuenant de la Cour paſſa à ma maiſon de Stillac, ou il ſe couëffa ſi bien du bon vin que ie

donnay, qu'il ſongea la nuict que ie luy auois dit, que ie voulois rendre la Guienne au Roy d'Eſpagne, & que monſieur le Cardinal d'Armagnac, meſſieurs de Terride, de Negrepelice & beaucoup d'autres eſtoiẽt de mon intelligẽce: & que s'il en vouloit eſtre, ie le ferois le plus homme de ſa race. Et s'en alla auec ce bonnet de nuict dire cela à mõſieur de Marchaſtel, lequel deſpecha incontinent Rappin à la Cour, pour porter ces nouuelles au Roy, & fut creu pour quelques iours. car la Royne me deſpecha du Pleſſis en poſte, pour m'aduertir que ie ne miſſe point en crainte, car ils n'en auoiẽt rien creu. Deſia en auois je eſté aduerty. A quoy ie ne faiſois pas grãd fond mẽt, ayant tant de fiance en la Royne, qu'elle ne croiroit pas legerement cela. Le Pleſſis valet de chambre du Roy me trouua à Agen, que ie danſois (encores ſe faut-il quelquefois doner du bon tẽps) en cõpagnie de quinze ou vingt damoiſelles, leſquelles eſtoient venuës voir ma belle fille, madame de Caupine, laquelle encore n'eſtoit venuë en ce pays. Et voila comme ma trahiſon ſe trouua veritable. Nous en demandaſmes raiſon à leurs Maieſtez: mais no⁹ ne la ſçeuſmes iamais auoir. Et voila pourquoy il ſe trouue tant de rapporteurs & calomniateurs en ce Royaume: car l'õ n'en fait iamais aucune iuſtice, non plus qu'aux Cours de Parlement des faux teſmoins. Mais i'eſpere que Dieu en donnera quelque iour la cognoiſsãce au Roy du tout, & en fera coupper tant de teſtes, qu'il reglera ſon Royaume, & chaſſera toute ceſte vermine. Encores que tou-

tes choſes qui m'ont eſté ſuppoſées, ſe ſoient trouuées fauces, & ſans nulle apparence de verité, ayant mes faits teſmoigné tout le contraire, tant du paſſé que du preſent: ſi n'a-on iamais peu faire, que la Royne n'en aye creu quelque choſe, ou à tout le moins elle s'eſt miſe en doubte: car ie m'en ſuis biẽ reſenty. Ie croy toutesfois, que c'eſtoit pour ne me faire donner aucune recompence au Roy, des ſeruices que i'ay faits, leſquels elle ſçait bien. Et ſçait bien auſſi que ie ne ſuis pas Eſpagnol, & n'ay nulle pratique hors le Royaume, ny autre que pour le ſeruice du Roy. Elle ne croyoit pas cela, lors qu'elle m'entretint à Thoulouſe auec larmes ſur vn coffre où elle eſtoit aſſiſe, entre Meſſieurs les Cardinaux de Bourbõ, & de Guiſe. Sa M. s'en ſouuiendra s'il luy plaiſt: car encore que beaucoup de choſes paſſent par ſa teſte, elle a bonne memoire. Ce fut elle meſme qui me dit, qu'ayãt reçeu la nouuelle de la perte de la bataille de Dreux (car quelque braue lance fuït des premiers, & alla porter ceſte fauce nouuelle) elle entra à part ſoy en conſeil, qu'eſt-ce qu'elle feroit. En fin elle print reſolution, ſi le boiteux portoit nouuelle certaine de ceſte perte, de ſe deſrober à peu de trouppe auec le Roy & Mõſieur: & tacher de gaigner la Guienne paſſant par l'Auuergne, pour l'eſperance qu'elle auoit en moy: car auſſi la Guiẽne eſtoit nette: & puis que le Roy & elle euſſent aiſeément au ſecours d'ailleurs. Dieu ſoit loüé, que leurs Maieſtez n'en ſont pas venuës là. Mais ceci ſe verra mieux cy apres. Si faut-il que ſa Maieſté ſçache

que iuſques icy ie ne l'ay pas fort preſſée de demandes,ny eux auſſi ne ſont pas fort tourmentez de m'en donner, m'ayant refuſé la Comté de Gaure (qui ne vaut que douze cens liures de rente) apres les premiers troubles. Vn chacun ſçait le ſeruice que ie fis au Roy,& à la cõſeruation de la Guienne,non que ie me plaigne de ſa Maieſté: car ſon pere & luy m'ont fait plus d'hõneur, & à la conſeruatiõ de la Guienne,non que ie me plaigne de ſa Maieſté: car ſon pere & luy m'ont fait plus d'honneur, & plus de bien que ie ne merite. Ie n'eus iamais eſperance d'eſtre recompenſé de ſeruice que i'euſſe faict, ny que ie ſçaurois faire, ayant eſté reſpondu à vn perſonnage qui eſt encore en vie, que i'eſtois deſia trop grand en ce pays lors qu'on parloit pour moy. Ce que ie confeſſe, non pas en biens, mais en amitié de tous les trois eſtats de la Guienne, pour la loyauté & fidelité qu'ils ont cogneu,que i'ay touſiours porté au ſeruice du Roy & à ſa couröne: & auſſi que i'ay touſiours taché de ſoulager le pays de garniſons,& de tous autres ſubſides,là ou i'ay peu auoir le moyen de les garder. Et eſpere qu'au retour des Commiſſaires, qui ſont par deça, ſe verra la verité. Ie ne les ay pas gaignez: car ie n'ay pas ſeulement voulu parler à eux. Qu'ils facẽt à pis faire. Et quãt a eſtre riche pour les biens,il y a cinquante ans que ie commande, ayant eſté trois fois Lieutenant de Roy,trois fois maiſtre de camp,gouuerneur de places,capitaine de gens de pied, & de gens de cheual: auecques tous ces eſtats, ie n'ay

Iamais ſçeu tant en faire, que i'aye acquis, que trois meſtairies, & rachepté vn moulin, qui a eſté de ma maiſon. Et tout cela ne monte, que de quatorze à quinze mil francs. Voila toutes les richeſſes & acquiſitions, que i'ay iamais faict. Et tout le bié que ie poſſede auiourd'huy ne pourroit eſtre affermé à plus de quatre mil cinq cens francs de rente. Ie voudrois bié que l'on m'euſt reproché, que i'eſtois trop grand, pour les grands biés, que le Roy m'auoit faicts & non pour ne m'en auoir donné, & eſtre demeuré pauure, comme ie ſuis. Dieu ſoit loué du tout, de ce qu'il m'a fait homme de bien: & m'a touſiours maintenu portant la teſte leuée. Ie ne crains homme, qui ſoit deſſus la terre. Ie n'ay iamais fait acte, que d'homme de bié, & loyal ſubjet, & ſeruiteur de mon Roy: & ne l'ay iamais ſeruy en maſque, ny en deſſimulation: car mes faits & ma parolle ont touſiours cheminé par vn chemin. Et n'eus iamais intelligẽce ny amitié auec les ennemis de mon Roy & maiſtre. Et qui ſera roigneuz, ſi ſe gratte hardiment: car ie ne me demange ny dans le cœur, ny dehors, ayant touſiours porté les ongles ſi accourſies, que ie n'ay eu iamais beſoing d'elles. Dõt i'en loue Dieu, & le remercie treshumblement, qui m'a conduit & aidé iuſques icy, ſans reproche aucun. Et eſpere qu'il me fera ceſte grace, que, comme il a accompagné ma fortune aux armes iuſques icy, il accompagnera ma renommee iuſques à mon enterrement. Et apres ma fin mes parens & mes amis n'auront point de honte de m'auoir eſté parens a-

amis, & compagnons. Et eſpere qu'auec ceſte belle robbe de fidelité, & loyauté, ie me marqueray pour iamais en deſpit de ceux, qui m'ōt touſiours porté enuie. Tant y a que le Roy Héry mon bon maiſtre euſt veſcu, tous ces malheurs ne me fuſſent pas aduenus, ny au Roiaume, qui eſt pis. Ie lairray donc ces propos, eſtāt, peut eſtre, entré trop en collere, pour la mort & perte du meilleur Roy, que la France aura iamais.

Ie ne me veux meſler d'eſcrire les inthimez, & rebellions, qui ont eſté faites depuis iuſques à la mort du Roy François ſecond, encores que i'en ſceuſſe bien eſcrire quelque choſe, pour eſtre de ce temps-là. Car ie ne ſuis point hiſtorien, n'y n'eſcris ce liure par maniere d'hiſtoire mais ſeulement afin que chacun cognoiſſe, que ie n'ay pas porté les armes ſi long temps inutilement. Et auſſi afin que mes compagnons & amis prennent exemple en mes faicts. Il y en a prou, dont ils ſe pourroient bien aider, quand ils ſe trouueroient en tels affaires. Et auſſi que mon eſcriture ſera cauſe, que ma memoire ne mourra pas ſi toſt. Qui eſt tout ce que les hommes, qui ont veſcu en ce monde, portant les armes en gens de bien, & ſans reproche doiuent deſirer. Car tout le reſte n'eſt rien. Tant que le monde durera, ie croy qu'on trouuera nouuelles de ces braues vaillā capitaines, de Lautrec, Baïard, de Foix, de Boiſſac, de Stroſſi, de Guiſe, & de tant d'autres, qui ont veſcu depuis l'aduenement du Roy François premier à la couronne, parmy leſquels, peut eſtre, le nom de

Mõluc pourra eſtre en credit. Et puis que Dieu m'a oſté mes enfans, qui ſont tous morts faisãs ſeruice aux Rois mes maiſtres, les ieunes Monlucs, qui en ſont ſortis, taſcheront de deuancer leur ayeul. Ie ne veux dõc rien eſcrire du regne du Roy ſecõd: & comme on ioüa au boutehors à la Cour, auſſi ne fut ce que rebellions & ſeditions. I'en ſçay bien des particularitez pour auoir eſté fort priué du Roy de Nauarre, & de M. le Prince de Condé: mais comme i'ay dit, ie laiſſe ce ſubiet aux hiſtoriens, pour paracheuer le reſte de ma vie. Et commencerai à eſcrire les combats, où ie me ſuis trouué durant ces guerres ciuiles, eſquelles il m'a fallu, contre mõ naturel, vſer non ſeulement de rigueur, mais de cruauté.

Fin du premier Tome.